e que néde-culté

natu-

aires après sorte,

recu

nent des vies,

UNE SEMAINE AVEC L'ILE-DE-FRANCE

ikitionnaire caraiba reve

rts commis en Guadelou

er errigeige

(1, 10, 10)

· · - · · : : : : :

..: .

.

2.47

. :**2

. .

4. (0.3 BPW)

1

Market Inc.

Ed Someth

45 Section

وجي تراعقتناه 101,

Tuite -

West Comment

· Dane

ie comme

and the 45 17 Beer

Dema -

್ಷಿಗಳಿಯಾಗಿದ್ದು

15

通り着いた 大人

William Co. La

100

Barrior Con

14 2 2

gratiation of

44.4

5 G. .

25. 12.

 $\mathcal{I}^{\frac{N}{N}}(t=2|x|$

#7 7 7 14 1 1 1 1

3. 6

表がた イン・

<u>.</u>

...

149.3-

41

84.811

4471

200 5

41. - 1

tanges entre la gauche fatt

rtes américains se multille

arer.

Aujourd'hui : les armes pour la reprise

LIRE PAGES 19 A 29



3,80 F

Algária, 3 O.A.; Marco, 4,20 dfr.; Turísis, 380 m.; Alle-magne, 1,60 DM; Autriche, 15 sch.; Balgique, 26 fr.; Canade, 1,10 \$: Côse-d'hodre, 340 F CFA; Denemerk, 6,50 Kr.; Espagne, 100 pet.; E-U., 95 c.; G.-B., 50 s.; Grico, 65 dr.; Irlands, 80 p.; Insie, 1200 l.; Liben, 375 P.; Libye, 0,350 DL; Lezembeurg, 27 f.; Morvège, 8,00 kr.; Pays-Bas, 1,75 fl.; Portugal, 85 esc.; Sénégel, 340 F CFA; Suède, 7,75 kr.; Suèse, 1,40 f.; Yougosimés, 130 nd.

Tarif des abormements page 30

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 TNex MONDPAR 650572 F C.C.P. 4207 - 23 PARIS Tél.: 246-72-23

Du « mouvement » à Moscou

sur les missiles?

Si l'on en croit le chancelier Kohl, PU.R.S.S. aurait fait, ou au moins esquissé, des « propo-sitions de dernière heure » aux pourparlers de Genère. Elle serait même prête « apparemment » à abandonner sa revendication sur la prise en compte des forces françaises et britanniques dans la négociation, autrement dit à ne plus exiger que soient mis en balance les missiles français et les SS-20, comme l'avait décidé M. Andropov il y a un an, et comme l'ont toujours refusé les gouvernements occidentaux.

Si cette nouvelle vennit à être confirmée, il s'agirait en effet d'un « signal » important, réellement « très encourageant », comme l'a dit un porte-parole à Bonn. Le problème de la prise en compte des forces « tierces » (non américaines) est devenu le principal obstacle à tout progrès à Genève. Tout assouplissement soviétique sur ce point scrait bien la « percée » désespérément attendue depuis des mois.

Malheureusement, il est encore bien tôt pour chanter victoire. D'abord parce que la presse soviétique, dans ses plus récents commentaires, ne témoigne d'ancun infléchissement. Sans doute M. Kvitsinski, le négociateur soviétique, a-t-il po être autorisé à tenir un autre discours, comme il l'avait été en juillet 1982 au cours de sa fameuse « promenade dans les bois » avec son homologue ambricain, M. Nitze. Mais le moins qu'on puisse dire est que le Kremlin ne prépare guère à un changement l'opinion soviétique.

En second lieu, les propos prêtés à M. Kvitsinki par la presse allemande laissent apparenument intacte la revendication fondamentala de Moscou, à savoir que les Etats-Unis devraient renoncer à tout déploiement de leurs Pershing et missiles de croisière, alors que PU.R.S.S. conserverait un parc de SS-20, certes encore réduit par rapport aux dernières offres de M. Andropoy (120 lanceurs et non plus 140), mais tout de même suffisant pour donner à Moscou un monopole sur ce type d'armements face anx Frats-Unis. Comment dans co cas le Kremlin justifierait-il ses SS-20? L'histoire ne le dit pas pour le moment, mais ce qui comptera, aux yeux des Américains notamment, sera la résultat plus que l'argumentation.

L'épisode montre en tout cas que le Kremlin s'est peut-être résoln à utiliser, bien tardivement il est vrai, les nombreuses opportunités que la situation présente offrait à sa diplomatie. Du côté de l'Est, une perche avait été tendue avec la proposition de M. Ceausescu, le président roumain, qui avait invité M. Andropov à laisser de côté « pour le moment » le problème des forces françaises et britanniques at M. Reagan à ajourner l'installation des missiles de l'OTAN pendant que se poursuivrait la négociation. M. Mitterrand à peut-être tendu une autre perche en admettant mercredi que les dix-huit missiles français du platean d'Albion sont, « à la limite », des missiles intermédizires, donc qui pourraient être pris en compte à Genève.

Nul donts qu'un dirigeant soviétique consolidé et incontesté aurait vu dans tout cela matière à toutes sortes d'exercices diplomatiques fructueux. Cela n'avait pas été le cas jusqu'à présent, peut-être en raison de l'absence prolongée de M. Andropov. Mais qui, anjourd'hui, à Moscou est en mesure de faire entendre raison aux militaires?

(Lire egalement pages 8 et 48)

Paris affirme que la riposte française au Liban tendait aussi à prévenir de nouveaux attentats

Une opération préparée de longue date

croire qu'ils agironi longtemps Impunément. La confirmation

donnée mercredi soir à la télévision

- . le crime ne restera pas impuni .

- laissait prévoir une action fran-

On ajoute, de sources militaires informées qu'il s'agit d'un acte pré-ventif décidé au plus haut nivean de

l'Etat à la suite d'informations

recueillies sur l'éventualité de nou-

velles agressions terroristes en pré-

paration contre le contingent fran

la capitale libanaise.

çais de la force multinationale dans

(Lire la suite page 4.)

La crise de la sidérurgie

européenne

Une nouvelle réduction

des capacités de production

est inévitable

Lire page 48 Particle de PHILIPPE LEMANTEE

Le raid de l'aviation fran- comme nos ennemis ne doivent pas çaise jeudi 17 novembre sur deux positions tennes par des chites extrémistes près de Banibek a fait, selon les milieux chites de Beyrouth, trente et un morts et de très nombreux blessés. Jendi soir, trois postes de contrôle tenus pas des sol-dats français de la force multinationale à Beyrouth ont été attaqués à la roquette, sans tefols qu'il y ait des victimes parmi les parachutistes, qui out

C'est des le lendemain de son retour de Beyrouth, quelques heures après l'attentat qui, le 23 octobre, a coûté la vie à cinquante-huit soldats français de la force multinationale, que M. Mitterrand avait demandé au ministère de la défense d'étudier des ripostes possibles contre ses auteurs. L'enquête s'est, semble-t-il, très vite dirigée vers les milienx chittes extrémistes et, depnis quel-ques jours déjà, les services français possédaient les noms de six exécutants franiens qui auraient participé à l'attentat ou à sa mise au point. Déjà, lors de son séjour à Tunis, cinq jours seulement après l'attentat de Beyrouth, M. Mitterrand avait indiqué : « Ceux qui se considèrent

AU JOUR LE JOUR 412

Mots

Le vocabulaire permet, a propos du meuririer raid français au Liban, une valse de mots à connotation varia-

On peut parler de prévention ou, plus militairement,

On peut se justifier par la légitime défense que reconnaît le droit. Riposte est plusmartial mais paraît tolérable. Représailles rappelle de mauvais souvenirs, mais cela platt à certains. Châtiment est biblique quand le coupable est châtié sans procès.

Quant à vengeance, cela renvole à des Instincts fort

répandus. Chaque Français cherche aujourd'hul le mot derrière lequel abriter sa bonne ou sa

mauvaise conscience. BRUNO FRAPPAT.

Le respect de la parole donnée

Rien de pire que de parler pour rien ; rien de pire qu'une négociation qui échone ; rien de pire qu'un espoir formulé puis décu. M. Fran-cois Mitterrand aime ce genre de formule, fruit d'une réflexion et d'une expérience d'homme d'Étal. Le verbe et l'action sont, pour lui, dictés par une ligne directrice dont il s'agit de ne pas s'écurter - respect de droit, respect de soi-même, l'action des lors devant s'accorder au

L'intervenzion des Saper-Etendard français ao Liban, moins de vingt-quatre beures eprès que le président de la République eut annoncé, à la télévision, que les

auteurs de l'attentat dont ont été victimes cinquante-huit militaires français subiraient » la loi d'un chōtiment justifié ., illustre ce choix de Si l'on avait des doutes sur la

détermination du président de la République à respecter la parole donnée, l'ambiguité est levée. Elle avait besoin de l'être. Il suffit, pour mesurer les risques encourus, de se souvenir de l'effet désastrenx produit par la tonalité (optimiste) de la conférence de presse présidentielle du 9 juin 1982, tenue trois jours eprès le sommet de Versailles et trois jours avant la dévaluation du franc. Le verbe présidentiel, contredit par les faits, s'en était trouvé dévalorisé. Aujourd'hui, à l'inverse, le même verbe présidentiel se trouve.

L'ambiguité est levée sur l'idée que M. Mitterrand se fait do droit et de la lierté nationale.

« Rien de pire que de parler pour rien » ; M. François Mitterrand l'avail dil à propos de l'expédition britannique aux lles Malouines,

JEAN-YVES LHOMEAU.

([inc la suite page 4.]

LES EVEQUES ET LA BOMBE

Le cri d'alarme de l'Eglise américaine

(un livre de cent trois pages!) edoptée en mai dernier par la conférence nationale des évêques catholiques des États-Unis, et le texte beaucoup plus bref que viennent de publier les évêques français, sont bien plus semblables que certains commentaires ne l'oot suggéré.

Tous deux proclament le carac-tère suicidaire et moralement. inacceptable de la guerre nucléaire; tous deux craignent qu'elle ne soit impossible à limiter

Les deux documents soulignent aussi le danger moral et physique des guerres conventionnelles. Le document américain ne se montre guère plus aimable envers le régime et l'idéologie soviétiques

que le texte français. Surtout -

STANLEY HOFFMANN (*)

s'inspirant du concile Vatican II et de déclarations de Jean-Paul II - I'un et l'autre distinguent entre l'emploi de la bombe et la menace, et acceptent la dissuasion, jugée moralement tolérable pour protéger la liberté des peuples, à certaines conditions, notamment la poursuite d'une politique de paix, comprenant des efforts vers le désarmement et le renforcement des organismes internationaux. L'un et l'autre recomsissent le droit de légitime défense de l'État.

Les divergences entre les deux déclarations proviennent d'une * Professeur de civilisation française

à l'université Harvard.

important de saisir parce qu'elle ne correspond pas seulement à la différence des situations géographiques et des forces nucléaires respectives de la France et des. Etate-Unis.

Cette différence-là explique que le texte de Lourdes présente le problème morel français comme étant placé « entre la guerre et le chantage ».

La peur du chantage atomique exercé par l'U.R.S.S. sur les démocraties n'est pas un phénomène qui se retrouve aux États-Unis : l'équilibre global des forces oucléaires des Deux Grands ne permet guère à Moscou d'essayer de faire chanter Washington.

(Lire la suite page 2.)

Le prix de la paix

N bombardement pour un attentat : le crime n'est pas resté impuni. Les faits prouvent qu'il convient de prendre eu pied de la lettre les déclarations de M. Mitterrand. Les choses n'en sont que plus claires ainsi.

Encore faut-il e'entendre sur la lettre. Les mots ne sont pas outres., Parier de crime et de punition pour un ettentat que d'autres considèrent comme un acte de guerre - et auguel on réplique par une opération guerpas, peut-être plus, à la réalité de la situation. Ce qui est perçu ici comme une action de légitime défense sera enregistré là comme une répression à peine moins aveugle qu'un attentat. Ce qui apparaît aux uns comme une preuve de fermeté et de détermination peut donner, aux eutres, une image de le France qui ne correspond pas à cella qu'ils attendaient depuis le changement politique de mai 1981. En tout état de cause, s'il ne suffisait pas de mettre les drapeaux en berne après la mort des cinquante-huit parachutistes français de Beyrouth, il n'y a pas de quoi pavoiser au lendemain du bombardement de Baalbek.

: Ces deux événements sinis-tres de « la situation au Proche-Orient a accréditent les craintes, celles d'un engrenage, que l'on pouvait nourrir des l'arrivés de la force multinatio-nale au Liban. Ils montrent que la rôle de cette force, tel qu'il a été ecovent présenté, est dépassé. Les Français venus pour protéger le départ des servir leur cause - sont revenus pour défendre une autre cause, celle du Liban légal. Et, parce qu'ils furent directement pris à partie, les voici en passe de s'enliser dans L'imbrogfio libanais. Toujours est-il que les soldats français qu'on appelait e soldats de la paix», disait M. Mitterrand, entrent dans le cruel jeu da la guerre. Ce ne sont pas seulement des gendarmes, des gardiens de la paix, des démineurs.

Dès lors que la France déci-dait de voier au secours du Liban, déchiré par ses luttes internes et les conflits de la région, elle prenaît le risque d'avoir des victimes et d'en

(Lire la suite page 4.)

CÉLÉBRATION D'UN CENTENAIRE

Ernest Ansermet et le mystère musical

naire d'Ernest Ansenmet, ami et interprète de Debussy et Stravinski, chef des Ballets russes de Diaghilev, st surtout fondateur de l'Orchestre de la Suissa romande, dont II a fait pendant cinquante ans un des plus renommés du monde.

Une avalanche de concerts, de disques, de livres, d'émissions à la radio et à la télévision, rendent hommage à ce grand musicien et penseur, au point que les mauveises langues y voient uns menière d'enfin « exorciser le père », dont la mémoire pèse encore lourdement sur nos voisins...

On se réjouit que la télévision (Antenne 2) et France-Musique (sept jours durant) aient saisi l'occa-sion de faire mieux connaître chez nous cet inisseable découvreur et défenseur de la musique française.

Le concert anniversaire donné au Victoria Hall de Genève, la 11 novembre, gardeit fächeusement des allures d'enterrement sous les pompes funebras du Requiem de Brahms, dirigé evec un pessieme très allemand per Horst Stein, maigré les percles d'esped'Edith Methis. 'll aurait été si beau, pour célébrer

M. JACK RALITE

invité du « Grand Jury

R.T.L.-le Monde »

cette nouvelle naissance, de repren-

M. Jack Ralite, ministre délégué auprès du ministre des affaires sociales et de la solida-rité, chargé de l'emploi, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le Grand Jury R.T.L.-le Monde », dimenche 20 s bre, de 18 h 15 à 19 h 30.

L'ancien député communiste de Seine-Saint-Denis, membre de comité central du P.C. et ancien ministre de la santé jusqu'en mars 1983, répondra aux questions d'André Pass et Alain Lebaube du Monde, et de Dominique Pennequin et Evelyne Lance de R.T.L., le débat étant dirigé par Elie Van-

Genève vit à l'heure du cente- rance chantées per la voix idéale dre la Cantate de Noël, dernière couvre jouée par le chef à la tête de

Un bon film de l'Anglais Barrie Gavin presentait la vie et le personnalité d'Ansermet, avec des documents d'erchives qui permettent d'entrer dans le secret de son art, en particulier une fascinante répéti-con de la Valse de Revel, qu'il faudreit diffuser dans toutes lee classes d'orchestre.

Melheureusement, le noir et blanc très dur, et le son un peu sec de ces anciennes copies vidéo, contrastant avec les images en couleur et la « confort a sonore des œuvres dirigées per Armin Jordan, ainsi que le montage sophistiqué de cet hommage, contribuent à rejeter un peu plus le personnage dans le

Nous evons de beaucoup préféré la portrait plus direct et familier, moins académiqua, de la Télévision romande, réalisé par Jean-Claude Diserens, où Ansermet revit dens les témoignages de ses proches, comme s'il était encore parmi nous.

> JACQUES LONCHAMPT. (Lire la suite page 37.)

ITER

Raymond Visages

Rien ne dit que notre avenir à tous ne se passera pas exactement comme le prophétise Bertrand Poirot-Detpech - Le Monde

"Peu de livres donnent aussi vif le sentiment de se mouvoir dans l'essentiel de notre temps." Renaud Matignon 'Le Figaro

GALLIMARD nrf

2;

confrères américains, les évêques français ont pris position sur l'armement nucléaire. Henri Fesquet conteste leur choix. Stanley Hoffmann pour sa part que la différence entre les deux textes est bien moindre qu'on n'a bien voulu le dire. L'épiscopat catholique des États-Unis ne pouvait ni justifier l'emploi des armes atomiques ni condamner la dissuasion. Il a surtout poussé un cri d'alarme. Quant à Louis Sala-Molins, il estime, textes en main, que l'épiscopat français met à jour la doctrine thomiste - et non christique de la « guerre juste ».

50

premiers

de

2

PRÈS de 10 % des évêques français ont repoussé le texte sur la dissussion nucléaire adopté à Lourdes. Il est sans doute plus facile de dire oui à l'armement de dissuasion que non. Les raisons de l'accepter sont nombreuses et peuvent paraître plus convaincantes. Elles coulent d'ailleurs de source Après leurs dans la déclaration épiscopale.

naïveté de prendre l'Evangile à la lettre et de ne pas professer qu'il y a deux morales : l'une pour les individus et l'autre pour les Etats. . Malheur à celui par qui le scan-dale arrive! L'Eglise du Moyen Age – fortement liée au pouvoir – a essayé de mettre au point une théologie de la « juste guerre ». L'épiscopat de France aujourd'hui, qui vit pourtant sous le régime de la cité, a cru devoir prendre une position pro-ebe de celle du gouvernement et, on le sait, en retrait par rapport à la hiérarchie d'autres pays. Il dit pratiquement oui au chantage nucléaire. Par voie de conséquence, il est désarmé devant l'éventualité d'une humanité décimée

Non

par HENRI FESQUET

A quoi donc sert-il d'être chrétien dans la France de 1983 ? A repousser, comme une solution inacceptable, à court et à moven terme, la condamnation de l'armement nucléaire. Vingt ans après l'encyclique pacifique de Jean XXIII. avaler. Le tout, bien sûr, au nom du réalisme. C'est le triomphe du fameux bon sens aux dépens de l'Evangile. Du bon sens, mais aussi de l'absurdité : exterminer l'humanité pour la sauver prétendument de l'asservissement.

Le christianisme a connu des martyrs. Aujourd'hui, les martyrs n'ont plus de credo et, dans la meilleure des bypothèses, se terrent comme des rats; ils ne sont plus volontaires mais victimes, et ils appartiennent indifféremment aux deux camps. Dieu n'est ni dans l'un ni dans l'autre. La justice et la fraternité volent en éclats. De mémoire d'homme, la loi de la jungle n'a été

Le document de Lourdes est le triomphe d'une raison prise à son

propre piège et qui semble se rési-gner au glas d'une morale chré-tienne inapplicable. Où est le gain, puisque les évêques n'ont pas de responsabilité politique, ni guère d'influence dans ce domaine ?

Il faut pourtant reconnaître loyalement que l'épiscopat s'est attaqué, avec une belle témérité, à la quadra-ture du cercle. Oui, fallait-il se met-tre dans cette galère? L'Evangile le requérait-il? Ne vaut-il pas mieux se taire que de scier la branche sur laquelle on est assis? En quoi l'Eglise de France s'est-elle grandie en se lançant dans cette opération? Combien de militants chrétiens laïcs pourront ils supporter sans rougir un tel langage de la part de leurs ber-gers? Quant à eux, les incroyants partisans du nucléaire n'en espéraient pas tant.

Enfin, le document de Lourdes souffre d'une lacune assez génante. Aucun • exposé des motifs • ne le précède qui éclairerait une telle démarche, qui ne va pas tout à fait de soi. Il ne suffit pas de donner un coup de chapeau à la non-violence : il faudrait en faire le centre de gravité d'un texte signé par les succes-

comme il dit. Le fruit de plus en plus amer auquel les Deux Grands ne cessent de goûter ne le leur per-met pas. Le climat de la politique

mudiale comme l'évalution des

armés incitent non au pacifisme,

mais an pessimisme. Ce n'est pas être pacifique que pousser un cri d'alarme. Les évêques américains

u'nut fait que leur devoir. Il se peut qu'on défende la liberté par la me-

nace, ou en prenant le risque, de la destruction totale. On ne la défend

STANLEY HOFFMANN,

pas en y procédant.

S'armer gaulliste. Stocker socialiste. Dissuader thomiste.

par LOUIS SALA-MOLINS (*)

nucléaire. Et c'est très bien. ✓ Il est apaisant pour le cœur et rassurant pour la raison one l'épiscopat français fasse preuve de cobérence en rappelant quand il le faut que la theologiu perennis ne saurait, par définition, modifier au gré des modes ou de la poussée des temps les lignes maîtresses de son architecture. Il faut savoir gré aux pères évêques de rappeler que « l'Eglise u'a pas cru devoir condamner la dissua-sion nucléaire « et qu'elle « n'encou-rage point le pacifisme à outrance ». C'est enfin une attention révérente qu'il convient de prêter à la parole épiscopale lorsqu'elle évoque l'évan-gélisme et le prophétisme dout té-moigneraient la non-violence et le pacifisme, et qu'elle invoque, à l'opposé, l'éthique et le droit pour argu-menter sur l'irréalisme de l'action pacifiste. Tout cela est de la meilleure facture thomiste et néoscolas tique qo'on puisse imaginer. Du meilleur thomisme et de la meilleure néoscolastique que cette distinction entre le souffle évangélique et prophétique à la François d'Assise et l'aridité juridique ou éthique de l'épiscopat ou des dicastères romains. A l'un, le charisme intempo-rei de la paix ; aux autres, les visco-sités historiques. Chez l'un, l'idée d'une paix qui produit le bieu; chez les antres, le continuisme serein d'une théologie qui renvoie constam-ment et indéfectiblement depuis Thomas d'Aquin (au moins) la paix au domaine des fins nécessairement irréalisables dans notre vallée de larmes (1). Il ne s'agit pas pour les évêques, dans leur collégialité nationale, de choisir dans le doute et l'angoisse laquelle des deux pensées il convient de promouvoir : il s'agit de gérer la continuité d'une théologie,

(°) Professeur de philosophie politi-que à l'université de Paris I.

"EST donc oui à la dissussion d'une ecclésiologie. Le charisme u'a que faire des mitres et des erosses : la couronne d'épines et le sceptre en roseau lui sièent bien mieux.

On ne peut pas ne pas constater, sauf évidente mauvaise foi, que la parole épiscopale est dissuasive, non offensive : e est done une parole de

Non. C'est une parole de guerre. Par l'appel à la mobilisation géné-rale des esprits ? Non : par la mise à jour très réussie de la doctrine thoste - thomiste et pas ehristique du tout - de la guerre juste. Allons

Le recours à la dissussion nu-eléaire (ce qui, s'agissant de la France, signifie, parlons elair, le recours à l'explosion de bombes atomiques anticités) est moralement juste à cinq conditions : a) qu'il soit dé-cidé par celui qui détient l'autorité suprème de l'Etat ; b) uniquement en cas de défense ; c) sans excès, en choisissant bien les cibles de l'açon à ne pas gonfler, pour la gloriole, le nombre des morts; d) en travail-lant cependant pour maintenir la paix ou pour la restaurer. Voila done pour les évêques français, si l'on veut bien considérer que la moralité ou l'immoralité de la dissuasion naeléaire ne pose problème que dans la certitude qu'elle fonetinnuera le jour J à l'heure H, et dans l'bypothèse qu'à cette date et à cette beure on s'en servira vraiment.

Thomas d'Aquin, maintenant. La guerre est licite, dit-il, aux quatre conditions suivantes: n) qu'elle soit décidée par le prince (2): b) que sa cause soit juste et qu'il s'agisse pour celui qui la fait de se défendre, non d'offenser (2): c) qu'elle cesse dès que le juste effet est atteint (2); d) que le resolution de l'advancire. d) que la spoliation de l'adversain en biens et en vies ne soit ni ne devienne à aucun mnmeot la finalité essentielle de celui qui se désend (3). A ces quatre conditions s'ajoute un corollaire ; qu'il faut, cependant, tout faire pour maintenir la paix ou pour la restaurer (4).

Parfait. A chacun maintenant de se souvenir des longs siècles de paix que le monde connut tant que l'idéo-logie ecclésiastique, thomiste et néoscolastique, fut le référent der-nier des princes catholiques.

Le cri d'alarme de l'Eglise américaine

(Suite de la première page.)

Mais si elles rassurent les uns,

elles offensent les autres, qui ont la

La différence la plus profonde provient de ce que le texte améri-cain tient compte de l'évolution récente de la stratégie et de la technologie nucléaires, et constate que la dissussion comme l'idée de la guerre atomique ne sont plus ce qu'elles étaient. De ce point de vue, la docu-ment américain, qui se fonde sur une analyse technique approfondie, a une inspiration beaucoup plus « militaire « que le texte français, qui semble ne tenir aucun compte de cette transformation.

De quoi s'agit-il? Du fait que la multiplication et le perfectionne-ment des armes ont permis aux stratèges des Deux Grands de passer d'une dissuasion consistant en une menace (suicidaire, done peu credible) de destruction des villes eo cas d'attaque ennemie - la menace qui caractérise toujours la dissuasion française - à une dissussion qui consiste à menacer, comme dans les guerres elassiques, les forces at les objectifs militaires de l'adversaire. Menace beaucoup plus crédible mais qui tend à ancrer l'idée d'une guerre atomique possible, contrôla-ble et peut-être gagnable, à apprivoi-D'où denx conséquences très graves : la guerre-snasme anticités n'exige qu'un nombre limité de bombes et de missiles, la guerre antiforces en réclame un nombre astronomique (presque tout peut devenir nbjectif militaire); la présence dans chaque camp de forces nucléaires d'inciter celui qui se croit menacé à attaquer le plus vite possible, afin de ne pas s'exposer à perdre les siennes, et à frapper tout de suite les forces vulnérables de l'autre.

D'une dissuasion rassurante à une dissuasion inquiétante

On est ainsi passé, en une quinzaine d'années, d'une dissuasion rassurante, qui contribuait à maintenir la paix parce que les adversaires n'avaient aucun intérêt à exécuter ce que les Américains appellent la mencace de la - destruction mutuelle assurée . à une dissuasion inquiétante et déstabilisante : car elle consiste désormais à préparer, non pas l'Apocalypse, mais une guerre en apparence - traditionnelle ., et repose sur des armes qui risquent de rendre les crises politiques plus dan-gereuses (et d'ajouter aux crises po-litiques des crises à propos du choix des emplacements de ces armes, comme celle qu'ont provoquée les euromissiles des deux camps).

Or le risque d'une guerre nu-cléaire générale résultant d'une guerre antiforces même limitée au départ est énorme. C'est pourquoi toute la problématique du document américain est sondée sur l'impératif de la prévention et sur la condamnation de l'idée d'une guerre ancléaire « limitée ». Il ne s'agit nullement de protéger le seul territoire américain vaudrait mieux livrer des guerres

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : Andrà Laurens, directeur de la publication Anciens directeurs: Hubert Seuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982)

ċŧ

Documentation us sur

da · Monde · S, r. des Italieas PARIS-IX Reproduction interdite de tous articles

et publications, nº 57 437. ISSN: 0395 - 2037.

conventionnelles ailleurs. Il s'agit de dans cette sugesse primaire » protéger le monde entier de la guerre nucléaire, et de faire tout ce qui est possibla pour rendre moins menaçantes et les guerres nucléaires

C'est cette perspective qui expli-que pourquoi le document américain est plus réticent que le français envers la dissuasion (qn'il accepte ce-pendant, faute de mieux, pour le moment); et pourquoi les évêques américains entrent beaucoup plus dans le détail en condamnant cer-taines armes (vulnérables, donc déstabilisantes), en réclamant des accords sur l'arrêt de la course aux armements et pour la réduction da ceux-ci, en suggérant même au gouvernement américain certaines initiatives unilatérales (mais non un désarmement unilatéral), en traitant du règlement des conflits et aussi des ventes d'armes (dont le texte français ne souffle mot).

C'est l'idée qu'il faut renverser la vapeur avant que le monde n'en arrivo à la catastrophe qui explique pourquoi la condamnation du système soviétique s'accompagne d'un appel à l'intérêt commun des deux Etats rivaux et à l'humanité commune à leurs deux peuples; et pour-quoi le document américain traite de la non-violence individuelle et collective comme complémentaire de la théorie de la guerre juste et du droit de l'Etat à se désendre par la force, au lieu de les opposer.

Le texte français, ayant distingué l'usage de l'emploi, et rappelé aussi qua l'emploi anticités a été condamné par le concile, s'arrête là. Le texte américain, centré sur ce problème de l'emploi, va plus loin : sa logique même l'amène à condam-ner l'idée du premier emploi des armes atomiques par l'OTAN en cas e, contredisant ainsi la doctrine officielle de l'OTAN. Mais la menace de cet emploi, dans ce cas précis, n'est pas explicitement condamuée, aussi longtemps que subsiste un déséquilibre grave entre les forces classiques des deux

L'emploi et la menace

Le document américain, loin de verser dans l'idéalisme nalf, est d'un réalisme stratégique et moral rigoureux. C'est justement ce réalisme qui fait que les évêques américains se heurtent à un mur moral, qu'ils décrivent eux-mêmes, non sans courage : si tout emploi quelque per étendu des armes nucléaires viole les préceptes traditionnels de propor tionnalité et de discrimination, si le franchissement du senil nucléaire est moralement injustifiable, la me ce, elle, sera-t-elle encore crédible? . Une nation peut-elle menacer de ce dont elle n'a pas le droit de

C'est un problème, à mon avis, plus grave que ceiui du risque de chantage (le chantage atomique exercé par une puissance nucléaire contre une autre, ou contre un pays doté d'un protecteur nucléaire, est un bluff: si l'autre ne se laisse pas faire, la maître chanteur a le choix entre l'échec et l'initiative d'une guerre où il risque sa propre mort : sa menace n'est pas crédible). C'est parce que les évêques américains ne pouvaient ni justifier l'emploi ni condamner, dans l'état actuel du monde, la dissuasion, qu'ils en sont venus à réclamer des changements

radicaux dans l'ordre mondial. Aux Etats-Unis, il est difficile de raisonner comme si le problème de l'emploi ne devait jamais se poser. comme si la dissussion pouvait indésimment en retarder le moment. Le texte français semble se complaire

« LES CHRÉTIENS FACE AU NAZISME ET AU STALINISME »,

de Xavier de Montclos

Deux entreprises identiques de liquidation

butte à d'innombrables persecutions. Mais it aura fallu attendre le vingtième siècle pour le nazisme et le communisme stalinien – entraprennent, methodiquement, de le rayer de la conscience des hommes. Ennemis irréductibles à partir de 1941, Hitler et Staline ont mené la lutte antireligiouse avec une égale détermination et en employant souvent les mêmes procédés, comme le montre ce re-marquabla ouvrage de Xavier de Montclos, professeur à l'univer sité de Lyon-II et directaur du centre interuniversitaire d'his-

La meilleure illustration des parentés entre les deux systèmes sat l'axample da le Pologna, cetta nation infortunée, d'abord pariagée entre ses deux voi an 1939, puis, eprès 1941, théâtre de leur rivalité. Xavier de Montelos montre bien qu'à la volonté du Führer d'établir en Watales, totalement soumises à l'ordre nazi, correspond un dessein, non moins ambitieux, du maître du Kremlin : noyeuter l'Église gréco-catholique et regrouper les orthodoxes sous l'autorité du patriarcat de Moscou, objet de toutes les attentions du régime depuis 1938.

Également méfiants vis-à vis des doctrinaires qui, dans chaque camp, prétendent abolir des siècles de tradition chrétienne, les deux dictateurs apparaissent comme denx bushing boliques. L'un, le rouge, excellant à exploiter à son profit le mauvais souvenir laissé aux orthodoxes pulonais par laa conversions forcées au catholicisme entreprisas avant is guerre. L'autre, le brun, sachant, après l'opération Barberousse de 1941, canaliser dans les régions « libérées » le réveil religieux consécutif à la retraite de l'armée rouge. Pour un temps seulement, d'eilleurs, car, plus machiavéil que que son edversaire, Staline saura déjouer la mancauvre nazie. multiplier les gestes de concilietion à l'égard du patriarcat de Moscou et en faire le point de ralliement de tous les orthodoxes. Finalement le « petit pere des peuples » gagnera et l'opération de diversion tentés in extotalitaire, Plon. 304 p. 75 F.

URANT sa longue histoire, le christianisme a été en métropolite de Berlin, Mgr Séraphin Lada, échouera, un seul évêque des tarritaires occupás s'étant rendu à la conférence de

Parallèlement à cette étuda des politiques totalitaires, ce livre ne laisse pas dens l'ombra la réaction des chrétiens. Xavier de combien il est difficile de porter un jugement tranché sur l'atti tude adoptée par tella ou telle Eglise, tel ou tel responsable. A ses yeux, les protestants se son montré dans l'ansemble plus fermes que les catholiques ou les orthodoxes, mais, pour autant, il n'eccabla pas cas demiers - à exception de ceux qui, comme Mor Tiso, chef de l'Etat sloveque, satellite du Reich, choisirent sans équivoque leur bannière.

Analysant le comportement du patriarcat de Moscou, qui, en échange d'une trêve, accepta de cautionner publiquement Staline lors de l'invasion nazie, l'historien fait valoir qu'une autre posi-tion eut été suicidaire et que le souci constant de Mgr Serge, métropolite de Moscou, fut d'assurer - même au prix d'un double jeu - la pérennité du patriarcat. Selon l'auteur, il n'est pes exclu que Mgr Voskresensky, exarque des pays Baltes, qui passa du côté allamand an 1941, ait agi en eccord secret avec son ex-supérieur, dans l'espoir de donner une chance da survie au siège patriarcal en cas de victoire das netinnaux-

Xavier de Montclos résume avec la même honnêteté intellectuelle le cea de ennscianca qu'eut à résoudre Pie XII durant ces ennées de guerre. Fallait-il intervenir publiquement, ou agir dans la coulisse, au risque de prêter le flanc à la critique? On en discutera longtemps, mais, sans suspecter les bonnes intentions du souverain pontife, l'auteur fait observer que ce dernier s'est probablement trompé en e'accrochant à l'espérance illusoire d'une paix rapide, en laissant surtout les épiscopats locaux agir de manière dispersée.

ERIC ROUSSEL

* Les Chrétiens face au na-

« Exhorter les belligérants »

des atomes. Mais leur parole bénit d'avance et ceux qui le finnt, d'ordre du prince, et le prioce qui, aux conditions rappelées, laeberait les bombes. Thomas d'Aquin ne battait pas le far, ni ne trempait des lames. Mais il écrivait joliment il y a six siècles : • Il est interdit nux cleres de mener personnellement batalile. mais ils peuvent intervenir, avec l'accord de leurs supérieurs, dans la bagarre pour exhorter les belligérants (exhorteri pugnantes) (5). -

Et c'est ici que nous touchons au point crucial de toute l'affaire. L'exbortation (on dit aussi la harangue) n'est plus de l'ordre du calme gestionnaire, mais de celui du souffle « charismatique ». Si l'on n'a que le eharisme qu'on peut — cela aussi esi prévu dans les textes, depuis Paul l'apôtre, - le texte des évêques francais est bel et bien une exhortation. Sans évangélisme ni prophétisme, de leur propre aveu. Avec le dernier cri de l'éthique et de la rationalité? Oui, si on a la bonte de confondre homisme et théologie perennis avec le sommet de l'idée de paix et la meilleure prouesse de la raison. Et la candeur de s'en réjouir.

Ah! j'oubliais un dernier détail. Thomas précise qu'il est interdit de faire la guerre les dimanches et les jours de fête sauf en cas de danger extrême et imminent pour la République. Les évêques français n'en soufflent mot. Oubli innocent? I'en doute. On pourra done vitrifier l'adversaire même le jour de la Fête Dieu. A moins que les évêques dans une seconde de l'erveur, n'aieni songé à ce principe ascétique en vertu duquel tous les jours sont jour de l'ête pour ceux qui vivent en état de grace. Dès lors, la guerre interdite tous les jours? Non : toujours permise, car le danger dont ils causent sera forcément extrême et immineni pour la République le jour ei à l'houre où il se présentera.

Dieu, que c'est réconfortant de vnir que, si tout change, Thomas demeure et les évêques! Dieu, que e'est beau de voir que la sainte mère Eglise ne songe pas à cacher à sa fille ainée le joil jouet nucléaire qu'elle s'est si gentiment stroum-

(1) Somme théologique, 1-2 q.70 3c; 2-2 q.29,

(2) 2-2 q.40 1 : q.41, 42, 66

(3) 2-2 q.66 8 ad 1.

(4) cf. note 2.

(5) 2-2 q.40 2. (6) 2-2 q.40 4.

Les oblites : une comm riche en contrasi 00.708~ 1.4 7/2-5

Firther.

- - - 25 25165

into asias yen

- ಆಯಾಗಿ ತೆಡಿಗ

- - - - le

3......

o en eu Es Natif

** ** ** ** ** ** **

. 057 July IT OUT THE THE THE ta er triter in theres ou SCOTT SOL BLOW nere cas der 11.7 T. 87 ing surrading ---ment associ ends a DOUTVOIL BU 1253196 Tance prése premitte unt une ff eine Des présidence d ייין מסר יייי DUE SEX TERM STATE TO STATE OF THE STATE OF PROPERTY OF STORES OU um motable t with the control extra-THOM: THE DETERM un poste sa 20 1.07 ... 24.078). un système t CALL EN

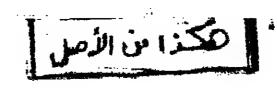
On mont mayet, présid 1982, de o for my deux ment per uf pacte de 1 Mores aude SUCCESSION I un tei chang mecontenter Ryad, très h

Naguero ruraux (Sud libanais vive plus de moit tamment da routhing pro tégique international depuis lors, rants souve s'affrontent tion, légalist tionnaire. L mane libera

mes de millen Moussaou. to sure ses deux autres Ourements : les armés de la ison de Bestiet — les Gardiens the reveal to mariens ou ifade che in sussein Toufeily a Britai at le Parti de Dieu Metholiah Gu Thankh Abbas Seri est coude reconsaire l'autumé un President Chrétien the desired out un musulne coverné que i est Cian Cappendant, que la Emanuel Socialement

emons is trises du Liben et la and parti demosection de la Frisse. —
section de la and an Palais de l'Elysée. Mesuric Loan, M. Manatt a

une récepcit la Force muli sion lui semb retirer le ph - (A.P.)



l'aviation français es cantonne 19 797 331**2**5

. .

32

gren de d

1919 227

12 W.

7 8 2 7 7 7 7

iri i

Carrier to

44.7

Fre 147 : 11:11 12:5

Water Barrell . . . World

Pratate series per

CM + :: -: /: - c-- de 529 -

Bit. : : se sen-

erans as the control of the control

Parent in the reactions

Mr Se. 4-4- : : : : : cues ou

Nes i eges la tipo-rengaeux

State of the state moons

Tomatia to the element on

Carrain stande com-

Tall a promise the entre.

fare part of their de milice

Dane Hosse Cussecul dont

Margarett is sevenir a Seal-

Maken bir de fran et la be-

Machon 14 : Sume, le chef

salté de plus et l'a centeines, si-

non plus.e... ers de jeunes

Or a Deve

i de la musciman s.

tes thematic tive en tout cas

prines form, moderates a.

Mans on a -: /≟≉क्तार ≜ comme les - := 30 ಿ ಬಿ français ou batteries sy IN CRIPS acnesass. 1, 2150 5 un jour d'im - (**), (#1.75* d'une austra erica de ma em ess me Les bonsi

LE RA

K harryam M GERBARNI eccusie su serve Ches largement d Le raid Kameiny, Direction A Cay, qu: 2 upe perman Trainement (tricanes se

. .: :::::::: 61 raises - Le much and d in vielle (mantdes deux on ciers gards destre with . = .;v A4464 saucral par i : arti-dent ு ிமπ⊒க.

The temperation que les bailes English : - -: les atteignent, brower: 's Tame du paradis : fame politique Sinder comme 'A' Nabih Bern. horar forme a a francaise, chef e forgar, sation, officielle Amai Missingte diamal islamique. Par M. Husser (Coussaous), et vis! a dans graphique, p the southernine car les voies une 2 .7 large participaétait la chite Pon de sa communeuté au pou-Acc services miliciens diu-

Mais les # rulents, qui c sures, impo jourd'hui a chates, end ment Towt Chaabane (s nord du pay son combat politico-relig ceux des chi saous, Un ra bas de l'ir grandes co manes serai tailie au Lib

ans chites ignorés quas taient pas. J.-P. PER

estimé qu'il f

liste. Stocker socialis

uader thomiste.

NUIS SALLAND

iris barr

. .

ರ್ಷ ಮಾರ

i e ieu

4.6

tres even

Arras .

1 4 25

ಡ'ಕ್ಕಾಲ್ನ್ನ

Farce . e é co

A Technical

ے کا

at De

C.

\$1.7%

C: True

4.3

4--

C4 * 11

Commercial Commercial

4.5 %

.

4.15.5

oracle of

457.

23 7 Courses to

4-1 -

or - - ji -- .

Arten Sar Ing

to me.

Security of the security of th

* 2.

100

11

1, 2, 2, 241

.* ::* :-

. - .: . - .

- ----

...

A 44 120

3e 13

Datu-

étranger

LE RAID DES SUPER-ÉTENDARD FRANÇAIS SUR BAALBEK

L'aviation française a détruit ou gravement endommagé les cantonnements des milices pro-iraniennes

Beyrouth. - Le raid mené le jeudi après midi 17 novembre par l'aviation française a visé une caserne à l'entrée de Baalbek et un hôtel de cette localité, où sont installés depuis deux ans environ les extrépuis deux ans environ les extre-mistes chiites des organisations Amal islamique, de M. Hussein Monssaoui, et Hezbollah (Parti de Dieu). Baalbek est, en effet, trans-formée en une garnison des gardiens de la révolution iraniens, qui y imposent leur loi et y parrainent des mi-lices calquées sur la leur. La ville se trouve dans le territoire contrôlé par les Syriens.

Les autorités françaises ont acquis la conviction que l'attentat du 23 octobre contre le poste Drakkar avait été perpétré à partir de cette caserne et par l'une de ces deux or-ganisations. « Il faut cependant distinguer, faisait remarquer jeudi soir un officier français, entre la main, le bras et la tête. C'est, croit-on, le bras qui se trouvait à Baalbek. Mais la main – les exécutants et leur véhicule — venaient de la ban-lieue sud de Beyrouth. Quant à la tête, elle se trouve plus loin, encore plus loin que Baalbek... »

L'opération de l'aéronavale française suit de moins de vingt-quatre heures non seulement l'an-nonce d'un « châtiment » mais aussi des propos particulièrement fermes tenus à la télévision par le président blessés sont très nombreux. En fait, Mitterrand à l'égard de Damas.

De notre correspondant

Mais on a noté à Beyrouth, que, comme les Israéliens, les avions français ont soigneusement évité les batteries syriennes de fusées anti-aériennes. Ces batteries ont, de leur côté, ignoré les avions israéliens et français dont les cibles, frappées à un jour d'intervalle, étaient distantes d'une quinzaine de kilomètres.

Les bombardements et tirs de roquettes ont été durs et précis : l'hôtel Khauwam qui servait de P.C. à Moussaoui se serait entièrement écroulé sur ses occupants et la ca-serne Cheikh Abdallah aurait été largement détruite.

Le raid aurait également touché la place du Sérail, rebaptisée place Khomeiny, et une localité à vingt kilomètres à l'ouest de Baalbek, Bouday, qui abritaient respectivement une permanence et un centre d'entraînement d'Amal islamique.

Selon la radio phalangiste, morts et blessés se compteraient « par cen-taines ». Les milieux chittes de Beyrouth ont donné le chiffre de trente et un morts, vingt-quatre membres des deux organisations visées (Amal islamique et Hezbollah), trois Ira-niens gardiens de la révolution et quatre militants d'Amal qui se trouvaient per hasard sur les lieux. Les

tion téléphonique et de tout déplace-ment à l'heure où le raid a été mené

empêche d'en vérifier les résultats. Ces représailles auront-elles un effet dissussif ou vont-elles, aucontraire, susciter de nouvelles voca-tions pour les auteurs d'attentais-suicides? On penche plutôt pour la seconde hypothèse à Beyrouth et tout le monde est sur ses gardes aux abords des positions, cantonnements on institutions français. Le déploie-ment, depuis une semaine, du tiers environ des effectifs du contingent français de la force multinationale multiplie les risques pour ces der-niers qui — mis en état d'alerte maximal — les assument avec beau-coup de calme et de sang-froid.

Dès jeudi soir, trois postes fran-cais à la périphérie de Beyrouth-Ouest out été attaqués à la roquette; les soldats ont riposté sans avoir été touchés. Aussitôt, le rap-

kilomètres 50

BADDAOU

dence il y e deux jours.

niers, dont des soldats syriens.

contre-attaque loyaliste avait effec-tivement débuté vers minuit et que

les combats s'étaient déroulés

jusqu'à 3 houres du matin. Selon ces

journalistes, la plus grande partie du

camp de Baddaoui est bien entre les

mains des partisans de M. Yasser

Le journaliste de l'A.F.P., qui se

trouvait à Tripoli, non loin du quar-

tier de Zahrieh, durant la nuit de

jendi à vendredi, a constaté, de son

côté, que les dissidents palestiniens

pilonnaient Baddeoui depnis

après l'annonce de sa reprise par les

Des combattants ont indiqué que

M. Arafat s'était rendu vers 4 heures du matin locales (2 heures

G.M.T.) dans la mosquée du camp

de Baddaoni pour faire la prière du

matin. Cette mosquée est située au

milieu du camp. On indiquait, par ailleurs, à l'hôpital du Croissant-

Rouge palestinien, que le président de l'O.L.P. devait tenir, vendredi en

de presse à l'intérieur du camp de

3 h 30 du matin, soit une demi-h

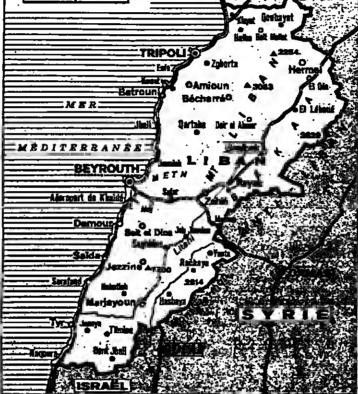
Arafat.

lovalistes.

prochement a été fait entre cet attentat et les raids aériens. Air France qui, depuis samedi dernier, annulait ses vois sur Beyrouth an jour le jour, les a suspendus jusqu'à

Premier à réagir, cheikh Moha-med Mahdi Chamseddine, vice-président du Conseil supérieur chiite, bien que modéré et vigoureu-sement opposé aux extrémistes de sa communauté, nommément à M. Moussaoni, a condamné l'opéra-tion française, soulignant : « Nous considérons que les justifications de cette opération avancées par la Prance sont insuffisantes et inaccep-tables, et faisons porter à Israël la responsabilité de tous les actes terroristes qui ont servi à entraîner la France à jouer un rôle qui n'entre pas dans le cadre de sa mission et va à l'encontre des conventions in-

LUCIEN GEORGE.



Vive satisfaction à Jérusalem

De notre correspondant

imiter la leur avec seulement vint-quatre heures de retard, et contre des objectifs similaires, ne peut que conforter les Israélieus dans leur volonté de riposte contre tous ceux qu'on appelle ici des « terroristes ».

« Les faits parlent d'eux-mêmes », a déclaré le jeudi 17 no-vembre le porte-parole du gouverne-ment, M. Dan Meridor, à l'annonce des raids. « Il n'y a personne ici qui n'ait accueilli cette nouvelle avec satisfaction ». M. Neeman, ministre de la science et dirigeant du parti d'extrême droite Renaissance, s'est félicité de - la prise de conscience du gouvernement français en faveur d'une lutte active contre le terro-risme, alors qu'il y a à peine un an Paris dénonçait les actions de Tsahal dans ce sens ».

Les réactions sont également favorables parmi l'opposition. Pour M. Shimon Pérès, chef du parti tra-vailliste, « l'action française est to-talement justifiée contre un danger auquel tous les Etats doivent prenauquet tous les Etaus dotvent pren-national. Il n'était pas pensable qu'une puissance Indépendante laisse impunis ceux qui ont assas-siné ses soldats de sang-froid ».

Y a-t-il en concernation ou au moins échange d'informations entre Paris et Jérusalem? M. Dan Meri-

Jérusalem – Les dirigeams de Jérusalem ne cachent pas leur satis-faction après les raids français sur Baalbek. Voir l'aviation française dor a refusé de se prononcer sur ce point. Le porte-parole de l'armée a affirmé « n'avoir aucune informa-tion sur les objectifs visés ». Pourtant, selon les observateurs, il est fort vraisemblable que l'aviation française a au moins informé l'arfrançaise a au moins informé l'ar-mée israélieme de ses projets de bombardement, fût-ce au dernier moment, pour éviter tout fâcheux malemendu dans le ciel libanais, très fréquenté ces temps-ci. Les ra-dars israéliens surveillent étroite-ment la région, et des appareils de l'armée de l'air israélienne auraient d'ailleure survolé la Bekas au mod'ailleurs survolé la Beksa au mo-ment du raid français. Le télévision a diffusé jeudi un long reportage sur le porte-avions Clemenceau, les Super-Etendard et leur équipage.

La presse se demande surtout si les Américains vont, à leur tonr, châtier les meurtriers de Beyrouth. · Que l'Amérique et la France ne réagissent pas au meurtre de leurs soldats, c'est leur affaire, écrivait le journal Yedioth Aharonot quelques heures avant le raid. Israël, lui, doit agir différemment. » Les Français ont démenti cette prédiction. Jérusalem attend que Washington fasse de

J.-P. LANGELLIER.

 Un soldat israéllen a été tué et six autres blessés, jeudi soir, à l'en-trée de la ville de Salda par l'explosion d'une charge d'explosif déposée sur le bord de la route. — (A.P.)

La retenue américaine fait apparaître M. Reagan moins « va-t-en-guerre » que M. Mitterrand

De notre correspondant

Washington. - Washington a d6ciaré le jeudi 17 novembre avoir été informé à l'avance par la France des raids de représailles aériens lancés dans la région de Baalbek. C'est dans le « cadre des rapports (entretems par les deux pays) au sein de la force multinationale » que Washington aurait été averti de cette opération, ont indiqué MM. Speakes et Hugnes, les porte-parole de la Maison Blanche et du département d'Etat. L'un comme l'antre se sont toutefois refusés à préciser la date à laquelle les États-Unis avaient été informés, ainsi qu'à porter la moindre appréciation offi-cielle sur l'initiative française.

Après les raids israéliens de mer-Apres les raids israéliens de mer-credi, les autorités américaines avaient été beaucoup plus loin dans la discrétion en affirmant u'avoir pas été tenus au courant des intentions de Jérusalem. L'affirmation était peu crédible et cette différence d'attitude tient au fait que, en ad-mettant avoir en connaissance du projet israélien, les Etats-Unis au-raient immanquablement laissé pen-ser qu'il s'était agi d'une opération concertée entre deux pays alliés dont les liens se resserrent en ce mo-S'agissant de la France, la situa-

tion était différente car l'information préalable d'une part était effectivement normale en raison des engagements américain et français dans la force multinationale, et que n'est, d'antre part, pas partie prenante aux conflits proche-orientaux. En déclarant avoir été averti par Paris, Washington ne craignait donc pas de paraître engagé dans un camp contre l'autre, et a laissé voir dans le même temps une solidarité dans la détermination occidentale à contrecarrer le terrorisme venu de derrière les lignes syriennes.

Dans cette affaire, comme dans celle des euromissiles M. Mitterrand s'est ainsi montré le plus proche allié européen des Etats-Unis et moins encore qu'après les raids israéliens de la veille, les officiels américains ne cachaient pas en privé jeudi leur satisfaction. Le secrétaire d'Etat sans faire aucune allusion aux représailles lancées par Paris, M. Shultz, a, quant à lui, rendu un vibrant bommage, an cours d'une réception à l'ambassade de France, an « sens des valeurs et des principes dont font preuve les Français ».

Une ombre, pourtant, obscurcit peut-être le tableau pour M. Reagan. Après les attentats de Beyrouth, M. Mitterrand s'était immédiatement rendu dans la capitale libanaise. M. Reagan, lui, n'avait fait qu'envoyer son vice-président. M. Mitterrand u'a pas laucé de grande menace, il a agi alors que, après trois semaines de gesticula-tions guerrières, les porte-parole américains font aujourd'hui savoir que l'hypothèse d'une riposte des États-Unis est maintenant improbaduelles sont toujours envisagées.

Cette retenue américaine, que fait ressortir l'attitude de la France, peut permettre à M. Reagan d'apparaftre comme moins = vat-en-guerre » et plus soucieux de considérations diplomatiques à long terme qu'on ne le dit. Elle peut aussi souligner par contraste l'étroitesse de la marge de manœuvre proche-orientale des Etats-Unis, pris entre une présence militaire et le rôle qu'ils veulent jouer dans un règlement de paix.

A ce compte là, M. Reagan peut passer pour moins libre de ses mouvements et moins déterminé qu'un président français et socialiste. Cela ne lui est certainement pas agréable, et c'est sans doute la raison pour laquelle la réaction du Washington Post au raid français a été de presser l'administration de ne pas suivre l'exemple de Jérusalem et de Paris.

BERNARD GUETTA.

Les chiites : une communauté riche en contrastes

e Le risque, après le bombardement de Baalbek, c'est que musulmanes du pays (les autres tous les chiites, intégristes ou pas, se retrouvent contre la France, dont l'aviation est intervenue au lendemain même de celle d'Israël », observait, jeudi à Paris, la journaliste libanaise chilte modérée Mona Makki. Des étudiants chites libanais non intégristes, qui refusent généralement de participer aux prières ou réunions publiques des extrémistes chiites en France (libanais mais aussi iraniens et irakiens), au cours desquelles on peut entendre des slogans, tels que e Mort à la France I » ou « Mort à Mitterrand I », avouelent, peu après le bombardement de Baaltaient e solidaires de leurs coreligionnaires, même intégristes ».

L'avenir dira si ces réactions sont seulement épidermiques ou si les clivages político-religioux des chittes libanais sont moins importants qu'on ne le pense en

Que peut-il y avoir de commun, à première vue, entre, d'une part, un chef de milice comme Hussein Moussaoui, dom on dit qu'il était un modeste instituteur avant de devenir à Baalbek, avec l'aide de l'Iran et la bénédiction de la Syrie, le chef quasi charismatique, en tout cas exalté, de plusieurs centaines, sinon plusieurs milliers, de jeunes gens convaincus que les beiles annemies, si elles les atteignent, lour ouvrent la porte du paradis ; d'autre part, un homme politique pondéré comme Mª Nabih Berri, avocat formé à la française, chef de l'organisation officiella Amal (distincte d'Amal islamique, d'inspiration intégriste et dirigée par M. Hussein Moussaoui), at qui souhaite obtenir par les voies légales une plus large participation de sa communauté au pouvoir à Beyrouth.

Aux yeux des miliciens illuminés de Hussein Moussaoui, ainsi qu'à caux des deux autres groupements chiites armés de la région de Baatbek - les Gardiens de la révolution iraniens ou iranisés du cheikh Hussein Toufeily basés à Brital et le Parti de Dieu (Hezbollah) du cheikh Abbas Moussaoui, - Mª Berri est coupable de reconnaître l'autorité d'un prézident chrétien (M. Amine Gemayel), la loi islamique disposant qu'e un musuiman ne peut être gouverné que. par un musulman ».

li est clair, cependant, que la communauté chiite, social la moins favorisée du Liben et la

sont les sunnites et, très loin derrière ces derniers, les alsouites et les ismaéliens), est insuffisamment associée au pertage du pouvoir eu égard à son importance présente, encore que la présidence de la Chambre, détanue aux termes du pacte national non écrit de 1943 per un châte (actuellement M. Kamat-Assad, un notable du Sud), ne soit pas un poste sans importance dans un système où le Parlement n'est pas de pure figuration. On avait prêté à Bechir Ge-

mayel, président élu assassiné en 1982, de confier au moins une fois sur deux la direction du gouent détenue exclusive ment par un sunnite, depuis le pacte de 1943, à un chitte. Moins audacieux, son frère et successeur ne s'est pas riequé à un tel changement, de crainte de mécontanter le régime survite de Ryad, très hostile aux chites.

Modernité et tradition

Naguère en grande majorité ruraux (Sud et Bekeal, les chittes libanais vivent aujourd'hui pour plus de moitié dans les villes, notemment dans la benlieue beyrouthine proche de la zone stratéglqua da l'aéroport international. Les chites sont, depuis lors, traversés de courants souvent contradictoires où s'affrontent modernité et tradition, légalisme et esprit révolutionnaire. La première musulmane libenaise à oser crier : « Je vis I a dans un roman autobiographique, publié en français il y n déjà une vingtaine d'années, était la chiite Leila Baelbaki.

Mais les islamistes les plus virulents, qui ont, entre autres mesures, imposé le tchador aux Baalbékoises, se recrutent au-jourd'hui au Liban parmi les chiltes, encore que le mouve ment Towhid du cheikh Said Chaabane (sunnite) à Tripoli, au nord du pays, mène aujourd'hui son combet avec des slogans politico-religieux identiques à ceux des chittes d'Hussein Mousseoui. Un rapprochement par le biais de l'intégrisme des deux grandes communautés musulmanes serait un événement de taille au Liban, où depuis mille ans chittes at sunnites se sont ignorés quand ils ne se combattaient pas.

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

sion lui semble mal définie, devait se milien de matinée, une conférence



De toutes les biographies royales ou pararoyales, qui, ces temps-ci, fleurissent comme champignons couronnés, celle-ci est l'une des plus-convaincantes parce qu'érudite et pourtant de bonne compagnie. Emmanuel Le Roy Ladurie, 145 F Le Monde 106 pages

Etats-Unis, M. Charles Manatt, a

Le président du parti démo-crate américain reçu à l'Elysée. — Le président du parti démocrate des la force multinationale, dont la misété reçu jendi 17 novembre par M. Mitterrand an palais de l'Elysée. Interrogé sur le Liban, M. Manatt a

PROCHE-ORIENT

LE RAID DES SUPER-ÉTENDARD FRANÇAIS SUR BAALBEK

A VENISE, EN PRÉSENCE DE M. MITTERRAND

L'Italie a exprimé de sérieuses réserves

Le sommet semestriel franco-italien de Venise devait s'acherer, ce vendredi aprés-midi, par une conférence de presse tenue conjointement par MM. François Mitterrand et Bettino Craxi, après un nouvenu têteà-tête dans la matinée, suivi d'une rencoutre étendue à l'ensemble des deux délégations et d'un déjeuner officiel. Le président de la République, qui était arrivé à Venise jeudi après-midi, devait regagner Paris vendredi en début de soirée. Dès ce vendredi matin, cependant, la presse italienne portait un jugement très sévère sur les résultats du sommet, reprochant notamment à Paris de n'avoir pas informé à l'avance Rome du raid effec-tué coutre les chittes de Baalbek.

De notre envoyé spécial

Venise. - Il y a l'institutionnel des relations que l'on s'efforce de rendre systématiquement meilleures entre Paris et Rome, - et le conjoncturel : le Liban, les enromissiles, la préparation du Conseil euro-péen d'Athènes, le Tehad. On aurait pn se contenter d'échanger des considérations purement techniques sur le prochain sommet des Dix – on ne s'en est d'ailleurs pas privé na cours du dîner de jeudi soir - et sur la coopération industrielle et cultu-relle entre les deux « sœurs latines » de la Communauté, mais il y a aussi l'actualité. Et la splendeur subtile d'une Venise automnale, brumeuse et froide, où l'on se prépare déjà à faire face aux inondations et à l'inelémence du temps, ne peut faire ou-blier, même sur l'île de San-Giorgio, où a lieu l'essentiel de la rencontre, ce qui se passe à l'autre bout du bassin méditerranéen, du côté de Baalsin menterranen, ut cote ut sanche bek, ni même la querelle intereuro-péenne sur l'effort de rééquilibrage militaire de l'OTAN face au surarmemeot soviétique.
D'autant que l'on marque, du côté

T!

italien, une certaine réserve par rap-port à l'opération éclair de la chasse française au Liban. Les deux pays participent, certes, conjointement á la force multinationale d'interposition. Mais, comme l'a rappelé avec un visible embarras M. Andreotti, ministre italien des affaires étrangères, Rome a · taujours été défa-vorable aux démanstrations de force » et s'oppose « par principe d taute action militaire au Liban en ce moment .. Pour sa part, M. Mitterrand, interrogé sur l'opération de Baalbek par la presse, s'est refusé à

Quant nux euromissiles, M. Craxi, président du Conseil, a promis à M. Berlinguer, secrétaire général du P.C.I., d'examiner sa toute dernière contre-proposition (un ajournement du déploiement occideotal si les Soviétiques commen-

SS-20), indépendamment du feu vert que le Parlement italien a donné mercredi à l'installation des fusées de l'OTAN. Et le chef du gouvernement italien, compte tenu du rapport de force au sein de la gauche dans la péninsule, ne sou-haite pas jeter de l'huile sur le fen, même s'il partage sur la plupart des problèmes les analyses nettement pro-occidentales de M. Mitterrand.

Lors de l'échange de toasts de jeudi soir, M. Craxi a justifié son attitude – et celle de son hôte français – par le souci de préserver « la paix dans la sécurité ». M. Mitterrand n'a pas manqué de saisir cette occasion de saluer une « rencontre qui arrive au bon moment ». Certes, le chef de l'Etat s'est efforcé de placer cet échange franco-italien sous le signe communautaire. . Le rendezvous d'Athènes sera-t-il le triste constat de notre désunion, la cas-sure d'un élan? -s'est-il demandé, avant d'ajouter : « J'attends beau-coup des Italiens pour qu'ils don-nent le signal et soient les bons ouvriers de l'année 1983.

La situation internationale a été an centre du premier entretien en tête à tête de MM. Mitterrand et Craxi, et a fait l'objet d'un nouvel échange de vues ce vendredi matin. M. Mitterrand, fidèle à la ligne de conduite qu'il s'est tracée, s'est montré à la fois pessimiste sur les pers-pectives Est-Ouest, et rassurant en tant que partenaire fidèle et serein de l'alliance atlantique. . La situation est grave, mais je suis là ., semble désormais dire le président de la République. Ce jeu de bascule subtil entre l'inquiétude et la sécurité, l'alarmisme et l'apaisement, M. Mitterrand en a joué vis-à-vis de ses interlocuteurs italiens, avec une science aussi consommée que celle qu'il avait démontrée aux téléspectateurs français mercredi soir.

LES RÉACTIONS FRANÇAISES

Tout le monde approuve, sauf le P.C. et l'extrême gauche

cais contre des positions tenues par des miliciens chiltos pro-iraniens, au Liban, donne satisfaction à la presque totalité de la classe politique française.

Dans l'opposition, M. Jean-Marie Daillet, nu nom des députés de l'U.D.F., estime qu'- il est bon que la France fasse comprendre à deux à qui an a toutes raisons d'attribuer l'attentat, qui a coulé la vic à cinquante-hult soldats français, que leur crime ne saurait rester sans réplique.

M. Michel Ponistowski, qui était l'invité des Jennes giscardiens, à Nancy, approuve pleinement la ri-poste française: « On ne met pas en place des troupes quelque part pour qu'elles se fassent massacrer sans bouger. On les retire au on réagit. (...) Il aurait même fallu

M. Michel Debré, qui affirme qu'- on ne peut laisser une force française en butte d des attaques sans riposter », espère que l'action des Super-Etendard » préviendra de nouvelles actions terroristes ».

Dans la majorité, si le parti socialiste exprime par la voix de M. Louis Darinot sa - solidarité totale - à l'intervention française, le parti communiste exprime son · inquiétude » devant les risques d'« engrennge ». Selon M. Louis Odru, député communiste, membre de la commission des affaires étrangères, « le bombardement a eu lieu dans une zone proche de la Syric, au lendemain même du bombardement effectué par les forces israéliennes . Je sais, njoute-t-il, commens le gouvernement israélien exploitera cette af-faire.

Dans l'Humanité dn 18 povembre, José Fort écrit : . Le pro-

L'annonce du raid aérica franais contre des positions tenues par
les miliciens chutes pro-franiens, se pose avec acuité, et l'on pourrait comprendre que saient prises
fié. La détermination du chef de
des mesures de protection destimesque totalité de la classe politimes que totalité de la classe politimes à assurer la sécurité des sollesté sur les problèmes de sécurité
mes de la sécurité du contingent
à cet attentat savent qu'ils sublrait comprendre que saient prises
fié. La détermination du chef de
des mesures de protection destilesté sur les problèmes de sécurité
mes à assurer la sécurité du contingent
à cet attentat savent qu'ils sublrait comprendre que saient prises
fié. La détermination du chef de
des mesures de protection destilesté sur les problèmes de sécurité
mes de la sécurité du contingent
se pose avec acuité, et l'on pourrait comprendre que saient prises
fié. La détermination du chef de
des mesures de protection destilesté sur les problèmes de sécurité
mes que totalité de la classe politidats français. Mais ces dispositions nécessaires n'impliquent pas des apérations de bombardement aérien. On sait que l'engrenage favorise l'irresponsabilité et le fana-

L'intervention télévisée

Dans son intervention à Antenne 2, mercredi, le président de la République avait adopté un ton très ferme pour évoquer les événe-ments du Liban et l'attentat de Beyrouth : - Ceux qui ont procédé

curopéenne, avait reccueilli un large consensus. L'ancien premier ministre du général de Gaulle, M. Debré considère que la prestation télévisée de M. Mitterrand n donné « une bonne émission dans la forme et même assez remarqua-ble dans le fond .

Pour M. Bernard Pons, secrétaire général du R.P.R., on - retrouve » dans les déclarations du chef de l'Etat » la faiblesse de la politique socialiste, de bonnes intentions, des déclarations auxquelles nous ne pouvons que sous-crire [mais il] y a disparité entre

les discours et les actes, le gouvernement n'ayant pas les moyens de sa politique... Pour M. Lionel Stoléru, membre

du burean politique du P.R., . l'indépendance militaire n'existe plus sans indépendance économique, et la France est intégrée au monde économique même si elle n'est pas intégrée à l'OTAN.

Si plusieurs personnalités politi-ques de l'opposition ont ainsi mis l'accent sur les contradictions de la politique du gouvernement, d'au-tres, tels MM. Yves Lancien, dé-puté R.P.R., et Guy Gennesseaux, président du parti démocrate fran-çais, ont manifesté leur soutien au çais, ont mantesté leur soutien au président de la République au-delà des clivages politiques. Pour M. Lancien, • an se grandit en étant objectif. (...) Reconnaissons donc, ajoute-t-il, que les grandes orientations de notre politique de défense (...) répondent pour l'essentiel aux nécessités de l'heure ». M. Gennesseaux affirme pour sa part : - Taus les Français doivent se retrouver aux côtes du presi-dent de la République pour défendre les valeurs fondamentales du monde libre.. -

L'extrême gauebe est franche-ment bostile aux orientations de la politique de défense définies par M. Mitterrand, Pour M. Alain Krivine (Ligue communiste révolu-tionnaire), l'intervention du chef de l'Etat « taurne le dos aux aspi-rations des millions de manifestants qui ont participé aux mani-festations antiguerre - et constitue - la mise de position la plus rétro-grade de taute l'Internationale socialiste. Selon M. Pierre Bauby (P.C.M.L.), a la logique de l'équi-libre qui guide l'ensemble de la politique [de M. Mitterrand est inadéquate et dangereuse.



Le respect de la parole donnée

(Suite de la première poge.)

Au printemns 1982, malgré les sourires et l'indignation mêlés que pouvaient susciter le déploiement de l'armada de Mme Tharcher dans ce qui su souvent considéré comme une expédition néo-coloniale, le pré-sident de la République française s'était exprimé à contre-courant.

Non pas seulement pour des rai-sons - réelles - d'amitié historique avec la Grande-Bretagne. Non pas BERNAHD BRIGOULEDX. | sculement purce que cette nation pied, au mois d'avril 1980, en expli-

s'était placée, de manière décisive, aux côtés de la France lors des deux conflits mondiaux. Mais surtout parce que la Grande-Bretagne avait été agressée dans son droit, que l'Ar-gentine avait attenté à ses intérêts et à sa fierté.,

alors premier secrétaire du parti socialiste, avait pris ses amis à contre-

quant que M. Jimmy Carter, président des États-Unis, avait par-faitement raison d'intervenir militairement afin de tenter de délivrer les otages américains détenus à Téhé-

terme, - fierté : il y avait de tout cela aussi lorsque M. Mitterrand, alors premier secrétaire du manufacture de la la contraction de la L'intervention américaine avait « est infiniment plus grave pour le reste du monde que l'eut été sa réussite . . Le droit du pays basoue des frères, des familles et, d'une facon plus générale, de la famille américaine, est touché, comme le se-rait la famille française. (...) Ins-tinctivement, je ne critique pas celui qui veut sauver son frère », disait-il à l'époque.

La constante de ce comportement est facilement perceptible : an Li-ban, le droit de la «famille fran-çaise» n été touché, l'inaction de la France scrait grave pour le reste du mnode puisqu'elle laisserait le champ libre à ceux qui font si du droit et spéculent sur le renoncement des vicilles nations à leur sierté. Il fallait donc agir puisque, aussi bieu, ainsi que l'a dit le chef de l'État, mercredi soir, à la télévision, la légitime défense est un « droit fondamental » et que M. Mitterrand se refuse à . signer la disparition de la France de la surface du

Ces constantes de comportement dont on trouve les racines dans le passé de M. François Mitterrand, commencent à peine à émerger, au niveau de l'opinion publique, à la faveur de l'action internationale qu'il a engagée en sa qualité de président de la République. Peut être provoquent-elles l'étonnement, né de la découverte d'un bomme dont on n'avait retenu, jusqu'à présent, que les reflexes et les réflexions d'opposant. La découverte est, de ce point

de vue, positive. Cependant, M. Mitterrand a sans doute, intérêt à laisser l'idée faire tranquillement son ebemin. Sans trop insister, Car, à la réflexion, son attitude porte aussi en germe l'in-quiétude. Où mène la défense du bon droit, donc la riposte armée, done l'acte de guerre, au Liban? Les Français seront conduits à se poser cette question, même si l'attitude du chef de l'Etat fait l'objet dans les milieux politiques d'un large consen-

Déià fidèle en cela à une nttitude constante, la direction du parti communiste exprime à nouveau ses craintes de voir la France prise dans l' - engrenage -. Une chose est de protéger les soldats de la paix agressés à Beyrouth, une autre est d'intervenir et d'enciencher le cycle agression-riposte-agression. - On sait que l'engrenage favorise l'irres-ponsabilité et le fanatisme », remarque l'Humanité.

La réaction du P.C.F. ne tient compte ni de ce que M. Mitterrand devait aux armées ni de l'idée que le chef de l'Etat se sait du prix que les vicilles nations doivent mettre pour

JEAN-YVES LHOMEAU.

Le prix de la paix (Suite de la première page.)

En puniasant la crima commis contre son contingant militaire, elle en prend d'autres. Rien n'est moins incertain qua la lutte contre un terrorisme diffus et, en la circonstance. fanatisé. La sanction ne dissuade paa vraiment et elle ne touche pas les Etats qui sont censés entretenir ce terrorisme. Celui-ci sera tenté d'accentuer son caractère antifrançais et, sans douta, pas seulement sur

Ce sont là les risques de toute violence qu'il faut - dirat-on - assumer si l'on veut jouer un rôle positif au Liban sans se cantonner à une présence passive. Il v en a d'autres de nature politique : celui de rejeter la communauté chiite libanaise vers ses extrêmes proiraniens, qui compromet l'affort national de réconciliation du président Gamayel, soutenu, an principe, par la force multinationale : colui de paraître l'instrument des Américains aux côtés d'Israal même s'il n'y a pas eu consultation avec les dirigeants

« Alors, quelle solution ? » damandair publiquement M. Mitterrand, marcredi soir, an pariant du rôle de la force multinationale au Liban at de l'action da la France. Le retrait du contingent français sernit un abandon pur et simpla pour laisser la place au chaos at aux massacres. La présence de la force multinationale est encore et plus que jamais nécessaire. Fnuta d'etra ralayée par les Nations unles, alle doit avoir pour perspective, comme le soulignait M. Mitterrand, de ne pas a installer pour rester indéfiniment. Dans la course contre la montre - ou plutôt contre



Une opération préparée de longue date

(Suite de la première page.) Les objectifs militaires visés ont été choisis et désignés par les responsables politiques à Paris, le contre-amiral Bernard Klotz étant, a bord du porte-avions Clémenceau, ebargé de l'exécution du raid. M. Charles Hernn a suivi toute l'enfretier desvis le centre confernier. l'opération depuis le centre opéra-tionnel des armées en compagnie du chef d'Etat-major des armées, le gé-

néral Lacaze. L'attaque menée par un dizaine d'avions Super-Etendard et Crusa-der a eu lieu • à l'Est de Baalbek » à environ 90 kilomètres des lieux où croisait le Clémenceau. Elle a été exécutée avec des bombes de 400 kilos freinées par paraebutes. Les objectifs ont été une ancienne caserne de l'armée régulière liha-naise et un ancien bôtel qui abrite des milices chiites pro-iranieunes dans une zone assez étroitement contrôlée par les Syriens. Des infor-mations récentes faisaient état, diton à Paris, de mouvements de ren-fort de ces milices pro-iraniennes, avec l'apparition de commandos aguerris et encadres en provenance d'Iran même, se recrutant parmi des fanatiques et se préparant à de nou-velles agressions contre les soldats

Une fois la mission exécutée, des Etendar de reconnaissance photo-graphique ont survolé les lieux de l'attaque française. Si au ministère de la défense on convient qu'il s'est bien agi de préveir de nouvelles ac-tions terroristes, on précise que le raid du jeudi 17 novembre est une · première intervention ». Un grand nombre de cibles ont été étudiées dans le cadre d'opérations de riposte

laisse-t-on entendre de source infor-mée. On indique toutefois que la France ne souhaite pas être entrainée dans un engrenage, mais qu'elle n'admettra pas que ses soldats en poste à Beyrouth soient pris à nou-

vean pour cibles. Le 23 septembre dernier déjà, une dizaine d'avions du Foch en mission d'appui devant Beyrouth avaient at-taqué et détruit cinq batteries d'ar-tillerie syrienne à l'Ouest de la capi-tale libanaise, qui avaient tiré sur le P.C. du contingent français à la Ré-sidence des Pins. Lors d'un vol de reconnaissance, un Etendard de l'aéro-naval française avait été touché par des éclats de tir de missiles antiaériens, mais l'appereil avait pu à nouveau se poser sans dommage sur le porte-avions. Au ministère de la défense, on indique que les avions défense, on indique que les aviens ayant participé an raid du 17 novembre sont reotrés intacts à bord du . Clémenceau .

Si on admet bien volontiers à Paris que le président Gemayel et l'état-major américain avaient été prévenus de l'opération, on affirmé qu'il n'en a rien été pour qu'israël dont les avions ont survolé le site peu avant l'attaque française. M. Maauroy devait s'entretenir, ce vendredi à 15 heures, avec le nouvel ambassa-deur d'Israël qui lui avait demandé audience avant l'opération.

audience avant l'opération.

Ce raid français est diversement apprécié à Beyrouth où la presse exprime des avis partagés. Le quotidien Al Amal, organe du parti Kataèb (pbalangiste) applaudit en estimant que « la France a enfin prouvé qu'elle était la France qu'on connaît » non pas » un tigre en pa-

pier, mais une force qui sait ripos-ter... La manière forte semble être le seul moyen de traiter avec l'alliance terrorisie irano-palestino-libyenne patronnée par la Syrie dans les zones qu'elle contrâle au Liban ». En revanche Al Safir, proche des musulmans et de la ganche écrit :

all ne nous manquait plus que les milices internationales - et retient surtout le fait que les raids aériens français sont - conformes aux mêthodes israéliennes - et - légitiment - en quelque sorte - les agressions israéliennes -. Il ajoute que ces raids ouvrent la voie au « terro-risme et contre-terrorisme ce qui met en péril la mission même (de palx) de la force multinationale ».

L'Orient le Jour, pour sa part, s'interroge sur le - caractère vérita-blement dissuasif de cette première action préventive qui... risque de po-lariser sur la France la vindicte de groupements d'antant plus dange-reux qu'ils sant irresponsables ». Cet aspect des choses est bien évi-

demment pris en considération à Paris où le ministère de l'intérieur précise qu'e il existe un dispositif antiterroriste permanent auprès des édifices et des aéroports ». Il ajoute que « si des mesures particulières avaient été prises (il n'en ferait) évidemment pas état ».

En fait, la situation actuelle, laisse-t-on entendre dans les services de police concernés, n'appelle pas d'autre réaction qu'une - plus grande vigilance - dans le cadre d'un dispositif défini depuis la vague d'un dispositif défini depuis la vague de l'444 1927. Il la hurant terroriste de l'été 1982. Un bureau de liaison antiterroriste (BLAT) réunit les services concernés, chaque semaine, au ministère de l'intérieur,

autour d'un responsable du cabinet. La police de l'air et des frontières (PAF), dont les effectifs ont été renforcés en1983, est, selon l'un de ses fonctionnaires, « depuis plusieurs mois au rouge en matière de sécurité à l'égard de vois du Moyen-Orient, de certaines compagnies aériennes et de ressortissants de cette

De plus, le fichier antiterroriste, dont la création a été décidée fin 1982, est déjà en place, nvec des terminaux aux divers postes-frontières. Enfin, pour l'avenir, la Direction de la surveillance du territoire (D.S.T.) verra ses moyens, en hommes (50 emplois supplémen-taires) et en matériel (12,5 millions de francs de crédit), augmenter en 1984 au nom de la lutte antiterroriste. Celle-ci n'était jusque-là qu'une de ses missions secondaires par rapport au contre-espionnage, mais le développement du terro-risme international comme une nouvelle forme de guerre appuyée par certains États explique le rôle secu dévolu à la D.S.T.

Mesures de surveillance accrues autour des bâtiments français à l'étranger, renforcement des contrôles aux frontières, augmenta-tion des aux frontières, augmentation des gardes statiques, surveil-lance accrue de certaines compa-gnies... Un dispositif classique en somme. Ce qui n'empêche pas le mi-nistre de l'intérieur. M. Gaston Defferre, de confier à plusieurs de ses visiteurs son inquiétude pour 1984. Il a. comme d'autres, la conviction que le théâtre guerrier proche-oriental pourrait, à nouveau, s'étendre insidieusement en France.

L'HEBDOMADAIRE INTERNATIONAL DE L'EUROPE



Margaret Thatcher in the steps of Charles de Gaulle

This week The Economist looks at Britain's quarrel with the EEC

EN VENTE DEMAIN CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

ا حكدًا من الأصل

L'O.E. Washington sembler géné

SECENT LLIS ALBERTO NE PROGRAME LA des Etats ami ic tius latent dire pour re CE CITALE. ter au . . . c.

725

12 17 62

in Late A

4 (114) 10 (14)

tan authente

-,-- ee- ccm-

Steel Streets

The garde

- . . . more

a process

·* 25

.

11.05

7.7.2

- 1 to 25

And the property of the control of t

3 Mei 9 - 10 de calls

2 Suspens 1. Fig. 2. Cars F-

EL DU FA S

4.7

Land Nie Pri

E Property

د کورو

100.22 100.22 120.27 120.27

DOM:

-

/= := i

THE ATTENT OF THE PARTY

Etats-Ln:S

DESIGN

7 -

11.5

ra Periodin

4:

INEXPORT : T.ONS

MIES AMERICAINES

20.00

La résoluté groupe de Con

Selon d L'ARMÉ UNE CEN San-Sa

A: 790 SAIS abattu phili creis consid Charles Con Jas Semmes tross pested Pays, pot revambre. care to régic is ont co sations fand CUTS per de refusé à tout

Lar

L'enièveme स्थानी 15 क leaderman 1 Nemers Br-0 gers, dont ser an rentl ina France do pr vembre !le -! brel. la . terral - du sarvie de cine ree -. avant is

19 povembre, les Ecats-Unix En fail, ta d'otages étri belles - da Sa Khartona de ports multi M. Noneiry

GE A L'IN EE FRAN Martin Marc

FAYARD

beu te 4 nove

e que
nédeculté
tobre
ilôme
natuaires
sprès
sorte,
ption
reçu

Le prix

. . TL' : 4

17273

100 19029

11.1 g. 117

and the 1000

7:7:04 5

10,440 11 11 11 11 11

. : * 20 000

+ 71

. - : : : : =

The second section is - -

Later C

> :<u>: ط</u> 2.35

1 2 2

1. 17.75

. Lightight

, KI *

J. 18 30 m

- - ::- 28 i

. , , , e; =1, 1-14 22 27

, we east

أحديثها أأرا

19.3

de la paix Lest. V. 9 160

Le Monde Chinaci ex 315 vett DANS A SOCIETE

AMÉRIQUES

L'O.E.A. a adopté une résolution de soutien LE PRÉSIDENT LUIS ALBERTO

MONGE PROCLAME LA Washington (AP.P.). — L'assemblée générale de l'Organisation des Blats américains (O.E.A.), réunie à Washington, a adopté, jeudi 17 novembre, par acclamation, une résolution exprimant son « soutien « NEUTRALITÉ PERPÉ-San-José (A.F.P.). – Le président Luis Alberto Monge a pro-clamé sulcunellement, jeudi le plus ferme » an groupe de Conta-dora pour rochercher une solution pacifique aux conflits d'Amérique clamé sulcuuellement, jeudi
17 novembre à San-José, la «neutralité perpétuelle, active et non
armée » de son pays.

Dans un discours prononcé nu
Théâtre national de la capitale,
M. Monge a rappelé que son pays
n'avair pas d'armée et e avait pas
l'intention d'en avoir. Cependant, at-il ajouté, cette attitude neutre du
Costa-Rica ne signific pas « l'impartialité dans le domaine idéologique
ou politique ».

Costa-Rica

ou politique...

Il a précisé que la proclamation de neutralité serait communiquée à tous les Etats ayant des relations diplomatiques avec le pays. Il a indi-

qué que tous les groupes politiques costariciens seraient consultés en vue d'une réforme de la Constitu-tion, dont l'article premier affirmera

que - le Costa-Rica est une républi-

que démocratique, libre, indépen-dante et neutre .

[Le Costa-Rica, petit Etat authenti-quement désaccratique d'Amérique cen-trale, a du affronter en 1948 et en 1955

trale, a dé affronter en 1948 et en 1955 des agressions extérieures armées venant du Nicaragua, alors contrôlé par le cian Somoza. Il dispose d'une garde civile de quelque sept mille hommes, insufficante pour la protection de ses frontières alors que les tensions montent en Amérique centrale. Le proclamation d'un atainst de « neutralité per-pétuelle » est en fait l'aboutissement d'un processus amorcé en 1948 en faveur de la suppression d'une force armée régulière.]

Etats-Unis

DIMINUTION

DES EXPORTATIONS D'ARMES AMÉRICAINES

Washington. (A.F.P.). — Le gouvernement américain a vendu pour près de 18,3 milliards de dollars d'armes à soixante-quatorze pays au cours de l'année fiscale 1982-1983, soit une diminution de 3,1 milliards de dollars par rapport à l'exercice précédent, a amonée, le jeudi 17 novembre, le Pentagone.

L'Espagne (3 3 milliards) a été le

L'Espagne (3,3 milliards) a été le

L'Espagne (3,3 milliards) a été le plus gros chent des Etats-Unis, avec l'achat de soixante-douze chasseurs bombardiers F-18 Hornet. Les autres principaux acheteurs ont été l'Arabie Saoadite (2,6 milliards), Israël (2,5 milliards), la Grande-Bretagne (près de 2 milliards), la Belgique (958 millions), l'Egypte (721,5 millions) et Taiwan (près de 700 millions).

Si les chiffres de l'année fiscale

port à ceux de 1981-1982 (21,4 milliards), l'année prochaine a toutes les chances d'enregistrer de nouveaux records. En effet, depuis la fin de l'année fiscale 1983, les Etats-

Unis ont conclu un accord de près de 4,2 milliards de dollars avec la

Turquia pour la veute de ceut soixante chasseurs bombardiers F-

UN VOYAGE A L'INTERIEUR

Nicolas Martin Marc Crepin

FAYARD

DE L'ARMÉE FRANÇAISE

TUELLE > DU PAYS

La résolution invite également le groupe de Contadora (Mexique, Co-lombie, Venezuela et Panama) à

El Salvador

Selon des journalistes anglo-saxons L'ARMÉE A MASSACRÉ

UNE CENTAINE DE CIVILS San-Salvador (A.P.). -'armée salvadorienne e amêté et

abattu plus d'une centaine de civils considérés comme sympathisants des forces rebelles, dont des femmes et des enfants, dans trois petites villes du nord du paya, ont affirmé, jaudi 1.7 novambre, das journalistas anglo-saxons qui se sont rendus dans la région.

lls ont confirmé ainsi les accusations lancées il y e quelques jours per deux stations de radio clandestines, Le porte-parole du gouvernement s'ast de son côté refusé à tout commentaire. Selon les racios, le massacre curait eu lieu le 4 novembre.

au groupe de Contadora

- persévèrer dans ses efforts » pour la paix.
Scion des sources diplomatiques le texte final de cette résolution a été négocié entre le ministre des af-

été négocié entre le ministre des affaires étrangères du Honduras, M. Paz Barnica, et celui du Nicaragua, le Père Miguel d'Escoto.

As coers de le réue los de l'O.E.A., des divergences sont cependant apparues entre, d'une part, le Mexique, la Colombie et Panama, qui considèrent comme « priocitaire » la mécasité de discuter des mécanismes de contrôle des futurs accords sur la sécurité dans la région pour éviter une situation de conflit, et, d'autre part, le Salvador et le Honduras, qui ont fait prévaloir l'instauration d'institutions démocratiques dans chacun des pays de la région. Le ministre des affaires région. Le ministre des affaires region. De ministre des affaires étrangères du Salvador, M. Fidel Chavez Mena, a attaqué le Nicara-gua, dénonçant l'« attitude agres-sive et inamicale » du régime sandid'Amérique centrale. Il a indiqué que la paix dans la région « passe par l'établissement de la démocratie au Nicaragua ».

De son côté, le Père Mignel d'Escoto, a estimé qua le processus « anti-Contadora » avance plus vite que les négociations de paix dans la

 Deux paras américains blessés à la Grenade. – Deux parachutistes américains ont été blessés par des francs-tireurs non identifiés sur un ilot au nord-est de la Grenade, a annoncé, jeudi 17 novembre, un porteparole militaire. Dix-huit militaires américains ont été tués au cours de l'intervention militaire, qui a commencé le 25 octobre, selon un bilan officiel. — (A.F.P.)

AFRIQUE

Soudan

L'armée a libéré deux des onze étrangers: enlevés par des « rebelles »

L'enlèvement au Sud-Soudan, le maine les contacts avec les responsant il 15 novembre – annoncé le bles trançais. Il a notamment i contré MM. Rocard et Herr respectivement ministre de l'agric gers, dont sept Français, a conféré un relief inattendu au voyage en France du président soudaneis. Li-mitée à la journée du lundi 14 no-vembre. (le Monde du 15 novembre), la « visite officielle de travail » du maréchal devait être suivie de cinq jours de « visite pri-rée », avant le départ, prévu samedi 19 novembre, du chef de l'Etat pour les Etats-Unis.

En fait, tant à cause de la prise d'otages étrangers par les «re-belles» de Sud que de la volonté de Khartoum de développer des rapports multiformes avec Paris, M. Nemeiry a multiplié toute la se-

bles français. Il a notamment ren-contré MM. Rocard et Hernu, respectivement ministre de l'agriculture et ministre de la défense. Le jendi la novembre, il s'est entretenn durant plus d'nea heure avec M. Christian Nucci, ministre délé-gué à la coopération et an développement, peu avant l'expiration de l'ultimatum de quarante-huit heures. qui avait été adressé à la France par l'« armée de libération du peuple soudanais » pour « cesser immédiatement son aide au Soudan » sous peine de voir exécuter les otages (le Monde du 18 novembre).

M. Nucci a dit au président Nomeiry que le gouvernement français souhaitait voir « l'affaire réglée rapidement et sans effusion de sang ... Au même moment, le commande-ment de l'armée soudanaise annonçait à Khartoum que deux des onze otages — des ingénieurs britanniques enlevés le même jour que les autres étrangers, mais séparément, — ve-naient d'être libérés par les forces gouvernementales. Aucune information n'a en revanche été fournie à Khartoum sur le sort des neuf autres prisoculers (sept Fracçais et deux Pakistanais travaillant tous an creusement du canal de Jonglei sur la Hant-Nil, entreprise conduite par la Compagnie des grands travaux de Marscille).

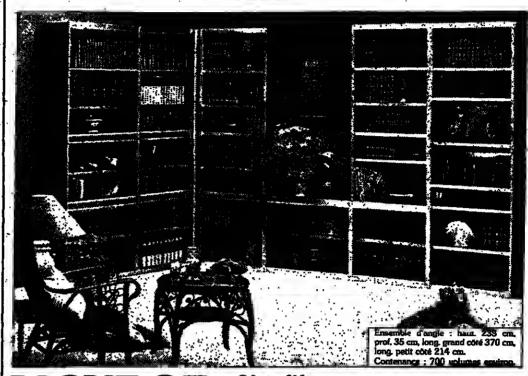
Ces affaires ont conduit les autorités soudanaises à reconnaître, jeudi 17 novembre, par la voix de M. Koughali Salkani, ministre de l'information, que des « re-belles » (1) écumaient de nouveau les provinces méridionales du pays. « lis ont subi de lourdes pertes avant de prendre la fuite après avoir attaqué, jeudi à l'aube, une base de l'armée à Malaouel (sud-est du Soudan) », a indiqué le ministre. Se-lon un tract distribué au Soudan après l'enlèvement de onze étran-gers, la décision de M. Nemeiry d'appliquer la loi islamique paraît avoir été l'une des raisons de la reprise de l'agitation armée dans le Sud, où les non-musulmans sont en majorité. La guerre civile a ravagé cette région de 1963 à 1972.

Interrogé sur les revendications des Soudanais chrétiens on animistes lors de la conférence de presse qu'il a donnée à Paris le mercredi 16 novembre, M. Nemeiry a répondu : « Je n'accepte pas que l'on dise que le Sud est une région chrétienne, car y vivent en paix chrétiens et musulmans, et nos lois dolvent s'appliquer à tous 💌 🗀

(1) Si les deux Britanniques ont été enlevés au sud-est du Soudan par une bande sans donte armée par la Libye, les Français et les Pakistanais paraissent être entre les mains d'autonomistes de Sud, dont le mouvement n'est pas téléDu meuble individuel... aux grands ensembles

La maison des

PARIS • BRUXELLES • GENEVE • NEW-YORK • ROME



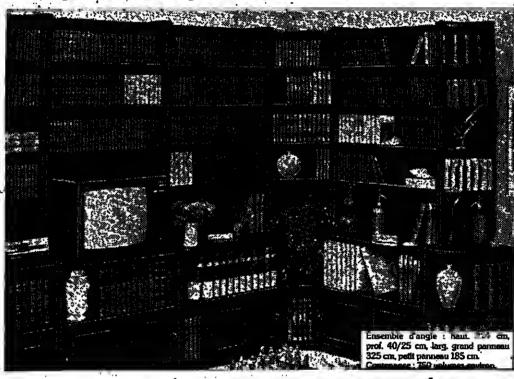
24 modèles JUXTAPOSABLES - SUPERPOSABLES 4 hauteurs - 2 largeurs - 3 profondeurs - 2 couleurs



Spécialiste européen pour le rangement des livres de tous formats, La Maison des Bibliothèques propose une nouveile ligne exclusive, extremement sobra et fonctionnelle. La "Ligne OR" vient ainsi compléter le très large éventail de La Maison des Bibliothèques (Standard, Rustiques, Contemporains, Ligne Noire, etc.).

Ces prestigieux modèles permettent de constituer, par simple superposition et juxdaposition, la bibliothèque idéale quelle que soit la place dont on dispose, Véritable architecture de montants et de traverses OR habillés de panneaux et d'étagères Noires ou lvoire, la "Ligne OR" apporte une solution rationnelle et très décorative au rangement de tous vos ouvrages.

Etagères et panneaux en mélaminé noir ou lvoire double face, montants en aluminium anodisé brossé doré, avec vérins réglables. Système de crémaillères encastré permettant le réglage en hauteur des étagères au cm. Finition des chants de tablette par un T en aluminium doré. Tous ces modèles peuvent être fermés sur option par des portes bois, des glaces claires, des glaces Parsol bronze ou des glaces miroir Parsol.



GNE NOIRE: 12 modèles VITRÉS FUNTAPOSABLES - SUPERPOSABLES 5 heuteurs - 2 largeurs - 2 profondeurs - 6 confe

L'une des plus récentes créations exclusives de LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES réalisée à partir d'un nouveau materiau permettant un usinage dans la masse, identique à celui du bois massif. Tous les modèles de la LIGNE NOIRE LIUXTAPOSABLES ET SUPERPOSABLES par simple pose saus aucune fixation) permettent de constituer des ensembles bibliothèques très élégants. De nombreux accessoires (1/4 de ronds, meubles d'angle, abattant-secrétaires, étagères T.V. etc.) offrent de multiples possibilités de décoration intérieure comme d'aménagement de cabinets de travail. Maintenant disposible en 6 couleurs : Noir - Brun acajou - Beige - Vert Bronze - Gris - Blanc.

Nouvelle série en panneaux de fibres à structure homogène et de densité moyenne et constante. Vernis 5 couleurs au choix. Côtés moulurés dans la messe avec plates-bandes. Étagères et côtés épaisseur 22 mm, chants arrondis. Fonds contreplaques, vitres coulissantes avec onglets, bords doucis, étagères intérieures réglables sur taquets violons, pieds de 5 cm avec plinihe en retrait, dépassements hauts de 3 cm avec arrondis. Assemblage très facile par vis de rappei invisibles.

EXPÉDITION RAPIDE ET FRANCO DANS TOUTE LA FRANCE MÉTROPOLITAINE

La maison des PARIS . BRUXELLES . GENEVE . NEW-YORK . ROME

Paris: 61, rue Froidevaux, 14.

BORDEADX, 10, v. Bouffard, std. (56) 44.39.42
CLEENGORT-PEREADD, 22, r. G. Clémencreu, tdl. (73) 93.97.06
DIJON 100, rue Monge, tdl. 80) 45.02.45
GRENOBLE, 59, r. St. Lauwn, tdl. (76) 42.55.75
LBLE, 88, v. Enquarrociae, tdl. (20) 55.59.39
LBROGER, 57, r. Julia-Noriae, tdl. (25) 79.15.42
LYON, 9, r. de la République, tdl. (7) 828.38.51
MANSCRELLE, 109, r. Paradis, instruc Eutrangin), tdl. (91) 37.60.54
MONTPELLIEM, 8, r. Sézune (près Garet, tdl. (67) 58.19.32
NANCY, 9, r. de la République, tdl. (7) 828.38.51
MANCY, 8, r. de la Boucherte (Visile Ville), tdl. (93) 80.14.89
REDUCE, 8, r. de la Boucherte (Visile Ville), tdl. (93) 80.14.89
REDUCE, 43, r. des Colm (près du Messée, tdl. (99) 30.26.77
ROGER, 43, r. des Colm (près du Messée, tdl. (99) 30.26.77
ROGER, 43, r. des Colm (près du Messée, tdl. (99) 30.26.77
ROGER, 43, r. des Colm (près du Messée, tdl. (99) 30.26.77
ROGER, 43, r. des Colm (près du Messée, tdl. (99) 30.26.77
ROGER, 5, r. H, Barbusse (près phoce Si-Semin), tdl. (61) 22.92.40
TOURS, 5, r. H, Barbusse (près des Halles), tdl. (47) 61.03.28

BON à retourner à GRATUIT Veuller m'envoyer, sans angagement, vos catalogues en couleurs conte-nent tous les détails (hauteurs, largeurs, protondeurs, matérieux, teinées, confempeose, prix, etc.,) sur vos meubles : STANDARDS, RUSTIQUES, STYLES, CONTEMPORAINS, LIGNE OR, LIGNE NORRE, atc., Code postal | | | Ville

RM. CATALOGUES
MO 44 PAR TÉLÉPHONE (1) 320.73.33
REPONDEUR AUTOMATIQUE

0 20

22 23 23

TI

17 18

20 20

22 23

13

17 18

20

2

21.2



Les forces à tou

V. Raul Alfon-. ATZCRUMA ent decides à Charlest E n democratio purtes su a combre. Le names - confi-THE REST LA VIEW

Certair cr CI EXAM veier le la LO PERDOR PURE HOUSE louines de l'Etat An excellence La victo de l'areiec

ades en ti Luder l'err avalent dêj --- ---. attente didat aux de la prov Aures, le gen day Made ves escertes freind

Pérou

de • nopres syndicale. L'échec di

leader nuivers

ractes est exp

- indiscipling

une manifesta

M. Richard

tourne alors

aiste et parge

erison dans

aussi la plus

celles qu'il co

raison de ses e

kin et Mosco donne le P.C.

rant de pens

réclame de Ju Et c'est comu

bien que rep

conquérir la m

gale: elle doit M. Barrantes,

ses talents d'avnir rempor

La coalition

Ayam refus

A vingl-neu

M. Barrantes, un marxiste sera le prochain maire de

Correspondance

les decretes managipales du Banemer, or e'e un succès ter le principio parti d'opposiha l'alliane, re policire revoluimaire among the APRAUA line cependant, c'est une autre haztion d'opposition, la Gaude unie, en a personne de M. Barrantes (41) a remporté la

Security School Bandaria sette : medenten-Cat des evenings Au dance of the course of the to ta capitale. on aux élecade not ---kaouveza - Lima a com-

Papp et de jeunesse de jeunesse plus de man de jeunesse plus de man de jeunesse plus de man d adentan au recretariat politi-

S - Porte de Ve 11 au 20 ENBRE SU ZO

PROFESSI DU BÂTI ENCORE: (ET UNE NO CE S

JUSQU'A

VISITER VOTRE

ا حكدًا من الأصل

je 13

e que néde-culté tobre lôme natu-aires après orte, ption reçu

Argentine

La réforme

du service militaire

demisation de leur armement, elles considèrent qu'une telle mesure devrait faire l'objet d'« une étude approfondie ». Beaucoup d'officiers doutent cependant que M. Alfonsin

mette ce projet à exécution. « C'est

une promesse électorale destinée à

Les forces armées restent résolument hostiles à toute enquête sur les « disparus »

Correspondance

La victoire de M. Rani Alfon-sin aux élections du 30 octobre a surpris les militaires argentins, mais ceux-ci semblent décidés à respecter le président démocrati-quement étu, qui doit prendre ses fonctions le 10 décembre. Le problème des «discourses a contiproblème des « disparas » contiand comments a conti-nue cependant de peser sur la vie politique, les militaires redou-tant les coméquences d'une

Buenos-Aires. — « J'ai déjà pré-venu mes supérieurs que si la ma-rine participait à un autre coup d'Etat, je quitterais immédiatement l'armée. - Le capitaine de vaisseau qui tient ces propos a accueilli avec satisfaction la victoire de M. Raul satisfaction in vicione de M. Ratu Alfonsin. «Ne croyez pas que je constitue un cas particulier, poursuit-il, tous les officiers de ma génération sont du même avis. »

Pour lui « une nouvelle Argentine est née le 30 octobre ». Au sein du haut commandement de la marine, la satisfaction est évidente. Certains a saustaction est evidente. Certains amiraux manifestent certes quelque nervosité à l'idée qu'ils devront peut-être abandonner le service actif, mais le commandant en chef, l'amiral Ruben Franco, qui, il est vrai, se retire à la fin de l'année, est serein. « Nous devons nous habituer à obéir aux ordres du président », affirmo-t-il. « La toute-puissance des dirigeants syndicaux au sein du mouvement justicialiste, l'absence de propositions concrètes, les luttes de factions, laissaient mal augurer de l'avenir », déclare de son côté un vice-amiral. Ce qui surprend pour-tant, c'est l'attraction qu'exerce M. Alfonsin sur les marins, qui apprétient, semble-t-il, « son autorité, son honnéteté et ses convictions démocratiques ».

Qia.,

d).

15

AND DESCRIPTION OF REAL PROPERTY.

RE

JVERT les jours Oh.à 20h.

Les aviateurs, eux, u'en finissent pas d'avoir été les héros des Malouines... Fière des exploits de ses pilotes mais frustrée par son échec po-litique après la chute du général Galtieri, l'armée de l'air s'est retran-chée dans un nationalisme chatouilleux. Ses officiers soulignent surtout la - maturité - montrée par le peuple argentin lors de la consultation

du 30 octobre. Ils préfèrent que la majorité des suffrages se soient portés sur le candidat du radicalisme, parce que ce mouvement « est beaucoup plus cohérent que le péronisme ». Ils considèrent, d'autre part, que « M. Alfonsin sait s'entourer de gens compétents ». Celui-ci devrait cependant rencontrer plus de réserves chez les aviateurs que chez les marins quand il s'agira de renouveler le haut commandement. « A la différence de l'armée de terre, dont veler le haut commandement. « A la différence de l'armée de terre, dont la responsabilité dans la défaite est pourtant très lourde, nous avons procédé après la guerre des Molouines à un profond remaniement », affirme un officier supé-

rieur. L'arme aérienne se soumettra aux décisions des autorités constitutionnelles mais souhaite que le chef de l'Etat fasse preuve de « pru-La victoire de M. Alfonsin u'a pas La victoire de M. Alfonsin u'a pas seulement surpris les péronistes, mais aussi la plupart des généraux de l'armée de terre, le général Nicolaides en tête. Ceux-ci étaient en effet en effet convaincus que M. Italo Luder l'emporterait. Certains mêmeavaient déjà conclu des accords avec les principaux leaders syndicaux. Il est clair que M. Lorenzo Miguel ne serait pas parvenu à concentrer la

serait pas parvenu à concentrer la quasi-totalité des pouvoirs sans les « coups de pouce » successifs du gé-néral Nicolaides. De même, le canneral Nicolaides. De même, le candidat aux fonctions de gouverneur
de la province de Baenos-Aires,
M. Herminio Iglesias, a-t-il largement bénéficié du soutien du commandant du premier curps d'armée,
le général Trimarco, et du chef de la
police de la province de BuenosAires, le général Verplaetsen. La dénonciation par M. Alfonsin en avril
d'un pacte. « syndico-militaire » a d'un pacte. « syndico-militaire » a certes freiné ces menées. Mais cela u'a pas empêcho l'armée de terre, par le biais de ministre du travail, de «normaliser» les syndicats an profit exclusif de la «vieille garde»

L'échec du péronisme et surtout les attaques dont font l'objet les diri-

gagner les suffrages féminins », son-tient i un d'eux. geants syndicaux sont un coup pour le haut commandement de l'armée de terre. L'épuration sonhaitée par M. Alfonsin (on parle du limogeage

L'autre thème délicat est celui des « disparitions ». Il ne fait aucum donte que les forces armées feraient bloc face à d'éventuelles commisd'une vingtaine de généraux) ne de-vrait donc pas poser de gros prosions d'enquête parlementaires. Les déclarations de M. Alfonsia selon lesquelles c'est à la justice ordinaire qu'il appartiendra de châtier les coupables ont ressuré les militaires, de même que son souci de différencier les niveaux de responsabilité. D'au-Les conditions d'une réforme en profondeur des forces armées paraissent aussi réunies. Le prochain président devra cependant ménager la sensibilité des militaires dans deux domaines particulièrement épineux: tre part, une idée est en train de gagner du terrain dans les rangs de l'armée : celle qui consiste à « sacri-fier » les membres des deux premières juntes (1) et un certain nombre d'officiers qui se sont glorifiés d'avoir exterminé les « subversifs », comme l'ancien chef de la police de la province de Buenos-Aires, le génédomaines particulierement épineux: la réforme du service militaire et la question des « disparus ». La plateforme électorale du parti radical prévoit la suppression du service militaire obligatoire. Or l'armée de
terre y est totalement opposée. « Ce
serait couper l'armée du pays »,
entend-on répéter. Quant aux deux
autres forces qui seraient heaucoup
moilis touchées en raison de la modernisation de leur armement, alles

JACQUES DESPRÉS.

ral Camps, l'ancien commandant du IIIª corps d'armée, le général Me-

nendez, et l'un des responsables de l'opération « Indépendance » dans la

région de Tucuman, le général

(1) Il s'agit des généraux Videla et Viola, des amiraux Massera et Lam-bruschini et des brigadiers Agosti et

De la renaissance

> **FAYARD** 316 p. 69 F

"La lutte des femmes est le seul mouvement révolutionnaire où les combattants chérissent leurs



cuir pleine fieur (tous coloris), se fait également CAPÉLOU

37 AVENUE DE LA REPUBLIQUE TEL 357,46,35



ennemis."

Pérou

syndicale.

M. Barrantes, un marxiste modéré sera le prochain maire de Lima

Correspondance

pour le principal parti d'opposi-tion, l'Alliance populaire révolu-tionnaire américaine (APRA). A mairie.

Lima. - Avocat, M. Alfonso Barrantes est un marxiste bon teint, agé de cinquante-quatre ans. Sa victoire à Lima s'explique par le méconten-tement des électeurs de la capitale, qui ont décidé de voter « rouge »
pour censurer la politique du gouvernement. C'est aussi le résultat du
travail de fourmi d'un homme modeste, patient et tenace. Il était déjà arrivé en seconde position aux élec-tions de novembre 1980.

Le nouveau maire de Lima a commencé sa vie politique très jeune. Encore enfant, il distribuait clandestinement le journal La Tribuna de l'APRA, lorsque ce parti était en-core la scule « alternative révolutionnaire ». A quatorze ans, il militait dans le mouvement de jeunesse de l'APRA et, quelques années plus tard, il entrait au secrétariat politi-

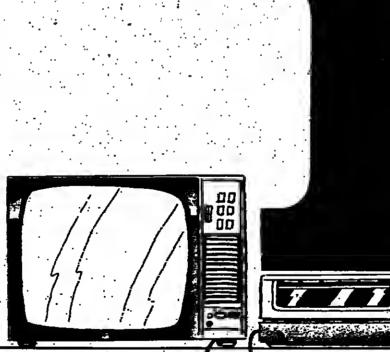
Les élections musicipales du que de sa province, puis devenait A vingi-neuf aus, M. Alfonso Barrantes est expulsé de l'APRA pour - indiscipline - : il avait organisé une manifestation contre la visite de M. Richard Nixon à Lima. Il se tourne alors vers le parti communiste et purge sa première peine de prison dans la jungle amazonicune. Une prison sans barreaux mais-aussi la plus sinistre parmi toutes celles qu'il connaîtra par la suite en raison de ses convictions politiques.

Ayant refusé de choisir entre Pékin et Moscou, M. Barrantes abandonne le P.C. et opte pour un con-rant de pensée marxiste qui se réclame de Juan Carlos Mariategui. Et c'est comme « indépendant », bien que représentant la Gauche unic qui rassemble sept petites or-ganisations, qu'il est parvenu à conquérir la mairie de la capitale.

La coalition de la gauche est fragile; elle doit à la modération de M. Barrantes, à son intelligence et à ses taleuts d'homme palitique d'avoir remporté sa première grande victoire électorale.

N. B.

TV, VIDEO, HI-FI. Vos yeux et vos oreilles peuvent faire confiance au N°1.



* * O !! ! !

Offrez-vous votre appareil dès aujourd'hui avec 20% du prix Darty, le solde payable sans frais le 5/1/84*.

> 92: Asnières: "Correfour des 4-Routes" - 384, avenue d'Argenteuil - R.N. 309 92 : Chérison: 151, evence Morcel-Cachin - R.N. 306 92 : Boulogne : Pont de Sèvres - 122 bis, ev. du Général-

92: Potecux: Centre Commercial "Les 4 Temps" Niveau 1 "Grand-Place"

93 : Bognolet : Porte de Bognolet - Ap pied du Novotel

Offre valable jusqu'au 27/11/83 pour un achat minimum d'une valeur de 2000 F.

Pour bénéficier de cette offre, après acceptation de votre dossier, il vous suffira de disposer soit

d'un compte bancaire, soit d'un CCP, sur lequel le prélèvement du solde sera effectué.

PARIS .

11°:1, overue de la République 11°: 25 è 35, boulevard de Belleville 13°: Centre "Galaxie".- Niveau 3 - 30, avenue d'Italie

que du Maine

- 71; quai de Grenelle 17°: 8, avenue des Ternes

15°: 128, avenue de Saint-Oven

RÉGION PARISIENNE

78: Organol : Cantra Commenciol "Art de Vivre" - Soriie Polssy - Autoroute de l'Ouest 78: Party 2: Centre Commercial Party 2" Le Chesnay 78: Vilizy: Centre Commercial Vélizy II

91: Les Ulis: Centre Commercial "Les Ulis 2" 91 : Marsang-eur-Orge - 51, rue de Montihêry (Auto-route du Sud Sortie Sovigny - Direction

93: Aubervilliers : Centre "Pariféric" - Porte de la Villette -6 bis, rue Emile Raynoud

93: Bondy: 123-155, ovenue Gallieni - R.N. 3

73: Rosny-sous-Bois: Centre Commercial Rosay II

94: Champigny 10-12, av. R. Salengro - La Fourchette -

94: Cristell: Centre Commercial Régional "Créseil Soleil"

94: Pry: Centre Commercial "try book: de-Seine"
16, rue Westermeyer
74: Thiois-Rungis: C. Gol Régional "Belle Epine" R.N. 7
95: Cergy-Pontoine: Centre Régional "3 Fontaines"

ET 41 AUTRES MAGASINS EN PROVINCE.

PARIS - Porte de Versailles 11 au 20 NOVEMBRE 11 au 20 1983 **PROFESSIONNELS** DU BÂTIMENT **ENCORE 3 JOURS** (ET UNE NOCTURNE **CE SOIR** JUSQU'A 21 H)... **POUR VISITER VOTRE SALON**

EUROPE

Grande-Bretagne

Le cardinal Hume réprimande Mér Kent pour son enéagement pacifiste

miera missiles de croisière en Grande-Bretagne a exacerbé les pas-sions et troublé tout particulièrement les consciences religiouses. Depuis longtemps, de nombreux chrétiens militent dans les mouvements pacifistes, et notamment dans le plus important d'entre eux, le C.N.D. (campagne pour le désarme-ment nucléaire), dont le secrétaire général, Mgr Bruce Kent, vient d'être rappelé à l'ordre par la hiérarchie catholique.

20

23 23 23

TI

14

D

21

21 2

7

Après l'Eglise anglicane, l'Eglise catholique porte le débat sur la place publique d'une manière très nuancée, qui témoigne de son embarras, plusieurs évêques étant connus pour être partisans d'un désarmement unilatéral et sympa-thisants de C.N.D. Après de longues consultations, le cardinal Basil Hume, qui préside l'assemblée des évêques d'Angleterre et du Pays de Galles, a publié le 17 novembre dans le Times un article destiné à guider la réflexion des fidèles, sinon à en fixer les limites. Il constate que les es manifestations de masse ont fait monter la « tension » au sein de la société britannique, et il semble le regretter. Mais il reconnaît que « le mouvement de la paix joue un rôle important » et qu'il conviout d'acceptes les divergences d'opinion

Le cardinal Hume déclare que l'utilisation des armes de destruction massive ne peut être en aucun cas justifiée et souligne que « les tenants du pouvoir politique doivent trouver d'autres moyens de préserver lo paix que celui d'amasser des armes mucléaires ». Mais - et c'est là le point essentiel de ce texte - il

 Londres rejette la résolution de l'ONU sur les Malouines. - La Grande-Bretagne a rejeté catégori-quement jeudi 17 novembre la réso-lution de l'Assemblée générale de l'ONU l'appelant à négocier avec l'Argentine sur la souveraineté des Malouines (resolution votée à New-York par 87 voix contre 9 et 54 abstentions, dont celle de la France) La résolution présente le cas des Malouines comme - un foit colo niol », thèse combattue par la Grande-Bretagne pour laquelle le facteur le plus important est « la vo-lonté des habitants des Folklands » et « leur droit à l'autodétermingtion ». - (A.F.P.)

Pologne

Dans une lettre aux dirigeants de Varsovie

JEAN-PAUL II RENOUVELLE SON APPEL A UN « VÉRITABLE DIALOGUE »

Varsovic (A.F.P.). - Le pape Jean-Paul II a renouvelé à l'adresse des dirigeants polonais son appel à un - véritable dialague -, leur offrant par la même occasion un recueil des homélies prononcées au cours de son dernier voyage en Pologne, où il avait pris fait et cause pour les idéaux de Solidarité.

Cet appel est contenn dans une lettre publice, le jeudi 17 novembre, par l'agence polonaise PAP et datée du 9 novembre. Dans ce texte, Jean-Paul 11 remercie le président du Canseil d'Etat, M. Henryk Jablonski, pour les vœux adressés à l'occasion du cinquième anniversaire de son pontificat. - J'accepte ces vœux dans la certitude que le bien de l'homme, dans son acception la plus large, sero toujours le souci de taus les citoyens de ma patrie...

cerit le pape, qui ajoute: - Je ne
cesse de croire qu'une collaboration
multilotérale, dans l'esprit d'un diologue véritable, de l'amour fra-ternel et de la confiance musuelle. permettra à tous les Polonais de jouir pleinement des droits de la personne humaine. .

En même temps, poursuit Jean-Paul II, - j'exprime le souhait que ces efforts pour le bien commun et un calme social durable soient toujours accompagnes de la conscience permanente que lo paix est un bien suprème pour le peuple polonais, comme pour tous les peuples ».

 Les poursuites contre Solidarité. - Les autorités polonaises ont réduit les charges retenues contre les sept anciens dirigeants de Solidarité actuellement emprisonnés, qui n'encourent plus qu'une peine maximum de dix ans de prison au lieu de la peine de mort, a-t-on appris jeudi 17 novembre à Varsovie. Le parquet a, en effet, décidé de ne plus poursuivre que pour - préparatifs de complot contre l'Etat - les sept dirigeants syndicaux, jusqu'ici accusés de - complot - et passibles à ce titre d'une condamnation allant de cinq ans de prison à la peine de mort. -(A.F.P.)

De notre correspondant

rappelle les propos du pape Jean-Paul II en juin 1982 devant les Nations unies en ajoutant ce commentaire : « L'occeptation de la dissuasian comme salutlan temporaire, à la stricte condition qu'elle permette de prévoir un désarmement progressif, paraît être la posi-tion de l'Eglise catholique la plus largement acceptée. >

De toute évidence, une partie de ce texte vise Mgr Bruce Kent, tout particulièrement quand le cardinal Hume conseille de respecter « le processus démocratique » et « les - enfreindre la loi ». Il a été manil'estement alarmé par les appels à la « désobéissance civile » prônée par les dirigeants du C.N.D., qui entend empêcher le déploiement des missiles de croisière hors de la base de Greennam-Common en rendant les routes impraticables. Le cardinal a été également très irrité par les es adressées le 13 novembre par Mgr Kent an parti communiste

de Grande-Bretagne pour son action « en faveur du désurmement et de lo cause de lo paix ». C'est à la suite de cette incartade qu'il a décidé de convoquer à la fin de cette semaine Mer Kent pour une explication en

Cependant, dans l'entourage du cardinal Hume on laisse entendre que ce dernier n'a pas l'intention de demander à Mge Kent de démissionner de ses fonctions au C.N.D., mais de lui suggérer d'agir avec plus de discernement et de prudence en se conformant à la ligne relativement souple qui vient d'être définie par l'Eglise catholique de Grande-

L'an dernier, le synode de l'Eglise anglicane avait adopté une motion assez comparable destinée, elle aussi, à dessiner un cadre général de réflexion pour éviter quelques « débordements » que ses dirigeams déploraient. Elle condamnait résolument l'usage offensif de l'armement nucléaire mais rejetait l'idée d'un désarmement unilatéral.

FRANCIS CORNU.

Allemagne fédérale

LE CONGRÈS EXTRAORDINAIRE DU S.P.D.

Une « motion directrice » se prononce contre le déploiement des nouveaux missiles de l'OTAN et pour une zone dénucléarisée dans le centre de l'Europe

Cologne. - Insou's la dernière ninute, les instances supérieures du S.P.D. aurout délibéré pour préparer le congrès extraordinaire da parti qui devait s'ouvrir ce vendredi 18 novembre, dans la grande ville rhénane, et décider de l'artitude des sociaux-démocrates dans le débat sur les euromissiles prévu au Bundestag les 21 et 22 novembre. Des experts du parti, dont MM. Horst Ehmke et Egon Bahr, ont élaboré une « motion directrice » de huit pages, appronvée jeudi par le comité directeur. Ce texte a recueilli l'adhésion de vingt-sept membres du comité. Cinq autres, dont le chancelier Schmidt et quatre de ses anciens ministres, ont refusé de l'approuver.

La motion conclut au rejet des euromissiles américains. Elle com-mence par se référer pieusement aux résolutions votées au congrès de Berlin an début de décembre 1979, soit quelques jours avant que l'OTAN ne prenne sa fameuse « double résolution ». Le congrès de Berlin avait De notre envoyé spécial

déclaré que « le but des négociotions à venir est d'abtenir une réduction des fusées soviétiques et d'arri-ver à un accord acceptable pour l'Ovest comme pour l'Est, qui rende superflue l'introduction de nouveaux euromissiles en Europe occidemale .. La continuité dont se réclament

les socianx-démocrates tient au refus - précoce - du déploiement antomatique des fusões en eas. d'échec à Genève: - Un automatisme du stationnement a toujours été rejeté comme contraire d une politique de paix ; c'est pourquoi aussi l'arrivée des Pershing trahira l'esprit de la double décision. - Co qui n'est pas expliqué, e'est com-ment les Soviétiques, sans la menace de l'implantation des Pershing fin 1983, auraient pu accepter un compromis. Peut-être une prise en compte des potentiels nucléaires britannique et français, qui a toujours

été préconisée par les dirigeants sociaux-démacrates, aurait-elle permis de trouver à Genève un terrain d'entente.

L'initiative de l'OTAN, constate le document, - fut contestée dans le S.P.D. ». Dès le début, une minorité a déclaré son opposition et a douté que - la resalution de l'OTAN puisse arteindre les buts qu'elle s'est assignés. Elle craignait que « la menace ne débouche sur aucun résultat, car de puissantes forces aux Etats-Unis accordaient priorité aux abjectifs militaires sur les objectifs diplomatiques. Ces critiques se voient aujourd'hui confirmés dans leur specticisme et dans leur refus de principe ».

Le S.P.D. estime que toutes les possibilités d'arriver à un compromis n'ont pas été exploitées. Il rappelle au passage, pour dissiper tout malentend u que les États-Unis et la R.F.A. sont liès par des traditions et des valeurs communes et que le prétendu - socialisme réel est pour lui - inacceptable par prin-

A partir de ces attendas, le comité directeur - refuse le stationnement de nouvelles susées américaines à movenne portée sur le terri-toire de la République fédérale ». 11 préconise la poursuite des négocia-tions bilatérales et demande aux Soviétiques de commencer à démonter leurs SS-20 dans une proportion importante qui n'est pas précisée, et à ces derniers comme aux États-Unis de renoncer au déploiement des engins atomiques de courre por-

Mais le S.P.D. voit plus join que le problème immédiat des euromissiles. Il se prononce dans un premier temps pour qu'un arrêt comractuel des essais nueléaires et du stationnement des missiles intervienne, puis pour la fin de la production des armes atomiques et de leurs vectenrs. C'est l'idée du e gel »

L'un des auteurs de ce texte. M. Bahr, est membre de la commission Palme sur le désarmement. Cet engagement l'a conduit à introduire dans la motion du comité directeur du S.P.D. la demande du • retroit progressif des innombrables armes atomiques entreposées sur le sol allemand et l'instauration d'une ne dênucléarisée au milieu de l'Europe, telle qu'elle est recommandée par lo commission Polme ». Pour y arriver, ajoute le texte, il faut que grandisse le poids de l'Europe dans l'alliance. Il s'agit donc de détourner celle-ci d'une politique de confrontation, qui pousse toujours plus loin la course aux armements, et de reconnaitre qu'à l'âge super-atomique il n'y a plus de sécurité contre un adversaire mais soulement - de conserve avec

ALAIN CLÉMENT.

M. MARCHAIS: nous sommes aux côtés des pacifistes!

Le quotidien communiste l'Echa du Centre a publié, vendredi 18 navembre, une interview de M. Georges Marehais, dans laquelle celui-ci souligne qu'- avec l'applicatian de la décision américaine d'implanter des fusées de l'OTAN dans plusieurs pays d'Eurape occi-dentale, un stade nouveau seran atteint dans l'escalade de la course aux armements et, donc, dans le danger de guerre ..

Selon le secrétaire général du P.C.F. - ce qui est necessaire, aujourd'hui, c'est que s'élève plus encore le niveau du combat paur la paix . . Notre parti, indique M. Marchais, est décide à mettre toutes ses forces au service de ce combat, avec tautes celles et taus ceux qu'on nomme les - pacifistes -. Aux héritiers de Jaurès que nous sommes, le mot ne foit pas peur ; nous sommes aux colés des paci-

M. Marchais réaffirme, enfin. qu'il est lagique de comptabiliser la force nucleaire française et cela - du côte de l'alliance atlantique ., dans l'inventaire des forces en présence en Europe.

· L'Appel des Cent ; continuer à négocier. - Le collectif national de l'Appel des Cant. qu'anime M. Georges Seguy, membre du comité central du P.C.F., s'est réuni le 15 novembre. Il a décide d'écrire à MM. Reagan et Andropov et de lancer une campagne d'envois de cartes postales aux ambassades des États-Unis et d'Union soviétique en France, - pour que la negociation, notamment entre IURSS. et les États-Unis, se déroule sans discontinuite, jusqu'au moment où un accord sur le désarmement pourra

MONSIEUR LEPRESIDENT

COMPAREZ

CURRICULUM VITAE

GESTIONNAIRES D'HIER CELUI

MANAGERS DES DEMAIN DE

Le management de demain exige des hommes nouveaux, internationaux. La conduite des affaires est devenue multidimensionnelle. Les marches n'ont pas de frontières, les entreprises non plus. On ne peut plus concevoir un management spécifiquement français.

La reponse d'HEC : le PIM (programme international de management).

Chaque année, dans le cadre du PIM, les étudiants d'HEC peuvent ainsi effectuer une année entière d'études dans les meilleures grandes écoles et universités d'Europe, d'Amérique et bientôt d'Asie. De la même façon, HEC accueille et forme des étudiants etrangers originaires de ces institutions. Aujourd'hui, HEC est présente dans la plupart des grands pays industrialises. Le diplôme PIM l'associe à neuf business schools leaders dans le monde :

New York University (NYU) - Etats-Unis. London Business School (LBS) - Gde-Bretagne. Escola de Administração de Empresas de São Paulo da Fundação Getulio Vargas - Brésil. McGill University - Canada. Escuela Superior de Administración y Dirección de Empresas (ESADE) - Espagne. Universität zu Köln - Allemagne. University of California - Berkeley - États-Unis. Stockholm School of Economics - Suede. Universita Luigi Bocconi - Italie. Le programme PIM : développer des comportements d'adaptation à des environnements économiques et culturels très différents.

Former les hommes de management de demain, telle est la vision d'HEC. Mondiale.

P.I.M. Le Programme International de Management.

Espagne.

and the self vent renforcer is armers au peuve gu notto corre**spondan**

armers di m minent pour navant etab Eles par le t Tant De : rucces en : desided the Laperavent, rise population

argement ! 1. 1 7 -8 er forces Jan Valed in Transports. Es messares appr M. Serza des CC 07000 mus maritis qu ben dieretie - 720 KG - 4 TEVES DOM corte à cruit cepurs to hi du asprisien le Leutsmant mentrer aus dérendance A que la Preuve 5 cm

178 gr 188

15 A 15 A

100

- /-: ---

25.724

17:50

200000

7 x 1 17 # #1

- Till en

A CONTRACTOR

11.1.nc

200 2 35

-!!NISTE-

um en en je

The de la

Bo-

· more!

: Pieter

-- 112. 17 AG

. AA imanasi ≜.

on This stre

್ಕ್ಆ ರಲ್ಲಿ ∤ಡ

`≌!-m÷me

concurred

.7. d post€

Tripopor des

- Porce de

a compla-

24 10 1

21 .

.--

.....

and the or

tim iz ee e

15000

end of

12:01-

- W.

. .

10.1

14

Date Line of

A THE BY

A legal v

7 : Etc. - .

- X : - -

T. . . .

République

Sud-Africaine

Mangaran a

1000000 C

of Winds

Color ---

FU Section 25

Jen. 1. 74 Bus

 $\gamma_{\mathcal{H}_{\mathcal{C}_{\mathcal{C}_{\mathcal{C}_{\mathcal{C}_{\mathcal{C}_{\mathcal{C}}}}}}}$

gestad of the

il - 4:-;

granta.

(i) Les ch mée de serre, CHE. MISS CO. · M. Fel. Cauch IT now de emiliar auclies l'Ésp SCS UNISCTED a secelerer

il k medite

Espagne se

see i cesser

steris milita

que Paris éla . . . 4 . l'adrésion es

tune du t

porte os: conentair 53 decoussi date figure Ser /

> . LA TOL DENT B rel Figue 17 DONELL visite de a Serégai.

> will it done et en Aigi LIVRAIS Le Venez

vembre. miers ch i 6 sur le force sér d'Amériq sins, la C avec qui k reads fr cette acquan bloquer c la Colom

en rappel

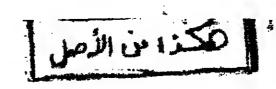
que latin in a confle a SI VOUS MESU 1,80 M OU P (jusqu'à 2,10 m

M VOUS ETES! **OU FORT**

Soécialiste du prêt-à-porter G UNE SEULE ADRESSE.

7501! Paris - Tél. : Costumes, pardessus, vestes, j

memises is longueurs de manches). Livroison imm**ediate. Parkins**



natu-

Espagne

Le gouvernement veut renforcer la subordination des forces armées au pouvoir civil

De notre correspondant

Madrid. - Accrostre la subordination des forces armées au pouvoir civil: tel est le principal objectif du plan de réforme militaire qui a été soumis par le ministre espagnol de la défense, M. Narcis Serra, à la commission correspondante du Congrès

irale

W 20 ...

100

le .

m frage

Pr occi-

Ciamen:

en: au

Acres:

EE 025

SELECTION OF THE PERSON NAMED IN

200

4 255

90.00

2 . Cc

i com

TIC TALL C

ing for

2 L. ...

110 CH

FEW Dru-

100

IAIRE DU S.P D

de l'OT $_{AN}$

ace contre le déploient

as le centre de l'Europe

Cat .

100 km

W. San

 $= -i \frac{1}{2} \frac{1}{2} \frac{1}{2}$

11.0 THE

1.5

entropy.

12 2

: 1.7 2

100

+ 10 mg

44 447

A 47 47 1

7. 2. 12

.

1.1798

M MARIE COMMITTE

The state of the s

Selon ce plan, le comité des chefs d'état-major, composé de quatre membres (1), qui était jusqu'ici l'or-gane suprême de commandement directement après le roi, sera dorénavant un organisme de conseil du gouvernement en matière militaire. Un nouveau poste sera créé : celul de chef d'état-major de la défense; son titulaire sera le principal collaborateur du ministre et aura pour mission de lui transmettre les propo-sitions des principaux chefs mili-

Cette réforme doit entrer en vigueur en janvier prochain, lorsque l'actuel président du comité des ehefs d'état-major, le lieutenant-général Alvaro Lacalle Leloup prendra sa retraite. M. Serra l'a justifiée par la nécessité - d'améliorer l'efficacité opérationnelle des forces armées grace à un commandement unique ». Mais ce changement répond également à des motifs politiques : les socialistes entendent contrecarrer les revendications des secteurs militaires «ultras» en faveur de la reconnaissance d'un « pouvoir militaire » autonome visà-vis du gouvernement.

Jusqu'ici, l'existence d'un organe de commandement organiquement indépendant du ministre de la défense semblait avaliser leur thèse. Avec la nouvelle structure, l'étatmajor sera directement subordonné

au ministre. M. Serra a également annoncé que les prérogatives du gouvernement en matière de défense natio-nale seraient renforcées. Le plan stratégique conjoint, qui détermine

Inde

• LA VISITE DE LA REINE

ELIZABETH PERTURBÉE. -

La reine Elizabeth à dû reporter,

jeudi 17 novembre, de vingt-

quatre heures, sa visite an monument dédié au mahatma Gandhi.

à Debli, à la suite d'une impor-

tante manifestation d'intégristes

hindous. La reine d'Angleterre et

le prince d'Edimbourg effectuent

leur première visite d'Etat en

Inde depuis vingt-deux ans. Ils

recevront, la semaine prochaine, à la New-Dehli, les quarante-hait

chefs d'Etat ou de gouvernement

participant au sommet des pays

membres du Commonwealth. -

République

Sud-Africaine

REMANIEMENT MINISTE-

RIEL. - Après la démission, le

15 novembre, du ministre de la

main-d'œuvre, M. « Fanie » Bo-

tha (le Monde du 17 novembre), le premier ministre, M. Pieter W. Botha, a annoncé jeudi 17 no-

vembre un remaniement ministé-

riel. M. Pietie du Plessis, ministre

de l'énergie et des mines rempla-cera M. Botha au ministère de la

main-d'œuvre et sera lui-même

remplacé à son poste par M. Da-

nie Steyn, ministre de l'éducation et de la formation, dont le poste sera necupé par M. Barend

du Plessis, ministre adjoint des

affaires étrangères. Le poste de

M. Barend du Plessis est confié à

armées et les moyens dont elles disposent pour les atteindre, sera dorénavant établi par l'exécutif et non plus par le comité des chefs d'étaimajor. De plus, les affectations du budget en matière militaire seront décidées par programmes, alors que, anparavant, chaque armée recevait une somme fixée à l'avance et dont elle pouvait elle-même déterminer largement l'usage.

 L'Espagne a besoin d'adapter ses forces armées aux nécessités d'aujourd'hui, sans changements brusques, sans réforme imposée ni mesures spectaculaires », à affirmé M. Serra devant les députés. Maigré ces propos apaisants, il n'en reste pas moins que les socialistes ont cru bon d'accelérer la présentation d'un - paquet - de réformes initialement prévues pour le début de 1984. Tout porte à croire que le gouvernement, depuis le limogeage en septembre du capitaine-général de Valladolid, le lieutenant-général Soteras, entend montrer aux militaires, en mal d'indépendance vis-à-vis du pouvoir ci-vil, que la prudence dont il fait preuve n'empêche pas la détermina-

THIERRY MALINIAK.

(1) Les chels d'état-major de l'ar-mée de terre, de l'aviation et de la ma-rine, aissi que le président du comité (astuellement un officier de l'armée de

. M. Felipe Gonzalez a démenti, jeudi 17 novembre, des informations dn quotidien El Pals, selon lesquelles l'Espagne pourrait suspendre ses importations de France, afin d'accélérer la procédure de son adhésion à la C.E.E. Selon *El Pal*s, l'Espagne serait notamment disposée à cesser d'acheter des équipements militaires français jusqu'à ce que Paris élimine les obstacles continuels que, selon Madrid, elle pose à les objectifs de défense des forces l'adhésion espagnole. - (Reuter.)

M. Kyprianou comme seule autorité dans l'île. « Les Turcs y ont vu, explique M. Konuk, un grave tournant, la fin de la reconnaissance par la commu-A TRAVERS LE MONDE nauté înternationale de l'existence à Chypre de deux communaulés, sans doute inégales en nombre, mais égales en dignité et en droits. Tout s'écroulait en même tenfos : non seulement les lointains principes de la Constitution de 1960, mais aussi M. Louis Nel, actual ministre adjoint du développement dont le

Sénégal

portefeuille est attribué à un par-

lementaire, M. Ben Wilkens.

M. « Fanic » Botha avait donné sa démission à la suite d'un scan-

LA TOURNÉE DU PRÉSI-DENT BRÉSILIEN. - Le général Figueiredo est arrivé, jeudi 17 novembre, à Dakar pour une visite de quarante-huit beures au Sénégal, troisième étape d'une tournée africaine commencée au Nigéria et en Guinée-Bissau, et qu'il doit poursuivre au Cap Vert, et en Algérie. — (Reuer.)

Venezueia

 LIVRAISON DE SIX F-16. -Le Venezuela a reçu, jeudi 17 no-vembre, livraison des six premiers chasseurs-bombardiers F-16 sur les vingt-quatre appareils qu'il n commandés, faisant de sa force nérienne la plus moderne d'Amérique latine. Ses deux voisins, la Guyana et la Colombic, avec qui le Venezuela a des différends frontaliers, ont déploré cette acquisition. Le président de la Guyana, M. Forbes Burnham, avait demandé à M. Reagan de bloquer cette vente. De son côté, la Colombie il exprimé son souci en rappelant ses critiques « de la course aux armements en Amérique latine ». - (A.F.P.)

SI VOUS MESUREZ L80M OU PLUS (jusqu'à 2,10 m) SI VOUS ÉTES MINCE **OU FORT.** John Rapal

UNE SEULE ADRESSE A PARIS 40, av. de

75011 Paris - Tél.: 3556600

Costumes, pardessus, vestes, pantalons, pulls, chemises (4 longueurs de manches), cuir, peaux lainées. Livraison immédiate. Parking gratuit assuré.

Après la proclamation de la « République turque du nord de Chypre »

Les débats du Conseil de sécurité des Nations unies sur la situation à Chypre ont commencé le jeudi 17 novembre au milieu l'une intense activité diplomatique. Au cours d'une intense activité diplomatique. Au cours d'une conférence de presse, M. Rauf Denktash, chef de la communauté chypriote turque et président de la « République turque du nord de Chypre » proclamée mardi dernier, a demandé l'instauration d'une administration intérimaire à Varotha, sous les anspices du secrétaire général des Nations unies. Varotha est la nouvelle ville de l'amagouste, la cité chypriote grecque devenne ville fantôme depuis que ses habitants en out été chassés en 1974 par les troupes d'occupation d'Ankaya

par les troupes d'occupation d'Ankara.

M. Deuktash avait déjà maintes fois avancé
cette proposition, qui s'est toujours heurtée au
refus des Chypriotes grecs. Pour gage de sa bonne volonté, M. Denk-tash a également réclamé l'assistance de l'ONU pour la récuverture de l'aéroport inter-national de Nicosie au trafic civil « pour le plus

grand bénéfice des deux comm

l'ile » D'un ton passionné, M. Denktash a assuré que « tous les droits constitutionnels et humains du peuple turc de Chypre avaient été foulés aux pieds », nous indique notre correspondante, Nicole Bernheim. Il a souligné que la proclamation d'une « République turque » ne tiguifiait pas la fin des efforts pour la création d'un Etat confédéral, à condition que sa com-munanté soit considérée comme un partenaire égal et non comme une minorité ethnique.

Selon notre correspondante, la résolution présentée par la Grande-Bretagne devrait être votée à une très large majorité par le Conseil ne ne paraît pas devoir jouer en faveur de M. Denktash et de sa « République ».

A ANKARA, cependant, le porte-parole du ministère des affaires étrangères a annoncé que la Turquie était prête à accepter la proposition britannique d'une consultation entre les

(Grande-Bretagne, Grèce et Turquie). Toutefois, la Grèce refuse de participer à une conférence à trois aussi longtemps que la décision de créer la « République turque du nord de Chy-pre » n'aura pas ésé amusée.

 A NICOSIE, la communauté chypriote grecque a fait, jeudi, une grève générale d'une heure pour protester confre la proclamation mailatérale de l'État chypriote turc. Aucun incident n'a été signalé depuis mardi le long de la « ligne verte » qui sépare les deux zones et qui est surveillée par les « casques bleus » de l'ONU. La garde nationale chypriote grecque reste en état d'alerte.

• A MOSCOU, enfin, l'agence Tass a ablié une déclaration officielle qui demande Pannelation par la direction chypriote turque de sa décision et la reprise dans les plus brefs délais des pourparlers intercommunautaires constructifs avec la médiation du secrétaire général de PONU ».

Les autorités du nouvel « Etat » affirment vouloir former une fédération avec les Chypriotes grecs

Etat fédéral. »

De notre envoyé spécial

Nicosie (Lefkosha). - « Vingt nnées durant depuis ce tragique Noël 1963 où nous avons été attapenser que les autres pays ne l'acpenser que les aures pays ne l'accepteraient pas. Mais l'arrivée au
pouvoir du PASOK en Grèce en
1981, l'alignement de M. Kyprianou
sur M. Papandréou dans son refus
de l'égalité des deux communautés
insulaires et d'une formule fédérale, l'échec de la récente proposition de M. Denktash d'une rencontre au sommet avec M. Kyprianou. qués et menacés de génocide, nous avons réclamé que les Grees chy-priotes veuillent bien rétablir un Etat fédéral bicommunautaire. Mais les pourparlers n'ont jamais rien donné, car l'idéal de l'autre rien donne, car l'adeal de l'autre partie a toujours été l'Enosis, c'està-dire le rattachement de Chypre à la Grèce. » C'est le président de l'Assemblée qui parle, M. Nejat Koauk. Il assume l'intérim du chef de l'Etat. M. Rauf Denktash, parti pour New-York « plancher » devant le Conseil de sécurité. La goutte d'assemble tell a fait débor. tre au sommet avec M. Kyprianou, tout celu explique que nous ayons volontiers joint nos voix à tous les autres parlementaires pour proclamer l'indépendance. Le rôle de la Turquie d'ean qui, semble-t-il, a fait déborder le vase conduisant à la procla-

Une affirmation cependant re-vient comme un leitmotiv chez tousmation unilatérale d'indépendance, ce fut la résolution des Nations unies adoptée le 13 mars dernier, vient commo un leitmotry chez tous nos interlocuteurs: « Nous ne vou- lons pas faire cavalier seul. La proclamation d'indépendance n'a pas d'autre objectif que de nous mettre en position de discuter à égalité — enfin l — avec les Chypriotes grecs avec les voix notamment du bloc socialiste, des non-alignés et de la France: Ce texte reconnaissait en fait le gunvernement du Grec

Une question demeure pendante : la Turquie a t-elle été vraiment « surprise » par les événements de ces derniers jours? Le ministre des affaires étrangères, M. Kenan Ata-kol, répond :- Nous n'avons pas informe la Turquie, car elle aurait peut-être tenté d'empêcher notre dé-claration d'indépendance. La prêférence allait à une poursuite des né-

en vue de constituer un véritable

gociations avec la partie grecque. Or la Turquie est notre mère patrie. Nous ne nous sentions pas le droit, si nous lui avions formellement demandé un feu vert, de passer outre à un refus de sa part. » En fait, personne n'ignorait à Ankara que quel-que chose était dans l'air. Un politologue réputé nous avait même déclaré quelques jours avant les lé-gislatives du 6 novembre : « La pé-

riode immédiatement consécutive au scrutin en Turquie serait le moment idéal pour proclamer l'indépendance du nord de Chypre. Les généraux encore au pouvoir pour-raient penser : les civils s'occuperont des conséquences de cette af-faire, et les civils, une fois installés, pourraient toujours dire : « C'est pas nous ! ».

Quoi qu'il en soit, les autorités du nouvel Etat s'affairent. Le ministre des affaires étrangères va commencer dans les jours qui viennent une tournée d'explication dans plusieurs capitales. La création d'une banque centrale est une absolue priorité du gouvernement Denktash. Son organigramme est déjà prêt. Une mon-naie untionale suivra. Le 22 novembre, le Parlement choisira un drapeau. Que de choses à faire encore pour devenir indépendant!

JEAN-PIERRE CLERC.

Grèce

Le dixième anniversaire du soulèvement des étudiants a été marqué par une énorme manifestation anti-américaine

Athènes Etaient ils trois cent mille ou un million à défiler à Athènes, jeudi soir 17 novembre? Les estimations des journalistes, de la police, des organisateurs oscillent entre ces deux chiffres, aussi exorbitants I'm que l'autre, quand on songe que la ville compte à peine deux millions d'habitants. S'il est ible de t t-on pu constater que la vague humaine n'a cessé de déferler six heures durant sur les 5 kilomètres qui séparent l'Ecole polytechnique de l'ambassade américame. Les Athénicus u'ont jamais été aussi nombreux à célébrer l'anniversaire du soulèvement estudiantin de 1973 qui avait provoqué la chute de la dictature militaire.

Les drapeaux et les étendards, les banderoles et les pancartes, les chants patriotiques et les slogans repris en chœur, témoignaient du caractère largement unitaire de la manfestation. Si quelques personna-lités de l'opposition de droite étaient venues à titre individuel, les formations centristes on de la gauche, partisans on adversaires du gouvernement Papandréou, les syndicats ouvriers de toutes tendances, les associations professionnelles et les diverses unions l'éministes, les fédérations de lycéens et d'étudiants y étaient massivement représentés. Militaires en uniforme, parlemen-taires, ministres, Mª Margaret Papandréon, l'épouse du mésident du conseil, se mélaient à une foule qui entendaient essentiellement pro-tester contre la politique étrangère de l'administration Reagan. « Nous n'avons qu'une ennemie: l'Amérique », scandaiont les manifestants, dans cette ville où deux jours plus tôt avait été assassiné l'officier de

De notre envoyé spécial naire » se réclamant précisément du 17 novembre,

Le rehandissement de la crise chypriote a bien entendu fourni le prétexte de ce nouveau déchaînement antiaméricain. Les déclarations officielles de Washington mation d'un Etat ture indépendant dans la partie septentrionnale de Chypre, conformement au voen d'Athènes, n'out pas suffi à entamer la tonace méfiance, voire l'hostilité, que beaucoup ici nourrissent à l'égard des Etats-Unis. Ils ne doutent pas un instant que Washington tient en réalité «un double lan-gage», l'un à l'intention de la Grèce, l'autre de la Turquie. Certains partisans du gouvernement Papandréou n'hésitent pas, pour accuser les Etats-Unis de « duplicité », à rappeler les déclarations npaisantes de l'administration américaine à la veille du renversement, avec la complicité de la C.I.A., du gouverne-ment Allende au Chili, il y a toute juste dix ans.

Détente et indépendance

Au-delà du problème de Chypre, deux autres thèmes - ceux de l'indépendance nationale et de la détente internationale - ont dominé la manifestation. Les slogans appelant au retrait de la Grèce de l'OTAN et à la suppression des bases américaines sur son territoire afternaient avec ceux condamnant l'installation en Europe des missiles Pershing et la course aux armements. Le plus souvent, les manifes-tants associaient le pacifisme à la marine américain Georges Tsantes revendication sociale. - Non au par une « organisation révolution- armes nucléaires ! Oui au travail,

au pain, à l'enseignement le, répé-tait, infassablement la foule, en majeure partie constituée de jeunes

Les deux principaux partis du pays, le Pasok de M. Andréas Papandréou, au pouvoir, et le parti communiste de M. Florakis dans l'opposition, qui se distinguaient nettement par leurs étendards respecti vement verts ou rouges, ont fourni les contingents les plus substantiels Malgré, ou peut-être en raison de leur rivalité, les mots d'ordre des deux partis étaient, à une ou deux exceptions près, identiques. Bien que les députés du Pasok, majoritaires au Parlement, aient ratifié le 7 novembre dernier, comme un seul homme, l'accord prorogeant de cinq ans le bail des bases américaines, les dirigeants du parti continuent à exiger la suppression de toute présence militaire des Etats-Unis sur le sol national. - Il s'agit d'un objectif stratégique qui ne saurait être occulté par tel ou tel autre compromis auquel notre gouvernement seraît amene à souscrire pour des raisons lactiques », nous disait un responsable du Pasok.

Aueun représentant du parti socialiste français ne figure parmi les quelque cent cinquante person-nalités étrangères, de toutes ten-dances, invitées à célébrer le dixième anniversaire du soulèvement estudiantin.

ERIC ROULEAU.



La Compagnie des Foyages 28 RUE PIERRE LESCOT 75001 PARIS TELEPHONE : 508.44 68 **VOLS RÉGULIERS, DÉPART PARIS**

TOKYO NEW YORK 2800 A/R **BUENOS AIRES 6650** A/R

5450 AR 6000 AR

la République

sables des deux communautés et les efforts du secrétaire général des Nations unles, M. Perez de Cuellar, pour rapprocher les points de vue dale financier. - (A.F.P., Reuantagonistes des Chypriotes. > L'opposition au gouvernement conservateur de M. Denktash, dont

les élus représentent près de la moi-tie de l'Assemblée législative, a ellemême, vers la fin du printemps der-mer, cessé de considérer comme tabou l'idée d'une proclamation uni-latérale d'indépendance. M. Ozgur, leader du parti répoublicain (C.T.P.), formation communisante, explique sinsi son retournement; Par le possé, nous étions hostiles à l'indépendance, car nous avions évidemment de bonnes raisons de

les accords passés entre les respon-

ASIE

Birmanie LES INSURGÉS KARENS **ACCEPTENT DE NÉGOCIER AVEC LA CROIX-ROUGE** LA LIBÉRATION DE M. ET M-BOSSU

Bangkok (Reuter). - Les rebelles karens qui détiennent deux Français, M. et M. Bossu, en otage, en Birmanie, ont déclaré, ce vendredi 18 novembre, qu'ils acceptent de négocier leur libération avec le Comité international de la Croix-Rouge (C.I.C.R.), qui agirait pour le compte du gouvernement fran-

Un porte parole de l'Union nationale karen (U.N.K.) a déclaré : • Si le C.I.C.R. est prêt à agir en qualité d'intermédiaire neutre (...) nous l'acceptons. » Cette déclaration saisait suite à l'annonce faite par M. Jean-Michel Monod, chef du bureau de Bangkok du C.I.C.R., selon laquelle le gouvernement français demandait à la Croix-Rouge de lui servir d'intermédiaire. Cette requête avait été faite auprès du président du C.I.C.R., M. Alexander Hay, et envoyée à Genève il y a une se-

M. Jacques Bossu (vingt-six ans) et sa femme Martine (vingt-quatre ans) out été capturés, le 18 octobre, par les Karens. Ceux-ci demandent, à la France, de cesser toute assistance au gouvernement de Rangoun. Le porte-parole des insurgés a déclaré que les deux Français étaient à

l'abri et en bonne santé.

DISCOURS PRONONCÉ

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DE CUBA, LE 14 NOVEMBRE 1983, PLACE DE LA RÉVOLUTION, A LA HAVANE

Quand les porte-parole de l'administration nord-américaine ont affirmé qu'il y avait à la Grenade, an moment de l'invasion, entre mille et mille cinq cents Cubains et que des centaines d'entre enx continuaient de lutter dans les montagnes, Cuba a publié le chiffre exact de ses ressortissants à la Grenade, au jour de l'invasion, à savoir 784, dont le personnel diplomatique avec famille et enfants. Elle a également indiqué les organismes d'où ils provenaient et les activités auxquelles ils se consacraient, les instructions qu'ils avaient reçues de combattre sur les lieux de travail et autour des baraquements s'ils étaient attaqués, et l'impossibilité, d'après les informations que nous possédions, que des centaines puissent se trouver dans les montagnes. Plus tard, nous avons publié les noms et le métier de chacun des coopérants et sa situation connue ou probable. Les faits ont prouvé que les informations de Cuba s'ajustaient strictement à la vérité. Pas une seule donnée de cette volumineuse information n'a pu être démentie.

20

2.

2;

2:

D

20

22 23 23

TI

20

21

PF

14

17

18

D

21

2t 2

2

2

T

5.0

Tout aussi mensongère et cynique est l'affirmation que les Cabains out engagé les hostilités. Ce qu'il y a de vrai et d'irréfutable, c'est que, au moment où le débarquement s'est produit sur la piste même et autour des baraquements, le personnel cubain dor-mait, que les armes étaient sous clef et n'avaient pas été distribuées. C'est en plein débarquement aérien qu'on a distribué les armes, qui ne suffisaient d'ailleurs pas pour tous les coopérants, et que le personnel cubain a occupé les positions qui lui avaient été assignées de-vant une telle éventualité. Et, même ainsi, notre personnel, déjà organisé et armé, a eu le temps de voir les parachutistes nordaméricains se regrouper sur la piste et les premiers avions atterrir. C'était le moment où les envahisseurs étaient les plus vulnérables. Si les Cubains avaient tiré les premiers, ils auraient mis hors de combat des dizaines, voire des centaines de Nord-Américains dans ces premières heures. Ce qu'il y a de rigoureusement historique, de rigourensement exact, e'est que la bataille s'est engagée quand les troupes des Etats-Unis se sont déployées en direction des Cubains en forma-tion de combat. Tout comme il est vrai qu'un certain nombre de coopérants désarmés ont été faits prisonniers et que les soldats nordaméricains les ont utilisés comme otages en les poussant devant eux.

L'invasion de la Grenade s'est produite par surprise, traîtreusement, sans aucun préavis, à la Pearl Harbour, à la nazi. La note du gouvernement des États-Unis au gouvernement cubain, datée du mardi 25 octobre, qui se prétendait une réponse à notre note du samedi 22, n'a été remise qu'à 8 h 30 du matin, trois heures après le débarquement et quand ses troupes attaquaient nos compatriotes de-puis une heure et demie déjà. Dans l'après-midi du 25, le gouvernement des États-Unis a même adressé au gouvernement cubain une note trompeuse qui laissait entrevoir la possibilité de mettre fin aux combats d'une façon raisonnable et honorable, évitant ainsi une plus grande effusion de sang. Bien que nous ayons immédiatement répondu à cette note en acceptant cette possibilité, le gouvernement des États-Unis a pourtant fait débarquer, à l'aube du 26, la 82º division aéroportée et attaquer avec tous les moyens dont celle-ci disposait la position cubaine qui résistait encore. Est-ce la conduite d'un gouvernement sérieux? Est-ce là la manière d'avertir d'une attaque ? Etait-ce la façon d'éviter une plus grande effusion de sang ?

M. Scoon a déclaré sans ambages qu'il était d'accord avec l'invasion, mais qu'il n'avait demandé au préalable à personne d'envahir la Greunde. C'est plusieurs jours après le débarquement que M. Scoon, qui était bébergé à bord du porte-hélicoptères Guam, a signé une lettre dans laquelle il réclamait officiellement l'intervention. Reagan ne parvenait pas à démontrer une seule de ses affirma-

Quand il a été dit que le cargo Vietnam-Hérolque, qui se troudes armes spéciales, simple prétexte pour empêcher qu'il ne serve à évacuer les otages cubains de la Grenade, on a aussitôt demandé à son capitaine s'il avait par hasard des armements à bord, et la seule arme redoutable qu'ou ait pu découvrir était précisément ce nom de Vietnam.

L'imputation calomnieuse selon laquelle Cuba aurait donné des instructions de réaliser des actions contre des ressortissants nordaméricains dans d'autres pays a été dûment et dignement réfutée par notre gouvernement par voie officielle et publique, à partir du fait réel et prouvé par l'histoire de la révolution que Cuba s'est toujours opposé à toute représaille contre des innocents.

Le gonvernement des États-Unis n'a même pas daigné faire savoir le nombre de détenus ni le total de Grenadins morts au combat, y compris le nombre de morts parmi la population civile. Le bombar-dement d'un hôpital d'aliénés a causé la mort de dizaines de ma-

Et qu'est-il advenu de la promesse de M. Reagan de retirer les troupes nord-américaines au bout d'une semaine? Le président Reagan en personne, dans sa première allocution au peuple nordaméricain le jour même de l'invasion, à 8 h 30, allocution préparée avant le débarquement, affirmait que la situation était contrôlée. Ce même jour, ses porte-parole décrivaient la résistance à laquelle se heurtaient les troupes d'invasion. Le Pentagone, qui avait prévu une parade militaire de quatre heures au plus, n'avait pas compté sur la résistance tenace et héroïque des coopérants cubains et des soldats grenading.

Qui a dit la vérité et qui a menti cyniquement dans cette af-faire de la Grenade? Ni les journalistes étrangers ni même ceux de la presse nord-américaine n'out reçu l'autorisation de se rendre sur place et d'informer des événements. L'argutie selon laquelle il s'agissait de simples mesures de sécurité à l'intention des journalistes est supercielle et grotesque. On prétendait à l'évidence monopoliser et manipuler l'information, mentir sans contrainte à l'opinion publique mondiale et au peuple nord-américain lui-même. C'était là la seule manière de divulguer des mensonges délibérés et des inventions de toutes sortes qu'il ne serait pas facile, après leur premier impact sur le peuple nord-américain, d'éclaireir et de démentir. Même sur ce plan, la méthode utilisée par l'administration nord-américaine a été

Que reste-t-il donc anjourd'hui, objectivement, de ces dix-neuf affirmations? Où sont les silos pour projectiles stratégiques qui étaient en construction à la Grenade? Néanmoins, tous ces mensonges proférés par le président nord-américain et ses porte-parole, et auxquels le monde n'a pas cru, ont en à l'évidence un impact dans l'opinion publique des États-Unis.

On a présenté de plus l'invasion de la Grenade au peuple nordaméricain comme une grande victoire de la politique extérieure de Reagan contre le camp socialiste et le mouvement révolutionnaire. On a associé ce fait à la mort tragique de deux cent quarante soldats nord-américains à Beyrouth, au souvenir des otages en Iran. à la défaite humiliante du Vietnam et à la renaissance de la puissance et de l'influence des États-Unis dans le monde. On a joué, d'une façon sordide et malhonnête, sur le patriotisme nord-américain, sur la fierté du pays, sur la grandeur et la gloire de la nation. On est ainsi arrivé à obtenir que la majorité de l'opinion publique nord-américaine -65 % d'abord, 71 % ensuite - appuie le crime monstrueux d'euvahir sans aucune justification un pays souverain, la méthode répugnante d'attaquer par surprise, la censure de la presse et les autres procédés analogues utilisés par le gouvernement des États-Unis pour justifier l'invasion de la Grenade. Hitler n'a pas agi différemment lorsqu'il a occupé l'Autriche et annexé le territoire des Sudètes en Tchécoslovaquie, en 1938. La aussi, an nom de la fierté allemande, de la grandeur et de la gloire allemandes, du bonheur et de la sécurité des citoyens allemands. Si l'on avait fait alors un sondage dans l'Allemagne hitlérieune, au bean milieu de la campagne de chauvinisme orchestrée par les nazis, 80 ou 90 % de la population auraient approuvé ces agressions.

S'il est une réalité lamentable et véritablement dangereuse, non seulement pour les peuples de la Caraïbe, d'Amérique centrale et d'Amérique latine, mais encore pour tous les peuples de la terre, c'est bien que, alors que l'opinion publique internationale condamnait unanimement cette action belliciste, agressive, injustifiable, déclenchée au mépris de la souveraineté des peuples et de toutes les normes et de tous les principes internationaux, la majorité de l'opinion publique nord-américaine, manipulée, désinformée et intoxiquée, ait soutenu le crime monstrueux commis par son gouverne-

Mais il y a quelque chose d'encore plus préoccupant : lorsque ce retournement s'est produit au sein de l'opinion publique nordaméricaine, de nombreux hommes politiques nord-américains qui s'étaient opposés au début à cette action ont fini par se plier aux vues de Reagan, tandis que la presse, censurée, humiliée et maintenue à l'écart des événements, a fini par modérer ses plaintes et ses critiques.

Est-ce là les vertus d'une société dont l'opinion, les institutions politiques et les organes d'information peuvent être manipulés d'une façon aussi éhontée, comme ils l'ont été dans la société allemande du temps du fascisme? Est-ce faire preuve de gloire et de grandeur, est-ce remporter une victoire que d'envahir et de conquérir un des plus petits pays de monde, qui n'a pas la moindre importance économique ni stratégique? Est-ce donc un exploit que de lutter contre nne poignée d'ouvriers et de coopérants civils, dont la résistance héroïque, malgré l'effet de surprise, le manque de munitions, le désavantage en positions, en armes et en nombre, face aux forces aériennes, maritimes et terrestres du pays impérialiste le plus puissant du monde, a obligé celui-ci à lancer la 82 division aéroportée, alors que la dernière position n'était défendne, à l'aube du 26 octobre, que par cinquante combattants à peine? Ni du point de vue politique, ni du point de vue militaire, ui du point de vue moral, les Etats-Unis n'ont remporté la moindre victoire. En tout état de cause, une victoire militaire à la Pyrrhus et une défaite morale profonde, comme nous l'avons déjà signalé.

Le gouvernement impérialiste des Etats-Unis a voulu tuer le symbole que représentait la révolution gremdine, mais le symbole était déjà mort. Les révolutionnaires grenadins eux-mêmes l'avaient détruit par leur division et leurs erreurs colossales. A notre avis, après la mort de Bishop et de ses plus proches compagnons, après que l'armée a tiré sur le peuple, et après que le parti et le gouverneent se sont coupés des masses et isoles du monde, la révolution grenadine ne pouvait survivre.

En voulant détruire un symbole, les Etats-Unis ont à la fois tué un cadavre et ressuscité le symbole. Fallait-il défier pour cela toutes les lois internationales et s'attirer la haine et la condamnation du monde ?

Comment peut-on afficher un tel mépris du reste de l'humanité? Et comment ce mépris pent-il être si viscéral qu'il u'ait pas empêché M. Reagan de prendre tout tranquillement son petit déjeuner le 3 novembre, comme il l'a lui même déclaré à la presse ?

Si tout cela était vrai, et malheureusement cela semble l'être, des réalités et des dangers qui menacent le monde.

M. O'Neill, président de la Chambre des représentants, a dit que c'était une calamité qu'un homme si totalement désinformé, si ignorant des problèmes internationaux, qui ne lit même pas les rapports, soit président des États-Unis. Quand on sait que les États-Unis possédent des moyens de guerre classique et uueléaire puissants et sophistiqués, et que leur président peut déclencher une guerre sans consulter personne, ce n'est plus seulement une calamité, cela peut devenir nn véritable drame, une tragédie pour toute l'humanité.

Un vent de triomphalisme souffle au sein de l'administration Reagan. A peine l'écho des derniers coups de feu s'est-il éteint à la Grenade que l'on parle déjà d'interventions au Salvador, au Nicaragua et même à Cuba.

Au Moyen-Orient et en Afrique australe, l'impérialisme ne cesse pas ses ingérences et ses agressions militaires contre les pays progressistes et le mouvement de libération nationale.

En Europe, on commence déjà à installer les premiers des 572 missiles Pershing et de eroisière qu'on se propose d'y déployer pour encercler l'U.R.S.S. et les autres pays socialistes d'un anneau meurtrier d'armes unelèaires qui peuvent atteindre leur territoire en quelques minutes.

Ce ne sont pas uniquement les petits pays qui sont menacés, c'est l'humanité tout entière. Le glas qui sonne aujourd'hui pour la Grenade pourrait sonner demain pour le monde entier.

Les scientifiques et les médecins les plus prestigieux et les plus qualifiés assurent que l'homme ne pourrait survivre à un conflit nucléaire global. Le pouvoir de destruction accumulé des armées de ce type est un million de fois supérieur à celui des bombes artisanales qui ont anéanti en quelques secondes les villes d'Hiroshima et de Nagasaki. Voilà où peut nous conduire la politique agressive et belliciste de l'administration Reagan.

Dans l'immédiat, la course aux armements est devenue une réalité au milieu de la plus grave crise économique que le monde ait comme depuis les aunées 30, et alors qu'il faut résoudre les problèmes de développement de l'immense majorité des peuples de la terre. A qui un gouvernement qui agit avec autant de précipitation, d'irréflexion et de cynisme que le gouvernement des Etats-Unis à la Grenade peut-il inspirer confiance? Reagan n'a même pas daigné écouter les conseils d'un gouvernement qui lui est aussi étroitement lié sur les plans politique, idéologique et militaire que le gouvernement britannique. Comme s'étonner dès lors si, selon un sondage réalisé il y a quelques jours, plus de 90 % des citoyens anglais s'opposent catégoriquement à ce que les Etats-Unis aient la prérogative unilatérale d'utiliser les missiles de croisière qui commencent à être installés dans ce pays ?

Dans notre hémisphère, il y a à peine un an et demi, une puissance de l'OTAN a utilisé des moyens de guerre sophistiqués pour faire couler du sang argentin aux Malouines. Le gouvernement de Reagan a appnyé cette action, sans faire aucun cas de l'Organisation des États américains mi des accords et pactes dits de sécurité. Il les a ignores, avec dédain. Aujourd'hui, se prévalant d'un appel lancé censement par une organisation fantôme de micro-Etats de la Caraïbe orientale, il envahit la Grenade et feit couler du sang carafbe et cubain. An Nicaragua, eu plus du tribut de quarante mille vies que ce noble peuple a dû payer pour conquérir sa liberté, près de mille babitants sont déjà morts par suite des attaques des bandes mercenaires organisées, entraînées et armées par le gouvernement des Etais-Unis. Au Salvador, plus de cinquante mille personnes ont été assassi-

uées par un régime génocide dont l'armée est équipée, entraînée et dirigée par les Etats-Unis. Et au Guatemala, plus de cent mille personnes ont été victimes du régime répressif installé par la C.I.A. en 1954, lorsqu'elle renversa le gouvernement progressiste d'Arbenz. Et combien sont morts au Chili depuis que l'impérialisme a fomente le renversement et l'assassinat de Salvador Allende? Combien sont morts en Argentine, en Uruguay, au Paraguay, an Brésil, en Bolivie au cours des quinze dernières années ?

Qu'ils ont coûté cher à nos peuples, en sang, en sacrifices, en mi-sère et en deuil, la domination impérialiste et les systèmes sociaux injustes qu'on a imposés à nos nations.

L'impérialisme s'acbarne à détruire des symboles, car il connaît la valeur des symboles, de l'exemple, des idées. Il a voulu les détruire à la Grenade, il veut les détruire au Salvador, au Nicaragua et à Cuba. Or les symboles, les exemples, les idées, ne peuvent être détruits. Et lorsque leurs ennemis pensent les avoir détruits, ils n'ont fait en réalité que les multiplier. En essayant d'exterminer les premiers chrétiens, les empereurs romains ont assure la diffusion du christianisme dans le monde. Ainsi, toute tentative de détruire nos idées ne fera que les multiplier.

La Grenade a d'ores et déjà décuplé la conviction patriotique et l'esprit combatif des révolutionnaires salvadoriens, nicaragusyens et cubains. La preuve est faite que l'on peut combattre contre les meilleures troupes des Etats-Unis et que personne n'en a peur. Les impérialistes ne doivent pas ignorer qu'ils se beurteront à une résistance féroce partout où ils attaqueront un peuple révolutionnaire. Souhaitons que la victoire à la Pyrrhus qu'ils ont remportée à la Grenade et les vents de triomphalisme qui les enivrent ne les conduisent pas à commettre des erreurs graves et irréversibles.

Les divisions entre révolutionnaires et la coupure d'avec le peuple qu'ils ont trouvées dans la petite île de la Grenade, îls ne les trouveront ni au Salvador, ni au Nicaragua, ni à Cuba.

Après plus de trois ans de lutte héroïque, les révolutionnaires salvadoriens sont devenus des combattants chevronnés, redoutables et invincibles. Ils sont des milliers, qui connaissent le terrain comme leur poche, qui ont livré des dizaines de combats victorieux, qui sont habitués à lutter à un contre dix et à vaincre des troupes d'élite entraînées, armées et conseillées par les Etats-Unis. Leur unité est plus solide et plus indestructible que jamais.

Au Nicaragua, les États-Unis devront faire face à un peuple profondément patriotique et révolutionnaire, uni, organisé, combatif et armé, qui ne pourra jamais être soumis.

Quant à Cuba, s'îls ont dû recourir à une division d'élite pour combattre à la Grenade une poignée d'hommes qui luttaient seuls snr un espace restreint, sans fortification, à plus d'un millier de kilomètres de leur patrie, de combieu de divisions auraient-ils besoin contre des millions de combattants qui lutteraient sur leur propre sol, aux côtés de leur propre peuple?

Nous l'avons dit à maintes reprises : notre pays pourra être balayé de la surface de la Terre, mais il ne pourra jamais être

Dans les conditions que connaît actuellement notre sous-continent, une guerre des Etats-Unis contre un peuple latinoaméricain exalterait les esprits et retournerait les sentiments de tous les peuples d'Amérique latine contre les agresseurs. Un abîme insondahle se creuserait entre des peuples qui sont appelés, parce qu'ils se trouvent dans le même hémisphère, à vivre et à coopérer dans la paix, l'amitié et le respect mutuel.

Les expériences de la Grenade seront analysées en détail, de facon à en tirer les plus grandes lecons au cas où une nouvelle agression se produirait là où se trouvent des coopérants cubains, ou dans notre propre patrie.

Les Cubains qui ont été capturés et virtuellement convertis en otages ont vécu une expérieuce inouhliable : savoir ce qu'est un pays occupé par des troupes d'invasion yankees. Le traitement physique et psychologique dont ont fait l'objet les coopérants prisonniers a été révoltant et vexatoire. On a proposé finalement à chaeun de se rendre aux Etats-Unis, avec toutes sortes de promesses à la clé. Mais on n'a pu entamer leur fermeté inébranlable. Pas un seul n'a déserté sa

Dans notre pays, nous n'avons pas manipulé les nouvelles, nous n'avons rien caché au peuple. Toutes les informations reçues directement de la Grenade à la suite de l'invasion ont été transmises à la population telles qu'elles nous parvenaient, hien que celles du 26 octobre aient été quelque peu exagérées. Nous n'avons à aucun moment essayé de diminuer la gravité des faits ni l'envergure des risques que couraient nos compatriotes.

Nous remercions profondément le Comité international de la Croix-Rouge de l'intérêt et du dévouement qu'il a manifestés, ainsi que de l'effort efficace qu'il a réalisé pour identifier et évacuer au plus vite les blessés, les malades, les prisonniers et les morts. Nous remercions aussi les gouvernements d'Espagne et de Colombie pour les démarches qu'ils ont entreprises au déhut dans ee sens.

En rendant ce dernier hommage à nos chers frères tombés berollquement au champ d'honneur pour avoir accompli leur devoir patriotique et internationaliste, et en exprimant à leurs familles notre solidarité la plus profonde, nous n'oublions pas que des meres grenadines et des mères nord-américaines pleurent leurs enfants morts à la Grenade. Nous adressons nos condoléances aux mères et aux proches des Grenadins morts au combat, ainsi qu'aux mères nord-américaines et à leurs proches qui souffrent aussi la perte d'un être eher, parce qu'ils ne sont pas les responsables mais les victimes des aventures bellicistes et agressives de leur gouvernement.

Chaque jour, chaque heure, chaque minute, à nos postes de travail, d'étnde ou de combat, nous aurons présents à l'esprit nos frères morts à la Grenade.

Ces hommes que nous inhumons cet après-midi ont lutté pour nous et pour le monde. On pourrait croire à des cadavres. C'est en cadavres que Reagan veut convertir tout notre peuple, hommes, femmes, vicillards et enfants. C'est en cadavres qu'il veut convertir l'humanité tout entière. Mais les peuples lutteront pour préserver leur indépendance et leur vie. Ils lutteront pour éviter que le monde ne soit converti en un immense cimetière, ils lutteront et paieront le prix qu'il faudra pour que l'homanité survive.

Or ce ne sont nullement des cadavres, ce sont des symboles. Ils ne sont même pas morts sur la terre qui les a vu naître. Là-bas, loin de Cuba, dans un pays plus pauvre et plus petit que le nôtre. qu'ils arrosaient de leur noble sueur de travailleurs internationalistes, ils out été capahles de verser aussi leur sang et d'offrir aussi leur vie. Parce que, dans cette tranchée, ils savaient qu'ils défendaient aussi leur peuple et leur patrie. La générosité et la capacité de sacrifice de l'être humain ne sauraient s'exprimer d'une façon plus pure. Leur exemple se multipliera. Leurs idées se multiplieront. et eux-mêmes se multiplieront en nous. Aucun pouvoir, ni aucune arme, ni aucune force ne pourra jamais l'emporter sur le patriotisme, sur l'internationalisme, sur les sentiments de fraternité humaine et sur la conscience communiste qu'ils ont incarnés.

Nous serous comme eux su travail et au combat. La patrie ou la mort. Nous vaincrons,

AMBASSADE DE CUBA EN FRANCE.

profession .

usi F

وعالب السنتي

 $x_{i} \in \mathcal{X}$

× ×

.

:== - - -

3 (71%)

darin -

200

....

22 100

Part to

25, E

access of

330000

comment of the second of the s endre un dermer bon - - mes qui avaient Agency des Etats-Line. The state of the s . . . Barbacc, des s

- im plus petits E rocavant beauca 👵च्या वर वर्षे बरा **peu pi** -pic, le montant de mo ic projets, de chantiers

- 15 de lars. A que il or or professeurs et a nar nabitant. Ce des pays dont le ... mais cile pour 1,10,00 retitles callions de ्रेका अवववनसम्बद्ध**ाः हरे अस**

e des mieresses d

: 🏸 🖟 🚎 arême possî

.....rs par habitatt.

---- .: d.x millions d'h

and a mause de la propa Panine of the perple pour Bishop et ALBERTA TO THE CONTRACT OF PROVIDER SEE SOME - Commes jamais grent gur s's faisait et sur in reard de la Gress c. rays of monveme and a control of the absolute let martine and destained of mettre man and a contract of the cont Ministration de la secret de nos exce tigett and a contract revolutionaries de

. . . e la révenuion gr . . - me l'avait dénoucé pas à trouver u Ami den la latration économique et se émblacati, en avait grander Ampirer. .. i. inita-L'ais, es le pro-Constant to the same of the systems. The state of the s affilia et la la la la la la la se politique in 44 K. 117 de sympathic. - There are a second and concretes

Trans-Unis méprisair l

50% La Cité ... - mail convertie en un v mante et a. et. près dens la Carathe. france : av. . vie capable de prévoir and There is not to be portait sur d'aut AR Taire - ies révolutionnaires distinct it is a serements et frayé le ch

les byenes ... 21: leur apparition dans and the second of the division mer- - Miu proprio ou s'ils Si la C.I.A. ne l'a par En tout cas, ou a reco The state of the s Te. pour accuser Bisbop d des normes et de

lava for the absurde, à notre avis, qu the ne saurait imaginer qu the miderty of the desinteresse. Sa faute and the seven relever on his un de mewieren viron confiant. (see que se la contre lui au sein d Crenade étaient-ils des extr

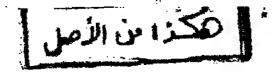
Menhania S'agissait-il to de d'animistes d'opportunistes, voire d'a Mais es - Prais pas la première fois q dens un recessus revolutionnaire. be none poission ce vue, le groupe Courd s omen les somes à l'agression impérial Billiages as a regression as Bishop

the fideles of the proches constitue w Reifice Paris Process Communication and Carlos and ant le de le de le control du parti et du gouve 2000 and a crime ne peut se commett aerde Meles ser - accons etroites et familières a this Bisher a pamais dit un seul mot de tagen; les Au Contraire, dans sa derny Abres de Contraire, dans se l'attent

Thique quant a series et aux organisations de me Education of any organisations of Essay Rough de noure para et de la dans qu'il ne reseante Grenade. Religione Chart n'a jamais eu avec nous telle in an a jamais en avec Q ane tene communication of groupe existait. Ce qui fait ces de groupe existant de dignatio Bishop ont soulevée besternes de Bishop ont some la lista de Bishop ont some l

finaled State of the fact of t Andrea Caranade, bien que nos variantes de la faire face Sente de Bishop en personne leur avi Milie de l'endre en cas d'agression extérie de la commenta intérieurs. Ma

Nede Preside Paris (15.).



es, y

e que nede-culté

tobre dôme

natu-

aires après iorte, ption

reçu

2 CII-

ficat

nent : des vies, e et u/ :r

LORS DE LA CÉRÉMONIE FUNÈBRE POUR LES CUBAINS TOMBÉS DANS LE COMBAT A LA GRENADE Compatriotes,

DE LA RÉVOLTION, A LANG

ther a non-re-

acharas à description somble dele

les, de les en les de la cole de

5 Estation of E

THE TELL A THE STREET OF THE CONTROL OF THE CONTROL

area et de ja decupi la consiction pain des revolutionnaires suivadories è

THE SECOND PROPERTY OF THE SECOND PROPERTY OF

troupes or English and Primer

a ne do ...

Latination of the second secon

Control of the contro

TET TO COMMENT OF THE STATE OF

ACTION OF THE PARTY OF T

. Etnia-1 mie de er em fatte face amm

Single C .

where $\hat{\mathcal{L}}_{ij}$ and $\hat{\mathcal{L}}_{ij}$ are the second field of the second sec

1

es a constant of the state of t

amministers to an entre pass pomp-

te la Terre . . . te peure jami.

ANTHRE .

Alternative and the second and the second

海面 化二氯甲二甲基甲二异甲基甲基

tour transfer of the district the transfer of the contract the contract to the contract the cont

topic in an one of the regal to have

AND THE OPEN

Services of the services of th

 $\label{eq:continuous_problem} w(D_{\mathbf{x}}) = (1 - \epsilon_{\mathbf{x}})^{-1} \mathcal{L}(B^{\frac{1}{2}})$

- Charles and the state of the

Week up

turn vices

272 174 175 -

des causing a sure de santé

The second secon

mark 189 are transitive and compatible paper

14. " : :

10.5

e el et et et atte

in a constant.

0.0000000

.....

-- ----

W 25 No. 12

36 to 70 to 10 to 10

4.NO. . . .

ome e :

25

GE 197: 1 / 2

! den en

a Circ

. .

1000

figer participation

Voilà guère plus de sept ans, le 15 octobre 1976, nous nous réunissions ici-même pour rendre un dernier hommage aux cinquantesept Cubains lâchement assassinés dans le sabotage aérien de la Barbade, réalisé par des hommes qui avaient été entraînés par la Central Intelligence Agency des États-Unis. Anjourd'hui, nous venons dire un dernier adieu aux vingt-quatre Cubains qui sont morts à la Grenade, une île proche de la Barbade, des suites des actions militaires des États-Unis.

La Grenade est l'un des plus petits États indépendants du monde, tant par son territoire que par sa population. Si Cuba, bien que petit pays sous-développé, pouvait beaucoup aider la Grenade, c'est justement parce que nos efforts, modestes par leur quantité, mais sérieux par leur qualité, représentaient beaucoup pour un pays d'à peine 400 kilomètres carrés et d'un peu plus de cent mille habi-

Ainsi, par exemple, le montant de notre contribution à la Grenade sous forme de projets, de chantiers et de matériaux pour le nouvel aéroport s'élevait à 60 millions de dollars aux prix internationaux, soit plus de 500 dollars par habitant. C'est comme si Cuba, avec sa population de presque dix millions d'habitants, recevait sons forme de dons 5 milliards de dollars. A quoi il faut ajouter la coopération de nos médecins, de nos professeurs et de nos différents techniciens, ainsi qu'une contribution annuelle en produits cubains d'environ 3 millions de dollars. Soit une contribution annuelle supplémentaire de 40 dollars par habitant. Cuba n'a pas la possibilité matérielle d'aider autant des pays dont la population et le territoire sont relativement grands, mais elle pouvait en revanche beancoup aider la petite Grenade.

De nombreuses autres petites nations de la Caralbe, accoutumées aux grossières visées économiques et stratégiques du colonialisme et de l'impérialisme, s'étonnaient de l'aide généreuse de Cuba à ce peuple frère. Cette action désintéressée de Cuba leur semblait peut-être hors du commun. Il est même possible que certains aient eu dn mal à la comprendre à cause de la propagande sordide de l'administration nord-américaine.

L'amitié de notre peuple pour Bishop et la Grenade venait du coeur, et notre respect envers ce pays et sa souveraineté était si irréprochable que nous ne nous sommes jamais permis d'émettre la moindre opinion sur ce qui s'y faisait et sur la manière dont cela se faisait. Nous appliquions à l'égard de la Grenade le principe qui est le nôtre vis-à-vis de tous les pays et mouvements révolutionnaires : faire preuve du respect le plus absoin de leur politique, de leurs points de vue et de leurs décisions; n'émettre de points de vue sur n'importe quel sujet que si on nous y invite. L'impérialisme est incapable de comprendre que le secret de nos excellentes relations avec les pays et les mouvements révolutionnaires du monde se fonde justement sur ce respect,

L'administration des États-Unis méprisait la Grenade et haïssait Bishop. Elle voulait détruire la révolution grenadine et l'exemple qu'elle représentait. Elle avait même mis au point des plans militaires pour envahir l'île, comme l'avait dénoncé Bishop voilà presque deux ans, mais elle ne parvenait pas à trouver un prétexte.

A vrai dire, la situation économique et sociale de la Grenade était satisfaisante. Le peuple en avait grandement bénéficié malgré la politique hostile des États-Unis, et le produit national brut, en pleine crise mondiale, croissait à bon rythme. Bishop n'était pas un extrémiste, mais un véritable révolutionnaire, conscient et honnête. Loin d'être en désaccord avec sa politique intelligente et réaliste, nous la suivions avec beaucoup de sympathie, parce qu'elle s'adaptait rigoureusement aux conditions concrètes et aux possibilités de son pays. La Grenade s'était convertie en un véritable symbole d'innce et de progrès dans la Caraïbe.

Personne n'aurait été capable de prévoir la tragédie qui allait s'abattre. Toute l'attention se portait sur d'autres parties du monde. Ce sont malheureusement les révolutionnaires grenadins eux-mêmes qui ont déclenché les événements et frayé le chemin à l'agression im-

Des hyènes ont fait leur apparition dans les rangs mêmes des révolutionnaires. Personne ne peut encore assurer aujourd'hui si ceux qui ont enfoncé le poignard du divisionnisme et des affrontements internes l'ont fait motu proprio ou s'ils ont été inspirés et sti-mulés par l'impérialisme. Si la C.I.A. ne l'a pas fait, elle n'aurait pas pu mieux s'y prendre. En tout cas, on a recouru à des arguments censément révolutionnaires, on a invoqué les principes les plus purs du marxisme-léninisme, pour accuser Bishop de pratiquer le culte de la personnalité et de s'éloigner des normes et des méthodes léninistes

Il n'y a rien de plus absurde, à notre avis, que d'imputer à Bishop de telles tendances. On ne saurait imaginer quelqu'un de plus noble, de plus modeste, de plus désintéressé. Sa faute n'a jamais été l'autoritarisme, et, si on devait relever en lui un défaut, ce serait d'avoir été trop tolérant et trop confiant.

Ceux qui ont conspiré contre lui au sein du parti, de l'armée et de la sécurité de la Granade étaient-ils des extrémistes intoxiqués de pseudo-théories politiques? S'agissait-il tout simplement d'un groupe d'ambitieux, d'opportunistes, voire d'agents de l'ennemi qui ont vouln saborder la révolution grenadine? Seule l'histoire pourra le dire. Mais ce ne serait pas la première fois qu'une chose ou l'autre survient dans un processus révolutionnaire.

De notre point de vae, le groupe Coard a torpillé la révolution et a ouvert les portes à l'agression impérialiste. Quelles qu'aient été ses intentions, l'assassinat atroce de Bishop et de ses compagnons les plus fidèles et les plus proches constitue un fait que rieu ne sanrait justifier, dans cette révolution ni dans aucune autre. Comme l'a exprimé la déclaration du parti et du gouvernement de Cuba le 20 octobre, « aucun crime ne peut se commettre au nom de la révolution et de la liberté ».

Malgré ses relations étroites et familières avec la direction de notre parti, Bishop n'a jamais dit un seul mot des dissensions internes qui avaient lieu. Au contraire, dans sa dernière conversation avec nous, il a fait son autocritique quant à l'attention qu'il devait porter aux forces armées et aux organisations de masse. La quasi-totalité de la direction de notre parti et de notre État a passé avec lui de longues heures fraternelles et amicales dans la nuit du 7 octobre, avant qu'il ne regagne Grenade.

Le groupe Coard n'a jamais en avec nous ce genre de relations, ni une telle intimité ni une telle confiance. Qui plus est, nous ignorions même que ce groupe existait. Ce qui fait honneur à notre révolution, c'est que, malgré la profonde indignation que la destitution et l'emprisonnement de Bishop ont soulevée en nous, nous nous sommes résolument abstenus de nous immiscer dans les affaires intérieures de la Grenade, bien que nos bâtisseurs et autres coopérants en Grenade, qui n'ont pas hésité à faire face aux soldats yankees avec les armes que Bishop en personne leur avait remises pour qu'ils puissent se défendre en cas d'agression extérieure, aient pu jouer un rôle décisif dans les événements intérieurs. Mais il n'avait jamais été

prévu - et nous ne l'aurions jamais accepté - que ces armes soient utilisées dans des conflits internes, et nous n'aurions jamais été disposés à faire couler par ce moyen une seule goutte de sang grenadin.

- Le 12 octobre, Bishop est destitué par le comité central au sein duquel les conspirateurs avaient obtenu la majorité. Le 13, il est placé en résidence surveillée. Le 19, le peuple se soulève et libère Bishop. Ce même jour, le groupe Coard ordonne à l'armée de tirer sur le peuple, et Bishop, Whiteman, Jacqueline Creft et d'autres courageux dirigeants révolutionnaires sont assassinés.

A peine les dissensions internes étaient-elles apparues en pleine lumière, le 12 octobre, que les impéralistes yankees décidaient l'in-

Le message adressé par la direction du parti cubain au groupe Coard, le 15 octobre, est de notoriété publique : nous y exprimions notre profonde préoccupation devant les conséquences, intérieures et extérieures, de la division, et nous en appelions au bon sens, an sang-froid, à la sagesse et à la générosité des révolutionnaires. Cette allusion à la générosité était un appel à ne pas recourir à la violence contre Bishop et ses partisans.

Le groupe Coard, qui avait pris le pouvoir à la Grenade, a fait preuve, d'entrée, d'une grande réserve envers Cuba en raison de notre amitié bien connue et incontestable pour Bishop. La presse nationale et internationale a publié notre condamnation énergique des événements du 19 octobre, jour de l'assassinat de Bishop. Le fait est que nos relations avec le fugace gouvernement d'Austin, dont le chef véritable était Coard, ont été froides et tendues, au point qu'au moment de la criminelle agression yankee il n'y a pas eu la moindre coordination entre l'armée grenadine et les bâtisseurs et coopérants cubains. Les points essentiels des messages adressés à notre ambassade à la Grenade entre le 12 et le 25 octobre, jour de l'invasion, ont été publiés. Ces documents passeront à l'histoire comme la preuve irréfragable de notre position de principe irréprochable vis-à-vis de

De son côté, l'impérialisme présentait les choses comme la montée au pouvoir d'un groupe de communistes de ligne dure, fi-dèles alliés de Cuba. Étaient-ils vraiment communistes ? Étaient-ils vraiment de ligne dure ? Ponvaient-ils être vraiment de fidèles alliés de Cuba? On n'étaient-ils pas plutôt des instruments inconscients on conscients de l'impérialisme yankee ?

Que l'on eherche dans l'histoire du mouvement révolutionnaire, et l'on découvrira plus d'une fois des liens entre l'impérialisme et. ceux qui adoptent des positions apparemment gauchistes.

Pol Pot et Ieng Sary, génocides du Kampuchéa, ne sont-ils pas de nos jours les plus fidèles alliés de l'impérialisme yankee dans le Sud-Est asiatique ? Ici, à Cuba, dès le surgissement de la crise à la Grenade, nous appelions le groupe Coard, pour l'appeler d'une certaine manière, le « groupe polpotien ».

Nos-relations avec les nouveaux dirigeants de la Grenade devaient faire l'objet d'une analyse approfondie, comme le signalait la déclaration du parti et du gouvernement cubains du 20 octobre. Nous y signations aussi que, par considération élémentaire envers le peuple grenadin, nous ne nous hâterions pas de « prendre, en ce qui concerne la coopération technique et économique, la moindre mesure qui pourrait léser des services essentiels et des intérêts économiques vitaux pour le peuple grenadin ». Nons ne pouvions nous faire à l'idée de laisser les Grenadins sans médecins, de ne pas terminer l'aéroport, qui était vital pour l'économie du pays. Une fois cet ouvrage terminé, nos bâtisseurs se seraient assurément retirés de la Grenade, et les armes données par Bishop auraient été rendues au gouvernement. Il était même possible que nos très mauvaises relations avec le nouveau gouvernement nous eussent obligé à partir bien avant.

Ce qui a placé Cuha dans une situation moralement o et difficile, c'est l'annonce que des forces navales yankees faisaient route vers la Grenade. Dans de telles conditions, nous ne pouvions en aucun cas abandonner le pays. Si l'impérialisme avait réellement l'intention d'attaquer la Grenade, notre devoir était de rester sur place. Nous retirer à ce moment-là aurait été déshonorant et pouvait même stimuler l'agression. Cette fois-ci dans ce pays et demain à Cuba. Les événements se sont d'ailleurs succédé à une vitesse si incroyable que, même si nous avions envisagé l'évacuation, nous n'aurions pas eu le temps de la mener à bien.

Mais, à la Grenade, le gouvernement était moralement indéfendable et le pays, où venait d'éclater un divorce entre le parti. le souvernement et l'armée, d'une part, et le peuple, de l'autre, était militairement indéfendable, parce qu'une guerre révolutionnaire n'est possible et justifiable qu'en union avec le peuple. Nous ne pouvions donc combattre que si nous étions directement attaqués. Il n'y avait pas d'autres solutions.

Il faut néanmoins signaler que, malgré des circonstances aussi pen propices, un certain nombre de soldats grenadins sont morts hérolquement en combattant les envahisseurs:.

Les événements internes ne justifiaient pourtant, en aucun cas, Pintervention yankee. Depuis quand le gouvernement des Etats-Unis a-t-il été érigé en juge des conflits entre révolutionnaires dans un pays donné ? Quel droit avait Reagan de lacérer ses vêtements devant la mort de Bishop, qu'il avait tant hal et combattu? Quelles raisons penvent justifier sa violation brutale de la souveraineté de la Grenade, un petit pays indépendant, membre respecté et reconnu de la communauté internationale? C'est exactement comme si un autre pays s'était estimé en droit d'intervenir aux Etats-Unis pour le répugnant assassinat de Martin Luther King et pour tant d'autres terribles abus qu'on a commis contre les minorités noires et latines aux Etats-Unis, ou pour l'assassinat de John Ken-

On peut en dire autant de l'argument selon lequel mille Nord-Américains étaient en danger. Il y a parfois bien plus de Nord-Américains dans des dizaines de pays du monde. Cela signifie-t-il par hasard qu'on ait le droit d'intervenir quand des conflits internes surgissent dans ces pays là ? Il y a aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et à la Trimité des dizaines de milliers de Grenadins. La petite Grenade pourrait-elle intervenir dans chacun de ces pays-là si des problèmes de politique intérieure y surgissaient qui impliqueraient quelque risque pour ses ressortissants? Mises à part la fausseté et la mauvaise foi des prétextes de ce genre utilisés pour envahir la Grenade, est-ce donc là une norme internationale qui serait soute-

Mille leçons de marxisme ne pourraient mieux nous révéler la nature répugnante, perfide et agressive de l'impérialisme que l'agression qu'il a lancée contre la Grenade à l'aube du 25 octobre et sa conduite ultérieure.

Pour justifier l'invasion de la Grenade et les actions postérieures, l'administration nord-américaine et ses porte-parole out proféré dix-neuf mensonges, dont les treize premiers l'ent été par Reagan en personne.

1) Cuba a cu sa part de responsabilité dans le coup d'Etat et dans la mort de Bishop.

2) Les étudiants nord-américains couraient le danger d'être transformés en otages.

3) L'objectif principal de l'invasion a été de protéger la vie des ressortissants nord-américains.

4) L'invasion a été une opération multinationale à la demande de M. Scoon et des pays de la Caraïbe orientale.

5) Cuba pensait envahir et occuper la Grenade. 6) La Grenade était en train de se convertir en une importante base militaire soviéto-cubaine:

7) L'aéroport en construction n'était pas civil, mais militaire.

8) Les armes de la Grenade serviraient à exporter la subversion et le terrorisme.

9) Les Cubains ont tiré les premiers.

10) Il y avait plus de mille Cubains à la Grenade.

11) La majorité des Cubains n'étaient pas des ouvriers du bâtiment, mais des soldats de métier.

12) Les forces d'invasion se sont bien gardées de détruire des objectifs civils ou de tuer des civils.

13) Les troupes nord-américaines ne resteraient qu'une semaine

14) Des silos pour fusées étaient en construction à la Grenade. 15) Le cargo Vietnam-Hérolque transportait des armes spé-

16) Cuba a été averti de l'invasion.

17). Cinq cents Cubains se battent dans les montagnes de la

18) Cuba a donné des instructions pour exercer des représailles contre des ressortissants nord-américains.

19) La presse a été tenue à l'écart pour protéger la sécurité des Aucune de ces affirmations n'a été prouvée, aucune n'est

exacte et absolument toutes out été démenties par les faits. Une manière aussi cynique de reconrir au mensonge pour justifier l'invasion d'un petit pays rappelle les méthodes d'Adolf Hitler dans les années où la deuxième guerre mondiale couvait puis a éclaté.

Les étudiants et les fonctionnaires nord-américains de l'école de. médecine qui y est installée ont eux-mêmes reconnu qu'ils avaient eçu toutes les garanties et toutes les facilités nécessaires s'ils sonhaitaient abandonner le pays. Cuba avait de son côté informé le gouvernement des Etats-Unis, le 22 octobre, qu'ancun ressortissant étranger, les Cubains y compris, n'était en danger et avait offert de coopérer pour surmonter n'importe quelle difficulté qui pourrait se présenter de façon à régler les problèmes sans violence ni intervention dans le pays.

Aucun ressortissant nord-américain n'a souffert du moindre ennui avant l'invasion, et, si quelque chose a mis des vies en danger, e'est bien la propre guerre déclenchée par les Etats-Unis. Les instructions données par Cuba-à son personnel, à savoir de n'empêcher aucune action qui autait en pour but d'évacuer des ressortissants nord-américains dans le secretir de la piste en construction proche de l'université, ont contribué en revanche à éviter que les civils nord-américains résidant dans le pays ne courent de risques. La référence de Reagan au danger de voir se reproduire à la Grenide ce qui s'était passé en Iran, pour jouer sur la sensibilité des Nord-Américains traumatisés par cet épisodé; est un argument de politi-card, démagogique et malhomété.

L'affirmation selon laquelle le nouvel aéroport était de type militaire, un mensonge éculé sur lequel l'administration Reagan n'avait cessé de revenir, a été catégoriquement démentie par la firme capitaliste anglaise qui fournissait et installait les équipements électriques et techniques de cette installation aérienne. Les techniciens anglais de la firme Plessey, connue dans le monde comme spécialiste en la matière, ont travaillé aux côtés des bâtisseurs cubains et témoignent qu'il s'agissait de civils. Plusieurs pays de la Communauté économique européeane, membres de l'alliance atlantique, coopéraient aux travaux de l'aéroport d'une façon ou d'une autre. Est-il concevable qu'ils allaient collaborer avec Cuba à la construction d'un aéroport militaire à la Grenade?

·Par ailleurs, l'idée que la Grenade ait été en train de se convertir en une base soviéto-cubaine est démentie par la constatation qu'il n'y avait dans l'île ancun conseiller militaire soviétique. Les documents censément secrets qui sont tombés aux mains des Etats-Unis et que le gouvernement yankee a publiés quelques jours après l'invasion font état d'un accord entre les gouvernements cubain et grenadin aux termes duquel notre pays enverrait vingt-sept conseillers militaires qui pouvaient être augmentés plus tard jusqu'à quarante, chiffres qui coincident avec ceux qu'a publiés Cuba, à savoir vingtdeux conseillers sur place au jour de l'invasion, à quoi s'ajoutaient autant de traducteurs et de personnels des services de la mission. On ne trouvera nulle part dans ces fameux documents quelque chose qui ait à voir, de près ou de loin, avec l'idée de bases militaires à la Grenade. En revanche, ce que ces documents signalent clairement, e'est que les armes livrées par l'Union soviétique an gouvernement grenadin pour l'armée et les milices étaient sujettes à une clause interdisant leur réexportation vers des pays tiers, ce qui dément l'idée que la Grenade était en train de se transformer en un arsenal pour organisations subversives et terroristes, comme l'actuelle administration nord-américaine se plaît à appeler tous les mouvements de libération nationale et révolutionnaires. Aucune arme n'étant sortie de la Grenade en direction d'autre pays, Reagan ne pourra donc jamais le

L'affirmation selon laquelle Cuba se préparait à envahir et à occuper la Grenade est si irréelle, si absurde, si insensée et si éloignée de nos principes et de notre politique internationale qu'elle ne mérite pas qu'on s'y arrête sérieusement. L'atteste la façon absolument scrupuleuse dont nous nous sommes abstenus de nous immiscer dans les affaires intérieures du pays, malgré notre profonde sympathie pour Bishop et notre refus total de la conspiration et du coup de main de Coard et de son groupe, qui ne pouvaient que favoriser les visées de l'impérialisme et ses projets de détruire la révolution grenadine. Les messages adressés à notre ambassade à la Grenade. largement divulgués par le gouvernement de Cuba et contenant des instructions précises et catégoriques, constituent la preuve irréfutable de la position de principe irréprochable que la direction de notre parti et de notre Etat a maintenue vis à vis des événements intérieurs de la Grenade.

Le fait que la quasi-totalité des coopérants cubains à la Grenade étaient des civils a été prouvé aux yeux du monde par les centaines de journalistes étrangers qui les ont vus arriver dans notre pays et qui ont pu à loisir les interviewer un par un. Presque la moitié de ces coopérants ayaient plus de quarante ans. Qui oserait donter que ce personnel, avalisé par de nombreuses années d'expérience, était formé de civils et d'ouvriers ?

16, rue de Presies. Paris (15º).

Le gouvernement - tout particulièrement M. Pierre Bérégovoy – n dû en passer par la volonté des députés socialistes et communistes. Puisque rigueur, ont-ils expliqué en substauce, égain équilibre des comptes des organismes sociaux et puisque celui-ci impose un effort financier, soit! nous acceptons de proroger pour 1984 la cotisation de 1 % sur le revenu instituée par ordonnance lors du plan de rigneur pour financer la sécurité sociale. Mais que, pour le moins, out-ils ajouté, son caractère temporaire soit clairement affirmé et que les exoné-rations prévues l'an dernier soient mintenues (ce qui n'était pas le cas dans le projet gouvernemental) !

D

20

TI

21

Dès le 26 octobre, lors d'une réunion de la commission des finances. les députés de la majorité avaient prévenu officiellement le gouverneent (le Monde dn 28 octobre). Depuis lors, le ministre des affaires iales et de la solidarité nationale n'avait cessé de tenter de faire revenir les parlementaires sur leur position. En demandant, le jendi 10 novembre, lors dn vote des créde la discussion de l'article litigieux, M. Bérégovoy s'était donné une nentaire de négociasemaine supplémentaire de négocis tions (le *Monde* dn 12 novembre).

La solution transactionnelle qui a, en effet, été trouvée, est, de très loin, plus proche des souhaits des députés de la majorité que de ceux du minis-tre. Sa participation au sommet franco-italien de Venise a permis à M. Bérégovoy de laisser à l'un de ses secrétaires d'État, M. Raymond Courrière, normalement chargé des ranatriés, le soin de défendre la position du gouvernement, lorsque l'affaire est venue en séance publique, le jeudi 17 novembre. M. Henri Emmanuelli, présent, lui aussi, à l'Assemblée, a laissé la parole à M. Courrière pour désendre un dossier qui n'appartient pas au minis-

Sur la précision du caractère temporaire » de cette contribution, pas de difficulté : le gouvernement sait que, s'il veut entrer plus nvant dans la voie de la fiscalisation des ressources de la Sécurité sociale, il ne pourra pas échapper à un débat de fond devant le Parlemeut.
M. Parfait Jans (P.C., Hauts-de-Seine) et M. Guy Bèche (P.S., Doubs), rapporteur spécial de la sion des finances, le lui out encore rappelé, très clairement, au cours de la discussion.

En revanche, sur le maintien des exonérations, la pillule a été plus dif-ficile à avaler. D'abord parce qu'elles vont entraîner une perte de quelque 800 millions de francs sur les 12 milliards de francs que doit rapporter cette contribution; ensuite et surtout parce qu'elles en empêchent le prélèvement mensuel ou trimestriel, comme pour l'impôt sur le revenu, les exonérations possibies n'étant connues qu'en cours d'année, alors que le ministre des affaires sociales comptait sur cette rentrée régulière d'argent pout faciliter la trésorcrie des caisses sociales. M. Courrière a douc recomm ne pas être « très favora-ble « aux amendements socialistes et communistes qui maintiennent des exonérations identiques à celles de l'an passé, en relevant, simplement, les divers seuils suivant | inflation, et

La majorité a fait un petit geste en faveur du gouvernement, geste

que M. Bérégovoy aurait préféré plus net : le préférement par tiers ou mensuel - est maintenu pour les contribuables qui ne devraient pas bénéficier d'exonération, c'est à dire nour tous ceux qui, en 1983, out payé une contribution supérieure à 900 francs. Les antres - la grande majorité puisqu'ils fournissent aux environs de 8 milliards de francs n'auront à payer qu'en septembre

Malgré tout, les députés de la majorité u'ont accepté ce «1 %» qu'avec regret. M. Jans a recommu que c'est un dossier « tourmenteur », et M. Bèche a di souligner à plu sieurs reprises qu'il s'agit d'a équilibrer des comptes « et de « permettre une grande politique familiale». D'autant que l'opposition, par la voix de M. Gilbert Gantier (U.D.F., Paris), a mis le doigt sur la plaie. . Vous faites une nouvelle ponction importante sur le revenu des ménages », a souligné le député. Il a proposé, sans succès, divers systèmes améliorant les réductions de cotisation en faveur des familles nombreuses, · pour harmoniser ce nouvel impôt avec ceiul sur le revenu . L'amendement proposant une réduction de 600 F par personne à charge a été repoussé par 325 voix (P.S. et P.C.) contre 158 (R.P.R. et U.D.F.).

Les propositions de M. Gantier ont dû gêner la majorité puisque M. Bèche a déposé un amendement, identique à celui du député U.D.F. doublant la «décote» pour les enfants invalides. La majorité ne pent pas toujours laisser à l'opposi-tion les beaux gestes, même si cela fait perdre encore quelques sous à

THIERRY BRÉHIER.

Outre-mer : le charme rompu

M. Georges Lemoine, depuis qu'il masses populaires désireuses de aussi, baissé un peu les bras : « Oui excree sa charge de secrétaire d'Etat aux départements et aux ter-ritoires d'outre-mer, s'emploie à suivre une ligne politique faite de pondération et de pragmatisme. La méthode lui a plutôt réussi. Les relations du gouvernement avec les élus d'ontre-mer dans leur ensemble sont meilleures que sous son prédécesseur, M. Henri Emmanuelli, dont le tempérament bouillant suscitait beaucoup d'irritation.

Désormais, le charme est rompu. 'uuanimité s'est faite, jendt 17 novembre, parmi les députés, à l'occasion de la discussion du budget des DOM-TOM, pour regretter que le gouvernement ne se donne pas les moyens de concrétiser les ambitions que la gauche avait naguère mani-festées à l'égard des anciennes colo-

La mort dans l'âme, le rapporteur de la commission des finances de 'Assemblée nationale, M. Maurice Pourchon (P.S., Puy-de-Dôme) a dû souligner que « l'honnêteté et la lucidité obligent à reconnaître que les crédits du secrétaries d'État subissent les contraintes de la politique de rigueur » : les crédits de paiement (1,219 milliands de francs) n'augmentent que de 1,4 % par rapport à 1983.

An nom di groupe communiste. M. Viuceut Porelli (Bouchesdu-Rhouc) a été beaucoup plus abrupt : - Cette augmentation minime des crédits, a-t-il dit, est de nature à entraver l'effort de redressement économique et de justice sociale du gouvernement. »

 Votre budget est difficile à défendre -, a surenchéri le député cummuniste de la Guadeloupe, M. Ernest Moutoussamy. « De cette façon, a-t-il ajouté, vous n'ancrerez pas solidement la confiance dans les

changement. La gauche serait-elle incapable de briser les privilèges et les structures hérités du système

Le député socialiste de la Guade-loupe, M. Frédéric Jalton, a fait chorus : « Ce budget décevra les amis du pouvoir. Nous avons l'impression que vous n'êtes pas conscient des difficultés particulières d'un pays sous-développé. Nous avons mené le combat pour un changement radical, mais tout se passe comme si vous ne compreniez pas que nous le voultons différent de celui que voulait lo métropole. » Parlant des attentats commis dans

son île. le maire des Abymes a continué: « La montée des mouvements indépendantistes en Guadeloupe s'explique par l'exaspération face aux discriminations maintenues entre les Français de l'hexagone et ceux d'outre-mer : à l'Inégalité des chances, aux privilèges d'une minorité de nantis. « Et si le député socialiste de la Réunion, M. Wilfrid Bertile, est apperu plus compréhensif à l'égard du gouvernement, se bornant à dire qu'il ne s'agit que d'un « budget de transition » et à noter que « l'action du gouvernement se heurte aux profiteurs du sous-développement . c'est surtout parce qu'il tenait visiblement à prendre le contre-pied du député R.P.R. de son lle, M. Michel Debré, qui, lul, avait vivement reproché an pouvoir de céder devant « les injonctions - du P.C. réunionnais, dont les dirigeants - orientent, a dit l'ancien premier ministre, la politique du gouvernement de telle façon qu'ils préparent l'explosion pour l'an prochain ou dans deux ans -.

M. Albert Pen (apparenté P.S. Saiut-Pierre-et-Miquelon) a, lui

LES ATTENTATS EN GUADELOUPE

on non, notre gouvernement est-il conscient de l'intérêt que représente pour lo Fronce Saint-Pierre-et-Miquelon? a-t-il demande. Beaucoup pressentent, et je commence à le craindre moi-même, que le gouvernement, comme ses devanciers, ne croit guère à l'avenir de l'archipel. Alors, dites-le clairement, sans recourir à des faux-suyants! Dans ce cas, au lieu de me battre, tel Don Quichotte contre des moulins d vent, m'épuisant à expliquer o mes propres électeurs une politique gouvernementale qui n'existe pas, je ne m'attacherai plus qu'à défendre les Intérêts catégoriels. .

Ouant au député de Mayotte, M. Jean-François Hory (M.R.G.), it pressent que le gouvernement aimerait régler l'avenir de son île en rémi tégrant celle-ci dans l'archivel comorien indépendant, la population locale devant être consultée en 1984 sur le maintien de son actuel statut de collectivité territoriale. Seul le chef de file ebarismatique de l'Union calédonienne, M. Roch Pidjot, a remercié le gouvernement pour l'intéret qu'il porte au peuple canaque ..

Dans cette ambiance morose. l'opposition nvait, évidemment, la n'out pas en à forcer leur talent pour. justifier leur refus de voter un budget, dont la majorité soulignait les insuffisances. A tel point que M. Lemoine a. lui-meme, admis que ce budget « n'est pas le meilleur qu'on ourait pu voir •...

Et maintenant? Il est à craindre que la tranquillité uaturelle du maire de Chartres ne soi mise très vite is rude épreuve outre-mer.

ALAIN BOLLAT.

mandern, order a dir-

182 1 2 47 13 F 200-and a fact of the second of th sentation des ca marketing to the stratewhite the contract de 775 2071 11 17 - 1 AVI 6 568 And the second Ritario 1. .. incas Tapaning to the de-Exercise 1. 1 . . . terres. The services of North A. Commence. Definition of the Total of 20 Ca Elected Transport 15 Ca Saur un er indement

dad les titte attants de a la suppression THE PROPERTY OF THE PROPERTY OF été apprendée p gemillene -rerreut un ammismum. Let gne en gauche s'abstient sur k

Ma Marie 1904, 17 no- lexic de loi un in the second se the presentation des des sociétés : lin es des entrer- ses fie alle is membres. Les Stenes PC. Val-Mile Schane - 2 2 211 ma-

Acres par e l'overe à

greeniation am action-

de ca production de cet

to meliance - 250 ers l'évo-E 500-1ten. Serre-ri-Marne). te la commission des lor, ac à demière effectsion is appression Radors que M. Archur the commission des afa souvelles prerogativees

The M Daily a contiand Poper Sacinter, mi-Marke ere inco amelio Marios de proviège de la Secución de la Secución de priviège de la Secución de priviège de la Secución de la Se Committee acbanque retablisse enchors pour les dirig me communicates des And Commissions Aux Agrechet Gesteues bar of Calling ...

NOUVEAUX AVANTAGES POUR LES COOPÉRATIVES AGRICOLES

Les députés out commencé à débattre, le jeudi 17 novembre, de la réforme de la fiscalité agricole, les décisions, pour l'essentiel, devant être prises vendredi 18. Avec l'accord du gouvernement, comme cela avait été promis, l'Assemblée agricoles, au même titre que ce qu'ont a déjà obtenu d'autres coopératives, des avantages fiscaux liés à l'achat d'actions par l'intermédiaire de comptes d'épargne en actions.

M. Jean-Jacques Benetière (P.S.

Loire) a aussi annoncé que les sénateurs socialistes, lorsqu'ils discuteront du projet de budget, déposeront un amendement qui maintient certaines exonérations de taxes pour les contrats d'assurance, concernant des bieus professionnels, souserits auprès de mutuelles agricoles. Cela blée, faute d'avoir tronvé nne recette compensant les 400 millions de francs que cette mesure coûterait

MIN STIEVENARD EST ÉLUE PREMIER SECRÉTAIRE DE LA FÉDÉRATION DU P.S. DE

M= Gisèle Stievenard a été élue premier secrétaire de la Fédération socialiste de Paris, « à l'unanimité » de la commission exécutive fédérale réunie mardi soir.

M= Stievenard (mittercandiste). âgée de trente-trois ans, était nuparavant premier secrétaire fédérale adjointe. Elle remplace M= Nicole Bricq (CERES) – à la tête de la Fédération depuis deux ans, – selon l'accord intervenu au congrès de Bourg-en-Bresse (le Monde du

Selon cet accord, le poste de premier secrétaire fédéral ndjoin devrait être attribué à un membre dn CERES, M. Patrick Ducheyron. auparavant secrétaire fédéral aux entreprises. Le secrétariat fédéral de Paris sera mis en place par la com-mission exécutive fédérale dans le courant de la semaine prochaine.

M™ Stievenard, membre du comité directeur depuis le congrès de Bourg-en-Bresse, après avoir été suppléante depuis celui de Valence. est conseillère d'arrondissement dans le 13º arrondissement. Elle était jusqu'à maintenant permanente au P.S. dans le secteur forma-

Les vingt et un membres du comité exécutif fédéral ont également été élus mardi, selon la propornomelle des motions du congrès : la motiou - un - (Jospiu-Manroy-Rocard) a onze représentants, la motion « deux » (CERES) neuf et la motion e trois » des néorocardiens, un représentant.

Mer : consolider les bases Le projet de budget du secrétariat

d'Etat à la mer . répondra difficilement aux impératifs de redressement des activités maritimes de la France », mais il « s'inscrit à lo suite de bons budgets en 1982 et 1983 » et il « préserve, pour l'essen-tiel, les priorités engogées les années précédentes » : c'est en ces termes que M. Vincent Poielli vote positif du groupe communiste sur les crédits de ce département, adoptés, jeudi 17 novembre, par l'Assemblée nationale. Cette absence d'enthousiasme et cette nostalgie des budgets précédeuts étaient sensibles dans tous les dis-cours et jusque dans les propos du secrétaire d'Etat, M. Guy Lengagne, qui expliquait : « Des lors que lo rigueur budgétoire est un élément essentiel pour permettre d notre pays de gagner la bataille du redressement, préparer un budget n'est pas chose facile.

Les crédits que devait défendre le maire de Boulogne-sur-Mer – les premiers depuis qu'il a succédé, en mars dernier, à M. Louis Le Pensec, nou plus comme ministre, mais comme secrétaire d'Etat nuprès du ministre des transports, chargé de la mer – sont, toutefois, loin de remettre en cause les choix qu'avait symbolisés la création de ce dénartement ministériel en mai 1981. D'un montant de 7 145,6 millions de francs, ils progressent de 8,5 % par rapport à ceux de 1983. Il est vrai que, comme l'n observé M. Alain Madelin (U.D.F., Ille-et-Vilaine), rapporteur pour avis de la commis-sion des affaires étrangères, une part considérable de cette progression est absorbée par l'Etablissement national des invalides de la marine, qui gère le régime de Sécurité sociale des gens de mer et dont la gestion, selon M. Albert Deuvers (P.S., Nord), rapporteur spécial de la commission des sinances, mérite d'être améliorée. Mais les essorts en matière sociale font partie, a souligné M. Jean Peuziai (P.S., Finistère) des . bases ., posées depuis

1981 et qu'il faut - consolider -. Les motifs d'inquiétude sont ailleurs. Dans « l'approfondissement de la crise » de la construction navale « ou plan international «, souligné par M. André Duroméa (P.C., Seine-Maritime), au nom de la commission de la production et des échèneses la production de la commission des échanges. La restructuration de la construction navale française, qui bénéficiera, cette amée, d'une aide de 650 millions de francs, inscrite dans un collectif budgétaire, et de 1 600 millions de francs en 1984, ne garantit pas le maintien des emplois. M. Lengagne a observé que ce secteur licencie massivement dans plusieurs pays européens et il a confirmé, pour ce qui est de la France, la volonté du gouvernement de ne pas « casser cet outil » et de le moderniser = (le Monde da

18 novembre). Inquiétude, encore, quant à la situation du transport maritime. Le secrétaire d'État a souligné que la

avait permis que « la régression ropide que la flotte française o connue » soit » pratiquement arrêvingt-quatorze navires, totalisant 9 615 000 tonneaux au la avril 1983), mais M. Duroméa a observé que cette flotte avait vicilli et que la part des affrètements avait augmenté en faveur des navires d'autres maire du Havre, amener les sociétés nationalisées, notamment, à . favoriser les ports et l'armement fran-

La situation des ports est un troisième motif d'inquiétude, M. Duro méa relevant que « l'engagement de l'Etat en faveur de l'adaptation des infrastructures portugires » connaît un recul marque . L'entreprise de reconquête des trafics détournés par les ports étrangers - ne passe pas par un « surinvestissemeni ». a souligné M. Lengagne (tout eu rappeiant qu'un financement par le Fonds spécial de grands travaux est prévu pour Dunkerque), mais par une action commerciale dynami que des communautés portuaires » Le secrétaire d'Etat a indiqué, si sujet de ces communantés, que les décrets relatifs à leur « démocratisation .. pour ce qui concerne les ports autonomes, seront pris avant la

îm de l'année. La politique menée en faveur de pêche - « remarquable », seion M. Peuziat - a para, a l'inverse susciter la confiance des différents intervenants, malgré ce que M. Lengagne a appelé « le lancinant pro-blème du déficit extérieur des produits de lo mer e et malere la menace que comporte, pour ce sec-teur, l'élargissement du Marché commun à l'Espagne et au Portugal. Le débat s'est achevé à la satisfaction générale, lorsque le secrétaire d'Etat a annoncé, en réponse à une nande pressante des députés, que la subvention d'équipement prévue pour la Société nationale de sauvetage en mer (6 millions de francs, en baisse de 10,3 %, par rapport à 1983), sera augmentée lors de la seconde délibération sur le projet de

• Inculpation du maire de Ville-pinte. – M. Ange Baraglioli, maire communiste de Villepinte (Seine-Saint-Denis), a été inculpé pour fraude électorale en mai dernier. Le scrutin municipal de mars, à l'issue duquel le maire communiste sortant 'avait emporté avec 54 voix 'avauce sur sou adversaire de opposition, M. Lefort (R.P.R.). avait fait l'objet d'un recours devant le tribunal administratif de Paris.

loi de finances.

Le 8 juin, la juridiction décidait l'inversion des résultats du scrutin et proclamait élus vingt-sept conseillers d'opposition et buit de la majorite. Il a été fait appel de cette décision devant le Conseil d'Etat. Eu attendant qu'il se prououce, M. Ange Baraglioli exerce toujours politique menée depuis deux ans les fonctions de premier magistrat.

M. Mitterrand a repris à son compte la politique d'assistance Pointa-à-Pitre. - « Fwanse De notre envoyé spécial

dewo I z, traduit du créole : e Francais, dehors it >. Bien sûr, ces deux pour l'instauration d'una aube nou- ainsi. Quelles masses ? N'est-ce pas mote on les lit sur les mors de Basseon lit d'autres slogens écrits dans une langue qui reproduit à merveille le mouvement de lèvres des Noirs antillais: e Fiche kolonialis dawo », Viv lendépendans », mais les graffitis sont anciens. Ils n'ont pas surgi brusquement après les attentats de

Cette fois, pourtant, on s'interroge : les charges ont été exceptionrellement puissantes et elles ont failli tuer. Un homme montre, à la préfecture de Basse-Terra, son bureau dévasté : s'il avait été pris par l'explosion, il y sereit peut-être resté. « La voiture piégée était lè », dit M. Max Vincent, directeur de la protection civile, e une cour où tout le monde peut se garer. Elle est entrée après 7 h 30, heure d'ouverture des turesux, et elle a explosé à 8 h 50. Je suis arrivé après. »

Portes et fenêtres souffiées, murs éventrés témoignent de la puissance de la charge (entre 10 et 12 kilos). Six voitures ont pris fau, unn ving taine de bureaux ont été détruits et à peu près autant d'employés blessés. La préfecture n'en reste pas moins ouvarte largement au public. Comme elle l'a toulours été, dit M. Max Vincent, pour que l'administration soit proche des Guadeloupágna. »

Ailmurs, à Basse-Terre, c'net comme si rien ne s'était passé. La capitale a repris sa via ensommaillée eu bord de la mer, vie artisanale d'une autre époque, mouvements tranquilles des nombreux fonction-naires d'un État tutélaire et « protec-

A Pointe & Pitre, mêmn absence

de fièvre. Des chicanes ont été posées à la base de l'immeuble où trois étages ont voié en éclats ; seuls les studios de Radio-Caraïbe, au soderne étage, étaient visés, On se demande encore pourquoi. Cette station périphérique ne manifeste pas d'hostilité envers les indépendentistes. Les inspecteurs venus poser des scellés, en attendant l'arrivée d'experts métropolitains, avouent qu'ils n'y comprennent nen. Quelques heures après. l'explication sera donnée dans un communiqué adressé à la rédection de France-Antilles, le journal local. Ou du moins ce qui tient lieu d'explication : « Nous déclarons la lutte ouverte contre l'occupent (...). Tous les Guadeloupéens jugés traîtres à la patrie, donc complicas des bandits françaia, devront recevoir le prix de leur traitrise(_). Nous avons tous feit le constat d'échec de toutes les greffes que l'on à tenté d'implanter sur nous, de la décolonisation à la décentralisation en passant par la départementalisation (...). Nous nous battrons

velle, d'une société de type socialiste seront répartis dans le sens de l'intérêt du peuple, donc de l'intérêt générel...» Un haut responsable département tal lit le tract devent nous. A cer-

les auteurs sont bien des Antillais. Par exemple, quand les alus locaux sont vilipendés pour leur e reptation » devent leurs « maîtres français». La grammaire hésitante, souvent pittoresque du tract, provoque chez notre interlocuteur ce commentaire : e // y a des indépandantistes qui ont pignon sur rue nt qui s'expriment bien at d'autres qui leur servent de têche rons et qui s'expriment moins bien. > Les tâcherons, en l'occurrence,

ont signé: Alliance révolutionnaire

Des arguments aux partisans du « statu quo »

Les événements de ces demières semaines ont fourni apparemment une raison supplémentaira nu combat de l'ARC : les bombes ont servi aussi à manifester sa solidarité avec les « frères grenadins » face à l' e expansionnisme américain ».

Mais au-delà de la dénonciation publiqua de l'intervention des marines > à la Grenade, qui n' n surpris personne, bien des questions ont surgi dans les milieux indépendantistes. Bien des doutes aussi.

e Nous avons vu que notre probième, si nous étions indépendants, ce serait d'échapper aux sollicitations des Américains et de Soviétiques », disent MM. Claude Makouke et Alain Maurice, de l'Union populaire pour la libération da la Guadaloupe (U.P.L.G.). L'Union, qui est la plus raprésentativa des organisations indépendantiatas, grāca à son implantation syndicals. a témoigné à cette occasion de son souci d'échapper eu jeu des super-puissances. Elle a refusé de s'associer à une démarthe entreprise per d'autres organisations, qui sa contantaient de condamner l'intervention américaine alors que e il faut condamner aussi ». estime M. Makouke, « ce qui a rendu possible une telle intervention ».

Même embarras chez les militants rotskistes et indépendantistes de Révolution socialiste : c Ce qui e'est passé à la Granada va donner des arguments aux partisans du statu quo », disent MM. Daniel Maragnès et Christian Courbain, e les attentets de lundi ausai ».

A cette demière réserve près, le discours sur la violence et son utilité ne varie guère chez les indépendantistes guadeloupéens. La violence est

présentée comme un recours possibla si les « masses » an décident une minorité, une infime minorita qui daa axplosifs ? La-daasus, les réponses ne sont pas très claires. Elles le sont davantage quand il a'agit d'expliquer que la Guadaloupe a toujours vécu dans in violence. « La violanca » dit M. Maragnes. La répression, en outre, a un visage et ici il est blanc. « Quand il y a das conflits sociaux on envoie d'abord la police locale pour tanter la conciliation. Mais pour réprimer ce sont les gendarmes métropolitains qui arri-

MM. Makouke et Maurice disent qu'avec le gouvernement socialista rien n'a changé. e Nous pensions qu'il reconnaîtrait que la Guadeloupe est une colonie et qu'elle a vocation à se souveraineré. Même Giscard avait déclaré qu'il y avait ici des séquelles de colonialisme. Les socialistes ne pouvaient pas faire moins ! »

VERTE OU les C.R.S. >

Or. à en croire pos interlocuteurs Mitterrand a repris à son compte la politique d'assistance », dont la Guadeloupe est bénéficiaire selon les uns, et victime selon eux. « // /'a même accentuée par l'extension des prestntions sociales ou leur alignement sur celles de la França. »

Situation paradoxale, cella qui consiste à dénoncer des avantages sociaux accordés Du nom de l'égalité entre les citoyens. Mais paredoxe facile à élucider : les mêmes liens qui assurent un e bonheur égalitnire nux eloupéens > les assujettissent en même temps à l'économie d'un pays lointain at les empêchent de se développer sur des bases productives, d'entrer dans l'ère des responsabilités, « Il y a deux mondes », disent les indépendantistes « celui de la production qui régresse, avec le déclin de la canne à sucre at da la banane, comme en témoigne l'augmentation prodigiausa du chômage (1), et celui de la consommation qui se gonfie démesurément. »

Ce monde de la consommation c'est celui des fonctionnaires et assimilés qui percoivent un sur-salaire de 40 % pour compenser la cherté da la vie en Guadeloupe alors que les « producteurs » sont pour la plupart pavés au SMIC, lequel est inférieur au SMIC métropolitain. Ce sont les innombrables « assistés » qui trouvent souvent plus rentable, en définitiva, de na rien faire que de travailler. « Un tel phénomène pournt notra société », dit M. Makouke. Les explosions de lundi sont-elles un rappel da

CHARLES VANHECKE.

(1) Évalue à 18 % en un an par les

AU SÉNAT

opposition conteste le remp gyices hospitaliers par des euc. gias seasibles CONSEQUEDOES en fra de la colora dela colora de la colora dela colora SCHOOL AND OF THE STATE OF THE S Service - Associate

12US COR**êre** e de la companya de l cutique de LCCS. 2 OF DOG 201 membres de Caisis) a. de sérretates s lanc de l'anglés ou biles La rapporte

faverance a l'ac cadement ren ments de la ci scion la comp Guerr and we tion interne de 10 Million ... les partendires resonction les English and the state of the st guides . La sobsester à la descendans -1.15152.5 व्यवस्थान व्यवस्थान । द OR FFEE .

> Les amende Son aboutener lance le rempi par des départs antine seed to nement. M. I Nord) a soutier AVAIL THIS RESCE cation de la pour due celle-

> > JEAN-LO

enteur public : le Séna auvernement contre le

: 62

-

Application of the second

The state of the second

Ed. 11. 1. - 7. 185

grill it ... Liven

tente do la livites agunto de la livites

· 2 [--1" /

assemblée gén seuls actionneis dans les conditi des sociétés. Le troisième de Coesesi, qui

pract publique solution légistes 53072 प्रसः क क्टाइब la suppression COUNT ! avis da la commission, porter de deux salariés nonconseils des fills compris entre salarical out to la décision du conp. . mena interne des s Scuis les vinnt groupe commu

Resant les difficultés des modifié par l'oppositi

au cumui des membres de conseils de sur de rémunération de ceux-ci fac mentation de ca nn deuxième de primer les dist fait introduire les informations directoires de si conseil de survei

Enfin, à la de Millaud (Polyet centriste). le Sé l'avis contraire ché (R.I., Seir dent de la comi ce texte ne sera les territoires d'é

· Les socia l'Assemblee nat bureau de l'Ass sur les suites à ienus par M. A L.D.F. Meurtl garde des socan ter. Le génér déciaré, la 10 ac d'une téunion sous-Bois, que avaient lo banc nous avons la 'le Monde d M Michel Su

et celle fois, contre l'Assemblée, le l'appendie de la l'estice. Le que cette affa l'ordre de jour nion du bureau.

مكذا من الأصل

tobre dôme natu-

reçu

nent

arme rompų $t^{\mu}b^{\mu}\tau^{\mu}(\rho)$

LE

alèges es Splicare Guade . A fair Part 155 n vers and the second s tes per PER INC. ج ۳ رويو and models A STATE OF tout te entitle parts Preze 11079 72 pule . Harry (MRG) ns ders # COST! Section 1 at 10 ft. # . P. C. P. . . cloupe tederate at the days likely m face The second secon fettier. frate et The same of the sa

ALAIN ROUAT

1,455.01

... vi 12.1 (± 2)

· 3.4392

www.pas

A STATE OF THE SECTION

A 2 3 4 4

1. 1. 1. 1. 12. E

 $\omega = (i_{\frac{1}{2}} + 1) \mathcal{D}$

1. 1. 2.31.22

 $z = e^{-\alpha} z \cdot z^{-\alpha} e^{-\alpha N z^{-1}}$

11.5%

2.187

150 1755

 $\cdots \sim T^{-\frac{1}{2}}$

: 11 1.1° 25 - 21 12°

- 1475 A

فنسج إوارد

14 144 150 E

in the second

1.13.15.14**V**=100

Our state

· 10.2 · 8

1.11 1.21-12

A Just and But

and the second of the second

e de la companya de l

15 10 10 10 Laboration 12 20

11. 11. 11. 11.1 PAG

12: "# 27

1000000000

Le de The second Se . 1.7973.75_m derus : 1 Weiter 2 weben. ii que 124 774 1000 era da A 1.77 The second section of 893 Branch Control , ...

All the second s W 22 100 حيامتم ا 100 the second section of the second PS.

JADELOUPE a politique d'assistance

21.00 . . _ 2 12. ----7 T -0

, . .

. A.Y.

l'avis du ministre de la justice, - le sénateur de Seine-et-Marne a profité de l'occasion pour inscrire dans un nion du bureau, le 22 novembre:

L'opposition conteste le remplacement

AU SÉNAT

des services hospitaliers par des départements Le Sénai a commence, jeudi 17 novembre, l'examen du projet de loi portant réforme du secteur plus sensibles que les députés aux conséquences de la volonté gouver-nementale d'une gestion des hôpi-

public hospitalier. Après l'interven-tion de M. Edmond Hervé, secrétaire d'Etat chargé de la santé, les orateurs de l'opposition ont, globale-ment, fait valoir contre ce projet les mêmes arguments que ceux déve-loppés par leurs eollègnes de l'Assemblée nationale (le Monde du 12 octobre).

Plus modérés dans leur expression, mais aussi sévères quant au fond de leurs critiques, ils ont repro-ehé au gouvernement de vouloir, notamment par le remplacement des services par des départements, « casser la hierarchie médicale, politiser la vie des hônitaux et développer abusivement le rôle des syndicats. M. Jean Chérioux (R.P.R., Paris), rapporteur de la commission des affaires sociales, a précisé, néanmoins, qu'il n'est pas partisan de l'alnamovibilité absolue « des chefs de service. L'opposition, enfin, n reproché an projet de ne pas se situer dans le cadre de la décentralisation et de renforcer la tutelle de l'Etat sur les hôcitaux. M. Jean-Pierre Fuurcade (R.I., Hauts-de-Seine), président de la commis-sion des affaires sociales, u affirmé que l'adoption de ce texte aboutirait à «détruire l'organisation actuelle des hôpitaux». Pour leur part, les sénateurs de ganche ont assuré le gouvernement de leur sontien, notamment par la voix de M. Charles Bonifuy (P.S., Bouches-

du-Rhône). Représentants des collectivités locales, les sénateurs se sont montrés

tanx cohérente uvec les choix imposés par la situation économique, e est-à-dire, dans l'immédiat, la politique de rigneur. Les inquiétudes, à ce propos, ne se limitent pas nux membres de la majorité sénato-riale. M. André Delelis (P.S., Pasde-Calais) a, notamment, exprimé de sérieuses réserves sur l'applica-tion de l'austérité unx seuls hépitaux

Le rapporteur de la commission des affaires sociales s'est déclaré fuvorable à l'adoption du projet, profondément remanié par des amendements de la commission qui visent, selon la commission, à «mettre en œuvre une véritable décentralisa tion interne de l'hôpital, conforme à sa mission, «responsabiliser» tous les partenaires du système de soins, réconcilier les acteurs de l'hôpital public - La commission souhaite subsister à la logique d'un «budget descendant » celle d'un « budget ascendant .; c'est-à-dire « réellement concerté »

Les amendements de la commis sion aboutissent à vider de sa substance le remplacement des services par des départements, qui constitue la base même du projet du gouver-nement. M. Hector Viron (P.C., Nord) a souligné que la commission avait mis assez d'obstacles à l'application de la départementalisation pour que celle-ci n'entre jameis dans les faits.

JEAN-LOUIS ANDRÉANL

Secteur public : le Sénat appuie le gouvernement contre les députés

Le Sénat a adopté, après l'avoir modifié, jeudi 17 novembre, le pro-jet de loi, voté par l'Assemblée nationale (le Monde du 22 octobre), «complétant les dispositions de la loi du 26 juillet 1983 relative à la democratisation du secteur public ». Initialement, le texte du gouvernement répondait aux conséquences de l'une des trois annulations décidées par le Conseil constitutionnel, qui privait les salariés de certaines. entreprises publiques de moins de deux cents employés de toute représentation. Sur ce point, le Sénat a, comme l'Assemblée, approuvé le

projet gouvernemental. ojet gouvernemental.
Suc proposition de la commission des affaires sociales, et malgré l'avis Sénat a approuvé un amendement qui tend à régler l'un des autres pro-blèmes soulevés par le Conseil, à savoir la représentation des uction-naires publics ou privés au sein des conseils d'administration de cer-taines sociétés : les représentants de l'Etat seraient nommés par décret et les actionnaires privés auraient au moins un représentant, désigné en

assemblée générale restreinte des seuls actionnaires untres que l'Etat, dans les conditions du droit commun des sociétés.

Le troisième point de la décision du Conseil, qui garantissait la repré-sentation des cadres dans les entreprises publiques, n'exigeait pas de solution législative, selon la commis-sion qui a demandé, en conséquence, la suppression d'un article nouveau introduit pas l'Assemblée nationale contre l'uvis du gouvernement. Pour la commission, les députés commisses et socialistes, en décidant de porter de deux à trois le nombre des anluriés non-cudres (dans les conseils des filiales dont l'effectif est selariés) ont tenté de « contourner : la décision du Conseil et, du même conp. . menacent . l'équilibre interne des sociétés intéressées. Sculs les vingt-quatre membres du groupe communiste se sont opposés à la suppression de cet article, qui a été approuvée par 289 voix.

La gauche s'abstient sur le projet intéressant les difficultés des entreprises modifié par l'opposition

Le Sénat a adopté, jeudi 17 no-vembre, la projet de loi, voté en pre-mière lecture à l'Assemblée natio-longtemps, voir apporter au droit mière lecture à l'Assemblée natio-nale, sur la prévention des des sociétés : limitation un frem mis difficultés des entreprises (le au cumul des mandats pour les Monde des 17 et 18 novembre). Les mumbres de directoires on de sénateurs socialistes et communistes conscils de surveillance, possibilité se sont ubstenus, jugeant, selon M. Charles Lederman (P.C., Val-de-Marne) que les droits des comités d'entreprie avnient été « anéantis » et, d'après M. Charles Bouifay (P.S., Bouches-du-Rhône), que la majorité sénatoriale avait manifesté sa « méfiance » envers l'évolution de la société.

Effectivement, M. Étienne Dailly (gauche dém., Seine-et-Marne). rapporteur de la commission des rapporteur de la commission des lois, n obtenu, lors de la dernière séance de discussion, la suppression du « droit d'alerte » pour les comités d'entreprise, alors que M. Arthur Moulin (R.P.R., Nord), rapporteur pour avis de la commission des affaires sociales, ne proposait que de limiter les nouvelles prérogatives de ceux-ci. de ceux-ci

Pour le reste, M. Dailly n continué à faire apporter, souvent avec l'accord de M. Robert Badinter, ministre de la justice, quelques améliorations technique à ce texte : possibilité de radiation au greffe du tribunal de commerce du privilège de créance de la Sécurité sociale; publicité des cantionnements accordés par les banques; rétablissement des sanctions pour les diri-geants de société s'étant abstenus volontairement de communiquer des documents aux commissaires aux comptes ou aux experts désignés par le tribunal de commerce.

Surtout - et cette fois, contre

conseils de surveillance, possibilité de rémunération pour les présidents de ceux-ci, facilités en cas d'ungmentation de capital. Mais il a aussi, en deuxième délibération, fait sup-primer les dispositions qu'il avait fait introduire la veille, concernant les informations comptables que les directoires de société doivent à leur conseil de surveillance.

Enfin, à la demande de M. Daniel Millaud (Polynésie française, Union centriste), le Sénat a décidé, malgré l'avis contraire de M. Jacques Larché (R.L., Seine-et-Marne), prési-dent de la commission des lois, que ce texte ne sera pes applicable dans les territoires d'outre-mer.

 Les socialistes et le général Bigeard — Le groupe socialiste de l'Assemblée nationale a demandé au bureau de l'Assemblée de délibérer sur les suites à donner aux propos tenus par M. Marcel Bigeard (app. U.D.F., Meurthe-et-Moselle) sur le garde des sceaux, M. Robert Badinter. Le général Bigeard uvait déclaré, le 10 novembre, à la tribune d'une réunion publique à Aulnay-sous-Bois, que « les Allemands avaient la bande à Bander et nous nous avons la bande à Badinter-(le Monde du 12 novembre). M. Michel Suchod (P.S., Dordo-gne), qui présidait la séance, u déclaré qu'il saisira le président de l'Assemblée, M. Louis Mermaz, afin que certe affaire soit inscrite à l'ordre du jour de la prochaîne réu-

LE 83º CONGRES DU PARTI RADICAL

Deux stratégies possibles

Avant même de s'interroger sur l'opportunité d'une réunification de la famille radicale, les radicaux valoisiens, réunis en congrès les 18. 19 et 20 novembre à Paris, devaient décider vendradi, au cours d'une première séance de travail à huis cles, s'ils nutorisent leur président, M. Didier Bariani, à solliciter un troisième mandat. Pour que ce der-

nier puisse maintenir sa candida-ture, il faudrait que les congressisses se prononcent, à une majorité des deux tiers, en faveur d'une réforme des statuts, notamment de l'article 18, qui stipule que « le président élu pour deux ans par le congrès» ne peut exercer « plus de deux man-dats consécutifs». Le recours à une modification des

statuts est violemment dénoncé par les adversaires de M. Bariani, qui lui reprochent notamment de vouloir « accaparer » le pouvoir et de « fausser » les débats d'une assemblée en la »focalisant» sur un «problème mineur : qui nurait pu être examiné lors d'un congrès intermédiaire. Il est aussi critiqué par des radi-

qu'ils considèrent comme le «maintien des traditions ». · A ceuz-là M. Bariani répond qu'-on ne peut avoir des statuts pour l'éternité et un parti devenu

caux plus attachés que d'autres à ce

comme un cimetière !». Il fait valoir le bilan de quatre années de présidence, à savoir la «survie» d'un parti qui, un lendemain de la défaite de M. Giscard d'Estaing, risquait de disparaître.

« Je ne sals pas, dit-il, si le parti radical est souvé, mais je sais bien ce que l'on aurait dit si le parti était resté dans le même état qu'à eutomne 1981.

Si M. Beriani u'obtient pas gain de cause, M. André Rossmot, secrétaire général du parti et député de la Meurthe et Moselle, qui, depuis le mois de juin, a décidé de faire équipe avec son président, annoncera sa candidature afin que soit

depuis deux ans au parti par son. Equipe dirigeante. Il s'opposera, comme M. Bariani, à M. Olivier Stirn, député (U.D.F. Rad.) du Calvados, candidat à la présidence, qui souhaite la réunification de la famille radicale.

Un troisième candidat, hostile lui sussi à la démarche de M. Stira, mais avant tout opposé à la réflica-tion du M. Bariani, est dans la course : M. Jean-Pierre Pierre-Bloch, conseiller de Paris. Ses chances toutefois semblent minces.

Régulièrement évoquée, encore lunguement cet été, dans nos eolounes, notamment par MM. Michel Crépeau, Gabriel Percennet et Robert Fabre (1), la réunification de la famille radicale sera le thème dominant des journées de samedi et dimanche au terme descrielles le nom du nouveau président de la place de Valois, sera connu. Il n'est pes un radical pour rejeter cette perspective. Les diver-gences n'en sont pas moins vives sur la stratégie à adopter, sur l'opportu nité d'engager des négociations avec les radicanz qui, en 1971, out choisi uvec M. Robert Fabre de rejoindre

M. Stirn : être crédible

M. Olivier Stirn estime que cette rénnification, qui redomera au radicalisme une « crédibilité », ne suppose « nucun préalable ». Il ne a'agit pas de demander des aujourd'hui aux radicaux valoisiens on de ganche d'abandonner leurs partenaires, mais du réfléchir ensemble » à un projet radical. A cette fin, M. Stirn a déjà proposé au M.R.G. d'organiser dès 1984 une table ronde qui scrait suivie, à la fin de 1985, d'un congrès de la réunification. En 1986, pour les élections législatives, les radicaux se présente-raient ainsi sur des listes communes.

M. Jean-Michel Baylet, président du M.R.G., a d'ores et déjà déclaré qu'il se propose de rencontrer dès la semaine prochaine le futur président du parti radical valoisien, quel qu'il soit, afin de « favoriser la création d'un groupe de travail commun charge d'examiner les possibilités et les bases d'un futur rapprochement

des radicaux ». Une telle réunification reste pour MM. Didier Bariani et André Rossinot une hypothèse fragile. Elle suppose un présiable : le départ du M.R.G. de l'union de la ganche.

Nous croyons, affirme M. Bariani, que l'avenir du centre gauche se situe en opposition au socialisme et non en cohabitation avec lui. Pour le présent comme pour l'avenir in le présent comme pour l'avenir, la démarche du parti radical n'est pas de jouer les roues de secours du socialisme défaillant. . revient! »

M. Bariani: Pas de troisième voie mnocente ·

M. Bariani remarque, d'untre part, qu'« on ne peut être à cheval sur deux types de sociétés à la fois, prendre des gages dans deux avenirs qui se contredisent et s'entrechoquent .. . Il n'y a pas, dit-il, de troisième vole innocente. Bien qu'il reconnaisse que son parti n'a pas pu « peser », sons le septennat giscardien, il est persuadé qu'aujourd'hui il pourra « imposer ses priorités » à l'opposition, jouer davantage le rôle de « contrepoids à une dérive droitière », pintôt que de servir de

Cette analyse, M. Stirn. la conteste fermement. Le maire de Vire, qui a quitté l'U.D.R. en 1976, note que le gaullisme d'abord, puis le « mythe de la gauche » ensuite, ont pen à pen rainé les chances du radicalisme qui est apparu « miè--

Il constate que les Français en ont assez de la conpure de la France en deux, une coupure que les radicaux ressentent d'autant plus qu'elle s'est produite au milieu de la famille radicale. Il croit que la fin du gaul-lisme; « l'échec du mythe de la gauche », mais aussi la modification du mode de scrutin pour les législatives, peuvent donner un radicalisme une - chance historique -. Encore faut-il que la famille radicale soit réunie et qu'elle prépare dès aujourd'hui les élections de 1986. Si nous attendons 1986, dit-il, il n'y aura plus de radicalisme en France. Les valot-siens seront absorbés par la drotte et les radicaux de gauche écrasés dans la coalition de la défaite. Si nous attendons en nous contentant d'être des suiveurs, d'autres occuperont un terrain qui pourtant nous

M. Bariani lui répond que la place de Valois « ne doit compier que sur elle-même » et » ne peut fonder son avenir sur d'éventuels renoncements de ses adversaires ou un éventuel calcul arithmétique de scrutin ». Le radicalisme, rappelle-t-il, ne s'est jamais affirmé quand il s'est situé au milieu du gué. A chaque fois qu'il a essayé d'associer le tout et son contraire, Il s'est perdu. »

. Au-deià des querelles de personnes, les congressistes auront à choisir entre ces deux conceptions : un parti radical fermement ancré dans l'opposition, qui ne compte que sur ses propres forces, ou un parti d'exister entre la droite et la gauche, de réaliser une synthèse entre les aspirations de ceux qui, il y a plus de dix ans, out choisi de se séparer.

CHRISTINE FAUVET-MYCIA.

(1) Respectivement, ministre du commerce et de l'artisanat, président d'homieur du parti radical et médiateur. (le Monde des 19 juillet, 4 août et

En bref

· Les partis de gauche et l'extrême -droite - Plusiours orga-! cats ont demande mercredi-16 novembre à la préfecture de l'Aube l'interdiction de tout rassemblement organisé par des mouve-ments d'extreme droite tels que le P.F.N. on le Front national. La Ligue des droits de l'homme, le MRAP, la Libre Pensée, la JOC, le P.S., le P.C., le M.R.G., la L.C.R., la F.E.N., la C.F.D.T., la C.G.T., qui ont pris cette initiative, considèrent en effet que « l'expression publique d'idées racistes ne peut être acceptée comme un acte normal de la vie politique démocratique ».

Cette demande d'interdiction fait suite à plusieurs incidents survenus à Troyes : fusillades contre un café fréquenté par des Maghrébins nt contre la fédération départementale du P.C.F., et plus récemment l'agression dont u été victime M. Jacques Buka, président de la Ligue des droits de l'homme pour le département de l'Aube.

· Après l'élection de Dreux -Le tribunal administratif d'Orléans u rejeté, mercredi 16 novembre la demande d'annulation de l'élection de M. Stirbois, secrétaire général du Front national, an conseil municipal de Dreux (Eure-et-Loir). M= Francoise Gaspard, ancien maire P.S. de la ville, qui comestait l'éligibilité de M. Stirbois, avait déposé ce recours en annulation au lendemain de l'élection partielle du 11 septembre dernier. Le tribunal administratif a estimé que M. Stirbon disposant à Dreux d'« un local régulièrement imposable à la taxe d'habitation au le janvier 1983, il justifiait de son éligibilité ». M= Gaspard a décidé de faire uppel de cette décision devant le Conseil d'Etat.

· Un nouveau centre de réflexion pour l'opposition -M. Pierre Bas, député R.P.R. de Paris, maire du sixième arrondisse ment, a créé une association, Effort et Sérénité, essentiellement desti-née, indique-t-l. à « doter l'opposi-tion d'un nouveau centre de ré-flexion». Ce club prépare des textes de propositions de loi et des questions écrites qu'il présente ensuite à certains députés afin qu'ils les dépo-sent à l'Assemblée nationale et les posent au gouvernement.

 Déjà en activité, ce club serait, se-lon M. Bas, à l'origine de cinquante propositions et d'un millier de quesons écrites dont les signataires sont plusieurs déparés R.P.R. tels que MM. Fillon (Sarthe), Charié (Loiret), Masson (Moselle), de Lip-kowski (Charente-Maritime), Godefroy (apparenté Manche) et U.D.F. cumme MM. Proriol (Hante-Loire), Gantier (Paris) et Hamel (Rhone). Selon M. Bas, cette methode permet à l'opposition de placer des - jalons législatifs en attendant l'alternancé :

LE CLUB ESPACES 89 DOIT RENONCER A SON MILLESIME

La première chambre du tribunal de grande instance de Paris a rendu. mercredi 9 novembre, un jugament condamnant sous astreinte le club Espaces 89 à retirer de son nom la mention: 489 ». C'est sur requête du Club 89 que ce jugement a été rendu, ce dernier estimant que l'appellation Espaces 89 risquait de provuguer une confusion. Lu Club 89 a été créé en septembre 1981 et il est présidé par M. Michel Aurillac, ancien député R.P.R. de l'Indre, et a pour secrétaire général M. Alais Juppé, douxième adjoint au maire de Paris.

L'association Espaces 89 (Etudes socialistes pour l'action économique. culturelle et sociale) a été créée le 26 juin 1983. Elle est animée par MM. Joan-Paul Bachy, membre du secrétariat national du P.S., par deux députés socialistes, MM. Jacques Guyard (Essonne) et Guy Vadepied (Oise), par un conseiller de Paris, M. Manrice Benassayag, et plusieurs membres de cabinets inistériels. –

Les arguments du Chib 89 out été résentés devant le tribunal de Paris per Me Bernard Cahen, et la défense d'Espaces 89 par Mª Pudlowski.

Selon un sondage SOFRES LA PARTICIPATION DU P.C. **AU GOUVERNEMENT** DEPLAIT A 45 % DES FRANÇAIS

Un sonduge effectné pur la SOFRES, anprès de mille personnes agées de dix huit ans et plus, du 21 au 26 octobre et publié le mercrodi an 26 octobre et publié le mercredi.
16 novembre par un groupe de journaux de province, indique que 28 %
des personnes interrogées (contre
36 % en janvier dernier) sont satisfaites » de » la présence de quatre
ministres communistes dans le gouvernement de M. Mauroy », tandis
que 45 % d'entre elles (contre 40 %
en janvier) sont « mécontentes » de en janvier) sont « mécontentes » de cette présence. La proportion de « sans opinion » est de 27 % (contre 24 % en janvier).

36 % des personnes interrogées (an lieu de 45 % en janvier) estiment que le P.C. « se comporte comme un partenaire loyal » au sein du gouvernement, tandis que '42 % d'entre elles (an lieu de 32 %) pensent le contraire. La majorité des personnes interrégées (53 % an lieu de 49 %) estiment que le P.C. exerce une influence - assez - ou « très faible » sus « les grandes décisions du gouvernement », 33 % d'entre clies (au lieu de 35 %) jugent cette influence « très » ou « as sez forte -.

Les gaullistes de gauche se rapprochent de M. Chirac

Pour la première fois depuis mai sectarisme des socialistes. Cela 1981 M. Chirac a Eté l'hôte d'un n'empéchera cependant pas l'oppo-dince début, mercredi 16 novembre, sition d'être attentive à ce problème celai-ci, M. Philippe Dechartre, an-cien ministre, avait fait voter pour réconcilier les Français, et nous ver-M.S.P. s'est de plus en plus nette-ment rangé dans l'opposition, ce qui a facilité un rapprochement avec. M. Chirac, qui assistera au congrès de ce mouvement en janvier pro-chain.

Salué, devant quelque six cents convives, par M. Dechartre comme « le leader principal de l'opposition », M. Chirac a estimé que le M.S.P. devait constituer » un lieu privilégié pour le regroupement des déçus du socialisme et un attrait pour le monde ouvrier non marxiste ». Il a assigné à ce mouven la mission d'être « un témoin vigilant de la pensée sociale du général de Gaulle et un aiguillon perma-nent ». « Le M.S.P., u-t-il dit, doit montrex que les honanes de gauche ne sont pas forcement au parti so-cialiste, et que l'opposition a vocation d'assumer le progrès social.

M. Chirac a parlé de l'actuelle percée de l'extrême droite en disant qu'il « ne croyait pas beaucoup à sa montée », assurant que celle-ci e continuals à représenter moins de 1 % des voix ». Il u expliqué : « Les résultats qu'elle obtient dans les élections partielles reflètent une exaspération des électeurs due au

du groupement de gaullistes de gau-che. Mouvement pour la solidarité. Elle ne devra pas laisser croire à par la participation. Le président de rune victoire, de la moisié de la-M. Chirac le 26 avril 1981 et pour rons alors l'extrême droite redevetout à fait marginal.

Chemisier-Habilleur

collections automne-hiver

Lanvin Cerruti Smalto . Christian Dior Yves Saint Laurent

93-95 Champs-Elysées 106 Bd Saint Germain

Hugo Boss

MAITRISE (de ■ La régionalisation

L'action de l'AFME à travers

le monde

un an aprés. Une tribune libre de Ignacy Sachs :

de développement.... Dossier du mois : l'enseignement de la maîtrise . . . de l'énergie.

énergie et style

Dans « Le Monde » du samedi 19 novembre daté : 20-21 novembre

L'ESPERANCE Nous gagnerons la Paix

Un triple NON aux Evêaues :

NON à la guerre froide

NON à la bénédiction de la dissuasion nucléaire

NON à l'alignement sur la politique militaire du Pouvoir

journaux, samedi 19 novembre et 49 rue du Fg Pois-sonnière 75009 Paris à l'ordre de ETC ou CCP 502399S

POLITIQUE

L'Association des étus pour la liberté de la culture « condamne la politique de mise au pas entreprise par M. Lang »

Le bureau de l'Association des élus pour le liberté de la culture, pièce maîtresse du dispositif politi-que mis en place l'été dernier par l'opposition sur le terrain culturel (le Monde du 3 novembre), s'est réuni le 8 novembre à Paris, sons la présidence de M. Jean-Paul Hugot (R.P.R.), maire de Saumur, en présence de MM. François-Georges Dreyfus (R.P.R.), adjoint du maire de Strasbourg et Jean-Yves Le Gallou (U.D.F.-P.R.), adjoint du maire d'Antony.

Il a « réaffirmé son attachement à une culture ouverte, pluraliste et diversifiée – en dehors de tout extrémisme et de tout confessionnalisme d'où qu'ils viennent – et s'est donné pour tâche dans le futur immédiat de redonner aux collecti-vités locales, face à l'emprise de l'Etat, le droit de regard et de déci-sion qui leur revient en matière culturelle; rendre au contribuable, dans un domaine où sevit trop sou-vent le fait du prince, la capacité de contrôle et de gestion ; renouveler, par le moyen d'une concertation plus grande entre les élus, la réflexion sur la culture et favoriser la diffusion de la création ».

L'Association, dont l'assemblée constitutive aura lien officiellement en janvier prochain, disposera de

neuf délégations régionales (Ouest, Nord, Est, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon, Aquitaine, Centre, Paris-Ile-de-France).

Le bureao a aussi « condamné avec vigueur la politique de mise au pas culturelle entreprise par le ministre Jack Lang. Au cours des dernières semaines, dit-îl, le direc-teur des Antiquités archéologiques de l'Île-de-France, M. Fleury, a été destitué en dépit du rôle considérable qu'il joue dans la défense et la mise en valeur du patrimoine archéologique de la région de la capitale. Parallèlement, M. Jean-Pierre Laruy et Mme Marie-Claire Walenne ont été écartés, l'un du Centre dramatique du Limousin, l'autre du Théâtre des Champs-Elysées, alors que leur gestion se caractérisait par sa vigueur et que leur programmation était particu-lièrement diversifiée (de Labiche à Genet). L'ensemble des Français et des hommes de culture doivent prendre la mesure des risques que les pratiques du ministre de la culture font courir à la création et à la liberté intellectuelle », affirme, en conclusion l'association.

4, rue Remusat, 75016 Paris. Teleph. 288-69-50 on (88) 84-90-90

CORRESPONDANCE

«Les nouveaux chouans»

intitulé « Les nouveaux ans» et consacré à «la bataille de la culture entre la droîte et la ganche, nous a valu différentes lettres de plu-sieurs des personnalités qui y étaient mentionnées.

M. Dominique Leverd, artiste dramatique, président de l'associa tion Art el Lumière, nous écrit

- Présenter l'association Art et Lumière comme ayant succédé en 1983 à une « association purement culturelle plus ancienne », c'est suggérer que les activités actuelles d'Art et Lumière seraient principalement politiques (...). Art et Lumière est une association regroupant quelques centaines d'artistes divers par leurs options, passionné-ment attachés à la liberté d'expression et de création, réunis par une conviction commune qui est, j'y insiste, d'ordre artistique et non politique.»

M. Leverd ajoute que, pour son association, «l'art est le langage humain de la révélation, révélation de l'homme à soi-même et aux antres, révélation de la transcendance an cœur de la création et de l'histoire (...), le lieu où l'humme se découvre, sublime ses passions, avone ses terreurs et ses tendresses prend conscience des puissances qui l'habitent, entre en communion avec lui-même et avec les autres, avec la nature et avec le cosmos. >

M. Daniel Courant, président de l'association du Festival international de France Art et Lumière, nous ècrit, de son côté :

« Vous m'attribuez tout d'abord un « profil éminemment politique », ce qui n'est en rien infamant, mais ne correspond nullement à la réa-lité : si j'ai en l'occasion de travailler sur le plan culturel avec Romain Marie, que je connais et estime par ailleurs, je n'ai jamais été responsable - ni même membre - des comités Chrétienté-Solidarité. Plus généralement, je n'ai jamais été adhérent de quelque parti que ce soit, et la seule responsabilité que j'ai jamais assumée dans la région Ouest-France est celle de l'UNI, à laquelle j'appartiens en tant qu'universitaire, qui n'a rien d'un parti politique, et dont le seul nbjet, de notre système édocatif.

» Vous me présentez, ensuite, comme le président d'une associa-tion Art et Lumière, nouvelle version, déviée de ses objectifs initiaux. Tout ceci est inexact (...). En ce qui me concerne, je suis président de l'association du Festival international de France. Cette association n'a d'autre but que d'implanter dans l'abbaye royale de Fontevrand, nn festival porteur de valeurs populaires et spirituelles, et ouvert à toutes les formes d'expression artistique. Art et Lumière - de la peutêtre la confusion de votre journal est l'inspiratrice de ce projet. Mais il sortait de sa vocation - attachée à

Le rabbin Jacquot Grunewald, directeur de l'hebdomadaire Tri-

bune juive, nous écrit à propos de la

mise au point de M. Philippe

Malaud, président du Centre natio-

nal des indépendants et paysans

(C.N.l.P.), publiée dans nas colonnes le 10 novembre :

M. Malaud assure étrangement

que les points de vue antisémites mis dans la bouche d'orateurs de la

Journée d'amitié française par voire

jaurnal sant des - citatians - extraites de Tribune juive » Ils ne

peuvent donc en aucune façon être

» Imputés au C.N.I.P. ». Or, jamais

notre journal n'a donné la parole,

dans ses colonnes, à tel ou iel ora-

teur de cette journée, pas plus qu'à

tel militant ou apparenté du

C.N.I.P. Nous ne comprenons pas ce

que vient faire Tribune juive dans cette galère. Curieux démenti en

vérité : s'il s'agissait là de citations

rapportées par Tribune juive, pour-quoi auraient-elles de ce fait un

caractère antisémile moins ou plus

prononcé, ou pourquoi dégageraient-elles le C.N.I.P. d'une

éventuelle responsabilité dans cette

[Le rabbis Grunewald a raison. M. Philippe Malaud a tort, qui, dans as miso an point sur les relations du C.N.L.P. et de l'extrême droite, affir-

mait que « les propos antisémites mis par le Monde dans la bouche d'orateurs de la Journée d'amitié française (...)

Orateur de cette journée, dont p

arous rendu compte (le Monde du 19 octobre), M. Arnand de Lassus a

LA JOURNÉE D'AMITIÉ FRANÇAISE ET L'ANTISÉMITISME

Une lettre du rabbin Grunewald

Notre article da 3 novembre la scule création - de réunir et de meitre en covre les moyens humains, administratifs, politiques et financiers qu'implique une telle entreprise. Là est le rôle de l'association du Festival international de France qui s'est, pour cela, assuré le concours de personnes et d'associations aux compétences complémen-

teur des comités Chrétienté-Solidarité, nous indique :

relles menées par Daniel Courant, je n'y participe pas, pas plus que celui-ci ne participe ni de près ni de loin à l'action des comités Chrétienté-Solidarité. Nos rencontres n'out porté que sur les activités culturelles dont je m'occupe moi-même. (...) Par ailleurs, si je ne veux pas de séparation entre ma foi religieuse et mes activités politiques, je tiens à respecter, selon la doctrine intangi-ble de la sainte Eglise catholique, la distinction entre les deux ordres. Le catholicisme n'a rien à voir avec la théocratic.»

(Ce contrier appelle plusieurs marques. Comme sous l'avons écrit, existe deux associations Art et il existe deux associations Art et Lamière, dout la coexistence ajoute, d'affeurs, an exactère gigogue du dispositif mis en place dans la région de l'Ouest par l'opposition sur le terrain enltarel. La première, déclarée le 12 octobre 1978 sons le amnéro 49259 P à la préfecture de Paris, a une vocation exclusivement culturelle. Elle est présidée par M. Dominique Leverd. La seconde. M. Dominique Leverd. La seconde, «constituée» — comme nous l'avons précisé — «à partir» de la première, ce que ce courrier confirme, a été déclarée le 31 août 1983 à la sous-préfecture de Maine-et-Loire sous le manière 3026. Elle a pour lust de «fonder, animer, administrer» le Festival international de France Art et Lamière, dont la première édition a en lieu en septembre dernier dans l'abbaye royale de Fonte-vraud, près de Sananur. Son président est M. Daniel Courant, assisté de trois vice-présidents; M. Dominique Leverd, président de la première association du même nous, M. Ande de Kerros, et M. Jean-Paul Hagot, maire (R.P.R.) de Sananur, par ailleurs président de la calture, qui associe le R.P.R., PU.D.F. et le CNIP. Il n'y a donc aucune confusion, ni dans notre article ni dans notre esprit. précisé - «à partir» de la première, ce ni dans notre esprit.

Enfin, si M. Daniel Courant - qui est, en outre vice-président de l'Alliance aucun rôle dans les activités des comités Chrétienté-Solidarité, c'est comités Chrétienté-Solidarité, c'est assurément par erreur que son nom, son adresse et son numéro de téléphone figurent dans la liste des «délégués réglouanx» du centre Heuriet-André-Charlier, organisateur des Journées d'amitié française, créateur et an mateur central des camités Chrétienté-Solidarité, telle que cette liste à été publiée dans les bulletins mensuels Chrétienté-Solidarité dudit centre, notamment en février (p. 28), en avril (n. 30) et en mai (p. 27). C'est centre, notamment en février (p. 28), en avril (p. 30) et en mai (p. 27). C'est aussi par erreur sans doute que sa photo a été publiée dans le munéro de mai de ce builetin (p. 20), pour illestrer le compte rendu d'une Journée d'amitié française organisée dans cette ville le 24 avril dernier. — A. R. J

certes mentionné un article de Tribune

juive sur les rapports de la communauté juive avec le nouveau pouvoir socialiste.

de ssème qu'il s'est référé à Bernard Lazare, militant juif libertaire et drey-lusard, décédé en 1984. Mais ce ne

sont évidenment ai Tribune juive ni Bernard Lazare qui ont publié ou écrit

les propos racistes rapportes dans nos colomes: • Quatre superpuissances

colonisent in France, ce sont : le mar-

xiste, le maçounique, le juif, le protes-tant, que symbolisent les ministres Fiterman, Herna, Badimer et Rocard.

Ces phrases sont de M. de Lassus, de

même que les aliusions à «Roberi Badiater, gendre du roi de la publicité. Rieustein-Blanchet», son affirmation

qu' · à Badinter correspond Fiterman [comme hier] Roschild corresponduit à

Marz », on la conclusion de son propos

seion inquelle «l'ame profonde (de ces

quatre super puissances] n'est ni catho-lique ni française. Notre Etat est colo-

nisé par des forces bostiles à ce qui constitue notre identité religieuse et

EXPRESSION

ORALE

MAÎTRÎSE

DE SOI

COURS LE FÉAL

387 25 00

230, rue des Dames Paris 17**

nationale «. – E. P.!

Enfin, M. Romain Marie, direc-

«Si je connais les activités eultu-

NBREF

laprocés de Zarbie 1985 « au pius tôt »

ermit de fills Per control of the control of THE CAMPS Actes 52:1.-:.ac iz 3.77 in that white de to be produced to the control of the Tamana and the party of the par ie gene Therdure 361----Certe déciatractions and the Cooper Educentie y - . - A .eventhal in Angele. The elected in familie to the trace du The control

Un vigija

equal of the second

mis en l'oerté 36 Cortier, Contaire et Est mois en cour avere For Clause in the Carlo dans and Clause in the Carlo dans are an included in the Carlo dans and a carlo dans are an included in the Carlo dans are an included in the Carlo dans are also delivered Ar la chaming d'accusation Cellan - milime une e du juge : struction de go cui i an refere cette

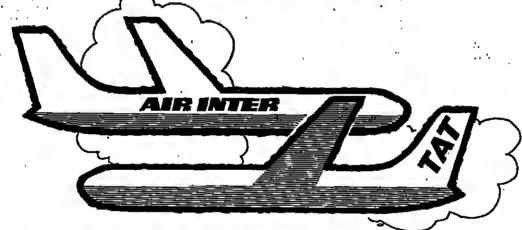
fictime de Courde Brizel. Mezzage concur ans. than alors marcher uoe the to the state of avail tire the le jeur. Prebende par d'actions avant depresente

the Monay Cas 22, 23 ct Residence de Possac - La teme 2 Mistelano coucs à la famille Aren II Me at an Houseur

the et son en mai ocrnier Poor de F. Sus. après avoir e pane pour tentative de

demande de ra WA Promenades Israel

Applement transport suivant date de dépar



toutes les régions de France en correspondance

Air Inter et TAT mettent leurs services et leurs réseaux en correspondance sur 65 liaisons inter-régionales : la France des régions est encore mieux desservie. Air Inter et TAT réduisent leurs tarifs en les additionnant : les Français des régions y gagnent 5 à 15 %; par exemple* LILLE/TOULON: 1.142 F - LA ROCHELLE/LYON: 1.090 F BREST/NANCY: 1.020 F - STRASBOURG/RODEZ: 1.118 F - etc. * prix aller simole.

AIR INTER + TAY

65 NOUVELLES LIAISONS INTER-RÉGIONALES

RENSEIGNEMENTS, RÉSERVATION : AIR INTER - TÉL.: 539.25.25, TAT · TÉL.: 687.35.53 ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES

l'enquête sur l'assi

·---

TO 11:000

The state of the state of

- - - 2 3" a"1 500.

া 70% **শেভ**এই-

- 47 E C124.

TIMES SE

TO STANS

A 4-6778.

7 27 7 500

Value 1

74 7 7 3 7 705

79 38

ABLE FILIT : LTC. KOU

wage ab

C- --a-

12

1135 -

2717 14.

28. 11.

2.3

17.961611111111111

tueforte durin

E.E. - + 1....

30,000

-s eté du tr**ain Bord**i 12 au 15 novembr Ce grame raciste confi and viscours on Alakon a

Le deuil De notre

Phas tare QUECIE | 60 des minés a Mafeat, 1 and the steel \$50 Products D - 10 5 a lamié en fi in this entitle BU SETVICE dépêt de entres et contrôle de C. 25 3 Des horain Trensuel d 10 mg = 2 mg etvada 3 ್ಷಾಗ್ ಕರ್ಷ Cité bould

Hubert de is voit pa pourses from Pus grand menage et corsels at masquée de-charmes Arts se

> COLEUE LOS d addresser DAS IS CITE S si mene le cir et in science M.P.O. pétroliers S ontraine. ? en forme et regimbe. On

La cocumi récaie son: M. Maurice recemment d aliant de 7 S cinq personne judice manij d'une partici avoir été dé avant de ber d'une relaxe o La somme

été allouée à

treate-huit ap

incarcèré sou pendant près 981. avant c bunai corre ie-Sannier: O l'auteur de commis dans (Jura) parce l'une des vicu dans un beis apercu sa voi M. Vogne y c champignons. TF 1. raconté tion ne l'ava mois après sor

· La ranç de M. Heinek Les ravisseurs ken et de se mercredi 9 demandé uze lions de florin de francs). D landais Algen con aurait été et scrait pret une semaine. brasserie avai répendrai: p

CORRESPONDANCE

.a Bomseger

menere a ./a

Minre entre Li acine», nocs 4

lettres de piu-

malites qui .

RYETZ

to the same of the 「鹿」をひしました。

Culton Art of

שמו שני בככל --

tion parents -:

Tient benefit

Elite - -

SEE CO.

M. Date mig.

ಕರೆಯು ನ್ಯಾಕ್ ಬಾಕ

Qui rit

ME C: 0.0 0

S. S. Labourge

-W. Tanana

ಚಿತ್ರದ ಕು

は最高された数 マイ・エカ

4 Menine

473

the Marie Control

ATEMS: "

Property of

\$4 . T.

A Best . Land

2737

de :75 .

70 & in -.

Mar R . . .

2 224 27

danik :

the frame.

ganite.

WELL HA

nefel it

DE .

LAM ..

d at

12 to 12

400317-07 0

With and

165 (11)

Section 1

and the same

C3 : - - - -

ites autum e.

nouveaux chou

4.0

in the

בינה יכוי

- W. 42

111111

Section 2 with the

and a state seems

2.4 cd 5.21 (pg)

Committee (150000000 Co.

A Cathile &

2-74 9 2 3 25

Elle est to

the later of the second of

A PACTURE NO.

The Chiname and

A PARTICIPATION

The same of the same of

And the second section of

and the second second

M. Jame C.z.

and the second second

والشريج معتشوان والرابان

mante en en eine eine eine eine eine

du rabbin Grunew

Action in the control of the control

200 200 200

The second secon

A CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR

to the second second

10 40 5 A

100

anne matte

to make Level b

natu-

reçu

vics,

société

L'enquête sur l'assassinat de Habib Grimzi

Une conquantaine de Français vivant en Algérie, dont l'ambassadeur de Français vivant en Algérie L'autopsie pratiquée le 17 novembre sur la corps susciter de nombreuses réactions en Algèrie et en attentets dont sont victimes en France des travail-France, notamment dans les milieux de la majorité.

Le deuil dans le douar

Oran. - Dans le crépuscule bleu se håtent des hommes en diellaha vecs la tente adnesse à l'immeuble de la cité Saint-Hubert où habita Habib Grimzi. La veillée funèbre reprend à l'heure des prières du soir, comme hier, comme demain, dans l'attente du corps resté en France. Sous la tente, assis sur des tapis, les voisins, les amis, des enfants entourent is père du jeune homme assessiné. Sourates psalmodiées, condoléances chuchotées au vieil homme venu de son douar il y a bientôt trente ans et aujourd'hui prostré dans son deuil. « Dans la main de Dieu » est désormais le sort de Habib, vingt-six ans, l'aîné des douze enfants Grimzi - dix garçons, deux filles.

Les femmes sont restées dans le minuscula deux-pièces de la familie, au septième étage où pleure la mère à demi-paralysée. Dans un coin trainent des chaussures, une pile de revues de foot-ball laissées par Habib. De main en main, circulent les demières photos. Le jaune homme en sweat-shirt bleu vif, à la silhouette fluette, sourit dans sa

10 mai 1957: Habib naît à Tafraoui, un douer près d'Oran. Ce jour-là, dans la maison, se cache un soldet blessé de l'armée de libération. C'est le guerre. Soudain, la porte s'ouvre, des gendarmes français font irruption à la recherche du fugitif. Dans la pièce git une femme en couches, enfouie sous un drap blanc, son nouveau-ne dans les bras. Nulle trace d'homme. Les gendarmes repartent. Le fugitif sort de sa cachette - le drap blanc qui couvrait Habib, la nouveau-né. Ainsi débutant les sauvenirs du M. Grimzi, le père.

De notre envoyée spéciale

Plus tard à Oran... L'enfant fréquente l'école, puis le lycée. Au fil des années, les frères et sœurs sent. La paye du père, O.S. è le Naftal, firme de distribution de produits pétroliers, devient insuffisante, Habib abandonne sa scolarité en fin de troisième et pert uu service militaire. Deux ans plus tard, en 1979, il est embauché comme agent de sécurité dans un dépôt de la Naftal qui jouxte la cité. De sa guérite, il surveilla les , entrées et sorties de camions, contrôle des factures de livraison. Des horaires en 3 X 8, un salaire mensuel de 2 000 dinars, soit environ 3 000 francs, et une réputetian d'auvrier qualifié « sérieux, calme et serviable ». Cité, boulot, cité : il suffit de passer lu pont qui separe Saint-Hubert de la Naftal. Tout le monde conneît Habib Grimzi. On le voit partout. Il conduit ses jeunes frères à la crèche et les plus grands aux beins, fait le menage et le marché. Il tient les comptes du foyer, distribue les conseils et se rend souvent à le mosquée inutallée eu ruzde-chaussée de l'immeuble.

Son secret

Ainsi s'écoule la vie du jeune homme, « exemplaire » pour ses voisins rompus aux bagarres d'adolescents, « Il ne fréquente pas la cité », remarque-t-on, mais il aime le cinéma, « Frankenstein » et la science «fiction. Milieu de terrain dans l'équipe de foot -M.P.O. - 4 le Mouloudia des petrollers d'Oren. » - il entraîne, fait du cross pour être en forme et lit France Football et l'Equipe. On ne lui connaît « ni bagarre, ni amie ». « Difficile de

faire supporter le marispe à quelqu'un quend on vit à quetorze dans deux pièces », répond-il à son père inquiet de son célibet.

A-l'automne 1982, il part en vacances seul pour l'Italie. Le 9 novembre 1983, il repert en congés, en France cette fois-ci. Destination . € Saint-Savin-sur-Blaya » près de Bordeaux, via Marseille. C'est ce qu'il écrit sur son permis de congé. Mardi 15 novembra à

12 heures, au dépôt de la Naftal, on écoute le flash de France-Inter... « Mourtre dans le train Paris-Vintimille d'un jeune Algé-rian, Habib Grimzi, vingt-six ans, originaire d'Oran. » « C'est notre agent de sécurité ! », a'écrie un responsable. Stupeur, doute, on ne veut y croire. « Lui, si doux ! » e Co crimo est impossible depuis que Chadli e fait le voyage. » Tard dens le soirée, la famille est officiallement informée des faits. Commence alors une longue veillée funèbre où l'on évoque le souvenir du défunt. Mais, de Saint-Savin où il passa ses derniers jours, nul ne parle. On en ignore même l'existence. C'est le secret. de Habib.

De fait, à la veille de son départ, le jeune homme s'est confié à un ami. « La coupe est trop pleine s, il veut e vivre, conneître alleure s. Depuis plus d'un en, il correspond avec une Française, mère célibataire d'un petit garçon. Habib e anvisage le mariage ». Il rêva « d'une vie de caupiu autre que culle dus parents, vivre à duux, aller ensemble au cinéma, à la plage ». Les lettres ne suffisent plus. Les jeunes gens décident de se rencontrar et, la 9 novembre, Habib quitte l'Algerie...

DANIELLE ROUARD.

L'EMPIRE DES JEUX VACILLE

Les douanes et la justice sont engagés dans une guerre financière contre le « milieu »

Le ministre de l'intérieur a fait lermer deux des principaux cercles de jeux parisiens en 1981 et en 1982.

Séquelle de cette mise au pas : M. Baptiste Andréani, aucien directeur du Grand Cercle, a été condamné le 16 novembre par le tribunal de Paris (le Monde du 18 novembre). Les policiers et les

par M. Jean Leonnet. Et pourtant!

Après plus de cinquante ans passés dans les affaires, M. Andréani père, dernier directeur de l'ésablissement

parisien Le Grand Cercle, rue de Presbourg, connaissait là son pre-mier accroe judiciaire. M. Andréani

peut bien sourire, il sait qu'il est aujourd'mi un « pape » déchu. For-taaé certes, mais privé de sou domaine: Le Grand Cercle est

Cinquante ans de baraka, de

coups fumants, de grandes réussites, pour bâtir un empire. Et, au bout, ce « eracha-pied » dananier. M. Andréam doit cultiver une légère

rancune à l'égard de la gauche. Car tout a basculé, pour lui, le 16 jan-vier 1982. Ce jour-lè, les agents des douanes perquisitionnent dans son établissement, à son domicile pari-

sien, dans sa résidence sur la Côte d'Azur. Ils suisseent alors près de 600 kilos d'or — pur fiscalement » — et d'autres bricoles, moins claires,

qui valent à ce septuagénaire souf-

frant de se retrouver en prisoo

durant près d'un mois. Ses svocats

ainsi écarté de la scène parisienne.

entre antres, du Cercle Haussmann,

avait été tué de quelques balles de

La veille, le 15 janvier - coînci-

anjourd'hui fermé.

Dix-huit millions de francs et des Andréani, une sanglante guérilla pour le contrôle des tapis verts. Il avait été accusé par les Américains d'être l'organisateur d'une partie du trafie de l'hérome. Voilà pour le ières d'amende douanière. Dixpoussières d'amende douanière. Dix-hoit millions et quelques louis d'or confisqués. Huit mois de prison avec sursis. M. Audréani, soixaate-dix-huit ans, le « pape des jeux », et son fils, Jean-Laurent, ont accueilli avec un large sourire leur condam-nation per la chambre correction-nation per la chambre correction-Mais, depuis mai 1981, les emnis de Marcel Francisci étaient de nature complètement différente. Le Cercle Haussmann, il le savait, o'était pas eu règle sur le plan adminelle du tribunal de Paris présidée

nistratif. Confiant dans ses multiples relations, il avait laissé traîner les choses. Cette fois, pourtant, M. Francisci s'était heurié à un Gaston Defferre bien décidé à ne pas s'en laisser conter par les directeurs de cercle de jeux. Le 3 juillet 1981, le Cercle Haussmann uvait été officiellement fermé.

La rigueur administrative pour Marcel Francisci, la rigueur fiscale et douanière pour M. Andréani ont ainsi joué à plein. Paris, en deux aus, u perdu ses deux calds da jeu.

Un dessein général

C'est en douceur, ou presque, que l'affaire des cercles de jeux a été réglée. S'il o'existe pas de véritable plan de guerre visant à s'attaquer pian de guerre visant à s'attaquer anx revenus qui o'ont pas toute la transparence sonhaitée, il existe en revanche un dessein général : res-treindre as maximum les ressources financières qui pourraient être celles do « milieu ». La « Blitzkrieg » contre les machines à sous en est une parfaite illustration.

n'en sont pas encore revenus: le « pape des jeux » — « pas un voyou, un parfait honnéte homme » — était Le 20 avril, le ministre de l'inté-rieur présente aa conseil des ministres un projet de loi visant à interdire définitivement ces machines en France. L'argumentation est simple. La police e établi que ces appareils électromiques, qui dépassent les cinquante mille unités, rapportent des sommes considérables (environ dence? - l'autre seigneur des jeux à Paris, Marcel Francisci, directeur, gros calibre. Passons sur le règle-ment de comptes encore obscur. Marcel Fraocisei, dans les amées 60, a été soupçonné d'avoir 13 milliards de francs par an). Mais surtout, les policier sont convaincus que les grands truands devienment progressivement les propriétaires de ces machines. Ce nouveau marché mené, co même temps que son canfrère et soo coacurreat, «laverait» une partie de l'argent

magistrats n'en out pas qu'après les jeux. Le mandat d'arrêt international lancé en octobre, après une enquête financière, contre Gaëtano Zampa, succes-seur présumé des Gaérini à Marseille, démontre que les autorités entendent lutter de plus en plus contre le « milieu » par le biais d'enquêtes financières, fiscales et donnières. sale des attaques à main armée et du trafic de drogue. Le 30 juin, une minute avant que la session du Par-lement ne s'achève, M. Defferre arrache le vote définitif de son projet de loi. Peut-être n'est-ce pas une très grande victoire. As ministère de l'intérieur, on estime en tout cas qu'une « facilité » a été prestement retirée au « milieu ».

> Dans l'opposition, M. Defferre et les députés socialistes s'étaient déjà inquiétés de la multiplication des machines à sous et avaient demandé qu'elles ne puissent être installées à proximité des « établissements proximite des « etabits semens d'enseignement pour protéger efficacement les jeunes ». L'esprit u'a pas changé. M. Defferre, marqué par ses origines cévenoles et protesiantes, estime toujours qu'il existe un « vice du jeu ». Mais le propos va aujourd'hui beaacoup plus loin. Les anrorités policières et judiciaires sout plus que jamais persuadées qu'une latte efficace contre le millen » resse par les commêtes. milieu » passe par les enquêtes financières et donanières.

Policiers et juges d'instruction, lorsqu'ils travaillent sur des dossiers de grande criminalité, arrivent en effet rarement - sinon jamais - à remonter jusqu'ea commanditaire.
Les enquêtes financières peuvent
alors devenir une planche de salut.
L'actualité la plus récente montre
que des commissaires et des magistrats peuvent délibérément choisir de faire « tomber » un malfaiteur sur un dossier financier à défaut de pouvoir l'arrêter pour des méfaits criminels. Telle est la morale de l'affaire Zampa.

La faille

Zempa, de son prénom Gaëtano. L'un des successeurs des frères Guérini à Marseille. Uo homme toutpuissant. Ua homme soupconné depuis des années, à tort ou à raison, d'être à l'origine de nombreuses affaires criminelles. Uo nom avancé à propos du contrôle des machines à sons, de la filière franco-sicilienne de la drogue, de la tuerie du Bar da Téléphoue et de l'assassinat du juge d'instruction Pierre Michel.

Eh bien, Gaëtano Zampa, dit Tany, Péternel suspect numéro un, gardera un très manyais souvenir du mois d'octobre 1983. L'empire de ce malfrat devena brassour d'affaires a en effet laissé deviner une faille : les comptabilités de ses nombreuses complabilités de ses nombreuses boîtes de auit. En quelques perquisitions, tout était joué. Sa femme, Christiane, était inculpée et incarcérée; Me Philippe Duteil, l'un de ses avocats, aussi. Et M. Yves Granger, juge d'instruction à Marseille, lançait coutre Zampe un mandat d'arrêt international. En voyage à l'étranger, ce dernier ne benéficie plus que d'une liberté bien fragile.

Une autre figure marscillaise est tombée », il y a peu : Dominique Venturi, dit Nick. Comme Zampa, il a coma (un peu) la prison, pais s'est progressivement transformé en homme d'affaires au point de deve-uir un natable très courtisé. Condamné pour evoir participé, dans les années 50, au trafic des cigarettes blondes, soupçonné de se livrer aa trafic de drogue, il était devenu indéracinable. Du moins le royait-on. Car l'affaire des fau factures au détriment de la munici-palité de Marseille l'a balayé. Nick Venturi est incarecce depuis le 7 juillet 1982 pour « faux, usage du faux, abus de confiance et abus de biens sociaux ». Le biais financier,

Simples affaires marseillaises? Non. L'arrestation de Venturi, le mandat d'arrêt contre Zampa, sont la marque d'une volonté politique. Si M. Defferre est ravi de pouvoir dire: - C'est à Marseille que la jus-tice est la plus active et la plus sévère », il est juste d'écrire qu'elles auraient aussi po survenir à Lyon ou à Paris. La preuve : les mesures visant les plus grands cercles de jeux

A sa manière, la France redécoure ainsi que les Etats-Unis ont en raison d'Al Capone, «parrain» à Chicago, par la grâce d'une enquête des agents fédéraux du Trésor. Une fraude fiscale caractérisée ne lui public elle caractérisée ne lui valut-elle pas un séjour en prison de 1932 à 1939 ? Il en sortit malade et

LAURENT GREILSAMER

EN BREF

Le procès de Barbie en 1985 « au plus tôt »

Le procès de Klaus Barbie pour pas lieu avant le début de 1985, - au plus tôt », e estimé le 17 novembre M. Robert Badinter, ministre de la justice, en raison de la complexité de l'affaire. Le garde des secaux souligne néanmoins que c'est aux magistrats de mener cette procédure comme ils l'entendent. Cette déclaration a été faite aux rabbins Cooper et Hier, du centre Simon Wiesenthal de Los Angeles, qui ont été reçus par le ministre pour s'informer du procès au cours duquel le ceotre aura le statut d'observateur.

Un vigile mis en liberté

Inculpé d'homicide volontaire et écroué au mois de juin pour avoir tué d'une balle dans la tête un jeune Algerien, Claude Brizet, vigile dans un supermarche de Livry-Gargan (Seine-Saint-Denis), vient d'obtenir sa mise en liberté sous contrôle judiciaire par la chambre d'accusation de Paris. Celle-ci a infirmé une odonnance du juge d'instruction de Bobigay qui evait refusé cette

La victimo de Claude Brizet, Moussa Mezzogh, dix-neuf ens, avait été surpris le 17 juin en train de dérober un blouson. Le vigile alerté était alors allé chercher une arme dans sa voiture et avait tiré alors que le jeune bomme evait déjà été eppréhendé par d'autres surveillaats (le Monde des 22, 23 et

• L'affaire de Pessac. - La police estime evoir identifié l'aoteur des appels téléphoniques à la famille d'Aline Aran. Il s'agirait d'un repris de justice né en 1958 à Honfleur (Calvados) et sorti en mai dernier de la prison de Fresnes, après avoir pargé une peine pour tentative de

Cinq anciens détenus indemnisés

La commission d'indemnisation réuaie saus la présidonce de M. Maurice Bruneau, a décidé récomment d'accorder des sommes allant de 7 500 à 100 000 francs à cinq personnes ayant subi « un préjudice manifestement anormal et d'une particulière gravité », pour svoir été détenues préventivement evant de bénéficier d'un non-lieu, d'une relaxe ou d'un acquittement.

La somme la plus importante, a été allouée à M. Fernand Vogne, trente-huit ans, représentant, qui fut incarcéré sous l'incalpation de vols pendant près de cinq mois en 1980-1981, avant d'être relaxé par le triboaal correctiaaael de Lous-Saunier. On le soupçonnait d'être l'uateur de trois cambriolages commis dans la région de Morez (Jura) parce que le coffre-fort de l'une des victimes avait été retrouvé dans un bois où des témoins avaient aperçu sa voiture blanche. En fait, M. Vogne y était venu chercher des champignons. Il avait lors d'une émission de « Droit de réponse », sur TF 1, raconté que le juge d'instruction ne l'avait interrogé que trois mois après son arrestation.

 La rançon pour la libération de M. Heineken aurait été réunie. — Les ravisseurs de M. Freddy Heineken et de son chauffeur, enlevés mercredi 9 navembre, auraient demandé une rauçon de 30 à 35 mil-lions de florins (près de 95 millions de francs). D'après le journal néer-landais Algemeen Dagblad, la ran-con aurait été réunie dans six valises et serait prête à être livrée. Il y a une semaine, le porte-parole de la brasserie avait annoncé que la firme répondrait positivement à toute demande de rancon.

Contre la violence dans les stades .

Les ministres des sports des vingt l'Europe out adopté, jeadi 17 novembre, à Rotterdam (Pays-Bas), une série de mesares destinées à lutter contre les actes de violence dans les stades. Des forces de police plus importantes seront mi place à proximité et à l'intérieur même des stades. Les groupes de supporters rivaux scroot soperés. Un contrôle strict de la vente des billets alcoolisées sera restreinte et l'utilisation de récipients dangereux interdite. Des sanctions plus sévères seront infligées aux fauteurs de trou-

Ces mesures sont directement liées aux incidents graves, provoqués, mercredi 16 novembre, par les supporters britanniques lors du mutch Luxembaarg-Grande-

Les annuis techniques du commandant Cousteau

Le mât, dans loquel était situé le ystème de propulsion éclienne du Moulin à vent, le catamaran du commandant Cousteau, s'est cassé, le 17 novembre, à 7 h 30 (heure de Paris). Le catamarau, laug do 13 mètres, était alors dans une tem-pête à 250 kilomètres à l'ouest des Bermades. Déjà, il y a dix jours, le Moulin à vent avait essuyé une pre-mière tempête, alors qu'il était à 1 100 kilomètres à l'est des Bermudes. Les six hommes de l'équiname avaient comtaté que des soudures du mât avaient lâché.

Le Moulin-à-vent, sur lequel per-sonne n'a été blessé, faisait route vendredi vers Norfolk, un port de la côte de Virginie (Etats-Unis), grâce à son moteur classique.

L'EXPULSION MANQUÉE D'UN NON-CLANDESTIN

Entré en France régulièrement, un jeune. Tunisien u failil être expuisé parce que la police l'avait pris pour un ciandearin. Interpelle le 11 novembre à Paris, lors d'una ronde dite de « salubrité publique s. M. Mohsen Chamad. vingt-deux lans, n'avait pas ses papiers sur lui. Lorsqu'on est étranger, un tel oubli constitue un flagrant délit. Déféré le lendemain devant la vingt-troisième chambre correctionnelle, M. Chamari avait été aussitôt condamné à quitter la France.

Une telle « bavure » ne pouvait laisser indifférents les avocats qui se préoccupent de l'application des nouvelles dispositions sur les clandesters et sur les contrôles d'identité (le Monde du 4 novembre). Ayant révisi à retrouver les papiers de M. Chameri et à convaincre les autorités judiciaires de l'injustice dont il était victime, M= Christine Courregé et Jean-Augustin Terrin, ont obtenu la 17 novembre la relaxe en appel du jeune Tuni-

L'heureux dénouement de cette affaire montre que la loi, qui a transféré du ministère de l'intérieur aux tribunaux la responsabilité des expulsions, n'u pas que des inconvénients. Les avocats peuvent tirer parti de la nouvelle procédure pour s'opposer à une injustice. À l'inverse, la riqueur avec laquelle cette nouvelle loi est appliquée feit craindre que d'autres caffaires Chamari » se produisent ou se soient produites sans qu'on en sache

Ecoles privées et budget municipal

La commune de Saint-Herblain (Loire-Atlantique), dirigée par M. Jean-Marc Ayrault, socialiste, refuse de couvrir les dépenses de fonctionnement des écoles catholiques qui sont sous contrat d'association. Les organismes de gestion de ces écoles ant demandé à la chambre régionale des comptes des pays de Loire que ces dépenses (forfait communal) soient inscrites d'office su budget de la commune. La chambre régionale vient d'estimer qu'une telle demande a'entre pas dans le champ de la loi du 2 mars 1982, sur les droits et libertés des collectivités territoriales.

Depuis quelque neul mois qu'elles existent, les chambres régionales des comptes ont donné des avis divergents au sujet de cette loi. Le gouvernement et les défenseurs de la laYcité y trouvent confirmation que le dispositif législatif et réglementaire sur les rapports entre l'école privée et l'Etat u'est plus adapté à la situation créée par les nouveaux textes sur la décentralisation. C'est un des poiats que les responsables de l'enseignement eathalique out accepté de discuter avec M. Savary.

L'ETOILE DES NEIGES Recoit les enfants, garçons

et filles de 6 à 13 ans, toute l'annéa

Scolarité dans l'établissement Maladies des voies

respiratoires

Asthme Cadre familial - 20 lits - Alt. 950 m.

05400 La Roche-des-Arnauds Telephone: (92) 57-82-57

TWA Promenades Israeliennes.

Israel en avion, en voiture et en hôtel: 8 jours 2850 F.*

Départ quotidien. Prix sur la base de 4 personnes dans un hôtel 3 étoiles au bord de la mer.

Supplément transport suivant date de départ.

Vous plaire nous plaît.



EXPRESSIO

MARY LA

- Land 100 647 10 CTM 12

Ces clavistes, qui tapent 80 % des textes du plus grand quotidien régional, demandaient

Courageuses ces clavistes! Tont le monde s'accordait à le reconnas-tre. Très pen syndiquées, c'est seules qu'elles avaient décidé leur mouvement. Réunions tous les matins, ap-

pel et vote à main levée pour reconduire la grève. Les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. étaient présents, bien sûr, et des tracts proclamaient la solidarité avec les grévistes. Une col-lecte avait même été décidée, mais personne n'était dupe. Il ne fallait pas en demander plus. Certaines ont conservé un goût amer de cette expérience et, comme Sylvie, « ne por-tent pas tous ces vieux machos dans leur cœur «. Tout cela n'échappait pas à la direction, qui aurait été bien

maladroite de ne pas en profiter._

LEMONDE

diplomatique

NOVEMBRE 1983 ·

MACCARTHYSME

(Claude Julien)

« RECTIFICATION » A ALGER

NOUVELLE DONNE AU MAGHREB

LA FORCE MULTINATIONALE

DE SECURITE A BEYROUTH

Une mission semée d'embûches

Eamona Jouve

PACIFISME ET CONTESTATION

EN ALLEMAGNE DE L'EST

(Margaret Manale)

LE FONDS MONÉTAIRE

MENACE DE PARALYSIE ?

(Georges Corm)

LES ÉCONOMIES D'AFRIQUE NOIRE

FRAPPÉES DE PLEIN FOUET

(Christophe Batsch)

Du pétrole et des dettes :

LE VENEZUELA A L'HEURE DE VERITÉ

(Reportage de Françoise Barthèlemy)

SOUS UN CALME TROMPEUR

LES NOIRS AMÉRICAINS

Nouvel than dans me longue little (Schofield Coryel). - Quand les

griefs s'accumulent (Sylvia E. Crane). – L'arme des élections (Marie-France Toinet). – Le rôle prophétique des Eglises (Cornel West). – Le jazz, gardieu de la conscience (Cornel West).

• PROCHE-ORIENT : Israel souhaite maintenir ses liens

commerciaux avec le Liban *(Ignacio Klich).* — € Les Voix

d'Israël », d'Amos Oz : un cri d'alarme !Micheline Pau-

net). — La tragédie libanaise su piège des schéma» rè-

ducteurs |Georges Corm|. - Les timidités d'une en-

quête, ou l'art da s'arrêter en chamin (Amnon

● EL SALVADOR : les enjeux militaires (Francis Pisani).

union d'Etats ou Etat d'union ? (Christian Hurtig).

LA NATURE DE LA CRISE : un effort de renouvelle

mistes sur l'économie soviétique (Marie Lavigne).

• Un monda qui préfère la guerra (Milton Leitenberg).

La plaine de Caïn

Une nouvelle de Spojmaï Sariab

EN VENTE. 10.50 F. CHEZ LES MARCHANDS DE JOURNAUX

5, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09

Caméras politiques : criminels de guerre.

La mosaïque beige (supplément).

TRIEL » //Narcel Berandl.

Les livres du mois.

• FORCES CENTRIFUGES EN ASIE : Sri-Lanka, aux ra-

• LA MALAISIE PRÉPARE SON « GRAND BOND INDUS-

cines du drame *(Eric Meyer). --* La fédération indienne,

théorique (Benjamin Corist). — Des thèses moins pessi-

(Dardel Junqua)_.....

à être payées au même tarif que leurs collègues hommes, les correcteurs.

La direction d'Ouest-France a profité de l'embarras suscité à l'intérieur de la corpora-

pour la refuser, mais elle a obtenu la reprise du travail en s'engageant « à donner aux clavistes bilités de promotion à tons les piveaux de qualification de la profession du Livre après une formation adéquate et dans les limites des places disponibles ».

tion du Livre par cette revendication d'égalité De notre envoyée spéciale

Pour mieux comprendre ce qui s'est passé, il faut remonter le temps, retourner à la fin des années 60, à l'époque où Ouesi-France opérait sa mutation, abandonnait le plomb pour introduire la photocomposition. Conformément aux accords, les linotypistes, les typographes (I) et correcteurs ont suivi une formation pour s'adapter aux machines informatiques. Mais ne se reconvertit pas qui veut. L'adaptation a été plus ou moins bien réussie, ame l'explique M. Bernard Volot, chef du service production: « SI nous avons pu obtenir que certains

deviennent des ouvriers polyvalents capables, à la fois, de saisir le texte (taper un texte sur un clavier), de le codifier (donner des ordres à l'ordinateur) et de s'autocorriger, nous avons dû rapidement proposer à d'autres de se spécialiser dans la correction, tout en maintenant leurs Il fallait tout de même embau-

eher da personnel pour saisir les textes: - A l'époque, nous pensions qu'il suffisait de taper proprement et très rapidement. Nous ne voyions pas l'utilité d'embaucher, pour ce nouveau travail, des linos alors que des dactylos pouvaient faire l'af-faire, à moindre cout «, reconnaît M. Volot.

C'est ainsi que sont apparues, en 1968, les premières clavistes au journal Ouest-France. La réaction ouvriers du Livre fut vive : ils debravèrent plusieurs jours.

Il a bien fallu accepter ces clavistes et les discussions ont commencé pour rapprocher leur statut de celui des ouvriers. Depuis 1973, la direction les assimilait aux ouvriers, mais rien n'avait été couclu sur leus position dans la grille des salaires. . Les clavistes ne font qu'une codification très simple par rapport aux auvriers de l'atelier saisie et correction, explique le directeur de la production. On ne pouvait les payer au même niveau de salaire. » Résultat: Elles ne perçoivent que 83 % du salaire de leurs collègues des autres atcliers et de celui des correcteurs.

Un faible soutien

Une injustice qu'elles dénoncent avec vébémence: «Si on nous garde, n'est-ce pas parce que nous sommes de très loin les plus ranides, s'exclame Nicole. Nous avons en movenne huit à dix ans de maison. Nous avons change au moins trois fois de machine. Nous nous sommes toujours adaptées. Nous connaissons tous les besoins de la maison. N'est-ce pas une qualification ? ., ajoute Anne.

La nomination de cinq d'entre elles aux postes de correcteurs. une brève formation, les a confortées dans leur conviction qu'elles étaient toutes capables de faire ce travail et qu'elles étaient arbitrairement maintenues dans leur rôle de elavistes pour des raisons finan-

L'installation des correcteurs à leurs côtés a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. - Comment ne pas ronger son frein, raconte

Marie-Hélène, quand vous voyez des gens qui sont des mots-croisés, qui lisent leur journal, pendant que

vous, vous peinez sur la copie. S'il le faut, elles sont toutes prêtes à acquérir une formation complémentaire pour voir leur revendica-tion satisfaite. La direction reconnaît que « la discipline est plus facile avec ces filles « qu'avec les ciens « qui ont pris de mauvaises habitudes », et que leur productivité est bien meilleure, mais elle n'entend pas céder pour autant. Elle accepte de payer une formation mais acquise en dehors du temps de travail. Pas question de changer les salaires, sauf pour celles qui auront, en raison des postes vacants, accès à un emploi de correcteur.

M. Le Grix, responsable de la C.G.T., ne caebe pas sa gêne face aux copines qui se battent comme des lions »; mais, dit-il, pour expliquer l'attitude réservée de ses troupes masculines, il faut'se souvenir qu' « on ne voulait pas de clavistes, on était contre les conditions de travail qu'elles subissent et que, lorsque nous avons fait grève, ti y a quelques années, elles n'ont pas voulu nous suivre... » M. Le Grix comme M. Boguais, de la C.F.D.T., disent les soutenir et réclament pour elles, une formation complète.

Récemment, le Syndicat des travailleurs de l'information, de l'audiovisuel et de l'ection culturelle C.F.D.T. a alerté Ma Roudy sur le sort de ces clavistes. La représentante locale du ministère, Ma Colette Dubernat, a rencontré, mardi 15 novembre, les grévistes et la direction. « N'y a-t-il pas, a-t-elle demande; une solution à trouver dans la nouvelle loi sur l'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes ? » Celle-ci, a-t-elle rappelé, oblige les entreprises importantes à fournir des tableaux comparatifs entre la situation des salariés hommes et semmes. - Pourquoi Ouest-France ne serait-il pas l'une des preieres entreprises à appliquer la loi, d'autant plus que le ministère se propose d'aider sinancièrement des plans de formation modèles ? »

A la direction, on l'a écoutée poliment... et les soixante clavistes ont dû reprendre le travail sans avoir obtenu l'égalité de traitement qui leur tenait tant à cœur.

CHRISTIANE CHOMBEAU.

(1) Claviste: personne tapant les taxtes sur des clavers reliès ou non à un ordinateur; linotypiste: personne ta-pant des textes sur les machines fabriquant des lettres de plomb; typogra-phe: metteur en page.

CENT VINGT COFFRES

VIDÉS DE LEUR CONTENU

Huit maltanteurs ont réussi à frac-

turer, jeudi 17 novembre, dans

l'après-midi, cent-vingt coffres indi-

vidnels de l'agence du Crédit du Nord à Paris, située eu 24 de la rue

Clément-Marot (8°), dans le quar-

commando, entrés separément, ont neutralise les systèmes d'alarme de

l'agence et tenn en respect les

clients et le personnel de la banque.

Puis, menaçant et frappant certains employès, ils se sont fait ouvrir les

portes des salles du sous-sol. Une heure plus tard, leur opération nche-

vée, ils ont quitté la banque sans être

inquiétés. Le montant de ce hold-up

n'evait pas été communiqué, ven-dredi en fin de matinée.

BEAU RIVAGE?

Vers 16 heures, les membres du

tier des Champs-Elysées.

LE PRÉTOIRE

ET L'HOPITAL

« Mettez-moi tout ca dehors. ici, ce n'est pas un hôpital. a C'est en ces termes que la présidente du tribunal de police de Limoges, Mr Catherine Dujardin, a demandé, le 17 novembre l'évecuation de le salle d'audience de quelque cent cinquante handicapés venus soute nit une jeune paralysée. Mie Marie-Françoise Parriar contestait une contravention de 250 F qu'elle avait reçue pour evoir garé sa voiture à un endroit nterdit alors que les places de stationnement réservées aux handicapés étaient occupées par les véhicules d'automobilistes

La salle a vivement réagi aux propos da la présidente, qui 'avait du reste qu'un seul garde à sa disposition. Elle e dù eccepter de revenir sur sa décision. Le jugement a ramené l'amende de 250 F à 150 F, Mre Dujardin estimant qu'e un handicap ne dispense pas de peine ».

BEAU RIVAGE. Chez votre caviste et epicene fine.



DANS « LE MONDE »

Le Monde > vient d'éditer une brochura illustrée rassemblant, dans une deuxième livraison, quarante nouvelles publiées par « LE MONDE DIMANCHE »

93 pages. 25 F. En vente chaz tous les merchands de journeux et au « MÓNDE » 5,rue des Italiens 75427 Paris Cedex 09

UN RAPPORT DU MINISTÈRE DE LA CULTURE

Droit de cité pour punks et baba cool

Ua rapport audacieux sera prochainement publié par le ministère de la culture. Son auteur, M. Jean Hurstel, demande de revoir de manière radicale les loisirs organisés pour les jeunes, estimant qu'on est « à côté de la plaque ». Le ministère retiendrait plusieurs de ces propositions et inviterait les collectivités locales à les appliquer.

La scène se passe à Denain (Nord), l'une des cinq villes-test où M. Hurstel e conduit son sur les marches d'un supermarché. Pourquoi en cat androit? « Parce qua c'est chauffé et éclairé, lui répond-on. Il n'y a rien pour les jeunes dans ce coin pourri. 3 L'enquêteur a pourtant dénombré un club de jeunes, un conservatoire, trois piscines, cinq ateliers culturels, des stades... « Tout ça n'est pas pour nous, expliquent les intéresses. Nous, on se réunit au bistrot ou dans des caves. »

Des exemples de ce genre, M. Hurstel peut en citer à profu-sion. C'est un homme de terrain : directeur de l'action culturelle du bassin houiller lorrain, il avait déjà exercé les mêmes fonctions à Montbéliard. Son idée centrale : les jeunes ont acquis une culture euronome, bien è eux, qui dépasse les milieux sociaux. Les activités at les équipements culturels qu'on leur propose sont tout à fait inadaptés. Et quand ils saccagent le matériel ou désertent, on ne fait qu'en rejouter : davantage de locaux, davantage de programmes, au lieu d'écouter ces jeunes et de créer avec eux des formes nouvelles.

Dans la cave et au bistrot

Pourquoi toujours penser en termes de bâtiments, demande M. Hurstel, « pourquoi l'édifice est-il toujours l'acte fondateur d'une politique culturelle 7 Pourle pierre et le bétan event d'explorer les demandes réelles de la population ? » On crée des centres culturels, des maisone ou des foyers de jeunes dans des quartiers qui n'ont plus de cantre; de grands ensembles où il n'y a pas de maisons et où le s foyer », au sens premier, n'est plus qu'une lointaine réminiscence. « Tout s'édifie sur des valeurs surannées », comme si l'on voulait fixer absolument les jaunes, eédantariser las

Ce Lorrain de quarante-cinq ans propose de privilégier les projets culturels plutôt que les équipements. « C'est l'action, dit-il, qui doit donner vie à l'édifice et pon l'inverse, » Il faut muitiplier et diversifier les lieux culturels pour les jeunes. Les bistrots, par exemple : « On a toujours créé des bars dans les centres culturals; pourquoi ne pourraiton pas créer des centres cultus Distrots 7 lls ont l'avantage d'être ouverts en permanence, de ne pas exiger de certe de membre, de réunir les générations ». On y fereit des concerts, de la vidéo, on y réinventerait les flippers - qui ne eeraient pas toujoure programmés de la même manière, on y afficherait des poèmes, sans publier out to cuisine est « un élément culturel fondamen-

M. Hurstel pense aussi aux centres commerciaux, eux supermarchés, aux radios privées, puisque les jeunes s'y rencontrent déjà. Il voudrait qu'on aménage des caves d'immeubles en « chambres sourdes » pour permettre aux amateurs de musique de se déchaîner. Il aimerait voir se multiplier les « appartements

de la culture » dans les grands ensembles, les expositions dens les cages d'escalier, les équipements mobiles (comme sa propre caravane foraina) et des terrains « élaignés des regards des adultes, clôtures, dans lesquels les jeunes pourraient édifier des lieux sommaires et les détruire, y mettre le feu, les inonder quand ils en auraient envie... » Bref, leur permettre de produire de l'ert eu lieu d'en consommer, d'exprimer des conflits eu lieu de les étouffer et, accessoirement, de se faire connaître.

M. Hurstel veut leur faire ouvrir largement les portes de la radio et de la télévision. Pour qu'ils racontent « leurs rites secrets, leur langage codé, leurs fêtes cachées ». Et qu'epparaisse une autre image que celle da la délinquance, de l'insécurité at de la drogue. «L'enfer concentrationnaire des grands ensembles, affirme-t-il, evec ses barberes chevelus et cloutés, avec ses punks et ses baba cool, mérite d'être analysé avec plus de finesse et de sympathie. A trop agiter sans cesse le même épouvantail, on crée, par un jeu de miroirs, les monstres qu'on pré-

tend dénoncer. » Le rapport de M. Hurstel fourmille d'idées. Un peu trop sans doute. On ne manquera pas de lui reprocher une certaine utopie. * J'ai l'habitude », dit-il.

Le ministère de la culture ratiendrait, entre autres, la proposition de créer un fonds dans chaque collectivité locala pour encourager les initiatives des jeunes et celle de lancer des appels d'offres pour réaliser des programmes culturels précis.

Un tel rapport devrait surtout permettre de faire connaître les expériencas existantes et d'engeger un débat. Son euteux l'a rédigé d'une plume vive, à la manière d'un pamphlet. Comme s'il creignait de ne pas être assez subversif pour réveiller des gestionneires en pantoufies.

ROBERT SOLE.

RECTIFICATIF

L'ACCÈS DES MALADES A LEUR DOSSIER

Dans nos premières éditions du 18 novembre, le début de l'article sacré à « l'accès des malades à leur dossier » a été rendu inintelligible à la suite d'un incident technique. Nous le publions de nouveau :

- Près de soixante-deux mille signatures, ic double de ce que nous attendions ! - On est encore tout surpris, à l'Impatient, de l'écho qu'a rencontré chez les lecteurs la campagne récemment lancée, avec la Pédération nationale des groupes d'usagers de le santé (1), « pour le libre accès au dossier médical ». Surpris et beureux. Car pour l'équipe de ce « mensuel de défense et d'information des consommateurs de soins médicaux - (2) il no s'agit, somme toute, « que d'une revendication de bon sens ».

Vous êtes hospitalisé. Un médecin vous interroge, vous examine. On vous prend du sang, on vous radiographie. On formule un diagnostie, un traitement est institué. Tout est consigné dans un dossier, mais, paradoxe, ce document constitué dans votre intérêt vous est maccessible : propriété de l'hôpital publie, le dossier médical ne peut être librement consulté par celui qu'il concerne. Il lui faut pour cela faire appel à son médecin traitant. Lui seul pent se faire communiquer le bilan de l'hospitalisation et consulter le dossier de

La loi hospitalière de 1970 et un décret de 1974 ont ainsi fixé les rapports emre les medecins hospitaliers.

les malades et les médecins libéreux. Par la suite, des circulaires ministérielles ont abonde dans le même sens. L'une d'entre elles indiquant néanmoins que des copies photographiques des clichés rediographiques pouvaient être remises aux malades qui en faisaient la demande. En depit de l'équentes lenteurs administratives et de certaines mauvaises volontés médicales, à l'origine de nombreux et croissants recours devant les tribunaux, tout semble done simple, coherent

(1) 18, rue Victor-Masse, 75009 Paris, Tel. 526-5t-96. (2) L'Impatient, 9, rue Saulnier, 75009 Paris. Tel. (1) 246-43-01.



្ទ_{ូលម៉ែន}េះ ាក់ d'un « grand រ

(suite)

S:275, 261 292 imure ging bei en questiere, M Les plus fe bureau piat r 77. Tas 30 Part un Men que début dix

end OCO frame eris d'acha: are Finalement pas à l'ancien seire de M. T e creame es de lars par le awast moti faut s'atter mente de com court et Phare are verse fict CERTIFICATION OF THE PERSON OF

GA FEMME CH

AGNEA LES DO FELARI-

DE = 47. rus

a Paris . iceux. ir de î.An. TOTAL 1111 * * 1 . Lumme det is a service partir de

5.25

 $d_{i}d_{k+1}$

LAROSTE

So F

seste sport 1, 1550 E

E ITE A VERSAILLES

201 THELEAUX MODERN THE APPESSIONISTES CURISTES SHAPELAIN MIDY, CON EGGS. GALL. GRAU SAI LAPICQUE, LAUVE ERINE SURVAGE, TAL COA

Picasso — tapissenes de l LEDIN ... CAE 20 NOVEMBRE A 14 193 es 5 me Farresu 5:5: 1319-005eu - 161 : 131950-5 1 19 19 nev 84 12 at 144 1

NOUVEL A TOUR TIME S.N.C.F. VOUS PROPE SEJOURS E UDIÉS POUR NOEL ET LE

en los de Paris et les prix comprennent la pension complète et la ré fal compris, sauf boisson. . C. Pestrices - Saint-Pierre-d

La écorre The First comprise sauf boise security on T.G.V.

AT TO VILLE 75 décembre. VOHAMONIX : 1 296 F et com

TOUR (Detailer)
MANIONIX: 2 550 F tout comp ANTOUR 12 étailes : A = 25 décembre temprent de From compress sauf bor Greembre 1982.

No. 2 RG to 17 janujer 1984. Tit-5 DE 13 580 F tout compris, say

Parties of the Control of the Section of the Sectio

فكذا من الأصل

13 Z

TI

PF

14

Company of Mar 2 junior 1984.

.cs, y

e que néde-cullé tobre

dôme

natu-

aires après orte, ption reçu

nent des vics,

DU MINISTÈRE DE LA CULTIR B cité pour punks

t baba cool

de ces propositions of metters. # Jonan

Port Car ft Large Curry to 7 **657** 2-35 85 N 3. 25

in cave et au bistrot 112.11.71.25

.:-- e 12:2-2;

1 16 374

9.14

10 7 17 Mg

To Desiry

7. (Tel 5.

1 4 7.3

1776

10 to 10 ft at

4 - 76-642.7

. . . 6.3

1. 1. 1. 1.

40,000,000

A 18 3 1. 1. 1. 2 3. .

1000

A 10 10 10 10

.

4 2 4 4 7 5 7 4

1212

1777 1.48 W

12 747.4

e to the second

*77:21 %

17 . . . o 20 200 1 400 7.5 () P.,... 5W 1 3.3 . Free . . 77 2c 7 7 47.5 43 mg 85 C. .. W 180

1 may 1 BOOK ALL A. 27 # / #5 Set Com a traffic-PROFES IN 2350 er or 44. 3 Sec. 7 *

,e.; CTIFICAL

LLADES A LEUR DOSSIER

La collection d'un « grand amateur »

. La vente de la collection » d'un grand amateur », mardi 15 novem-bre en soirée à l'hôtel George-V (le Monde du 16 novembre), a donné un tatal de 26 millians 699 000 francs, produit jamais atteint pour une vente judiciaire à Paris. Toutefois, plus de la moitié des meubles et objets d'art n'ont pas obtenn les estimations optimistes avancées par les antiquaires pari-

VOIR HALOGÈNE, DOUBLE INTENSITÉ, BLANC, READY MADE SPECIALISTE DELECLARAGE 38-40 RUE JACOB

siens, qui avaient vendu à prix fort leurs plus belles pièces à l'amateur en question, M. Anthony Tannouri.

VENTES

Les plus fortes enchères, venues Les plus fortes enchères, venues d'Amérique, se sont portées sur un bureau plat néo-classique qui, pour 6 millions 500 000 francs (record pour un mesble à Paris), ira au musée Paul-Getty, sur un siège baroque début dix-huitième siècle, vendu 680 000 francs, soit quatre fois son prix d'achat voici tout juste deux ans

Finalement, le total ne permettra pas à l'ancien associé, devenu adver-saire de M. Tannouri, de recouvrer sa créance estimée à 14 millions de dollars par le jugement du 4 mars, qui avait motivé la saisie et la vente. Il faut s'attendre à d'autres règlements de comptes entre MM. Tannouri et Pharaon qui avaient échafaudé une hypothétique fortune sur une vente fictive de matériaux stratégiques.

GANTS

FEMMES - HOMMES CHEVREAU AGNEAU VELOURS

LES DOUBLÉS SOIE

PÉCARI - NEW-ZEALAND Tous échanges possibles

DELREY 🤊 = 47, rue du Four, 6° ==



75006 PARIS TEL: 280.28 DE

c'est la fête des cadeaux. C'est la fête des cadeaux.
Pour Noël et le Jour de l'An, revous trouverez sur trois
étages une multitude
d'idées cadeaux pour d'idées cadeaux pour cufants, dans une gamme 50 F jusqu'à... Ex.: veste sport Tweed à partir de 1550 F.



75008 Paris

VENTE A VERSAILLES

200 TABLEAUX MODERNES des écoles impressionnistes, post-impressionnistes cubistés et petits et grands

MAITRES DE LA FIN DU XDO SIÈCLE, NOTAMMENT PAR : DE BELAY, BORÈS, CÉRIA, CHAPELAIN MIDY, COMMÈRE, COSSON, DOUTRELEAU, FRANK BOGGS, GALL, GRAU SALA, HARPIGNIES, HAYDEN, HODÉ, LANSKOY, LAPICQUE, LAUVRAY, LEBASQUE. LHOTE, LUCE, MACLET, MENTOR, NEUQUELMAN, OSTERLIND, QUIZET, RETH, ROHNER, SÉVÉRINI, SURVAGE, TAL COAT, VALTAT.

12 Gravures par Picasso - tapisseries de Lurçat **LE DIMANCHE 20 NOVEMBRE A 14 HEURES**

A Versalles, 5, rue Rameau M* BLACHE commissaire-priseur — tél. : (3) 950-55-06 Expos : vend. 18, sam. 19 nov. 9 à 12 et 14 à 18 h

– (Publicité)

NOËL ET NOUVEL AN 1983 TOURISME S.N.C.F. VOUS PROPOSE

DES SÉJOURS ÉTUDIÉS POUR NOĒL ET LE NOUVEL AN

Les séjours sont au départ de Paris et les prix comprennent le voyage afler et retour, les transferts à l'hôtel, la pension complète et la réservation pour les fêtes de fin d'année.

retour les transferts à l'hôtel, la pension complète et la reservation pour fêtes de fin d'aunée.

NOÊL A ROME: 2 632 F tout compris, sauf boisson.

Départ de PARIS le 23 décembre, en TRAIN-COUCHETTES.

Séjour en hôtel DELTA, 1 = carégorie.

Messe de minuit avec piaces réservées - Saint-Pierre -de-Rome.

Retour de ROME le 27 décembre.

NOÊL EN PROVENCE: 1 375 F tout compris, sauf-boisson.

Départ de PARIS le 24 décembre en T.G.V.

Séjour en hôtel 4 étoiles.

Retour d'AVIGNON en T.G.V. la 25 décembre.

RÉVELLON DE NOÊL A CHAMONIX: 1 296 F it compris, sauf bois Du 23 au 25 décembre 1983.

Logement en hôtel FRANTOUR (2 étoiles).

SEMAINE DE NOÊL A CHAMONIX: 2 350 F tout compris, sauf bois Départ de PARIS le 18 décembre en T.G.V.

Séjour à la résidence FRANTOUR (2 étoiles).

Retour de CHAMONIX le 25 décembre (emprunt du T.G.V.).

NOUVEL AN ALSACIEN: 1 490 F tout compris, sauf boisson.

Départ de PARIS le 31 décembre 1983.

Séjour en hôtel 3 étoiles.

Retour de STRASBOURG le 1 anvier 1984.

NOUVEL AN EN HOLLANDE: 3 580 F tout compris, sauf boisson.

Départ de PARIS le 30 décembre 1983.

Séjour en hôtel 5 étoiles.

Retour d'AMSTERDAM le 2 janvier 1984.

Renseignements et inscription dens les agences Tourisme S.N.C.F.

Renseignements et inscription dens les agences Tourisme S.N.C.F.

Renseignements et inscription dans les agences Tourisme S.N.C.F., dans les gares, par correspondence Tourisme CIDEX 127 - 75045, ou per téléphone : 321-49-44.

 M. et M André SÉNÉ
M. et M Raymond BREUHLIER,
Les grands-parents, Marc et Marie Breuiller ont la joie d'annoncer la nais-

Adries, le 4 novembre 1983.

- M. et M= Haïm Cherki,

curs enfants et petits-enfants, M. et M. Jacques Lazarus, leurs enfants et petits-enfants, Le docteur et M= Jacques Nabot et leurs enfants, M. et M= Jacques Birmman

et leurs enfants, M. et M= Jehiel Cherki Les familles parentes et alliées, ont la douleur de faire part du décès de

Mir Alzer CHERKI, néc Delphine Cherki, survenu à Jéresalem, le 16 novembre 1983, dans sa quatre-vingt-unième

16, Sderot Exhkol, 97804 Jérusalem, Israel.

 Le personnel,
 La déléguée générale,
 La présidence, Les trésoriers et le conseil d'adminis-tration du Fonds d'assurance formation

ont la tristesse de faire part du décès de

Claude CORNEBOIS.

Les obsèques ont en lieu le vendredi 18 novembre 1983, à 10 h 45, en l'église Saint-Martin, place du Champ-de-Mars, à Sartrouville (78).

N.B. – Uniformation, 3, rue Rondelet. 75012 Paris, recevra les condoléances pour les transmettre à sa famille.

 Annie et Mynam Goldenberg,
 M. et M Daniel Goldenberg t leurs enfants, M. et Miss Richard Goldenberg. ont la douleur de faire part de la dispari-

M- Ele GOLDENBERG,

le 15 novembre 1983, leur mère et grand-mère.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité, le 17 novembre 1983, dans le caveau de famille au cimetière

Cet avis tient lieu de faire-part.

- M≈ Jean Lacour, M. et M Daniel Angenieux et leurs enfants, font part du décès de

M. Jean LACOUR. survenz le 13 novembre 1983.

Les obsèques out en lieu en Dordogne dans la plus stricte intimité. 14, avenue des Sabions 75116 Paris.

- M= Jacques Roberty, Bernard, Catherine of Vincent toberty, M. et M= Dominico Rognettta

et toete le famille, oet le doulour de faire part du décès de M. Jacques ROBERTY, survenu à Paris le mercredi 16 novem-

La cérémonic religionse sera efiébrée en l'église Saint-Sulpice, Paris-6, le samedi 19 novembre à 10 h 30.

en cimetière du Père-Lache

Remerciements - Dans l'impossibilité de répondre à

M= Raymond Aron,
M. et M= Antoine Schnapper,

profondément touchés par tous les témoignages d'amitié et de fidélité reças lors de la disparition de

Raymond ARON,

prient de trouver ici l'expression de leurs remerciements émus et reconnais-

- M. et M= Charles Weckstein, iours enfants et petits-enfants, M= Moscovici

profondément touchés par les nom-breuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de leur très cher

Mayer BROMBERG,

prient toutes les personnes qui se sont associées à leur douleur de trouver ici

ROBLOT S. A.

522-27-22

ORGANISATION D'OBSÈQUES

Communications diverses Archevèché de Paris
 Malgré l'attentat perpétré le
17 novembre contre la Maison diocésaine de Paris, les journées interdiocésaines de charité sont maintenues les

sames de charme som maintennes les vendredi 18, samedi 19, (10 h 30-19 heures) et dimanche 20 novembre (10 h 30 - 18 heures).

Différents comptoirs y som ouverts an profit du service d'entraide des prétres, de la Maison Marie-Thérèse et des presentes de serves et de extraite des prémaisons de repos et de retraite des prê-B, rue de la Ville-l'Evêque, 75008

Paris. Métro : Madeleine. - L'Association des énrivains croyants d'expression française organise une signature de livres la dimanche 20 novembre 1983 de 15 heures à 19 heures, dans la crypte de l'église Saint-Pierre du Gros Caillou, 92, rue Saint-Dominique, 75007 Paris.

Pace au courant de mort qui notre société (awrtement, suicide, accidents de voiture, vente d'armes, stratégion bicleaire), l'association Vivre organise une fête, le dimanche 20 novembre, de 10 h 30 à 17 h 30, an Palais de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, 75005

- La vente de charité des anciens de la 2º D.B. se déroulera su Parc des expo-sitions, porte de Versailles, bâtiment 2

(entrée porte A), niveau 2, les : Vendredi 25 novembre 1983, de 10 à 20 h 30; samedi 26 novembre 1983, de 10 à 20 h 30; dimanche 27 novembre 1983, de 11 à 20 heures.

- Le Prix international de journa-lisme - Droits de l'homme 1983 -, décerné par l'Association pour les droits de l'homme d'Espagne, vient d'être attribué au Monde diplomatique en

espagnol.

Edité à Mexico, ce périodique men-suel public, dans leur traduction espagnoic, les articles du Monde diplon que, auxquels s'ajoute un cahier spécial consacré à l'Amérique latine. La jury, dont faisaient partie notamment le com-positeur Cristobal Halfiter, l'auteur dramatique Antonio Buero Vallejo, le philomanque Amono nuero vanejo, le pinio-sophe José Luis Aranguren, l'évêque auxiliaire de Madrid Mgr Alberto Iniesta et l'historien Manuel Tunon de Lara, entendait ainsi souligner les efforts de cette publication - pour la

défense des valeurs démocratiques et des droits de l'homme.

Le même jury a décerné le Prix espagnel des droits de l'homme 1983 an général uruguayen Liber Seregni, incarcéré depuis dix ans à Montevideo, en raison de son opposition au régime mili-

Les prix seront remis le 10 décembre prochain à Madrid.

VENTE A FONTAINEBLEAU

HOTEL DES VENTES 5, rue Royale - Fontainebleau DIMANCHE 20 NOV. A 14 H. Obj. d'arr et d'ameublt, argie, bix, tabix anc., et mob. meub. anc., tapis 18"1.9: NEWT commission private, - 141: 101 422-23-42 23, 1906 tiles Mathurins 8° - tèl. 265.25.85.

Soutenances de thèses

CARNET

- Université Paris-V (René-Descartes), lundi 21 novembre, à 14 heures, amphithestre E.-Durkheim, M. Laurent Mottron: « Contraintes communes à l'acquisition, la théorisation et la pathologie de la DEIXIS ».

- Université Paris-III (Serbonne nnuvelle), landi 21 navembre, à 14 heures, salle Greard, M. Frank Alva-rez Percyre: - Fabulation et pouvoir de la parole; la situation linguistique en province da Maine ».

- Université Paris-1, mardi 22 novembre, à 14 heures, salle apparte-ment décanal (centre Panthénn), M. Jean-Emmannel Ray : » Les pou-voirs de l'employeur à l'occasion de la

- Université Paris-II, mardi 2 novembre, à 15 heures, salle des Commissions, Mª Monique Bandrac : » La nature juridique de la prescription extinctive en matière civile • .

- Université Paris-V (René-Descartes), jeudi 24 navembre, à 8 h 45, amphithéâtre E.-Durkheim, M. François Laplantine: «Anthropologie de la maladie; étude ethnologique des systèmes de représentations étiologiques et thérapeutiques dans la France contemporaire.»

 Université Paris-VIII, vendredi
25 novembre, à 14 heures, salle G 201,
M Simone Renaudat Delesalle: - De
la grammaire générale à la sémantique: contribution à l'histoire des théories lin-guistiques ».

- Université Paris-III (Sorbonne nouvelle), vendredi 25 novembre, à 14 heures, salle Liard, M= Odette Cayron: - Miguel Torga et la France -.

 Université Paris-I, vendredi
 25 novembre, à 17 beures, salle des Commissions (centre Panthéna).
 M. Gilles Wolkowitsch: » Les collections accessibles an public; archives, bibliothèques, musées .

 Université Paris-VIII, samedi 26 novembre, à 14 h 30, salle O 201, M. Jean Sagnes : » Le mouvement ouvrier dans un département viticole, l'Hérault durant l'entre-deux-guerres ». - Université Paris-11I (Sorbonne

aouvelle), samedi 26 novembre, à 14 heures, salle Liard, M. Michel Collomb : « Beauté et modernité en 1925 ; recherches sur le style d'époque ».



collection complète en plusieurs largeurs . J. CARTIER

à 30 m de la rue Tronchet

Avec bien sûr, rachat et paiement immédiat de votre voiture actuelle, une proposition qui décoiffe!

Cicroen vous propose une location longue dutée avec promesse de vente. Dépôt de garantie de 25 % du prix tarif de la Visa égal à l'option d'achat final. Soit 12 loyers mensuels de 499 F, suivis de 24 loyers mensuels de 749 F les 2° et 3° année, et de 24 loyers mensuels de 969 F les 2 années suivances. Coût total d'acquisirion 56.785 F. Offie valable du 14 novembre 1983 uu 31 décembre 1983, sous réserve d'acceptation du dossier par CLV-SOVAC. Modèle présenté: Visa. Prix clés en main an 1/07/1983 : 38.260 F.

La Visa, ça décoiffe!

 $12 \leq (\pi/s)$ de Car

Inégalités salariales, y en a-t-il trop ou pas assez?

Evolution des salaires de l'industrie en 1983, un dossier de L'Usine Nouvelle fait

1! 2i 2i 2

2

L'enquête de L'Usine Nouvelle sur les salaires de l'industrie a été réalisée auprès d'un échantillon représentatif de la réalité industrielle française (100.000 bulletins de salaires de 54 emplois types).

Elle fait apparaître clairement un ralentissement spectaculaire de la hausse des salaires qui sera très proche du taux prévisible de l'inflation.

Quelle politique salariale pour les entreprises?

Maintenant qu'on ne peut plus à la fois récompenser les meilleurs et accorder des augmentations générales, l'individualisation des salaires tend à se généraliser. Mais en étant très sélectif, en ne récompensant que les meilleurs, ne risque-t-on pas de démotiver les autres?

On peut donc, sans provocation aucune, poser la question des inégalités, y en aura-t-il trop? ou au contraire pas assez?

Quels sont ceux qui se retrouvent au

tableau d'honneur?

Les jeunes cadres ou certains secteurs comme l'informatique sont sans doute favorisés. Mais ce qui est le plus frappant est que l'opposition classique des fonctions qui montent et de celles qui sont en perte de vitesse tend à s'effacer

La distinction s'établit maintenant entre les hommes attachés à une conception traditionnelle de leur fonction et ceux qui sont les plus aptes à réaliser les mutations nécessaires. C'est la prime à la créativité.

L'Usine Nouvelle est en vente en kiosque à partir du 17 novembre.

INDUSTRIE Pas de piti pour les canards Life Bage 23.7

Le Monde

Nantie mais fragi

Gertalle.

* ****:***: -: ::::

Breder er de

: : essocratio, les deux .. : noustrelle. 388 sego Water trees transaises. I cadre pe 1 pour 12 dans les ut 1000 habitants (moyen

- luit du peut être fière de s comit de mire de l'économi ervers les autres, que lu the same le droit de défe ale 3 has concurrence dri s. Londres. Si une firme Peneral en Beigique plut E :35 14 --- Ge-F:ance qui manquer

News and the expansion-Pantacote to general de faible qualific Tenser sur la région pans Avec la décentralisation planification et les politiq States and the du chacun pour soi qui s'inst िकार्यक्षा : Laisser au The temps, enrayer l'appr

VIVEZ ET TRAVAILLEZ ENILE-DE-FRANCE

es PTT recrutent

360 agents d'exploita ans, l'Essonne, les Hauts-de-S de-let-Marne, la Seine-St-Denis de-Marne, le Val-d'Oise et les 1

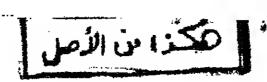
Epreuves ecrites du concours : 29 janvier 1 Chitic 155 inscriptions: 20 décembre 198 Conditions: 17-45 ans - BEPC ou équivalen

avec les att choisissez:

alle dans les domaines de la co agapté a votre personnaire dans vanes administract, technique

Gui vous assure la sussimilie par de nombreuses possibilités de par

enseignez-vous dans les bureaux ou ag ou téléphonez: (1) 200.34.3 APPEL GRATUIT) (1) 858.96.9



e que néde-culté tobre dôme natu-aires après corte, ption reçu

nent des vies, c et u/er

INDUSTRIE:

Pas de pitié pour les canards boiteux (Lire page 23.)

AGRICULTURE:

Semailles et gros rendements (Lire pages 26 et 27.)

SOIRÉE:

La salsa de la rue de Lappe (Lire page 29.)

Une semaine avec... L'ILE-DE-FRANCE

LES ARMES POUR LA REPRISE

AUL VALERY à écrit : « Rien n'est plus difficile à déterminer que les véritables intérêts d'une nation, qu'il ne faut pas confondre avec ses vœux...» On peut, sans dénaturer la formule, l'appliquer à la politique d'aménagement du territoire menée à l'égard de la région d'Île-de-France notamment. L'intérêt du pays tel qu'il est défini depuis vingt ans par les gouvernements successifs consiste à « dégraisser » la région-capitale et à transférer au loin (surtout dans les régions rurales et celles que traumatisent les conversions industrielles) des usines, des emplois, des centres de recherches de haut niveau. Mais le vœu de l'Îlede-France, c'est, bien sûr, de préserver ses acquis et l'avance

Le Monde

Nantie mais fragile

C'est une affaire entendue, l'argent et l'emploi ne garantissent pas nécessairement le bonheur. Mais tout de même... S'il est vrai que, en Seine-Saint-Denis ou dans les Hauts-de-Seine — sous les coups de boutoir de la décentralisation industrielle et par les effets maléfiques de la crise, - le tissu industriel craque, l'Ile-de-France. tire bien son épingle du jeu : les trois quarts des emplois de l'électronique médicale ou professionnelle; les deux tiers des équipements d'automatisation industrielle, 388 sièges sociaux sur les 500 premières entreprises françaises, 1 cadre pour 6 employés en lle-de-France au lieu de 1 pour 12 dans les usines de province ; 270 médecins pour 100 000 habitants (movenne nationale: 194) Sans parler de l'agriculture qui peut être fière de ses performances.

Microcosme et point de mire de l'économie nationale; l'Îlede-France a des devoirs envers les autres, que lui impose la solida-rité nationale, et elle exprime le droit de défendre ses propres forces vives vis-à-vis d'une concurrence qui s'appelle Brux Genève, Francfort ou Londres. Si una firme américaine choisit d'installer son quartier général en Belgique plutôt qu'à Paris, ce n'est pas seulement l'Ile-de-France qui manquera l'occasion, mais la nation at ses finances.

Révolu le temps de l'« expansion-Pentecôte » qui permettait d'arroser en emplois (en général de faible qualification) la province demanderesse en prélevant sur la région parisienne les surplus d'une croissance facile. Avec la décentralisation d'aujourd'hui, que devraient tempérer le plenification et les politiques de solidarité, c'est un peu le règne du chacun pour soi qui s'installe.

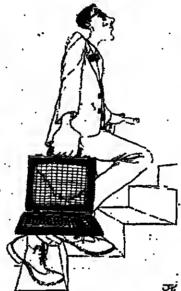
Casse-tête donc pour les dirigeants : laisser aux forts ce qui fait leur force et, en même temps, enrayer l'appauvrissement des

FRANÇOIS GROSPICHARD.

Un moment de répit dans le chômage

OUJOURS économiquement et socialement favorisée, la région parisienne? Dans le contexte actuel de dépression économique et de disparitions d'emplois, elle peut encore apparaître comme un îlot relativement préservé, mais le « relativement » prend de plus en plus d'importance.

Scion les dernières statistiques publiées, à la fin septembré, l'Agence nationale pour l'emploi ne dénombrail « que » 349 862 demandeurs d'emploi en Ile-de-France en données brutes, soil 2,5 % de moins que l'an dernier à la même époque, et un taux de chômage de 7,3 % de la population active contre 9,6 % ponr semble de la France, L'Ilede-France est même une des régions où le nombre de demandeurs d'emploi a « le plus » baissé depuis septembre 1982, puisque, sur le plan national, la diminution enregistrée n'est que de 0,6 %. De même, le marché de l'emploi y resto-t-il relativement actif, puisdétenait, evec 21 997 offres d'emploi, un tiers du total national : en un an. leur nombre n'avait diminué « que » de 25 %, contre 32 % ponr le reste de la



en particulier dans l'industrie. Les perspectives de baisse de l'emploi ont fait l'objet d'un débat plein d'inquiétude au conseil économique et social régional en juillet dernier; une nouvelle réunion doit

1982, l'Ile-de-France aurait ainsi perdn 16 000 emplois, indiquait M. Bertrandias dans son rapport dn 6 juillet au nom de la commission du développement économique et de l'emploi.

Encore ne s'agissait-il que d'un ralentissement dans un déclin entamé depuis plusieurs années et qui a repris en 1983 : la dernière enquête du Gronpement des ASSEDIC de la région parisienne (GARP), portant sur le deuxième trimestre 1983 - une période de l'année où traditionnellement l'activité reprend, - constate que la diminution des effectifs dans l'industrie est « l'une des plus importantes qui aient été observées ces dernières années. Et M. Jean-Pierre Revardel, de l'union régionale C.G.T., n'hésite pas à reprendre le lerme de désindustrialisation ».

Reprendre le travail

Evolution qui explique un des aspects paradoxaux du chômage en Ile-de-France : les femmes, habituellement défavorisées, y sont moins touchées que les hommes : elles ne représentaient

avoir lien le 29 novembre. En en septembre dernier que 44,5 % des demandeurs d'emploi, contre 46,6 % un an plus tôt et 47,9 % en seplembre 1980. Mais cette différence peut être due en partie à une « rétention » des demandes chez les jeunes ou chez celles qui souhaiteraient reprendre un travail après une longue interruption.

La baisse des effectifs au deuxième trimestre 1983 e atteint pratiquement tons les grands secteurs industriels, mais elle a touché principalement la machine-outil (- 2,9 %) traditionnellement importante en région parisienne (en particulier Dufour à Montreuil et Repiquet à Bobigny), l'industrie du caout-ehonc (-6,5%), qui, note l'enquête du GARP, - a perdu près de 30% des effectifs en un an et demi » (notamment avec la fermeture de l'usine Kleber, à Colombes, qui a fait perdre d'un coup 1 000 emplois), la confection (-2,7%), pour laquelle une telle baisse n'avait pas été observée depuis plusieurs mois les entreprises auraient perdu 4% de leurs effectifs, soit deux fois plus que les années pas-

GUY HERZLICHL (Lire la suite page 22.)

- INDUSTRIE AUTOMOBILE -

Des robots ou des hommes?

depuis qu'en 1898 Louis Renault construisit ses promières voitures à Billancourt, l'Bo-do-France est restée le lieu principal d'implantation de cette branche, Production - à l'exception notable de Peugeot, - équipementiers recherchant la proximité des constructeurs, commerce et réparation occupaient en 1982 225 I 15 personnes.

Après la seconde guerre mondiale, la raréfaction des terrains et leur renchérissement ont certes conduit les constructeurs à la recherche d'espaces vastes. Mais ils sont souvent restés à la périphérie de la région : Renault à Flins, Simca - devenu depuis lors Talbot - à Poissy, Unic à Trappes, et même en 1974-1975 Citroen à Aulnay-sous-Bois lorsqu'il fallut transférer les ectivités de quai de Javel.

Pourtant, déjà étaient entreprises de véritables opérations de décentralisation : Citroen à Rennes, Renault à Cléon, à Sandouville, à Blainville et à Dousi. Il n'est donc pas étonnant que les effectifs de la branche n'aient cessé de décroître en llede-France : la région, qui rassem-blait plus de 50 % de la maind'œuvre totale de l'automobile au début des années 60, en compte désormais de l'ordre de 30 %. Renault, le plus implanté en région parisienne, est symbolique de cette évolution. Entre le siège, Billancourt (où sont construits les moteurs de la R 4 et de la R 5 et où est montée la R4 berline). Saint-Ouen (mécanique), Rueil

ERCEAU de l'industrie (centre leebnique), Choisy antomobile française (échanges de moteurs, mécani-(échanges de moteurs, mécaniques), Flins (1 500 véhicules par jour, R 5 et R 18), Cergy-Pontoise, Suresnes (véhicules industriels) et le réseau local, la Régie y emploie 70 000 de ses 166 000 salariés (43,75 %). La proportion était supérieure à 60 % en 1970 : Billancourt, qui comptait 36 000 emplois, n'en a plus que 18 644 au 30 juin 1983 et sa production est tombée de I 100 à 700 véhicules par an.

> An moment où l'industrie s'interroge sur son avenir, avec un marché - devenu principalement de renouvellement - qui stagne, l'Ile-de-France paraît menacée, avec, en outre, la question, spécifique à la région, des travailleurs immigrés.

> Pour faire face à une concurrence accrue, les constructeurs ont un double impératif : allonger les séries car la construction entomobile est une industrie capitalistique qui immobilise de lourds investissements, mais aussi accroitre la flexibilité pour faire face aux fluctuations souvent imprévisibles de la demande.

Or les usines de la région sont, dans l'ensemble (si l'on excepte Aulnay), moins modernes que celles de province, et comme telles pénalisées dans cette course à la flexibilité. Il est significatif à cet égard que les nouveaux modèles de Renault, de Peugeot et de Citroën soient construits en province (la R 11 à Douai, la B X à Rennes, la 205 à Mulhouse).

> BRUNO DETHOMAS. (Lire la suite page 20.)

(Publicité) -

SAGI

Il y a maintenant plus de cinquante ans que la SOCIETE ANONYME DE GESTION IMMOBILIERE - SAGI - Société d'Economie Mixte associant des partenaires privés à la Villa de Paris, a entrepris la réalisation de logements sociaux afin de loger, dans les meitleures conditions, les familles à revenus modestes.

. Près da 28 000 logementa locatifa - et qualque 7 000 appartements destinés à l'accession à le propriété - ont été construits à ce jour. La SAGI assure également la gestion, l'entretien et la modernisation de ce patrimoine locatif à la satisfaction de ses occupants.

Dans le cadra de la politique actuella de relance de la construction à Paris, elle intervient sur la plupart des ZAC en cours da réalisation pour y édifier de nouveaux programmes à vocation sociala, financês, notamment, par des prêts locatifs aidés ou des prêts conventionnes, en s'attachant à une recherche systématiqua de qualité, aussi bien dans la conception architecturale des immeubles que dans la choix des prestations

La SAGI s'est égalament spécialisée dans la conduite d'opérations d'aménagement et de rénovation, assurant, notamment, la réalisation d'équipements collectifs scolaires, éducatifs, culturels, etc., et s'attache à développer une politique de réhabilitation d'immeubles anciens dans le cadre de la restructuration des quartiers situés au cœur de la Capitale.

Elle participe activement, à la demande de la Ville de Paris, à das opérations da rastauration d'aquipamants publics communaux et a ainsi réalisé la réfection du Théâtre de la Ville et la modernisation du Théâtre du Châtelet.

Ella anima égalamant la SOCIETE NOUVELLE D'EXPLOITATION DE LA TOUR EIFFEL - S.N.T.E. - chargée par la Villa, depuis 1980, de l'exploitation du Monument, et alle a notamment apporté son concours à la mise en œuvre du considérable programme des Grands Travaux de Réaménagement de la Tour et à la définition de sa nouvelle politique d'animation.

Pour l'avenir, la SAGI entend poursuivre son action au service de la Ville de Paris et de ses habitants, en apportant son conçours à la construction da logements et à la réalisation d'équipements d'intérêt général, participant ainsi activement au développement

SAGI, 4, place de Rio-de-Janeiro, Paris-8º

VIVEZ ET TRAVAILLEZ EN ILE-DE-FRANCE

les PTT recrutent 1160 agents d'exploitation

pour Paris, l'Essonne, les Hauts-de-Seine, la Seine-et-Marne, la Seine-St-Denis, le Val-de-Marne, le Val-d'Oise et les Yvefirles.

Épreuves écrites du concours : 29 janvier 1984. Clòture des inscriptions: 20 décembre 1983. Conditions: 17-45 ans - BEPC ou équivalent exigé.

avec les PTT choisissez:

production of the same

12th of the state of the state of

SECTION SECTIONS

g attraction

Un métier d'avenir dans les domaines de la communication.
Un métier adapté à votre personnalité dans des secteurs d'activité très variés : administratif, techniqua, commercial, financier, informatique.

•Un métier sûr qui vous assure la stabilité de femploi at yous offre de nombreuses possibilités da promotion.

renseignez-vous dans les bureaux ou agences PTT ou téléphonez: (1) 200.34.34 (APPEL GRATUIT) (1) 858.96.96

« Moi qui suis formateur à CCI ALCATEL, je sais ce que cela veut dire d'être le lien entre les hommes et la technique CCI ALCATEL, c'est une équipe de 100 spécialistes de la formation au service de toutes les entreprises; l'informatique, les télécons on connaît... Nous vous offrons des plans complets de formation, des stages, des outils audiovisuels

Notre expérience et 20 MF de matériel pédagogique, ça donne confiance!

et même de la documentation technique.

CCI ALCATEL, le lien entre les hommes et la technique.



TI

21

COOPERATION INTERNATIONALE ALCATEL 27, rue Godillot, 93406 SAINT-OUEN CEDEX - FRANCE Tél.: (1) 257-67-59 - Télécopie : P 75 - Télex : 641760 F Une semaine avec... L'ILE-DE-FRANCE

Des robots ou des hommes?

(Suite de la page 19.) -Les réductions d'emplois vont done s'accentuer : sur les quelque 7 400 suppressions déjà annoncées par Automobiles Peugeot (pourtant implantée principale-ment en province), une petite moitié affecte l'He-de-France. De plus, Citroën a fait savoir qu'il envisageait la fermeture de l'usine de Levallois et une diminution de l'activité à Nanterre, à Asnières et à Clichy. Enfin, M. Hanon, le PrD.G. de Renault, n'a pas caché que le sureffectif était un pro-blème qui se posait à terme pour la Régie.

L'ère de la productique

Dans les cinq années à venir, chez les seuls constructeurs, de 20 à 30 % des effectifs sont menacès, snit entre 22 000 et 33 000 emplois dans la région parisienne.

Cette évolution ne peut qu'être accentnée après les grandes grèves des dix-huit derniers mois : à Flins en avril 1982 puis en janvier 1983, à Poissy en juin 1982, à Aulnay-sous-Bois en septembre 1982 et en février 1983, à Billancourt en janvier 1983, à Levallois et à Nanterre dans le même mois. Les mouvements ont en effet mis

A Evry, des aujourd'hui, vous trouverez une densit

exceptionnelle de motière grise parce que les

premières entreprises qui l'ont choisie

comme port d'attache appartiennent

pour beaucoup à des secteurs de

pointe. Ses aménageurs ont prévu et

mis en place des structures de for-

mation, d'accès à l'information, de

communication inter-entreprises et inter-individuelles.

Ces entreprises, ces structures ont

commence à jouer leur rôle ; elles

en ont attiré d'autres. Des sembla-

bles, des différentes, des complé-

aujourd'hui, on peut voir les signes

concrets d'une mutation dont tout l

production, ce qui laisse penser qu'à l'avenir les usines de province seront systématiquement privilégiées.

D'autant que la nécessité pour les groupes français de disposer d'une main-d'œuvre souple, capable de s'adapter à une nouvelle organisation de la production sondée sur l'automatisation», se heurte à la moindre qualification des travailleurs immigrés. Or ceux-ci représentent 39 % des effectifs totaux de Flins et de Billancourt, mais plus de 50 % des seuls emplois ouvriers. A Aninay, la production est même de 66 % des effectifs totaux et de 76% des ouvriers, tandis qu'à Poissy elle est respectivement de 42,4 % et de 52,7 %. Globalement, 86 % des travailleurs immigrés emplnyés par Renault se tronvent dans la région pari-

Sans donte les phénomènes religieux n'ont-ils pas été totalement étrangers aux monvements sociaux de ces derniers mois comme l'avait souligné M. Mauroy en janvier, - mais ces grèves ont surtout manifesté le rejet de la parcellisation du travail et de la division des tâches, ce qui se tra-

en lumière les difficultés d'adap- duit en outre par un fort absen-tation dans les grandes unités de . téisme (près de 15 % en région parisienne contre moins de la moitié en province).

Au moment où l'automobile entre dans l'ère de la productique, - la gestion sociale de cette mutation est bien l'enjeu majeur de la période qui s'ouvre ., souligne M. Marc Anvers dans la revue Regards sur l'actualité (1). La régie Renault a déjà réalisé des opérations de formation destinées à assurer la reconversion sur de nouveaux matériels d'OS immigrés. Le comité économique et social d'Ile-de-France affirme pour sa part que la solution de cette mutation passe par la forma-tion des personnels et un effort de recyclage, mais aussi dans la possibilité offerte aux travailleurs immigrés de rentrer dans leur pays d'origine s'ils le souhaitent et qui peuvent trouver chez eux des situations comparables.

Quelle que soit la solution adoptée, cette adaptation est inéluctable, et tout laisse à penser qu'elle se fera d'abord au détriment de l'Ile-de-France.

BRUNO DETHOMAS.

(t) La Documentation française, juin 1983.

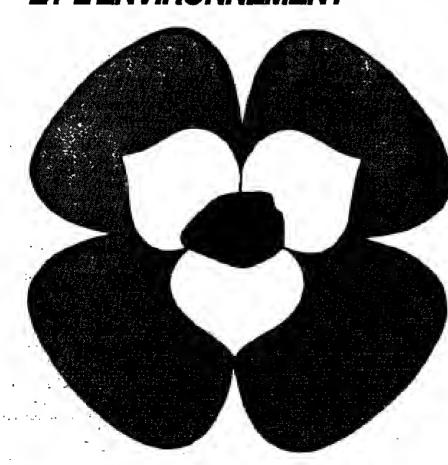
le parle : le passage de l'ère industrielle à l'ère Créer Evry comme elle în été, étoit une

façon d'avoir compris cette mutation. Décider d'y installer une entreprise petite ou grande en est une autre. Décider d'y vivre est peut-être la Etablissement Public d'Aménage-

ment de la Ville Nouvelle, EPEVRY. Av. de la Préfecture - 91011 Evry Cedex - Tel : (6) 077 82 00.

"LA REGION D'ILE-DE-FRANCE parlons-en"

LA VIE ÉCONOMIQUE, L'AGRICULTURE ET L'ENVIRONNEMENT



CONSEIL RÉGIONAL D'ILE-DE-FRANCE

33 rue Barbet de Jouy 75 007 PARIS



vendredi 18 novembre. sur le Poste Parisien (101 FM), de 18 h à 20 h.

vous pouvez appeler deux vice-présidents du Conseil Régional qui répondront en direct à vos questions:

> Hélène MISSOFFE sur la vie économique. la formation professionnelle, l'aide aux entreprises, les énergies nouvelles.

Didier JULIA sur l'économie rurale, l'eau, les espaces verts.

Téléphone: 359 31 21

مكذا من الأصل

e de la compaña de la comp La compaña de la compaña d

-31-1572762

i in a subject

\$ 250

112000

1 - 14 ct

- Telteur

5.00

- 13556 #

- "sen 3

0.5202

corpor

C éco-

imuliteat

maan kesi. Marane

-2.00

2 8 27 %

TECHES .

notre indi la corse tail à de surpias f ies pius d

ARGE 14 000

nombre

Couchés : recresent ered. er f 4.55.2 & SAGEN Osny at A Selon h Secretaire

> ménes. D' des entrep 2725462210 300020Cent an effected dara Prod réorganist D nema CONCRETE

tale C.G.T

Bei

Ville de Créteil :

898

es, y

culté tobre

natu-aires

après iorte,

recu

i en-

nent des vics, e et

DÉSINDUSTRIALISATION

Les victimes de l'ogre province

ILLEURS, le tissu iadus-triel se déchire. En lle-de-France, il s'effiloche... Quelques semaines après Kléber-Colombes, Olida abandonne les Hauts-de-Seiae. A l'étroit dans le Val-de-Marne, Kodak s'apprête à transférer son unité de Vincennes à Chalon-sur-Saône. Autant d'accrocs dans une pièce déjà bien élimée : depuis 1975, la « désindustrialisation « a coûté à la région près de deux cent mille emplois (1). Indice éloquent, le poids de l'Île-de-France des les effectifs entire de la contraction de l'Alle de France dans les effectifs nationaux ne cesse de régresser : un salarié sur quatre vailà vingt ans, guère plus d'ua sur

A qui la faute? Certains élus locaux dénoncent la DATAR (2), accusée d'accomplir avec un zèle excessif sa mission de rééquilibrage du potentiel économique au profit de la province. Certes, la moitié des einq cent mille emplois industriels crées hors de la région depuis ua quart de siècle ont vu le jour à la suite d'apérations de décentralisation : automabile ou téléphone à

l'ouest, électronique et aéronautique dans le Sud-Ouest. Mais ces transferts n'expliquent pas tout. Une enquête menée au plus fort du mouvement ne leur impute que 10 % des suppressions d'emplois survenues à Paris et dans les départements voisins, contro 47 % aux - desserrements » d'entreprises internes à la région et 35 % aux fermetures pures

€ Ecrémage »

- La Délégation ne nous aide guere . commente le sénateur, maire communiste de La Courneuve, M. James Marson. - Mais notre industrie souffre avant tout de la crise. » Les temps changent : lors-que le gâteau ne cessait de croître, l'aménagement du territoire consisl'aménagement du territoire consis-tait à distribuer équitablement le surplus. Epoque révolue. - Solidarité d'abord et priorité aux régions les plus durement touchées, précise-t-on à la DATAR. Nous répartissions des flux d'emplois; il faut

Déclia industriel? Nul ne le conteste. Bâtiment, métallurgie, construction mécanique, texulehabillement, cuir, papier-carton... Aa gré des restructurations, l'iadus-trie lourde, les branches vulnérables nnt déserté l'Ile-de-France. En revanche, la région retient les acti-vités de pointe à haute valeur ajou-tée. Témoin de cet « écrémage », la densité des métiers « nobles » : 63 % des chercheurs du secteur secondaire, la mnitié des effectifs de l'industrie aéronantique et spatiale, les trois quarts des emplois de l'élec-tronique médicale et prafessiannelle. Aiguillonné par la crise, le percheron a pris des allures de pur-sang.

Les acteurs changent, le décor aussi. La vétusté ou l'exiguité des locaux, les difficultés d'accès, le coût de la main-d'œuvre contribuent à chasser une partie de l'industrie de Paris et de la proche banlieue. Plus décisive eacore, la flambée des valeurs funcières incite les chels d'entreprise à changer d'air. . Pour-

désormais gérer des stocks. - Voire quol fabriquer des supportschaussettes sur du terrain à 1 000 F le mêtre carré? ., demande M. Jacques Pietri, directeur de la division prévision et implantation à l'IAU-RIF (3). • Mieux vau le vendre et produire à Romorantin, où le ter-rain ne coûte quasiment rien. • Enfin, les aides à la créatinn d'emplois ea proviace peuvent balayer les demiers doutes, sans pour autant justifier le transfert à elles scules. A l'opposé, malgré la suppression récente de la redevance (une sorte de taxe) sur les locaux industriels créés en llo-de-France, la procédure administrative dissuade nombre de candidats à l'implantation. « En tant qu'élu, observe le maire (C.N.I.P.) de Montrouge, M. Henri Ginoux, je m'efforce de préserver l'équilibre de la ville en maintenant l'industrie. En tant que patron de P.M.I., j'admets qu'il y a

Les atouts de la grande couronne

de quoi reculer. »

Loin de se limiter an courant Paris-province, le redéplaiement industriel change le visage de la région. Le « desserrement » des entreprises parisiennes a d'abord servi la petite couronne (Hautsde-Seine, Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne) avant de gagner la grande couronne (Seine-et-Marne, Essonne, Yvelines, Val-d'Oise). En vingt ans, le poids de Paris dans l'emploi industriel régional a chuté de 41 à 25 %, alors que celui de la seconde couronne doublait, au point de dépasser les 30 %. Secteurs secondaire, tertisire? La distinction perd son sens : de plus en plus, l'industrie régionale se « bureaucra-tise ». Ainsi, les sièges sociaux et centres de recherche supplantent les lieux de production. Les Hautsde-Seine ont, par exemple, bénéficié de l'attraction exercée par le quartier de la Défense, alors que les Yvelines et le nord-ouest de l'Essonne accueillaient laboratoires et industries de pointe. Autres pôles, les villes nouvelles semblent avoir trauvé leur rythme de croisière, même si Marne-la-Vallée et Melun-Sénart, à l'est, ont décoilé plus tardivemeat que Cergy-Pontoise qui Saint-Quentin-en-Yvelmes. Reste à concrétiser le « rééquilibrage à l'est » unanimement souhaité. Un enjeu de taille : entre 1961 et 1976,

d'une ligne passant au bean milieu de la capitale. Au cours de la même période, cettaines communes à tradition indus-trielle ont payé un lourd tribut aux transferts et aux fermetures, perdant entre le tiers et la moitié de leurs effectifs : tel est le cas de Saint-Deais, Saiat-Ouen ou La Courneuvre an nord, Ivry et Bois-Colombes au sud. Fatalité ? Non, répondent en ebœur les élus. « On s'est battu comme des chiens pour maintenir l'activité pneu-avion de Kléber, s'exelame le maire commu-niste de Colombes. Elle survivra, mais à Bourges. Qu'importe, nous

avons obtenu les agréments pour

les trois quarts des emplois créés dans la régina l'ont été à l'ouest

Une obstination naturelle : dans certaines de ces villes, la taxe professionnelle peut fournir à elle seule jusqu'à 75 % des recettes fiscales. De plus, les maires de la «ceinture rouge > - ou de ce qu'il en reste l'une des causes de l'effritement de la base électorale du P.C.

A Paris même, on joue la carte de la reconquête des « friches indus-trielles » : au cœur du dix-huitième, une trentaine de petites entreprises - imprimerie, confection, artisanat, électronique - ont élu domicile sur 2 hectares jadis bérissés de gazomètres. Initiatives louables, mais qui ne

tiaires d'envergure : Rhône-Alpes (conseils aux entreprises, informati-que), régions du Midi (recherche). Bretagne (ingénierie). À l'intérieur de la région, la modulation de la redevance versée pour toute création de bureaux permet de privilégier l'est ou les villes nouvelles. Un arsei est ou les villes nouvelles. Un arse-nal qui ne plaît guère aux élus régio-naux. « La prèsence d'un tertlaire puissant dans une région-capitale n'a rien d'un mal en soi ;, nbserve Mª Hélène Missoffe, député de Paris, vice-présidente du conseil régional chargée du développement économique.

Déjà, certains envisagent une pénurie des bureaux disponibles en lie-de-France. D'antres redoutent



suffiront pas à renverser la vapeur. Un exemple ; on voit mal ce qui pourrait enrayer le désengagement de l'automobile (trente mille emplois disparas depuis 1975). A la mairle de Lavallnis (asiaes Citroën), on s'interroge sur le calendrier, pas sur l'issue.

L'essor du tertiaire

Après, les cols bleus, les cols blancs. Faute d'amité de production à décentraliser, tout repose désormals sur les services publics, bureaux, banques, assurances ou services aux entreprises, souverains en régioa parisienne. Au cours des vingt dernières années, cent vingt mile emplois de cette nature out · déménagé » en province, alors que plus d'un million voyaient le jour ea lle-de-France, qui héberge encore les sièges sociaux de sept compagnies d'assurances et de neuf ban-ques sur dix. Mienx, l'essor du ter-tiaire public ou privé – près de trois cent mille postes nouveaux entre 1975 et 1982 – a plus que compensé la chute des effectifs industriels. Pas

de quoi crier au pillage...
Les pouvoirs publics s'efforcent
d'orienter les nouveaux venus vers la province, déjà dotée de pôles terque les services boudent Paris et sa banlieue sous l'effet des contraintes réglementaires. Là encore, il faut raison garder. Une étude préparatoire au IX. Plan prévoit un essor de l'emploi dans, les activités du tertiaire supérieur », très présent en Ile-de-France (informatique, bureautique, recherche de haut niveau), an détriment du tertiaire - banal - (archives, lichiers, taches administratives).

Au-delà de cer exemple, le document souligne les atouts dont dispose la régina, qu'il s'agisse d'emploi, de revena, de formatiaa nu d'équipement sanitaire et social. On pourrait y ajouter la densité des cen-tres de décision et de recherche.

Vu de Paris, le sort de l'Ilede-France peut paraître moins envia-ble qu'autrefois. Vu de Lens, de Longwy ou de Decazeville, il en va

(1) Source : direction régionale de l'Institut national de la statistique et des étades écaanmiques paur l'Ile-

(2) Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale.

(3) Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région lle-de-France.

ARGENTEUIL-BEZONS

14 000 transfuges...

ONGTEMPS premier bassin industriel du Val-d'Oise, le secteur d'Argenteull-Bezons est en perte de videpuis une dizaine d'années. Se première place, il la dispute aujourd'hui à la ville nouvelle de Cergy-Pontoise et à ses quatre zones d'emplois qui bénéficient d'avantages financiers. Pour le syndicat C.G.T., forte-ment représenté dans la secteur d'Argenteuil-Bezons, il a'egissait « ni plus ni moins de casser la banlieue rouge ». Unc « casse » qui a provoqué, jusqu'au début des années 80, la fermeture de cent cinquante entreprises à Argenteuil-Bezons et la disparition de 8 000 emplois dans la première commune et de 6 000 dans la seconde.

Aujourd'hui, les efforts conjugués de la Semarg (Société d'éco-nomie mixte d'Argemeuil-Bezons) et des deux municipalités — un comité local pour l'emploi a été créé à Argenteuil – permettent un timide retour des entreprises. Des terrains sont encore disponibles, notamment dans la zone artisanela créée dans le secteur des bords de Seine, tandis qu'on assiste à une politique de « revitaliestimées à un peu plus de 10 hectares dans les deux communes La suppression en 1981 de la c taxa sur l'implantation en banlieue parisienne » n'est peut-être lance. Un bon point : le nombre des chômeurs est passe de 4 529 en décembre 1982 à 3 506 en

où l'on estime toutefois à mille le nombre des emplois menacés. Les secteurs industriels les plus touchés sont la métallurgie, qui représente plus de 50 % de l'acti-vité, et la mécanique générale. Plus de 30 000 salaries dans la Val-d'Oise travaillent an effet dans les métaux, pour 474 éta-blissements dont 367 de moins de cinquante employés et 2 seulement de plus de mille, tous deux à Argenteuil : l'usine Dassault et la SAGEM (également présente à Osny et à Eragny-sur-Oise, dans la ville nouvelle).

Selon M. Jean-Claude Lourdez, secrétaire de l'union départementale C.G.T., la « désindustrialisation » sa traduit par trois phénomènes. D'abord la restructuration des entreprises, avec souvent des suppressions d'emplois : ainsi, actuellement, les Câbles de Lyon annoncent 242 licenclements sur un effectif de 470 salaries, Startdard Product, 70 sur 397. La reorganisation da l'antreprise Aman, du graupa Alsthom, concerne 199 personnes, at la CEPE (Thomson) prévoit deux jours de chômage technique.

Dauxième phénomène : le part à Cergy-Pontoise, Polaroid à Saint-Quantin-en-Yvelines .- deux villes nouvelles, - Renault-Etoila à Paris avec soixante salariés mutés sur une centaine d'emgroupe Pechinev-Ugine-Kuhlman IPUK], qui devra en 1984 e'installer dans l'Oise. Sans oublier Dassault, qui e transféré en Espagne ses machines de fabrication de matériel électronique.

Enfin, on note des fermetures et des licenciements de personnel pour raisons économiques : Crometa, la Chaudronnerie industrielle et Andouard, eu total, cent sociante licenciements.

Les syndicalistes n'hésitant pas, en outra, à dénoncer « les dépôts de bilan avec reglement judiciaire frauduleux permettant des licenciements pour accrever la situation économique de la France », ils en vaulant pour preuve l'entreprise Kaumagraph, dans la zone industrielle d'Argenteuil, qui se consacre à l'impression sur tissu et qui, sorès le licenciement d'une trentaine de ses employés, parmi lesqueis un dessinateur, cherchalt à embaucher per petite annonce quelques semaines plus tard un nouveau des sinateur. L'affaire doit être prochainement évocuée devant les Pour « sauver » le bassin in-

dustriel, les municipalités concer-nées souhaitent renforcer deux « vocations » : l'aéronautique et e matériel médical et hospitalier, grâce à une main-d'œuvre queli-fiée. Une qualification qui pourrait être maintenue par la création de centres universitaires technologi-Pour M. Jean-Claude Lourdez, e il ne feut pas hésiter à évoluer, à

s'adepter. Nous sommes favorebles aux investissements. Des mesures-doivent être prises, notamment au niveau, des antreprises nationalisées qui ne jouent pas encore totalement leur rôle ». Il existe quatorze usines natiosées dans le Val-d'Oise.

JACQUELINE MEILLON.

Elles sont venues à Créteil

de Paris, de France et d'ailleurs.

Benson, Ducellier, Essilor, Goupil, Nashua, Pernod, Viniprix et les autres.



Venez à Créteil.

Service économique Ville de Créteil:

898 92 94

Société d'économie mixte d'aménagement et d'équipement

898 92 01 de la ville de Créteil :

gu les capaces vers 359 31 21

MURIF DOD/DPIA 1983

٧Z. OVETTE isien (10: FM). 20 h. leg and ect a vois prestions:

RANCE

rs distant

Harme !

ising poly

C . 7

BOTH DOC

GRANT TO LAND

100

Property of the second

والمراجع والمفاق

Fase: (gm)

a: Y. g.

arien ş

M Diame

建基金 医

545 July

Girry les

.

tault -p

ar etti a

117271.

250g. - -

1 M 4

granter

4. Ly 1.

W.

ment de

Matter 1: AR PRINCE ù Cer ∼

s hommes?

- w cisk

.....

S +Notice

Parapage

47.5

- VO DETHONS

--

7.7%

. .

1111199

7.7

1 1 17 27/44

: 077

7.75

VE

- s- .

SOFFE nom C. 1855.0 TO F ueprises. 10

Une semaine avec... L'ILE-DE-FRANCE

Un moment de répit dans le chômage

(Suite de la page 19.)

A ce recensement, les syodicats ajoutent d'autres constats non moins inquiétants. La C.F.D.T., par exemple, évalue à 6 800, au cours des buit premiers mois en 1983, le nombre de licenciements en Seine-Saint-Denis : dans ce département, elle dénombre vingt-cinq fermetures d'entreprises, petites et moyennes (de 15 à 75 salariés), notamment dans la mécanique, l'outillage, le bâtiment et les travaux publics. • On constote des licenciements o jet continu dans certoines zanes industrielles, note M. Alain Ramos, de l'union régionale C.F.D.T. Vers Argenteutl, Bezans, le nord des Houtsde-Seine, une série d'entreprises moyennes touchées par des res-tructurations, ou handicapées par un localisation défovorable, ou

TI

20

21

PF

17

menacées de disparition. Dans ces zones, on risque de voir disparaitre l'emploi industriel, avec tautes les implications que l'on peut ottendre sur lo vie locole. .

Pour l'année qui vient, les perspertives paraissent encore plus sombres. L'Ile-de-France va, en effet, être atteinte par les restructurations qui vont toucher plusieurs braoebes industrielles. Après la machine-outil, la réorganisation des grandes entreprises de la chimie (P.C.U.K. ATO, notamment) va cotraîner des traosferts ou des fermetures d'usines dans la région parisienne: la C.F.D.T. s'attend en 1983-1984 à une baisse de 4 % à 5 % des effectifs dans les entreprises où elle est représentée. Une baisse qui ne concernera pas seu-lement le personnel ouvrier, mais aussi les employés des sièges un équipement obsolète, sont en sociaux iostallés autour de la difficulté et, paur certoines. Désense.

Une perspective qui peut réduire l'emploi féminin. Eo 1981 1982, celui-ci a surtout été maintenu par des eréations de postes dans le secteur publie et les administrations, qui o'embauche-ront plus eo 1984. Dans les banques aussi, autres pourvoyeurs d'emplois féminins, les effectifs sont jugés pléthoriques, et l'on s'attend à des réductions d'emploi d'ici à la fin 1984.

Menacés aussi les effectifs des cimenteries dans la vallée de la Seine (1). Mais c'est surtout la situation de l'industrie automobile qui inquiète les syndicats. Au cours de la réunion du conseil économique et social d'Île-de-France eo juillet dernier, oo a parlé de 30 000 à 40 000 suppressions d'emplois dans les trois ou quatre années à venir. Si les pouvoirs publics ont refusé le liceneiement de 2861 salariés ehez Talbot à Poissy, en l'absence d'un plan social d'aecompagnement, ils ont accepté le départ de 4 500 salariés plus âgés dans le cadre de convections du Foods national de l'emploi (2). D'autres établissements du groupe P.S.A. risquent aussi d'ètre touchés à brève échéance : à en croire les syndicalistes, c'est l'ensemble des constructeurs d'automobiles qui envisageot des « dégraissages » importants. « Mois chacun attend que les aurres commencent . note M. Alain Ramos.

Le sort des immigrés

L'évolution du secteur automobile constitue un enjeu essentiel pour l'industrie en Ile-de -France. dans la mesure où le sort de nombreuses entreprises (équipementiers, sous-traitaots de mécanique, machines-outils) lui est lié. « Si an loisse partir l'outomobile, c'est toute l'industrie de la région qui y posseroit - affirme M. Jean-Pierre Revardel. Dans les Yvelines en partieulier, l'automobile occupe 40 % des salariés.

Premiers menacés : les travailleurs immigrés, qui forment une grande partie des salariés de l'automobile et des industries connexes en lle-de-France : Ce soot eux qui constituent l'essentiel de la main-d'œuvre des chaînes qui devraient être transformées par la robotisation.

Depuis plusieurs années, le nombre des chômeurs o'a cessé d'augmenter parmi eux : en sep-tembre, 25 % des demandeurs d'emploi inscrits à l'A.N.P.E. étaient des étrangers venus de pays bors du Marché commun, contre 22,9 % l'an dernier à la même époque, 21,3 % fin septembre 1981 et 19,1 % en 1980.

Ils soot frappés par les suppres-sions d'emplois au moment même

où, après huit ou quinze ans de séjour, ils souhaitent se fixer sur place : . On veut faire carrière, installer so famille, et on cherche à affirmer au grand jaur son identité culturelle.», note la C.F.D.T., à propos de l'attitude des travailleurs immigrés dans les conflits de l'automobile.

Autres victimes potentielles, les jeunes, qui, jusqu'aux derniers mois, ont largement profité en Ilede-France, à la fois, des stages d'insertion ou de qualification, des contrats emploi-formation et des contrats de solidarité.

La dimension du problème contraint les syndicats à se battre non seulement pour éviter les licenciements ou réduire les suppressions d'emplois, mais préventivement, pour mettre en œuvre une politique industrielle dans les entreprises, en utilisant les possihilités ouvertes par les lois Auroux sur l'expression des salariés ou la négociation obligatoire. mais aussi à l'extérieur, en faisant pression sur les pouvoirs publics et les autorités régionales. La C.G.T., notamment, sou-

haite que ces dernières s'engagent avec l'État par des contrats de plan dans trois domaines principaux : l'automobile, la machineoutil (où elle propose la constitutioo d'un centre régional prenant appui sur l'industrie automobile) et les industries graphiques. Il s'agit à la fois de moderniser 'équipement des entreprises et d'assurer la formation des jeunes. La C.F.D.T. met aussi l'accent sur la formation : à condition de rechercher des formations - efficaces » sur le plan local : celle-ci pourrait aider au reclassement dans une même zone des travailleurs dont l'emploi est menacé, à réduire l'inadéquation entre l'offre et la demande d'emploi et a utiliser au mieux le potentiel de main-d'œuvre disponible pour un redémarrage industriel.

GUY HERZLICH.

(1) Voir le Monde du 3 novembre (2) Le Monde du 13 octobre 1983.

FORMATION PROFESSIONNELLE

Les durs métiers de demain

économique est la formameilleure adaptation des actifs à leur tâche, par les gains de productivité qu'elle engendre, elle est un moyeo efficace de répondre aux défis à venir. En l'ede-France, cette année, elle se traduit par l'existence de 800 conventions passées avec des organismes de formation continue, 1 300 cycles d'enseignement, la prise en charge de 30 000 à 35 000 stagiaires et 67 centres de formation d'apprentis.

En 1983, elle représente un engagement financier de l'Etat de plus de I milliard de francs pour la seule région parisienne. Aussi comprend-on mieux que le transfert de compétence en matière de formation professionnelle de l'Etat à la région dans le cadre de la décentralisation ait été et est encore au centre d'une polémique eotre les élus régionaux et l'Etat.

N des atonts de l'activité en charge cette grosse responsabilité, plus exactement une partie de cette responsabilité. L'Etat a conservé la futelle de la politique de l'emploi des jeunes de seize à dix-huit ans, de la filière électronique, de la formation des déteous, des handicapés et des réfugiés. Il a aussi gardé le contrôle du 1,1 % à la formation continue et celui des agréments des maîtres d'apprentissage.

· A lo régian d'ossurer le financement de l'investissement classique destiné à la construction des centres, explique M. Jeau-François de Martel, directeur régional du développemeot économique et social, ainsi que les subventions de fonctionnement des associations de formation continue, lo rémunération des stogiaires et les subventions de sonctionnement aux centres de formation des apprentis. .

Au total, pour l'année 1983, Depuis le la juin, c'est le l'ensemble de ces actions repré-conseil régional qui a dû prendre sentait un engagement financier

de 550 millions de francs. C'est là que le bât blesse : l'Etat ne s'est engagé qu'à transférer 521 millions de francs. Le déséquilibre entre les dépenses que doit assu-rer le conseil régional et les recettes qui lui ont été attribuées l'a obligé à faire une avance exceptionnelle. « Ce déséquilibre provient de deux choses, iodique M. de Martel : le transfert trop saible de lo subventian du ministère de la formation prafessiannelle et l'insuffisance du montant de la carte grise qui permet d'ali-menter les caisses de la formation professiannelle. Or le cansell régional avait déjà voté son budget et le taux de l'augmentation de la carte grise quand l'Etat lui a demandé de prendre les commandes de ce secteur.

L'an prochain, le consell régional a déjà prévu d'augmeoter considérablement le prix de la carte grise, « de 28 % à 32 % », explique M M Hélène Missoffe, viee-présidente (R.P.R.) du conseil général chargé du déve-

loppement économique, qui s'indigne: • On nous resile une respon-sabilité sans l'argent qui lui est nécessaire. Il ne faudrait pas que cela dévienne l'habitude de la décentralisation. Le budget régional ne disposait jusqu'alors que de 66 millions de francs pour l'investissement et les autorisatians de programme. Cette nouvelle responsobilité est un changement enorme pour nous, à tel point que nous avons créé un budget annexe de la formation professionnelle. >

« Molgré tout, indique M. de Martel, nous avons du cette année reprendre les rênes et apprendre à conduire. Il nous a fallu faire le tri entre les actions de l'Etat, qui sont tellement variées que la lec-ture en est très difficile. Faire le tri aussi entre les actions qui nous paraissaient bonnes et celles qui nous semblaient inadoptées. Reste que tous les engagements seront tenus et que la concertation avec l'État continuera pour

coordonner nos actions sans pour outant les cofinancer. Le redé-plaiement prendra plusieurs années et s'appuiera sur le séminaire consacré en janvier prochain à la formation professionnelle .

Ce sémioaire, très eber à l'oppositioo régionale, socialiste et communiste, qui réclame aussi uo débat de food au conseil régional, réunira tous les partenaires qui interviennent dans la formation professionnelle : les élus de la région, les présidents des conseils généraux, l'État, les syndicats, les chambres consulaires, le patronat, etc. Il devrait permettre de préparer le débat du conseil régional et de signer de nouvelles conventions. Le but étant, commun à tous, de faire une vraie prospec-tion des filières d'avenir en llede-France, de mettre en place un schéma régional de la formation professionnelle et d'assurer un peu mieux ainsi l'avenir de très nombreux actifs.

OLIVIER SCHMITT.

LECTRICITE

Econe

CITACS:

- Qa'us

i schule i

de-France

de nombre

d'cavergure

Ayrıcile de s

pratique le e

l'échelle d'u

sout moins à

prive movem

mais residue

son contexte

e craie en p

Comme fin

Ciement, ch

rrès de Mi

majorité d

credo ilbéra

variage à l

ment éconon

qu'à leur apresses. Le bi

nomique est

iani que dan

ger la major

position de c

tre des .

2.5 millions

ines à des

ment pour fa

des artisans é

quartiers d'

COMERNATION

dans l'accent

tion des frich

tson de la rég

a pour object

piaciarios d'

de récondre a

ment on de l

régionale est

dines candid

de subvention

opérationnelle

de trésorerie

: évi- à laux préfére

La nouves

des .977

Voyons de

- Que de

n., 227

1.1.

100

تعاني الاجادات

್ಯ ಕರ್ಮ

: Graed

್ರಾಗಿ ಚಿತ್ರವರ

-1 17 TA NOT

--- C1.55

is the

1. 2007/9

or record

i des

in a sit pout

tra de la

ing de

. 122 00

· · · · · · · · · · · a

ಿ ಬೆಂದರ

172-

1 2211

militaria de la malenda de la

min territor in un un in

27.000 cm = 1.00 73-

am de troit de leag

reeristi tuu u miste de

July 1996 200

12.75

1000

2.0030000

- ...

an military

2017/12/17

1200

27/20/7/20

100 477 24

/ **2**20 (0.55)

200

des ingénieurs

Wipeuvent vous apport de nomo reux conseils:

Sur Estion rationnel l'électricité dans votre ent Pour vos processus de fa Pour a chauffage de vos

Dures: .. O sur les bilans technico-éc

9 sur les économies d'éner aides financières...



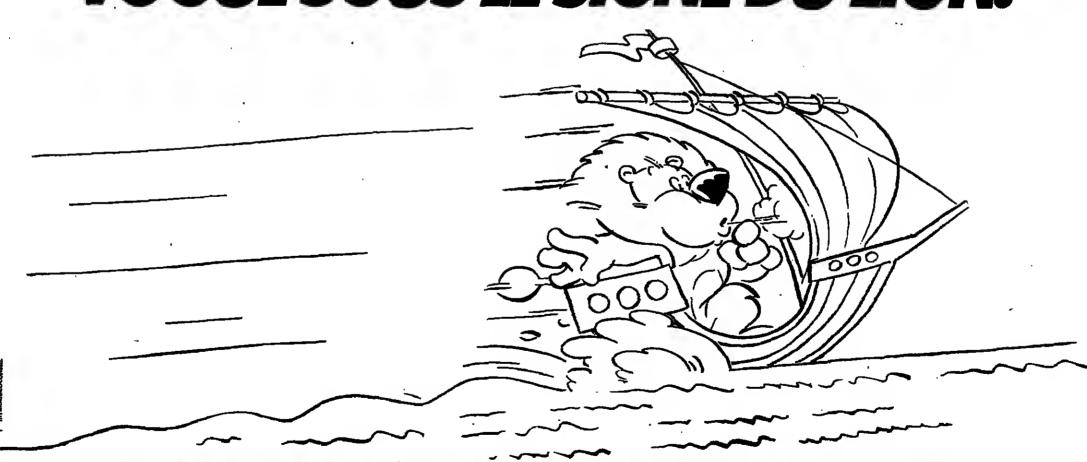
Régionale de la l de l'île-de-Franc

> PLACE DES REFLE CEDEX Nº 8 92080 PARIS LA DÉI

> > Tél.: 775-44-44

Service Commercial: In M. Macchi Tél.: 775-M. Hennaut Tél.: 775-

L'ILE-DE-FRANCE VOGUE SOUS LE SIGNE DU LION.



Depuis toujours Paris et sa région ont fait preuve de leur dynamisme. Et pour réussir san expansion, l'Ile-de-France o toujaurs pu compter sur un partenaire entreprenant, octif et efficace: le Crédit Lyonnais.

Le Crédit Lyonnais 1'e banque de l'Ile-de-France, Avec une présence très ancienne et plus de 10 000 personnes au service de sa clientele dans plus de 600 agences, le Crédit Lyonnais est la 1" banque de l'Ile-de-France. Un habitont sur quatre de lo région lui fait confionce oinsi que plus de 100 000 entrepreneurs ou commerçants.

Le Crédit Lyonnais est présent partaut où ça bouge en le-de-Fronce.

Le Crédit Lyonnais participe à l'activité de toutes les villes nouvelles de la région parisienne. Il a été parmi les premiers à s'y installer. Il est oussi présent dans tous les nouveaux centres d'affaires et centres commerciaux.

Le Crédit Lyonnais met à la disposition de ses clients les techniques bancaires les plus nauvelles : sa participation à l'expérience Tèlétel de Vélizy lui o valu d'être l'un des organismes les plus consultés par les foyers cancernés.

Le Crédit Lyonnais participe activement à lo

vie culturelle, artistique et sportive de l'Ile-de-

En rénavant et en animant le Centre Artistique Pleyel, en sautenant des archestres de grande renommée, en organisant des expositions, le Crédit Lyonnois est un partenaire culturel impartant pour la région.

Le Credit Lyonnais s'interesse aussi à la vie sportive et le prauve en participant à un grand nambre d'épreuves dons tautes sortes de disciplines: descente de lo Seine en planche à voile, challenges cyclistes, participation à l'onimotiondu nouveau palais des sports de Bercy...

Ainsi le Crédit Lyonnais est l'un des moteurs de l'expansian de l'Île-de-Fronce. Et ce qu'il foit paur la région parisienne, il peut le foire pour yous, que vous soyez un particulier, un entrepreneur, un commercant ou une ossociolian.



CS, y

e que néde-.culté tobre

lôme

natu-aires après corte,

i en-ficat

nent des vies, e et

Une semaine avec... L'ILE-DE-FRANCE

400.01.1macr L 1 Bachten. Ro

10 -

William ! E CLASS

rage

ance. !-9 . . . C* THAT THE VETUS CT

TERE CLASSING

- de

A THE MAN

12.5

. . . .

2 10 10

100 32 2

29.00

/ 7:-_

1000

100000

್. ಇತಿನಚಿತ

fusiri... le semi. art jeri-45 6 35 E 😁 ---- C --A-1---itanici. WCX V. Allen . الى چې د 43. Table 1 WATE 175

777 ECRET: STATES . KUBT. 2.72 TARLE LO The same 727 67 成了を

WITEHARE DI LE-DE-PRANC

LES PARTIS PRIS DU CONSEIL RÉGIONAL

Economie : pas de pitié pour les canards boiteux An total, la panoplie des ac-est celle d'une politique d'infor-ons économiques de la région ap-mation, liée à un effort en direc-Au chapitre «entreprises et prises :

A carte maltresse du conseil régional dans le jeu économique, c'est son budget d'investissement. Le conseil régional souhaite aider les entreprises qui marchent. Il ne veut pas être le SAMU de celles qui périciltent. -Telles sont, à peu près, les idées forces de la politique économique conduite par M. Michel Girand en Ile-de-France. Une politique plus que jamais lourde - on riche - de conséquences, tant en raison des responsabilités économiques nouvelles héritées par la région an terme de la loi de décentralisation qu'au vu du contexte de crise qui

persiste en Ile-de-France. Compte tenu du poids économique de l'île-de-France et de ses départements, l'intervention des assemblées régionale et départe-mentale dans le domaine économique peut sembler modeste ; sur 3 milliards de francs d'autorisations de programmes en 1983, les crédits affectés par le conseil ré-gional au titre du développement économique stricto sensu ne représentent que 40 millions de francs. Quant au programme d'action économique lancé en juil-let dernier par le département des Hauts-de-Seine par exemple, il prévoit une enveloppe de 4 millions de francs pour un budget 1983 de 3 milliards de francs.

Cette apparente modestie peut être tempérée si l'on considère :

- Que ces sommes n'incluent pas les crédits votés au titre de la formation professionnelle, qui re-présentent pourtant 66 inillions de francs dans le budget de la région et qui constituent un chapitre à part de l'action économique :

- Que l'influence principale des assemblées territoriales sur le tissu économique se manifeste naturellement au travers de leur budget global d'équipement. Même si les orientations de ce budget tiennent peu compte de critères strictement économiques et traduisent des choix plus larges, le volume des grands travaux et des opérations engagés par la région a une incidence évi-

.. des ingénieurs

- Qu'une part importante de l'activité économique en Ilede-France échappe de fait au contrôle de la région : le devenir de nombreux géants industriels d'envergure nationale avec leur kytielle de sous-traitants relève de choix nationaux et déborde en

pratique le cadre national; - Que des sommes dérisoires à l'échelle d'un budget régional le sont moins à l'échelle d'une entreprise moyenne: cela va sans dire mais resitue l'effort consenti dans son contexte véritable.

La règle d'or de la politique régionale en matière de développement économique est de s'interdire tout « interventionnisme ». Comme l'indique M. Jean-Paul Clément, chargé de mission au-près de M. Michel Giraud, « la majorité du conseil régional d'Ile-de-France s'Inspire d'un credo libéral qui la conduit davantage à agir sur l'environnement économique des entreprises qu'à leur apporter des aides directes. Le budget de l'action éco-nomique est ainst moins important que dans les régions dirigées par la majorité nationale .

Voyons de plus près la décomposition de ce budget. Au chapitre des « infrastructures « 2.5 millions de francs sont destinés à des travaux d'aménagement pour faciliter l'implantation des artisans et des P.M.I. dans les quartiers d'habitat. C'est là la continuation d'un effort engagé dès 1977.

La nouveauté réside davantage dans l'accent mis sur la réhabilitation des friches industrielles : l'action de la région dans ce domaine a pour objectif d'y favoriser l'implantation d'activités mais aussi de répondre aux besoins d'équipement ou de logements. Une aide régionale est apportée aux communes candidates sous la forme de subventions pour études préopérationnelles on de couverture de trésorerie au moyen d'avances à taux préférentiel.

emplois ., la plus grosse part des crédits va aux primes à la création d'entreprises (deux cent cinquante entreprises environ en sont chaque année bénéficiaires pour des sommes pouvant aller jusqu'à 100 000 francs) et aux primes à la création d'emploi, qui n'ont pas jusqu'ici fonctionné de façon sa-tisfaisante. On trouve par ailleurs un fonds de garantie pour le can-tionnement des prêts aux enfre-prises (quarante dossiers acceptés pour le premier semestre 1983) et surtout des crédits pour l'organisation de « services communs mis à la disposition des entreprises : aux missions très diverses : aide à l'organisation et au diagnostic, à l'informatisation, conseils et information des chefs d'entreprise, etc.

Ces services sont conçus dans le droit fil de la philosophie du conseil régional : permettre aux P.M.E. d'accéder à des services trop conteux pour qu'elles puissent y recourir individuellemen mais en se gardant bien de toute « assistance » on « ingérence ».

Inciter mais ne pas diriger

Selon le rapport de M. Michel Giraud, « la cible est exclusivement constituée par des entre-prises saines, et c'est le chef d'entreprise qui prend l'initiative de recourir à ces services et non la puissance publique qui le lui im-

Pour la plupart, les services communs sont mis en œuvre par les « relais institutionnels qualifiés » (chambres de commerce et organisations professionnelles), parfois ils sont gérés de façon plus directe par les trois agences régionales industrielles scientifiques et techniques (ARIST). A ces différents chapitres, il convient d'ajouter un effort spécifique consenti en faveur de la recherche et de l'innovation : ainsi le conseil régional a-t-il pu doter l'université Paris-Sud d'un spectromètre de particules.

tions économiques de la région ap-paraît très large, pour ne pas dire confuse. Il en résulte parfois des interférences malencontreuses entre les initiatives de la région et celles de ses départements. Cha-cun semble mener sa propre politique et pour son propre compte... en espérant que les agents économiques sauront s'y retrouver. A titre d'exemple, le catalogue d'actions économiques récemment proposé par M. Paul Graziani, président du conseil général des Hauts-de-Seine, ressemble à s'y méprendre à celui du conseil ré-gional : procédant de la même démarche - « Inciter mais ne point diriger », - il prévoit notamment des crédits pour la réhabilitation des friches industrielles, un com-plément aux quatre fonds de ga-

d'audit. Faut-il y voir le renforcement de la politique régionale on un danger de double emploi ? Le conseil général des Hauts-de-Seine s'était prononcé en faveur de primes à la création d'entreprise. Un pen plus tard, M. Gra-ziani indiquait dans un rapport : · La région Ile-de-France ayant décidé d'intervenir dans ce domaine pour la totalité du plafond légal, nous devons renoncer à cette forme d'intervention. •

rantie d'emprum créés par la ré-

gion, on la création d'un fonds

Comme pour répondre au risque de dispersion de ses efforts, le conseil général des Hauts-de-Seine a ajouté aux mesures susmentionnées un projet d'observatoire économique du département chargé de publier un tableau-de bord de la situation économique départementale et de promouvoir l'action du département.

Cette mission de collecte et de diffusion de l'information économique semble d'ailleurs devoir inspirer de plus en plus l'action des assemblées. Selon M. Jean-Paul Clément, « l'orientation qui se dessine au-delà des mesures actuelles d'incitation et d'action sur l'environnement économique

tion du développement et de la re-cherche ». Un role que les ARIST semblent toutes désignées pour iouer.

Grande absente des budgets, tant régionaux que départemen-taux : l'aide (financière) aux entreprises en difficulté. Ces dernières sont pourtant bien la partie visible de l'iceberg économique. Ce sont elles qui ont le plus fort retentissement dans l'actualité régionale et qui font peser les plus fortes menaces sur l'emploi. Régulièrement, les élus sont sollicités pour secourir ces entreprises en péril. « Nous sommes le SAMU, estime M. Denis Blanc, chargé de mission auprès de M. Graziani, les chefs d'entre-

d'un licenciement. Mais la majorité d'opposition du conseil régional reste à cet égard très ferme sur ce principe, tout comme celle du conseil général des Hauts-de-Seine : « L'aide aux entreprises en disficulté est de la compétence de l'Etat, es-

prise viennent nous trouver

lorsqu'ils sont à quelques jours

time M. Blanc. L'assemblée départementale n'a ni la mission m la capacité de débloquer des aides, qui seraient la plupart du temps octroyèes à fonds perdus. Nous présérons plutôt donner aux entreprises des vitamines pour aider leur croissance que faire des perfusions pour adoucir

leur mort. • Le même refus est d'ailleurs exprimé par le conseil général de Seine-Saint-Denis à majorité communiste. Son président, M. Jean-Louis Mons, note que « le département n'aura jamais les movens prises en dissiculté et n'entend donc pas leur assurer son concours financier . La seule voie retenue par le conseil général de Seine-Saint-Denis consiste donc à « soutenir les luttes des travailleurs » et à « intervenir auprès des pouvoirs publics et des chefs d'entreprise pour empêcher la fermeture d'établissements industriels ». Il est vrai que ces interventions ne s'inscrivent pas au

FRANÇOIS ROLLIN.



le SERVICE en Informatique une VOCATION

LOGICIELS: Pales
 Gestion de fichiers d'adresses
 Quittancement des loyers

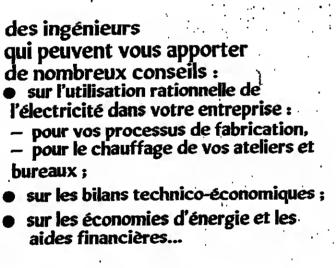
TRAITEMENT: Service bure Self-service

19, rue Rosenwald, 75015 Paris T&L: 532-41-49

L'ELECTRICITE DANS L'INDUSTRIE



des ingénieurs au service de l'industrie en lle-de-France...



Direction Régionale de la Distribution

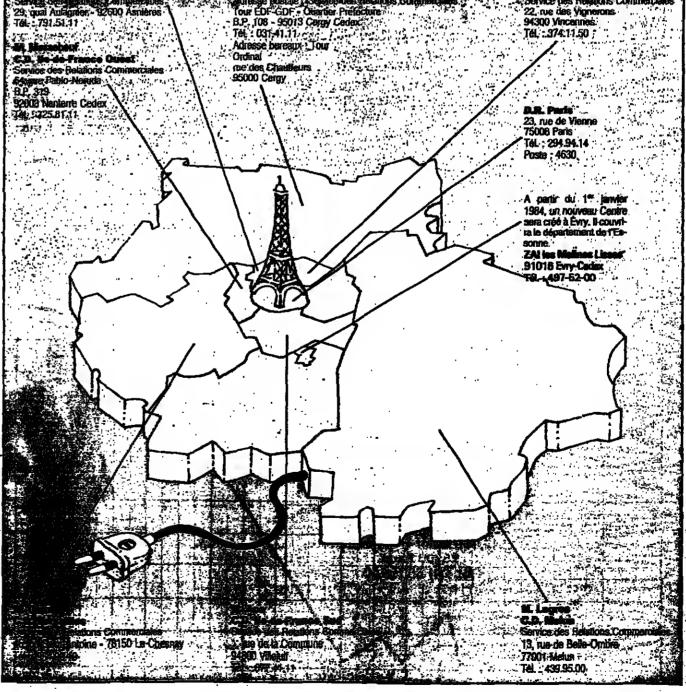
aides financières...

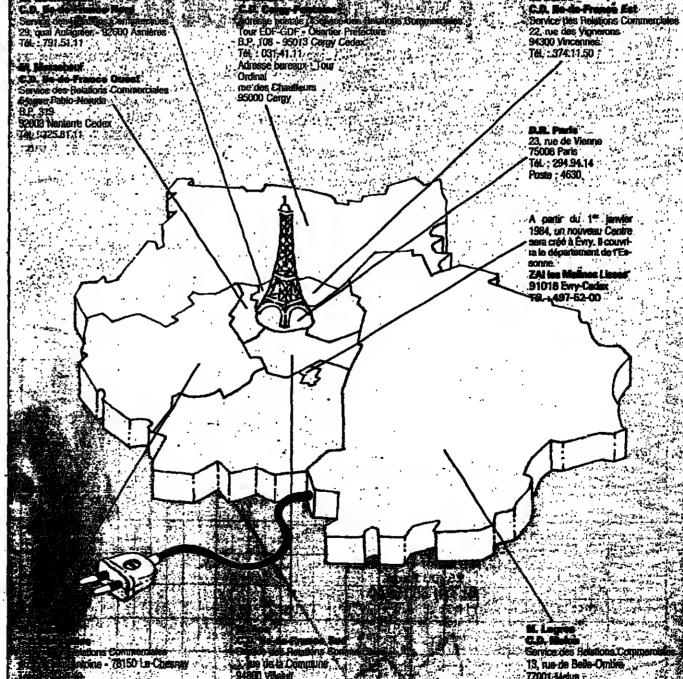
PLACE DES REFLETS CEDEX Nº 8 92080 PARIS LA DÉFENSE

de l'île-de-France

Tél.: 775-44-44

Service Commercial: Industrie M. Macchi Tél.: 775-41-81 M. Hennaut Tél.: 775-40-85





Des gagneurs vers la Chine

ME DU BARRY aurait été fière si elle avait pu être de la sêté le 30 septembre 1983 à Versailles: l'illustre comtesse qui, il y a un peu plus de deux cents ans, était la propriétaire du charmant hôtel devenu, depuis, le siège de la chambre de commerce et d'industrie Val-d'Oise-Yvelines aurait entendu et apprécie les flots de louanges adressés aux respoosables de l'établissement

22

D

TI

20

21

PF

14

17

18 19

20 20

D

1! 2! 2! 2

Ce jour-là, en effet, M. Didier Simond, président de l'institution, recevait le Prix de l'expansion régionale, décerne tous les ans par le journal économique la Vie francaise, en présence de M. Laurent Fabius. « Des chambres de commerce et d'industric comme la vôtre peuvent, souvent, épauler la volonté des pouvoirs publics de mettre en œuvre une modernisation économique. Le chaix de cette modernisation n'appartient ni à la droite ni à la gauche «, a déclaré le ministre de l'industrie et de la recherche.

C'est la première fois depuis vingt-cinq ans que le Prix de la Vie française était attribué à une institution ou nne entreprise située en région parisienne. Comme quoi le développement régional o'est pas l'apanage de la seule province éloignée. L'Ilede-France est, elle aussi, engagée dans la bataille pour l'emploi, la formation, la technologie performante, l'exportation. Et les efforts de tel ou tel de ses responsables peuvent se révéler aussi méritoires que ceux d'un maire dans le Poitou ou d'un comité d'expansion dans les monts d'Arrée.

La chambre du Val-d'Olse-Yvelincs est une puissance. M. Simond affirme qu'elle se situe quasiment ex aequo avec celle de Lyon, au deuxième rang en France... après celle de Paris évidemment. Ses initiatives les plus significatives concernent plus particulièrement la formation des jeunes, les services aux chefs d'entreprise et la création d'entreprises nouvelles.

« Naus essayons d'adapter en permanence, et avec souplesse, nos stages et méthodes de formation aux besoins des entreprises. C'est vrai surtout dans les centres d'apprentissage pour les jeunes. On les initie à l'informatique et à la pratique des machines d cammandes numériques, explique M. Simond; nous obtenons un taux de réussite, chez les jeunes de nas centres de farmatian d'apprentis, de 80 à 85 %, alors que la mavenne nationale oscille entre 60 et 65 %. -

L'ESSEC, fer de lance

Niveau au-dessus : les formations dites supérieures. Eo 1981, la chambre de commerce a pris le contrôle de l'ESSEC (Ecole supérieure des sciences économiques et commerciales) en y injectant 20 millions de francs. Font partie do groupe ESSEC plusieurs instituts comme l'Ecole des praticiens du commerce international (EPSCI, 250 élèves), l'Institut de gestion internationale agroalimeotaire (IGIA, 55 élèves) ou l'Institut de management bôtelier international (IMHI, 80 élèves).

L'ESSEC se veut le fer de lance de l'exportation, et l'on négocie ferme avec la ville de Versailles pour créer ici une maison de commerce extérieur. . Les

ger, c'est pour nous une habitude. contioue le président de la chambre, mais attention, nous n'allons pas à l'étranger pour nous prome-ner. Il faut rapporter des affaires. Des entreprises des Yvelines et du Val-d'Oise ont ainsi prospecté, à trois reprises, la Chine pour décrocher des marchés (matériels partuaires, équipements de Thomson, engins anti-pollution). elles fréquentent la faire de Salonique, partent dans quelques, jaurs à Libreville, projettent un voyage en Guinée. » M. Simond est un spécialiste de la chose. A la tête d'une entreprise de travanx publics à Mantes (400 salariés). il a beaucoup travaillé en Pologne et en R.D.A. Aujourd'bur, il « attaque » le marché algérien.

Un mot d'ordre : créer des entreprises nouvelles en dépit (ou peut-être en raison) de la crise qui frappe la vallée de la Seine, en aval de Paris. La ebambre de commerce a mis en place un club des créateurs d'entreprises, le plus important de France à ce jour, qui, en cinq ans, a permis « l'éclosion de 1 000 entreprises générant quelque 10 000 emplois «. « Sur 350 demandes qui nous sont prèsentées chaque année, nous retenons 200 à 220 projets fiables. Et le taux d'échec des projets de créations d'entreprises que nous avons « maternes » atteint taut juste 2% -, conclut M. Simon.

Prochain séminaire pour les candidats créateurs d'entreprise : début janvier 1984. Seules conditions : avoir un projet succinct en tête et disposer de 2 500 francs pour les frais d'inscription. Un préfinancement, en somme...

Fabrique d'hommes d'affaires

N croirait la chambre de commerce de Paris, essentiellement préoccupée de dénicher des capitaux et des terrains pour ses adhérents, les deux cent mille entreprises de la capitale. Vous n'y êtes pas. Cette institution est plutôt absorbée par la formation des hommes. Le palais de l'avenue de Friedland consacre à cette tâche plus de la moitié de son budget (qui atteint, au total, 1,5 milliard de francs) et les deux tiers de son monde, soit deux mille personnes.

Justification d'une telle priorité : « L'investissement le plus productif, c'est l'enseignement prafessiannel ». explique M. André Blondeau, le directeur dn service, un agrégé de grammaire qui a mis ses talents d'ancien universitaire au service du commerce et de l'industrie.

Seconde explication, complémentaire de la première : l'éducation nationale n'a pas su épouser son temps. Nos chers professeurs ont tenu longtemps le négoce pour une cuisine pas tellement noble. Aujourd'hui encore l'enseignement technique n'arrive pas à suivre l'évolution des savoir-faire, Bref, la chambre de commerce a dû créer ce qu'elle ne trouvait pas sur la place, pratiquer en somme le « do it yourself ». Et cela ne date pas d'hier.

La première école commerciale a été lancée par elle en 1863 : il y cent vingt ans. Aujourd bui, l'organisme consulaire dispose d'une gamme d'établissements allant du secondaire au supérieur et capable de « traiter « des gens de seize à trente-six ans.

ficultés, on trouve d'abord une foule d'écoles professionnelles qui recrutent à la fin de la scolarité obligatoire et qui conduisent à des C.A.P. ou à des B.E.P. d'une cinquantaine de spécialités. Il en sort aussi bien des bortieulteurs, des vendeurs, des conducteurs d'engins que des techniciens du dessin animé. « Au départ, explique M. Blondeau, ce sont des eunes gens qui soit ne veulent plus entendre parler de l'école, soit redoutent d'entrer chez un patron Nous leur offrons un enseignement qui mêle êtroite-ment la théorie et la pratique. A l'arrivée, nous avons des jeunes qualiflés qui trouvent immédiatement du travail et qui, pour nombre d'entre eux. deviendront

De nombreuses filières

contremaitres. -

Pour cette filière l'impératif est de suivre au plus près l'évolution des métiers. Les charpentiers, par exemple, ne trouvaient plus de • job ». On s'aperçut que les patrons ne réclamaient plus que des monteurs de charpentes métalliques sans qualification. En revanche, ils manquaient de spécialistes de l'isolation. La chamhre de commerce n'a pas hésité : on a fermé la section charpente pour ouvrir un cours d'« isolation acoustique et thermique . La · plume », la couture, la coiffure, ne faisaient plus recette. On y a renoncé mais on enseigne à pròsent les techniques des télécom, de la photo et du einéma d'anima

Uo peu plus haut dans l'échelle des qualifications, les entreprises demandeot des techniciens du commerce, des super-vendeurs, des comptables, des administrateurs. Plusieurs écoles qui sont au niveau des instituts universitaires de technologie y préparent. Là encore, on travaille co prise directe avec les entreprises. Exemple : pour le cours sur le marché des appareils ménagers on expédie un commando d'élèves et de profs chez Moulioex. En retour, les cadres de la société jeunes gens et jeunes filles vont faire un stage dans l'usine. Résultat : aucuoe difficulté pour les placer. Ils et elles sont opération-

Un eran au-dessus et nous voici dans l'enscignement supérieur. Là, il s'agit de fournir des cadres et même de futurs patrons aux ontreprises parisiennes. Les filières ne manquent pas : H.E.C. bien sûr, qui est en quelque sorte l'école polytechnique des affaires, mais aussi l'École supérieure de commerce, l'Académie commerciale internationale, qui forme des directeurs de marketing, l'Institut supérieur des affaires, qui, en mélangeant des professionnels confirmés de toutes disciplines produit en dix-huit mois de cours intensifs des gestionnaires de haut vol. Mais l'établissement le plus original est l'Ecole européenne des affaires, l'enfant chéri d'André Blondeau.

L'objectif est de former chaque année une centaine de jounes spécialistes de l'exportation pouvant exercer dans n'importe lequel des

En gravissant l'échelle des dif- dix pays de la Communauté. On les soumet à un véritable steeplechase linguistique. Première année : enseignement en français à Paris : deuxième année : cours en anglais à Oxford; troisième année : formation en allemand à Düsseldorf. Il faut le faire. La chambre de commerce a

même une école d'ingénieurs èlectroniciens. Uo accident de l'histoire. Pendant les années 60 l'école Bréguet en faillite était à vendre. On s'est laissé tenter. Aujourd'hui, les élèves de cinquième année doivent s'efforcer, à . titre de « thèse », de construire un objet digne d'un brevet. Dernieren date : un frigo de brousse fonctionnant à l'énergie solaire. Autant dire que ces lascars n'ons aueune peine à se saufiler ensuite dans une entreprise.

Conçu par une chambre de commerce. l'enseignement ne pouvait manquer d'avoir son service après-vente . C'esi ta formation continue. Elle permet de recycler les anciens élèves, de les reconvertir éventuellement et en toute hypothèse, de faciliter leur promotion. Du secondaire au supérieur, tous les établissements ont l'ohligation de s'adjoindre une filière de formation continue. Le catalogue de la maison offre ainsi cent trente programmes differents, allant du chinois à l'emhallage en passant par le contrôle de gestion et la soudure. Le - 10p niveau . dans ce domaine est le centre de préparation aux affaires, sorte d'e école de guerre du négoce - où, à partir de cadres ehevronnés, on mitonne en cinquante week-end de futurs directeurs généraux.

Toute cette énorme maebine tourne mind mais sans bruit. • 11 v a trop de demandes pour ce que nous pouvons offrir . dit-on avenue de Friedland. Avec ses vingtsept établissements répartis dans Paris et un campus niehé dans un vallon de Jouy-en-Josas, la chamhre de commerce accueille déjà huit mille élèves, apprentis ou étudiants. Elle recoit en formation continue vingt-cinq mille stagiaires. Elle est devenue l'équivalent d'une université. Mais ce dont M. François Essig. le directeur de la chambre de commerce. est le plus fier e'est que son académie n'est justement pas académique. La preuve : au cours même de leurs études 10 % des étudiants créent leur propre entreprise...

MARC AMBROISE-RENDU.

40 NOUVELLES DANS « LE MONDE »

« Le Monde » vient d'éditer une brochure illustrée rassemblant. dans une deuxième livraison, quarante nouvelles publiées par

LE MONDE DIMANCHE » 93 pages - 25 F. En vente chez tous les hands de journaux et au « MONDE »

5. rue des Italiens 75427 Paris Cadex 09



Maître d'ouvrage du Palais Omnisports de Paris Bercu

Depuis 60 ans

Construit logements et équipements publics réhabilite et rénove en véritable praticien du tissu urbain

RÉGIE IMMOBILIÈRE DE LA VILLE DE PARIS 4, pl. St-Thomas-d'Aquin Paris 7

un constructeur exigeant un gérant immobilier averti raue edinibe quarmidre

le Crédit National, développez vos performances. Face à une concurde leurs techniques modernes Pour encourager les exd'analyse financière, le conseil rence mondiale portations, l'automatisation, adapté à chaque cas particulier. l'innovation, les économies toujours plus sévère, les d'énergie et de matières pre-A PROXIMITÉ DES entreprises françaises **ENTREPRISES DANS TOUTE** mières et les créations d'emdoivent se moderniser, LA FRANCE. plois : prêts spéciaux et prêts adapter leurs producaidés aux entreprises, à taux Grace à ses onze délégations, développer leurs tions régionales, implantées investissements. Le • Pour aider les entresur l'ensemble du territoire, Pour aider les entre-prises françaises à s'implanter le Crédit National est proche Crédit National est là sur les marchés extérieurs : des entreprises. Dans chaque pour les y aider. région, il les écoute et les prets pour le développement industriel à l'étranger. conseille. UNE EXPÉRIENCE CONFIRMÉE DANS TOUS LES SECTEURS. UN LARGE ÉVENTAIL DE PRÊTS Pour renforcer les fonds En plus de soixante années ET DE SERVICES. propres des entreprises : prêts de collaboration étroite avec En proposant de mulparticipatifs. les entreprises industrielles et tiples formules de prêts et de montages financiers, le Crédit commerciales de toutes tailles. le Crédit National a acquis une National met a la disposition connaissance unique des réades P.M.E. et des grandes lités de chaque secteur de entreprises les moyens d'inl'économie. Ses spécialistes, vestir. Pour financer les besoins ingénieurs où analystes, apportent aux entreprises un durables de l'entreprise : diagnostic impartial sur leur prêts ordinaires à long terme situation industrielle, l'appui ou crédit-bail inamobilier. **Crédit National** Delegation lie de-France 45, rue Saint-Dominique 75700 Paris él. : (1) 550 90 00

Avec

Post 2 Thurs A remplie tout strate to the the gaz est aujour 29: - - Briant et prêt à nou est sa grande fa កាន់ខាន់ ការប្រាំជាមិ

Gaz de Franc

and regard to the P

Er i mae France, plus de qu Billion Compétents et hardis, pt- 2 17 248 kilomêtres qui Hages tentent dense du Gar then in a mible à 100 % parte stagt, -- dapter à la dema

المساهين والمدري

人名法格尔 医蝶形结

, marché

Country on Services

್ಷ-೯೭೬ (ಚಿನಾಮಕ

1 20 P -D G

THE HIS WAR

್ಷವರ್ಷ ಪ್ರಕರ್ಮನೆ

LES TOYES

್ಟ್ರಾರ್ಡ್ ಚಿತ್ರ ಅಥವಾಗಿ

A Lord North &

Hitter 24 E

PARINENNE

SIX ANNÉES D

i.B.P. (Button)

Degrad D.V.T. Corp.

Fort Europe S.D.R.C.

Empore

Abbat Augut Searle Reviou

Grace Chemical

Victor.

Bestline

Araned Micro De

Flettgund Digital Equipm

Alcen Afrique

Beccas Dickbeson

Black And Decker

Paya méditerranies

Chrk Equipemen

Heaton Doe, Chemical

Banque Revde on Com Bank of Crofts and

i i Pago I NG Serv

A 3

32f is

Franc

besus

du de

:981.

425)

446.4

DOM:NA

CHIERRY

THEF.

 $\cdot \cdot L$

failes a d'importantes capac ne les grosses livrais ku: 1. depuis 1956. six s det er totte aquifere par Gaz Tigon for some : deux à Beynes den i eines, un à Saint-Cl Palegra .. on a Gournay-sur-Ar the destricte structure en cou Germagn, 1994 - Coulombs en Seine tigion - Prisera dans ses réserve Menti energetique représentan Gastan de gaz en i Constitute disponibilité du the thre Pour deux raisons may dens in the departements qui fo Mar de Paris, la totalité du rése

de France no neglige en rien les d de-France bénéficie. 666 ce- a. d'une multitude de Elle se situe au point Bente gazodues, longs de j Pet a Peu s'est en effet cons Mexicon and all el de plus en ph le transport nationaux de te gazieres ont conclu d

i dietario dingri-quatre heures si

ban et sanise des opérations

حكدًا من الأصل

es, y

culië tobre

natu-natu-natu-natu-natu-norte,

Lech

i en-ficat

puis et à

nent des vics, e et u'es

Paris tend les bras aux Q.G. américains

ARIS est-elle aussi séduisante que ses rivales européennes sur le marché mondial des quartiers généraux (Q.G.) des grandes firmes multinationales? Les P.-D.G. américains ou japonais qui ont à créer en Europe un siège social ou un centre herveux administratif financier technologique on commereial de très hant oiveau présèrent-ils les bords de Seine à Genève, à Londres ou à

. Pays d'origine

IL PROVINCE

5 5 76 69

. . .

. 水红、竹红盆纸

CO NOUVELE

DANS LE MONT

. ,;;;

A lire les statistiques fournies par la DATAR, Paris — et la France — n'a pas à rougir. De beaux succès oot été emportes ces quelque chose », précisent les responsables des investissements étrangers à la DATAR.

« La première chose à remarquer, ajoutent-ils, c'est le caractère très parcellaire des Informa-

SIX ANNÉES DE GRANDES MANŒUVRES

Activité

Aciers specially

Société

Sandvík Afrique LB.P. (Bultoni) A.M. Records

Digital D.V.T. Corp.
Sperry Univac Middle
East and Africa
El Paso LNG Services

Tax lastitute

Alcan Afrique

Advanced Micro Devices

Becton Dickinson

Black And Decker

tions de synthèse disponibles pour l'ensemble des quartiers gé-néraux en Europe. Quand une firme ferme ou transfère son Q.G. dix dernières années. Mais, depuis
1981, le flux s'est singulièrement
tari « sans du tout que la politique y soit spécialement pour
quelque chose », précisent les tesprofondie en trois points : dresser une carte des Q.G. étrangers ins-tallés en Europe, y compris en Suisse; analyser les créations, les suppressions ou les réaménagements de structure de ces Q.G.

Pays-Bas findle Liben

Localisation

Paris

Lyon Strasbony Coex (Vend

depuis cinq ans : évaluer l'intérêt économique sinancier et eulturel de la présence en France de caqui font fonctionner ces O.G. > L'impact pour l'économie nationale ou locale n'est pas négli-

geable. Quand, par exemple, la firme américaine Fleetguard (composants auto) a installé ré-comment son Q.G. à Quimper, cette décision n'a pas été sans intéresser au plus haut point le maire et les responsables économiques du chef-lieu du Finistère. De même lorsque le groupe japo-nais Clarim (autoradios) choisit Pompey (Meurthe-et-Moselle) comme site de sa première implantation en France.

Mais, pour rester en région parisienne, on retiendra quelques exemples particulièrement significatifs. A côté d'I.B.M., qui constitue le plus beau fleuron des Q.G. américains à Paris, on peut noter Revion (cosmétiques) et bientôt, espère-t-on à la DATAR. Victor (micro-ordinateurs). Parfois ce sont des villes de la banlieue parisienne qui bénéficient de la manne américaine et deviennent ainsi une capitale à l'échelon de l'Eurape: Naleo (chimie) a quitté l'Italie pour Saint-Cloud, Searle (pharmacie) a quitté Londres pour Cergy-Pontoise, General Instruments (électronique) est à Rungis. Les Etats-Unis apportent l'essentiel du flux, mais on voit aussi des Q.G. saoudiens ou canadiens (banque), libanais (ingénierie), suédnis (aciers spéciaux).
Paris reste relativement attrac-

tif mais doit aussi lutter contre la concurrence sur le sol français même : Valbonne, dans les Alpes-Maritimes, Lyon, Strasbourg, Ferney-Voltaire (Ain), Grenoble et Coex, une petite ville de Vendée, avec l'américain Hesstoo (matériel agricole), qui a préféré

l'Ouest français à la Belgique. Ue grand trou, donc un point noir : aucun Q.G. japonais pour

l'Europe n'est installé à ce jour en France. C'est pour tenter d'amorcer le mouvement que la DATAR dres étrangers de très haut niveau va renforcer les moyens de ses bureaux de prospection des investissements à Tokyo et à Osaka.

Parallèlement, les services de la DATAR ont alerté le gouvernement sur les grippages réglemen-taires qui risquent de rendre Paris moins compétitif que les métro-poles étrangères voisines, et ce sur deux points :

· Fiscalité : si l'on considère les impôts sur les sociétés, un Q.G. étranger à Paris n'est pas pé-nalisé. Comme la société, en tant que siège social, est censée ne pas faire de bénéfices, elle sera taxée sur ses senles dépenses. L'impact de cette taxe est forfaitaire et sensiblement uniforme selon les pays européens (5 % à 10 %); la France se situe dans la juste moyenne.

En revanche, la fiscalité qui frappe les salariés des sociétés étrangères met Paris eu situation défavorable par rapport à Londres, Bruxelles ou Amsterdam et La Haye. Le fisc français de-

mande aux salariés de réintégrer dans leurs revenus les nombreuses iodemoités qu'ils reçoivent (primes d'éloignement, de logement, de scolarité, pour les enfants). En revanche, Bruxelles a pris récemment des dispositions législatives très attrayantes à ce propos.

· Le régime social. Notons à titre d'exemple que la France et les Etats-Unis ne sont liés par aucune convention de sécurité sociale à l'inverse de ce qui existe entre la Belgique et les Etats-Unis. De ce fait, les Américains en poste en France sont obligés de cotiser ici et aussi dans leur pays d'origine.

On ne tardera pas à apprécier dans les mois qui viennent si les derniers voyages de M. Bernard Attali, délégué à l'aménagement du territoire au Japon, en mai 1983, et tout récemment aux Etats-Unis, notamment à Houston, vont porter leurs fruits en investissements étrangers productifs et en cerveaux.

FRANÇOIS GROSRICHARD.

L'HOTEL

LE BÉLIER

13; sua des Beaux Als, 75006 Pris Ciliphone: 325.27.22 - Alde Cilian Deloucholol, Phis 110

LA PUISSANCE DU GAZ DE FRANCE AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE RÉGIONAL

(Publicité) -

Parce que le Gaz de France a toujours mis son point d'honneur à remplir tout à fait sa mission de service public, le gaz est aujourd'hui disponible partout, à tout instant et prêt à nous faciliter la vie. La force du gaz, c'est sa grande facilité d'utilisation, sa totale disponibilité.

En Ile-de-France, plus de quatorze mille agents, techniciens compétents et hardis, entretiennent chaque jour les 17 948 kilomètres qui forment le réseau extraordinairement dense du Gaz de France dans la région. Disponible à 100 % partout, le gaz est aussi capable de s'adapter à la demande variable de ses utilisateurs.

Grâce à d'importantes capacités de stockage, les petites comme les grosses livraisons ne lui font pas peur. En effet, depuis 1956, six stockages ont été réalisés en nappe aquifère par Gaz de France dans la région parisienne : deux à Beynes et un à Saint-Illiers dans les Yvelines, un à Saint-Clair-sur-Epte dans le Val-d'Oise, un à Gournay-sur-Aronde dans l'Oise et une dernière structure en cours d'équipement à Germigny-sous-Coulombs en Seine-et-Marne. Ainsi, la région disposera dans ses réservoirs souterrains d'un potentiel énergétique représentant l'équivalent de sa consommation globale de gaz en 1982.

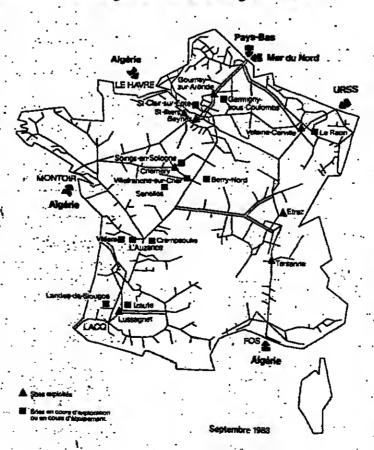
Cette totale disponibilité du gaz est également très sûre. Pour deux raisons majeures. Tout d'abord, dans les trois départements qui forment la petite couronne de Paris, la totalité du réseau est télé-surveillée à distance, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Gaz de France ne néglige en rien les détails. D'autre part, la région Ile-de-France bénéficie, du fait de sa situation centrale, d'une multitude de sources d'approvisionnement. Elle se situe au point de convergence de gigantesques gazoducs, longs de plusieurs milliers de

Peu à peu s'est en effet constituée une interconnexion étroite et de plus en plus dense entre les réseaux de transport nationaux des pays occidentaux. Les sociétés gazières ont conclu des contrats d'importation et organisé des opérations de transit à travers leurs territoires.

construit pour commercialiser le gaz de Groningue, venu des Pays-Bas, en République fédérale d'Allemagne, en Belgique et en France. Aujourd'hui, de grands gazoducs relient les Pays-Bas à ces trois pays auxquels sont venus s'ajouter la Suisse et l'Italie; d'autres partent de l'U.R.S.S. vers les pays de l'Europe de l'Est et de l'Ouest.

En dépit de l'important gisement de Lacq, le gaz consommé en France, et donc dans l'agglomération parisienne, est essentiellement importé, ce qui, objecteront certains, est une forme de faiblesse. Ce serait méconnaître que, dans les pays où Gaz de France

Stockages souterrains de gaz naturel



Le premier réseau international avait été s'approvisionne, notre pays et par conséquent de très nombreux industriels de la région ont passé de gros contrats qui ont permis le développement à l'exportation des technologies françaises. A tel point, et cela est une forme de record, que 40 % des importations de gaz sont couverts par les exportations de matériels divers, un chiffre bien supérieur à ceux du pétrole et du charbon.

> Il apparaît ainsi que le développement du gaz naturel dans la région parisienne est un facteur très positif pour le maintien et l'extension du tissu industriel régional et encore un moyen efficace de lutter contre la désindustrialisation dont on parle tant aujourd'hui.

> Le spectaculaire développement du nombre des utilisateurs du gaz est un terrain très favorable pour toute l'industrie gazière. L'importance du marché régional permet également à de nombreuses entreprises d'Ile-de-France de partir gagnantes sur le marché international. les progrès technologiques accompagnent en effet les succès grandissants du Gaz de France. Personne ne s'en plaint.

Bien placé sur le terrain des coûts d'utilisation, le gaz séduit chacun d'entre nous. Par un système ingénieux de tarification spéciale, étudiée cas par cas pour des consommations annuelles supérieures à cinq millions de kilowattheures, il séduit aussi les industriels qui sont chaque jour plus nombreux à faire appel à

Le gaz se révèle l'énergie la plus économe à l'exploitation. Les performances sans cesse renouvelées des matériels mis en œuvre permettent des économies à la consommation de plus en plus importantes. Les temps d'amortissements de ces matériels sont parallèlement de plus en plus courts. Autant de facteurs que tout industriel peut lire facilement sur le tableau de bord de la gestion de son entreprise.

Parce que le gaz est une énergie forte; puissante, il contribue à la force et à la puissance de l'économie régionale. C'est ainsi que le Gaz de France conçoit sa mission de service public et c'est ainsi que, chaque jour en Ile-de-France, grandissent les rangs de ceux qui peuvent en témoigner.

mes d'হাণ্ট্ৰires

ALTERNATION e la vendant ร์ตีนเรอา

· "我们是我们的。"

SAME CO

ಾದ್ವಿ.:⊝_ -

feren en ..

est want

1 70 17 cm

F 42

with the same $\mathcal{A}^{q,m_{q}}(J) = 0$

E. Person of the

water dr. in

Mieres

CATACA . . .

117

Marie Co. 1

T1 T . . .

4 192 -

30 70 - 1

Darmer e

\$40 A. . .

... ...

. . .4- .

400

120,000

8 11 14

terrer ..

26.7 (2.24)

A74 to

A STATE OF Single war

\$. e* ; *

growing to

. #7.18 miles

.

450

医乳糜性 一种

in product

30.

*

, and

43.1

Mia the Clouvrage du Pina's Omnispert de Puris Bercy

iit logements ments publics lito et renove able praticies isu urbain



Une semaine avec... L'ILE-DE-FRANCE

L'AGRICULTURE SUR LA MOITIÉ DU

Semailles et gros

LUS d'un bectare sur deux est consacré à l'agriculture dans la région liede-France. Et près d'un sur quatre est occupé par une forêt ou nn bois. Cette proportion impres-sionnante pour la réginn la plus urbanisée de France l'est déjà un peu moins si l'on considère le seul poids de la Seine et-Marne, qui représente plus de la moitié de l'ensemble. En gros, 352 000 hectares sur 618 000. Aussi, le premier problème qui saute aux yeux est bien celui du finncier. Il y a naturellement la concurrence de l'urbanisation pour la destination des terres : 4 000 hectares par an depuis dix années ont été, par exemple, pris à l'agriculture. Mais cette diminution des terres agricoles s'est rajentie, passant de 0,7 % en moyenne annuelle de 1971 à 1976 à 0,3 % entre 1976 et

24

Di

TI

20

21

Pf

14

17

18 19

D

21 21 2

2

● 生元

1981. Pour les agriculteurs qui demenrent, les difficultés sont de trois ordres. Eo premier lieu, l'incertitude plus fréquente qu'ailleurs sur la pérennité de l'exploitation, et puis ce qu'nn pourrait appeler la . « promiseuité » urbaine, avec son cortège d'eunuis de voisinage, question d'autant plus d'actualité que se développe le phénomène de la « rurbanisation . e'est-à-dire uo début d'exode urbain au profit des zones rurales périphériques. Enfin, et une ennséquence, nn trouve l'aspect financier, avec le bausse du prix des terres due à la pressina foncière, mais avec aussi a fiscalité (poids du finncier non bâti dans les communes où les agriculteurs sont minoritaires).

Importante, l'agriculture en Ile-de-France l'est encore par le

poids des productions : avec sculement 2 % du territoire cultivé de France, l'Île-de-France produit 6.5 % des céréales (et 15 % des exportations), 10 % des bette-raves sucrières, et puis eussi toute une série de petites productions: poires (4,5 %), salades (10 %), poireaux (13,5 %), roses (19 %). L'agriculture de la région est

axée sur deux pôles, les céréales et les eultures spécialisées. Les premières occupent 72 % des terres agricoles et représentent environ 40 % de la valeur des pro-ductions. Les secondes constituent l'originalité de la région. Près du tiers des exploitations sont concernées. A titre d'exem-ple, 30 % des légumes frais consommés en réginn parisienne sont produits sur place, près de la moitié de la production française de plantes en pots également. Au

atteignent 40 %, à égalité avec les céréales, du chiffre d'affaires de l'agriculture régionale. C'est naturellement le proximité de Paris qui explique cette production, mais les circuits de commercialisation soot très divers : à côté de Rungis, la vente au détail sur les marchés de commercialisation est pratiquée par 43 % des maraîebers, 28 % des arboriculteurs, 41 % des horticulteurs. Si l'énormité du marché représente un etout, elle a aussi son inconvonient, car la région parisienne est alors le lieu de rendez-vous de toutes les productions du monde, voire des surproductions écoulées à des prix de dumping. Lors d'une session de la chambre régionale d'agriculture, le responsable des

producteurs de fruits d'Ile-de-

total, ces cultures spécialisées

France avait parlé de « Rungisdépotoir . Les orebidées sauvages de Java ou de Bornéo, les haricots verts du Mali, auront-ils raison des productions d'Ile-de-France ? Très consommatrices en énergie, en main-d'œuvre, le plus souvent au pied du front urbain, les cultures spécialisées sont les plus menacées de la Et l'élevage? C'est le maillon

faible. Un agriculteur sur quatre élève des bovins. La production nvine est en diminution, les troupes importantes étant remplacées par des élevages de complément de revenu, ee qui correspond à un abandon de la main-d'œuvre salariée, remplacée par la maind'œuvre familiale. Le nombre de ebèvres augmente, car le fromage se commercialise aisément. Quelques centaines d'élevages porcins,

quelques milliers de chevaux de sport, mais aussi une présence très forte des productions le plus souvent fermières de valailles, qui, avec les œufs, représentent 40 % du chiffre d'affaires des productions animales.

Mais ces productions ne correspondent, elles, qu'au dixième de valeur globale de l'agriculture. Et elles sont en régression. Pourtant, un rééquilibrage entre productions végétales et animales. utile au plan ngronomique, économique, voire social, pour les tres petites exploitations, serait possible. Une meilleure utilisation des déchets des collectivités permettrait de nourrir trois fois plus de porcs. Et l'on a calcule que, avec les seuls sous-produits des grandes cultures (paille, cannes de mnïs, pulpes de betteraves, fanes de pois, drèches de brasserie, etc.), la régioo pourrait alimenter l'équivalent de 170 000 gros bovins, contre 70 000 dans la réa-

On imagine bien, au vu des productions et des résultats obtenus par les agrieulteurs de l'Ilede-France, que les structures d'exploitations seront comme partout très diversifices, mais qu'nn a affaire iei à une zone de grandes entreprises: alors que, dans l'ensemble de la France, les, exploitations de plus de 100 heetares ne représentent que 2,7 % du total et occupent 18,3 % de la surface, en lic-de-France elles représentent près de 18% du nombre des exploitations et couvrent 57 % de la surface. On peut faire une comparaison également pour les exploitations de moins de 10 hectares: pour la France, 41,5 % en nombre et 6,4 % en surface; pour l'Ile-de-France, 35,3 % en nombre et 1.6 % en surface. Mais dans les petites tailles le parallèle n'est pas significatif, car, du fait des productions spécialisées, nombre de petites exploitations sont en fait des entreprises très intensives.

LAIT FRAIS-

Le dernier paysan de Saint-Maur

HAQUE matin, sur la coup de 5 heures, M. Robert Kolinco ouvre la porte d'une des trois étables qui donnent sur la petita cour pavée de sa ferme. D'un pas lent et assuré de paysan, il passe de l'une à l'autre da ses vingt vaches, de robustes frisonnes françaises. Il flatte l'une, encouraga l'eutre, et, son tour d'inspection termine, le travail peut commencer. Nettoyer les étables, changer les litières, nattoyer les bētes, les traire... La journée ne e'achevera qu'à 21 h 30, après avoir été entrecoupée d'une siesta de 13 heures à 15 heures.

M. Kolinco est le dernier «fermier urbain» du Val-de-Marne. Le demier à continuer sa profession et à en vivre, à quelques minutes de Paris. Sa ferme, située au fond d'une impasse enserrée entre les maisons du quartier du vieux Saint-

ville a été construite à la campegna. Elle a été bâtia sous Napoléon le. « Au siècle dernier, il y aveit trente-cinq fermes à Saint-Maur, mais déjà elles ne suffisaient plus, et des fermiers de Seine et-Marne venaient livrer du lait. »

La ville et les immeubles ont tout submargé, n'épargnent que la ferma du vieux Saint-Maur, Mais, dans l'aventure, elle a perdu tous. ses champs, tous ses prés. Il ne kui reste qua les bâtiments. Pas question donc de sortir les bêtes, qui doivent rester constamment enfermées, ce qui expliqua une rotation essaz rapida du troupaau puisqu'elles ne restent, eu maximum, que cinq ou six ans. Elles vont continuer leur « carrière » à la campagne, en regardant passer les trains. Une tella situation oblige

plus lain. Autrefois, il se fournissait à Créteil, près de l'église, et à Orly. Aujourd'hui, il doit pousser jusqu'à Bria-Comta-Robert et Vigneux. Plus qua ses collègues de la

campagne, « Monsieur Robert », comma on l'appelle, a subi de plein touet la choc du modernisme. La mode écolo-bio-naturalle n'a pas renverse des habitudes héritées d'années de fréquentation des super et hypermarchés et d'utilisation de produits conditionnes. On vient de tous les guartiers de Saint-Maur, des villes environnantes et de Paris pour acheter du lait trait la jour même. Pourtant, maintenant, la clientela passe de plus en plus la chemin de la ferme. Autrefois. il v avait ici une trentaine de vaches. a Je vendais 500 à 550 litres par jour. Aujourd'hui, je fais un petit

langers, des pétissiers, des charcutiers vensient s'approvisionner chez lui. . Maintenant, ils font leur lait avec de la poudre et de l'eau, » Il fournissait la lycée d'Arsenval, e mais aujourd'hui les enfants boivent du jus de fruits... L'école de sœurs du Secré-Cœur prenait 60 litres par jour, Actuellement... un

La vie est dure, « Monsieur Rohart » ne s'en plaint pas, l constate. Il se résigne. Il y e encore queiques années, il employait des salariés. « Mais il y a trop de charges, » Seul un neveu lui donne un coup de main, Il a l'âge de la retraita, « Monsieur Robert », mais il continua à travailler du matin au soir, a Pour me faire remplacer. c'est pas possible. On ne trouve personne. Les gens, nourris, logés, demandent 7 000 à 8 000 F par

Attenent à la ferme, une petite boutique vieillotta à la façade bleu délevá. C'est la domaina de Me Robert, Chaque Jour, da 7 heures à 13 heures et de 16 h 30 à 20 h.30, ella y vend la production da la ferme : du lait « garanti pur » à 4 F la littre - « Il faudrait le vendre 10 F pour s'en sortir », de la crème, du fromage blane at des œufs. Elle plonge sa mesure d'un demi-litre dans les bidons de tait sous le comptoir de marbra et emplit des bouteilles en plastique ou les rares boîtes à lait en fer blanc rescapées du passé que lui tendent des personnes agées...

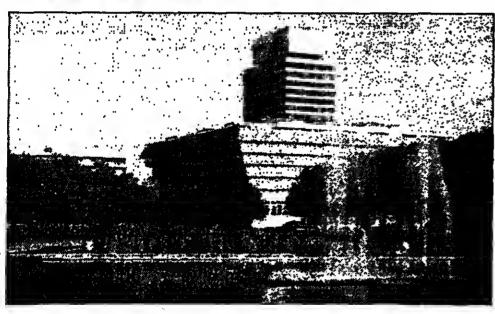
FRANCIS GOUGE.

Tel.: 883-67-90.

Télétel dans la région parisienne. CFRGY_DANTAISF • Votre banque chez vous.



pari tenu pari gagné !



A la porte de la campagne, à 30 km de PARIS: plus de 700 entreprises, 35 000 emplois nouveaux. Un habitant sur deux travaille sur place. 2 000 logements nouveaux par an dont la moitié en maisons individuelles. Un urbanisme maîtrisé dans un site naturel. Dix arbres par

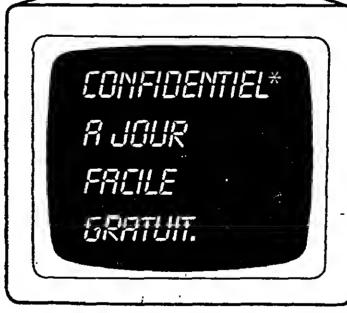
Christian GOURMELEN Président du Syndicat Communautaire d'Aménagement Conseiller Général du Val d'Oise. Maire d'Osny Ville Nouvelle de CERGY-PONTOISE Parvis de la Préfecture B.P. 309 95027 CERGY PONTOISE CEDEX Tél: 031.93.60

habitant. Une base de loisirs accueillant chaque année 1 500 000 visiteurs.

Chef-lieu du département, 75% des habitants sont heureux d'y vivre, CERGY-PONTOISE, PARI TENU, PARI GAGNÉ!

Hubert RENAUD Président de l'Etablissement Public d'Aménagement Conseiller Régional, Maire de Cergy 95000 CERGY-PONTOISE CEDEX Tél: 031.23.93

La position de votre compte Crédit du Nord? Chez vous, immédiatement, avec Télétel.



Votre compte est protègé par un numero de code confidential; il vous sera remis personnellement à l'agence où est tenu votre compte.

Votre banque chez vous, c'est aussi:

• connaître les performances des placements financiers du Crédit du Nord :

suivre les cours des SICAV proposées par le Crédit du Nord;

· consulter le Magazine Crédit du Nord où seront donnés nos conseils du mois.

Et bientôt, toute une gamme de services de gestion quotidienne de votre argent. Avec le Crédit du Nord, soyez les premiers à utiliser Téletel.



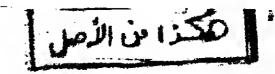
🔠 Paris, ni provin anonyme.

Le Conseil Général Seine preside par 1 affirme le caractère du

A chacun de le déc a travers ses loisirs, di du 9∑.

•Det hectares pour co train un lac, une ferme tir. C'est le parc dépar Chariteraines.

FORESEL SEMERAL DES HAUTS-DI



endements sation | ressentee début de r

∙ ನಂತನ**್**

o, Mesale

0.72

100

مے ان د

1. 127. 7275

* .. vont

.. T....

.

عسلار د

- . e . jes

P47.00,24

1. NO 448

THE CE

invient

Lis de

- enséc ccites.

. ... 496

.

7 7 617

pr=13-

1. 2.5

-10-

1.50

.: 9 *

2000

71 34

. . . .

. :-. -- --

152 (10)

15-23-155

to the second

mai d'orsay

et son WEXE DE QUAL

410-31.55 - 551-55-58

7.777.4

kesse l'equivalent

de Benauft

. . cuitares i'emploi et 4.12702.75 Sur ce : agr:cole y., 129.12 CORCEPUL. ervires d mais anni 21 000 saf Estimate, la क्षिक स्वर्थ 75 000 cm de compac िरासार्थक स्था

danine. E

COMETE, (

regions, d

:fee:24, 1040 rites. Oz er

4 45 Obsta

THE COL Aux derniè bres d'ago recevair da tenta (c'e THE PROPERTY OF 97 3. des v Silve pluids Scine-et-Ma ses allies fo F. S.P .. dans or de teur sur cin

veut pas s

- gros -.

d AVEC SHI duction na CONTRACTORS CLISENT OF S'EXPARUE crands ma de ceha :

Une semaine avec... L'ILE-DE-FRANCE

es, y

.culté

matu-

après

ption

LeÇIL

i en-

nent des vies, c et

n, st

nailles et gro

State of the con-14 Line Train de la Servicio del Servicio de la Servicio del Servicio de la Servicio del Servicio del Servicio de la Servicio del Servicio de la Servicio del Servicio de la Servic والتوفيع الرائط Figurates 7**9**.7 (2) CAST CO. CY TO THE

ಗರ್ಮ ಚಿತ FC ttt. 1 t d 7.77

Seat

Marisienne. L'YOUS.

re compte ord? liatement,

rendements laquelle l'agriculture d'Ilede-France est aujnurd'hui inquiète. La dominante céréalière, les grandes surfaces, sont l'image d'une prospérité certaine. Etre riche nnjourd'hui en agri-

or Stage

. .

1.00

culture ne va pas sans problème. Ce modèle agricole est fragile devant la crise. Très performante pour les rendements, c'est aussi une agriculture qui dépense beaucoup pour produire heaucoup: deux fois plus de consommations intermédinires que la moyenne nationale. C'est-à-dire des frais de main-d'œuvre, surtout pour les productions spécialisées (fruits, légumes, horticulture), qui sont peu facilement mécanisables, mais aussi les frais d'engrais de produits phytosanitaires et de machines pour les grandes cultures.

TERRITOIRE

Presque l'équivalent de Renault

Or, comme l'écrivaient les responsables de la chambre régionale d'agriculture cux-mêmes, - on n'est plus très éloigne de l'efficacité aptimale de ces cansammations intermédiaires . Si des progrès, d'nrdre génétique surtout, snnt encore possibles, on constate qn'. à. une utilisation accrue des moyens de production ne répond plus qu'une amélioration moindre des rendements et que, en revanche, une diminution de ces consommations provoque une chute plus que proportionnelle de la récolte ». .

C'est la contradiction même de l'agriculture intensive qui devient une entreprise dangereuse des que l'augmentation subie des coûts de production h'est plus compensée par un accroissement de recettes, ne de la hausse des prix ou des rendements. Or la place qu'occupe l'agriculture d'Ile-de-France, tant sur le plan national que sur celui de l'approvisionnement de la région parisienne, meriterait qu'on s'interroge sur cette fragilité. Le développement de l'élevage pour une utili-

C'est d'ailleurs la raison pour satinn plus équilibrée des ressources réginuales serait un début de réponse, mais il se heurte à un obstacle identique à celui des cultures spécialisées, celni de l'emploi et des charges salariales.

Sur ce terrain des emplnis, l'agriculture en Ile-de-France concerne, au titre de la population agricole familiale active, environ 23 500 personnes, dont la moitié environ de chefs d'exploitation. mais aussi près de 11 000 sainriés ngricoles permanents et près de 31 000 salariés du secteur paraagricole, liés surtout nux nrganisations professionnelles. Soit près de 75 000 emplois, soit encore, à titre de comparaison, les trois quarts de l'emploi total du groupe Renault.

Même si la grande exploitation damine, l'Ile-de-France agricole recouvre, comme dans toutes les réginns, dans unus les départements, tous les « pays », des disparités. On en retiendra ici un indice moins éconnmique que politique. Aux dernières élections aux chamhres d'agriculture, la F.N.S.E.A. recevait dans l'Ile-de-France stricte sensu (c'est-à-dire la conronne parisienne sans la Seine-et-Marne) 87 % des voix, et la F.F.A., qui se situe plutot sur sa droite, 13 %. En Scine-et-Marne, la F.N.S.E.A. et ses alliés faisaient 79 % et la liste commune des syndicats de gauche (F.N.S.P.-MODEF), 21 %, soit, dans ce département, un agriculteur sur cinq qui ne peut pas ou ne veut pas se reconnaître dans les < Pros >.

JACQUES GRALL,

Dix millions de bottes

Avec presque 50 % de la production nationale, l'Essonne est le premier département français pour la culture du cresson. Une centaine de producteurs y produisent près de dix millions de bottes par en. L'importance prise par les cressiculteurs essonniens s'explique par la proximité des de celui de Rungis, où sont écoulés 60 % de la production



49, quai d'Orsay - 7º. Tél. : 551-58-58

ANNEXE DU QUAI 3, rue Surcouf - 7. Tél.: 551-48-48

et Marie-Françoise .

878-42-95 et 34-61 Jacqueline

long sur 2,6 km de large. Des chiffres impressionnants. Pourtant, l'exploitation n'est pas typique du paysage rural seine-et-marnais. Nous sommes dans la Brie boca-gère, la région pauvre du département sur le plan agricole. Ici, pas de ces vastes champs de blé rectangulaires qui ant fait la réputation de la Brie. Les terrains sont

OUR atteindre la ferme des

Treute-Arpents, il faut

quitter la route départe-

mentale et emprunter une

voie privée qui s'engage au cœur

du bois de Ferrières. Après deux kilomètres de ligne droite, la forêt

s'éclnireit et fait place à de

superbes pâturages, bien verts, à

l'anglaise, agrémentés d'arbres centenaires. On s'attend presque à

voir arriver sur son cheval un

Mais l'illusion s'arrête là. Les

grands silos à maīs, l'étabin

immense aux murs hlanchis à la

chaux, les bâtiments administra-

tifs fonctionnels et les tracteurs

boueux le confirment : ici, on tra-

vaille. Sur ses 2 600 hectares, le

domaine d'Armainvilliers est la

plus grosse propriété agricole de

la région. Elle s'étend, d'un seul

tenant, de Villeneuve-le-Comte à

Gretz-Tournan. Dix kilomètres de

gentleman-farmer fin de siècle.

plus morcelés et le sol moins fertile. Il reste que le damaine d'Armainvilliers dispuse de 800 hectares de terres cultivées, de 1 200 hectares de bois, de 200 hectares à aménager et d'un parc d'agrément de 400 hectares (avec étang et château), où le propriétaire des lieux, le baron Edmond de Rothschild, n'a pas fait d'apparition depuis deux ou trois ans.

Aucune chance d'apercevoir un

gentleman-farmer, donc. Et pas non plus de régisseur en guêtres et culottes de velours. Le responsable de l'affairn nst un jeune homme d'une trentaine d'années. un ingénieur agronome diplômé de l'école de Beauvais, Jean-Pierre Louvet. Le jean et le blouson sont plus pratiques qu'un costume trois pièces pour se glisser sous une remorqui ou examiner une vache. Mais ils sont aussi un moven de se faire reconnaître du personnel. « Au départ, je portais une cravate », raconte M. Louvet. Le jour où jn l'ai enlevée, j'ai gagné définitivement l'estime des

ravate, mais il a des idées. Et surtout une idée fixe : faire du domaine d'Armainvilliers une exploitation rentable. Car, jusqu'à présent, la partie agriculture est déficitaire. - Nos problèmes sont ceux de l'ensemble de l'agriculture française, explique-t-il. Et notamment la difficulté de mai-triser une explaitation impor-tante comprenant plusieurs fermes. Le domaine autrefois dispersé est en complète mutation.

AU DOMAINE D'ARMAINVILLIERS

Rothschild en sabots

Depuis que M. Edmond de Rothschild en n hérité, il y a une quinzaine d'années, il a tenté d'en faire une exploitation centrali-

Le - centre de décision - de l'exploitation côtoie aujourd'hui l'étable, la laiterie et la petite nnité de séchage de luzerne. L'hnrticulture et la fabrique d'aliments pour bétail restent encore à Favières, 5 kilomètres plus au

Paur Jean-Pierre Louvet. l'absence de rentabilité du domaine s'explique par une inadaptation des cultures au sol. Une terre pauvre, un manque de rotation dans les cultures, associés à l'utilisation de techniques mndernes, ant pravoqué une baisse de rendement continuelle. « Cette année a été particulièrement mauvaise en raison du printemps pourri qui nous a empê-chés de travailler correctement. Mais, le reste du temps, ce n'est pas terrible non plus : 52 quintoux à l'hectare l'an dernier. alors que la moyenne du département se situe à 65 quintaux... .

Pas tendre à l'égard des agriculteurs qui, selon lui, attendent trop des techniques modernes et se contentent d'attaquer les prohièmes à caup d'engrais et d'insecticides, M. Louvet se veut réaliste. Si le sol est trop pauvre, il ne faut pas le rendre complètement stérile : · Nous sommes dans une zone à vocation d'élevage. On n'en fera jamais un sec-teur de grandes cultures; alors, adaptons-nous ! - L'adaptation, pour lui, c'est l'aménagement de l'élevage. Avec 350 vaches, le domaine est en mesure de pro-duire de grandes quantités de lait. Une vache de Favières danne aujourd'hui 5 000 kilos de lait par an. Le directeur du damaine d'Armainvilliers se déclare persuadé qu'il est possible d'attemdre le seuil de 7 000 kilos, à partir duquel l'affaire deviendrait parfaitement viable. - C'est possible techniquement, grace à la selec-tion et à la connaissance de nos bêtes. Nous avons mis en place un système de suivi individuel du troupeau. Chaque animal est fiché, et tout ce qui le concerne répertorie. Depuis un an, nous commencons à obtenir des résultats. Nous avons même procêdê à des expériences de transplantatian à partir d'embryans congelés... •

L'informatique a déjà fait son entrée dans l'explnitation, au niveau de la comptabilité. Dans quelques années, il sera même possible de connaître en qualques secondes le poids, l'âge, la production de chaque vache. En attendant, l'équipe de Jean-Pierre Louvet s'attache à entretenir un contact avec les animaux. Ses nouveaux vachers, recrutés sur la base du bac et du B.T.S. agricole, sont prêts à passer au stade de l'informatique. Mais ils ne négligent pas lns relations

· humaines ·, puisqu'ils sont en train d'installer une sonorisation dans l'étable. Ils unt en effet remarqué que les bêtes partageaient leur goût pour la musique... L'étude de la psychologie animale n'est pas gratuite. Pour Jean-Pierre Louvet, tout ce qui peut améliorer le rendement est bon. Il envisage même une transformation du lait, et, pourquoi pas, de se lancer dans in fahricatian du framage. La Seineet-Marne est bien la terre du

Si la mutation technique est affaire du connaissance, la mutation humaine demande du doigté et un certain sens de la diplomatie. Antrefois, le personnel de l'explaitation dépendait tatalement du domaine et de la famille Rothschild, Les employés habitaient sur place et bénéficiaient d'une forme de sécurité à vic. Logement à dispositinn, même pendant la retraite, soins médicaux dispensés par la Fondation Rothschild... En l'espace de deux génératinns, tout a change. A Favières, on vit désarmais au rythmes des trente-neuf heures, du travail posté (« deux huit ») et des délégués syndicaux. . Ce n'est pas toujours facile, concède le directnur, mais j'essaie d'insufsler un esprit d'équipe en évitant d'imposer l'impression d'une hierarchie apparente. - Et tout cela. sans cravatn...

CHRISTIAN-LUC PARISON.

NANTERRE

Capitale des Hauts-de-Seine Carrefour régional

Nous avons un partenaire privilégié : l'avenir

Une situation géographique favorable. Un réseau de transport développé. Une solide tradition de travail et de volonté. Avec l'activité diversifiée de ses usines, de ses bureaux, de ses commerces et le savoir faire de ses salaries, Nanterre dispose d'un potentiel productif précieux.

Ville universitaire, ville administrative, Nanterre est aussi un rendez-vous de la culture vivante - le théâtre des Amandiers a acquis une renommée internationale.

Une ville bien équipée sous l'impulsion d'une Municipalité qui a l'expérience du

temental de Sceaux.

Notre atout-maître : l'essor d'une ville moderne.

Le progrès au quotidien

Ni Paris, ni province, ni banlieue anonyme.

Le Conseil Général des Hauts-de-Seine, présidé par Paul Graziani, affirme le caractère du département

A chacun de le découvrir, ici et là, à travers ses loisirs, du nord au sud du 92.

• Des hectares pour counr, un petit train, un lac, une ferme, un stand de tir, c'est le parc départemental des Chanteraines.

• Jardin de jardins, mémoire photographique avec des milliers de clichés autochromes, Maison de la Nature, c'est l'ensemble unique des jardins départementaux Albert Kahn.

• Jouer au tennis, monter à cheval, découvrir les poneys, se promener dans un cadre préservé, aux airs normands, c'est le parc départemental des Haras de Jardy.

 Un musée de nos histoires locales. le souvenir de Colbert et un festival

Bientôt la maison de Chateaubnand

va revivre au cœur du parc départemental de la Vallée-aux-Loups.

d'été de musique, c'est le parc dépar-



Les Hauts-de-Seine Des atouts pour mieux vivre

CONSEIL GENERAL DES HAUTS-DE-SEINE HÔTEL DU DÉPARTEMENT. 167-177, AVENUE JOLIOT CURIE. 92015 NANTERRE CEDEX. TÉLÉPHONE : 725.95.00 - TELEX CGHDS/610169

23

D

22 23

23

Ti

21

23



150 millions de voyageurs utilisent chaque année dans les huit départements de l'Île-de-France les bus orange des lignes à quatre chiffres de l'APTR.

C'est dire le rôle prépondérant que joue ce service public dans la vie de la région, en liaison étroite avec les responsables des collectivités locales, à travers ses délégations départementales nouvellement créées.

Regroupant les entreprises de transport collectif, l'APTR bénéficie de l'esprit d'initiative qui anime chacun de ses adhérents.

L'APTR dispose d'un parc d'autobus modernes et confortables qui sillonnent le réseau le plus important de la région lle-de-France.

De Meaux à Rambouillet, de Roissy à Etampes, de Pontoise à Fontainebleau, les bus orange de l'APTR relient les communes les plus éloignées, les villes nouvelles, les banlieues, les gares.

Enracinée dans chaque commune de l'Ile-de-France qu'elle dessert et connaît bien, l'APTR, c'est l'organisation qui transporte et qui rapproche, c'est l'initiative privée au service de la collectivité.



Association Professionnelle des Transporteurs Publics Routiers de Voyageurs de la Région Parisienne Le partenaire "Transport Collectif" des municipalités et des élus 14, rue Hoche, 78000 Versailles - Tél.: 950.1197

فكذا من الأصل

ge ibre Balana le mindians de la ne smillause et currer recent er or our celle ile est cubains. Portori-1 - 14.52 TO 520 remus, et un ben nur - Que si les no renomain la - inc make n e communació the mail that the page waters is a mode . untifier l'exis *** .TC+ C1 508 ist i und some de nut un de sevie, cas e in the dama les tunt bi alla y répond

– de 📐 Bastille, i

and actions de de Paris, le Valne et maier naturei tile, mais, val-Non-call campenadoba est sénaré o run la vallèe de

eine de Soint-Clair-Ubc, qu'en . Normandie Turnany, avec ses - - - or FORE natu-- comprome. The section dentes c merche de or a une désertifi-: Tomes cultivées, res et granics s'y

Lat. Lat. C'est en

Tienne le Vexin - es d'étroits che-👉 la campagno au .us colortes de - 'a Viosne. in the Languesse. er de deux jours our fors besider

e vers Rouen - rec Jules-César

en exim le A Conterenenne de

. . . . epoque gailo-

" surine d'archéolo-.. ce labours, un and devait mettre tincinération datant

BLE EN IL

777-59-99 F dim. SAINE 343-14-96 iam., dim. F dimanche TMARTRE Michel MORA 233-35-68 Dans an décor Ouv. 12 à 23 h. F dim. et lun. Aleiz et Amie NELLE ALLE Tudi, dim. LLES F D 296-83-30 277-90-53 :271, ಹಾಡಿಕ, **ಸಾಕ್**, Menu à 60 F s. 1

> L'NE SOIRÉE SALONS, Parkin

Feet gres frais at

es, y

e que culté tobre iôme natu-

aires après orte, ption reçu

puis et à

nent des vies,

c et

72

NE balade dans le Vexin français,

pourquoi pas? A nne trentaine de

kilnmètres senlement de Paris, le Val-

d'Oise a su préserver en milieu naturel

une région agricole et rurale ; hlé, maïs, val-

lnn, colline boisée, plateau, bosquet, campa-

Limité à l'ouest par la vallée de l'Oise et au sud par la Seine, le Vexin français est séparé

de son hamologue normand par la vallée de

l'Epte, qui clôt le département à l'est. C'est en

effet dans la petite commune de Saint-Clair-

sur-Epte, aux confins du Val-d'Oise, qu'en

l'an 911 fut signé le traité qui allait fixer la frontière entre la France et la Normandie.

quelque 50 000 hectares classés zone natu-

relle d'équilibre, est un beureux compromis

entre l'urbanisation, qui a repoussé les limites

de la banlieue jusqu'à la ville nouvelle de

Cergy-Pontoise, et les risques d'une désertifi-

cation tout aussi mortelle. Terres cultivées,

fermes, résidences secondaires et prairies s'y

en longeant l'ancienne chaussée Jules-César

et la D 915 qui conduit vers Dieppe, le Vexin

est parsemé de petites routes et d'étroits che-

mins qui se faufilent à travers la campagne au

gré des charmantes vallées colorées de

C'est à la faveur d'une de ces petites routes

que vous découvrirez le village de Longuesse,

première étape d'une balade de deux jours

qui, de Pontoise à Pontoise, vous fera boucler

musée départemental de Gniry-en-Vexin, le premier jour, et l'abbaye cistercienne de

Car le Vexin n'est pas riche que de nature. Son sous-sol renferme de précieux témoi-

gnages de la protohistoire et de l'époque gallo-

romaine, avec les sites d'Epiais-Rhus, Genain-

le Fond de la Gâtine, une équipe d'archéolo-

gues a découvert, an milieu-de labours, un

ensemble funéraire protohistorique. Au terme d'une fouille métieuleuse, elle devait mettre

au jour une fosse à dépôt d'incinération datant

40, route de Bondy, Aulmay-sous-Bois

d'environ sept cents ans avant Jésus-Christ.

Longuesse. C'est là qu'en 1979, au lieu-dit

ville et Guiry-en-Vexin. :

Une balade avec deux temps forts : le

l'Aubette, du Montcient et de la Viosne.

Traversé par la RN 14 qui file vers Rouen.

Aujourd'hui, le Vexin français, avec ses

gne aux rivières ondoyantes.

côtoient harmonieusement.

la boucle.

SOIRÉE

La salsa de la rue de Lappe

bien : avec les meilleurs groupes du moment et dans une ambiance très adéquate.

Aux murs, quelques photos de musiciens de jazz : fondée rue des Lombards dans une ancienne chapelle (d'où la cocasserie très naturelle de son nom) par une équipe d'Albigeois fous de musiques poivrées, la Chapelle des Lombards rend ainsi hommage à ses débuts de club de jazz qui, au début des années 70, a porté sa réputation au-delà des océans. Depuis, les Albigeois (Jean-Luc et Nicole Fraysse) se sont, en plusieurs voyages aux Etats-Unis, convaincus de l'ectualité des rythmes afro-cubains. Un temps plus tard, ils contribuaient au mouvement de découverte des musiques africaines d'aujourd'hui : celles qui mélangent, avec une incomparable éner-gie, le savoir du jazz, la pratique instrumentale hyper-électrifiée (guitares, synthétiseurs, claviers), les rythmes funky, la saveur des cuivres en sections alignées, et les traditions (mélodies ou percussions) de l'Afrique.

Finis les clubs d'audience respectueuse où l'on fait - chut > quand le bassiste prend un chorus. En jazz, ils sont encore de grande nécessité. Il est des musiques qui, telle une cérémonie, supportent mai le tapage. Mais, à la Chapelle des Lombards, lieu nocturne de vie qui s'ouvre à la foule vers 23 heures, on vient s'agiter, danser, bouger, et retrouver dans la pulsation des rythmiques le rythme venu d'ailleurs qui colle à la suent des « rythmes du dedans ». On y vient se mettre à l'écoute d'une façon de jouer qui est du même coup une façon de danser et une façon de vivre. On y vient a'y tremper en famille, retrouver ses racines, croiser en cadence les autres Antillais de Paris, ou saluer le passage d'une star du Spanish Harlem qui là-bas rassemble des foules colorées et ici joue pour vous, dans ce club proche de la Bastille, rue de Lappe, où passent de moins en moins de mauvais garçons et plus du tout d'Apaches.

FRANCIS MARMANDE

PLEIN AIR

En Vexin français

Un peu plus loin : Guiry-en-Vexin. Sur la place centrale, le château, conçu au début du XVIII siècle par François Mansart pour le seigneur André de Guiry. Habité, il ne se visite pas. En face, le musée archéologique départemental, construit à partir de l'ancien presbytère qui lui tient lieu, désormais, de salle d'accueil. Ouvert depuis peu au publie - il a été inauguré le 30 septembre dernier, - ce musée est constitué par les collections du Centre de recherches archéologiques et par des collections publiques et privées, les funds du musée de Guiry concernant la période allant de la préhistoire à la fin de l'époque mérovingienne. La vie quotidienne à l'époque galloromaine est principalement au centre des expositions; avec l'important site d'Epiais-Rhus et une vingtaine de nécropoles mérovin-

A Vétheuil, e'est l'église, du XIII au XVIº siècle, immortalisée par le peintre Claude Monet et les falaises abruptes qui bordent la Seine qui retiennent l'attention. Non loin de là; Haute-Isle et son admirable église troglodyte. Mais aussi son Lapin savant, un hôtel-restaurant trois-étoiles, avec douze chambres, un parking, une terrasse et un bon

Le lendemain, destination Royaumont, de anciennes et son église du XV- siècle. L'itinéraire va s'engager dans une campagne aux multiples routes sinucuses, aux villages typiques et aux nombreuses églises chargées d'emotinn. L'automobiliste n'aura que l'embarras du choix, tandis que, délaissant de temps en temps sa voiture, il pourra s'aventurer au cœur des terres et des pâturages par des chemins pierreux découvrant souvent des points de vue inoubliables. Mais citons Nucourt, Chars et son église des XIe, XIIe et: XIV siècles dans un paysage vallonné au pied

des buttes boisées du Rône, à la frontière du département de l'Oise. Citons également Neuilly-en-Vexin, Le Heaulme et enfin Nesles-la-Vallée, au cœur de la verdovante vallée du Sausseron, sur la rive droite de l'Oise, qui a tant inspiré les peintres impres-

De l'autre côté de l'Oise, et après L'Isle-Adam, Beaumont-sur-Oise et Viarmes, on arrive à l'abbaye cistercienne de Rnyaumont, fondée en 1228 par Saint Louis, aujourd'hui centre eulturel. On apprendra tout sur l'ordre des cisterciens, présent au XIII siècle dans plusieurs sites du Val-d'Oise, le cinître, l'ancien réfectoire, les anciennes cuisines. La visite dure environ nne beure, mais le parc et les alentours valent également le coup d'œil.

Le retour vers Paris se fera le long de l'Oise, côté rive droite. Pissarro, Cézanne, ont peint ces paysages aujourd'hui marqués par des cheminées d'usines. Mais à Auvers-sur-Oise, le souvenir de Vincent Van Gogh demoure. C'est là, dans un de ces champs de la vallée du Sausseron, que le peintre hollan-dais se donna la mort le 27 juillet 1890. Il habitait depuis quelques semaines dans une chambre laissée intacte au premier étage d'une auberge qui existe toujours et que tout le monde dans le village sait indiquer. Ne serait-ce que parce que ses propriétaires out conservé an lieu sa vocation artistique en y organisant des expositions de peinture. L'église du village, peinte par Van Gogh en juin 1890, est elle aussi une halte émouvante. Mais Pontoise est déjà là et la boucle est

bauciée. JACQUELINE MEILLON.

★ Musée archéologique départemental de Guiryte mardi. En semaine de 9 h à 12 h et de 13 h 36 à 17 h, le week-end de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h (été, on 15 mars an 14 octobre); de 12 h à 17 h (hiver du 15 octobre au 14 mars).

Droit d'entrée : 5 F. Demi-tarif pour groupes, jeunes et troisième âge. Gratuit pour les moins de sept ans. * Hotel restaurant le Lapin savant, à Hante-Isle,

tél. (3) 478-13-43. Fermeture annuelle en novembre et pendant les vacances scolaires de février.

★ Fondation Royaumont, 95270 Asnières-sur-Oise, 161. (3) 035-40-13. Visite de l'abbaye le matin de 10 h à 12 h 30 et l'après-midi de 14 b à 18 h.

chon cher à Maigret mais du moins, tout en se régalant à prix

-BON BEC.

Chez Bacchus

ÉBARQUANT à Paris, en 1922, Simenon décou-vrit nes bistrots de quartier dont le patron, venu de sa province, faisait venir les vins de son village, les met-tait en bouteilles evec un soin de vigneron. Enthousiasmé, il y conduisit son commissaire et Maigret devint un familier de ces

L'après-guerre en vit dispera tre beaucoup et il fallut l'arrivée à Paris de la coupe du Meilleur Pot (créée par Marcel Grancher, à Lyon) pour redonner quelque lustre aux meilleures m surs comptoirs où le vin primeit l'apéro auprès de connaisseurs appliquant l'axiome des traboules : « Si peu qu'on prend, pa soutient / » Avec ces vins de pays s'annonçaient cochonnailles et fromageons de même provenance, pour de sympathiques machons.

Aujourd'hui encore les ama-teurs savent le chemin du Sauvi-gnon de le rue des Sainte-Pères (dont le patron, solide Arverne, e été chanté par Maurice Fornbeure), de la Taverne Henri-IV, sur le Pont-Neuf, du Rubis au marché Saint-Honoré, de la Cloche des Halles au jambon à l'os incomparable, de Ma Bourgogne au boulevard Haussmann, du cé-lèbre Père tranquille de l'avenue du Maine et son patron de choc Jean Nouyrigat, ∢ tonitruent autarit que tendre s. Entre autres...

Mais voilà I Leur succes, modeste mais certain, leur donna des imitateurs. Tablant sur le snobisme, caux-ci entendirent proposer, au verre, de grands crus sur lesquels il y a plus à gàgner. On inventa un appareil à azota permettant au vin de la bouteille débouchée de ne pas s'altérer (pourquoi pas un bec versaur ?]. Et aubstituant à l'humble saucisson le foiergras et la saumon fumé se créerent des bar à vin jouant à l'élite.

Bientôt le bouchon de quartier devra faire place au « wine-bar » à succursales multiples l Car il ut désonnais dire « wine-ber si l'on veut être pris au sérieux J Je ne conteate pas les

connaissances certaines en celou-logie de jeunes Ánglais et Américains installés à Paris, loin de là. Mais avouez qu'au pays de Rabelais la glorification du « wineber is peut faire sourire !

.... Wine-bar donc, puisque le mot est à la mode, ils se multiplient. Je préfère, dans le cadre nard, une maison comme Pétrissans, avenue Niel !

Wine-ber ! Je préfère aussi le nom de caveau qu'à choisi le Mōvennick pour son bistrot à vin de la rue Vignon. Jacques Boudin y: est, selon le mot de son patron, e un sommelier, un maître de chais et un échanson tout à la fois ». Nous sommes loin du bou-

honnêtes de viande des Grisons. de malakoff de Vinzel et de la succidente tarte au vin de Zurich. peut-on avec Jacques s'initier aux vins suisses et bavarder des mailleurs vins français.

Les marchands de vins s'y sont mis. Sans parler de Nicolas qui a ouvert un « Jéroboam » à côté des Bouffes-Parisiens, mais où les Parisiene па реиvent bouf-fer que bien mal. Demière en date, dans le passage Puteaux (31-33, rue de l'Arcade), la Boutique des vins de Françoise Du-puy. La première femme à la tête d'un wine-bar proclame son ser-vice de presse. Sans faire chorus, je dirai que Françoise Dupuy est femma de talent et d'allant, qu'elle vend d'honorables boues, qu'elle sert aux emateurs des plats du jour (50 F environ), et que je lui souhaite de réussir.

Mais cette multiplicité rendelle service eux vins ? C'est ce que je suis allé demander à mon ami Sacchus. Pardon I A Jean-Marie Picard ! Jean-Maria Picard, installé de-

puis bientôt 10 ans, ne mâche pas ses mots : « Si les classiques bistrots à vin n'offrent trop souvent que quelques crus, toujours les mêmes, manquant de variété, donc d'originalité, les wine-bar, veulent trop an faire, au contrains. D'abord on ne verse pas la vin « à l'appareil », comme un vulgaire apéritif, ensuite leur recherche d'originalité a attache à des crus trop riches, pas faits (qui sont l'accompagnement idéal de dégustation) et encore moins faire pour la porte-monnaie. Enfin ils vendent trop char (multipliant souvent par quatre () ». Ce n'est pas son cas. A emporter, on trouve chez lui une dizaine de bouteilles, rouges et blancs, à moins de 20 F (dans une gamme de 12 à 35 F). Y compris le Domeine de Santèsle Bas, ce vin de pays de la cité de Carcassonne dont la vigne-ronne est une cenologue (M™ de Beaulieu) et que j'ai retrouvé à la carte de J.-P. Coffe, « Chez Mo-

LEn dégustation quelques as-siettes, (de charcuteries, de jam-bon, de fromages) à 30 F, une tourte au miel et aux noix qui enchante les clients, qui se pressent notemment chaque semedi. où l'on peut, verre en main », dialoguer avec un vigneron venu tout exprès a bayarder son vin ». Le beaujolais 1983 est arrivé pour le 19 novembre. Suiv un champagne, un châteauneufdu-pape, un sauternes (Château Rieussec), puis au début 1984 un vin de Savoie, un beliet nicois, etc.

En vérité ce Petit Bacchus 113; rue du Cherche-Midi, en face de chez Poilâne - tél. 544-01-07), avec sa cave dégustation, ma paraît êtra l'anti-wine-bar idéal l

ROBERT J. COURTINE.



gars, see See Se

ki esta de la constanta

VOTRE TABLE EN ILE-DE-FRANCE

VOIRE TABLE	EN ILE-DE-FRANCE
	RIVE DROITE
EL PICADOR 387-28-87 80, bd des Batignolles, 17• F/landi, mardi	Déjeuner, diner j. 22 h. SPÉC. ESPAGNOLES et FRANÇAISES : zarzucia, gambas, bacalso, calamares tinta. P.M.R. 120 F. 2 formules : 62 F s.n.c., 75 F s.n.c. avec apécialités. SALONS.
LE RADE MARAIS 277-59-98 20, rue Chapon, 3° F/dim.	Salades: égyptienne, du che, de canard. Délice de courgettes et ses plats : confit de lapin graisse d'oie, haddock petits légumes. Desserts maison.
L'ESCAPADE EN TOURAINE 343-14-96 24, rue Traversière, 12° F/sam., dim.	Spéc. tourangelles : rillons, rillicttes, rognons Val-de-Loire, soles farcies, tournedos chinonaise. Vins de Loire, gamay de Touraine, chinon. P.M.R. 130 F.
LES POTTERS 261-26-19	Cuisine raffinée. Spéc, de poissons. Cassoulet de poissons. Souffilé de truites aux raixins.
49, r. Arbre-Sec, 1" F/dimanche	Carte environ 200 F.
LE VERGER DE MONTMARTRE 37, rue Lamarck, 18- 252-12-70	Michel MORAZIN, enisinier. Une forunte gastronomique à 130 F s.s.c. Cuisine évolutive. Vins de propriétaires. Jolies tables, jolie vaisselle.
LE POTTRON 233-35-68	Dans un décor original aux teintes pastel, une équipe de femmes. Cuixine imaginative.
16, rue du Rouie, 1st F/dim. et lun.	Ouv. 12 à 23 h. Menu 58 F s.n.e. Midi : formule petits plats.
CHEZ LE BARON 205-72-72	Alain et Annie CHAUVEAU. Déj., dîners jusq. 22 h. CUISINE TRADITION-
65, r. Manin, 19 F/sam. midi, dim.	NELLE ALLÈGEE. Plats selon saison. Spécialités de POISSONS.
LE POTAGER DES HALLES	Dans un décor 1930, bar américain, salon et bar au 1º étage. Caisine traditionnelle.
15, r. du Cygne, 1" F/D. 296-83-30	Ouvert de 12 h à 2 h du matin. Ambiance musicale.
CHEZ DIEP 256-23-96 22, rue de Ponthieu, 8 F/sam. midi	Nouvelles spécialités thallandaises, dans le quartier des Champs-Elysées, Gastronomie chinome, vietnamienne. P.M.R.: 90 F.
GASPARD DE LA NUIT 277-90-53	Déjouners, diners jusqu'à 23 à. CUISINE NOUVELLE. Spécialités de POISSONS.
6, r. Tournelles, 4 F/sam. midi, mer.	Menn 95 F s.c. et carte.
A. BERANGER 272-72-45	Menn à 60 F s. vins n.c. Carte 80/100 F svec ses grillades. Magret et confit de canard
180, rue dn Temple, 3° F/dim.	maison. Sa carte de dessarts maison.
RIVE GAUCHE AU LAC DE COME 129, bd dn Montparnasse, 6' F/dim., lun.	Spécialités de pâtes fraîches et de plats typiques. Une belle image de la gastronomie stalleune.
LE SYBARITE . 222-21-56	Cuis. traditionnelle. Mous gastronomique 125 F s.c. Foie gras maison. Escargouillade.
6, rue du Sabot, 6°	Fenilleté sammon aux morilles. Marquise chocolat. Salle 30 à 100 personnes.
L'ALSACE A PARES 326-89-36 9, pl. St-André-des-Arts, 6 T.L.J.	UNE SOTRÉE A SAINT-GERMAIN Choucroutes, grillades, peissons, coquillages. SALONS. Parking Beole de médecine.
AISSA FILS 5, rue Sainte-Beuve, 6 548-07-22	Jusqu'è 0 h 30, dans un cadre typique. Cuisine marocaine de FBS. Pastilla, Couscous- Bourre. DESSERTS MAISON. Réservation à partir de 17 h.
CHEZ FRANÇOISE 551-87-20/705-49-03	Mens à 90 F Grand; erus de Bordeaux en carafe. Dans une casis de verduse. Ambience musicale.
Aérogare des Invalides, 7 Fermé le lundi	Ouvert dim. su déj. F/dim. soir et landi. Parking privé, estatée face su se 2, rue Faber.
CHATEAU DE LA CORNICHE	PANORAMA AUTOMNAL EXCEPTIONNEL, sur les boucles de la Seine. Une étape
3 Rolleboise 093-21-24	gournande. Sa table, son rivier d'éau de met. A 40 min. de Peris, et ses chambres confortables.
L'ESCARGOT 866-64-22 - F/lundi	Foie gras frais maison, carte saisonnière : confit de canard, plateau de 40 fromages,
40, route de Bondy, Aulmy-sous-Bois	desserts et sorbets maison. Sur commande, plats à emporter P.M.R. 150 F.

VOTRE TABLE EN ILE-DE-FRANCE CUISINE CHINOISE **AUX DELICES DE SZECHUEN**

Une cuisine d'une grande délicatesse 40, av. Duquesne - 306-22-55.

PALAIS DE L'EST 186_[4 St-Martin chinoise. Monu 38 F s.n.c.

CUISINE BRÉSILIENNE

O' BRASIL 10, rue Guenégand, 6-354-98-56 encle NORMANDO DISCOTHÈQUE Fejoada. Musique samedi midi.

GUY 6, rue Mabillon, 6 FETE ERESILIENNE avec ORCHESTRE Tous les samedis pour le déjeuner. Diner, souper to les soirs sf dim.

CUISINE JUIVE

PITCHI POI 7, rise Caron, 4. Glasse fromage blane. Carpe farcie à la carpe: TCHOULENT AU CONFIT DE CANARD. SALON DE THE.

CUISINE VIETNAMIENNE FONDUE VIETNAMIERNE 950-05-42 PHENIX BAPERIAL, 3, pl. Charust, Versailes

OUVERT APRÈS MINUIT

LA CLOSERIE DES LILAS Pas de jour de fermeture 171, beulevard du Montparnesse 326-70-50 et 354-21-68

Au piano : Yvan MEYER. 6, rue Mabillon, 6 354-87-61 PRIX DE LA MEILLEURE CUISINE ÉTRANGÈRE EN FRANCE POISSONS

CHEZ NICK 13, rue Taylor, 10° 208-89-72 AMBIANCE MARSEILLAISE
La vraie bouillabaisse, ailloli complet

LA CAGOUILLE Bistrot charentais Parce que Paris est aussi fait de la province (poissons et cognaca).

OUVERT LE DIMANCHE NICOLAS 246-84-74/770-10-72 12, rue Fidélité, 10-Son foie gras frais. Ses poiss

Ses grillades feu bois. F/kun. s., sam. FRUITS DE MER/POISSONS

Robert VATTIER 14. r. Cognitière, 236-51-60 . 24 h sur 24 même dim. et fêtes Fruits de mer, coquillages, poissons

LE LOUIS XIV 2012-56-56/200-19-60 8, bd Saint-Denis, Huftres, Fruits de Crustaces, Rôtis, Gibiers. Parking privé assuré par voiturier. CUISINE IMAGINATIVE

AUX CLOCHES DE VILLEOIEU 19, r. d'Antin, 2- - 265-42-74

BISTRO O'HUBERT F/dim., lundi 36, pl. du Marché-Saint-Honoré Mens. Caris an déjeuner 140 F V.S.N.C.

LA PALETTE 86, 5d de Piepus, 12 Restaurant de poissons Ses viandes et les propositions du chef

CUISINE ANTILLAISE

LE MACOUBA 346-88-07, F/lun. 94, bd Dideros, 12-Crabe farci, Accra, Lambia. Colombo. Ambiance musicale.

L'Aloupa B, pl. Ste-Opportune, 1samedi on danse au sous-sol.

SPÉCIALITÉS TOURANGELLES

LE TRAVERSIÈRE 344-02-10. 40, r. Traversière, 12 (angle r. Charenton) Spéc. Tourang., Ris de vean, Champ. des bois

CUISINE ALSACIENNE AU GOURMET D'ALSACE

16, rue Favart, 2 - 296-69-86. Menu suggéré av. confit oie 40 F s.n.c. SUD-OUEST

LES BALADINS 14, rue Manin, 19-205-91-92-F/sum. s., den. CASSOULET- MAGRET CANARD FOIE GRAS . SI-JACQUES SUZ CEPES

CUISINE CONTEMPORAINE GUY SAVOY F/sam., dim 28, rue Duret, 16" - 500-17-67 MENU DÉGUSTATION 250 F+vin et serv.

CADRE EXCEPTIONNEL

LA BELLE FRANCE TOUR EIFFEL 1ª étage, Champ-de-Mars - 555.20-04 La Tour vant le détour. OUV. DIM.

VIANDE ET GIBIER AU CLAIR DE LA LUNE

Dans le Vieux Montmartre 9, r. Poulbot, 18r - 258-97-03. CHEVREUIL, MARCASSIN, LIÈVRE

AO GRILLADIN 548-30-38. F/dim. Ses poissons et plats du jour selon le marché. Cadre rustique.

INFORMATIONS « SERVICES »

AU SOMMAIRE DES REVUES

Femmes

maires », nous avions signalé l'article d'André Guérin réveillant, dans la Revue des Deux Mondes de septembre, les fables (hypothèses, si l'on préfère) un peu éculées qui corrigent l'his-toire de Jeanne d'Arc pour lui donner une happy end, c'est-à-dire médiocre, bourgeoise, à ras de terre. Le Père Michel Ri-quet s'élève aussitôt contre cette manie et rappelle que nous ignorons peu de chose de la vie de Jeanne, et rien de sa mort. Les preuves abondent et sont irréfu-tables. Précédent l'un et l'autre article, Maurice Schumann évo-quait, en juillet, le message de paix de la guerrière, et la « pré-sence » universelle de Jeanne. Au ministre des affaires étrangères français, son homologue Zhou-Enlai contait naguere l'épopée de deux sœurs qui, dans la Chine d'il y e deux mille ens, vainquirent l'envahisseur. Et il lui demanda : « Connaissez-vous ces Jeanne d'Arc ? » Il ne les connaissait sans doute pas, mais il avait entendu parler d'une fille de seize ans qui, elle, connaissait Jeanne mieux sans doute que Zhou-Enlai : elle la prit pour exemple, agit comme elle, fut suppliciée comme elle. C'était dans la Corée de 1919, et les Coréens l'ont surnommée « Jeanne d'Arc ». (Numéros d'octobre, septembre, juillet. Le numéro : 21 F. 15, rue de l'Uni-

2

Di

20

22 23

TI

21

PF

14

D

Pénélope, revue pour l'histoire des femmes, traite cette fois de « Questions sur la folie ». La femme n'est-elle pas une « folle en puissance » ? A l'asile I « Au nom du père, du fils et du Saint-Mari », Enfermement, enchaînement : « Du bücher au divan » — sommes-nous si loin de Jeanne ? — puis à la tarte à la-crème hys-térie, jusqu'aux « folles » de la place de Mai. « Elle est folle ! Tu es folle ! », prononce l'homme. Et tout est dit.

Reste que la souffrance mantale existe pour les femmes aussi. Il y a de quoi. (Nº 8, 30 F. 54, bd Raspall, 75270 Cedex 06.).

La Revue d'en face : « En face », ce sont les fammes, Tout ce qui les concerne, et donc le reste eussi, même les hommes à l'occasion. « Ce · qu'un homme

PARIS EN VISITES -

fait, une femme peut le faire. » Et même beaucoup mieux au besoin, quant des horranes en sont incapables : encore et toujours Jeanne. Tandis que l'Inverse n'est pas vrai.

Meis, ici, il s'agit seulement d'emploi. Ce numéro témoigne à lui seul de l'extrême diversité des centres d'intérêt « en face » : du bébé éprouvette à la femme dans ses rapports avec la philosophie. (Nº 13. 35 F. Plaisamment illustré. Ed. Tierce, 1, rue des

Les Cahiers du GRIF s'instel-lent dens leur nouvelle forme qui encourage notre fidélité: non plus magazine, revue proprement dite, mais illustrée. Le titrethème de ce cahier tient dans un seul mot, sans fard : « Jouir ». -Où ? Comment ? Pourquoi ? Contre qui ? - Posées dejà il y a une quinzaine d'ennées, des questions semblables avaient reçu, dans la forme plus habille de l'avant-68, des réponses qui répondaient à l'euphorie des reportisaient à l'euproire des commencements. Aujourd'hui, l'auphorie s'est envolée. Le ma-nichéisme aussi. Lucidité, dé-fiance, réalisme, mais appétits intacts et joyeusement carnivores. Témoignages, autobiogra-phies ces femmes parlent d'elles-mêmes avec une liberté crue qui nous surprend encore un peu. Théorie aussi, et même phi-losophie : Françoise Collin, A.-M. Dardigna. Fiction : A.-M. de Vilaine, où l'homme n'est qu'une oreille sourde ; et la belle lettre inventée de Luce Irigaray ; tout un poème. (N° 26, il de la nou-velle aérie. 45 FF, 300 FB, 48, rue E.-Souillot, 1080

Le dernier numéro de Migrants-Formation est consacré aux femmes immigrees. Un sujet peu traité jusqu'ici : les jeunes filles de la seconde genération, jeurs conflits familiaux, leurs aspirations, revendications et choix de tous ordres. « Pourquo! reussissent-elles souvent mieux que leurs frères ? » Et pourquoi « se montrent-elles plus moder-nistes qu'eux en ce qui concerne le statut de la femme ? » kci, la réponse va de sol. (N° 54, 15 F. tion pédagogique, 29, rue d'Ulm, 75230 Cedex 05.)

YVES FLORENNE.



MÉTÉOROLOGIE -



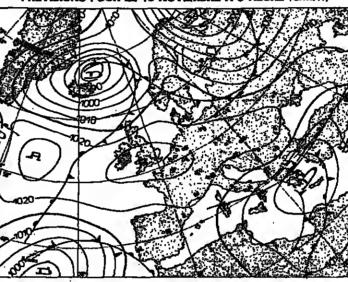
Après l'évacuation de la perturbation de Méditerranée, des conditions anticycloniques se développerent sur le pays. Toutefois, dans ce champ élevé passera un thalwey atténné associé à un front froid qui atteindra les côtes de la Manche samedi sons forme magguse.

Samedi, près de la Manche et de la mer du Nord, le temps sera le plus souvent muagenx avec le matin un ciel bas et des brouillants côtiers, des éclaircies passagères en milieu de journée, une couverture muageuse plus importante l'après-midi à l'approche du front froid. Les températures passeront de 3 à 5° le matin à 10° l'après-midi.

Sur le pourtour méditerranéen, le temps sera variable, puis beau. Quel-ques averses se produiront en Corse. Elles deviendront rares l'après-midi. Les températures minimales scront de 9º à 12° sur la Carse et les littoraux varois et niçois, de 0º à + 3º plus à l'ouest. Les maxima scront de l'ordre de 14º.

Ailleurs, on observera des gelées noc-turnes et matinales de -- 3º à -- 6º à l'exception des régions proches des côtes atlantiques, où les minimales seront de 3º à 5º. Les brouillards seront locaux et parfois givrants. Ils se dissiperont rapi-dement, faisant place à un temps ensoleillé. La converture nuageuse arrivant de l'ouest atteindra en soirée les Ardennes et l'ouest du Bassin parisien. Les températures maximales seront de 7º dans le Nord-Est à 12º dans le Sud-

Prévisions pour dimancie: Près de la Méditerianée, un temps ensoleillé bien que frais le matin prédominera. Près de la Manche et dans le Nord, les mages seront abondants, en particulier le matin, où ils pourront donner de faibles phies. Ces mages gagneront progressi-vement le Bassin parisien, le Nord-Est



et enfin le Jura et donneront quelques précipitations près des frontières. Sur le reste du pays, la matinée sera fraîche avec des gelées comprises entre – 2º et – 5º et avéc localement quelques brouil-lards givrants; dans la journée, naages et éclaireies se paringeront le ciel.

Températures (le premier chiffre indique le maximum caregistré au cours de la journée du 17 sovembre; le second, le minimum de la nuit du 17 au 18 novembre) : Ajaccio, 17 et 12; Biarritz, 12 et 6; Bordeaux, 11 et – 1; Bourges, 8 et 0; Brest, 12 et 10; Cacu, 10 et 5; Cherbourg, 10 et 8; Clermont-Ferrand, 1 et - 7; Dijon, 7 et - 1; Grenoble, 6 et 2; Lille, 9 et 2; Lyon, - 1 et
- 2; Marseille-Marignane, 13 et minimun non indiqué; Nancy, 8 et - 2;
Nantes, 11 et 7; Nico-Côte d'Azur, 11
et 8; Paris-Le Bourget, 8 et 3; Pau, 12

Températures relevées à l'étranger :
Alger, 24 et 15; Amsterdam, 5 et = 3;
Athènes, 19 et 16; Bertin, 5 et = 4;
Bonn, 7 et = 3; Bruxelles, 8 et = 1;
Le Caire, 29 et 23; fles Cansries, 25 et
18; Copenhagne, 3 et = 3; Delkar, 28 et
24; Djerba, 23 et 19; Genève, 5 et 2;
Jérusalem, 22 et 9; Lisbonne, 18 et 12;
Londres, 9 et 7; Laxembourg, 6 et 0;
Madrid, 15 et 7; Moscou, = 6 et = 10;
Nairobi, 29 et 15; New-York, 7 et 5;
Palma-de-Majorque, 21 et 12; Rome, 11
et 10; Stockholm, = 2 et = 4; Tozeur,
22 et 15; Tunis, 22 et 14.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

EN BREF -

FORMATION

INGÉNIEUR ÉLECTRONICIEN. -L'École polytechnique féminine donne une formation d'ingénieur électronicien aux titulaires d'une maîtrise scientifique et aux ingénieurs en reconversion. L'ensei-gnement est assuré par des industriels et dee universitaires. Le formation, qui commence dans les jours qui viennent, dure dix-huit mois, jusqu'en juillet 1985. Elle comporte treize semaines de mise à niveau, un an de formation spècifique et trois mois de stages en industrie. L'accent est mis sur l'instrumentetion, la microélectronique et la robotique.

★ E.P.F., 3 his, rue Lakanal, 92330 Sceaux. Tél.: 660-95-18.

JEUNES

EN VOYAGE. - Vivre sans frontière A.F.S. (American Field Service) organise, pour les jeunes de 4., 3. et 2., des séjours trimestriels à l'étranger. Après examen de laur candidatura par des comités locaux, les jeunes suivent un travail de préparation avant leur départ à destination du Cenade ou d'un pays d'Europe (Angleterre, Autriche, Espagne, Irlande, Italie, Portugal). Ils suivent le programme scolaire qui correspond à leur niveau et partagent la vie de la famille d'accueil. Une certaine connaissance de la langue est donc nécessaire. Da retour en France, ils reçoivent leur correspondant. Les frais sont proportionnels au quotient familiel. Cloture des inscriptions le 25 novembre pour le prochain départ en août 1984.

* A.F.S. Vivre sans frontière, 69, rue Rochechouart, 75009 Paris. tél. ; 285-04-64 et 36, cours de Verdan, 69002 Lyon. Tél. ; (7) 838-85-99.

JOURNAL OFFICIEL---

Sont publiés au Journal officiel du vendredi 18 novembre :

· Portant nominations, affecta-

tions, réintégrations et admissions dans les cadres d'officiers généraux (active et réserve). UNE LISTE

 D'admissibilité au concours externe d'entrée à l'École nationale

Les mots croisés se trouvent page 36.

	DUTO DUTO NOTIVE NOBAL 1983						
17 27	37	41	42	49			
_	0 ED-17 H 41 4	~ 38		_			
	alatel or the						
6 Et	•	2 201	859	00 F			
5 900 300	29	227	778	50 F			
5 8045 54655	1 222	16	216	60 F			
4 800 1000	\$C 927		214	,20 F			
l I			13	40 E			

PROCHAM TIRRES LE CONQUERTRE MAS

SAMEDI DIMANCHE

• ALLEMAGNE FÉDÉRALE : Le S.P.D. au congrès des missiles.

• SOMALIE:

La base soviétique en mal de locataires

• SÉCURITÉ EUROPÉENNE :

La France et le pacifisme

Assad, le Bismarck des Arabes

• TÉMOIGNAGE:

ÉCOLES:

L'exemple de Moulins

• ENQUÊTE:

Les Européens ont le moral

• HISTOIRE:

Il y a vingt ans, J.-F. Kennedy.

Et, avec «le Monde Dimanche», quatre pages de radio et de télévision

Chaque week-end une nouvelle lecture de l'actualité.



Le Monde

ABONNEMENTS 3 mais 6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE 341 F 554 F 767 F 980 F TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 661 F 1 194 F 1 727 F 2 260 F

ETRANGER

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 634 F 887 F 1 140 F IL - SUISSE TUNISIE 454 F 779 F I 105 F 1 430 F

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs on provisoires (deux semaines on plus) : nos aboumés sont invités à formuler feur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la deraière bande d'envoi

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'amprimerie.

« Campagne • Conlisses de la Comédic-Française », 10 h 15, 10 h 30, entrée des Pères Noëls place Colette, Mile Lemarchand, Mile Oswald. Hôtel de Rochechonart
 15 heures, 110, run de Granelle,
 Mus Zajovic (Caisse nationale des , °Q. «Le Sénat », 15 heures, angle des rues de Tournon et Vaugirard (Arcus).



Pancienne Egypte »; Natya : • Les nombres sacrés dans la tradition chré-

tions) (Artisans de l'esprit). 16 h 45, 62, rue Saint-Antoine, S. Saint-Girons: • Titien, son prestige à la cour de Charles Quint • (projections) (Menuments historiques).

CONFÉRENCES. 15 heures, 163, rue Saint-Honoré, A. Motte: - La vie après la mort dans

15 h 30, 15, rue de la Bücherie, A. Maumené: • Proche-Orient, Pales-tine, Samarie, Judée, Galilée • (projec-

• Vieux Montmartre », 14 h 30, métro Abbesses (Les Figneries). « Hôtel de Villeroy », 14 h 45, mêtro Varenne, Mª Hauller. • Hôtel de Rothelin • . 15 heures 101, rue de Grenelle, M. Boulo. · Hôtels de Mortemart et de Meilleraye >, 15 heures, 27, ruc Saint-Guillaume (Paris et son histoire).

à besoin de vous!

SECOURS POPULAIRE COMITE DU LIVRE

Bd Auguste-Blanqui - 75013 Paris CCP : 31-711-09 Y La Source



LE GUIDE DE LA MAISON

Voici un ouvrage indispensable, spécialement conçu pour vous aider efficacement dans votre vie quotidienne, enrichi de plus de cinq cents photos et illustrations en conleurs. On y traite de tout ce qui contribue à créer un cadre de vie et à bien

La décoration : comment aménager toutes les pièces de la maison et créer ma ambiance agréable et confortable.

- Le bricolage : tout ce qu'il faut savoir pour entretenir, réparer, répover, etc. - L'électroménager : tout sur les réfrigérateurs, congélateurs, appareils e

- La cuisine : les secrets d'une cuisine savoureuse et équilibrée ; cin recettes pour toutes les occasions.

- L'entretien : pour nettoyer surfaces, lissut, meubles, métaux, etc. .- Les urgences : les accidents de A à Z ; comment les prévenir ou y remédier. - Les urgences : les accidents de A & 2., command de present de les deux grandes parties :

Pour rendre cet ouvrage plus pratique et plus maniable, les deux grandes parties :

Créer son cudre de vie et S'organiser pour mieux vivre ont été distinguées par un filet de couleur, chaque chapitre à l'intérieur des parties ayant également sa propre 120 F.

Editions SOLAR

مكذا من الأصل

sillonace - 22 de - 727 e cades, s e: des 7025000 9463

in product which

e de la companie de l

minds res-

24. 1705

Confuse.

... : :::: :: A cette ires diffé de perm ET 2012 7 Annual Control Compage 12.00 miles pies tard. La Cource CONTRACT. Pendar tion on TILS TO LICENT ciones -

to Notable T 2.7.0% AB · - c7-2ciaves de and the second diennes1, 1. 1. 1. S. . : 313gc. y were A grande é sation de yor inc graces e Blanca. 1. 1.50352205

formulas souples cl (reception Perezi. A 70 es d'accuedle : . 26 Days - le con :577205 ie partie pat 2568 . . f. 39 a -- Semble

: Authorna COURSETTE village da -resense DOLVERS ! 3 marsh 2/07/250# Dans li V.V.T. INCH! Tree! e ces 5 00%c3ceneficial · es offre cances de TO A 131556 . / e ahox 19 fevries des farmii The I tue

s échelors

1000 frat

SOMES

T. H. 1 CO-0-: : ::age cension. . mer, et emporter : dans le celur d'un 38 francs 3000mp89 Des sélou être organ Le pro · . ::s Seule-.. Tolete est Guatinerne ÷≀ denx amd'études 10 - 11 - 15 solutions

11 11 37PS SUF

: : acon :

11

7.6

17.39

William

2011/2

terne years

Michigan Les dun**galows** > nuit pererrent thes la pare · sizies et per-: I -- Ir Jeux ± 8,377 THE BLUE LINE Ounct. ser. te-- - Sätiment ROYA TO NEW COMMUNS

à l'honzor

vivez vos rêve

Le Monde

LOISIRS ET TOURISME

L'ACTUALITÉ DU TOURISME SOCIAL

La Réunion en famille

ASCINANTE diversité! Une sillonnées par d'imposantes cas-île volcanique an milieu de l'océan Iodien, en partie et dus montagnes rocailleusns jusqu'anx falaises surplombant la dominée par une montagne jeune et abrupte. Entre ces deux pôles, tous les élémeots d'un gigantesque kaléi-doscope eux contrastes saisissants. Le mythe du cocotier est à détruire. Il ne représente qu'une très faible partie du charme de cette île où les plages de sable blanc (corail) ou noir (lave) sont peu nombreuses.

EN BREF

MOTALEUR ELECTIV

or the News Telling

EN VOYAGE

in the county

** * * * * * *

190-103-4 De F

. 7

214

OUT 4 P

Dager :

C. 1 5:

ark. " es

The Forest Maria

PINAL OFFICE

.....

A 71.50

7.5

400

N. MENT

الأاليا

 $s_{3,4} \approx 33$ هيجين بدر د

1.131

sa din Liveringage As

Les éléments de cette combinaison tiennent au relief. Le sommet du piton des Neiges, à 3 069 mètres, est entouré de trois grands bassins d'effondremeot; les cirques de Cilaos, de Malfate et de Salazie, bordés par deux grandes plaines an pied de l'inctuel volcan. L'orientation de l'île, face aux vents dominants, conduit d'autre part à des écarts de pluviosité importants : I mêtre par an sur la côte ouest à plus de 10 mètres sur la côte est. Les températures maximales sur l'année s'échelonnent de 30 °C sur le rivage à 0 °C en montagne. Une variété impressionnante de paysages en découle. Des ravines escarpées,

jusqu'anx falaises surplombant la

A cette juxtaposition de paysages rès différents répond un brassage de population peu commun, que l'histoire de l'île a jalonné de trois grands repères : l'installation de la Compagnie des Indes en 1663, sur un territoire seulement peuplé de quelques pirates, puis, 00 siècle plus tard, la prise de possession, par la Couronne, qui en fait l'une de ses

Pendant cette période, l'exploitation de la canne à sucre - elle maintient le soi et résiste aux cy-clones - provoque l'arrivée d'es-claves des côtes africaines, et de Tamouls (originaires des côtes indiennes), après l'abolition de l'es-elavage. Eo 1863, la fin de la grande époque du sucrè conduit à de grosses difficultés et à la stabilisation de la population. A ces trois grands courants de populatioo (Blancs, Noirs et Indiens) s'ajoute-ront des Chinois et des Indiens mu-

sulmans. Ce melting pot a engendré un large métissage d'où les que-relles raciales sont relativement ab-

Cette étonnante diversité géogra-phique et ethnique offre des images phique et etamque ou ire des images pattoresques; le maire d'une com-mune du Sud (d'origine asiatique et grand voyageur) compare ses pâ-turages à... l'Anvergne. L'installa-tion d'un hôtel en bord de mer nécessite la climatisation et des radiateurs doivent être installés à quelqoes kilomètres. Un champ d'artichauts suit de quelques virages les immenses plantations de cannes à sucre; les fougères arborescentes jouxtent les acacias...

Dans ce contexte, le tourisme ne peut se résumer à un simple séjour de « farniente », comme les îles proches de Maurice ou des Seychelles peuvent en proposer. Ce relatif han-dicap peut être, aujourd'hui, nu atout dans un département où l'éco-nomie de transfert représente 75 % du produit intérieur brut. Le retard de développement du tourisme dans l'île, dix ans après ses proches voi-sins de l'océan Indien, a permis d'éviter la création de « parcs à touristes » et entraîne une réelle diversification des structures d'accueil : deux hôtels de chaîne (Méridien et Novotel), une vingtaine d'hôtels classés et un important résean de gites et de V.V.F. (Villages vacances familles).

Cette caractéristique du jeune tourisme réunnionais est à rapprocher de son large aspect familial (à 70 %). Deux origines à cet état de fait: l'existence d'une importante population réunnionaise émigrée en métropole qui bénéficie de tarifs préférentiels, voire de la gratuité, dans ces déplacements; et l'essor (encore balbutiant) d'un tourisme (encore balbutiant) d'un tourisme local, la clientèle purement métro-politaire ne représentant que 20 % du flux général. L'effort a donc davantage porté sur un tourisme de type « social » ; aménagement de sentiers, de sites de loisirs et de villages de vacances. A cet et de vi-lages de vacances. A cet égard, le développement de V.V.F. est signi-ficatif : dix ans après sa création, l'association V.V.F. Réunion envisage la possibilité d'un quatrième

Géographiquement et structurellement, le tourisme de l'île ne repose ni sur du sable ni sur du rêve. Il se heurte, cependant, à un obstacle majeur : le coût du transport aé-rien. La liaison quotidienne d'Air France avec la métropole béséficie d'un des plus bas tarifs au kilomètre, mais le prix du billet (6 180 F A.R. on « Voyage pour tous ») s'accommode assez mai avec la décou-verte de randonnée elle-même peo coûteuse. La recherche d'une possibilité de charter n'existe pour l'instant qu'à l'état embryonnaire (deux liaisons par mois ao départ de Bâle par Point Air à 4 500 F, avec deux nuits dans un établissement trois étoiles).

Les perspectives de développe ment du tourisme réunionnais pas-sent par plusieurs objectifs : la formation d'un personnel (hôtellerie, artisanat, animation) dans un département qui connaît un taux de chômage de près de 30 % et l'afflux de jeunes (13 000 par un) sur le marché du travail.

DENIS HAUTIN-GUIRAUT.

(Lire la suite page 32)

Formules souples chez V.V.F.

une capacité hôtelière - toutes catégories confondues - de plus de 800 chambres, y compris le Club Méditerranée, les Villages vacances familles (V.V.F.) de la Réunion ejoutent un ensemblade 548 lits, ce qui représente plus du tiers de l'hébergement

touristique de l'île. La commercialisation de ces-villages est réelisée per V.V.T. (l'egence de voyage des V.V.F.). Elle n'inclut pas obligatoirement le transport et offre un séjour « Réunion » qui Jaisse une totale liberté dans le choix des trois villeges proposés. Saint-Gilles (296 lits), situé dans un parc de 5 hectares, sur le littoral, en bordure du lagon : Saint-Leu (132 lits), rénovation d'une ancienne maison coloniale, dans le centre du village, à proximità da la mer, et Flaurs-Jaunes (120 fits) dans le cirque de Citaos, implanté au pied de la forêt.

Ces trois villages ont en commun une grande souplesse d'utilisation. A Cilaos, seulement, la pension complète est obligatoire; dans les deux autres villages toutes les solutions sont possibles. Les bungalows (prévus pour six à huit per-sonnes) présentent tous la particularité d'être divisibles et permettent einsi d'accueillir deux ou quatre personnes, evec une cuisina équipée. Ils sont regroupés eutour d'un bâtiment abritant les services communs

(réception, restaurant, salles de jeux). A Saint-Leu, la volonté d'accueillir des personnes agées - le centre a été financé en partie par la caisse de retraite réunionnaise - e conduit au regroupement de l'ensemble du village dans un espace restreint pouvant entraîner une certaine

Dans les V.V.F. de la Réunion, treize semaines sont ré-servées aux habitants de l'île bénéficiant de bons de va-cances de la Caisse d'allocation familiale (du 19 décembre au 19 tévner) et, en juillet soût, à des familles réunionnaises habitant la métropole. Les prix s'échelonnent de 675 francs à 1,000 france la semaine pour un studio de deux ou quatre personnes suivant le régime de pension. Le prix d'un repas à emporter s'élève à 22 francs et ceiui d'un repas eu restaurant à 38 francs, ou 70 francs e'il est accompagné d'une animation. Des séjours de groupes peuvent

Le projet d'installation d'un quatrième V.V.F. est en cours d'études et pourrait être réalisé à l'horizon 1984-1985

être organisés.

D. H.-G. * V.V.F. Réunion . B.P. 20. 97434 Saint-Gilles les Bains. Tél. (262) 24-47-47

* V.V.T.: Paris, 38, bd. Edgar-Quinet, 75014. Tel. 320-12-88; Lyon, 11, quai des Célestins, 69002; Lille, 52, avenne du



Paysage des environs de Saint-Paul en 1882 (lithographie de A. Roussin)

vente des actifs et, dans l'immédiat,

le licenciement des salariés de l'en-

Le Touring est mort, vive le Touring?

E vendredi 28 octobre disparaissait, de manière plutôt indigne, noe vieille dame très digne : le Tnuring Club de France, quatre-vingt-treize ans; la plus ancienne association de tourisme de notre pays. Ce jour-là, le tribunal de Paris rendait un juge-ment transformant le régime du rè-glement judiciaire, sous lequel sub-sistait le Touring depuis 1981, en liquidation de biens. Uoe décision

NOUS COUPONS LES PRIX EN 4

treprise (1) Directeur général du Touring (il avait été désigné par les mandataires de justice), M. Pierre Guédon exprimait son « écœurement » de voir le T.C.F. mourir « de l'incompréhension et de la mauvaise volonté de ses anciens banquiers » et être la victime des « technocrates inqui impliquait, à terme, la mise en compétents du cabinet du secrétariat d'État au tourisme, qui, pour des raisons difficiles à comprendre,

avaient réussi à saboter le dossier, malgré la volonté évidente manifestée au plus haut niveau de l'État . De la banale liquidation on pas-

sait à la polémique, une polémique qu'allaient contribuer à alimenter ceux qui laissaient entendre que M. Guédou avait été, en fait, le fossoyeur du T.C.F. Spécialiste des en-treprises en difficulté (c'est ainsi qu'il se présente), M. Guédon ne pouvait laisser passer pareille insi-unation. Il se cabrait donc et contreattaquait.

L'homme, de toute évidence, sait plaider un dossier. Et une cause. La sienne, certes, mais aussi celle du T.C.F. « Le Touring, avouera-t-il, e est mon premier échec. Mais mon bilan doit être apprécié sur deux ans. La première année, c'est une restructuration réussie. La seconde aurait du être celle du redéploie-« D'abord, expliquo t-il, parce que, faute d'une indispensable politique de communication (nous n'en avions pas les moyens), nous avons perdu 20 000 sociétaires en 1982. Ensuite, en raison des difficultés économiques générales et de la baisse de fréquentation de nos campings et villages. Résultat nous ne pouvions franchir le cap. »

Ce qui n'empêchera pas M. Guédon d'affirmer qu'une solution permettant de sauver le Touring était encore possible et qu'elle passait par l'adoption du plan de trois ans qu'il proposait et qui prévoyait, notamment, 10 millions d'investissements dans le domaine de la communication, dont cinq dès la première an-

obtenu l'indispensable concours des banques sollicitées : la B.N.P. et la Société générale. Un plan dont il re-connaît d'ailleurs que, dans uo contexte économique défavorable, « il n'était pas joué d'avance ». Mais an plan qui, selon lui, permet-tait, seul, de maintenir un Touring « global », de préserver cette « spécificité » sur laquelle il ne cessera d'insister, e'est-à-dire cette vie associative, toutes ces activités à base de bénévolat qui faisaient l'originalité du T.C.F.

PATRICK FRANCÈS. (Lire la suite page 33.)

(1) Ce qui a été annoncé le 9 novem-bre. Le T.C.F. employait encore trois cent trente personnes, auxquelles il faut ajouter les quatre-vingt-dix employés de Touring Secours et neuf personnes tra-vaillant à la section assurances.

Déshérités en vacances

ERMETTRE à un nombre croissant de Français de partir en vacances et ré-habiliter le petrimoine d'hébergement : tels sont les axes pris paux de la politique sociale (Xª Plan) que vient de présenter M. Roland Carraz, secrétaire d'Etat au tourisme.

Cette politique de « démocratisation » des congés a appuiera notamment sur les grandes associations couvrant dans ce secteur. C'est ainsi que M. Carraz a annoncé que plusieurs conven-tions devraient être signées pro-chainement avec la Fédération des gites ruraux. Tourisme et tra-vail, la Fédération unie des au-berges de jeunesse et l'Union na-tionale des associations de tourisme. Le programme « Vacances de qualité pour tous » et « Accueil vacances jeunes » que vient de proposer M. Robert Lion, directeur général de la Caisse des dépôts et consignations, se situe dans le droit fil de la politique définie par le secré-

« Vacances de qualité pour tous » vise à soutenir financièrement des propositions d'actions originales dans le domaine du tourisme au profit des popula-tions les plus défavorisées et exclues des vacances pour des raisons financières et culturelles. Vingt-trois projets répartis dans toute la France ont été retenus pour 1984. Ces projets, souvent en relation avec des opérations d'amélioration de l'habitat, émanent d'associations et d'orga-nismes sociaux. Chômeurs de longue durée, mères célibataires aux revenus modestes, handicapés jeunes en difficulté, tra-vailleurs immigrés et personnes âgées à faibles revenus sont concernés par cette initiative. Bref, séjours en gîte, en maisons familiales, programmes d'inser-tion sociale ou chantiers pour deux mille personnes

Sans tapage publicitaire, « Accueil vacances jeunes » a favorisé le départ en vacances, au cours de l'été 1983, de 930 jeunes habitant des quartiers dégradés et situés, notamment, en régions lle-de-France, lyonnaise et marseillaise. Ils ont été accueillis sur leur lieu de villégiature comme cas sociaux. Aucune mention de leur situation, de l'origine des financements, n'a été faite aux vacanciers qu'ils ont côtoyés. La cohabitation a été sans faille. L'expérience selon ses respon-sables, a été positive et mériterait d'être renouveiée.

Le coût de ces deux projets - Vacances da quelité paur tous » et « Accueil vacances 4,6 millions de francs.

De bonnes initiatives qui intègrent, comme l'a déclaré M. Rocances dans l'ensemble de la politique sociale » : amélioration des quartiers dégradés, insertion professionnelle des jeunes et prévention de le délinquance.

Mais, comme l'a affirmé le directeur général de la Caisse des dépôts, e l'intervention sociale n'a de sens que si elle s'inscrit dans la durée ». Aux pouvoirs pu-blics de jouer et d'amplifier ces « actions vacances » encore trop imitées.

JEAN PERRIN



vivez vos rêves

Du Kilimandjaro à l'océan Indien 10 jours Paris/Paris Tout compris en pension complète à l'inscription et 3 mensualités de 1997,50 F eprès votre retour + 220 F de fraia de credit* Prix total du voyage 8.910 F** départs du 1 11 au 17 12.83. Dans le catalogua rev-Afriqua (56 pagas en couleurs) de merveillaux voyages au Carneroun, Côte-d'Ivoire, Sénégel, etc 8 pays en zone franc - 1 en Dom-Tom obtention du crédit soums à l'acceptation de votre dossier par l'établissement préteur "paix en chambre double

inscriptions et renssignements dans joutes les Agences el su Supermarché Vacances 46 bd de Sébastopol 75002 Pans

BON A DÉCOUPER Pour recevoir la brochure Rév Afrique envoyez de coupon a Rêy Vacances 9 rue keppler *5°B.Paris A Street

מינס יישוי



21

 \mathbf{D}

20

TI

20

21

PF

17 18

13 13

2t

2

L'importance de ce réseau. bien entretenu per l'Office nationel des forets, offre eux randonpeurs de tout niveau un large éventail de possibilités. Une quinzaine de gîtes de montagne, gérés par l'office du tourisme et le syndicat d'initiative de Saint-Denis, ont été implantés sur les tracés de ces sentiers balisés (il est prudent de réserver). Les plus importants et les mieux eménagés sont les gîtes dits : du Volcan (Pas-de-Bellecombel, avec son annexe et ses bungalows (46 places au total), de la Roche-Écrite et de Belouve (cirque de Salazie), avec 16 et 14 places, du Pitandes-Neiges et des Affouches (aux abords du cirque de Cilsos), avec 15 et 10 places, ainsi que - dans la zone du cirque de Mafate - les gites La Nouvelle (38 places), Maria (13 places), Aurère (sur les pantaa escarpées du Grand-Bénare, 2 896 m) avec 20 places, Roche-Plate (24 places) et Grand-

VISITER LA SIERRA LEONE

seul « argent de poche ».

La Maison

Place (la Ravine-Fontaine) avec 18 lits. Leur capacité actuella atteint 200 lits environ, assurant un confort relativement rustique.

lis sont généralement dotés d'eau courante et d'une literie sommaire (y compris couvertures), mais ne possedent pas l'électricité (à l'exception du gîte du Volcan). La plupart de ces gites offrent eussi des possibilités de repas, mais ce n'est pas la rè-gle : se renseigner à la reserva-tion. Quant eux tarifs (à la nuit uniquement), ils varient de 25 F à 35 F an week-end et de 12 F è 17 F en semaine, avec des réductions pour les moins de 18 ans : 20 F an week-end et 10 F en semaine; en plus, une caution, remboursable, de 15 F par personne est réclamée à la réservation.

Les hauts de l'île

Pour daa séjours prolongés (una semaine et plus), une vingtaine de cites ruraux sont aménagés et mis è la disposition des amateurs de vacances en milieu rural. Situés pour la plupart dans les hauts de l'ile - c'est-à-dire à une altitude de 600 à 1 200 mètres, - ils totalisent une centaine de lits et sont regroupés eu sein

SANS PROBLÈME DE DEVISES

Découvrez un paradis....

Visitez la SIERRA LEONE...

La SIERRA LEONE s'ouvre au tourisme. Soyez parmi les pre-

miers à découvrir ses plages exceptionnelles, ses eaux elaires, sa

végétation luxuriante et sauvage. Que vous soyez • baroudeur »,

« couple » on « famille », plusieurs formules s'offrent à vous : hô-

tels, villas ou croisières, auxquelles vous pourrez adjoindre des acti-

vités nautiques nombreuses, ainsi que des excursions variées. Ceci sans contrainte de devises. En effet bien que le carnet de ebange

reste obligatoire, ce document demeurera vierge de tous prélève-

ments concernant les prestations et ne sera entamé que par votre

Pistez l'aventure....

d'un relais départemental des oftes ruraux. La location d'un gite (maison independante, entièrement aménagée et équipée : salle de bains ou douche, cuisine, réfrigérateur, eau chauda, souvent téléphone, draos foumis sur demandel se fait à le semaine euprès du comité régional au tourisma - à des prix varient de 450 F pour trois personnes à 1 400 F pour neuf personnes. Les endroits où ces maisons de vacances en milieu rural sont le mieux implantées se trouvent aux environs des localités suivantes : Plaine-des-Cafres (5 gites), Saint-Leu (9 gîtes), Selazie (2 gîtes), Plaine des Pelmistes (3 gites), (3 gites), Saint-Gilles (2 gites), Les Avirons, Saint-Joseph. Ceux de la zone Saint-Leu et Saint-Gilles, situés sur les hauts de ces communes, se trouvent à quelques kilomètres seulement de la mer, Toujours placés à proximité

* Office du tourisme de la Rênnion et syndicat d'initiative de Saint-Denis, rue Rontauney, 97400 Saint-Denis, Tél.: (262) 21-24-53 et

de la maison du propriétaire, les

gites présentent l'avantage d'un

possible approvisionnement en

praduits farmiera et souvent

d'une table d'hôte. - M. M.

En famille (Suite de la page 31.)

La recherche d'investissements locaux dans l'hôtellerie; de grands projets d'aménagement des sites (au aord de Saint-Denis, au sad de Saint-Pierre et dans les trois cirques), qui font l'objet d'une pro-gremmetion dens le cadre du IX- Plan, et, avant tout, l'accueil d'un tourisme métropolitain qui de-vra éviter le phénomène de rejet d'autochtones qui, pour plus du tiers, n'ont jamais quitté leur lieu de

Une récente campagne publicitaire vantait les mérites de « l'Ile à grand spectacle ». La diversité de ce volcan s'accommode mai du mode singulier, c'est bien plutôt de l'île des grands spectacles qu'il s'agit.

DENIS HAUTIN-GUIRAUT.

Pour tous reuseignements: * Comité régional au tourisme de la Réunion, 2, evenue de la Victoire, 97400 Saint-Denis. de la Sierra 16 Avenue HOCHE 75008 PARIS. Tel.: 256.14.73

* Maison de l'île de la Réunion. I. rue Vignon, 75008 Paris. Tel.: 268-07-88.

<u>BIENVENUE ABORD</u> **DU BOEING 767** PARIS - TEL-AVIV Profitez d'un vol encore plus agréable. Décollez de Paris et posez-vous à Tel-Aviv avec EL AL. Pour plus de renseignements, consultez votre Agence de Voyages ou EL AL. LIGNES AÉRIENNES C'ISRAÉL Paris 75009 - 24, boulevard des Capacines, TA, 742.45.19. Marseille 13001 - 41, La Canchière, Tel. (91) 90.07.30.

RANDONNÉE

Un train pour marcher

bord du Cévenol s'évade désormais, tout ou long de l'amée, de la voie ferrée entre Clermont-Ferrand et les Cévennes. Un plaisir peut en cacher un autre si l'on suit Chamina, association pour le déve-loppement de la randonnée pédestre dans le Massif Central.

Depuis peu, elle fait du train nne rampe de lancement pour quinze iti-néraires, de deux à quatre jours, dont les points de départ et d'arrivée se situent invariablement dans une

Celle de Prades-Saint-Julien recort chaque matin à 7 h 56 le convoi parti de Paris à 23 h 24. Désaffec-tée, elle attend un acquéreur. L'ar-rèt du Cévenol la rend un court instant à la vie, bloquée le reste du temps derrière les vitres cassées. L'unique quai de Prades marque le départ d'une errance en Hauts-Loire, autour des gorges de l'Allier.

En deux jours, nous allons rejoindre Chapeauroux, village frontière avec la Lozère, evant de reprendre un nouveau train de nuit pour une arrivée as petit matin dans la capi-Cette antre façon de gagner do

temps sur le temps permet ainsi de se libérer totalement de la voiture, fréquente écharde an pied du ran-

- Un déconditionnement intéressant », estime Bernard Quinsat, le président de Chamina, arpenteur invétéré des pays d'Aovergne, la monstache gauloise, qui conduit

EXOTISME de la lenteur or-chestré par la S.N.C.F. à partement.

Si ce gain d'indépendance s'ins-crit dans une durée déterminée, c'est parce qu'il se trouve des marcheurs à conquérir entre les . forçats . de la grande randonnée el les » pères

peinards de la balade du diman-che; ces derniers constituant d'ail-leurs la majarité des acheteurs des guides édités par l'association. Des poussières de sociologie collent aux souliers de ses animateurs, dans la rude montée vers le village de Montbonnet, eprès qu'on e quitté l'Allier à Monistrol : Les loisirs de courte durée sont de plus en plus appréciés. Les week-ends, les ponts », sont autont d'occasions de se livrer à des occupations inha-bituelles. Pourquoi la randonnée ne s'inscrirait-elle pas dans cette évo-

lution des mœurs? Au bout du train qui a roulé dans noir, l'eutomne lumineux éclaire de tons fauves les plateaux de la bor-dure du Velay où Montbonnet et son gite d'étape, d'une coquetterie sans prétention, à l'image de Pierre Be-noît, son gardien, constituent une halte idéale pour s'imprégner d'un apaisant silence et de... la saveur

Lorsque Christian Tijou et Michel Tessonnier concurent le résean de quinze itinéraires et le guide, élégamment composé, qui les décrit miautiensement, leur démerche consista à démontrer que l'Auvergne ne se réduit pas sa puy de Dôme ou au Sancy, ni les Cévennes au mont Aigoual, mais que des » pays » aux

particulière des saucisses du cru.

caractéristiques marquées, comme justement le plateau du Deves qui entoure Montbonnet, méritent une exploration déambulatoire.

S'il y avait è définir un dénominazallier, dn Vivarais cèvenol ou bien encore de le Mergeride, on pourrait parler de sérénité rurale.

Elle nous a entoure pendant deux jours. Elle enveloppe les heures de marche tant sar les drailles que sur le chemin de Saint-Jacques, ou celui de Regordane qui reliait Clermont à Nîmes jusqu'au quatorzième siècle.

Au deuxième jour de cette eure active, sa trace incertaine, tout en pointillé, nous fut décriptée jusqu'à un promontoire, au-dessus du cours, à cet endroit sinueux, de l'Allier. A nos pieds, la petite vallée de Cha-peauroux, où le village est amarré par un pont e celui da Nouveau Monde. Tenda comme un arc contre le rocher basaltique, un viedue montre la voie à suivre jusqu'à la gare, avec son horloge peu au fait des heures et son avancée métallique sur le quai gavée de nids d'oiseaux. Le sac à dos rempli de doux pay-

sages et de rares rencontres, il ne restait qu'à altendre le Cévenol de 22 heures, en provenance de Mar-seille, pour s'installer dans nn wagon-couchettes ea revant à d'autres voyages aussi peu exotiques LLIBERT TARRAGO.

* Chamina: 5, rue Pierre-le-Vénérable, 63000 Clermont-Ferrand, Tél.: (73) 92-82-60. Le guide Cèvenol + randonnée est venda an prix de 42 F.

Partir

Sénégai: on change de fleuve spéciales»

La région du fleuve Sénégal a traversé cette année une saison des pluies... sans une goutte d'eau. Les autorités ont done décidé d'ériger en toute hâte un barrage en amont de Saint-Louis afin que l'ean actuellement douce du fleuve ne se perde dans la mer. Conséquence immé-diate : empêcher le Bou-El-Mogdad de remonter le cours d'eau, donc de reprendre les croisières qu'il effec-tuait depuis huit ans de Saint-Louis à Podor (*Le Monde* du 17 septem-bre). Qu'à cela ne tienne : le commandant Console a déjà navigué sur son yatch dans les lles du Saloum, et il connaît bien cette région entre la Petite Côte et la Casamance. Ainsi, dès le 29 novembre 1983, le Bou-El-Mogdad partira pour une pou-velle aventure : de Djifere à Kaołack, le plus grand marché du pays, avec des arrêts possibles à Niodor ou Dionwar, au parc national de Sangomar. Avec en prime de nombreuses possibilités sportives sur les caux claires et salées du Saloum : la pê-che (carpes, barracudas, tiofs ou

Neuf jours au départ de Paris : de 5 880 F (pour les cabines • jeunes bourses •) à 7 950 F (en pension

tarpons), ski nautique, planche à

* La croisière Bou-El-Mogdad est un «Eldorador» Jet Tours en vente, dans toues les agences de voyages et agences Air France.

de grands moments

St Mondt Des

PHILATÉLISTES

(68 pages)

EXCEPTIONNEL:

Philatalie et Numismatique :

Les timbres de l'année.

Supplément de 16 pages

en couleurs

En vente dans les kiosques.

Prix exceptionnel: 15 F.

Numismatique.

Trois «offres

Tenant compte de la baisse du pouvoir d'achat des Français, Kuoni a encore développé pour 1983-1984 ses - maxi-mini - en lançant une nouvelle gamme : • les offres spéciales Kuoni International • : transport de qualité, choix d'hôtels de différentes catégories, nombrenses possibilités d'extension à partir d'un voyage de base, assistance locale.

Ces » offres spéciales » sont proposées en association avec la compagnie aérienne K.L.M. sur trois desti-nations: Inde, Thallande et Japon.

en Inde : séjour à Delhi (5 990 francs les 9 jours), un circuit «Inde Moghole» (6 980 francs les 9 jours) et extensions possibles au. Népai, en Thailande ou à Singapour:

- en Thaflande : séjour de 10 jours à Bangkok (5 980 francs) à prolonger par un mini-circuit de 6 jours (1 650 francs) ou des extensions à Hongkong ou à Pattaya;

- au Japon : séjour à Tokyo (9 800 francs les 9 jours) et circuit Japon avec escale à Bangkok (11 950 francs les 14 jours). Une formule qui, insiste-t-on, as-surera à la elientèle deux avantages

appréciables : des départs garantis et un rapport qualité-prix exception-

* Offres spéciales Kuoni International dans la brochure «Continents lointains» diffusée par les agences de

Huit jours à Pékin

Planète Voyages propose, en col-laboration avec Luxingshe, Air France et la compagnie CAAC, un séjour à Pékin pour 8750 francs tout compris, au départ de Paris. Huit jours de découverte (9500 franes pour dix jours) au cours desquels on visite notamment la Cité interdite, le Temple du ciel, le Palais d'été, la Grande Muraille, les tombeaux Ming et une commune populaire. Possibilités d'excursions sur Xiao (trois jours, 1250 francs) et Shanghai (trois jours, 1350 francs). Départs tous les mercredis à partir du 30 novembre 1983 jusqu'an 21 mars

* Renselenements et inscriptions au-

du tourisme

Figurant désormais parmi les premières cités d'Europe en meuere de foires et expositions, troisième ville de France en matière de congrès, Bordeaux accueille, du 18 au 21 novembre, le premier Salon aquitaio du tourisme. Organisé à l'initiative des instances régionales du tourisme et du Syndicat national des agents de voyages, Tourismexpo 83 réunira au Palais des congrès les exposants de quatre-vingts sociétés du monde cotter, regroupant des affices de tou-risme, des transporteurs, des chaines hôtelières, des voyagistes et des agences. Cette manifestation sera ouverte au public les 19 et 20 novembre, de 10 beures à 19 heures, et le 21 novembre, de 10 heures à 12 heures à

près des agences de voyages.



Nacence Pendant S jours en Floridant S jours en Flo

disserve - a des Etats-Unis et l'un c they are du monde.

Marris Orlando vous attendent keyous dans votre voiture de locatio Bull Compris et allez vi The merveilles de Disneyw

Vous serez accueilli d Tonfortables selections

مكذا من الأصل

DU TOURISME ুভ Tourine

in thirter

1 1 107 57

14 29.50

A committee

1.0121423.1

J. Martes

2012/2016

agraar-

216 33 5

... (ch. 26)

112 C 974

in en tital

The Third Course

The auton.

1.7.00

. e éc

iéfuni

"316 1C

7.11020

- 1 mm.

, i.e.

7-18-17

To the

of the complain

* Ostalait.

vi sar caup.

This vancées,

To dinne pas

- - au de la

Procede à la

. Dentite, ic

.. Aherents. TO Cache

Fig. 1. Titles

Emorragia a accelare

Sweet in House Supp

7 Post 2 Post 2

ayyı ... -- -- i in parm-

Alleger of horse out an year-

The part of the second

Se puis de cosmons de

a. D. cu

272

201

Sings Sings

A3:

4 54

7 15 TEA

.

140 400

71 ...

24

3 ,

100000

4 6

.

SCHOOL BEE c:i d'une Section for the 123 1.074 Jan. 19. 46

mai | 48 | provent a LLL SCHOOL se met en t LONZATE.:4. 6375 don. Le m ATTICLE OF 250 000 2 Facatière. Cresser is a Pourtant 3-2040000

Tourish S tros banco Property of cies de To erra il mel < C+Q23+C73 d'acquéris Firefere mar, meats a

lacie appe

7.75 ac i as gent ions de fra :: men: 20 rublies, on PETERSON SHIP BNP. cs TATE SMITH Jemandons it siège sex GUET SES INC. R GYGRCE CONCRETE. TO rise, on en Mar is pour dispersion bie assement d Tourise D :75-SEAR -00. die avec le

T.C.F., ave s économie Encore fa. dur evening CXACL Sic is · maiade · . mander une

> Plu on cang COUTS! BS. de Paris. bord de S raitre ces arrantis, i invatiries.

> > Dart. da

CONTINUEC

le gout de habitat f surtout la c'est-à-di Cette r e mautes i cour de l port fluvia comparab grand am viale. Bes GU SOM rêves, exi vail, de la nibitié, d rage -

des crues. Catte rusqu'à p l'Etat et Club de Fr port auto son guai du pont o Pans où v

platement

.cs, y

e que néde-culté tobre sôme natu-

aires après iorte, ption reçu

nent

SCATS LUCY CO. nines Manufacture. There's a The workers والمراجع المحافظ المحافة Service . 4.0 Territory. 3 CT -1-1 Art the last See Indus Zinner or THE FALL

A CC...: dr is his SCLOLAN ETTE ... ierre Br nen: en-A BANCAT . 5 M E - 100 100 100 Butter of a - SERT TARRAGE 意となった。 293 マミック OF A ----St. Mark. 12.0

Huit jours à Pékin

100

15

* Telephone 1.50

77: 3

* ****

....

1. 5. 2. 274

au tourisme

FTCTLES 10.00 * 25 377.74 , **44-**-100 24 . .

17.15

De orași

Promier Salon aguitai 3.74 18763

marcher

Le Touring est mort, vive le Touring? (Suite de la page 31.) Ainsi, dans une lettre personnelle adressée, débnt septembre, au président de la République (hant protecteur, par tradition, du Touring), devait-il évoquet « la perte considérable pour le patrimoine culturel de la France - qui résulterait, selon lui, de la disparition du T.C.F., et parler d'une «faillite lourde de conséquences pour le développement d'une vie associative dont on mesure l'importance aujourd'hui ». Sincère, M. Guédon? Pourquoi ne le serait-il pas? Sachant en tout cas faire vibrer la corde sensible.

Quand on entre ou Touring, on est pris par un virus », constate-t-il en insistant sur sa « dimension hu-maine ». » Si on oublie cette dernière, si on y voit une entreprise comme les autres, alors, il n'y avait qu'une seule solution : lo casse!
Mais alors pourquoi avoir laissé les
gens espérer ? En fait, le Touring
méritait mieux. Ce qui est dramatique, c'est d'avoir cassé quelque
chose qui était très beau, Molheureusement, nous n'avons trouvé personne à qui parler, personne pour nous entendre. .

Pourtant, relèvera-t-il, la démarche effectuée auprès do chef de l'Etat avait, semble-t-il, porté ses fruits. De quoi parler d'une « vo-lonté politique ». Le fait est que le CIRI (Comité interministériel de restructuration industrielle) était invité à se saisir du dossier et que Ma-tignon demandait à la Caisse des dépots de se pencher sur les comptes du Tauring. Une mission qui se poursuit toujours, note M. Gnédon, qui estime, par conséquent, malhonnête d'en invoquer les « conclu-sions » pour justifier le refus des

En fait, relève M. Guédon, le se-crétaire d'Etat au tourisme était favorable à l'introduction de nouveaux partenaires. Une solotion qui, explique-t-il, ne pouvait justement intervenir dans le eadre du règlement judiciaire et impliquait la li-quidation de biens, préalable à tont éclarement ». Ainsi en a d'ailleurs décidé le tribunal, malgré la volouté du gouvernement, car, observe-t-il, l'entrée de nouveaux partenaires, c'était une autre logique et un autre Touring.

Reste, aujourd'hui, à réaliser » le meilleur démantèlement possible ». Une expression qui lui-reste en travers de la gorge. « C'est une consta-tation » précise M. Guédon, qui note que M. Pavec, le syndic, est harcele de coups de téléphone de personnes qui se déclarent prêtes à reprendre tel ou tel pan du défunt empire. « Aujourd'hui, constate la C.F.D.T.; une bande de requins vou-draient dépecer cet outil du mouvement associatif. - - Pour leur untque profit », note son communiqué.

Pour M. Guédon, ou o'échappera pas plus à la désertion des socié-taires et à l'abandon des activités non rentables qu'aux licencioments. Telle est la logique du démantèle-ment. Une logique capitaliste, re-marquent certains, qui s'étonnent qu'elle puisse être acceptée par un gouvernement socialiste.

L'hémorragie s'accélère :

Du côté du secrétariat d'Etat, on garde la tête froide et on fait le gros dos. Pas question d'entrer dans la polémique. On la déplore mais on prone le sang-froid. On se veut lu-cide et réaliste. Et, d'abord, on se souvient, comme un médecin qui ressortirait le dossier d'un malade décédé. Pour expliquer. En 1958. euviron sept cent mille adhérents. Progressivement, son champ d'acti-vité s'est réduit. Ses membres aussi. Leote dégradation. En fait, le T.C.F., qui avait accumulé un patri-moine considérable, ne subsistait, depuis plusieurs années, qu'en vendant ses actifs. Au coup. par coup, pour faire face aux échéances.

En 1980, la réalité s'impose : c'est l'impasse. Plusieurs propositions de restructuration sont alors avancées, mais, note le pouvoir socialiste, le gouvernement d'alors ne donne pas gouvernement d'alors ne conne pas suite. Plus grave, on procède à la vente du siège social, avenue de la Grande-Armée, » pour une bouchée de pain ». De quoi, seulement, rem-

bourser les banques, boncher le défi-cit d'une année. Il faudra attendre mai 1981 (l'arrivée de la gauche au

pouvoir) pour que l'on s'attaque vé-ritablement au problème. La justice se met en branle : mise en règlement judiciaire, désignation de manda-taires, entrée en scène de M. Guédon. Le numbre de sociétaires n'en continue pas moins de décroître (de 250 000 à 150 000), et l'hémorragio s'accélère. On ne parvient pas à redresser la barre,

Pourtant, en juillet 1981, sous l'égide des pouvoirs publics, des engagements sont pris pour relancer le Touring. Sont concernés un pool de trois banques (B.N.P., Société générale et Crédit agricole), ainsi que Peugeot et Havas-Tourisme, associés du Touring. Le premier avancera 11 millions de francs, le second s'esquivera et le troisième concédera s'esquivera et le troisième concédera une simple avance de caisse avant d'acquérir la marque «Tauring-Vacances».

Finalement, observe le secrétariat, nous oc serons saisis du dossier qu'an début du mois d'août. Un véri-table appel an secours : » Naus ne passerons pas l'hiver, il nous faut de l'argent. » On demande 8 millions de francs qui deviendront rapi-dement 20 millions. Des pouvoirs publies, on attend qu'ils fassent pression sur les banques sollicitées (B.N.P. et Société générale), à qui le Touring tient à peu près le langage suivant: vous payez ou nous demandons l'annulation de la ventn dn siège social (3). « De quoi broquer ses interlocuteurs, observe-t-on au secrétariat d'Etat. De plus, on n'ovonce aucune proposition concrète, réaliste. Au contraire, on rêve, on croit au miracle. - Ainsi, pour le pouvoir, le recours à de nouveaux partenaires apparaissait-il indispensable afin d'assurer un élar-gissement de la base financière do Tanring. Des partenaires dont, insistait-on, le profil serait compati-ble avec le caractère associatif du T.C.F., avec son appartenance à

l' - économie sociale ». Encore fallait-il pouvoir présenter anx éventuels candidats un état exact de la situation financière do « malade ». D'où la décision de de-

MAMAN, les gros ba-

teeux qui vont sur l'aeux qui vont sur l'aeux qui vont sur l'aeux sont-ils an danger? Enfants; parents, touristes, amoureux des quais et

de Paris, tous ces marcheurs du

bord de Seine vont-ils voir dispa-

raitre ces bateaux - logements

amarrés, rive droite, entre la pas-

serelle de Solferino et le porit des

Invalides ? Ce sont, pour la plu-part, d'anciennes péniches de

commerce, transformées, selon

habitat flottant, mais gardant surfout leur spécificité de bateau,

être le village des derniers

« nautes », et son installation au

cœur de Paris a créé un véritable

port fluvial dont le charme est in-

comparable. Il y a surtout là un

grand amour de la navigation flu-

viale. Beaucoup de ces bateaux, qui sont la réalisation de vieux

réves, exigent également du tra-

vail, de la vigilance, de la dispo-nibilité, de l'habiteté et du cou-

rage - qualités nécessaires

lorsque ce petit paradis est com-

tement.-inondé au moment

Cette portion de quai était

jusqu'à présent concédée par

l'Etat et gérée par la Touring-

Club de France sous le regard du

port autonome de Paris. Avec son quei d'accueil, à la hauteur

du port de la Concorde, se lieu

Parie où venalent s'amarrer, DOUR une ou plusieure nuits, les ba-

nit aussi le port da plaisance de

Catte micro-société d'une cin-

antaine de familles est pout-

c'est-à-dire la mobilité.

Plus de maître à bord...

la manvaise volonté des dirigeants du Touring. Elle n'en aurair pas moins déjà mis en lumière un défien d'exploitation annuel de l'ordre de 29 millions, des défleits cumulés, depuis trois ans, de 60 millions et un passif net de quelque 60 millions également.

· Si nous sommes accrochés isqu'au bout à la solution concordotoire (fin do règlement judiciaire et retour à la normale), c'est, explique-t-on rue Octave-Orfard, parce qu'elle aurait permis, à partir d'un plan de relance accepté par le tribunal, de sauver l'image actuelle du Touring de sauver l'angre actuelle du Touring de sauver l'angre actuelle du Touring, de rembourser progres-stvement les dettes et de sauvegar-der l'essentel des emplois. « Mais pour cela il fallait «sécuriser» les partenaires éventuels et donner des garanties aux banques pour obtenir leur concours. L'audit se faisant attendre, la voie était bloquée. Le tri-bunal devait en tirer les consé-

« Un beau gâchis i »

Aujourd'hui, des fonctionnaires un peu tristes et visiblement décus évoquent le schéma imaginé à l'époque, schéma cautionné par le CIRL Il s'agissait d'obtenir de l'argent frais (pour relaucer les opérations compte de la spécificité du Touring. Ainsi un « holding associatif » aurait-il coiffé différentes filiales chargées de secteurs précis : hébérchargées de secteurs précis : hébér-gement, activités liées à la route, édition, etc. Ce schéma, insiste e on, nous paraissait viable et susceptible de préserver le passé tout en assu-

On allait même plus loin. On par-lait d'un « retour aux sources » qui aurait vu renforcer cette fameuse vic associative, augmenter le nombre des adhérents, encourager le bé-névolat (plus de 5 000 personnes), une des grandes richesses du Tou-ring, régionaliser un appareil administratif e très lourd et très centralisé »; Sans oublier, pour cette association reconnue d'utilité publique, des missions d'intérêt général, notamment dans les domaines de la sécurité routière ou de la défense mander one expertise qui, à en . des consommateurs: En somme, il

dès les premiers beaux jours.

Cette activité du T.C.F. fono-

tionnelt depuie 1933. L'organi-sation et la gestion du port étaient l'une et l'autre tout à fait

rodées. Mais la T.C.F. vient

d'être mis en liquidation. Au

port, on s'interroge, non sur les raisons de cette chute, mais sur

l'evenir du port de plaisance de

ser ? Le T.C.F. n'a pas émis les

1983 : les membres du person

nel chargés de la surveillance, de

la sécurité du port et de ses ins-

de licenciement. L'inquiétude est

grande. D'autant que les me-

sures prises au camping T.C.F.

du bois de Boulogne (coupure de

l'eau, du gaz et de l'électricité, par les services concernée) ne

Va-t-on en arriver la su port

de plaisance, ce qui affecterait

plus de cent trente personnes

dont vingt-sept enfents? Va-

t-on remettre en question toute l'habitation fluviale, dont l'équili-

bre est déjà précaire ? Les aché-

rents du T.C.F., su statut parti-culier pulsqu'ils sant aussi locataires de l'essociation, espè-

rent encore que leur-sécurité et

leur avenir seront pris en consi-

dération, et que, dans son testa-

* Association Dévelops

ment, le T.C.F. ne les aura pas.

A.D.N.L

illations ont déjà reçu leur lettre

in Concorde. Que va-t-il se pas-

croire le pouvoir, se serait heuriée à s'agissait de refaire du Touring un partenaire privilégié des pouvoirs publics, de lui permettre de retrosver son rayonnement.

Le rève dissipé, qu'en est-il à pré-sent? Du côté du socrétariat, on sou-haite, de toute évidence, tirer un trait sur le passè et surtout ne pas contribuer à alimenter une polémique dont on s'estime néanmoins in-justement victime. Charitable, on placerait volontiers M. Guédon entre parenthèses, non sans avoir glissé au préalable que s'il avait réussi sa mission. • ann'en serau pas là •...

Reste, pour les pouvoirs publics, un double objectif. D'abord essayer d'avancer vers : une recherche de solution - (en note la prudence de la formulation) qui garantirait la reconstitution d'un ensemble cohérent cation des touring eines. Ensuite, es-sayer, de présèrver le maximum d'emplois; tout en recomaissent qu'-ils ne peuvent l'être tous, loin de là ».

En cas d'écliec, on en reviendrait à une liquidation classique, dans la-quelle les pouvoirs publics n'au-raient pas la parole. Ces derniers ne craignent-ils pas que, la justice sui-vant son cours, ils ne soient pris de vitesse et obligés d'assister impuis-sante an démantèlement du Tou-

Déjà, à en croire la rumeur, le syndic serait assiégé par cenx qui convoitent qui le précieux fichier, qui les terrains de camping, qui la

La justice; vous rassure-t-on (se rassure-t-on ?), est soucieuse d'ac-corder la priorité à une solution globale, solution dont elle sait qu'elle aurait l'appui des pouvoirs publics One ees derniers doonnnt anjourd'hui l'impression de se presser lcotement est compréhensible D'abord, oo attend l'andit, e'est-à-dire le diagnostic à partir duquel on pourra travailler sérieusement; définir une stratégie et trouver de nouveaux partenaires. Les noms de la Caisse des dépôts, de l'U.A.P. et d'Havas ont été avancés. Mais no estime généralement qu'une solution ne pourrait interveoir que deux mois, au moins, après que l'affaire aura été estimée » jonable ».

Rien à attendre, donc, avant l'an prochain. A condition, ajoute-t-on aussitot, go'on ne découvre pas un trou encore plus béant que l'immense crevasse déjà mise an jour Aussi vous invite-t-on à la plus grande prudènce quand aux chances du redémarrage. Tour en soulignant que «les potentialités sont telles que cela mérite qu'on y consacre toute son énergie ».

« Nous y croyons », affirmo-t-on du côté du pouvoir tout en cachant mal une sourde colère. . Malgré une superbe image de marque nationale et Internationale, molgré un comexte porteur (vollà un secteur où l'on continue à créer des entreprises et à embancher), le Touring, lui, a continué de sombrer. Pour tant, estimo-i-on, il fallait un mini-mum d'imagination et de rigueur. Au bout du compte, un beau gachis. C'est rageant de voir bousiller un tel potentiel. Presque du massa-

Massacre > d'un côté, - sabo-tage > de l'autre. Faites votre choix. Mais dans la balance : quatre cent vingt-neuf salariés, ceux qu'on dé-mantèle, restructure ou licencie. D'un côté ceux qui y croient encore de l'autre celui qui y a cru. Au mi-lieu, au sur la touche, ceux qui n'oscat plus espérer, ceux qui ne savent plus très bien à quel saint se

PATRICK FRANCÈS.

(2) Schoa le socrétarist d'Etat, le « diagnorile rapide » de la Caisse des dépôts avait mis en évidence » le caractère profond de l'endettement et l'importance structurelle des pertes d'exploitation Des éléments qui, avait-précisé lors de la liquidation, avaien amené les banques sollicitées à ne pe prolonger l'aide accordée en 1981.

grounger l'aide seconde en 1981.

(3) Cette dernière était intervenue en novembre 1980, c'est-à-dire après le date de cessation de paiement, finée pai le tribunal au 12 janvier 1980. Elle pouvait doct, selon la direction du Touring faire l'objet d'an recours en justice et vue de son annuistion.

NEW-YORK 2 990

nouvelle session le 2 janvier 1984

pour yous ouvrir les grandes carrières de l'hôtellerie et de la restauration de haut niveau · en France et plus encore à l'étranger

INSTITUT INTERNATIONAL **MAXIM'S DE PARIS**

formation aux techniques de gestion et d'accueil dans l'hôtellerie, le tourisme et la restauration de prestige (admission: niveau bac ou terminales)

DEMANDE DE DOCUMENTATION GRATUITE INSTITUT INTERNATIONAL MAXIM'S DE PARIS écolé privée du groupe IPSA

L'Afrique du Sud.

71, Fg St-Honoré; 75008 PARIS/tél. : 266.40.70

Cest Afrique.

De prime abord, c'est en Afrique puisque c'est la pointe Sud du continent

African: Mals ce n'est pas tout. Comme au coeur de l'Afrique, on y trouve de vastes réserves d'animeux sauvages. Des plaines infinies bornées de montagnes grandioses. Des déserts, des savanes andes

un ciei toutours bleu. Une multitude de tribus, de coûtumes, de cultures différentes. Une L'Afrique du Sud, c'est l'âme de

l'Afrique. Sauvage. Sensuelle. Somptueuse.

Et ce n'est pas l'Afrique. En 1652, les Hollandais arriverent.

Avec leur architecture. Puis les Anglais. Avec leurs traditions. Les Allemands, avec leur culture. Les Français, quent à eux. apportèrent l'art du vin. Une civilisation aux multiples facettes

était née: En 1871, des diamants furent découverts à Kimberley. Quinze ans plus tard, de l'or à Johannesburg. Avec les . chercheurs de fortune, fleunit cette

ambiance de prospérité qui est l'un des charmes du pays.

Maintenant, fermez les yeux et imaginez. Le Cap. Des plages dorées bordées d'un océan de fleurs rares, de

toutes sortes et de toutes les couleurs. Une ville dont les fondations sont for Avec ses luxueuses boutiques de mode, enter des hommes d'affaires voyageant avec leurs femmes.

Une population cosmopolite. Tour un monde de traditions linguistiques et Tout un monde rassemblé dans un pays. Unique, L'Afrique du Sud.

L'Afrique du Sud. Un monde en un seul pays.

	Demand et une d	sez le F locume	ecueil d	es Voy	ages e	sī Alīri	que du !	Sud			-
W.)	Office d	u Touris	sme Sud edeleine	-Africa 7500	in. I Paris	š.				.·· ·	
dresse: .											
		~-	· · ·	٠.	÷			-·.		<u>:</u>	
		Office of 9, Bid. of 161-261	et une docume Office du Touris 9, Bid. de la Mi Tèl. 261 B2 30	office du Tourisme Sud 9, Bid. de la Madeleine Tél. 261 82 30, Télex. 2	et une documentation genéral Office du Tourisma Sud-Africa 9, Bid. de la Madeleine, 7500 Tél: 251 82 30, Télex. 230090	et une documentation genérale. Office du Tourisme Sud-Africain. 9, Btd. de la Madeleine, 7500 1 Paris	et une documentation genérale. Office du Tourisme Sud-Africain. 9, Bld. de la Madeleine, 75001 Paris. 261 82 30, Télex: 230090.	et une documentation genérale. Office du Tourisma Sud-Africain. 9, Bid. de la Madeleine, 75001 Paris. Tél: 261 82 30, Téles: 230090.	Office du Tourisme Sud-Africain. 9, Bid. de la Madeleine, 75001 Paris. 161: 261 82 30, Télex: 230090.	et une documentation générale. Office du Tourisme Sud-Africain. 9, Bid. de la Madeleine, 7500 1 Paris. Tél: 261 82 30; Télex: 230090.	et une documentation genérale. Office du Tourisma Sud-Africain. 9, Bid. de la Madeleine, 75001 Paris. Tél: 251 B2 30, Télex: 230090.

PanAm.

L'échappée belle en Floride Partez pendant 8 jours en Floride avec

plus accueillant des États-Unis et l'un des plus riches en loisirs du monde. Miami et Orlando vous attendent. Installez-vous dans votre voiture de location, kilométrage illimité compris et allez visiter en

Vacances Fabuleuses", et profitez du littoral le

famille les merveilles de Disneyworld et Le soir, vous serez accueilli dans un

"Vacances Fabuleuses" et compris dans votre forfait, bien entendu. Vacances Fabuleuses' de Pan Am:

8 jours en Floride pour 2 adultes + 2 enfants de moins de 12 ans partageant la même chambre: 4575F par personne.

"Vacances Fabuleuses": découvrez le nouveau monde en toute liberté avec Pan Am-Renseignements et informations:

1, rue Scribe, 75009 Paris, tél. 266.4176 et dans des hôtels confortables sélectionnés par toutes les Agences de voyages.

8 JOURS EN FLORIDE: . Aller retour compri

Pan Am. L'Expérience Avion.

gné cette année, à Amiens, ou au

Croisé-Laroche, à Argentan, etc., et

les éleveurs qui viennent d'acheter

une poulinière 40 000 francs peu-

vent toujours rever. Les sabots d'All

Along font sortir du sol des fleurs

Reste à expliquer, au plan technique, la formidable supériorité

actuelle des chevaux fançais en

mite aux courses pour - vieux - che-

Equilibre

Selon un phénomène que nous

avons déjà évoqué à propos de la su-

périorité des juments dans l'Arc (le Monde, 8 octobre), les prix du mar-

ché américain sont tels que tous les

sujets de haut niveau sont (outre-

Atlantique plus encore que chez nous) appelés au haras des le milieu

de leur année de trois ans. Ce n'est

Henry est un hongre. A la désertion

pour raisons commerciales s'ajou-

tent les effets déserteurs d'un pro-

On peut dire qu'à quatre ans

l'élite des chevaux américains est au

haras (sauf - et pour cause - les bongres) et que les dauphins, ceux

qui da moins se sont livres généreu-

sement, sont éclopés et hors de ser-

vice. En Europe aussi, les meilleurs

(du moins, iei, les meilleurs males)

sont an haras. Mais leurs suivants,

épargnés, et même améliorés par un

programme plus progressif et mieux

dosé, sont alors plus que jamais en état de galoper, de même que les ju-

Voità comment les États-Unis,

avec 40 000 naissances de pur-sang

par an (le double du total des nais-

sances européennes) et des millions de dollars s'investissant dans les

courses jusqu'à Wall Street, se font

damer le pion, sur leurs pistes, par

les ebevaux européens (répélons-le :

dans les seules épreuves pour quatre

Restors modestes: nos chevaux

ne sont pas récliement meilleurs;

mais notre programme, hérité du dix-neuvième siècle, qui fut un siè-

ele de ebeval, est infiniment mieux

ans et au-dessus).

gramme de courses spartiate.

vieux - cheval américain, John

.

1000

3.7-

....!"

Maté 3

DIVER.

9000 m

2100101

40000

1.00

pus un hasard si le meilleur

Entendons-nous bien : elle se li-

bieues à côté des dollars...

vaux (quatre ans et plus).

Après les triomphes français aux États-Unis

mœors hippico-commerciales améri-

caines. Ainsi le propriétaire-éleveur

Firestone (pas de rapport direct

avec les pneus), dont les couleurs fu-

rent notamment portées, chez nous,

par April Run, vient de charger deux firmes de courtage de Wall

Street de vendre des participations, plafonnées, au total, à 49,9 % (juste

en dessous de la majorité), dans le

capital des cinquante-deux chevaux

La participation unitaire dans la

Catoctin Thoroughbred Partners

Number One (e'est le nom de la so-cièté ainsi créée) est de 100000 dol-lars. Les ebevaux de la société se-

ront vendus au bout de deux ans et demi. Le produit de la vente et les

sommes gagnées en course (après

déduction des frais d'entraînement)

seront alors partagés entre les ac-tinanaires, au prorata de leur parti-

cipation. Bertram Firestone est dé-

cidé à renouveler l'opération en

offrant chaque année sur la marché

des valeurs 49,9 % de son effectif de

deux ans - (poulains à l'aube de

Il explique que les courses de haut niveau nécessitent maintenant

la mise en œuvre de tels capitaux

qu'elles ne peuvent plus être que le

fail de sociétés, comme les activités

industrielles. Il s'est livré à des cal-

culs séduisants : au cours des buit années écoulées, des souscriptions comme celle qu'il propose auraient rapporté de 400 % à 800 % par exer-

cice. C'est probablement exact mais

pas pour autant rassurant : Wall

Street - puisque les courses an-nexent Wall Street - devrait se sou-

venir que les spéculations débridées,

ne reposant plus sur aucune base économique, débouchent sur de sou-

dains et brutaux . lundis noirs ».

Plus génératrices d'optimisme et

plus proches de la saine e glorieuse

incertitude » de type traditionnel sont deux retombées des succès de

All Along. D'abord, on peut souli-

gner aujourd'hui que celle-ci nvait

commencé sa carrière, à deux ans,

par ane victalre dead-heat a ...

Amiens. Ensuite, on peut se souvenir

que sa mère - qui, quoique n'étant

plus de première jeunesse, vaul bien,

depuis samedi, 2 millions de dollars

- ne fut vendue (à un courtier fran-

cais) que 3 000 guinées (environ 40 000 F) lorsque, après les élec-tions de 1981, Daniel Wildenstein

cut décidé de liquider, à Newmar-

leur carrière).

de deux ans qu'il possède.

télévision C.B.S. à transmettre

celles-ci, les dirigeants des trois hip-

(Turf Classie), de Laurel Park avaient mis en jeu, en plus des allo-cations normales, une prime de

1 million de dollars, payable si e était le même cheval qui gagnait les trois courses. En bons business-

men, ils avaient cherché à assurer le

risque supplémentaire ainsi ouvert. Les Lloyd's avaient accepté, contre paiement d'une prime de 16 500 dol-

lars. En termes turfistes, ils avaient,

en quelque sorte, parié à 65 coutre 1 (le rapport de 16 500 dollars à

pourrait pas gagner les trois courses.

ble : e'était la première fois qu'un tel

pari était engagé, concomitamment par des organisateurs et une compa-

gnie d'assurances. Il est perdu. Mais quitte à revoir le tarif de la prime d'assurance, il va, à coup sûr, donner

des idées pour l'avenir. La création

d'un super-événement per enchaîne-ment de plusieurs, déjà retentissants isolément, est, à son tour, sur-

mobilisatrice, surtout quand on ar-

rive à l'ultime étape. On l'avait déjà

constaté : en France, côté tribunes,

avec la Coupe d'or de l'abstacle, qui

institue un championnat de steeple-

chase en une dizaine d'épreuves : en

Angleterre, côté bookmakers, avec

le jackpot, qui ajoute, aux paris sur

chaque course, un super-pari sur l'ensemble des épreuves du jour.

Lundis noirs

Le phénomène s'est manifesté nux États-Unis. Jamais les médias amé-

ricains n'avaient autant traité des

courses qu'à l'occasion de feuilleton

en trois épisodes et 1 million de dol-iers Toronto-Laurei Park, Pour le

million de dollars perdu par les gen-

tlemen tristes de la City, les diri-

geauts des trois hippodremes améri-cains ont gagné, à coup sûr, des dizaines de milliers de nouveaux

Avec le chèque des Lloyd's, Da-

niel Wildenstein, pour sa part, a ga-gné, en six semaines, entre les sabots de All Allong, quelque 2 millions et demi de dollars. Il s'agit des gains directs et immédiats. Si l'on tient

compte du fait qu'après la série de performances réalisées les poulains à

naître de All Along et de ses futures

ché américain, de 1 à 10 millions de

dollars, la recette potentielle des six

semaines écoulées est probablement de l'ordre de 50 millions de dollars

On comprend mieux, en présence

de tels chiffres, certaines nouvelles

(400 millions de francs).

filles vaudroni chacun, sur le mar-

spectateurs.

million) qu'un même cheval ne

Encore une circonstance mémora-

podromes de Toronto, d'Aqued

Déteun

ja orazenta da i, at Fla⊞ . -: 55.44.15 S 177 68 The state of : michale

TOU TOURISME

orgonia de de de de la compansión de la ili ili serime 17,30,00 --- 20 C *** Applied to the second to given an 47.53 ್ಷ-ಆರ್.ಚಿಕ್ಕ ತಿ ያ ፕሬዮራመ gram meter . . . -. ... ce

ing bed dealer Unit 7 47 % 7+ 8 Lance of Martin The Park Name . Philade to public 7,757,148. A STATE OF THE STA A server of The same! A Transfer of the Contract Page of the state of th and aleren

್ ಬರ್ಚಾಗಿ ಎಂದು ದೇವ tin day, a. ues ∴ . ac Tumm. Links Andre 122 e festal

-cos - Croixer vertigen der dem bereit 10 17 85 S088 ne de como ancido *: 2727 105 in reliable Verte * "- 5W 183" tim buitt rooge t -72 1230-

Min that it is seen a rouge. - Naci 195

Tatt. ics ex .. " .. ter Deve.c. Taille-Bentinti anticiper: And and the Engineer Se i... - Ori tereiton

THE WILL SUNDAY Pans VI

Tel 129,89.80

te droite tweinte bunt trasans. Agirate la 15 que ampin

6000 ans d'histoire... A votre porte, à votre portée. L'ordipel de Maite Le soleil... et le coeur sur la main Vous découvrirez à Molte les influences Vous observations et culturelles les plus variées.

Vous visiterez les temples néolithiques de l'idea, en prenont le lemps oussi d'apprécier l'hospitalité des Moltois, leur culture et le

HÔTELS

Côte-d'Azur

2:

23

D

20

22 23

TI

20

21

D

06500 MENTON HOTEL CELINE-ROSE **NN 57, av. de Somel, 06500 MENTON Tél. (93) 28-28-38. Chambres et conf., calmes et ensoleillées. Cuisine familiale. Ascenseur. Jard. Pens. compl. 83/84, 152 à 172 F T.T.C.

HOTEL DE LONDRES ** Pension, Central, Jardin. B.P. 73. Tel. (93) 35-74-62.

HOTEL DU PARC ***. Tél. (93) 57-66-66. Près mer. Centre ville. Parking. Grand jardin. Cuisine réputée. Dépliant sur demande. **HOTEL PRINCE DE GALLES ****

RESTAURANT LE PETIT PRINCE 4, avenue du Général-de-Gaulle TAL (93) 28-21-21 OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Mer

(Tles Angio-Normandes) **ILE DE JERSEY**

Zeste de Côte d'Azur flottant sur le Gulf Stream à 20 km des côtes de Normandie, Jersey est un joyeux petit Etat rattaché à la Couronne d'Angleterre. L'autonne est une période idéale pour dé-couvrir les charmes de cette ravissante et passionnante île : 20 km de long, 10 km de large. 75 000 habitants.

passionnante île : 20 km de long, 10 km uc large, 75 000 habitants. Les immenses plages de sable fin, les hantes falaises plongeant dans la mer si nantes fames prongeagt dans is mer sa bleue, les vieux manoirs, les petits ports de pêche, vous appartiement davantage. Les anberges, les pubs paraissent encore plus sympathiques et pittoresques. Dans votre palace de grand luxe ou dans votre petite pension, vous êtes soigné au mavingue.

Et dans les rues piétonnes de la capitale, Saint-Hélier, un Londres en miniature, le shopping est toujours roi.
Avec ou sans carnet de change, il est fa-cile de passer plusieurs jours à Jersey.
Pour recevoir une documentation es cou-

Pour recevoir une continue de leurs:
Maison de l'Île de Jersey
Département F 13, 19 bd Malesherbes
75008 Paris Tél.: 742-93-68.
Plus que jamais, l'île de Jersey vous attend: c'est le dépaysement, la vraie détente et une qualité de vie particulière.

Montagne

05490 ST-VERAN (Hautes-Alpes) LE VILLARD - Tél.: (92) 45-82-08 Studios + cuisinettes 2 à 6 pers.

Piste, fond. Forfaits plein ski janvier.

HOTEL OBERLAND **NN Parc, parking, téléph. direct, cuis. et serv. seignés. 1/2 pension (132 à 140 F). pens. (182 à 190 F). Tél. (76) 80-24-24.

Provence dans le petit hôtel du Luberon. Diner fin aux chandelles le soir de

Roussillon 84220 Gordes

HOTEL LA FENICE ET DES ARTISTES

Prix modérés Réservation: 41-32-333 VENISE Télex: 411150 FENICE 1 Directeur : Deute Apollonio.

Suisse

Vacances blanches en Valais

CH-3962 MONTANA-CRANS (Valais) H5cel DERBY***
TEL 1941/27/413215. Forfait ski 7 jours

Provence

HOSTELLERIE LE ROI SOLEIL. Calme, détente, confort raffiné..., de vus vacances nu Lubérou. MENERBES - Tél. : (90) 72-25-61

MAS DE GARRIGON*** Tel.: (90) 75.63.22 Accuell: Christiane RECH

Italie

7 JOURS : en pens. comp. skipaas + ESS FF : 2 250 - (basse saison 2 040) non skieurs FF 1 360 à 1 630. Réduction

pour cufants.
HOTEL SPLENDIDE** 1941/26/41 145

ROUSSILLON - 84220 CORDES Découvrez le charme de l'hiver en

(orès du Théâtre la Fenice) minutes à pied de la place St-Marc Atmosphère intime, tout confort.

CH-1938 CHAMPEX-LAC (Valais) Hotel familial, détente, bien-être où la enfants sont les bienvenus. Paradis du ski de fond - ski alpin - promenades.

demi-pension avec remontées mécaniques dès 521 FS (eav. 1860 FF), non-thieurs dès 378 FS (env. 1350 FF). Chambres avec bain/douche, w.-c., balcon au sud. Réduction pour enfants.

A 100 mètres des remontées.

38520 BOURG-D'OISANS 30 ch., tt conf. (à 20 mn Alpes-d'Huez). B.P. 18, 38520 BOURG-D'OISANS.

Renseignements et réservations

84560 MENERBES

RESIDENCES -Campagne · Mer · Montagne

Hippisme

ES chevaux français - ou ex-

français - continuent de triompher aux États-Unis.

Voilà deux semaines, en Californie,

Sangue et l'Attrayante avaient pris

les deux premières places des Yel-low Ribbon Stakes, important

« groupe I » pour juments de tous âges. Samedi passé, nouveau double tricolore, cette fois sur la côte Est :

All Along et Welsh Term, séparés par trois longueurs, se sont classés premier et deuxième du Washington D.C., longtemps paré par les Améri-cains du titre de « course la plus im-

Dimanche enfin Zalataia, ga-

gnante de notre Grand Prix de Dau-ville, n battu d'une demi-longueur, à

l'arrivée de l'Oak Tres Internatio-

nal, à Santa-Anita, le célèbre John Henry (le troisième étant l'ex-

frençais Load the Cannons). Au

plan strictement hippique, e est pro-bablement cette victoire la plus mar-

quante des trois. C'est, en tout cas,

celle acquise sur la plus forte opposi-tion: John Henry est le meilleur cheval d'âge américain. Il a gagné, dans sa carrière, près de 4 millions

de dollars, en plus d'un titre - l'an

Cependant, pour diverses raisons

Première raison : la jument a pa-

rachevé à Laurel Park une série de victoires sans précédent. Gagnante de l'Arc de Triomphe début octobre,

elle avait, quinze jours plus tard, remporté le Rothmans, à Toroato, puis, après un nouvel intervalle de quinze jours, le Turi Classie, à New-York. Elle a donc gagné, en six se-

maines, qualre conrecs de groupe I a dans trois pays diffé-

rents. Et ce n'est peut-être pas fini : son propriétaire, Daniel Wildens-tein, qui a le goût des défis retentis-

sants, est décidé, tant elle manifeste

en cette fin d'automne (la saison des pouliches) une forme brillante et as-

surée, de l'aligner, le 26 novembre, dans la Japan Cup, à Tokyo. Si elle

gagne encore, elle aura conquis cinq

dans quatre pays et trois conti-

neats... D'ores et déjà, elle a toutes

chances d'être le premier pur-sang non américain à être élu, dans quel-

ques jours, par les journalistes amé-ricains « cheval de l'année ».

Ses succès ne font pas la joie de

tous Les gentlemen des Lloyd's avaient le parapluie en berne et le

melon triste en rejoignant leurs bu-

reaux de la City, hundi matin, après ce (trop) mémorable week-end.

Pour donner du retentissement à

leurs courses et inciter la chaîne de

groupe I » en moins de deux mois.

annexes, les trompettes de la renom-mée sonnent d'abord la gloire de All

passé - de « cheval de l'année ».

portante du monde ».

A GORDES, anno de curactère très bica restauré, 10 poes + baics aménagées sur 5000 m² clos de muss. Piecias, vae et servio secai magnifiques. Prix: 1 800 000 J. GORDES IMMOBILLER 84220 Gordes (90) 72-00-70

ARRADON. Gelfe du Morbilese Pieds dans l'ean. Belle villa pierre, cheminée, terrasse. Vue superbe. Serv. IMMO, 7, rue de Bernus 56000 VANNES. Tél. (97) 63-28-63.

JUAN-LES-PINS 100 m de la mer très belle villa, 4 grandes pièces, grande cuisine, grandes saltes de bains. Garage 2 voitures, 250 m de jardin + petit 2 pièces tout confort. + petit 2 pièces tout confort. 1 600 000 F. Tél. : (93) 39-02-08.

LE CANNET (Alpes-Marit.)

2 pccs, entiler, ref. a neuf, 48 m² + balcor
plein sud. Parking + cave. 300 000 F. Tel (93) 39-02-08

OIR du CHOCOLAT et des AL POUR VOUS, VOS CADEAUX, des vins, des champagnes. des chocolets, des spiritueux. des foies gras. A des prix !... OUTY SALE SALE EXEMPLE : (ME 14 3)

66,80 F MAGASIN PRINCIPAL POUR CADEAUX D'ENTREPRISES 103 Rue de Turanne 75003 PARIS

(PUBLICITÉ)

INDEX DES RESTAURANTS

Spécialités françaises et étrangères

ALSACIENNES AUBERGE DE RIQUEWIHR, 12, : du Fg-Montmartre (9-), 770-62-39. ANTILLAISES

gers (5°). Calamba de requiu. F/dim. Ambisuce musicalu. 633-17-79. LA BARBACANE, 13, rne Cal-Lemoine. 326-37-01. Matoutou de homard. Vend., sam. soir. Amb. folki.

AUVERGNATES ARTOIS ISIDORE ROUZEYROL 13, r. d'Artois, 8, 225-01-10. F/sam.-dim. BEAUJOLAISES

LE CHEMIN DU BEAUJOLAIS 14, rue de Cestellane, 8-, 265-41-56. F/dim. BOURGUIGNONNES CHEZ PIERROT, 18, rue E.-Marcel 508-05-48/17-64. F/sam./dist. Cuising bourgeoise.

PRINCE DES ILES, 9, r. des Boulan

BRETONNES TY COZ, 35, r. St-Georges, 878-42-95. F/dim./lundi, Uniquement poissons, coquillages, crustacés.

CUISINE DE FÊTE

ET LÉGÈRE JARDIN DU LOUVRE, 2, pl. Palais-Royal, 261-16-00. VOITURIER Dél. Din. Soupers jusqu'à 0 h 30. FÉTÉ PERMANENTE et CUISINE

LÉGÈRE.

Arra cara and

FRANÇAISES TRADITIONNELLES

CHEZ FRANÇOISE, Aérogare des Invalides, 551-87-20 et 705-49-03. Meun à 90 F. Grands erus de Bordeaux en carafe. Parking privé. Entrée face uu 2, rue Faber. Ouvert le dimanche midi. F. dim. soir et lundi. RELAIS BELLMAN, 37, r. François-I-, 723-54-42 Jusq. 22 h 30, Cadre élégant. LAPÉROUSE, 51, qu. Gds-Augustirs. 326-68-04. Cadre anc. untheut.

LYONNAISES LA FOUX, 2, rue Clement (6-). F. dim. 325-77-66. Alex aux fournesux. NORMANDES MANOIR NORMAND, 77, boul de

Courcelles, 227-38-97. F. sam. et dim. Langoustes, poulets an fen de bois. Coupe d'or de la gastronomie PÉRIGOURDINES

LE FRIANT, 40, r. Friant, 539-59-98. F./dim. Spéc. Périgord et poissons. SARLADAISES LE SARLADAIS, 2, rue de Vienne, 522-23-62. Cassoulet 65 F. Confu 65 F.

SUD-OUEST

AU VIEUX PARIS, 2, pl. Panthéon

(51), 354-79-22. PARKING. Sa cave.

P.M.R. 100 F.

LE REPAIRE DE CARTOUCHE 700-25-86, 8, boulevard des Filles-de-Calvaire (11'). F/sem., dim.

TOURANGELLES L'ESCAPADE EN TOUBAINE, 24, r. Traversière, 343-14-96. Spéc. F. dim. FRUITS DE MER ET POISSONS DESSIRIER, spécialiste de l'haltre,

9. place Pereire, 227-82-14. HUTTRES, CRUSTACES, POISSONS. TOUR D'ARGENT, 6. place de la Bastille, 344-32-19 et 32-32. Poissons, grillades. Jusqu'à 1 h 15 de matin. TOUR DE LYON, I, me de Lyon (12'), face à la gare. 343-88-30. Pois grillades. Jusqu'à 1 h 15 du matia.

VEGÉTARIENNES LE JARDIN AU NATUREL 100, r. Bec, 222-81-56. F/dim. Dej., din. Cadre de verdure.

VIANDES DE BŒUF 3 LIMOUSINS, 8. rae Berri, 8: 562-35-97. T.L.J. GDE CARTE DES VIANDES DE BŒUF. P.M.R. 185-215 F s.c. Menn 130 F s.n.c. LES 3 MOUTONS, 63. av Fr.-Roosevell. 225-26-95. T.L.J. AGNEAU ET BŒUF. P.M.R. 192 F-212 Fs.c. Menu 150 Fs.c.

BRÉSILIENNES GUY, 6, rue Mabillon, 6, 354-87-61. Prix de la meilleure cuisine étrangère en France.

O'BRASIL, 10, rue Guénégand, 64, 154-98-56. RESTAUR. speciacie : NORMANDO. DISCOT. Grat dame L à J. sauf lêtes et veilles.

CHINOISES-THAILANDAISES

CHEZ DIEP, 22, rue de

Ponthien (8.). 256-23-96, t.l.j. Nouvelles spécialités dans le quartier des Champs-Élysées et gastronomie chinoise-vietnamienne DANOISES ET SCANDINAVES COPENHAGUE, 1" étage. FLORA

DANICA et son agrésble jardie. 142 av. des Champs-Elysées, 359-20-41. **ESPAGNOLES** EL PICADOR, 80. boulevard der Batignolles, 387-28-87. F/lundi-mardi. FORMULE 275 Fan.c.

INDIENNES VISHNOU, ang.r. Veiney, r. Daunos. 297-56-54, 297-56-46. Spécialités régionales. Fermé le dimanche. INDRA, 10, r. Cdt Rivière. F. dim. 359-46-40, 359-36-72. Spēcialitė

TANDOORI.

ASHORA, 5, rue Dr-Jacquemaire-Clemenceau (15*). T.l.j. 532-96-46. Caisine du nord de l'Inde. Spécial. TANDOORI.

INDIENNES-PAKISTANAISES MAHARAJAH, 15, r. J.-Chaplain (6.). CARREF. MONTPARNASSE-RASPAIL F. mardi. 325-12-84. M. Vavin. MAHARAJAH, 72, bd St-Germain,

TAN DINH, 60, rue de Verneuil. 7-, Fabuleuse carte des vins, 600 grands erns. 544-04-84. J. 23 b 15. 354-26-07. F/lundi. M. Maubert. Spécialités BIRIANI. Salons pour Déjeuners d'affaires et Banquets

LAPÉROUSE, 51, quai des Grands-Augustins, 326-68-04. De 2 à 50 couverts.

Ouvert après Minuit Son base d'hultres, ses poissons. LE LOUIS XIV, 8, bd Saint-Denis, 208-56-56, 200-19-90. F. lundi-murdi. Hultres. Fruits de mer. Crustaols. Rôtis. Gibiers. Park. prive assure par voiturier. AU PETIT RICHE, 25, rue Le

Peletier, 770-86-50. Décor centenaire.

Son étonnant menu à 100 F (service

compris). Vins de Loire.

WEPLER, 14, pl. de Clichy, 522-53-29 | LE POTAGER DES HALLES, 15, rue du Cygne, 1=, 296-83-30. Dans un décor 1930, bar américain, salon et bar au l" élage. Cuisine traditiunnelle. Ouvert de 12 h à 2 b du matin. Ambiance musicale.

MAROCAINES

AISSA Fils, 5, r. Ste-Beuve, 548-07-22, 20h. à 0h. 30, F. d.-ldi. Tr. fin

Couscous. Pastilla. Rés. à part. 17h.

VIETNAMIENNES

NEM 66, 66, rue Lauriston (16°). 727-74-52. F. dim. Cuisine lègère. ,Grand chaix de grillades.

LA CLOSERIE DES LILAS. 171. bd du Moniparnasse, 326-70-50 et 354-21-68. Souper après minuit. Au piano: Y. MEYER, Ts les jours.

المكذابن الأصل

ket, la quasi-totalité de ses effectifs sang est un peu moins fou. français d'élevage. Les petits pro-priétaires, dont un « deux ans » à ga-LOUIS DÉNIEL. **LeCRILLON** PARIS Place de la Concorde à partir da 20 Novembre. Nouveau numéro de téléphone Ressurant et Hotel 265.24.24 10, place de la Concorde

équilibré, et notre marché du pur-

.: ---

de en en en en Burns -The Care Carnets A. F - and realizations assu-The the state ······ . . TE POULCE

es rouge

-16. -

- 1.

le seul car a Paris burous poure- deguster meme une huitre hussing of native To be the parmasse 14e SELET ENDODRES

Out

aux États-Uni

Ca. Contraga &

cquality

-aa

The state of the s

100 m

- 10

To state

 $(1,\gamma_1)_{1\leq i\leq N}$

*** ** ****

.....

7.45

~:-:->

7 (2) 1 (2) 1 (2) 2 (2)

- L 2 g

-100 (22)

terra est

1-44

in in

100

1 St 1 12.

10 170 2

10000

101302

15.15

: CRILLON

.

... 5.32000

to the second

1 122

.

Contracting

and the second s

Terminal years Michael Carran FAPOLET LITER

APPROPRIES.

ور دوور وها es de contra

Maga de 💢

al Alin

Section of the same

tataire de la la

ard Poster

a Term de la la la

🍇 MODERN 🚉 👵

is house to

ತರ ಬೆಂಬು ಅನ್ಯ ಪ್ರ

id vente at les

evante inte

೯೮೫ ವಿವರ್ಷ-_{೧೯೮}೪ (

estre ev ...

de for fire

them of the

Personal Land

var is made

ADE TO SE

اري ويولونونونونو

single-replication

Affile in Fig. 1.

: 650 ---

and a deciga

Hart and the

3472

13 E 1.47 - -

tati a

MRC CLT

57

Ti Certi

64,25 kg

CANAL TO THE SECOND

المراج الوشية

.

N 455

C.c-

A street

AF - 111

46. " 1

1. 2344

Marie ...

a 15 %

A WENT

66 C. C.

MEX. 2% ...

4-30.

Contract of the contract of th

is time to a

est:

es, y

e que néde-culté

ilôme

natu-

aires après

ption

reçu

nent : des

Plaisirs de la table

Trio

Du côté de chez Flammarion. Je venais d'aller chercher, chez Flam-marion, un bien intéressant bouquin de Jeanne Bourin : les Recetter de Mathilde Brune! (cuisine médiévale pour tables d'aujourd'hui), un livre à avoir dans sa bibliothèque comme dans sa cuisine. Il était l'heure de l'appétit. Et j'étais tout près de Chez Maître Paul (12, rue Monsieur-le-Prince; tél. : 354-74-59). C'est ici une cuisine aussi sage et aussi éblouissante que celle, discréditée à tort, du Moyen Age. Mais youée à la Franche-Comté et à ses vins : les arbois au parfum de tuf, les pupillin fringants, le château-chalon mélo-

dieux, les vins de l'Étoile, enfin. Ah! la bonne maison, toute de sagesse, et la bonne cuisine que celle de M. Gaugain. On n'en parle pas assez! Jambon et saucisses de Montbéliard, matelote d'anguilles au vin d'Arbois, filets de sole au châteauchalon, foie de vezu au vin de paille, poulet sauté, rognon à la comtoise, que sais-je? Les sauces iei sont sublimes parce que sincères, la simple tarte aux pommes est un retour à l'enfance. Et pas de kiwis à la carte ! Les prix, enfin, d'une sagesse rare

(plats du jour entre 43 et 55 F). Du côté de la place Clichy. Mais du bon côté, je veux dire loin du gré-garisme touristique et des enseignes raccrocheuses. Du bon côté, c'està-dire non du côté du boulevard de Cliehy, mais, en remontant celui des Batignolles jusqu'à la rue de Turin. Là, tout près, le Clos Saint-André (21, rue de Turin; tél.: 522-65-34).

Une petite maison, une petite salle (ornée de tableaux dont le thème change mensuellement - en ce moment d'admirables chats) et une carte de plats « bourgeois », au bou sens du terme, mitonnés par André Montalant. J'y ai rencontré Charpini et Jacques Meyran se régalant des œufs brouillés au saumon fumé et d'un sauté provençal aux pâtes fraîches. Pour moi, j'ai choisi une simple sole, bien fraîche et bien poêlée, après la salade de haricois veris aux crevettes et avant un fro-

mage bianc à la ciboulette. Prix rai-sonnables là nussi. Du côté de Neully Il y uvait à l'enseigne Carpe Diem un restaurant à faire mentir Horace, car si sa vie fut courte sous la direction d'une jeune personne charmante autant qu'incapable, nul n'est envie de se nâter d'en jouir. Carpe Diem conti-nue (pourquei pas?) au 10, rue de l'Église (tél. 624-95-01, fermé samedi midi). En cuisine, Serge Coquein. En salle, son frère Patrick. Ils nous arrivent de la Poste, à Biot, encore ensoleillés jusqu'en leurs plats : assiette de gambas à la chair de pamplemousse, filet de rascasse à la graine de moutarde, fricassée de sole et langoustines uux noisettes, magret aux gousses d'ail confites... On sert, le soir, jusqu'à 11 heures dans cette petite bonbonnière où, cette fois-là, les plats du jour-étaient un feuilleté d'escargets de mer an basilic (30 F), une mousse de poissons aux moules (40 F), un rouget souffle aux langoustines (65 F).

LA REYNIÈRE

Philatélie

FRANCE : Série « Croix-Rouge ».

Rappelons que le tout premier timbre avec une Croix-Rouge a paru en 1914 (10 c. + 5 c., Semeuse), depuis quelque soixante-douze ligurines possales sont parues. Les deux timbres de cette année s'ajouteront à ce chiffre. Ils ont pour sujets sculpturaux la Vierge'à l'Enfant de la chapelle de Baillon, quatorzième siè-cle, et la Vierge à l'Enfant de l'église de Genainville, seizième siècle. — Vent générale le 28 novembre (55-56/83). 1,60 F + 0,40 F, brun clair, rouge;



2,00 F + 0,40 F, blen-gris, rouge.
Formats 22 × 36 mm. Maquettes de Cécile Guillame, gravées par Albert Decaris. Tirages 3 500 000 séries. Taille-

douce, Périgueux.
Misse en vente anticipée :

— Les 26 et 27 novembre, de 9 h à 18 b au bureau de poste temporaire ouvert à la salle des Fêtes à Enghien-les-Bains (Val-d'Oise). — Oblitération

«P.J.»., (en roego).

— Le 26 novembre, de 8 h à 12 h, au burenn de poste d'Enghien-les-Bains. — Boite aux lettres spéciale pour «P.J.».

• La vente anticipée des Carnets « Croix-Rouge» — les 2 × 4 valeurs, au prix de 17,60 F — sera également assurée. Tirage: 450 000 carnets.

Nº . 1818 a RAHAMAS : A Bicententire de



. GIBRALTAR : trois tribers, trois époques de Gibraltar, 4 p. (1729); 17 p. (1782) : 77 p. (1779); • JERSEY : 50 anniversaire de la mort de Walter William Ouless, artiste peintre de l'Ile, les quatre valeurs représentent ses œuvres, 8, 11, 20 1/2 et

PITCAIRN (Mes) : Emission de quatre timbrei, se tenant par denx, soit 2 × 35 cents et 2 × 70 cents. Sujets : Boulinnia variegate et Pandanus odora-

 SALOMON (ties): série
 Noël 1983 > de nout timbres représentant les coutames du pays, 12, 15, 18, 20, 25, 35, 40,45 et 50 cents. Ces mêmes valeurs sont également regroupées dans • RECTIFICATIF de l'ordre chro-

nologique du timbre de la Méssorologie nationale — (49°/83) au lieu de (46°/83): — Chronique 1813 du 15/10/83 15/10/83. ↑ L'Association DEL' B. Se. s 'renouveld ann burseu : présiders : M. Georges Béterrips (réélu) : secrésaire : M. Claude Durrens : tréso-rière : Mª Pierrette Lymbert, chet qui le courrier concernent l'association doit pervenir au S, rus' Colétionen, 75006 perie.

ort, 75006 Peris.

ADALBERT VITALYOS.

LES BOUTEILLES DU MOIS-

A.O.C. de l'île de Beauté

On ne les connaît pas bien, ces vins corses. Certains les ren-contrent en vacances, mais les vins « vecenciers », on le sait, médiocres. Et. à Paris, on les air, médiocres. Et. à Paris, on les ignors jusqu'à croire qu'il n'y a, là-bas, que ce vin doux apérisf, le cap corse, encore plus souvent faisifié.

C'est Jean-Marie Picard Ile Patit Bacchus, 13, rue du Cherche-Midi, tél. 544-01-07), un den meilleurs bistrots à vins de Paris, un découvreur aussi, qui m'a fait rencontrer l'autre semeine des représentants de l'Uvaconse ou, al vous préférez, de l'Union des propriétaires vignerons produisant des vins d'A.O.C.

Ces vignerons propriétaires de caves, représentaient en 1980 quelque 35 000 hectolitres de vine d'appallation et, soulignons-la, de vins non chaptalisés. Ca refus de la chaptalisation est déjà un ben point, n'est-ce pas ?

Nous déjeunâmes dans un petit restaurant corse Ue Vivario, 6, rue Cochin, tel. 325-08-19), ce qui me donna l'occasion de goûter sur la tarte eu broccio le patrimonio de M. Deminique Gentila, un blanc sec at parfuné mais titrant ses 13°8 (belle occa-sion de faire le différence entre un vin de ce même degré obtenu : par chaptalisation et vous don-nant mal à la tête alors que ce petrimonio 82 se laissait boire souverainement I). Cette région de Patrimonio, proche de Bastia, est d'un ancépagement particu-lièrement bien adapté au sol comme au climat (malvoisie et

Sur la fressure de cabri, j'ai apprécié un domaine de Torra-cia 1982 de M. Claude Imbert, à Lecci de Porto-Vecchio, et enfin, sur les fromages (les fromages corses sont d'un goûteux admirable at yous en trouverez à la Ferme Saint-Hubert (21, rue Vi-gnon, tél. 742-79-20): broccio, ncotta, cagnistu, venaco, etc.), le clos capitoro 78 de M. Bian-chetti à Bioministra (Alicalis). chetti, à Pisciabella (Ajaccio) au caractère marqué et, ici, en si-

J'ai compris que Jean-Marie Picard se passionne pour ces vins et ceux qui les produisent, les vignerons de l'Uvacorse.

L. R.

Foie gras : horizon 85 Bière irlandaise, whisky écossais

Une excellente bière irlandaise arrive à Paris. Une vraic c'est à dire brassée e là-bas, au Connemera a comme chante Sardou. La: bière Smithwick's, elle est, suthentique. Vous la découvrirez notamment à La Ferme irlandaise (30, pl. du Marché Saint-Honoré - tél. : 296-02-99) où elle accompagne fort bien le saumon. fumé tranché épais et l' irish stew.

Un nouveau pure malt se rencontre dans les bars, le Glengoyne. Les barmen parisiens'ont pu le découvrir à l'ambessade d'Angleterre l'autre eprès-midi (a Béni soit qui melt y pense », disait Jacques Bodoin en un impromptu applaudi I). A quand une recette au Giengoyne aux *Célébrités,* l'excellent restaurant français du Nikko (61, quel de Grenelle - tél. : 576-62-62) ?

Sa majesté le saumon

Le signe du seumon 2 de ne. croyais pas si bien dire l'Dans les salons de Cerline Arnaud yient d'avoir lieu une dégustation du saumon fumé de Norvège Cresca (arrosé e Laurem-Pemer) jum présentation de fourtures (deme 1 en Norvège, il ne fait pas chaud I).

Et le Villars Palace (8, rue Descartes, 161, 326-39-08), ouvre, le ouxtant, une Saumoneraie, gentil bistrot où le saumon cru, mariné, fumé (« maison »), cuit et cuisiné, est le principal d'une carte plaisarite.

A la carte du Villers Palace déjà le saumon roi figure en bonna place : « gravad lax » à la manière viking, fumé, mariné, et l'on n'u jameis fini de décider es qui lui convient le mieux de la bière, du vin blanc ou de l'aquavit. A 15.0

If n'est pas-trop tard pour penser au foie gras qui agrémentera vos ré-veillons de... 1985, Le bon foie gras, comme le vin, doit se reposer avant d'être consommé. Au lieu de l'acheter beternent chez son commerçant habituel, on peut eller le fabriquer so-même au fin fond du Quercy, où des fermières du pays sont prêtes à, vous montrer leur tour de main an-

Au cours d'un week-end studieux. mais détendu, vous confectionnez non seulement le foie gras d'oie, mais aussi les confits qui agrémentsront agréablement qualques soirées amicales. Vous partagerez les repas familiaux da votre hôtesse, ce qui vous permettre de gouter ainsi tous les produits de la ferme (le Monde du 19:décembre 1981).

19:decampre 1981).

La stage dure du samedi 9 heures au dimanche 15 heures; le prix de 500 frencs per personne comprend aussi le dine et la riuit dans un hôteldeux étolles. A cela, il trait ajouter 150 frencs pour une cele grasse de 7 kilogrammes et 360 francs pour un kilogrammes et 360 francs pour un kilogrammes et 360 francs pour un kilogrammes de folloque d'ele kilogramme de foie pur d'oie.

* Agence de voyages Midt-Pyrénies, André Pochèt. Les vignes de Brassan, 22190 Bourg-de-Visa. Tél. : (63) .94-24-30. 24-30.



AIRCOM SETI 93, rua de Monceau, 75008 paris tél.: 522.86.45

Jardinage

Un pépiniériste hors normes

. Avez-vous vu mon Rubus lasiostylus? Là, juste au coin de l'allée. Une splendeur, avec son bois circux, décoratif même l'été. Regardez ces longs entre-nœuds, le feuillage ne pourra les masquer. Et je possède sans doute l'un des derniers pieds en Europe. » Pas besoin de rester plus de quelques minites avec Jean-Louis Cousin pour se laisser empor-ter par son enthousiasme. Visible-ment, la passion des arbres et des arbustes l'habite, pas celle du collec-tionness pagié, par celle du collectionneur replié sur son petit monde secret, mais une passion communi-

Cative et générouse. Depuis deux ans, ce pépiniériste pes comme les autres entretient une collection de trois mille espèces et variétés, soigneusement étiquetées et présentées pour le public sur un bectare et demi. Et ce n'est qu'un début, car Jean-Louis Cousin espère rapidement doubler ce chiffre par l'introduction de végétairs nouveaux en provenance de la Chine du Nord-il u'y a pas dans cette démarche que curiosité intellectuelle et recherche de la rareté, mais bien la volomé de pouvoir offrir à une clientèle de plus en plus large, une gamme étendue de végétaux robustes, décoratifs et parfaitement adaptés à l'ensemble des régions de France.

Installé dans le Pas-de-Calais, à quelques kilomètres d'Hesdin, an sortir de cette vallée de la Canche aux villages si fleuris pendant les mois d'été, cet amourenx de la nature et de son terroir e le désir d'essayer tout ce qui peut se plaire dans les terres ingrates et le climat souvent rude du Nord. Longtemps producteur traditionnel, il u connu le « ras-le-bol » du troëne à haute dose vendu pour la plantation des grands ensembles. Son plaisir actuel, il ne le cache pas, est de découvrir et multiplier pour des amateurs arbres et." arbustes sortant un peu de l'ordinaire et qu'il est prêt à conrir cher-cher à travers les pépinières ou jardins botaniques du monde. Pas étomant que ce mordu d'archéologie et d'histoire locale ait en l'envie

de constituer une collection de roses anciennes et botaniques. Elle est déjà fort complète et dépasse largement tout ce qui pouvait être pro-posé jusqu'ici à une clientèle uttirée par le charme et le parfum de ces fleurs.

Bien sûr, Jean-Louis Cousin a quelques favorites, et il fant l'enten-dre vanter les mérites de l'Hydrangea paniculata - Tardiva - garni de fleurs d'août aux gelées, ou du Mahis voringoides, ce pommier à la riche floraison blane rosé et qui sait rester décoratif toute l'année par son feuillage et ses minuscules fruits, ou encore de cet Albizzia julibrissin « Harter Klon» unssi somptueux que ses frères méditerranéens et par-

faitement rustique dans le Nord. Refusant les réclames tapageus les plantes gadgets et les catalogues eux chromos plus séduisants que réels, il n'a jamais cherché à se faire connaître autrement que par le bouche à oreille dans le petit monde des collectionneurs de plantes. Le choix exceptionnel qu'il est en mesure de proposer aujourd'hui comma la qua-lité de ses produits méritent d'être soulignés.

Une visite au présentoir des plantes, qui peut durer plusieurs heures pour les passionnés, est une fabuleuse déconverte. Jean-Louis Consin on son éponse, brillante élève du Conservatoire de musique de Lille reconvertie dans les partitions botaniques, sauront être à votre disposition pour vous guider et. vous parler de tous ces arbres et arbustes qu'ils connaissent sur le bout des

Création jeune et qui semble bien unique en Europe, cette pépinière renoue avec les riches traditions de notre pays en ce domaine au siècle

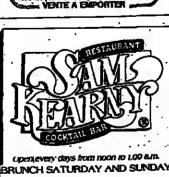
MICHÈLE LAMONTAGNE.

* Jean-Louis Cousin, Pépinières de Saint-Georges, 62770 Le Parcq. Tél. : (21) 04-84-76. Catalogue sur de



Rive gauche

huires le seul ber à Paris où vous pouvez déguste Poissons et coquillages L'après midi L'aprés-m dégustation de fruits de mer 112, bd du Montparnasse 14e 320.71.01 Tous les jours on sert jusqu's 2h du matir Charine VENTE A EMPORTER



9, rue Princesse - Paris VI

Tél.: 329.89.80

Rive droite

La côte de bœuf Ferme samedi et dimanche Tel. 227-73-50

... Réquierture le 12 décembre







LA GRANDE **CASCADE**

BOIS DE BOULOGNE Tél.: 506.33.51 et 772.66.00

Ouvert toute l'année

Déjeuners, diners, réceptions

Les Maîtres-écaillers de la Porte-Maillot vous reçoivent jusqu'à 2 h du matin A L'AUBERGE **AU RESTAURANT**

Le Congrès Viandes grillées à l'os Choucroute, rôtisserie.

Plateaux de fruits de mer, langoustes, poissons grillès.

161 av. de Malakoif 75116 Paris - tél. 500.32.22 chez georges à la porte maillot?

> Tél.: 574-31-00 ouvert tous les jours a le plaisir de vous recevoir jusqu'à 23 h 30



NOVEMBRE : "Le Mois des Perles !..." Tous les soirs un tirage au sort attribuera une véritable PERLE de culture à un de nos

PRUNIER" Madeleine" 9, rue Duphot 75001 PARIS tél: 260-36-04



PRUNIER"Elysées" 26. Champs-Elysees **75008 PARIS** tél: 562-26-51

la fraîcheur du poisson la finesse des cuissons

CHARLOT ROI DES COQUILLAGES 12, place de Clichy - 874.49.64 et 65 --

MERVEILLES DES MERS

Environs de Paris

Plage Clicky, les belles huîtres ne décollent plus de La Champanne, 10 his, place Clichy à Paris 9.

La Petite Auberge Franc-Comtoise Cuisine RÉGIONALE Cuisine INVENTIVE 85, pv. J.-8.-Clément, 92100 BOULDGNE N. Finé dim. Rés. 806-67-19 806-22-35

LE GRAND CERF Carte de gibier frais. 77710 Lorrace Lir Bocage, (25 ton d

bjeuners d'affaires anquets près Minuit

. ...

25

23

D

20

22 23

TI

20

21

PF

20

D

20

21

2

UNE COMBINAISON **ORIGINALE**

(Tournoi international de Sotchi, 1983)

Blance F S	VESHNIKO	v					
Blancs: E. SVESHNIKOV Noirs: A.SOKOLOV							
	sicilienne						
	22 CHE (V)	Bell (w)					
	23. Cd3-66	Fx46					
	24. Dxe6+	Rh8					
4. 44 66 (c)	25. Cb3	li.					
5. CT3 CT6	26. Tes Fx	(12+(x)					
	27. Rxf2	TES					
7. Cb5 Ca6	28. DES	Cp++					
	29. Dxg@ (y						
	30. T×68+	R17					
10. 0-0	31. Rg1	CM.					
11. Fd3 Dg4 (g)	32 Ta-8	Cd3					
	33. T ě3-ě4 34. Tě1-é2	Dg6 CX12					
14 CIX44 Tes (j)		Cd					
15. Flast: (k) Des (l)		C _c 3					
16. Fg58 (m) D×g5		DES					
17. Fxf7+II(n) Bxf7		Df6					
18. Cx66 (o) Dec (p)	39. Txt7	CE2+					
19. DAST (q) CF6 (r)		Dé5+					
20. Cxd3++R65 (s)		15 (aa)					
21. Dé5 (t) Fc5'(u)	42. Tbxg7+	ab (ab)					

NOTES a) La variante préférée de Sveshni-

b) Les Noirs ant le chaix entre 2...

c) Cela est meilleur que 4..., Ccfi. A déconseiller sont les suites 4..., çxd4 et

d) Une idée personnelle de Sveshni-kor mais 6. Fé2 et 6. Fé3 sont également e) Ou 6 ... Dd8.

f) Une case sur inquelle la D noire ce ourra rester longtemps. 8..., Dd8 était g) Pour la troisième fois, la D noire se déplace dans ce début de partie.

h) Monaçant de gagner la D par 13. h3, Dh5; 14. T65. i) Gagmant encore un temps après 14. CIX64.

J) 14..., Cé5 semble préférable. k! Début d'une combinaison surprenante à tous égards; instituedue certas-mais brillante par son absence de thé-matisme, remarquable d'originalité. A noter qu'elle est rendus possible par la déambulation de la D noire après 8...., Dé4+ dont elle est ainsi la réfundation, si

on mécanisme est entièrement correct 1) Seule case de fuite.

m) Deuxième temps : la D est obli-gée d'avaler l'appât.

n) Troisième temps: le R ne peut lui non plus refuser-le don du F blanc. Si 17..., Rh8 (17..., Rf8 7; 18. Cx66+ avec gain de la D); 18. Cx66, Df6; 19. Cx68, Fxd8; 20. T68+, Cf8; 21. Txf8

o) Quatrième temps : le sacrifice des doux F aboutit à une situation dans la-quelle le R, la D et la T noires sont en situation de déséquilibre. p) Encore un coup obligatoire. Si 18., DIS? 19. Cxd8+, Fxd8; 20.

Cd6+ avec gain de la D. En g6, la D surveille la case 68 : si 19. Cxd8+, Fxd8; 20. Cd6+, Rf8; 21. T68+, (4) Et voici la pointe finale de la com-

inaison, illustrant la force de la menace d'échec double.

r) Echapper à l'échec double par 19..., Ré8 est impossible: 20. Cf4, Df6 (s 20..., Df7; 21. Cd6+); 21. Cd6+, Rf8; 22. Cé6+ à nouveau; Rg8; 23. Cxd3++, Rh8; 24. Cd-f7+, Rg8; 25. Ch6++, suivi du mar. s) Et non 20..., Rés ?; 21. Tx67+, Rx67; 22. Dd6+, Rés ; 23. Té1+.

Une autra partie commence (les sianes out T et deux pions sur les deux.

u) Et non 21_, Fxd8 ? ; 22. Dd6+! vi Meneçant de renforcer l'attaque per 23. Te3

w) Préparant le dégagement 23. Uce contre-combinaison

y) Restant avec deux T et un P contre la D noire, ce qui est bien suffiz) El non 38. Td-d7 ?, C62+!

aa) Si 41..., Dé3; 42. Tb×g7+, Rg8; 43. Tg8+, Rh7; 44. Tg4-g7 mat. ab) La finale, sprès 42..., Dxg7; 43. Txg?+, Rxg? est sans espoir pour les Nours et si 42..., Rh8; 43. Tg?-g5, D68; 44. Txh5+ (si 44. Th4?, Cxg3), Dxh5; 45. Th4.

ÉTUDE (1896)

A. TROITZKY

BLANCS (6) : Rh2, Fa7, Cb5 et g7, Pd3 et h3. NOIRS (5): Rh4, Dh8, Pd5, 17, f4.

Les Blancs jouent et gagnent. CLAUDE LEMOINE. Solution de l'étude n° 1046 (A. Gurvitels, 1960)

(Blancs: Rh8, Tg8, Fg6, Cd8, Pc2 et. b7. Noirs: Rb8, Dd5, Ta1, Pc5.) 1. C7+, Rxb7; 2. F64, Th1+; 3. Rg7, Tg1+; 4. Rf8, Txg8; 5. Rxg8, Re6; 6. Ff3!!, Dxf3; 7. C65+, Rd5; 8. Cxf3 et les Blancs.

bridge

UN PIÈGE INDÉCELABLE

La ruse est encore un domaine mai connu comme le prouve ce coup réussi par l'Américain Roger Bates.

♦DV109 ♥AD65 ♥975 **4**76 ♦AR82 ♥74 ONE 06543 0 E 062. ♦ D103 ♣ A1093 S ARDV84 VRV983 OARV84

Ann. : S. don. E.-O. vuln. Sud Quest Nord Kasle Mohan Levin 30 contre 40 Passe

Après avoir entamé le Roi de Pique pour le 4 d'Est, Ouest a contreattaqué le 7 de Cœur. Grace à quel stratagème Bates, en Sud, a-t-il ga-gné le contrai infaisable de QUA-TRE CŒURS?

Manifestement Ouest n'avait pas une séquence à Trèfle car il aurait attaqué ou contre-attaqué cette couleur. On pouvait donc en déduire qu'il avait la Dame de Carreau (pour son contre d'appel vulnérable) et que celle-ci était sans doute troisième ou quatrième. S'il en était ainsi, le contrat était condamné, à moins de recourir à un piège qui inciterail Ouest à joner Carreau lui-

Après avoir pris le retour à Cœur avec la Dame de Cœor du mort, Bates a joué la Dame de Pique sur laquelle il a leté un Carreau comme s'il avail dans cette couleur des perdames dont il voulait se débarrasser.

Ouest prit avec l'As de Pique et, voyant que Valet et 10 de Pique étaient affranchis, Il s'empressa de contre-attaquer Carreau « avant qu'il ne soil trop tard ».

Bates prit avec le Valet de Carrean, battit atout et défaussa ses

du mort nour faire, une de mieux an grand dam de Gaylor Kasle qui ne put qu'applaudir ce piège impos-sible à décoler.

deux Trèfles perdants sur les Piques

Indispensable prévision

On a contume de dire : gouverner c'est prévoir, mais bien jouer au bridge c'est également prévoir le pire et imaginer un moyen de se protéger contre lui, comme le fit un des deux déclarants de ce match raconté par le Suédois Wahlin.

3♣ passe 50 passe passe passe Ouest ayant entamé le 6 de Carrezu, comment Sud doit-il jouer

Ann. : S. dog. Tous vuln.

Nord

Est

Ouest

2♡

pour gagner le PETIT CHELEM A CŒUR contre toute désense ? Note sur les enchères

Ces enchères ne snnt guère convaincantes. Pourquoi Sud n'a-t-il pas annoncé sa seconde couleur (en disant « 3 Piques ») au lieu de répéter ses Cœurs? Nord aurait pu avoir un Valet de Pique quatrième avec un singleton à Cœur, et le contrat à Pique n'aurait pu être trouvé.

Des enchères plus logiques raient été : Sug 3 4 35A 2♥ 3♠ .2 ₺

en 5 temps: (17-22); 28×17 (24-29); 34×12 (25×34); [la brèche est ouverte pour damer à 50]; 39×30 (13-18); 12×23 (19×50), N+.

1968

18 - 18 - 18 - 12 i

Sur «5 Cœurs» Nord a le choix entre « 6 Trèfles » et « 6 Cœurs ».

COURRIER DES LECTEURS Les Françaises championnes

d'Europe (1038)

Plusieurs lecteurs (André, Bis-mut, Despax, Hayat, Petrow, Rozoy, Vissot...) ont signalé que le contrat de 5 Carreaux n'était pas gagnable « sans la coopération de l'adversaire . C'est exact et c'est pour cette raison que l'énoncé ne compor tait pas le terme - contre toute défense ». Précisons toutefois que, si le flanc, qui consistail à fnurmir le 9 de Cœur (avec R 9 5 3), était trop difficile pour Ouest, en revanche la continuation à Pique par Est était normale et, avec cette défense, que nous n'avions pas signalée, le déclarant ne pouvait plus, s'il jouait atout, chez lai pour refaire l'impasse à Cœur...

PHILIPPE BRUGNON.

dames

INTOUCHABLE

Championnet de Suinen, 1983 Blancs - CARRON Noirs: CAZEMIER

Ouverture : Raphati 1. 32-28 16-21 | 14. 28×17 | 12×21 | 2. 37-32 (2) | 21-26 | 15. 29×29 | 15×2€ (1) | 3. 34-29 (b) | 26×37 | 16. 46-41 (m) | 18-14 | 4. 42×31 | 17-22 (c) | 18. 37×28 | 7-12 | 6. 47-42 | 18-22 (c) | 19. 41-37 | 12-17 (c) | 7. 28×17 | 11×22 | 20. 37-31 (p) | 26×37 | 8. 46-34 (f) | 11-18 (g) | 21. 42×31 | 17-22 | 9. 45-46 | 19-24 (h) | 19. 41-37 | 12-17 (c) | 19. 41-37 | 12-18 | 19. 41-37 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 12-18 | 1

NOTES a) 2. 31-26 (18-22); 3. 37-32 (11-16); 4. 41-37 (7-11); 5. 28-23 (19×28); 6. 32×23 (1-7); 7. 46-41 (19×28); 6. 32×23 (1-7); 7. 46-41 (21-27); 8. 37-31 (20-24); 9. 41-37 (15-20) ox les Blancs forcent le + 1 d'une manière rès originale; 10. 23-18 !! (12×23); 11. 33-29 (24×33); 12. 38×18 et si (13-19) ou sur tout autre coup [sauf (8-12) qui livre le + par 37-32]: 13. 37-32! (27×38°); 14. 18×27 puis 43×32, + 1 [MELINON-RABATEL, championnat de Lyon, 1057]

b) Mains usuel que 3. 32-27 (26×37); 4. 41×32 apporte toute lati-

e) Exploitant promptement, la petite fante positionnelle du troisième temps afin de s'opposer aux tentatives de dévocut de l'aile gauche adverse d) Maître international, CAZE-MIER entreprend, avec la minutie et la profondeur de vision d'un virtuose du damier, un travail de barollement sur

cette sile gauche.

a) L'objectif des Blanes se dessine avec davantage de clarté sur ce coup de boutoir que renforce la pression.

boutoir que renforce la pression.

f) Si 8. 32-28 (7-11) [pour maintenir la pression]; 9. 28×17 (11×22); 10. 31-27 (dans le souci de dévadopper l'aile gauche] (22×31); 11. 36×27 sans craindre 11. ... (12-18); 12. 27-22 (18×27); 13. 29-23 (19×28); 14. 33×31, les Blancs sont mieux et peuvent, après ce deux puur deux, constraire une structure équilibrée, dynamique [les colonnes d'attaque] et sans point faible.

g) Le coup juste dans le cadre de cette stratigie de tentative de neutralisation de l'aile ganche, 9. 31-27 perdant le pion 9. _ (22×31) ; 10. 36×27 (18-

23); 11. 29×18 (13×31), N+1 et+3 terme, sous la baguette de CAZE-MIER, intouchable dans le championpai de Suisse qu'il vient de remporter pour la ouzième fois en treize ans.

à) Deuxième facette de la stratégie

l'alle droite. i) Les Biancs se débattent déjà pour échapper à la toile d'araignée qui se

tiese sur toute le liene du front. Merveilleusement joué à l'instant où 12. 30-25 serait inopérant.

k) Cosp très fort escore, qui aura pour résultat de prendre l'aile droite des Blancs dans une tennille : netre illustra-tion de « l'esprit du jen ».

i) La constitution de cette tenzille (pions à 24 et à 25). m) 16. 33-29 ne résoudrait rien (24×33); 17. 38×29 (19-23) donne una nouvelle efficacité su pion de clouage à 25.

n) Dégagement bien tardif de l'aile gauche su moment où le problème créé par la paralysie de l'aile droite demeure entier. o) Monaçant de concrétiser l'avan-tage positionnel pour le coup de dame

Les Noirs jouent et gugnent.

oup exécuté en partie libre, au Jardin des Plantes, contre le maltre

q) Les Noirs concluent an petit trot

per ce coup de dame assez sim

PROBLEME problémiste G. Avid. M. FAUGIER (Paris)

• SOLUTION: (24-30 !!) 25×34, a (23-29) 34×23 (16-21) 27×26 (7-11)16×7 (26-31) 37×26 (8-12) 7×18 (13×42 !) 47×38 (19×46 !), dame et +. e) 35×24 (19×30) 28×10 (30-34!) 39×30 on 40×29 (9-14) 10×19 (13x44), etc., N +.

JEAN CHAZE

 Pour franchir rapidement le pre-mier cap de l'initiation (connaissance des règles internationales, de la signifiexting des chiffres, des signes et des lettres conventionnels) et suivre le déroulement des parties et la solution des problèmes, les lecteurs peuvent obtenir deux opuscules de la F.F.J.D. en s'adresdirectement à Jean Chaze, «La Pastourelle», bâtiment D. boule-vard de Paste, 07000 Privas.

les grilles

du week-end

MOTS CROISÉS

Nº 276

I. An service des voyeurs. -II. Elles protègent, mais elles iso-lent. Près d'Alésia. - III. Il est un d'un beau noir. Pour de vieilles B.D.

- IV. Pour opérer. Il était aussi aéronaute. Dans une armée. - V. Pronom. Illustrent Scipion. - VI. Chez lui, il aura falla une grande lessive.
On les met au lit. - VII Lancent
dans l'engrenage. Fait un malheur.
- VIIL Article. Ou belle ou noire. En panne. - IX. Défie le temps. Donne la direction. - X. D'un seul mouvement, il peut donner un in-dice. Bidon. - XI. Portes ouvertes.

2 8 4 5 6 7 8 9 10 11 12 ш VII VIII IX

Verticalement

1. Fidèle an L - 2. Il la ramène toujours. Se déguste de bas en haut. - 3. En bordure. Forme de soin. -4. En Corée. Très chers. - 5. On lui doit beaucoup. - 6. C'est une façon de voir. Mai rasé. Doublé en Afrique. - 7. Un peu de médisance. S'inclina. - 8. Toujours au point de chute. Il est bon pour un amende-ment. – 9. Un vrai prunesu. Parti-cipe. – 10. Conteste, en un sens. Vient des Grisons. Unité. -11. N'est plus dans le mouvement. Dans la machine. - 12. Demandent un costume de circonstance.

SOLUTION DU Nº 275

I. Physionomiste. - II. Roue. Canadien. - III. Oracles. Géant. IV. Jante. San. Mur. - V. El. Asseners. - VI. Croise. Etendu. -VII. Terrine. Ingev. - VIII. Sevices. Sme. - IX. Lie. Elites. Or. -X. Encasernèrent

Verticalement

1. Projectile. - 2. Horaire. In. -3. Yuan. Orsec. - 4. Secraire. -5. Lessivés. - 6. Oce. Sérile. -7. Nasse. Ecir. - 8. On Ane. Etn. -9. Magnétisée. - 10. Ide. Ren. Sr. -11. Siamangs. - 12. Ténu. Démon. - 13. Entrouvert.

FRANÇOIS DORLET.

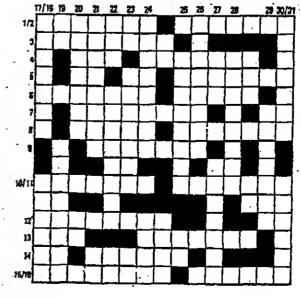
ANACROISÉS ®

Nº 276

Horizontalement

1. BDEINOR. - 2. EEGINOR. -3. EEKIIMTU. - 4. BEHIOPS. -5. ABDEMRU. - 6. EIINORS (+2). - 7. EEEIRSTU. - 8. AEIILNT (+2). - 9. EEEIMNS. - 10. ABE-NOSS. - II. AALNSST (+ 2). -12. EILMMOSS. - 13. ACENSUU. - 14. CCEIMO . - 15. CDEEHINT. -16. CEEEPS (+ 1).

17. DEHINOR. - 18. ABINST . -- 19. EGILOORU - 20. BBELINS. -21. EHILOOTT. - 22. EIIMNOSS (+ 3). - 23. EILRRST. -24. EEIMPRTU. - 25. BEIORSSU



(+ 2). - 26. BEEGILST. -27. AEINNSS. - 28. AEELMMNT (+ 1). - 29. EEGLLSU. - 30. ADE-NOPS. - 31. ACDENS (+ 1)

SOLUTION DU Nº 275

Horizontalement . ENTREVU (VENTRUE). -

1. ENTREVU (VENTRUE). 2. CABARET. - 3. BEAUFORT, fromage de Savoie. - 4. DEFIEES. 5. LITURGIE. - 6. IRRIGUE. 7. IRRITEE. - 8. ERRONES (REERONS). - 9. LACTASE (ACETALS
CALATES ECLATAS LACATES). 10. NYMPHE. - 11. SUPPLICE. 12. ALESAI (ALAISE). - 13. CA-ALESAI (ALAISE). - 13. CA-LAMBAC, bois d'Insulinde et d'Océa-nie. - 14. TONLIEU, impôt de marchand (IOULENT). - 15. ABUSEES.

Verticalement

16. EBENIER. - 17. INGRATS (GRANITS GRATINS GRISANT RATINGS). - 18. TADORNE, ca-mard (ADORENT DETRONA ERO-DANT TORNADE). - 19. PUL-PEUSE. - 20. EFFIGIE. -21. VOILURE (VIOLEUR). -22. TAMPICOS, agaves (COMPATIS COMPTAIS). - 23. SINTERS, machefers de mineral (INSERTS). 24. TUERIES (TIREU 24. TUERIES (TIREUSE TRIEUSE). - 25. BLOUSER (ROU-BLES). - 26. ONIRISME. -27. RENGAINE (ARGIENNE EN-GAINER ENGRENAI). - 28. 1R-REELLE. - . - 29. TAGETES, œillet d'Inde. - 30. AUTOCAR.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET. Monde

يو المراجعة المراجعة

. 4 . 2 . 2

79 - 29

 $\varphi_{k}: \mathcal{D}_{k} \to \mathbb{R}^{k+1}$

Theatre

iae controllo

an de (illiote)

TELEVISION OF THE SECOND OF TH

A- - --

40.000

unie ier.

=::;

---**

37.00

₩ +. E..

Bard.

₩ (12 m = 1 · ·

Attager in a

A 7. 1 .. :

ramencu e un la la nobleta

Commercial Control of the Commercial Commerc

Salt is a few contracts

Alletters to the me

.: 0:02" . .T. Swinge

men a manage

bel bille in in aber-

rest to a constant

The Bright TH

A poer un. Proce amu-

's live.co 2 277 \$278

Tal our standeur

Ferr Later: Roger Van

en de Race of Micuna

MICHEL COURNOT.

ede la Ville 19 13

Design Allegs

1000 000 es

数層をよります

0 POWER OF EVEN A

70°5

 $\mathbb{S}^{1,0,1,2}$

Showin-

beck.

700cs. =

 $\lambda_{0,n_{2}}$

Su.

 $\approx_0 c_{\pm 1}$

່າອາ

A Marie e

(Manual Angles as

te et au estures.

Ten Len

3-48

attraction of the constitute.

3.575

ΞS

20

Congress of timmees

TRISHA BROWN A

Equation

.

- 1:0 181

3 3 . C C

· 49 53.

.

· cert

.

.::: -

1153.5 6

.1128 64

. a

- / 1.737es

A : **a!

- 32F espace. Pu emich son w + 5 4 52 75

nenta se tr tout entire, d tam lytheres. présenté à 1 or a su la s UNA ROUVERIE denseuses. QUES FORES. SA-MIT GRAM pas of in pol Dernére sles pricate géant

SPOOFTMERL ! Trafta bro :de 32r le Paris n'est g Ses imperior Toccasion of gare, fluide, a cue les der

Canse coule - 05 6 54 9 - Januarychi egrouve parts

12 Pajaro, ko d'oiseau dur. auten traverse guay et la forê routes, des usi sous-tols de gar belle tête nerv ne joue ai de la ni du candomb gue iattaccancer 80 · (di Jazz-funk ev

gaval, de rock că claceent sa musicue nour ratheres tropic vient d'une fa ment de fet. Pa compositeer, Linguayen, est resse à tout. At l'électro-accust a fandé le grou avec Negrito Jacques Cincin Miles Davis).

chi depais, ce abouti, mais Ç bie, et c'est mil CATHE * Phil'One, à 44-26's vendredi bre. vers 22 h 30.

Verture in ... scene er Signate of the street of the street The Anna harrier, Jean La « Soci

Le dernier s

burt bead, a roburt au k doane dette milled soms Aperghis, Soci duit par l'Ateli lie-de-France, e ce que l'opérett one Hervé par le mélodrame, t le grand opéra, Siques en vers lant devant auc sant du coq-à-i cohérence stylis Ici, les empri kind, Jules R. Vinci se mêler

extraits du bu Bagnolet et, si situation de t n'existe ancum . sens des mots e accompagnent rebours. Quant a parfois l'imp Aperghis se cita irenie cui n'exc la réalisation (l'élévation du s partition d'une celle d'un opér spectacle un su

Immigré, pianiste-barmar člus municipa charme, bomn joue, chame, se des cabrioles d'un 200 qui tie tulle : jonchée sent l'écurie ou est parfaite: c'

75'es. ingine (eur.) Richaque mois

adoucie, de nou se sn kiosque 20 F ★ Jusqu'an 20 au Théatre des puis en région !6 décembre.

هكذا من الأصل

22 Odb • E 4....

T == 22 P I time mil. 44

Signer

LIVIA

2 7 3 . .

Jr

D4 21 1

the i

Milita:

de Carrier

A. TROITZKY

 $C_{\text{diff}}^{\text{dist}} \overset{\text{dist}}{\leftarrow} \underset{\text{dist}}{\text{dist}} \underset{\text{dist}}{\text{Rb}}_{\mathcal{I}_{\underline{B}}}$

CLAUDE LENGE

Solution de l'étude n'ils

R K K O FIN M

CODA, RAME E ES LECTEUR

F-7 - Vad 120

Section Arms

11.1 mg/g

 (i_1,\ldots,i_{n+2})

The street

Committee of the season

SHE FIRST BRUCKS

12117 - 27 1

20 1 20 1 1

EAN CHAL

17.

شستان نود و د

and the second second

- x - z - z

12.

A E E GARA

SOL 104 00 40 278

of the Crain States

Rbs. Dis. R

es, y

e que nede-culté tobre tôme natu-

aires après orte, ption

ıeçır

Le Monde

culture

DANSE

TRISHA BROWN AU THEATRE DE PARIS

Equations éphémères

Trishe Bruwn n'a pac eu Francs l'audience d'une Lucinda Childs ou d'une Karole Armitage. Son travail est moins brillant, moins spectsculaire, mais sans elle nous na serions pas à même de guûter les efflorescences spost moderna. Cette longue fille brune qui bouge sans affectation est une

déstabilizatrica. Associée en 1962 à l'équipe de la Judson Church avec Yvonne Reiner et Ann Helprin, elle e commencé par désorienter l'espace classique en déployant ses danseurs sur les toits de New-York ou en les disposant à l'horizuntale aur les murs. Elle e meublé l'espace vierge et illimité de combinaisons de gestes simples qui procèdent des mathématiques plutôt que d'une esthétique. Addition, sous-traction, répétition, accumula-tion..., chacune de ces pièces pose une équation que les danseurs vont résoudre.

Dans ses premiers essais, la langage était «minimal», le climet eustère moie non dépourvu d'humour. Peu à peu, les données se sont compliquées. Locus, où les danseurs se déplaçaient à l'intérieur de cubes imaginaires,

l'espace. Puis le chorégraphe a enrichi son vocabulaire de mouvements, se transmettant au corpe tout entier, ce qui sjoutait un certain lyrisme. Dans Glacial Decoy, présenté à Beaubourg en 1979, on e eu le surprise de découvrir une nouvelle Trisha, théétrale, les danseuses, gracieuses et déliées comma des Tanagra dans de iongues robes transparentes, laie-stient deviner la souplesse des pas et le côté charnel des corps. Derrière elles, sur triple scran, des

photos géentes de Rauschenberg

apportaient un contrepoint mou-

Trisha Brown est revenue, invitée par le Festival d'automne. Même si la scène du Théâtre de Paris n'est guère dans l'esprit de ses investigations spatiales, c'est l'occesion d'apprécier une dense gaie, fluide, avec des rebondisse ments désinvoltes, des gestes que les danseurs recomposent selon des variations abstraites. La danse coule de manière continue — on e pu parler de mouvement brownien - et son tissu choré-. graphique est si changeant qu'on éprouve parfois le besoin d'isoler

un danseur du groupe et de le suivre pour garder on fil conducteur.
Opel Loop est présenté dans le silence. Un rythme intérieur très fort détermine les rencontres entre quatre denseurs. Son of Gone Fishin' (Parti à la pêche), ballet changeant comme une moi-rure de blau et de vert, utilise on

décur sonure. Les pas, trèc enlevés, sont souvent déphasés par rapport à la musique répeuse et goguenarde de Robert Ashley, Set and Reset, créé en octobre à le Brooklyn Academy of Music, entremêle des images d'actualité projetées à mi-hauteur sur une structure à facettes de Rauschenberg, une musique et des chants de Laury Anderson, et une choré-graphie émiettée, acrobatique, qui semble s'abolir au fur et à mesure qu'elle se forme. Images, mouve-ments, sons, sens oublier les lumières pâles de Beverly impression de mouvance, de raffi-nement et d'éphémère.

MARCELLE MICHEL * Théatre de Paris, 20 à 30, jusqu'en 20 novembre: Nouveau Théatre de Nice, le 21; Châteauvallon, le 22; Avignon, salle Beneit-XII, le 24. MUSIQUE

AU FESTIVAL DE WEXFORD

Lucia Aliberti sur la lagune irlandaise

Le Festival de Wesford s'est ter-miné au lendemain de la Toussaint après une liesse lyrique qui aura duré douze jours. Selon une tradi-tion qu remonte à 1951, le Théâtre Royal (430 places) a présenté trois confess du second rang avec une disoperas du second rang evec une dis-tribution internationale de premier ordre: Hans Helling, du composi-teur bavarrois Heinrich Marschner (1833), Linda di Chamounix de Gaetano Donizetti (1842) et La Ve-dova scaltra d'après Goldoni, du Vénitien Ermanuo Volf-Ferrari (1931). Entre ces trois ouvrages, tous admirablement présentés et di-rigés, c'est la Linda chamoniarde riges, c'est la Linda chamoniarde descendue en nivean de la mer d'Ir-lande qui nous intriguait fort. D'an-tant plus qu'était affichée dans le rôle de l'héroine la jeune cantatrice indienne Lucia Aliberti, que l'on compare déjà inconsidérément à Maria Callas

Do taille menne, une riche chevelure de jais, la prunelle de braise, un profil sicilien eccusé, Lucia Aliberti a empoigné les festivaliers de Wexford des son apparition en scène. Et l'on s'apercut vite que son péché mignon consistait à reproduire, comme de facheuse memuire le suprano grecque super-douée Elena Suliotis il y a une dizaine d'années, les traits exacts de la grande Maria dans le registre colorature : même timbre, même vibrato, même façon de filer les aigus — une copie saisissante - a notre sens absolument initiles : la petite soprano italienne possède, en effet, une voix d'une telle vaillance qu'elle transfuse à l'eudi-

teur l'extase de tranquillité ressentie

par Stendhal dans son fauteuil de la Scals. Linda di Chamounix, l'un des

derniers opéras de Donizetti avant qu'il ne sombre dans la folie, est loin de montrer l'inspiration de Lucia di Lammermoor. L'œuvre en réalité u'a gardé sa réputation que par une eavatine (O luce di quest' anima ») que toutes les divas du moude, depuis la Patti jusqu'à Montserrat Caballé, out inscrit au programme de leurs récitals. Lucia Aliberti attaquant cette aria périlleuse après tant de célébrités nous a égrené trilles ou vocalises avec une agilité confondame qui lui permit de monter sans effort jusqu'à un contre-mi cristallin qui u'appartenait qu' à elle et qu'elle tint à plein gosier, interminablement, pour le régal des spectateurs.

Le premier privilège de Wexford pour les Français est de pouvoir, comme les Normands jadis, y débarquer directement par mer (Le Ha-vre – Rosslare égale vingt-trois heures de croisière agréable). Le se-cond attrait du Festival est son ambiance. Chaque soir, après l'opèra, le médianoche répand ses charmes. De par les rues, sons les arcs illu-mines du vieux port, les robes longues et les smokings regagnent leurs quartiers au White's. C'est là bientot que, de table à table, les pintes s'ajoutant aux pintes, les commen-taires sur le spectacle vont dépasser largement en décibels la teneur aconstique du Théâtre Royal. A Wexford, durant deux semaines, ces conteurs étiques que sont les Irlan-dais ne se conchent qu'à l'oube.

OLIVIER MERLIN.

NOTES

Théâtre

Une comédie selon de Filippo

Dans une province italienne vivote une petite troupe d'acteurs, entreprise purement familiele comme certains cirques. Ils disposent d'on local miteux, les places sout très bon marché, et ils ont un public fidèle de gens du coin, fau-chés, de jeunes...

Un soir, juste après la représentation, un incendie détruit le théâtre, tout, sauf les mailes des costumes. Par une chance fabuleuse, le théâtre n'est pas assuré (il n'y avait plusd'argent pour renouveler le contrat).

Nous disons apar chances, car avant même que les pompiers aient rédult les dernières flammes, les carabiniers sont là, les policiers persuadés que les acteurs ont mis exprès le feu pour toucher la prime. alors nos comédiens se retrouvent sur le trottoir, sans un rond, mais libres. ٠.

C'est là le départ d'une bonne petite comédie d'Edunardu de Filippo, auteur de nombreuses pièces pas mal bâties, drôles, obordant des choses de société sous un jour sympathique, et qui sont, beaucoup jouées en Europe, jusqu'en Russie, mais peu en France.

Jean Mercure met en scène et interprête L'Art de la comédie (titre un peu sec pour une pièce amusante) avec finesse, avec som sans lourdeur. C'est joue evec bonheur notamment par Anna Kupfer, Jean Rougerie, Pierre Lafont, Roger Van Hool, Angelo Bardi.

Le décor de Radu et Mirane Bornzescu, très beau, concourt au plaisir que donne cette soirée sans

MICHEL COURNOT. * Theatre de la Ville, 20 h 30.

Vous ne iouez pas encore aux échecs. mais vous désirez apprendre.

Vous jouez déjà aux èchecs, mais vous voulez vous perfectionner.

Les meilleurs pédagogues, les plus forts grands-maîtres vous montrent comment:

- Jouer les ouvertures.
- Améliorer votre stratégie.
- un brillant tacticien.
- Maitriser les finales.
- Battre votre ordinateur.

Devenir

lisez chaque mois **EUROPE ECHECS** en vente en klosque 20 F Musique

Atlantico an Phil'One

Pajaro, nom d'oiseau, mais d'oiseau dor. Epervier-rocker, qui aurait traversé, après le fleuve Uru-guay et la forêt tropicale, des autoroutes, des usines qui ferment, des sous-sols de garage. Pajaro Canzani, belle tête nervouse, voix shoyeuse, ne joue ui de la salsa, ni du samba, ni du candombe mais « de la musique latino-américaine des nnées 80 » (dit-il). Jazz-funk avec des odenrs de car-

naval, du rock, plutôt, mais cuivré, où claquent saxo et trompette. Une musique nourrie au biberon des rythmes tropicaux (Pajaro Canzani vient d'une famille de musiciens); repessée au moulinet d'un tempérament de fer. Pajaro Canzani, auteur, compositeur, guitariste, chanteur, Uruguayen, est un oiseau qui s'intél'électro-acoustique et en théâtre. Il a fondé le groupe Atlantice en 1980 avec Negrito Trasante et Jean-Jacques Cinclu (frère du batteur de Miles Davis). Le groupe s'est enri-chi depuis, ce u'est pas totalement abouti, mais ca « roule » impeccable, et c'est intéressant.

CATHERINE HUMBLOT ★ Phil'One, à la Défense; (tél. : 776-44-26) vendredi t8 et samedi 19 novem-44-26) venue on bre, vers 22 h 30.

La «Société adoucie» d'Aperghis

Le dernier spectacle de Georges Aperghis, Société adoucte, copro-duit par l'Atelier Théâtre et Musique de Bagnolet et l'Action lyrique He-de-France, est au théatre musical ce que l'opérette était à l'opéra lorsque Hervé parodiait tout ensemble le mélodrame, la tragédie grecque et le grand opéra, transposant les clas-siques en vers de mirliton, ne reculant devant ancun calembour et fai-sant du coq-à-l'àne un élément de la cohérence stylistique.

Ici, les emprunts à Platon, Wede-kind, Jules Renard, Léonard de Vinci se melent curieusement aux extraits du bulletin municipal de Bagnolet et, surtout, sont mis en situation de telle manière qu'il n'existe aucun lien évident entre le sens des mots et les actions qui les accompagnent ou les soulign rebours. Quant è la musique, où l'on a parfois l'impression que Georges Aperghis se cite lui-même, evec une irome qui n'exclut pas le sérieux de la réalisation (car c'est seulement l'élévation du style qui distingue la partition d'une bonne opérette de celle d'un opéra), elle confère eu spectacle un supplément d'irréalité.

Immigré, prestidigitateur, pianiste-barman, percussionnistes, élus municipanx, chantouse de charme, homme-serpent..., chacun joue, chante, se transforme, exécute des cabrioles derrière le grillage d'un zoo qui tient lieu de rideau de tulle : jouchée de paille, la scène sent l'écurie ou le cirque, l'illusion est parfaire: c'est bien là l'image, adoucie, de notre société.

GÉRARD CONDÉ * Jusqu'an 20 novembre à Bagnolet, an Théatre des Malaxis (21 hours), puis en région parisienne jusqu'au " 16 décembre. Flamenco

La démenstration - de Mario Maya

Mario Maya, e'est le fiamenco pur. Gitan andalou, il a vécu son en-fance et son adolescence dans le sacromonte à Granade. Pais séjours d'apprentissage à Madrid et à New-York. Comme toute une génération d'artistes qui out compris la leçon de Paco de Lucia, le Paganini gitan de la guitare, Mario Maya reinvente une technique du balle, retrouve le duende, cot équivalent flamenco du blues

Son premier spectacle, Came-lamos naquerar (Nous youlous par-ler) a 6t6 présenté à Paris en 1977. Le danseur, de toute petite telle, à qui on ne domerait jamais son âge, arrive aujourd'hui avec une troupe de douze personnes mais reste la vecomposite est époustoufiante: où l'on passe de numéros classiques à un nouvesu poème dramatique Ay jondo, contant l'histoire des Gitans, celle des persécutions lancées par les rois catholiques au seizième siècle.

Appels des guitares, variations rauques de voix. Bientôt dans leurs robes pareilles à des peintures sim-ples, les femmes sont là, trois dan-seuses plus une, Juana Amaya, la nouvelle partenaire de Mario Maya: Avec son visage de tragédie, ses mains dignes des danseuses in-diennes de barata natiam, cet arrondi du coude qui ne trompe pas, elle éclipse les autres. Elle offre en cadean son énergie, et soudain dis-parait puis revient. Les guitares reprennent en solos alternés — une conversation qui ne voudrait pas fi-nir — la lumière n'éclaire plus que trois paires de pieds, six jambes d'hommes assis sur des chaises, emprotécs dans un tango obsédant. On ne compare pas avec le flamenco d'Antonio Gadès: Gadès est un «payo», un non-gitan: S'Il a tout es-similé de la tradition, c'est à l'espa-gnole, viz les écoles de ballet classique. Gadès propose des réferences avec clins d'œil à l'image stéréotypée: filets rouges et castagnettes. Maya, lui, de tout son corps en tension déponillée, est au fond du profond, du jondo.

MATHLDE LA BARDONNIE.

Ay jondo: 20 à 30, Carré Sylvia. Montfort, jusqu'an 20 novembre.

EXPOSITIONS

DESSINS TCHÈQUES DU XX: SIÈCLE Rêver, peut-être... font avaler par la machine Beaubourg sans ou on air eu le temps de s'e percevuir qu'elles unt exette le dessin n'est jameis très spectaculaire, et ceux-le peutêtre encore moins que d'autres, oui tiennent à on fil parfois, celui

> fragiles, mais solidement ancrés dans la siècle et l'histoire de la modernité. On y voit bien notamment commant les actistes de Prague ont su assimiler le cu-bisme, puis le surréclierre, evec pette intelligence sensible et cette aptitude à glisser de la recherche formelle, du construit et du réfléchi au leu libre d'associations d'idées et d'images. La capitale tchèque à été, avant la première guerre mondiale at dene l'entre-deux-guerres, le théâtre d'une belle activité culturelle, de débats, de querelles de groupes trea stimulaatas, un centra d'échanges evec le France et l'Allemagne, et très tôt un haut lieu du cubisme. Ce, avec des ar-

d'une reverie élaborée en traits.

tistas comme Kubista, Filia, Prochazka uu Gutfraund, grand aculpteur (mēme après, lorsqu'il est passé à la figuration et remurouable dessinateur, ceci allant souvent avec cels. Et grace à une personnalité hors pair : le critique Vincenc Kramar à qui la Galerie nationale de Prague, dont il a été le directeur de 1919-à 1938, doit un excellent fonds d'œuvres d'avent-garde, de Picasso et de Braque notamment. Une vingtaine de dessins pro-.

venant de ces collections devait d'aitleurs venir compléter la contains de feuilles que regroupe l'exposition du Centre Georges Pompidou, pour la plupart acquis depuis un couple d'années pour

:On he m'y presse pes, c'est . le cabinet d'art;graphique du Muune de tes petres expositions su sée national d'art moderne. Mais chemne discret, de celles qui se pour une raison ou pour une su-'tre, sans doute à cause d'une 'phrase comme cella qui dans la 'catalogue évoque « l'émouvante tique tragiquement isolés depuis "de nombreuses années »,Pregue e annulé ses prêts. C'est un peu

Même amputée, l'exposition

permet de vérifier la qualité de la

cristico artistique tchèque, autrement ou'à travers les trois ou quetre figures d'émigrés connus à Paris : Kupka, Toyen et Sima qui unt quitté le pays après 1949, quand fut impos ée la doc-1949, quant ut imposes la occ-trine du réalisme socialiste, ou Jin Kolar (1). Elle permet aussi de découvrir la génération qui dans les années 60 a connu la printemps, a pu s'exprimer plus Ilbrement, mais reste marginale. Une génération souvent tentée par la finesse des tracées et la dérive des images dans le papier dont le blanc engloutit les sons, le corps du dessin et le corps de l'homme, qui n'est ni de marbre ni de fer : Adriena Simotova (née on 1926), Eva Kmentova (1928-1980), Stanislas Kolibai (né en 1925), Jiri John (1923-1972) en sont. Où l'on est terrié de recon-naître un peu des réveries de Sima at Isur double versent abstrait et figuratif, mais réactualisées. Dù la trame du mental est comme raidie par de nouvelles agressions extérieures.

GENEVIÈVE BREERETTE. ★ Dessins uthèques du vinguième siècle. Centre Georges-Pompidou, salle d'art graphique, jusqu'au

12 décembre.

(t) Dout le Gaterie Maccht S.A., vient de présenter les CEUVICS TÉCENTES.

Ernest Ansermet et le mystère musical

(Suite de la première page.)

Et de fait, il reste présent, grâce aux quelque quatre cents œuvres qu'il a gravées sur microsillon, dout Decca entreprend la réédition (1), et aux livres encore trop peu connu qu'il e laissés ; l'interprète y parle de son métier evec une grande pénétra tion et surtout nous entraîne dans une extraordinaire « phénoménologie » de la musique (2). Si le hardi pionnier des années 1910 à 1940 a pu apparaître irrémédiablement dépassé en temps du sérialisme triomphant par sa condamnation catégorique du dodécaphonisme, de l'aléatoire et de l'électro-aconstique, il n'en e pas moins mené à bien l'une des plus grandioses explorations du mystère musical à notre époque, nourrie par son expérieuce de mathématicien, de philosophe et de chef d'orchestre.

Précision et distraction

C'est un être passionné et passion nant, visage de faune et d'anachorète, tendre et coléreux, calviniste et sensuel, d'une précision rigoureuse et d'une distraction incurable, un Jurassien attaché à la « saucisse eux choux « et un citoyen du monde pas-sant de longs mois à la tête de ses orchestres de Buenos-Aires et de Mexico, qui se révèle à travers des livres récents : l'excellente biogra-phie de François Hudry (Editions de l'Aire musicale) et surtout les merveilleux souvenirs de sa fille Anne (Editius Poyut/Van de Velde), dont les apparitions crevaient l'écran dans les deux films précités : aussi implacable et sensible que lui. Joignons-y un curieux ducument, la Correspundance d'Ansermet evec le terrible critique Aloys Mooser, amis-ennemis qui s'opposent parfois avec une incroyable brutalité (Editions Georg).

Et l'on reviendra ensuite à ses emegistrements, de Debnssy, Stra-vinski, Honegger, Frank Martin, mais aussi Beethoven et Brahms, où les œuvres rayonnent de cette intelligence puisée, dans l'analyse formelle la plus exigeante, tidi, s'alhait, sur-tout les dernières années, à l'irrésistible irruption da ce mystère musical one toute sa vie evait scrute.

L'anniversaire d'Ansermet survient opportunément à un moment où l'O.S.R. entre dans une passe difses engagements à la radio et à la télévision romandes. Mais l'on peut compter sur le directeur de celles-ci, M. René Schenker, président des Amis d'Ernest Ansermet, pour ne pas mettre vraiment en danger un béritage aussi précieux. Nutons enfin qu'après plusieurs directeurs allemands, e'est un chef suisse de grand talent, Armin Jordan, qui prendra la têto de l'Orchestre en 1985.

JACQUES LONCHAMPT.

(1) Viennent de sortir les Sympho-nies de Chausson, Franck, Saint-Saëns (ovec orgne) et l'admirable *Troisième* de Magnard (dernière œuvre caregis-trée avec l'O.S.R.), les *Eolides* et le Chasseur maudit de Franck, le Scherzo de Lalo (quatre disques Docca, 592-164/167).

(2) Les Fondements de la musique dans la conscience humaine (deux vol. 1961), Ecrits sur la musique et Entretiens sur la musique (nouvelles éd., 1983), tous aux Editions de la Baconnière (Neuchâtel). Voir eussi la Pensée d'Ernest Ansermet par joan-Claude Piguet et Ernest Ansermet interprète (tous deux aux Editions Payot/Van de Velde, 1983).

• PRÉCISION. - Si le film de Maurice Pialat, A nos amours, u'a pas bénéficié d'une « avance sur recettes » après présentation du scéna-rio (le Monde du 17 novembre),, il a, en revanche, reçu une « avance sur film terminé «.

 Grand Prix du cinéma. -L'Académie française a décerné son Grand Prix du cinéma (Fondation Loduc) au scenariste Jean-Loup Dabadie pour l'ensemble de son œuvre cinématographique à l'occasion de set films de l'année: Garcon l'éalisé par Claude Sautet, et Attention, une Jenne peut en cacher une autre, réalisé par Georges Lautner.

 Handicaps et culture. - Seul cinéma à Paris à être définitivement équipé d'une « boucle magnétique » à destination des mals-entendants le studio Saint-Séverin accueille. jusqu'an 22 novembre, un festival de films, dans le cadre de manifestations . Sens interdits, handicaps et culture. Proposées jusqu'en décembre à l'initiative du ministère des affaires sociales et da la solida-rité nationale, du ministère de la culture, et coordonnées par le FIC (Fonds d'intervention culturelle),



DERY

21

2.

24

23

D

22 23

TI

20

21

PF

14

17

19

20

D

2

2

3.50

THEATRE Du 24 novembre au 23 décembre à 18 h 30. NATIONAL Dimanche à 16 h. 727 81 15

> OPERA-COMIQUE SALLE FAVART

22 ET 23 NOVEMBRE 1983 A 20H ORCHESTRE NATIONAL DE L'OPERA Direction: STEUART BEDFORD KURT WEILL/BERTOLT BRECHT

LES SEPT PECHES CAPITAUX MILVA DOMENICO CIMAROSA

LE MAÏTRE DE CHAPELLE SESTO BRUSCANTINI PRIN DES PLACES: 15 A 120 F

LOCATION AUX GUICHETS DE 71H A 18H30 RENSEIGNEMENTS : OPERA-COMIQUE : 296.66.11

EXPOSITION DE PEINTURES ET DESSINS DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE CENTRALE

Vernissage le VENDREDI 18 NOVEMBRE à 17 h Ouverture les samedi 19 novembre de 10 h à 15 h.

dimanche 20 novembre et lundi 21 novembre de 10 h à 18 h

aura lieu une exposition de peintures et dessins des anciens élèves de l'École centrale des arts et manufactures.

MAISON DES CENTRAUX, 8, rue Jean-Goujon, Paris (8º) Entrée libre-**OPERATION ZIG-ZAG**



LONDON SINFONIETTA direction DIEGO MASSON

manche 20 novembre à 20 h 30 TAKEMITSU - BUTLER LENOT - CARTER undi 21 novembre å 20 h 30 MÜLLER SIEMENS

BENJAMIN - DONATONI

FERNEYHOUGH

tre Georges Pomblido L. Grande salley Loc. 278.79.9

ARTS ANCIENS P.Y.G. S.A. BEVAIX/CH

IMPORTANTE VENTE AUX ENCHÈRES **HOTEL DES BERGUES - GENÈVE**

25, 26, 27, 28 novembre 1983 IMPORTANTE COLLECTION DE TABLEAUX : Bonnard, Bosshard, Boudin, Dali, Dufy, Diday, Gimmi, Signac, Utrillo, Viaminck, C. Permeloe, etc.

EXCEPTIONNEL ENSEMBLE D'ARGENTERIE provenant d'un château de EXCEPTIONNEL ENSEMBLE D'ARGENTERIE provenant d'un château de Suisse orientale : algulères de Strasbourg, XVIIIº (Imlin), boulet à savon, chocolatières, etc. · Hamap en argent émaillé, Zürich fin XVIº - Hetveica : livres, gravures suisses - Art chânois et japounis - Art médiéval - Mobilier suisse et français - Horlogerie - Objets de curiosité - Dispersion partielle de la collection Fred Unier (fondateur des éditions l'est et Calendes) - Livres success et moderaes libastrés (Bonnard, Ernst, Picasso, Vallotton) - Maurascries : V. Hugo, C.F. Ramuz, F. Schubert, P. Valéry, Expert : M. C. Galantaris, expert près la cour d'appel de Paris. Exposition publique: du 22 au 24 novembre 1983, de 10 h à 22 h

Les catalogues (20 F) peuvent vous être adressés sur appel téléphonique (19) 41-038-46-16-09.

Important : les personnes désirant enchérir par téléphone (19) 41-021-31-50-50 ou par télex 23 383 sont priées de prendre contact avec les organisateurs avant le début de la vente. Huissier judiciaire : M. Jean Christin.

SOPHISTICATED LADIES

"... Les numéros les plus

fous se succèdent sur le

rythme d'un ouragan déchaîné."

C'est l'œuvre qui a remporté le

Clive Bornes (New-York Post)

Duke Ellington.

TONY AWARD.

est un spectacle autour de

SPECTACLES

théâtre

LES: SPECTACLES NOUVEAUX

SEMAINE DE LA MARIONNETTE. — A. Dejaset (887-97-34), 19 h 30 ct 20 h 30. VAGUE A L'AME OU LE BLUES DE LA SCENE - Cartoucherle, Atelier du Chandron (328-97-04), 20 h 30.

20 h 30.

LES SERPENTS DE PLUIE. — Madeine (262-07-09), 20 h 45.

BARBE-BLEUE/GOLIATH. — Cergy-Postoise, Th. des Arts/Th. de FUsine (032-79-00), 21 h.

LA CÉLESTINE. — Crécel, Maison des Arts (899-94-50), 20 h 30.

TONIO EROGER. - Nanterra, Th. des Ausandiers (721-18-81), 20 h 30. BOUVARD ET PÉCUCHET. - Orly, Thiltre (884-82-70), 21 h. TU ÉCRASERAS LE SERPENT.

Cité internationale (589-38-69), 20 h 30. L'IGNORANT ET LE FOU. - TE Gérard-Philips, (243-00-59), 20 h 30.

Les salles subventionnées et municipales

OPERA (742-57-50), 20 h : Madame Butterfly.
SALLE FAVART (296-06-11),
19 h 30 : Vive Offenbach.

COMEDIE - FRANÇAISE (296-10-20), 20 h 30; la Seconde Surprise de l'amour/la Colonie. CHAILLOT (727-81-15), Grand Foyer

20 h 30 : Tombesux de ponpées ou pauvres petites mertes. ODÉON (Théâtre de l'Europe) (325-70-32) : relache. PETIT ODÉON (Théâtre de l'Europe) (325-70-32) . Relache.

TEP (797-96-06). Théâtre : la Mort de PETIT TEP (797-96-06), 20 h 30 :

Débats, rencontres-musée:

BEAUBOURG (277-12-33), Débats, EAUBOURG (277-12-33), Debats, rencontrets-musée : 18 h 30°: L'art corporel sujourd'hui. — Concerts/mainstions: Opération - Zig-Zag*, 19 h : Reverdy et Ph. Manoury; 20 h 30: Ensemble intercontemporain (H. Long-Pan, J.-B. Devillers, etc.); — Cinama-ridéo : nouveaux films Bpi. 16 h : la Béte luminense; 19 h : Jouar sa vic; 15 h : Balthus; 18 h : Walter Ruttmann. THEATRE DE LA VILLE (274-

22-77), 18 h 30 : I Nuovi Virtnosi ; 20 h 30 : L'art de la comédia CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-28-34), 20 h 30 : Mario Maya Ay

Les autres salles

ANTOINE (208-77-71), 20 h 30 : Coup de ARTS-HEBERTOT RTS-HEBERTOT (387-23-23), 18 h 30 : les Arbres de l'homme ; 21 h : la

ASTELLE-THEATRE (238-35-53), 20 h 30 : le Malentendu. ATELIER (606-49-24), 21 h : Cocteau-

ATHENEE (742-67-27), Salle CL B6rard, 20 h 30 : Batailles BASTILLE (357-42-14), 21 h : voir Festival d'autom

BATACLAN (721-18-81), 20 h 30; Lulu. BOUFFES - PARISIENS (296-60-24), 21 h : les Trois Jeanne. CALYPSO (227-25-95), 20 h 30 : les Deux Fils de Pedro Nerf de Bœuf; 22 h : la Maixon jaune. CARREFOUR DE L'ESPRIT (633-48-65), 20 h 30 : Zod zod zod ...iaque.

CARTOUCHERIE, Épée de Bols (808-39-74), 20 h 30 : la Maison de Bernards Alba: Tempéte (328-36-36), 20 h 30 : Vater Land. CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69).
Galerie 20 h 30 : les Troyennes.

THEL

THEATTE MUSICAL DE FARS

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles «LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES» 281-26-28+

> (de 11 heures à 21 heures. sauf les dimanches et jours féries)

Vendredi 18 novembre

20 b 30 : Tartoffe.

20 h 30; Sortiles

Sévigné h Grignan ; Semaines de la Ma-rionnette, 22 h 30 : Amoros et Augustin.

RISTAN-BERNARD (522-08-40), 18 h 30 : Sacha, Tristan, Jules et les an-

CAFE DE LA GARE (278-52-51),

18 h 15: Welcome Pingouin (B. Fontaine et Areski); 20 h: Chent d'épandage; 22 h 15: l'Auvent de pavilion 4.

Tiens, voltà deux bondins; 21 h 30: Mangeuses d'hommes: II : 20 h 15: Dien m'tripote; 21 h 30: le Chromotome cha-boulleux; 22 h 30: Fais voir ton Cupi-

DIX HEURES (606-07-48), 22 h: The

L'ÉCUME (542-71-16), 20 h 30 : Poésic

POINT-VIRGULE (278-67-03), 21 h 30:

SENTIER DES HALLES (236-37-27). 20 h 15 : On est pas des pigeors ; 22 h : Yous descendez à la prochaine ?

TINTAMARRE (887-33-82),

20 h 15 : Phèdre ; 21 h 30 : Apocalypse Na : l'Équipe du Tintamarre.

le Ticket; 22 h 30: Moi je craque, mes

CAFÉ D'EDGAR (322-11-02) 1: 20 b 15:

Les cafés-théatres

· 22 h 30 : Fouillis.
BEAUBOURGEORS

COMÉDIE-CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'Elysée. COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-08-24), 20 h 45 : Chacan sa vérité. RENAISSANCE (208-18-50). 21 h: Théâtre de Bouvard. STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-35-10), 21 h : l'Astronome. COMEDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : la Manie de la villégiature. STUDIO PORTUNE, 21 h : des Hippis COMPEDIE DE PARIS (281-00-11), TAI TH. D'ESSAI (278-10-79), L :

CONSTANCE (258-97-62), 20 h 45 : l'Histoire mervelleuse d'un gagnant du Loto dont la fiancée se una accidentelle-THEATRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : les Babas-cadres; 22 h, sam, 22 h et 23 h 30 : Nous on fait où on nous ment le lendemain du tirage, DAUNOU (261-69-14), 21 h : la Chienlit. TEMPLIERS (278-91-15), 18 h 30 : de

DÉCHARGEURS (236-00-02), 20 h 30 : Oscar et Wilde ; 22 h : les Esux et forêts. THÉATRE A.-BOURVIL (373-47-84), 21 h : les Dames de fer. ELDORADO (208-23-50), 20 h 45 : le Don Juan de la Crouse. THEATRE DE DIX-HEURES (606-07-48), 18 h 30 : le Grand Ecart; ESCALIER D'OR (523-15-10), 21 h 20 h 30 : l'Orchestre : 21 h 30 : Au se-cours papa, maman vent me tuer. THEATRE NOR (346-91-93), 20 h 30 : ESPACE-GAITÉ (327-13-54), 20 h 15 : la

Bonn Femme and cambina; ESPACE GIRAUD-PHARES (233-55-77), 20 h 30; Fantaisie mineur. THEATRE DE PARES (280-09-30), ESSAION (278-46-42), L 21 h : le Rite du ESSAIUN (278-46-42), L. 21 h: 16 Rite du premier soir; II. 21 h: Finistère.

FONDATION DEUTSCH-DE-LA-MEURTHE (340-36-35), 21 h: Récit d'une passion envahissante.

FONTAINE (874-74-40), 20 h 15: Vive les femmes; 22 h: Don Diagne contre Super f. THEATRE PRESENT (203-02-55), 20 h; Titus Andronicus.

THEATRE DU ROND-POINT (256-70-80), I. 20 h 30 : Les affaires sont les affaires ; IL 20 h 30 : les Exilés. THEATRE DU TEMPS (355-10-88), GALERIE-55 (326-63-51), 21 h : Public THEATRE 13 (588-16-30), 21 h : FEmol Eves - A Private Bar. RUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chanve; 20 h 30 : la Leçon; THÉATRE 18 (226-47-47), 22 b : Bruits

21 h 30 : Pinok et Matho ; 22 h 45 : Ca-LA BRUYERE (874-76-99), 21 h : Mort

de pean.

TOUETOUR (887-82-48), 20 h 30 : Le so-leil n'est pins ansei chand qu'avant;
22 h ; le Bel Indifférent, l'Amour tou-LIERRE-THÉATRE (586-55-83), 20 h 30 : La Colonie phoitentiaire, LUCERNAIRE (544-57-34), L TRISTAN-BERNARD UNION (246-20-83) (D.), 20 h 30 ; le

18 h 30: Cajamarca on le Supplice de Pi-zarre; 20 h 30: l'Extonnoir; 22 h 15: Journal intime de Selly Mara; II, 18 h 30: Recatonplu; 20 h 15: Six henres an plus tard; Petite salle, 18 h 30: Comme la pierre; 19 h 45: Mo-zartement vêtre; 22 h 15: Bandelaire du Chant général. VARIÉTÉS (233-09-92), 20 h 30 : l'Eti-LYCEE FÉNELON (307-85-89), 20 h 30:

AU REC FIN (296-29-35), 20 h 30 : Tohu-Bahut; 22 h : le Président; 23 h 30 : Mod Mod Show. Poi vence l'intelletto. LYS-MONTPARNASSE (327-88-61), 20 h 30: Vendradi, jour de liberté. BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 1: MARAIS (278-03-53), 20 ii 30 : Le roi se 20 h 15: Arenh = MC2; 21 h 30 : les Démones Loulou; 22 h 30 : les Sacrés Monstres; II : 20 h 15 : les Calds; 21 h 30 : Last Lunch, Dermier Service; 22 h 30 : East Lunch, Dermier Service; MARIE-STUART (508-17-80), 20 b 30 :

le Manearde blez MARIGNY, Salle Cabriel (225-20-74), 21 h : les Sales Môgues. MATHURINS (265-90-00), 20 h 45 : le Bonhear & Romonantia MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On dinera

MICHODIERE (742-95-22), 20 h 30 : le Visce voyageur. MOGADOR (285-45-30), 20 h 30: Cyrano de Bergerae.

MONTPARNASSE (320-89-90), 21 h Comment devenir une mère juive en dix legons; Petite salle 21 h : Hérode le Grand. NOUVEAUTES (770-52-76), 20 h 30:

de journalisme : 22 h : A. Rivage.

LE PETIT CASINO (278-36-50), 21 h :

Je veux être pingouin ; 22 h 15 : Attention belles-mères méchantes. ŒUVRE (874-42-52), 20 h 30 : Sarah: PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45: la Fille sur la banquette arrière.

PALAIS DES SPORTS (828-40-90), 20 h 30 : Un homme nommé Jésus. PLAISANCE (320-00-06), 20 h 30 : la Seconde Surprise de l'amour.
POCHE-MONTPARNASSE (548-Pricact; 22 h 30: Mot je craque, mes pareaus raquent. RESTOSHOW (508-00-81), 20 h 30: Gri-bouille; 21 h 45: J. Canal: Ya du Tre-net dans l'air.

92-97), 20 h 15 : la Dernière Bande; 21 h 15 : Restaurant de mit. PORTE-SAINT-MARTIN (607-37-53). POTINIÈRE (261-44-16), 20 h 45 : II Signor Fagotto.

SPLENDID SAINT-MARTIN (208-21-93), 20 h 30: Un poeu, c'est an poeu; QUAL DE LA GARE (585-88-88), 22 h: les Burlingueurs.

TANIÈRE (337-74-39), 22 h 30 : Marie Claude Valloz. 20 h 30 · Aziskos RANELAGH (288-64-44), Les marion-nettes de Saizbourg : 20 h 30 ; la Flûte enchamée.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), 21 h : On perd les pétales. DEUX-ANES (606-10-26), 21 h : l'Impôt

La danse

C.C. DE L'ABBAYE (354-30-75), 21 h: Scules et sams âge.

CENTRE MANDAPA (589-01-60),
20 h 30 : Danses derviches de Perse.

THÉATRE 18 (226-47-47), 20 h : Salut. THÉATRE DE PARIS (280-09-30), voir

Les opèrettes

ELYSÉE-MONTMARTRE (252-25-15), 20 h 30 : l'Amour à Tahiti. TOURTOUR (887-82-48), 18 h 30 : Un mari à la porte.

Opéra

BOUFFES-DU-NORD (239-34-50) 20 h 30 : le Cadeau de l'empereur.

Le music-hall

ALLIANCE (544-41-42), 20 h 30 : chants, BOBINO (322-74-84) 20 h 45 : H. Tachan. CENTRE CULTUREL CANADIEN (551-35-73), 20 h 30 ; J.-P. Berube. CRYPTE STE-AGNES (296-88-32), 20 h 30 : R. Sadman. ESPACE-CARDIN (266-17-81), 20 h 30; Junon et Avos.

FORUM (297-53-47), Nazare Pereira. GYMNASE (246-79-79), 21 h; G. Bedos.

MARIGNY (256-04-41), 21 h; Thierry OLYMPIA (742-25-49), 20 h 30 : J. Gui-

PALAIS DES CONGRÈS (758-13-33) , 20 h 30 : Sylvic Vartan.
PALAIS DES GLACES (607-49-93).
21 h : Herman Van Veen. TANIÈRE (337-74-39), 20 h 45 : G. El-

THEATRE DE LA PLAINE (250-15-65)

Les concerts

tado - France, Grand Auditorium, 20 h 30 : J. Starker, A. Planes | Prokofiev).

Egise allemande, 20 h 30 : C. Claude,
G. et Ch. Andranian (Brahms, Schubert,

G. et Ch. Andranian (Brahms, Schuder), Beethoven).
Salle Gaveau, 20 h 30 : G. Friedmann, Ph. Biancomi (Fauré, Debussy, Ravel).
Théirre den Champs-Elysées, 20 h 30 : Or-chestre national de France, dir. : W. Sa-wallisch (Mozart, Blacher), Schumann).
Salle Pleyel, 20 h 30 : Orchestre de Paris dir. W. Weller (Mahler).

dir. W. Weller (Mahler).

FIAP, 20 h 30; les Honnesses Curienx.

C.C. de la Rose-Croix, 20 h 30; V. Ghuesquière, J. Libonhan,

Temple de Pentémont, 20 h 45; L. Boulay,

P. Sechet, J.-L. Charbonnier,

J.-P. Bargos (Rameau),

"Égisse des Eillettes, 20 h 45; M. Leelere
(Bohra, Bach, Botly...),

Egisse N.-D. de Mémimontant, J. Little
ton.

Les festivals

(272-08-51),

FESTIVAL D'AUTOMNE (296-12-27)Theatre

lagnolet, Théstre des Malessis (364-77-18), 21 h : Société adoutée. Théâtre de Paris (280-09-30). - Petite salle, 20 b 30 : Sortilèges. Théatre de la Bastille (357-42-14), 21 h : Dause

Theatre de Paris (280-09-30), 20 h 30 : Trisha Brown, Karole Armitage.

FESTIVAL DE L'ILE-DE-FRANCE (723-40-84)

Montreil, Salle des fêtes (857-17-59). 21 h : Orchestre de l'He-de-France, dir. : J. Mercier (Elgar, Walton). Cergy, Eglise St-Christophe 1050-09-25). 21 h : Ensemble vocal M. Piquemal, dir. : M. Piquemai (Mendelssohn).

> MARCEL CUVELIER à 21 H à la COMEDIE DE PARIS



VIEILLE CRILLE (707-60-93], L, 20 h 30: P. Miscrez; 22 h 30: Chez Panique: H, 22 h 15: Films muets de G. Mélès, accompagnés au piano. Ш MOIS

Gymnase inestre du Gymnase (de 11h à 19h)
38 bd Bonne Nouvelle 75010 PARIS Tél. 245.79,79 et Agences

RECITAL EXCEPTIONNEL JEUDI 1" DECEMBRE - 21H PALAIS DES CONGRÉS Locations: PALAIS DES CONGRES - FNACS / Renseignements: 758.22.53-

Du 22 novembre 1983

Du mordi ou vendredi à 20 h 30 samedi et dimanche à 14 h 30 et 20 h 30.

2, rue Edouard-Colonne - 75001 Paris

(1, place du Châtelet - 75001 Ports),

14 jours avant la date de la représentation.

Prix des places, 35,45,55,100,150 et 175 F.

au 8 janvier 1984

Por correspondence .

par téléphone (261.19.83)

et oux coisses du lhéaire

Location.

فكذا من الأص

158 10135 Olystac L NOVAANES 727-2864 LALUNED Grand Pan LUDWIG-V LE MARGE . . Recheber. 6: (323-5) 6: (323-5) 7: (73) An Paris, 8: (3 ----

71.77

~ 1-4 SHERS

1115 NS 1514

7. 👻

ne s

100 7

- Table.

= 0 ± -2 ***

wester (#

* ARCHE

· · ·

44 1900

± (...

Mint to a

OSS PLAN

'R Ei 1 ...

Plan. . .

٠. ٠. ٠

N 4 6

.vz= 3

201100

11.031

>4:31

· 2. 2

.; • •

" : " T" C-1

- 44 --

r.

4

" " " same.

1000

Par-

1717 - 1279

An An

: 35¢.

isee, &.

1 1337 55-45)

ie. 3 321

- he. 145 () 20-

alions, 12

1729-27-111:

5-4-25-071

1522-46-01):

6) (1) (1) (2) (636-

Matthe County Sales Morte Morte Sales Sales (Fig. Logos III.

Charles 1 11 St. Carlo

THE RESERVE

SINDER SETTION FOR

THE THE PERSON SER LA

TAMES SUR LA STATE BOSE SE STATE SUR LA STAT

\$--(5-0-); From:

ELFIRIT: Toussade.

E. Work

ton F

MINIS ..

SINCE .

Prayout 1723-1733-1733-1742-1742-1754-

Harpe.

 $\mathcal{F}_{\mathcal{F}}(H, \operatorname{sp}_{\mathcal{A}})$ Seatourg 4

· · · Palace. 3

Garante Haules, im

3 Stadio 5 1633-6 1325-

2 1235-1 : Bertur,

1000

WALLS PRITEN

Enters. 9 Pasquiet.
Bankerard
Opera, Pri 00-651 : No rette 7 h 10 (325-1) 11 (325-12 Gamberta LE MONDE Language, MONTY PY VIE LA. 74.341

L'HOMBLE GENT (A

JOY IFE

: 25-16-45

LES MOTS (Bernsourg, Montporter -46-66-647 OCTOPUSES 359-92-82 41.78% - Y ACMUST SE UGC. Me TELL IP Pathe, 14 t 47.443 OLTSIDERS 1225-1845) 95-94) PAPY FAIT F: \ Fore

SATEL GOOD Firms F Paugurer, 8: (359-41-18) Martelie, 9 1347-07-59 (130-13-01) Freette, 13 :559-57-43) 1720-1-06 19 (544.75 reite, 12 Correction.

NO A NOS AM Manros P. 1" 1297-19 Heutefould gode, 7 Charage-E Fagvetra, 14 1539-5 33-111; 14 (575.79-7 (522-46-0) ERENDIRA,

. 233-42-26

9-181 : L

1359-12-15 35-38) ; I 83-11) ; V DE PARIS QUE ET I Festivals. PREMIERS David Han 53-74) : Re Opéra. 2 Bretagne, Odčen, & (*23-59-23 92-82) : M L'GC Bou UGC Gar C1-59) : M Megipatri 828-42-

Mostm#rt

lesages, 18 UN FAUTE Gaument-H Saint-Germ 63-20) : E 36-14) ; An George-V. Jacques, 14 litz, 2º (7-(233-56-70 49-07) : P (707-12-28 (327-84-50) 89-52); C (828-42-2 Saint-Charl tat, 16" (6. 18" (522-46 UN HOMM français d' rum Orneob

UGC Open tette, 5- 163 Germain. 8· (359-92· 33-88: M ASSA, Blac

90-10); iov. - VO (233-42-26

e que néde-culté

lôme

паtu-

aires après

ption

reçu

nent : des vics,

cinéma

Les films marqués (°) sont baterilts aux moins de treize aux, (°°) aux moins de dix-buit aux.

La Cinémathèque

LE LA REAL

1185

14 T. F BBANE

THE DE PARK

1791773

F. VIE MONTHAIN

Link B mark

CITUM (

11 - 12 1250V 250V

Commence of the Commence of th

 $(a_1, a_2) = \sup_{x \in \mathcal{X}_{2n}(\mathcal{Y}_2)}$

the conjugation

in 1950 charge

Service Survey

to the man feet for SPEAT

--

The state of the s

-

and the second of the con-

. .

er er i a Masterne

** Colod7**.

بخدم وجوادي الرا

 $\varphi \in \{1,\dots,M^{n-2}\}$

: : : 1313467 124444

1300 En 60

A. War

- - - - - -

....

41.7

* 4 7 1 ... ÷ are Deep

1 ...

- -----

The state of the state of

 $V_{ij} = \left(\left(V_{ij} - \left(\frac{1}{2} \frac{1}{2} \frac{1}{2} \right) \right) \right)$

1.71

114\0.04 Hr 18

LES »

IMMPSFLYSTAN

21 8 See \$1 ; - --

23.31

with the form $(\mathbf{a}, \mathbf{b})_{\mathrm{tot}} = \mathbf{b}_{\mathrm{tot}}$

Witnesses de la

III.

Ar firer

HEL BLY

-- 245 1551

D. PEKA:

and the second

A Section .

200

149

A wa

A MAR ...

18 8 W 2 2 4 4 4

27 - 1 - 71

....

ğ 1 🖦

200

2000

100

777

1 2

History St. A.

CHAILLOT (784-24-24) Hommage à M. Bluwal! 15 h, l'Affaire Lourdes: J. Bodanzky, cinfaste brésilien: 19 h, Troisième millénaire, de J. Bodanzky et W. Gauer; Hommage à S. Connery: 21 h, la Colline des hommes perdus, de

BEAUBOURG (278-35-57) 15 h. la Foule, de K. Vidor; 17 h. 15, Blockade, de W. Dieterle; la comédie gracque et le cinéma: 19 h. la Fausse livre d'or de G. Tzavellas.

Les exclusivités

L'AMIE (All., v.a.) : Studio de la Harpe, 5 (634-25-52). L'ANNEE DE TOUS LES DANGERS (Aus., v.a.): Cinoches, 6 (633-10-82).
ATTENTION, UNE FEMME PEUT EN
CACHER UNE AUTRE (Fr.): Berlitz,
2 (742-60-33); Ambassado, 8 (35919-08).

19-08).

AU NOM DE TOUS LES MIENS (Fr.):
Forum, 1= (297-53-74); U.G.C. Opéra,
2- (261-50-32); Rex, 2- (236-83-93);
Paramount Marivaux, 2- (296-80-40);
Ciné Beaubonrg, 3- (271-52-36); Sundio
Alpha, 5- (354-39-47); U.G.C. Odéon,
6- (325-71-08); U.G.C. Rotonde, 6- (633-08-22); Publicis Champs-Elysées,
8- (720-76-23); Normandie, 8- (35941-18); Paramount Opéra 9- (74256-31); U.G.C. Gare de Lyon, 12- (34301-59); Paramount Oalaxie, 13- (580-18-03); U.G.C. Gobelins, 13-01-59); Paramooni Ĝalaxie, 13*
(580-18-03); U.G.C. Gobelins, 13*
(336-23-44); Paramooni Montparnase,
14* (329-90-10); Paramooni Orifans,
14* (540-45-91); 14 3uillet Beaugronelle, 15* (575-79-79); U.G.C. Convention, 15* (828-20-64); Kinopanorama,
15* (306-50-50); Passy, 16* (28862-34); Paramount Maillot, 17* (75824-24); Paramount Maillot, 17* (75824-24); Paramount Montmartre, 18*
(606-34-25); Pathé Clichy, 18* (52246-01); Secrétan, 19* (241-77-99).
LES AVENTURIERS DE 1-480-7HE

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.l.): Capri, 2º (508-11-69).

LA BALLADE DE NARAYAMA (Jan., v.o.): Gaumont Halles, i= (297-49-70); Hautefeuille, 6* (633-79-38): Colisée, 8* (359-29-46); (v.f.): Impérial, 2* (742-72-52); Montparuos, 14* (325-52-37),

LA BELLE CAPTIVE (Pr.): Denfert (H. sp.), 14* (321-41-01).

LE BOURREAU DES COEURS (Fr.):

Per (Pres contemps), 2* (236/23-02).

Rex (mer. seulement), 2 (236-83-93); Rex (mer. seulement), 2 (236-83-93); Ermitago, 3 (359-15-71); Paramount Opéra, 9 (742-56-31). BRULER LES PLANCHES (Fr.); Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18). CARMEN (Esp., v.o.) : Quintette; 54 (633-79-38); Elysées Lincoln, 8 (359-36-14); Phronssiens, 14 (329-83-11).

CHALLUR ET POUSSIÈRE (Ang., -v.o.): Lucernaire, 6' (544-57-34): Escu-rial, 13' (707-28-04). CHRONOPOLIS Logos III (H. sp.), 5-

(354-42-34). (334-32-34).

CLASS (A. vo.): Forum Orient Express.

1" (233-63-65); Paramount Odéon, 6(325-59-83); Paramount City
(vo./v.f.), 8- (562-45-76); v.f.: Paramount Marivaux, 2- (296-80-40);
U.O.C. Opera, 2- (261-50-32); Max Linder, 9- (770-450-64); Paramount Calmer 9- (770-450-64) der, 9 (770-40-04); Paramouat Opén 9 (742-56-31), Paramount Bastille, 12 (343-79-17); Paramount Gulaxie, 13 (580-18-03); Paramount Montparasse. 14 (329-90-10); Paramount Orléans, 14 (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00).

LES CŒURS CAPTIFS (Brit., v.a.) : Logos, 5º (354-42-34) ; Parmassiens, 14º (329-83-11). LA CRIME (Fr.) : Galto Boulevard, 9-(233-67-06) : Marbeul, 8 (225-18-45).

DANS LA VILLE BLANCHE (Suis): Saint-Ambroise, 11* (700-89-16) (H. sp.).

LE DESTIN DE JULIETTE (Fr.): Epéc de Bois, 5 (337-57-47); Olympic-Balzac, 8 (561-10-60). DIEU ME SAVONNE (Bost., v.o.) : Parnassions, 14 (329-83-11). LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA

TETE (Bost.-A., v.o.): Epée de Bois, 5-(337-57-47); Marignan, 5-(359-92-82); (v.f.): Français, 9-(770-33-88); Mont-parnos, 14-(327-52-37). DIVA (Fr.): Panthéon. 5 (354-15-04); Rivoli Beaubourg, 4 (272-63-32); Grand Pavois, 15 (554-46-85).

L'ETÉ MEURTRIER (Fr.) : Ambassade, 8' (359-19-08). LE FAUCON (Fr.): Gahé Rochechouart. 9 (878-81-77); Paris Ciné I, 10 (770-21-71).

21-71).

PAUX FUYANTS (Fr.): Marais, # (278-47-86): Olympic, 1# (545-35-38).

FLASHDANCE (A., v.o.): Saim-Michel, 5* (326-79-17): Biarritz, 8* (723-69-23): (v.f.): Arcades, 2* (233-34-58): Paramount Opéra, 9* (742-56-31): Paramount Mootparmasse, 1# (739-06-10)

(329-90-101. FRANCES (A., v.o.) : Studio de la Harpe, 5 (634-25-52) : Gaumont Ambassade, 8

(359-19-08) FRERE DE SANG (A., v.o.) (*): 7- Art Bembourg. 4 (278-34-15) (H. sp.). FURYO (Jap., v.o.): 7- Art Beaubourg. 4 (278-34-15): Ciné 13, 18- (254-12-15). GANDHI (Brit., v.o.) : Cluny Palace, 5

GANDHI (Brit., v.o.); Chuny Palace, 5(354-07-76).

GAECON (Fr.): Gaumont Halles, 1(297-49-70); Richelleu, 12- (23356-70); Capri, 12- (508-11-69); Berfitz,
2- (742-60-33); Saint-Germant Studio,
5- (633-63-20); Quintette, 5- (63379-38); Paramount Odéon, 6- (32559-83); Elysées Lincoln, 8- (35936-14); Gaumout Cullizée, 8- (359-29-46); George V. 8- (352-41-46); Gaumont Ambassada, 9- (359-19-08);
Saint-Lexer Pasquier, 8- (387-35-43);
Srancata, 9- (770-33-88); Nations, 12- (343-04-67); Fauvetta, 13- (33156-86); Montparnasse Pathé, 14- (32012-06); Parnassiens, 14- (329-83-11);
Gaumont Sud, 14- (327-84-50); Bienveune Montparnasse, 15- (544-25-02);
Gaumont Cunwanion, 15- (828-42-27);
14- Juillet Beaugreuelle, 15- (57579-79); Pathé Clichy, 18- (522-46-01);
Paramount Montmattre, 18- (60634-25); Gaumont Gambetta, 20- (63610-96).

LE GÉNÉRAL DE L'ARMÉE MORTE (Fr.-It.): Marcouf, 8° (225-18-45). LE GRAIN DE SABLE (Fr.): Logos III, 15° (354-42-34); Olympic Entrepot, 14°. (545-35-38).

L'HOMME DE LA RIVIÈRE D'AR-GENT (ABSL, VA): Espace Gahé, 14 (327-95-94).

10Y (Fr.) (**): U.G.C. Marbenf, P (225-18-45); Maxéville, P (770-72-86).

LES JOUEURS D'ECHEC'S (ind., VA):

Olympie Luxembourg, 6* (633-97-77), EOYAANISOATSI (A.): Escurial, 13* (707-28-04), LA LUNE DANS LE CANIVEAU (Fr.):

LA LUNE DANS LE CANIVEAU (Fr.):

Orand Pavois, 15° (554-46-85) (H. sp.).

LUDWIG-VISCONTI (It., v.6.): Saint-André-des-Arts, 6° (326-48-18).

LE MARGINAL (Fr.): Cammont Halles, 1° (297-49-70): Berlitz, 2° (742-60-33): Richelien, 2° (233-56-70): Clmy Palace, 5° (354-07-76): Parismount Odéco, 6° (325-59-83): Bretagne, 6° (222-57-97): Ambassade, 8° (359-19-08): Le Paris, 8° (359-53-99): Publicis Champe-Elysées, 8° (720-76-23): Saint-Lazare Pasquier, 8° (387-35-43): Hollywood Boulevard, 9° (770-10-41): Paramount Opéra, 9° (742-56-31); Paramount Bastille, 12° (343-79-17): Athées, 12° (343-06-65): Nations, 12° (343-04-67): Fauvente, 13° (331-60-74): Gaumont Sud, 14° (320-12-06): Gaumont Convention, 14° (320-12-06): Gaumont Convention, 15° (828-42-27); Victor Hugo, 16° (727-67-76). 15 (\$28-42-27); Victor Hugo, 16 (727-49-75); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Wopler Paths, 18 (522-46-01); Gambetta, 20 (636-10-96).

LE MONDE SELON GARP. (A., v.o.): Lucernaire, 6^a (544-57-34); Saint-Ambroise, 11^a (700-89-16) (h. sp.). MONTY PYTHON, LE SENS DE LA VIE (A., v.o.) : Quintette, 5 (633-79-38).

LES MOTS POUR LE DIRE (Fr.) : Cisé Beaubourg, 3 (271-52-36); U.G.C. Montparnasse, 6 (544-14-27); U.G.C. Odéon, 6 (325-71-08); Biarritz, 9 (723-69-23); U.G.C. Boulevard, 9 (246-66-44).

OCTOPUSSY (A., v.o.) : Marigman, # (359-92-82); Normandie, 8: (359-41-18). — V.I.: Rex. 2: (236-83-93); Paramount Marivaux, 2: (296-80-40); U.G.C. Montparnasse, 6: (544-14-27); Paramount Opéra, 9: (742-56-31); Fautotte, 13: (331-56-86); Montparnasse. Pathé, 14: (320-12-06); U.G.C. Convention, 15: (828-20-64); Images, 18: (522-47-94).

OUTSIDERS (A., v.o.) : Marbent, \$-(225-18-45) : Repece Gatté, 14 (327-95-94).

93-94).

PAPY FAIT DE LA RÉSISTANCE
(Pr.): Forium, 1" (297-53-74); Berlinz,
2" (742-60-33); Richelieu, 2" (23356-70); George V, 8" (562-41-46); Marignan, 8" (359-92-82); Saint-Lazare
Pasquier, 8" (387-35-43); Normandie, 9" (359-41-18); Paramouat Odéon, 6* (325-59-83); Français, 9* (770-33-88); Manérille, 9* (770-72-86); Athéna, 12* (343-07-48); U.G.C. Gare de Lyon, 12* (343-01-59); Paramount Galaxie, 13* (580-18-03); Nations, 12- (343-04-67); Fauvette, 13- (331-60-74); Mistral, 14-(539-52-43); Montpernetse Pathé, 14-(320-12-06); Bienvenue Montparasse, (320-12-06); Bienvenue Montparmane, 15° (544-25-02); 14 Juillet Beaugro-nelle, 15° (575-79-79); Gaomout Convention, 15° (828-42-27); Mayfair,

LES FILMS NOUVEAUX

and the minimum sample of the first control of

A NOS AMOURS, film français de Maurico Plaist. — Gaumont-Halles, 1ª (297-49-70); Impérial, 2º (742-72-52); Richelieu, 2º (233-56-70); Hautefeoille, 6º (633-79-38); La Pagode, 7º (705-12-15); Gaumont Champe-Elysées, 8º (359-04-67); 14 Julies-Bastille, 11º (343-79-17); Fauvetta, 12º (331-60-74); Mistral, 14º (539-53-43); Montparnos, 14º 14 (339-52-43); Montparns, 14 (337-52-37); Punessions, 14 (329-83-11); 14 Juillet-Beaugrouelle, 15 (575-79-79); Paths-Clichy, 18 (522-46-01).

(322-46-01).

ERENDIRA, film francomericain-allo-mand de Ruy Guerra.

- VO; Forum Orient-Express, Iv
(233-42-26)*; Quintotte, 5* (63379-38); UGC Champs-Elysées, 8*
(359-12-15); Olympio, 14* (34535-38); Parnassieus, 14* (32983-11); VF; UGC Boulevard, 9*
(246-66-44).

XIII. FESTIVAL INTERNATIONAL DE PARIS DU FILM FANTASTI-QUE ET DE SCIENCE-FICTION.

- Grand Res., 2 (236-83-93). Voir Festivals.

Festivals.

PREMIERS DESIRS, film français de David Hamilton. — Forum. 1" (297-53-74); Reit, 2 (236-83-93); UGC-Opéra. 2". (261-50-32); Ciué-Beaubuurg. 3" (271-52-36); Bretagne. 4" (222-57-97); UGC-Odéon. 6" (325-71-08); Biarritz. 8" (723-69-23); Marignan. 8" (359-92-82); Maxeville. 9" (770-72-86); UGC Boalevard. 9" (246-66-44); UGC Gare de Lyon. 12" (343-01-59); Mistral. 14" (339-52-43); Montparnatse-Pathé. 14" (320-12-06); Gaumont-Convention. 15" (528-42-27); Paramunut.

(\$28-42-27); Paramuuut-Munimertre, 18 (606-34-25); Images, 18 (522-47-94).

**Hunger, 18" (000-34-2); Images, 18" (522-47-94).

UN FAUTEURL POUR DEUX, film américain de John Landis. — VO: Gaumont-Halles, 1" (297-49-70); Saint-Getmain Huchette, 5" (632-63-20): Elysées-Lincoln, 8" (359-19-08); George-V, 8" (362-41-46); Parnassiens, 14" (329-83-11); PLM Saint-Jacques, 14" (589-68-42); VF: Berlitz. -2" (742-60-33); Richelieu, 2" (233-56-70); Lamière, 9" (246-49-07); Paramount-Gobelins, 13" (707-12-28); Gaumont-Sud, 14" (327-84-50); Miramar, 14" (320-89-52); Gaumont-Convention: 15" (828-42-27); Couveullus-Saint-Charles, 15" (579-33-00); Marrat, 16" (651-99-75); Clichy-Pathé, 18" (522-46-01).

UN HOMME A MA TAILLE, film

19 (522-46-01).
UN HOMME A MA TAILLE, film français d'Anneste Cardiscet — Forum Orient-Express, 1= (23-42-26); UGC Opéra, 2* (261-50-32); Orientette, 5* (633-79-38); Publich Saint-Gormain, 6* (222-72-80); UGC. Rosende, 6* (633-08-72); Martgman, 8* (359-92-82); Français, 9* (770-33-88); Maxoville, 9* (770-72-86); Paramount-Mourparasse, 14* (329-90-10); Paramount-Mourparasse, 14* (522-47-94).

47-94).
VASSA, film soviétique de Gleb Panfilov. – VO: Forum-Arc-en-Ciel, 1(233-42-26); Cosmos. 6 (54428-80); Olympio-Entrapht, 14 (54835-38); Studio de l'Etoile, 17- (38042-05).

16⁴ (525-27-06); Paramount Maillet, 17-(758-24-24); Secrético, 19⁴ (241-77-99); Pathé Clichy, 18⁴ (522-46-01). PATRICIA (Ant. v.I.) (**) : U.G.C. Opera, 2: (261-50-32).

POUSSIÈRE D'EMPIRE (Franco-Vietnemien) : Cluny Ecoles, 5: (354-20-12)

Vietnemien): Clany Ecoles, \$\(\) (154-20-12).

LES PRINCES \(\) \(F_L \) : Forum, \(\) \(\) (297-33-74): Danton, \(\text{off} \) (329-42-42); Ambassade, \(\text{off} \) (329-40-63); Makéville, \(\text{off} \) (770-72-46); U.G.C. Boulevards, \(\text{off} \) (246-66-44): 14 Juillet Banfille, 11 (327-90-81); Montparnon, \(14 \) (327-52-37); Partarount Montparnasse, \(14 \) (329-90-10): Parnassiena, \(14 \) (329-46-01).

LE RETOUR DU JEDI (A. v.a.): U.G.C. Danton, \(\text{off} \) (329-42-62); Retonds, \(\text{off} \) (631-08-22); Georga V. \(\text{off} \) (562-41-46); Marignan, \(\text{off} \) (329-92-22); Partamount Mortpary, \(\text{off} \) (562-41-46); Marignan, \(\text{off} \) (329-92-22); V.f.: Grand Ret., \(\text{off} \) (216-83-93); Francais, \(\text{off} \) (770-33-88); Limilare, \(\text{off} \) (246-49-07); Paramount Bantille, \(12 \) (343-79-17); Fauvette, \(13 \) (331-60-74); Paramount Galaxie, \(13 \) (331-60-74); Paramount, \(\text{off} \) (320-89-32); Gaumoot-Convention, \(17 \) (326-42-27); Murat, \(\text{off} \) (51-99-75); Paramount Maillot, \(17 \) (782-24-24); Woplet, \(\text{off} \) (522-46-01); Gaumoot-Convention, \(17 \) (238-47-86); Espace Galté (H.sp.), \(14 \) (278-47-86); Espace Galté (H.sp.), \(14 \) (278-47-86).

(H.sp.), 14 (278-47-86).

ROSI ET LA GRANDE VILLE (All., v.o.): Le Marsis, 4 (278-47-86).

RUE CASES-NÉGRES (Fr.): Rio-Opéra, 2 (742-82-54); Ciné-Beaubourg, 3 (271-52-36); U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); Biarritz, 8 v (723-69-23); U.G.C. Gobelins, 13 (336-22-44); Monsparnamo-Pathé, 14 (320-12-06): 14 Juilles Beaugreuella, 15 (575-79-79); Tourelles, 20 (354-51-98).

SIGNES EXTERNITIES DE DE DELESSE

SIGNES EXTÉRIEURS DE RICHESSE SIGNES EXTÉRIEURS DE RICHESSE (Fr.): Forum, 1" (203-42-26); U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); Ran, 2 (236-83-93); U.G.C. Danton, 6- (329-42-62); U.G.C. Biarrizz, 8 (723-69-23); U.G.C. Biarrizz, 8 (723-69-23); U.G.C. Ermitage, 8 (359-15-71); U.G.C. Gort de Lyon, 12 (343-61-59); U.G.C. Gort de Lyon, 12 (343-61-59); U.G.C. Gobbins, 13 (336-23-44); Mistral, 14 (539-52-43); U.G.C. Convention, 15 (828-20-64); Murata, 16 (551-99-75); Images, 18 (522-47-94); Socrétan, 19 (241-77-99).

(723-69-23); v.f.: Rex. 2 (236-83-93); Paramount Opéra, 9: (742-56-31); Paramount Opéra, 9: (742-56 ount Montpernance, 14 (329-90-10). TOOTSIE (A., V.L) : Open Night, 2*
(28642-56).
LA TRACEDIE DE CARMEN (Fr.) ver-

sion Dolavant: 14 Juillet Racine, 6-(326-19-68); Publicia Matignon, 8-(359-31-97); version Gal: 14 Juillet Beaugemeile, 15- (575-79-79); version Saurova: 14 Juillet Parience, 6- (326-58-00). 58-001: LA TRAVIATA (IL, v.a.) : Vendone, 2

LES TROIS COURONNES DU MATE-LOT. (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3 .(271-52-36) : 14 Juliet Paralase, 6 (326-

58-00):

58-00):

LA ULTIMA CENA (Cib., v.o.) Champo, 9-(354-51-60).

(H sp.): Donfert, 14-(321-41-01).

UN AMOUR EN ALLEMAGNE (Praco-All., v.o.): Gaumont Halles, 14-(607-87-61).

(297-49-70): Saint-Germain Villaga, 5-(633-63-20): Bonasparte, 6-(326-12-12): Hantefeulle, 6-(633-79-38): Pagode, 7-(705-12-15): Gaumont Colinges, 6-(339-29-46): 14 Uniter Bartile.

LEX AVERY FOLIES (A., v.o.): Action Ecoles, 9-(325-72-07). sec, or (339-29-46); 14 Juiller Bastille, 11: (337-90-81); Parassions, 14: (329-83-11); vi.; Impérial, 2: (742-72-52); Lumière, 9: (246-49-07); Nations, 12: (343-04-67): Miranna Le (200-20) (343-04-67) ; Miramar, 14 (320-89-52).

UN BRUIT QUI COURT (Pr.) : Saint-André-de-Arm, 6: (326-48-18). VICTOR, VICTORIA (A., VA.) : Saint-Michel, 5 (326-79-17). VIVEMENT DEMANCHE (Fr.): U.G.C. Optra. 2 (261-50-32): Marigman, 8 (359-92-82).

(359-92-82).

ZELIC (A.): Movies, 1= (260-43-99);

Studio Médicia, 5: (633-25-97); Paramount Odéon, 6: (325-59-83); Mosto-Carlo, 8: (225-09-83); Paramount Montparamate, 14: (329-90-10); Chryention, Saim-Charles, 15: (579-33-00).

Les grandes reprises

L'AGE D'OR (Fr.) : Templices (H. sp.), 3 (272-94-56).

ALIEN (A., v.O.) (*): Espaco-Galté, 14
(327-95-94): Rivoli Beaubourg. 4 (h. sp.) (272-63-31).

APOCALYPSE NOW. (A., v.O.) (**):

Champo, 5 (35451-60)...
LES ARISTOCHATS (A. v.f.): Napo-Hon, 17 (380-41-46);
AUSTERLITZ (vors. lat. inod.): Aracias, 17 (764-97-83). BANANAS (A., v.o.) - Rinim, 19- (607-

87-61). BARRY LINDON (A., v.o.) : Logos I, 5

(354-25-47).

BLADE RUNNER (A. v.o.) : Rivoli
Bumbourg. ** (272-53-32) : (v.l.) :
Opéra Night, 2* (286-62-56);
CE PLAISIR OU'ON BUT CHARNEL
(A. v.o.) (*) : Antion Écoles, 5* (32572-07).

LES CHIENS DE PAULLE (A. v.o.)
(**) : Salm-Ambroise, 11* (700-89-16) ;
St-Lambert (b.sp.), 15* (532-91-68).
LES CNO MULLE DOHOTS DU DOCFEUR T. (A. v.o.) : Action Christino:
Bis, 6* (325-47-46).

CONTES DE LA FOLLE ORDINAIRE
(IL, v.o.) : Templiers (b. sp.), 3* (272-

(II., v.A.): Templiers (h. sp.), 3' (272-94-56).

CRIA CUERVOS (Esp., v.A.): Chilejet Victoris (h. sp.), 1" (508-94-14): Den-fert, (h. sp.), 14' (321-41-02).

DÉLIVEANCE (A. v.I.) (4'): Boile à Illims (h. sp.), 17' (622-44-21).

SPECTACLES

DODES CADEN (Jan., v.n.): Saint-Lambert, 15 (3329-1-68).

LE DOULOS (Fr.): Forum Orient Express, 1st (233-42-26): Hautafeuille, 6st (633-79-38): Elysém-Lincoin, 8st (359-36-14): Parnassiens, 14st (320-30-19).

EMMANUELLE (Fr.) (ss): Parnmount-City, 5st (562-45-76).

L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.n.) (ss): Tampiten (h. sp.), 3st (272-94-56): Denfert, 14st (321-41-01): Grand Pavois (h. sp.), 15s (354-46-85).

ERASERHEAD (A., v.n.): Escerial 13st (702-22-04). (707-28-04). EVE (A., v.A.): Action Christine, 6* (325-

47-46). LA FABULEUSE HISTOIRE DE DO-LA FABULEUSE HISTOIRE DE DO-NALD ET DES CASTORS JUNIORS (A. v.l.): Napoléon, 17 (755-63-42). FLESE (A. v.a.) (**): Movies (h. sp.), le (260-43-99). GERTEUD (Dan., v.a.): Susdio des Unsulines, 5 (354-39-19). GIMME SHELTER (A., v.a.): Vidéo-

GIMME SHELTER (A., v.A.): Vidéostoca, 6' (325-60-34).
GLISSEMENTS PROGRESSUFS DU
PLAISIR (Pr.) (**): Denfort (h. sp.),
14' (321-41-01).
L'HOMME BLESSÉ (Fr.): Beile à films
(h. sp.), 17' (622-44-21).
L'HOMME QUI RETRECTT (A., v.A.):
Olympic Luxembourg, 6' (633-97-77):
Olympic Balzac, 8' (651-10-60).
L'IMPOSSIBLE MR. MÉRÉ (A., v.A.):
Acaclas, 17' (764-97-83).
HAUTE PÉGRE (A., v.A.): SainsAndré-des-Aris, 6' (326-80-25).
L'IMPOSSIBLE (B.) (326-80-25).
L'IMPOSSIBLE (B.) (326-80-25).

LINCONNU DU NORD-EXPRESS (A., v.o.): Action Ecoles, 5 (325-72-07).
INDESCRETION: (A. v.o.): Action
Christine, 6 (325-47-46).
JEREMIAH JOHNSON (A. v.l.): Boine

PERMIAH JUHNSUN (A. V.): Dunc à films (h. sp.), 17 (622-44-21). JESUS DE NAZARETH (IL V.) (pro-mière et deuxième parties) (v.f.); Grand Pavois, 15 (554-46-85). LE JEU DE LA POMME (Teh., V.): Movies, 14 (260-43-99).
JONATHAN LIVINGSTON LE GOÉ-LAND (A., v.o.); Cinoches, 6 (633-10-82). LE JUSTICIER DANS LA VILLE N- 2

(A. v.f.) (**): Paris Loisirs Bowling, 18 (606-64-98). LAURA: (A. v.A.): Action Christine, 6* (325-47-46): Mac Mahon, 17* (380-24-81). MILMER A. L'OMBRE LE SOLETT, LEUR A. TAPE SUR LA TETE (1t., v.f.): Ar-cedia 26 (235-458).

cada, 2 (233-54-58). MIDNIGHT EXPRESS (A. v.L.) (**) : Capri, 2º (508-11-69).

MONTY PYTHON SACRE GRAAL (A., v.A.): Clumy Ecoles; 5º (334-20-12).

LA MORT AUX TROUSSES (A.,

LA MORT AUX TROUSSES (A., v.a.) :André Bazin, 13º (337-74-39), NEW-YORK (vers. intégr.) : Calypso, 17º (380-30-11), NOUS AVONS GAGNÉ CE SOUR (A., v.a.) : Olympic Linembourg, 6º (633-97-77), ORANGE MÉCANIQUE (A., v.f.) (**) : Sindio Galante (b., s.p.) 9º (354-72-71), LA PÁSSANTE DU SANS-SOUCI (Fr.) : Grand Pavois, (b., sp.) 15º (554-

(Fr.): Grand Pavois, (h., sp.) 15 (554-46-85). 46-85).

LA PASSION DE JEANNE D'ARC:

(Dan.): Templiers, 3º (272-94-56).

PECHE MORTEL (A., v.a.): Olympic
Luxembourg, 6º (633-97-77); Ulympic,

14º (545-35-38).

PORTIER DE NUIT (It., v.a.) (**):

Champa, 5º 43-5-1-60).

Champo, 5-(354-51-60).
PSYCHOSE (A., v.o.) (**) Risho, 19

QUATRE GARCONS DANS LE VENT (Brit.) (v.o.) : Righto 19* (607-87-61). TEX AVERY FOLIES (A., v.o.) : Action THE SERVANT (A, v.c.) : Logos III. 5

THE SERVANT (A, v.o.) : Logos III, 5(354-42-34).

LE NOUVEL 'AMOUR DE COCCINELLE (A., v.f.) : Rex. 2- (236-83-93);
UGC 'Montpainasse, 6- (544-14-27);
Royale, 8- (268-82-66) : Brantage, 8(359-15-71) : UGC Gare do Lyon, 12(343-01-59) ; UGC Gobelina, 13- (33623-44) ; Marral, 14- (359-52-43);
UGC Convention, 15- (828-20-64); Napoléon, 17- (755.63-42).
VAMEYR (Dan.) : Marais, 4- (27847-86).

VAMEYER (Dan.): Marais, 4 (278-47-86).

LA VENGEANCE EST A MOI (Jap., v.h.) Riaho, 19 (607-87-61).

LE VOLEUR DE BICYCLETTE (L., v.o.): Olympic St-Germain, 6 (222-87-23); Olympic Balzac, 8 (561-10-60); Olympic Emreph, 14 (545-25-38). WOODSTOCK (A., v.o.) : Péniche des Arts, 16- (\$27-77-55).

Les festivals

AMERICAN MEMORIES (v.o.) : Action La Fayette: 9" (878-80-90) : la Mosche

FESTIVAL BRESILIEN (v.o.) : Studio Bertrand. 7 (783-64-66). Tone les soirs à 21 h au même programme : Chiquinho Timotoc et ses musiciens + un sitm diffément, 16 h : Mar de Foses ; O Casamento

(le Mariage).

CINEMA CHINOIS (v.o.): Républic-Cinéma, 11 · (805-51-33), 18 k; la Famille; 16 h, 22 h; la Rose de Wou Ke; 20 h; la Baskettense n° 5. GUY DEBORD (v.o.) : Studio Criss, 9 (354-89-22) : la Société du specacle CARL THEODOR DREYER : Studio des

Usulines, 5 (354-39-19) t.li. 16 h.15, 18 h 30, 21 h : Gertrad (v.o.) 13 FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FANTASTIQUE ET DE SCIENCE-FICTION: Rev. 2º (236-83-93): 19 h 30; Killing Tooch: 15 h 30, 21 h: Poisent an plemage de cristal; 22 h 30: l'Enterré vivant.

FESTIVAL HITCHCOCK (v.o.) : Action La Payette, 9 (\$78-80-50) ; Le feux sou-

patie.

FESTIVAL MIZOGUĆHI (v.c.)

14 Julier-Parmase, 6 (326-58-00),

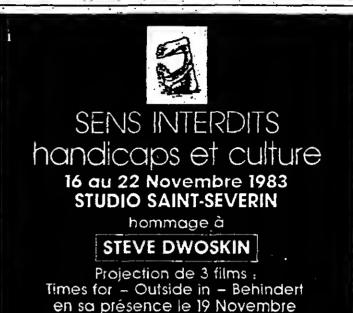
l'Impératrice Wang Kwei Fei. PROMOTION DU CINEMA (v.a.) : Studio 28, 18 (606-36-07) : Gertrad

THEATRE DE LA COMMUNE AUBERVILLIERS

Les Québecois sont de retour! 23 Novembre - 4 Décembre - 20 H 30

11 grands matches d'improvisation LIGUE NATIONALE D'IMPROVISATION DE MONTREAL

833.16.16



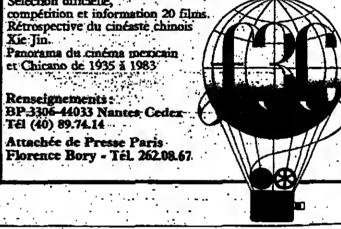
Films de HERZOG et WISEMAN Courts métrages de Belgique, Italie, Pays-Bas

Nantes du 22 au 29 novembre 1983

Sélection officielle, compétition et information 20 films. Retrospective du cinéaste chinois

Xie Jin. Panorama du cinéma mexicain et Chicano de 1935 à 1983

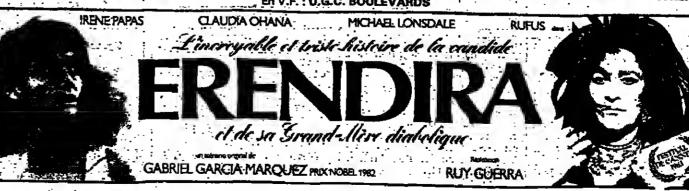
Renseignements: BP-3306-44033 Nantes Cedex Tel (40) 89.74.14 ... Attachée de Presse Paris



POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES.



En V.O. : U.G.C. CHAMPS-ÉLYSÉES — QUINTETTÉ PATHÉ — LES PARNASSIENS — FORUM LES HALLES — OLYMPIC ENTREPOT En V.F. : U.G.C. BOULEVARDS





COMMUNICATION

UN RAPPORT SUR LE MÉCÉNAT D'ENTREPRISE A LA TÉLÉVISION

A la recherche de la transparence

M. Jacques Rigaud, président de l'Admical (Association ement du mécénat industriel et commercial) (1) a présenté lundi 14 novembre us rapport sur le mécénat d'entreprise à la télévi-sion. Il propose aux pouvoirs publics et à la Haute Autorité de la communication audiovi-suelle l'organisation d'une table ronde chargée de définir des règles claires sur l'accès de l'entreprise aux médias audiovi-

En deux ans. M. Jacques Rigaud a réussi à convaincre les responsa-bles d'entreprises comme l'opinion publique que le mécénat « ne rele-vait pas de l'aumône ou de lo paravait pas de l'aumône ou de lo para-fiscalité mais constituait un rappro-chement original entre créateurs culturels et acteurs économiques ». De la reconstitution des grottes de Lascaux fuancee par Kodak à l'intervention de l'agence Liutas dans des manifestations d'arts plasti-ques, la liste de ces initiatives est déjà longue.

D

TI

20

21

PF

14

Aujourd'hui, M. Rigand s'attaque à la télévision. Non seulement parce qu'elle constitue un relais de diffusion indispensable pour la plupart des initiatives culturelles des entreprises, mais aussi parce que ces der-nières s'intéressent de plus en plus an secteur audiovisuel promis à une brutale expansion.

Le dossier est plus que délicat. Officiellement, les cahiers des charges des chaines de télévision interdisent toute forme de mécénat, et Ma Michèle Cotta, présidente de la Hante Autorité, rappelait en juin dernier lors du Festival de Biarritz qu'il - n'était pas question que les entreprises fassent de la publicité directe à la télévision -. Cependant, cette position - historique - du ser-vice public, érigeant en principe la séparation entre la publicité et les programmes, évolue rapidement. On ue peut pas libéraliser l'audiovisuel, faire appel à de nouveaux parte-naires pour construire la communication de demain et se priver du mécénat et du film commandité dans une période où le financement des nouveaux médias se fait de plus ces nouveaux megias se fait de plus en plus problématique. De fait, on parle de mécénai pour la quatrième chaîne, de « publi-reportages » pour les sociétés de télévision régionales, et on crée la Règie française des espaces pour accueillir les programmes de communication d'entre-

Mais cet assouplissement de la doctrine vient un peu tard. Comme le soutigne le rapport élaboré par Admical, les trois éhaînes de télévi-sion sont déjà devenues au fil des

ans de formidables instruments promotionnels. On a beaucoup parlé de publicité elandestine au sujet des retransmissions sportives, mais on s'aperçoit moins sportives, mais on s'aperçoit moins qu'elle a envahi sous des formes plus subtiles le reste des programmes : marques complai-samment filmées au détour d'an téléfilm, livres cités à l'antenne, et, plus récemment, vidéo-clips, ces bandes produites par des maisons de disques pour promouvoir leurs pro-duits. Le drame n'est pas que la télévision participe largement à la pro-motion de certaines industries de sirs, mais qu'elle le fasse sans règles précises, sans en informer le téléspectateur et sans en tirer éven-tuellement des bénéfices.

L'absence de législation favorise à l'évidence les groupes de pression et les marchandages occultes. Dès qu'elles deviennent officielles, les choses se compliquent. Pourquoi ne pas diffuser une retransmission d'opéra — sous prétexte qu'I.B.M. figure au genérique — et tolérer la mention de la société Richfield sur la série « Cosmos » et celle de Mobil sur · Chefs-d'œuvre en péril » ? sur « Chers-d œuvre en perli »?
Pourquoi, ea retrausmettaut la
» Fête de la musique » à la Défense,
TF I a-t-il fait disparaître les noms
d'Elf-Aquitaine et de la SARI et
laissé celui de l'établissement publie
d'aménagement de la Défense, alors
qu'un même effort financier unissait les trois sociétés ?

Pour en finir avec ces absurdités légales et financières, M. Rigaud propose aux pouvoirs publics de aglobalisor » le problème: « Il ne s'agit pas de faire du mécénat la roue de secours de telle ou telle chaine en difficulté, mais de définir tous les types de relations possibles entre des entreprises productrices de messages et lo télévision. - Cette nouvelle législation devrait imposer une exigence absolue de transpa-

Le rapport d'Admical suggére donc qu'une «table ronde» entre tous les partenaires fixe une déonto-logie claire et qu'une expérience soit teutée sur l'un des réseaux nationaux. La Haute Autorité et le secré-tariat d'Etat chargé des techniques de la communication ont accueilli avec intérêt les propositions de M. Rigaud. A un moment où les pouvoirs publics appellent à la mobilisation industrielle et s'efforcent de faire prendre conscience des problèmes économiques à l'opinion, l'entreprise n'est trop souvent pré-sentée à la télévision que comme un lieu de conflit.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

(1) Admical, 116, rue La Boétie, 75008 Paris. Tél.: 225-65-93.

Les réactions au projet de loi sur la presse

Le Couseil d'État a débattu jeudi 17 novembre, en assemblée géné rale, du projet de loi sur la transparence et le phiralisme de la presse écrite proposé par le gouvernement. M. Georges Fillioud, secrétaire d'État chargé des techniques de la communication, recevra les organisations professionnelles patrouales le mardi 22 novembre, veille du conseil des ministres, pour les informer des mesures envisagées. Le projet contiune de provoquer de nombreuses réactions.

· Le comité directeur de l'Union nationale des syndicats de journa-listes (S.N.J., C.F.D.T., C.G.T.), dans un communiqué publié jeudi 17 novembre, note avec - inquiétude la campagne d'intimidation et d'intoxication qui se déchoîne contre le projet tendant à protèger le pluralisme et la liberté de la presse.

- Par sa violence, par son ampleur, par la notoriété des personnalités qu'elle mobilise, poursuit l'U.N.S.J., cette campagne est véri-tablement sans précèdent. Faut-il que les intèrets en jeu soient à la fois enormes et inavouables pour qu'un tel matraquage de l'opinion s'exerce contre un simple rétablissement des règles normales de la concurrence dans le domaine de l'information écrite. -

Faut-il, ajoute l'U.N.S.J., que la violation de l'ordonnance de 1944 soit une source de puissance et de prosits pour que Hersant et ses assidés osent travestir, avec tant de cynisme, les projets gouvernemen-taux. (...) Est-il scandaleux de chercher à connaître l'origine des fonds investis dons les journaux et les noms des vrais dirigeants? »

 Le bureau exécutif de la Fèdération nationale de la presse française (F.N.P.F.), a tient à réaffir-mer son attachement indéfectible aux principes et à l'expression du pluralisme et de la transparence de la liberté de la presse et de son indépendance vis-à-vis de tous les pouvoirs. Conformément aux engagements du président de la République, la F.N.P.F. exprime son opposition fondamentale à tout statut de lo presse et à toute législation qui meltraient en cause l'exercice de la liberté d'information. »

· Le Syndicat de la presse hebdomodaire parisienne (S.P.H.P.) exprime son « émotion de voir le gouvernement refuser la concertation - avec les organisations professinnnelles avant de modifier les structures juridiques de la presse. Le S.P.H.P. rappelle qu'il a demandé depuis longtemps, et plus précisement par un projet publié en 1979, que l'ordonnance de 1944 soit « actualisée afin qu'elle soit enfin applicable et appliquée, cette actualisation ne devant en rien toucher à l'esprit de ladite ordonnance ..

• La Fédération française des travailleurs du Livre C.G.T., dé-elare avoir euregistré avec satisfaction la décision du gouvernement. (...) Les conversations engagées en vue de la réforme de la fiscalité de la presse, et notamment la modifi-cation de l'article 39 bis, retiennent également toute notre attention » ajoute un communiqué - Toutefois il y a nécessité d'un plus grand appronfondissement de ces mesures pour aller vers la mise en place d'un statut ouvrant la voie au pluralisme et à la liberté de l'information. A partir de ces objectif, nous deman dons une fois de plus d'être en-tendus sur nas propositions -. conclut le Livre C.G.T. De notre côté. la confédération C.G.T. estime que les mesures préparées « ne sem-bient pas suffisantes pour remettre en cause le monopole des groupes régionaux existants », et demandent aussi - l'élargissement de la portée de la loi ».

. M. Ivan Ginioux est pret d cèder Héliogravure de France. - Eu conflit depuis la fin octobre avec le personnel d'Héliogravure de France, à Noyon (Oise), M. Ivan Ginioux, son P.-D.G., qui dirige égalemen l'imprimerie Avenir graphique à Torcy (Seine-ei-Marne), est désormais décidé à passer la main . Des pourpariers sont engagés avec l'imprimerie François, ua autre héliograveur de la région. M. Ginioux, qui avait repris Héliogravure de France en janvier 1982 au groupe Georges Lang avec l'aide des pouvoirs publics, s'appréterait à déposer le bilan de cette entreprise pour en faciliter le transfert. Le chissre d'Assaires d'Héliogravure de France, qui compte quelque deux cent trente salaries, a été en 1982, selon son actuel P.-D.G., de 40 millions de francs et s'établirait à

-A VOIR-

Portrait d'un homme assis

Le 20 septembre 1979, un hélicoptère a écrase à Cosnes, dans l'Allier. A son bord, un homme d'affaires – jeune, beeu, fortune – qui affair rejoindre au château familiai ses deux fils et sa jeune femme, enceinte. Un fait divers banal.

Ainsi commence le portrait de Michel Gilibert, présenté, samedi 19 novembre, per Patrice Duter-tra aux Antanne 2 midi à 12 h 45 : « Une vie après une

A trente-quatre ans, Michel Gilibert se croyait invulnérable. C'était un spécialiste du « show-biz », détesté par les uns, adminé par les autres. Et puis, bêtement, cet loare est tombé. Rupture de la colonne vertébrale, comprassion de la moelle épinière, paralysie des jambes et des mains.

D'abord, le trou noir. Un diagnostic mai interpreté conduit le blessé dans un hopital psychiatrique. Il n'en sortire, comme il le déclare lui-même, que grâce à son argent, à ses relation. Des sommités médicales se penchent sur le cas de ce mort-vivent. Trois semaines après l'accident, un professeur de chirurgie tenta l'opération de la demière chance. Elle réussit, et c'est déjà un mira-cle. Mais le verdict est implacable : handicapé à vie.

Aujourd'hui, Michel Gillbert refuse ce destin. Du jour au len-demain, sa vie, justament, a bousculé dans un univara d'immobilité, de douleur, de soitude, et cet homme fracturé a feit la découverte de l'injustice -cella de la souffrance, celle de la ségrégation - et de la révolte. Une impatianca, aussi, qu'il exprime à l'égard des lois et des procedures d'un autre temps : trois ans d'enquêta pour déter-miner les responsabilités, dans un accident tel que le sien, c'est trop bête, et c'est scandaleux.

Et en fin de compte, la révolts contre le fatalisme : « J'ai remis en question mon ancienne vie d'homma debout, dans ce monde ou l'on confondait le pouvoir et l'argent. Car si j'ai pu être operé, c'est parce que j'avais du

Et dès lors, il fonce, Avec l'aide de Jane Birkin, de José Artur at da qualques amis influents du milieu des affaires et du spectacle, il a décidé de créer le Mouvement de défense des grands accidentés da la via. L'objectif? e D'abord réveilles les pouvoirs publics en faveur des trois millions de handicapés de France. »

Mais avec quel moyens? Michel Gilibert sourit, comme seul un homme assis per force peut sourire : « En deux ans, le prix de quelques appartements dans le seizième arrondissement sufficient à faire avancer d'un siècle les progrès de la chirurgie. » JEAN BENOIT.

· Canal-Plus et le cinéma. Entendo par la délégation parlementaire pour la communication audio-visuelle, M. André Rousselet, président du groupe Havas, a indiqué que les négociations entre la quatrième chaîne et l'industrie du cinema pourraient être rouvertes si, au bout de quelques mois, l'exploitation de Canal-Plus avait des conséquences faebeuses sur le cinéma.

Paléo-politique

Toujours inspiré, M. Michel Ponintowaki estime que les trois chaînes de télévision sont respectirement - Algéro-christiano-rouge -, « socialiste » et « commusiste». Pourquoi s'est-il arrêté en si bon chemin ? N'a-t-il pas remar-qué que Radio-France était sux mains des néo-titistes, Canai-Piro infilitée par les crypto-situationnistes et R.F.O. manipule par les castro-bourgubistes ? La classe politique a toujours consi-déré le début sur la radiotélévision comme un exercice de tir aux pigeous. A cet égard, l'acraélie opposition ne se démarque pas beaucoup de la précédente.

Il y a malhourentement un point commun entre M. Michel Ponta-towski et la télévision : leur résistance commune as chancement. Pas à cebi de la majorité politique bien entendu, mais au changement profond des Français qui ne se recomminent plus dans cette innperversion du sens, on appelle

J.F. L

· L'information en France fournit le thème du numero spécial de Presse actualité, daté novembre 1983. Où en sont les quotidiers de Paris? Que pensent les dirigeants de la presse régionale de la télématique? Quelle est la diffusion de Paris-Match? R.T.L. est-il toujours leader? En cent douze pages, une documentation de base sur ce qu'il faut savoir des médias en France. (Le naméro: 30 francs.)

★ Bayard-Presse, 3, rue Bayard, 75008 Paris. Tél.: 562-51-51.

RADIO-TÉLÉVISION

Vendredi 18 novembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 35 Veriétés: Porte bonheur. De P. Sabatier et R. Grumbach.

Avec Julien Clerc, Eddy Mitchell, Michel Sardou,
Charles Aznavour, Ginette Renaud, Pierre Perret.

Charles Azhavair, Uniste Renaud, Pierre Perret.

21 h 40 Serie: La vie de Berlioz.
De F. Boyer, réal. J. Trebouta. Avec D. Mesguich.
Deuxième épisode de la vie du compositeur: Berlioz, en
cours au Conservatoire, est aux prises avec l'humeur de
Chérubid, qu'il déteste. Classique.

22 h 40 Bravos.
Magazine de J. Artur et C. Garbisu.
23 h 25 Journal et cinq jours en Bourse.

DEUXIÈME CHAINE: A 2



20 h 35 Fewilleton: Thérèse Humbert. De J.-C. Grumbert, réal. M. Bluwal. Avec S. Signoret, R. Rimbaud, B. Fresson, F. Périer. Ne pas manquer le début! L'affaire « rocamboles-que » dont Marcel Bluval a tiré ce vrai feuilleton a bien eu lieu. Thérèse Humbert sut faire croire qu'elle était légataire d'un millionnaire. Simone Signores plus rouse que son modèle!

h 35 Apostrophes.

Magazine littéraire de B. Pivot.

Magazine littéraire de B. Pivot.

Sur le thême ! « Quelles familles! », sont invités :
Bette Bao Lord (Lune de printempa), Christian Combaz (Oncle Octave), Marek Halter (la Mémoire d'Abraham), Catherine Hermary-Vielle (la Briavilliers), Catherine Rikoit (Triomphe de l'amour). Ciné - eiuh (cycle Charlie Chaplin) : l'Opi-

nion publique.
Film américain de C. Chaplin (1923), avec E. Purviance, A. Menjon, C. Miller, L. Knott. C. French, C. Geldert. (N. Muet. Rediffusion.)

Une jeune provinciale se croit, à la suite d'un malen tendu, délaissée par son flancé. Elle part seule pour Paris et devient la maîtresse, richement entreteme, d'un homme d'affaires. Chaplin fait juste de la figura-tion dans ce film qu'il avait retiré de la circulation, comme pour le cacher. Mi-comédie mondaine, mi-drame réaliste, c'est une étude de morurs en rupture avec ses autres œuvres, et le portrait d'une . constamment victime de l'univers masculin.

TROISIÉME CHAINE: FR 3

20 h 35 Vendredi : Macho et bello.,

h 35 Vendredi: Macho et bello...
Magazine d'information de A. Campana.
Quatre reportages de la télévision italienne. la RAI:
la construction d'un mur dans la ville de Carpi, en
Émille, et le début d'un jeu collectif et d'une gigantesque blague: le plus grand hôtel de Milan, quartier
général de la Mafia; les hommes et les produits de
beauté: une révolution dans le conditionnement d'un
produit: le vin en botte.
n 30. leurnal

21 h 30 Journal. 21 h 50 Flash 3.

Magazine de la photo : J. Bardin, P. Dhostel et J. Eguer.
23 h 10 Journal.



22 fr 35 Prétude à la nuit. Quintette pour piano et cordes », de Schumann.

FR 3 PARIS-ILE-DE-FRANCE 17 h 06 Série : A skis redoublés. 17 h 30 Des maillons de la chaîne. 17 h 50 L'art du vitrail. Ecoutez votre siècla. 18 h 30 Le magazine du jazz. 18 h 55 Dessin animà : Ulysse 31.

19 h 15 Info régionales. 19 h 35 Feuilleton : Rouletabille.

FRANCE-CULTURE 29 h. Émission médicale (en liaison avec l'émission de TF I diffusée le 14 novembre) : vieillir, avec le professeur

F. Forette.
21 h 30, Black and blue : jazz musette.
22 h 30, Nults magnétiques : arrêts iréquents.

FRANCE-MUSIQUE

28 k 20. Concert (émis de Stuttgart): - Symphonie nº 5 -, de Schubert, - Symphonie nº 9-, de Bruckner, par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart; dir. S. Celibidache.

22 la 15, Fréquence de mait; Femilleton; vers 23 la 10,

• Iberica »: œuvres de Carreira, de Cristo, Rodrigues
Coelho, Palva, Seixas, Lopes-Graça, Jarrett, Gilberto.

Samedi 19 novembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1 13 h Journal.

13 h 35 Amusa-gueufe. 14 h 5 Série : Starsky et Hutch. h 55 Le grand ring d

15 h 35 C'est super. 16 h Dessin animé : Capitaine Rum. 16 h 30 Histoires naturelles. 17 h Série : Pause-café. 17 h 55 Pépin câfin.

Trente millions d'amis. 18 h 30 Magazine Auto-moto. 19 h 5 D'accord, pas d'accord. 19 h 15 Emissions régionales.

19 h 40 Jeu: Les petits drôles Journal 20 h 36 Série : Dallas

Sue Ellen accepte enfin l'offre de mariage de J.-R. lais-sant Clayton et Clift plus désemparés que jamais. 21 h 25 Droit de réponse : Le revue de presse, Emission de M. Polec.

Avec Thomas Ferenczi, directeur de la rédaction du « Monde «, Dominique Jamet, éditorialiste du « Quoti-dien de Paris», Noël Copin, rédacteur en chef de la « Croix», et René Andrieu, rédacteur en chef de J'Elimonte h 45 Etoiles et toiles : Le cinema italien,

Magazine du cinéma de F. Mitterrand. Autour de Vittorio de Sica et du Volcur de hicyclettes. 23 h 40 Journal

DEUXIÈME CHAINE: A2

12 h 45 Journal. 13 h 35 Série : Ah I quelle famille. 14 h Le course autour du monde. 14 h 55 Les jeux du stade. Récré A 2.

17 h 50 Les carnets de l'aventure. 18 h 45 Jeu: Des chiffres et des lettres. 19 h 10 D'accord pas d'accord.

19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouvard. Journal. 20 h 35 Variétés : Champs-Elysées, de M. Drucker.

22 h 5 Magazine : les enfants du rock. 23 h 20 Journal. TROISIÈME CHAINE: FR 3

12 h 30 Les pieds sur terre.

à partir de

9.250F tout compris*

17, rue du Fbg Montmartre 75009 PARIS Tel. (1) 523.51.51

Le Specialiste des Maldives

Magazine proposé par la Mutualli é sociale agricole
13 h 30 Horizon. Le magazine des armées. Entrée libre. C.N.D.P. 16 h 15 Liberté 3. Magazine de J.-C. Coury.

17 h 30 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions.

19 h 50 Dessin animà : L'inspecteur Gadget. 20 h Les jeux. 20 h 35 Série Agatha Christie : Un emploi prin-21 h 25 Séria : Merci Bernard, Réal, J.-M. Ribes. Avec Topor, Gebé, Cavanna, Marshall...

21 h 55 Journal (et à 23 h 5).

22 h 15 Magazina : Confrontations.

Réal H. Chapier et M. Naudy.

Avec M. Jean-Baptiste Doumeng, président de la société /meragra. 22 h 30 Musiclub. Concerto se 2 de Chopin.
23 h 5 Journal et spécial foot. FR 3 PARIS-ILE-DE-FRANCE 17 h 35 Troisième rang de face, l'actualité des spec-

18 h Dessin animé. 18 h 8 Feuilleton : Dynasty. 18 h 56 Dessin anime : Ulysse 31.

Info nationales et internationales. 19 h 19 h 15 Info régionales. 19 h 35 Feuilleton : Rouletabille.

FRANCE-CULTURE

14 h 5, Les samedis de France-Culture : Journal intime : drame musical en un acte de Lue Ferrari, avec E. Caron, chant, L. Février, récitante, et P. Dubuisson, piano.

16 h 20, Recherches et pensée contemporaine : sciences et

16 h 20, Recherches et pensée contemporaine: sciences et tradition, le yoga, l'homme et le cosmos.
18 h, Chronique de la langue parlée: dialogue avec un dialoguiste, Berroyer.
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, Communanté des radios publiques de langue française. «Les capitales du jazz » (Radio Canada).
20 h, L'Enéide, d'après Virgile (3° partie). Avec N. Ramond, L. Davy, P. Lhiabastres, S. Thomas...
21 h 55, Ad lib.
22 h 5, La faque du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSICUE

16 h 30. Concert: œuvres de Dusapin; Berio, Brown, de Pablo par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. G. Amy, sol. J.-C. Gayot, hautbois, N. Oxombre, mezzo, J. Gottlieb, piano.

18 h. Les chaplés de music-hall.

19 h 5. Les pècheurs de perles.

20 h 30. Concert (en direct du Théâtre des Champs-Elysées à Paris): Symphonie Prague nº 38, de Mozart. Variations sur un thème de Paganini, de Blacher, Symphonie rhéname, de R. Schumaan par l'Orchestre national de France, dir. W. Sawallisch

22 h 30, Fréquence de nuit (en duplex avec la Radio Suisse romande): le cluh des archives (spécial E. Ansermet); œuvres de Debussy, Ravel, R. Strauss, R. Schumaan.



un cocktail quand la nuit commence Le Negroni. 1/3 Campari. 1/3 Gordon's Gin. 1/3 Martini rouge. 1/2 tranche d'orange. Servir glace. (recette de Fosco Scarselli pour le Comte Negroni).

مكذا س الأص

£3.00

55 00

29

Age of the second

7.50

4

1111213

1.00

11:12.1

1000

i proce

7772

\$ \$7.

- 14

40.0

A 1843

10 PER 94 11

ements vent 11' arrds

ME VOLTAIRE LERMS 355-58-68 TO THE PUBLICATION OF THE PUBLIC M SAINT-AMBROIS

- Permit on Table 27 (- Permit one different - PERMIT ONES - FULL PARTEUR - FULL PARTEUR 12° arrde EXCEPTIONICS. METRO MICHEL-BOT

- 11 stand 3 p. 71 mt. BOIS VINCENNES CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR O

14" arrdt M' PLAISANCE NEUF m Nat A. 2 a. C.D. Conf. 10 100 T TH 225-32-28.

STUDIO TT CFT. ALESIA 3 P. CF 11 F T& 589-43-3 75, 830, 445, 75, 66; 4-3 cm 164 (164, 60, 87060 171 (166, F - 327-26-6)

ALESIA 2 0.000 conf. MONTPARNASSE 000 F T. 226-32-25.

15" arrdt RUE LABROUSTE BEAUX 2 PIECE THE ROUL Embles charge THE RIVAL BOARS

..... a. Marte les post CHEF DE MISSION

* REVISEUR MENONS ARLE ADMINISTRATIF

TAMES IN DENIEURS PRODUCT

ENECLATROLEUR DE GESTI And the service postes, nous your of Allettare, en procesant la référ

> GROUPE EGOR THE PART FEEL DA PONS DECEMBE

emplois rég

LEN TERANCAIS DU BUNGAI LA CONSTRUCTION MODU en pleine expansion RECHERCHE:

service

Paris : ment les achets de produits Posts of the service of the service

apa; the state des équipements intérieu abstractions according de les fournisseurs et dans les deligned and a case un service achars d'un f

de neuellerie ou de magazins de Lieu de travail : Périgord. Rémunération ouverts.

112, Ed Voltaire - 75011 PARIS qui tre

ANNONCES ENCADRÉES

IMMOBILIER 38,00 AUTOMOBILES 36,00

AGENDA 36,00

es, y

e que nede-culté

tobre

ılôme

Datu

aires

ption

reçu

: des

HOV	/e	\mathbf{n}	br	9
				_

Energy of the Section Partition agrees dun ----Marie Salar 14 CUMUL drame re: Great sea and a CORP. Compres

ROISIEME Magazine Quality of the factor of the Wine Program Order Land 30 Journal h 50 Flach 3.



h 50 Latte. Epophys with the # 30 Le mayar no to act 8 55 Desc. 37 77 7 156 31 brigg - at on, A 35 femes Descriptions INCE-CULTURE

Empora re Eminoral Control of the Control of t M. Mark and by INCE MUSICLE M. Camer. N. 5 **₩**,254.→ 1. Francisco de la composition della composition M. C. .

vembre

30 70 50 Dez. A # 2 . . . 38 5-9-- - - - - - - - 1- stu 1- e----75 Sp 4 7.5 Maryan tatura 60 A2 100 10 M. Mas. B down to an in the test

PARISHLE LE PEANCE 38 Triggen eine auf tabe ibme? Sea I From or Property of the second S fee e CULTURE , ter exercis ... A ... No best to the same of the same of the Company of the same finish

Evenore: 4. Ad at La Tegra To Later E MUSICI : Les promis VIII. 171

information of the second

wit commend LaNego 1/3 Canta 1/3 Gordons (in

ROISIÈME CHAINE FR 3

Magazine h 10 Journal.

3 PARIS-ILE-DE FRANCE h 06 Serie Ana matubles h 30 Des me des de la chaîne

7 my

- -:---

er + m+u lang

and the second

2.3

47

The state of the s

38. RUE JACOB 7º arrdt

RAPP-BOSQUET 5 p. 210 m². 3° 4c. Plan e état remarq., bel imm, pierres LITTRE 544-44-45. 8º arrdt

6. RUE O'ARTOIS. 6 p. de charme 120 m² refeit nº soleil. Vis. sam. 14-17 h ou 354-02-80. 9º arrdt RUE DE DOUAL 3 p. refair neuf, cheuf, centr. 340.000 F COGEFIM 347-67-07.

REFAITS NEUF à pertir de 182.000 F GARBI - 567-22-88.

3° arrdt Av. de le RÉPLIBLIQUE od 2 p., bale., récent, etend. 445.000. COGEFIM 347-57-07.

M' SAINT-AMBROISE irrst. Pierre de Telfie, 2º ét., 2 poss, entr., cuie., dohe, w.-o. PRIX EXCEPTIONNEL 8, RUE PASTEUR Semedi, dimanche 14 h à 17 h.

12° arrdt EXCEPTIONNE MÉTRO MICHEL-BIZOT imm. gd stand. 3 p. 71 m², tt cft, dble exposit., balc. niv.. 3° át. 696.000 F. 367-74-81,

BOIS VINCENNES Près R.E.R., beeu 3 p. 75 m² dans résidence standing, ter 1000.000 F. SM/RA 355-08-40 DAUMESNIL 3 P. entrée, cuis., bains, REFAIT NEUF Imm. bourgeois, ravelé. Px 330.000 F. 24, r. Wattignies. SAMEDI de 14 h à 17 h.

14° arrdt Mª PLAISANCE NEUF Livré janvier 84, vue dégagés plein aud du 3 au 9 p., dont u uplex terracee. A perti 835.000 F. Tel. 225-32-25. STUDIO TT CFT.

130.000. T. 354-95-10. ALÉSIA 3 P. CFT 600.000 F. Tel. 589-49-34. ALESIA, imm. 76, sej. + 3 ch., balc., terr., cuis. éq., impacc. Px 980.000 F - 327-28-60. ALESIA 3 pièces conf. Px 530,000 F - 327-28-80.

MONTPARNASSE eri. 2 P., 47 m. e/jerdic 640.000 F. T. 225-32-25. 15" arrdt

RUE LABROUSTE Propr, vend dens petit from renove BEAUX 2 PIÈCES refaits neuf, taibles charges... 395 000 F. RIVAL 504-32-00. M- YAUGIRARO

LIBRES 4 p. 77 m², 730,000 F. 3 p. 63 m² + 4 m², 530,000 F 3 p. 63 m² + 4 m², bauteu r. LOUES A LOYER LIBRE 4 p., 27.000 F/sn, 590.000 F; 3 p., 24.000 F/sn, 400.000 F; OCCUPÉS LOI 48 2 p. 82 m², 250.000 F; 4 p. 77 m², 500.000 F. 8, r., d'Alterey. 14 h à 17 h

2. RUE BOUCICAUT Bei imm, plarre de tellie, sec., ch. cent., perfeit état 4 p. 6" 4t., belc., 830.000 F. 4 p. 5 4t., 85 m², 550,000 f. 6 ccupé Loi 48 4 p. 5 4t., 85 m², 550,000 f. 6 ccupé Loi 48 4 p., 1mms seuls, 570,000 f. 5/place samed 14 h à 17 h.

M· CONVENTION imm. récent, ît cft, 7° ét,, belc., 3 P., entrée, cule., beine, PRIX INTÉRESSANT. Sciell 353, rue de Vaugirant. Semedi, dimenche 13 h à 17 h. · 16° arrdt

FOCH SUD 300 M2 SERVICE, GARAGE MICHEL BERNARD 502-13-43. 17° arrdt

Mº PTE CHAMPERRET evallois, Rénovation qualité STUDIOS ET 2 PIÈCES. Jardin privatif, ouis. équipée. Digioté - Depuis 195 000 F. RIVAL 504-32-00.

45 BIS, AV. DE VILLIERS

My MALESHERBES DUPLEX AVEC MS22ANIM de 2-4-5 p. et STUDIOS LIDURIUSE REHABILITATION Vis. kindi, merdi, 18 h 30-17 j MÉTRO PLACE-CLICHY Dens bei imm. rénové, propr, vd 3 p. 76 m² et 2 p. 46 m² è ager, S/pl. samedi 14 h 30 à 18 heures 15, rue Lemercler, di 19 de

20° arrdt SAIKT-FARGEAU

LERMS 355-58-88.

R&L VM 2968 A

Réf. VM 2968 B

Réf. VM 6030 CF

appartements ventes SAINT-TROPEZ

AFFAIRE RARE

Part. vde sppt 2 p., 45 m², en rex-de-jard., de îmm. résidenciei récent, centre ville, 300000F. T.: (33) 50-23-42 H.B

appartements

achats

Part. à part. - rech. de immt.
plarre de trail. standing. 3 P.
cula. w.-c., a.-d-bns. gar.
Custrier nisidentiel.
LE PERREUX. ST-MAURICE.
VINCENNES, ST-MAURICE.
VINCENNES, ST-MAURICE.
S4300 VINCENNES.

SOCIÉTÉ PAIE COMPTANT APPARTEMENTS PARIS, 12- et VAL-DE-MARINE - 345-88-83.

YIC IMMOBILIER

5, bd Victor - 75015 PARIS 532-61-93 recherche appres ties aurisces PARIS EXCLUSIVEMENT.

EMBASSY-SERVICE

8, av. de Messine, 75008 PARIS rech. URGENT APPART

180 A 220 m².

ACHAT ou LOCATION 18-, 8- ou 7-. T. 562-16-40.

Jean FEUILLADE, 84, av. de La Motte-Ploquet, 18: 566-00-76. Pale corrett. 18: 7 arts. APPARTEMENTS grandes surfaces se WAMEUBLES.

SOCIÉTÉ PAIE COMPTANT APPARTEMENTS PARIS 12 • VAL-DE-MARNE 345-88-63.

non meublées

offres

Paris:

LES PARTICULIERS ont des

LOGEMENTS A LOUER, Nombreuses LOCATIONS

ANNONCES CLASSEES

PYRÉNÉES-MÉNHLMONTANT très besu 3-4 p. 80 m², tt cft, 2° ét. asc., possibilité perking. Prix : 605,000 F. 387-74-81. . 78-Yvelines VERSAILLES, BD DU ROI

 $\frac{1}{\sqrt{2}} = \frac{1}{\sqrt{2}} \left(\frac{1}{\sqrt{2}} \right)^{\frac{1}{2}} = \frac{1}{\sqrt{2}} \left(\frac{1}{\sqrt{2}} \right)^{\frac{$

Câré jerdin, cause retraite wend 3 pièces, culsine, s. de bs neuve, w.-c., chauffage central, 750 000 F - LNL 045-29-09. Particulier vend PARLY-2,
APPARTEMENT TYPE 2.
Deudême et dentier dege,
2-3 pièces, 72 m²
loggis vitrée, 12 m²
logg

91 - Essonne **BURES-SUR-YVETTE** 5 p. stend., 1= ét. sud 114 m² + loggiss, cheminée, cave, parking sxtérieux, 750.000 F dont C.F. Tél. : 928-68-00

92 Hauts-de-Seine NEIMLY
Part. vend à pert. coquet appt
2 pièces 45 m², imm. très bon
standing. — Prits: 480,000 f.
Tél. le soir au : 354-44-48.

BOURG-LA-REINE tens petit immeuble, efj. dble + 1 chembra, cuisine, beine. opt è repeindre. Prix except. 319 000 F - 547-82-62.

NEUILLY RÉCENT

STANDING SUPERBE Liv. + 3 chbrea, belcon, park, LE 19 DE 11 H.A. 17 HEURES 80, rue de LONGCHAMPS. M. BOURG-LA-REINE Dens imm. 80 plene de t., bess sij., loggis, cuis, équipés + 1 chbre, s. de heins, plecards, park. S/sol. 510 000 F. -Frais de notaire réduirs. Tél.; 547-52-62.

Val-de-Marne

ST-MANDÉ, PRÈS BOIS 4º 6t, calma, soleil, très bea 4 pièces tout confort 95 m Samedi de 14 h 30 à 17 h 30, AVENUE SAINTE-MARIE

ALPES D'HUEZod balcon. Tel.: 205-72-41

OFFRES D'EMPLOIS COMPTABLE

> EXPÉRIMENTÉ (E) Téléphone : 893-28-67. ERIN

recherche pour réalisation de logiciel en informatique industrielle : • Logiciel de basolmini-mic

DES INGÉNIEURS GRANDES ÉCOLES UNIVERSITAIRES

DES DUT INFORMATIQUE Débutants à 3 ans d'expé-

Borke avec c.v. à AXGAL Pub e/réf. 5564, 27, r. Takbost, 75008 Paris, qui transmettra. Import: société Sud de Paris

CONDUCTEURS OE TRAVAUX en électricité industrielle ayant su moins 5 ans d'axpérience en préparetion, suivi et mère en route de chantier d'électricité industrielle B.T.
Pour ce poste:

- sens de commandement nécessaire;

Adresser C.V., photo et prift. i (service montage, nif. 1247), 42-48, av. de Prie Kennedy, 91170 VRY-CHATILLON.

emplois internationaux

FRANCO-ALLEMAND PRANCO ALLEMAND
Prof. allemende (franc. /angl.),
gr. exp. de l'ans. do franc.
(CES), donic. et écale à Dusceseldorf, charche à échanger son
poste pour 84/85 à Paris ou en
Charante-Nier., gd appc depon.
Offres à Ingid EICHMANN,
Marschall-ett. 24,
... D-4000 DUSSSELDORF 30.

capitaux propositions COMMERCIALES

Entr. susse de l'amplifie dep.
de son propre entrepot, se
charge de représentations pr la
Suisse de les secreurs équip, de
bursou, de install, de stock, du
mobilier et de erticlee de
mérage. Dent. se re LA 2,509
à Orell Flasel Werbe AG,
CH-8022 ZURICH.

garanties disponibles.
OFFICE DES LOCATAIRE
Táléphore: 204 FF. 45

locations non meublées demandes Paris ...

JEUNE CADRE

locations

ventes

hôtels

particuliers

RECH. POUR INVESTIBLEUM Hôde part, mai surface même en partie occupé ou betit intréable de qualité — Tél., : 325-64-11.

immeubles

SPÉCIALISTE 16.

ACHETE COMPTANT

PROMOTIC 553-14-14.

25, av. Paul-Doumer, Paris-184.

forets

Elegage, abertage tout arbre dangeroux dans toute la France T4L : (16-23) 20-74-75 ou (16-25) 04-02-32

EVRY

Hech, auprès Poteires pour Cadres et Employés motés. MAPORTAMPE ADMINISTRATION Appet toutes crégories de Villas Tél. : 504-01-34, possa 12. terrains MALAUCENE - VAUCLUSE 500 m du vitage, rég. touris-tique, TERRANI 1.000 m², bien stud, visbijad, 200 f la m², à déb. Pr ts unja. M. MARINAKIS (90) 25-58-63 N. S. OFFICE INTERNATIONAL work, pour se direction beauto appea de standing 4 Pose et plus, 288-11-06.

viagers EMBASSY-SERVICE F. CRUZ 266-19-00 S, av. Messine, 75008 PARIS rech.pour clientèle ătrangere

HOTELS PARTIC. or BUREAUX LOCATION 552-78-99 Etude LODEL, 35, bd Votraire PARIS 11° - Tel. : 355-61-58 (Région parisienne Spécialiste vingers.

Pour Strik suropéemes, cherche villes, pavillons pour CADRES, Du-rée : 3 et 8 ans - 283-57-02. F. CRUZ 266-19-00 S, RUE LA SOÉTIE. 9
Px rentes indexées garanties
Etude gratuite discrète. Etude charche pour CADRES villas, pay, toutes bani. Loyer geranti. 10.000 F. 283-57-02.

Dans un bei imm. récent, Level lois limite Neully, besu studi 32 m² tt oft. Occupé, ferma 79 ans. 118.000 + 1.250 F CRUZ 288-19-00. DE BANQUE HOLLANDAIS

RECH. APPT OU PAVILLON PARIS - VAL-DE-MARNE Discrétion assuréo. 345-88-53. VIAGER LIBRE

APRIJE, DIAMETY - PARME Beau 2 p. tr. cit, loggis sur paro, refait à neuf, idéal placement vue retrains, bouquet 50,000 F. nents 4,400 F sur 2 têtes de 89 ans. Nouis assurone le location 2,200 F mensues + charges. Téléphone : (59) 25-41-35.

Quartier résidentiel. Mais individuelles bon standing individuelles bon standing.

LOCATION VENTE
Bail de S ens assort d'une
promesse de vente.
Mason décorée, sur place
Villa Gripet — nus Gripet à
Evry : Samedi et dimariche de
11 h à 18 h et de 14 h à 16 h.
Lund de 14 h à 18 h.
Téléphone : 077-74-89
En semaine — bourique OCIL.
Téléphone : 522-22-22. bureaux Locations

VOTRE SIÈGE EOCIAL Constitution de sociétés et tou services - 76. : 355-17-50 A MAISONS-ALFOR 8º COLISÉE-ELYSÉES « LES JAROINS

DES JUILLUIES >
Du studio au 5 pièces + ba
habitables immédiatement et
LOCATION-VENTE
Ball 3 ens avec promesse vene
Renseign... visites aur place
10, nue du 18-Juin 40, et
10, nue du 18-Juin 40, et
11, nue du 18-Juin 40, et
14éphone : 378-18-87
(métro,: Les Juillotes)
le lundi de 14 h à 19 haures
samed, dimenche, jours fériés
11 b - 13 h et 14 h-15 h.
BOUTIQUES OCS...
522-22-22. DES JUILLOTES > **COMICILIATIONS** A.F.C. — 359-20-20

EMBASSY-SERVICE RECH. 150 A 200 m² Bureaux quartier affaires.

BUREAUX MEUBLES SIÈGES SOCIAUX ET DOMICILIATIONS CONSTITUTIONS STES ASPAC 293.80.50

VOTRE SEGE SOCIAL R. C. 180 F. S.A.R.L. 180 F. Constitut, repide de Sté. G.S.M.P. 4, ro. 2, Avenues, 13* 586-85-11, 807-82-00 TELEC. VOTRE STÈGE SOCIAL

DOMICILIATIONS SARL-R.C.-R.M. Constitution de sociétés. Senerches et tous services. ermanences teléphoniques. **355-17-50.**

pavillons Animaux ORSAY

398 m² terrein, 6 p., 160 m adjour 35 m². 4 chbree, c/s complex 950,000 F. 928-68-0 BALAINVILLIERS Pavillon plain-pied tout confo 7 p., ter. 400 m². 635.000 ETI

ILE SARVTE-CATHERINE 30, etilés des Paupliers maison récente s/800 m², 60 m², 4 chères, 2 bains, 2 t halton, selle bille rasses, belcon, aelle biller ger. 1.500.000 F. Vis. sem. dimanche de 10 h à 15 heure

48-96-23. Oquat le dimend

TOURAINE, 210 km Paris, entrés localité, plaisante VILI plain-pied 5 Pièces confor gar., 2000 m² ombregé de Cab, CHATET 37150 Francuell

CHILLY-MAZARIN Belle ville, avec sous-so Gar. cellier, staler, chaufteri cheuf, mazout 1 chore, r-d-ci surflevé, hall d'entrée cuis Dhie living avec cheminée, chires saile de bains, WC bles amenageables. Ter 1000 m² Px 630,000 F.

448-96-23 ouvert le dime maisons de campagne 160 km Peris, Normandid Meison 3 peas 1500 m 108 000 F. (16-33) 24-34-10

ETI

A vendre Thurins (environ de Lyon) SPLENDIDE PPTE 6.000 m Perc arboré, ternis, site excep Très belle ville, finition konsuses, 280 m² habitable

propriétés

komeness, 280 m² napasons 7 chbres, 4 salies de bri sej, 90 m², — Pour tous rense gnement, contacter Vales (minobiller Monsiest Torchmann 14, qual Jayr 89000 LYON Tellaphone: (7) 883-99-10

56 KM PARIS EST magnifice ppté brierde 216 m² au sol × 2 nivasiot, très gels séjours afpare de 8.000 m² tets. Ex 1,1.100.000 F. A maior. Canapés

e EN TISSU : 100 qualités el EN CUIR : 9 qualités at 44 coloris différents

Toutes les posibilités exist

rer commen; Un rivissant camepé 2 places tiesu à partir de 3.250 F. Un cossu 3 places en cuir vérta-ble à 5.880 F. en vesu plaine Sour à 7.800 F.

Cours

TRAC. TIMBLE à tour âge. Pré-paration contacts publics, tous ni-veaux. Travell VIDEOSCOPE. Cours WELER - T.: 307-71-21 M° Picpus - Nation - R.E.R.

Cuisine PROMOTION KITCHENETTE

Hi-Fi

Instruments

de musique A VENDRE PIANOS

Drok RIPPEN, mod Belcante (1,14 m) nover mec. RENNER courdine (1981) . . . 19.0005

ESPACE PIANOS Deniel MAGNE
17. ev. Raymond-Poincarré,
75 119 PARIS, T. 558-20-60.
Métro Trocadéro.

lagenda do Monde

16.60

42.70

Partic vend megnifique chiots bargers allemands, pure race, parette viables. Sc samaines : 1.300 F — 76. : 019-12-55 or 941-35-11.

Antiquités ACHATS ANTIQUITES aus molileurs cours. Même dimen-zhe. 373-38-63 — 262-80-20

Achat Livres ACHAT MATHÉMATICUES Sciences et Philosophie LIBRAIRIE GABAY 354-54-64 161 bie, r. St Jecques Paris 5

Bijoux

ACHAT OR PIÈCES OR ET ARGENT OR DENTAIRE, DÉBRIS BUOUX MÊME ABIMÉS DE 60 A 200 F LE 6R.

L'EMERAUDE 2 bis, rue Maler, Parie-7 ce au 186, r. de l'Univer M- INVALIDES. Tél. 705-99-95 +

2, bd Bessières, Parie-17° Mª PORTE-DE-SAINT-OUEN Tél. 627-56-39 + Prévoir pièce d'identi et justificatif de identi Ouvert du mardi au san

ACHATS BRILLANTS Toutes pierres précieuses bijoux, or, argentarie, etc. PERRONO JUAILLERS ORFEVRES à l'Opéra, 4, Chaussée-d'Antir à l'Etoile, 37, av. Victor-Huge Si vous vendez : bijous, or, dé-bris, pièces, etc. no faites rien sans téléph, au 588-74-36.

Cadeaux FAPYRUS D'EGYPTE eint à la main 25 à 360 F. r. Michel-Anga 75016. Téléphona : 651-61-67.

COURT CIRCUIT SUR CANAPES

CAP, spécialiste réputé de ca-napés hait 8è, gennne, vous feit profiser de pircuit court et bénéficier de sus prix sur sa vaste collection.

houssebles, reversibles, convertibles (commiere à lattes).

Alors, metter in cap sur CAP: vous verrez, c'est direct.
CAP 37, rue de Crimeux, 75012. T. 307-24-01.

EXPRESSION ORALE

Phono I am la I cheme I as (dwier + cuisson + meuble + frigo + robinetterio) en 1 métre, 2 500 F. PARIS, SAMTOR, 21, rue de l'Abbé-Grégoira. Paris-9, ouvest le semedi. Tél. : 222-44-44.

A wendre cheine HS-Fi 2 × 80 w, hon perf. — 12 000 F à débet. Possib. achet par éléments. Tél. : 494-60-17 ap. 16 h.

refaits et garantis
A pertir de 5.000 F
DEVIS GRATUITS
POUR RESTAURATION PIANOS TORRENTE

Téléphone - 840-89-52.

Nexts et occasions garantis. Pinancement 5 mois et 5 ans, avec ou sans apport, crédits grat. 8 mois et personnelles. Livraisons et service après-vente dans toute la France. Agence BOSENDORFER, IBACH, GROTRIAN-STERMAY, BUTERPE, FEURICH, PFEIFFER, FLEYEL, SCHMMEL, DIETMANN,

Décoration

TIBBUS MURAUX TIRSUS NUUTAUX
DÉGRIFFES

Toile In. t. coton, lergeur
2,50 m et 2,90 m r
29,90 F, 39 F, 49 H/set.
Pspiers imponais 14 F à
19 F/m², lmit. deim lergeur
1,40 m : 29,60 F/mt,
lempriné, chintz, sole,
douplon, piqué de coton,
mocuettes coordonnées.
(PRO SIRPRENANTS, CRUUT)
DESTIT SU BERTINE EL 70
DESTIT SU BERTINE EL 70 BINEAU MURAL'S

Livres

NOTRE VIE APRES LA MORT ochure : Frédéric Lienh 21, rue Wimpheling 67000 Strasbourg. 76. : 88/60-55-83.

Minéraux

18-19-20 NOVEMBRE VENTE - ECHANGE MINERAOX FOSSILES

Vendredi 18 : 14 h - 25 h Semedi 19, dim. 20 : 5 h - 19 h 30 PALAIS DES CONGRÈS (3" étage) QUA! ACHILLE-LIGNON LYON (6")

Moquettes

MOQUETTES DEGRIFFÉES Spécialiste « PURE LAINE » 60.000 m² EN STOCK POSE ASSURÉE Téléphone : 767-19-19.

Perdu Trouvé

Perdu passeport et porte-feuilles au nom de Resed Babek skhorš. Teléphone : 587-34-58. Psychanalyse

otale on peu d'entretien juel que soft votre trouble téléphonez su 766-46-80,

Sécurité : BLINDEZ VOS VITRES SÉCURY-FILM est un film po-lyester qui s'applique sur vos vitragee axistants et leur confère une résistance min, de 2 T 6 au cm², lovisible, peu ondreux et très efficace : POLYPROTEX, 8, pl. de le Ma-delaine, 75008, 261-58-59.

Teinturiers

HOMMES D'AFFAIRES I
Votre alturation edige une trasue
dégante et impeccable (
Faites nettoyer vos vêtements
de valeur : ville, soirée, weekand, per un spéciaiste qualifié,
GERMAINE LESECHE, 11 bis
rue de Surène — 75008 PARIS
Téléphone : 265-12-28.

Yoga YOGA A DOMICILE

Cours particuliers at petits groupes - Tél.: 526-77-66. Vacances **Tourisme**

Loisirs A LOUER, CENTRE NICE 3 P. Contort, Perking. Novembre-décembre-janvier. Novembre-décembre-janvier, mois ou quinz. T. 824-71-92 ou 770-82-92.

VAL D'ISÈRE jours Noël, sej. promotionnels 562-13-46 — 662-50-54 Driscoli House Hôtel, O chembres à un fit. Demi-naion, £ 45 par sernaine, aduites entre 21-80 ans. stresser à 172 New Kent Rosd, London SE 1. Tél.: 01-703 4176.

A Meston sur portes de Monaco L'HOTEL MEDITERRANÉE*** Offre des prix très étudiés priongs ségum du 15 cet. sur 31 mars 84 (sf Noël et Fite des citrone). Eu. : par pars. en ch. dole sur petit del., 3 seen. : 1.886 f 90 chores aw. válé coul., solarium, en pl. cosur de le ville, 5, rue de la République, 06500 Menton. (93) 28-25-26.

L'ALPE-D'HUEZ La Ménan-Som Spers. 727-49-40. TIGNES VAL-CLARET, loue Studio 4 poes à la semaine ou à la quirzzine du 19 février ou 4 mers. Linge fournie, gerderie enfants (7), 806-17-07 aur.

SKI 6-17 ans Noël - Février adr. par profe. 322-85-14. automobiles ventes

de 5 à 7 C.V. 305 GR Paug. 7 CV ann. 83, brun macso, 3,700 km, 47,600 F. Tál. : 251-51-15, p. 2304; Après 19 h : 372-02-27,

La ligne T.T.C 83,00 98,44 OFFRES D'EMPLOX DEMANDES D'EMPLOI 25,00 56.00 AUTOMOBILES AGENDA 56,00 PROP. COMM. CAPITAUX 184,00

29,65 66,42 66,42

194,50 L'immobilier

appartements ventes

1≃ arrdt 11° arrdt LOUVRE. Prestation de quelité caractère, 2 pièces, 487,000 I COGÉFIM 347-57-07. M- VOLTAIRE es, tt aft, sur rue, suble, 266 000 F LERMS 355-58-88.

TEMPLE - RÉPUBLIQUE Gd 2 p., cuis. équipée. 420 000 f. Tél. 532-51-93. MARAIS 2 PCES it of:, eur pl. samedi 14 à 17 h : S2, rue Saintonge. TREVAL : 277-62-23.

5° arrdt NEUF JAROIN, PLANTES 1 or 3. RUE POLIVEAU.
CONSTRUCTION GD LUXE
Livraison immédiate
3-4-5 P. et DUPLEX.
Vis. témoin ta les jours 14/19 h
seuf spectrod et dimenche.

6° arrdt ST-GERMAIN-DES-PRÉS Sécusant duplex 4 p. 105 m². Urgent, LITTRE 644-44-45. 15. RUE SUENEGAUD

dens magnif, hörel partic. 3° éc.
asc., ravessant éving + 1 chbre
83 m², PARFAIT ETAT. Vieite
sur place vendredi 14 h à 18 h.

Mª ST-GERMAIN-DES-PRÉS Séj., 1 chbre, culs., bna, w.-c. bien décoré, 2° ét., calme Sam., dim., lundi 14 h-17 h.

RECH, POUR INVESTISSEUR Hôtel part, ties surfaces même en partie occupé ou petit immeuble de qualiré – Tél.; 325-64-11.

10° arrdt FAUBOURG ST-DENIS

Expertise comptable

aux comptes

OFFRES D'EMPLOIS

• CHEF DE MISSION +200 000 F

• REVISEUR 130/160 000 F

• RESPONSABLE ADMINISTRATIF FINANCIER R& VM 11964 A JEUNES INGENIEURS PRODUCTION-

Le groupe Egor rappelle aux lecteurs du Monde les postes qu'il leur a récemment

• JEUNE CONTROLEUR DE GESTION R&L VM 7916 A

Si vous êtes intéressé par l'un de ces postes, nous vous remercions de nous adresser un dossier de candidature, en précisant la référence choisie à GROUPE EGOR 8, rue de Bern 75008 Paris. 8, TUE DE BETTI 75008 Paris.

PARIS LYON NAMTES TOULOUSE MILANO PERUSIA ROMA DÜSSELDORF LONDON MADRID MONTREAL



LA CONSTRUCTION MODULAIRE

1 chef du service achats

Ce poste exige d'être :

One experience reussie dans un service action d'un tablicant de caravantes ou dans une chaîne de quin caillerie ou de magazins de bricolage serait un +. Lieu de travail : Périgord. Rémunération ouverts, Adresser C.V., photo et prétentions à N. 3470 - PUBLICITES REUNIES 112, Bd Voltaire - 75011 PARIS qui transmettra.

emplois régionaux

en pleine expansion RECHERCHE:

Une expérience réussie dans un service achats d'un fabricant de caravannes

4

LE Nº 1 FRANÇAIS DU BUNGALOW ET DE

Connaissant parfaitement les achats de produits métallurgiques plats semi-ouvrés, des matériels de second œuvre, des équipements antérieurs de bungalow. - un excellent négociateur (prix et délais) rompu aux techniques modernes d'approvisionnements - un gestionnaire rigoureux
- un homme de goût (choix des équipements intérieurs)
- un esprit curieux et éclectique.

Des déplacements chez les fournisseurs et dans les salons spécialisés sont



Why does a Spanish engineer on a management course in Paris order an English-speaking newspaper with his coffee and croissant?

Because he is young, energetic and ambitious, he needs the Financial Times to keep him ahead of what is happening in money and marketing, trade

and technology. He has reached the stage in his career where he must be able to discuss not only what is happening in the world, but also why it is happening and what is going to happen next.

And he has already discovered that the FT's daily coverage of business news from Europe, the Middle East, the United States, Japan and Everyone speaks the Financial Times.

He appreciates the way the FT is able to other newspapers.

relate what is happening in one part of Europe to its effect upon other European trading nations.

He finds it helps him build a picture of the market as a whole.

The Financial Times reports and interprets the world of business to him every day. It is written for Europeans by Europeans like

himself.

For more information about how to receive a regular copy of the FT, or if you would like to know more about using English for Business and would like full details of the Harraps/Financial Times Business English Course, ring or write to, Ben Hughes, Financial Times (Europe) Ltd., Centre d'Affaires Le Louvre, 168 rue de Rivoli, F-75044 Paris Cédex 01. Tel: 297 0624, Tx 720044.

pes « ententes

េះសារ ខែវប្រវិ salets, Pape PAR CACHIN "Laton m

i' - zlitzar • réformiste rescents à l pour l'emitr sécurisé son

21.274120MS de plus en pl

> test conserve Des majari done theorique pian local.

> > commence. N indique, jendi



"12211104 du message publicitaire insère en page ci-contre :

harunda an capagnol suivant un ca an quotidien anglais avec

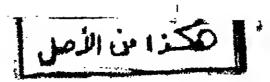
the dimensione ambitieux, il a besoin du Tislomer avance de ce qui se passe da du commerce et de la tec faillein: un Made dans se carrière où non s de fietre de discuter de ce qui se passe dans in realisment service pourquoi cela se passe in il a servoir pourquoi cesa de la sericles de l' the quite constate que les assessées économ Acted avant caux des autres quotidiens et

ippricte la ligison que fait le Financial Tin bell at les autres pays européens. Il ge company du marché.

le linancia Times lui offre quotidienneme de une micropretation du monde des affain anches des affain contrates des Europées Redigional de Européens pour des Européen de la langage universei.



des premières compagnes Bramières de nos B to the premiere classe us sur rolling to the otes trans comme un rolling royal in their decouvrit ce plaisir royal THAT INTERNATIONAL 1



D

1! 21 21 2'

de desires recevoir régulièrement le Fli

nede-culte tobre

natn-

aires après iorte, ption

reçu

nent : des

économie

SOCIAL

LA RÉPARTITION DES PRÉSIDENCES DES CAISSES DE SÉCURITÉ SOCIALE

Des « ententes » encore incertaines

Qui va gouverner les caisses de Sécurité sociale? La question est pusée depuis les électiums du 19 octobre, en particulier pour les trois caisses nationales (maladie, allocations familiales et vieillesse), qui peuvent avoir un rôle politique même si les règles du jeu restent fixées par l'Erat (*le Monde* du 4 octobre). La réponse, un mois après le scrutin, est encore incer-

Auparavant, la situation était relativement simple : depuis 1967, la plupart des conseils d'administration étaient dirigés par une alliance de fait des trois syndicats « réformistes » (F.O., C.F.T.C., C.G.C.) et du C.N.P.F., les présidences étant réparties eutre les quatre organisations, le C.N.P.F. en détenant pour sa part plus de la moitié (192) de l'ensemble des organisations de sécurité sociale. La C.G.T. et la C.F.D.T. étaient restées à l'écart, refusant de collaborer avec le patro-

La réforme des conseils d'admi-nistration - nouvelle répartition des sièges et retour à l'élection des représentants des salariés - visait entre autres à redistribuer les cartes. On envisageait ainsi que chacime des trois grandes confédérations (C.G.T., C.F.D.T., F.O.) puisse résider une caisse nationale, la part du patronat étant rédnite. Mais il fallait que la C.G.T. et la C.F.D.T. aient un nombre d'élus assez important pour constituer l'axe de nouvelles majorités dans un certain nombre de caisses ou, au minimum, devenir des partenaires nécessaires.

Les résultats des élections ont... bouleversé les prévisions. Les trois centrales dites réformistes oot obteco plus da la moitié des 4 076 sièges destinés aux représen-tants des salariés (et assimilés) dans l'ensemble des caisses de sécurité sociale. En fait, l'alliance de 1967 pourrait être reconduite sans changement dans la quasi-totalité des caisses primaires et caisses régionales d'assurance-maladie, les caisses nationales maladie et vieillesse et quinze des caisses d'alloca-

tions familiales dans les cent deux autres, l'appoint d'une voix (venant par exemple des représentants des travailleurs indépendants ou de l'Union nationale des associations familiales) suffirait.

Pourtant, aucun des partenaires n'est encore prêt à renunveler l' alliance , et les syndicats réformistes » se montrent même réticents à l'idée d'un accord global pour des raisons diverses, et parfois contradictoires. Chacun des «vain-queurs» souhaite tirer le bénéfice de ses succès en acquérant de nou-velles présidences. A la C.G.C., qui en détenuit trente-trois (toujours pour l'ensemble des organismes de sécurité sociale), certains révent d'en obtenir une par département. A fortiori. Force ouvrière, qui en avait soixante-cinq, s'estime-t-elle fondée, avec ses 1 031 sièges (contre 1 197 à la C.G.T.), à accroître sa représen-tation. Mais, en sens inverse, les dirigeants de F.O. souhaitent aussi, dans une période que l'on prévoit difficile, partager les responsabilités de la Sécurité sociale avec d'autres partenaires : par exemple la Fédération nationale de la mutualité française, disposée à accepter la présideuee d'un certain nombre de caisses. Mais, pour cela, F.O. ne doit pas paraître trop conquérante ni s'enfermer dans une alliance, en particulier avec la C.G.C., qui adopte de plus en plus une attitude de syndicat d'opposition. Quant à la C.F.T.C., elle tient à garder sa liberté d'action pour tirer le meilleur

Le patronat aussi est partagé certains préféreraient ne pas prendre de responsabilité, sinon peut-être dans les URSSAF, organismes chargés du recouvrement des cotisations. D'autres, au contraire, souhaitent conserver les postes qu'ils

parti de la situation.

détiennent. Des majorités différentes sont done theoriquement possibles sur le plan local. Les conversations ont commencé. M. André Bergeron a indiqué, jeudi 17 novembre, à l'issue de la réunion de la commission exécutive confédérale, que Force ouvrière « laissera les unions dépar-tementales faire ce qu'elles jugent bon de faire ». Jusqu'où celles-ci peuvent-elles aller? Les militants de F.O. sont hostiles à tout accord avec la C.G.T. et ne nourrissent pas une sympathie exagérée pour la C.F.D.T. La C.G.C. campe sur la même ligne : pas de collaboration avec la C.G.T., et le moins possible

avec la C.F.D.T. Mais peut-on refuser toute res-onsabilité à l'une et à l'autre ? Ce serait notamment pousser la C.G.T. à se replier sur le terrain des entreprises et à y accentuer encore son attitude offensive. Les états-majors vont, dans le mois qui vient, peser les avantages et les risques des différentes combinaisons et tâter le terraio en fonction des évolutions locales. Les enjeux ultimes seront sans doute la présidence de la Caisse nationale d'assurance vieillesse (1), de L'UCANSS (chargée de la gestion du personnel des caisses) et de quelques gruodes commissions nationales: F.O. tient à conserver celle de la Caisse untionale d'assurance-maladie, M. Bergeron l'a souligné, et la C.F.T.C. u'a oulle covie d'abauduoper celle de la Caisse d'allocations familiales.
GUY HERZLICH.

(1) Plusieurs candidatures sont en présence : la C.G.C., la C.F.D.T., voire le C.N.P.F., qui détient actuellement le

LES SYNDICATS DU MINISTÈRE

DES AFFAIRES SOCIALES

FORMENT UN FRONT COMMUN

CONTRE LE PROJET DE «DÉMÉ-

Pour la première fois, les syndi-cats C.G.T., C.F.D.T., C.F.T.C. et F.O. du mioistère des affaires

sociales et de la solidarité nationale

sociales et de la solidative manonaire devaient présenter à leur «patron». M. Pierre Bérégovoy, ce vendredi 18 novembre, une plate-forme revendicative commune à propos du projet de transfert de deux directions de

ce ministère dans un immeuble de la

porte de Vanves. Il s'agit des direc-

tions de la santé et des affaires sociales, l'administration souhaitant

«décongestionner» le complexe des

avenues de Ségur, Duquesue et Fon-

C.G.C. - n'accepteralent pas un

«déménagement» qui ne leur appor-

terait pas toutes les garanties quant

à l'amélioration des conditions de

travail, notamment sur le plan des

ligisons internes des services et du

temps de transport sur le lieu de tra-

vail, et dans le domaine de l'hygiène

Denuis des semaines, le hall du

ministère est tapissé d'affiches rédi-

gées en ce sens par un «collectif»

comprenant surtout des militants

C.F.D.T. et C.F.T.C. et des non-

syndiqués. Dans l'entourage du

ministre, on souligne qu'il est fait

uniquement appel à des volontaires pour peupler le nouvel immeuble de Vanves.

A Les conflits du travail sont en

nette augmentation en septem-bre 1983 par rapport au même mois

de 1982, selon les statistiques men-

suelles du ministère des affaires so-

ciales et de la solidarité nationale,

qui ne concernent que le secteur

Ainsi, les journées individuelles non travaillées dans le mois accusent

une hausse de 60 % (108 473 en sep-

tembre 1983 contre 67 568 en septembre 1982), la croissance étant

plus légère (10 %) pour les effectifs ayant cessé le travail (32 231 contre

103 497 journées de travail.

29 197).

- en l'absence d'une section

NAGEMENT» A VANVES

L'activité en 1982 des médecins généralistes

LE NOMBRE DE CONSULTA-TIONS S'EST ACCRU. CELU DES VISITES EST RESTÉ STABLE

Dans l'activité des médecins généralistes libéraux, la part des consul-tations tend à a'accroître au détriment des visites au domicile des malades: c'est ce qu'indique le rap-port sur l'activité des médecins que vient de publier la Caisse nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés (C.N.A.M.T.S.). En 1982, le nombre de consultations effectuées par les généralistes s'est accru de 8,6 % tandis que celui des visites restait pratiquement stable (représentant cependant près de 34 % des actes médicanx). Cette évolution, entamée depuis plusieurs années, s'est accélérée l'an dernier.

Le rapport indique anssi que les généralistes, dont le nombre contioue à croître, représentaient en 1982 58 % des médecins libéraux, mais qu'ils prescrivent 86 % des médica-ments remboursés par la Sécurité sociale, 71 % des analyses biologiques, 74 % des actes des auxiliaires médicaux. (kinésithérapentes, infirmières, orthophonistes, etc.) et 84 % des indemnités journalières dues aux arrêts de travail. Il confirme enfin que ce sont les jeunes médecins qui ont les revenus les plus faibles ; c'est an bout de quatre ou cinq ans que les généralistes utteignent leur mveau moven d'activité.

AERONAUTIQUE :

une compagnie améri-CAINE ACHÈTE VINGT AVIONS CIVILS A LA GRANDE-BRETAGNE

(De notre correspondant.)

Londres. - L'industrie aéronautique britannique vient d'enregistrer la plus importante commande d'avious civils depuis vingt aus: Indirectement, ce contrat pourrait avoir une incidence favorable pour le pro-jet de l'Airbus A-320, la Grande-Bretagne ayant jusqu'à présent ré-servé sa décision d'y participer. La compagnic aérienne califor-nienne Pacific South West Airlines

a passé commande à British Acrosde vingt exemplaires de l'avion BAc-146, un quadriréacteur courtcourrier-de cent places d'intérêt régional, dont le programme connais-sait jusqu'à présent un lancement difficile. Le contrat conclu par la compagnie américaine porte sur 300 millions de dollars (2400 millions de francs) avec une option pour vingt-cinq autres appareils. Il devrait assurer pendant plusieurs années l'emploi de buit mille travailleurs britanniques. British Aerospace espère que cette commande lui permettra de pénétrer davantage sur le marché américain, et surtout qu'elle incitera le gouvernement de M= Thatcher à encourager la société anjourd'hui redevenne privée.

Les dirigeants de British Acrospace ont, en effet, annoncé mercredi 16 novembre la bonne nouvelle anssitôt après une rencontre avec le premier ministre, auquel ils out de-maodé oo prêt d'eoviruo 400 millions de livres (4800 millions de france) pour leur permettre de s'engager dans le projet de l'A-320, cet Airbus de cent cinquante places que les Français, les Britanniques et les Allemands envisagent de construire. Ils ont reaffirmé que sans cette zide, British Aerospace scrait obligée de renoncer au projet, et que dix mille à vingt mille em-plois dans l'ensemble de l'industrie britannique, en comptant les soustraitants, scraient compromis.

Deux cent trente-sept établisse-ments ont été concernés par des conflits en septembre dernier (con-tre 176 en septembre 1982). En sep-tembre 1981, oc uvait observé Le prix Trente jours d'Europe (ainsi dénommé d'après le titre du magazine mensuel qu'édite le bu-reac de presse et d'information de la Communauté européenne à Paris) 242 conflits ayant affecté 265 étavient d'être attribué à l'unanimité à ements, mobilisé 34 775 salariés et occasionos la parta de M. Michel Albert pour son livre Un

CONJONCTURE

LA HAUSSE DES PRIX EN OCTOBRE

« Il n'y a pas lieu de désespérer » affirme M. Jacques Delors

« Il n'y » pas lieu de désespérer quand un pays peut diminuer son inflation de cinq points en deux ans, sans accroître le chômage, en mainte-ment su production et en préparant l'avenir », a déclaré M. Jacques De-lors jeudi 17 novembre à Venise. Le ministre de l'économie et des finances, qui commentait le chiffre provisoire de 0,7% de hausse des prix en France pour le mois d'octobre, a mis en cause in hausse du dollar qui se répercute sur les prix des matières premières ». Le ministre s'est ap-pliqué enfin à démontrer qu'en rythme annuel l'inflation peut être rame-née à 6,5% au cours du dernier trimestre, « et que nous sommes alors dans le couloir qui nous amène vers les 5% >.

M. André Bergeron o'est pas un gréviculteur » mais il ne veut pas rester sourd aux revendications ». C'est la raison pour laquelle la comnission exécutive de F.O., réunie le mission executive de F.O., reinse le 17 septembre a « invité les organisations confédérées à prendre toutes les intitlatives qu'elles jugeront opportunes en vue de défendre le niveau de vic et l'emploi ». Si l'augmentation de 0,7% des prix en octobre some le glas des estérances octobre sonne le glas des espérances de M. Delors quant à son objectif de 8 % en 1983 elle rapproche l'heure de vérité pour les négociations sola-riales qui s'annoncent de phis. en plus ardues. Quelques jours après le durcissement de la C.G.T., M. Bergeron a répété que « la lettre et l'esprit des accords » devaient être respectés de fuçon à maintenir le pouvoir d'achat, car « Paddition des tensions pourrait abvoutir à une mise en cause de l'équilibree so-

En introduisant des « clauses sat vegarde », formelles dans la fonction publique à la R.A.T.P. et à E.G.F. et en pointillés à la S.N.C.F., le gouvernement avait pris le risque sé-rieux de se trouver confronté à une difficile partie de bras de fer avec les syndicus s'il ne parvenait pas à maitriser l'inflation autant qu'il le souhaitait. Le problème va se trouver posé avec acuité. Tant le président de la République, le 15 septem-bre sur TF I que M. Anicet Le Pors, secrétaire d'État chargé de la fonction publique, récemment, oot confirmé que ces clauses de savegarde devraient être respectées. Pour la fonction publique ce n'est qu'en février prochain lorsque sera comu l'indice de décembre 1983, que les parties se réimbront pour examiner selon quelles modalités et quel calendrier, en fonction de la situation et des perspectives économi-ques, sera réalisé l'ajustement, des rémunérations en vue du maintien du pouvoir d'achat moyen en

Dans quelle mesure le gouverempt courra-t-il, comme le souhai tait M. Delors, faire jouer la reference à la situation économique pour limiter l'effet de l'ajustement 2 Tant les syndicats signataires - F.O., la FEN, la C.F.D.T. et les autonomes - que la C.G.T. vont s'employer à ce que l'ajustement soit total. Une autre ambiguité peut alors apparaître. Aux termes de l'accord la clause de sauvegarde doit jouer en masse, e est-à dire par rapport à l'évolution moyenne des prix. M. Le Pors avant obtenu une marge en prévoyant une évulution de la masse salariale. en 1983 par rapport à 1982, de 9,04 % mais l'évolution moyenne des prix sera sans doute supérieure. Par ailleurs, les syndicats ne se priveront sans doute pas de demander que l'ajustement se fasse également en

masse v.

traitements des fonctionnaires aurout uugmenté en niveaux de 18,1 %. Si le glissement des prix en 1983 est supérieur à 9 % l'écart avec les niveaux des salaires sera d'un point...

Si cette question ne se pose qu'en février 1984 dans la fonction publique elle risque d'être mise sur la ta-ble à E.G.F. et à la S.N.C.F. dès décembre puisque les réunions paritaires sont prévues. A E.G.F. il est établi, alors qu'il n'y a pas en d'accord, que si eotre décem-bre 1981 et décembre 1983 l'ungmentation des prix est supérieure à 18 % l'augmentation des salaires sera portée à 18 % et le calendrier « d'un ajustement complémentaire des prix et des salaires » sera mis au point. Les échéances se rapprochent... et si la fonction publique n'entend pas négocier pour 1984 avant que le secteur privé d'ait donné le coup d'envoi, le « dérapage des prix en 1983 rend d'ores et déjà peu crédible l'objectif de M. Delors de 5 % en 1984, ce qui compliquera encore les oégociations. M. Bergeron n'a-t-il pas indiqué que cet objectif - ne sera pas atteint > ?

Selon la Banque de France

L'ACTIVITÉ DU COMMERCE A CONTINUÉ DE BAISSER EN OCTOBRE

Déjà médiocre en septembre. l'activité du commerce de détail a fortement diminué en octobre -5.8 %) -, indique la Bangoe de France dans sa note mensuelle de conjoncture publice jeudi 17 novembro : « Pour les dix premiers mois de 1983, précise la note, l'activité commerciale est en retrait de 3,2 % (en volume) sur la période correspondante de 1982.

D'une manière générale, on observe en octobre une poursuite du fléchissement de la demande globale, fléchissement atténué par le développement des commandes étrangères. Celles-ci bénéficient, à des degrés divers, à l'ensemble des branches, et spécialement aux industries de biens d'équipement.

La demande inter-industrielle demeure déprimée, indique encore a Banque de France, du fait de la détériuratiun cuntinue de la conjoncture dans le bâtiment et le génie civil, et la régression des commandes de l'industrie automobile.»

N'imaginant pas une reprise de la demande intérieure, les chefs d'en-treprise prévoient «un fléchissement modéré de leur activité au cours des prochains mois ».

niveaux par rapport au glissement des prix : or sur 1982 et 1983 les

LE MA	IRCH	É IN	TERBANC	AIRE DES	DEVISES
	COURS	DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SEX MOIS
	+ hes	+ haut	Rep. + ou dép	Rep. + ou dép	Nep. + ou dép
SE-U. Scan. Yea (106)	8,1960 6,6250 3,4745	8,2020 6,6300 3,4765	+ 165 + 200 + 145 + 190 + 160 + 185	+ 320 + 380 + 305 + 370 + 330 + 365	+ 900 + 1630 + 860 + 985 + 1000 + 1070
DM Florin F.B. (100) F.S.	3,8405 2,7150 14,9700 3,7575	3,0415 2,7160 14,9760 3,7395	+ 155 + 170 + 136 + 150 + 386 + 468 + 265 + 290	+ 305 + 330 + 265 + 295 + 690 + 840 + 510 + 550	+ 915 + 975 + 775 + 830 + 1670 + 2005 + 1490 + 1565
L(1000)	5,8285 12,1195	5,0215		- 410 - 345	- 1310 - 1190 - 1785 - 7000

TAUX DES FURO_MONNAIES

\$E-U 9 1/4 9 5/8 9 7/16 9 13/16 9 5/8 10 9 3/4 10 1/2 DM 5 5/8 6 5 5/8 6 6 6 3/8 6 6 3/8 Mich 5 3/4 6 1/4 5 3/4 6 3/8 6 1/16 6 7/16 6 1/4 6 5/7 Th. (100) 9 9 1/2 2 1/2 9 1/4 8 3/4 9 1/2 9 1/2 10 1/7 F 3/4 Li/4 3 1/16 3 9/16 3 3/4 4 3/8 4 3/8 1/2 1/2 1/2 1/2 1/2 1/2 1/2 1/2 1/2 1/2			-		-0110	-11101			
	DM	5 5/8 5 3/4 9 3/4 16 8 15/16	6 1/4 9 1/2 1 1/4 17. 9 5/16	5 5/8 5 3/4 8 1/2 3 1/16 16 1/4	6 3/8 9 1/4 3 9/16	6 1/16 8 3/4 3 3/4	6 3/8 6 7/16 9 1/2 4 3/8	6 1/4 9 1/2 17 1/2	6 3/3 6 5/3 10 1/3 4 5/3 18 1/3



Pourquoi un ingénieur espagnol suivant un cours de gestion à Paris commande-t-il un quotidien anglais avec son café et ses croissants?

Jeune, dynamique, ambitieux, il a besoin du Financial Times pour l'informer à l'avance de ce qui se passe dans le moude des finances, du marketing, du commerce et de la technologie.

Il a atteint un stade dans sa carrière où non sculement il doit être en mesure de discuter de ce qui se passe dans le monde, mais. il doit également savoir pourquoi cela se passe et ce qui va se passer. Il a déjà constaté que les articles du Financial Times couvrant quotidiennement les nouvelles économiques d'Europe, du Proche-Orient, des Etats-Unis, du Japon et d'Extrême-Orient paraissent avant ceux des antres quotidiens et sont davantage

Il apprécie la liaison que fait le Financial Times entre ce qui arrive en un point particulier d'Europe et les répercussions que cela peut avoir sur les antres pays européens. Il peut ainsi avoir une image complète du marché.

Le Financial Times his offre quotidicunement un compte rendu et une interprétation du monde des affaires et l'avantage d'être rédigé par des Européens pour des Européens.

Le Financial Times, un langage universel. Si vous désirez recevoir régulièrement le Financial Times,



Les 11 tours de Thai. Thai, c'est aussi Tokyo.

Thai, une des premières compagnies à faire décoller sa classe affaires : la Royal Executive Class. Et le voyage commence des que vous vous installez dans l'un des 40 fauteuils première classe de nos 8 747. Ici, tout est raffinement, tout est pensé à l'image de la légendaire et accueillante Thailande. Ici, le mot service devient magique et vous êtes traité comme un roi.

Alors, pour découvrir ce plaisir royal, choisissez une de nos 11 liaisons hebdomadaires au départ de l'Europe vers l'Asie. Contactez votre agence de voyages, ou nos bureaux: THAI INTERNATIONAL, 123 Champs Elysées, 75008 PARIS. Tél.: 720 86 15. Park Hôtel, 6 av. George V, 06000 NICE. Tél.: (93) 53 39 82.



appelez-nous.

will a facility of the



T)

21

17

21 21

de fond en

Nouvel An

au Paradis

de la Neige

Manoir de Messila

28 déc - 2 janv. F. 4.450

La ferme de l'Éleveur

de Rennes

(Laponie)

28 déc. - 2 janv.

F. 4.650

demandez la brochure

"destination Finlande

Laponie"

à votre agent de voyages ou

ALANT'S TOURS

Casanova 75001 Paris

5, rue Danielle

雪296.59.78



Renseignements : Aérodrome de Fontemy-Trésigny 77610. – Tél. 425-91-45 Le Monde DES **PHILATÉLISTES NOVEMBRE 1983**

UN SUPPLÉMENT DE 16 PAGES EN COULEURS SUR LA PHILATÈLIE ET LA NUMISMATIQUE GRECQUES

LE SALON PHILATÉLIQUE D'AUTOMNE

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX ET AU « MONDE », 15 F

ETRANGER

FISSURE AU SEIN DE LA GAUCHE ESPAGNOLE

La politique de reconversion industrielle est de plus en plus contestée par les syndicats

Madrid. - L'e état de grâce » entre le gouvernement socialiste et les centrales syndicales n'aura guère duré en Espagne. Grèves dans les secteurs touchés par la reconversion industrielle, manifestations de rue, escalade verbale entre le ministre de l'industrie et la centrale des Comnissions ouvrières proche du P.C.E. (parti communiste espagnol) : le (parti communiste espagnoi): le pays connaît un automne chaud, et le climat social apparaît paradoxale-ment plus lourd qu'il ne l'était à l'époque où les centristes exerçaient le pouvoir à Madrid.

Qui aurait pu croire il y a quel-ques mois encore que le président du gouvernement, M. Felipe Gonzalez, et les dirigeants des Commissions ouvrières se traiteraient mutuellement d' . irresponsables - et d'e arrogants » comme ils viennem de le faire ces derniers jours? Le ton de l'invective en dit long sur la fissure qui s'est produite au sein de la ganche espagnole. La polémique, qui porte sur la philosophie même de la politique économique du gouvernement, se concentre actuellement sur deux thèmes : la reconversion industrielle et l'aménagement de la législation du travail.

Persuadé qu'une opération « an bistouri » est indispensable pour ren-

Vous rêvez de piloter

Vous-pouvez voier seul dans...

Ne vous privez plus de ce plaisir extraordinaire. Commencez per un vol d'initiation. Après, si vous le cœur vous en dit, inscrivez-vous

à l'école de pilotage.

un avion ?

dre à l'Espagne sa compétitivité, le ministre de l'industrie, M. Carlos Solehaga, va de l'avant dans sa politique de reconversion au milien du tohu-bohn décleuché par les inté-ressés. L'annonce de la fermeture d'un des trois grands complexes sidérurgiques du pays, celui de Sagante, près de Valence, avait déjà mis la région sur le pied de guerre (le Monde du 13 juillet). Le gouver-nement s'apprête maintenant à met-

Le responsable de ce département an sein de l'INI (Institut national de l'industrie), M. Pedro Sancho, l'a déclaré sans ambages: l'État ne peut éternellement financer les pertes accumulées par l'industrie navale, qui devraient atteindre, du fait de l'erole de constité de profait de l'excès de capacité de pro-duction, 30 milliards de pesetas (1,6 milliard de francs) an 1984. Il faudra donc supprimer dans ce sec-teur quelque 20 000 emplois - sur un total de 40 000 - et l'ermer plusieurs chantiers, dont ceux d'El Ferrol en Galice et d'Olaveaga, près de

Les prévisions de M. Sancho ont

COPENHAGUE

NOEL

par train:

du 22 déc. au 28 déc.

du 23 déc. au 27 déc.

Train 2,650 F

Avion..... 3.250 F

LA ST-SYLVESTRE

par train: du 26 déc. au 2 janv.

par avion:

du 26 déc. au 1º janv.

Train 3.380 F Avion..... 3.980 F

RÉVEILLON A

COPENHAGUE

par avion : du 29 déc. au 1ª janv.

Avion..... 2.550 F

renseignements et inscriptions:

DSBVOYAGES

Malson du Danernark 142, Champs-Elysées 75008 Paris – tél. 359,20.06

ou à votre Agent de Voyages

Demande d'information à refourner à :

Demande d'information à refourner à L'OFFICE DU TOURISME DE CEYLAN

11-13. rue Gaillon . 75002 PARIS

Code Postel Lilli

Les prix comprennent

1/2 pension et excursions.

tre de l'ordre dans un autre secteur névralgique : celui des chantiers

provoqué un tollé en Galice et à Bil-

bao, où manifestations et grèves partielles se succèdent presque quotidiennement depuis deux semaines. A tel point que M. Solchaga s'est empressé de qualifier de • préma-turés » les propos de son collabora-teur, en affirmant que rien n'était encore décidé. Mais nul ne doute que la politique d'austérité sera née à terme dans tout le secteur public : des compes sévères incluant de sensibles restrictions salariales ont déjà été décidées à la société des ehemins de fer Renfe et à la compagnie aérienne Iberia. Pilotes et per-sonnel de terre, pour une fuis d'accord, ont aussitôt annoncé plusieurs arrêts de travail en demandant que la lutte contre le gaspillage et l'inefficacité commence . au niveau de la direction ».

« L'Etat a abdiqué »

· Cest en cessant de financer les pertes des entreprises sans futur du secteur public que nous pouvons investir dans d'outres activités davantage susceptibles de créer des emplois, affirme-t-on du côté du gouvernement. Il est vrai qu'il peut y avoir entre ces deux phénomènes y avoir entre ces deux pricrimenes un décalage dans le temps qui gon-flera provisoirement le nombre de sans-emploi, mais l'augmentation du chômage aurait été plus grave et plus permanente sans reconver-

Ces arguments ne convainquent qu'à moitié les dirigeants des Com-missions ouvrières. « Plutôt qu'un plan de réindustrialisation, affirme l'un d'entre enz, M. Julian Ariza, le ministre de l'industrie nous o présenté une simple réduction de maind'œuvre. Il est paradoxal qu'un gouvernement socialiste s'en remette aux seules lois du marché lorsqu'il s'agit de créer des emplois de remplacement, L'Etat o abdiqué son rôle dans ce domoine et se contente d'inviter le patronat ò investir, en lui permettant de réduire ses coûts salariaux.

Comment compenser les emplois perdus, tel est le point faible d'un plan de reconversion dont personne ne contexte; su deineurant, l'urgente nécessité. Quels secteurs nouveaux seront à même d'absorber les excédeots de main-d'œuvre que dégageront la sidérurgie et les chantiers textile et l'électro-ménager ensuite? Le secteur tertiaire tant invoqué par le ministre de l'économie. M. Miguel Boyer, est-il élastique an point de pouvoir résorber à lui seul une telle saignée d'emplois? L'enjeu est de taille et lié à un problème plus vaste : celui du - créneau » auquel peut aspirer demain l'industrie espagnole dans le cadre de son intégration future à la Com-

munauté économique européenne. Sceptiques sur la politique de réindustrialisation, les milieux syndicaux sont d'autant plus réticents à accepter de bon gré le projet du gou-vernement de « flexibiliser » le marché de l'emploi. Le ministre du travail, M. Joachim Almunia, a remis aux interlocuteurs sociaux un document précisant ses iotentions sur la question : il s'agit de généraliser les enntrats de travail temporaire jusqu'ici limités à certains secteurs.

" C'est une mesure qui s'appliquera aux nouveaux contrats et non à ceux déjà en cours, explique-t-on au ministère du travail pour rassurer les syndicats. Pour les deux millions de chômeurs actuellement enregistrés, il est préférable de travailler

quelques mois que pas du tout. La piupart des petites et moyennes entreprises ont déjà ajusté leur baisse. Il s'agit maintenant de les implier à réembaucher aux premiers signes de reprise, en sachant qu'elles pourront licencier si lo conjoncture change à nouveau.

Les centrales syndicales craignent d'assister è une substitution massive de travailleurs fixes par d'autres, temporaires. « On veut généraliser l'insécurité de l'emploi -, affirmet-on anx Commissions nuvrières. Pour l'éviter, le projet prévoit toutefois qu'une entreprise ne peut pas avoir recours à la formule du travail temporaire si elle a procédé à des licenciements dans les douze mois

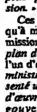
Afin d'inviter les syndicats à plus de comprébension, M. Almuria leur a offert par ailleurs une compensation de taille : accroître le nombre des bénéficiaires des allocations de chômage, auxquelles n'out aujourd'hui accès que 25 % des travailleurs sans emplni, un pourcentage plus faible que partout ailleurs en Europe occidentale. En augmentant le temps maximum de perception, en élargissant le système à de nouvelles catégories de travailleurs (dans l'agriculture notamment), le gouvernement espère parvenir en 1986 à un taux de couverture de 45 %. Sans doute faudra-t-il pour cela restructurer le mode de distribution de ces allocations, qui représement déjà à elles seules 3 % du

Radicalisation

Au-delà des dossiers techniques, le gouvernement et les Commissions ouvrières se prêtent mutuellement sombres intentions politiques. « Nous sommes la mouvoise conscience des socialistes parce que nous leur rappelons leurs promesses électorales non tenues., déclare M. Ariza. La centrale syndicale communiste semble persuadée que l'administratioo veut la laisser en marge des négociations sociales en cours, afin de favoriser l'autre syndicat, l'Union générale des travailleurs - U.G.T., - de tendance socialiste. Celle-ci a affirmé son intention de défendre le gouvernement face aux critiques de la centrale rivale • avec eisé son scerétaire général, M. Redando. Confrontée aux mesures d'austérité, l'U.G.T. maintient une difficile position d'équili-bre, cherchant à édulecrer sans les rejeter de front les propositions de **l'administration** Les socialistes, de leur côté, sont

convaincus que les Commissions ouvrières se sont lancées dans une offensive de harcèlement destinée à permettre au P.C.E. de récupérer l'espace politique perdu au sein de la gauche. L'argument n'est pas sans fondement, même si cette centrale années, sous l'impulsion de son secrétaire général, M. Marcelino Camaebo, qu'elle pouvait prendre ses distances à l'égard du parti communiste. Il n'en reste pas moins que maintenant peine à discerner la différence entre la philosophie économique du gouvernement socialiste et celle de son prédécesseur centriste.

THIERRY MALINIAK.



syndicale a montré ces dernières la conjoneture de crise favorise la radicalisation : nombre de travailleurs qui avaient voté - pour le changement - en octobre 1982 ont



Dans son numéro du 20 novembre, publie :

Quand Renault vend des bananes

(Une enquête de Philippe Frémeaux.)

- Journaux sur fil.
- Les professionnels de l'aide sont per-
- Un entretien avec l'architecte Bertrand Tschumi.
- Un art : l'électrographie.
- Dérives : Samuel Pisar.
- Une nouvelle de Daniel Karlin et Tony

La page associations et les chroniques habituelles ANGER

FLAFOLD DE LA E PUBLICUE AMERI-

reconstant ementaire

g1=,2:08 06 00: 8*\$

in Boil de

DE 150 F:

BAL .1807

E transman

Se :- 20

BOEST DE L'ALUE

all number of the de

Meteriar a lancage

e tablem in a pale-

per le la construcció

the graphic and a discount

Tensery of Terminal Control Serve

there are not the day has been been a

Saustim Transport do

ER La tiper . Se : " Are suf

de terebrir interdits et

Catherne para, cle. valuit.

terrar in less

ministre do de la C.N.P.F.I. q

affaires. - h ic retrovat (לשנ פססב בי Bille. un & echanges as 1983. sort sat de matrié d CENTROE 4 IN S. B. mailtimeter apparait, es e

An cours d

de lannee. SEVERILLES OF reprise, ayant mai à modern I BUSSESS pour l'essemb experiations. duits agricoles ment (grace e ent secure importatio fayer plus me fait de in hau produits énergiachais à l'U.R.

Toutefois 12 Commercia! bre, les expor 25 milliarde ie miliards, 3.5 milhards de n'étre que provi ministère du c compte tenu d échanges frança

Le montant d de biens d'équi 1983 • se sime p пиван регоссир sums de francs, ! cinquième rangi dentaux derries Japon, l'Allemag france em 1982 deuxième posi baisse des prise theque l'avenir. ques l'intérêt de peur un certain dans le domaine du gaz, de la fou a modernisation

™ULTURE

Packeson and de de-

Salas a production res-

Wells out is if pro-

Start Server un

* String : 3.1 une

sece a me, me sou-

lauss in laucriser

Per Liesterent

the length of C3LSE

\$ 500-000 sec. in-

tom com-

Semblee as pas

14 Tree 2 1973 276

(* cyriste 14) agricul-

Jennies as seule-

estates of the section

Register to the second of the

Manual actions a

Palicina - Union

Specific es de la une de Danieles

des mineurs - Le

mineum.

and all m des

Per al proof (madaire

capuis

Neis - - stre de

. e-a. e-e. J ; a

schorne ille e. Le

man officie.

^{8೦ಟರ್} économiqu ^ଖର୍ମ ଚିତ୍ର**nomie socia**

taxe sur les contr l'outil de travail et ne! agricole qui contre, les contra des biens non dire l'exploitation, - k exemple ou, co M. Rocard, le bi sance pour celui o c'en avoir - ne si nérés. Cela coûter globalement 500 i sures, et non aux sont, en l'espèce teurs. Mercredi, devant une salle b présentants des M. Rocard s'est en dre, en seconde la promis initialemen les mutualistes. Il été plus sage, eu é pas tres positive (gouvernement au s fession agricole, di eu à faire machine aurait évité que M. president de l'Unio mutuelles d'assur coles, ne parle d' ment e qui s'était

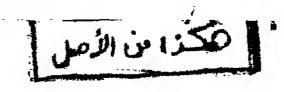
proposé un car

maintenait l'exor

pour tâche de conf

teur de l'économie e

Révolution du 18 M. Georges Valbor missionnaire de C France. - Or ce poursuit-il, a empec décisions prises Geclare. concrétisent, face à



cs, y

e que néde-culté tobre

natu-aires sprès sorte, ption reçu

IGNOLE dustrielle s syndicats

greves pre-State with the Maria ing

Back sex - Frema ويحشيه ier re ... DE Coute trice serie le secteur S the cure \$3.2 m. Co ecitic des A Property. is street. MAC !... KONTOR DIGE a deman وجودا والمقطع

14 Land to the 1-1-A ... ing one and REST, TO S · Sewes S: V ... 22 4- -

de ma A. ... and the second 4 7 271 i. No. of the *** W. 624 LXX 42 61 1 2.0

タイピース・ There is 6.42 4.11 Service -1.00 $A_{\alpha}B^{\alpha}A^{\alpha}$

144 14

THE STATE STATE OF Monde

vec largonante Berost

e Daniel Karlin et To

 M. Georges Valhon regrette
 ** attentisme = des mineurs. - ** Le changement da la politique gouvernementale a sans doute pu être facilisé par une trop grande confiance des mineurs dans l'application des premières orientations », déclare, dans une interview à l'hebdomadaire

cle 20) dont bénéficient, depuis 1900, les vingt huit mille caisses

mutuelles d'assurance agricole a

sté adopté en première lecture à

l'Assemblée nationale. L'Union

ment 500 millions...

Révolution du 18-24 novembre, M. Georges Valbon, président démissionnaire de Charbonnages de Frenca. . Or cet attentisme, poursuit-il, a empêché que de bonnes décisions prises en haut ne se concretisent, sace à la pression des

mutuelles d'assurances agri-

ment s qui s'était naguere fixé

coles, ne perle d'un gouvern

COMMERCE EXTÉRIEUR

LA VISITE DE MIN CRESSON A MOSCOU

A la recherche d'un équilibre durable des échanges franco-soviétiques

doit tenir se dix-huitième session à Moscou les 21 et 22 novembre, en présence de Mine Edith Creeson. ministre du commerce extérieur et du tourisme. Ce séjour fait suite à une vieite en U.R.S.S. d'une délé-gation du Conseil national du patronat français. (C.N.P.F.), qui a'est déroulée du 15 au 19 novembre, et qui a donné lieu, le 17 novembre, à un antratien avec M. Nikolai Tikhonov, président du conseil des

Abstraction faite du climet politique - les affaires restant les affaires, - le gouvernement comme le patronat ont le souci d'accroître de façon substantielle les ventes de la France à l'U.R.S.S. et d'obtenir ainsi, un équilibra darable des échanges avec ce pays (1). Le redressement qui serait abtenu en 1983, soit sans doute une réduction de moitié du déficit commercial (environ 4 milliards de francs contre 8,6 milliards de francs en 1982), apparaît, en effet, fragile.

An cours des neuf premiers mois de l'année, les échanges franco-soviétiques ont enregistré une nette reprise, avant augmenté de 36 % par rapport à la même période de 1982. Ils n'avaient progressé que de 2 % pour l'ensemble de l'an dernier par rapport à 1981. Ce sont surtout les exportations, notamment de produits agricoles et de biens d'équipement (grâce aux contrats « gazo-duc » signés en 1980 et 1981), qui se sont accrues (+ 76.%), alors que les importations eugmentaient de façon plus modérée (+ 15 %) du fait de la hausse de la valeur des produits énergétiques (85 % des achats à l'U.R.S.S.).

Tontefois l'amélioration du solde commercial - de janvier à septembre, les exportations ont atteint 12,5 milliards et les importations 16 milliards, soit un déficit de 3,5 milliards de francs — pourrait n'être que provisoire », reconnaît le ministère da commerce extérieur, compte tenu de la structure des échanges français.

Le montant des grands contrats de biens d'équipement conclus en 1983 - se situe pour le moment à un niveau préoccupant » : avec 950 mil-bons de francs, la France se situe aucinquième rang des partenaires occidentaux derrière la Finlande, le Japon, l'Allemagne fédérale et l'Italie, alors qu'avec 5,35 milliards de france en 1982, elle arrivait ea deuxièma position. Cetta farta baisse des prises de contrats hyporappeler à ses interlocuteurs soviéti-ques l'intérêt des firmes françaises pour un certain nombre de projets dans le domaine de la désulfuration du gaz, de la faurniture de tubes, de la modernisation d'usines automoToutefois Moscou a'a pas les mêmes raisons qu'en décembre 1981 d'accélérer les signatures : voulant alors - compenser - le coup de force polomais, les responsables soviéti-ques a avaient-ils pas piégé M. Michel Jobert, alors ministre du commerce extérieur, en lui faisant cautioaper la conclusion d'an contrat important? Les commandes de l'U.R.S.S. avaient atteint 8,3 mil-

liards de france il y a deux ans. Cependant, les nouvelles livraisons de gaz soviétique, qui vont commencer dans quelques mois, alourdi-ront les importations françaises de 1 milliard de francs en 1984. • Il est done indispensable, souligne le ministère, d'accroître les ventes dans le secteur du commerce con-rant »: produits agro-alimentaires, produits sidérurgiques et chimiques, lubrifiants, machines-outils, matériels agricoles, biens de consomma-

Déjà le groupe Interagra, que dirige M. Jean-Baptiste Doumeng, vient de vendre à l'U.R.S.S. environ 1,5 milliard de francs de céréales ; mais le cas est particulier et ailleurs la France se heurte à une dare concurrence étrangère sur les plans technique et financier. La R.F.A. demenre le premier partenaire occi-dental de l'U.R.S.S., (avec 3,4 mil-liards de roubles (2) d'échanges pour les six premiers mois de 1983) devant la Finlande (2,5 milliards), l'Italie (2,2) la France (2,1) et le Japon (1,6) (3).

Glabalement, l'U.R.S.S. a, de janvier à juin, enregistré un excé-dent commercial de 1,1 milliard de roubles contre un déficit de 0,5 milliard durant le premier semestre de 1982. Les exportations ont atteint

aussi, mais dans le cadre de ses contacts périodiques, se rendre, du 17 au 23 décembre, aux Etats-Unia. 32,8 milliards (+ 9,7%) et les importatinas 31,7 milliards (+ 4,3 %). Les échanges avec les pays socialistes out été excédentaires de 1,3 miliard et ceux avec les pays en développement da 1,3 miliard également. Ils ont été déficitaires de 1,5 milliard comme en 1982 avec les pays occidentaux.

C.N.P.F., M. Yvon Gattaz, la délégation patronale

comprenait notemment les représentants d'une

trantaine de sociétés françaises (ingénierie, traveux

publics, tálécommunications, siderurgie, chimie, automobile...l. Comme Mi Crasson, M. Gettaz doit

La réorientation géographique entamée en 1982 paraît s'être confirmée, puisque la part des pays socia-listes est passée de 54% à 56% du total des échanges et que celle des pays occidentaux est revenue de 32 % à 30 %. Le refroidissement actual ne peut semble-t-il que renfarcer cette ligne; à l'issue des travaux de la grande commission mixte soviétin nuest allemande. le 16 novembre, à Moscou, M. Leonid Kostandov, vice-président du conseil des ministres d'U.R.S.S., a déclaré que les perspectives d'une « coopé avantageuse » étaient assombries par le projet de déploiement des missiles en R.F.A. Le politique et l'économique ont queiques liens.

(1) En 1982 l'U.R.S.S. . 616 le onzième client et fournisseur de la France (2,4 % des importations, 1,6 % des exportations). (2) Us rouble =10,41 F.

(2) La R.F.A. est le premier fournis-seur de FU.R.S.S. (1,8 milliard de rou-bles en aix mois) devant la Finlanda (1,5 milliard), le Japon (1,2) et la France (1 milliard), l'Italie (0,8 mil-liard) s'étant simée derrière les États-Unis. Elle en est aussi le premier client (1,6 miliard) devant l'Italie (1,4), la France (1,1), la Finlande (1), le Japon (0,4) étant arrivé après les Pays-Bas et la Grande-Bretagne.

COMMERCE

Deux millions d'artisans renouvellent des administrateurs des chambres de métiers

voter le lundi 21 novembre pour désigner des administrateurs des chambres de métiers. Environ deux mille six cents postes soat à pourvoir, soit près de 60 % du total dans les cent trois chambres de la métropole et des départements et territoires d'outre-mer. Les administrateurs sont clus pour six ans et les canseils sont renonvelables pour moitié tous les trois ans. Habituellement le taux de participatian des électeurs est de 25 et 30 % des inscrits (16 % à Paris en 1980).

Cette fois les organisations artisa-nales espèrent que le taux de participation sera plus élevé. Contrairemeat à celle des élections procedentes an des rivalités, d'hommes le plus souvent, oppo-saient parfois vivement les organisations d'artisans, la campagne a été beaucoup plus calme, assure-t-on Le thème de l'union est dans l'air.

L'évolution de la conjoncture économique générale, il est vrai, est maavaise, plus particulièrement dans le bâtiment, activité au service de laquelle travaillent quatre entre-prises artisanales sur dix environ. Plus généralement, à la fin de jain le solde des créations et des radiations d'entreprises artisanales était néga-tif (-385), et ce pour la première fois depuis longtemps.

Une autre raison semble contraindre ces «petits» de l'industrie a resserrer leurs rangs : l'application de nouvelles lois sociales inquiète les professionnels et leurs conséquences financières sont parfais lourdes (la Monde du 27 août).

Quarre organisations principales sont en lice. Tout d'abord la toutepuissante Union professionneelle artisanale (UPA) qui contrôle actuellement quatre-vingt-cinq chambres de métiers (1). Puis le C1D-UNATI (2) de M. Gérard Nicoud, le CID, une organisation dissidente de la précédente; cette deruière a fait alliance pour les prochaines élections avec le Couseil général de l'artisanat français (C.G.A.F.), la plus ancienne des organisations mais qui a eu peu d'activités pendant plusieurs amées.

Plus de huit cent cinquante mille entreprises (de moins de dix salariés) relèvent de l'artisanat. Elles amploient près de deux millions la région la connaissent mal, voire treate mille personaes (environ pas du taut. « Nous avons pris

Denx millions d'artisans doivent 10 % de la population active) et quarante-deux mille apprentis. Le chiffre d'affaires de la profession est de l'ardre de 450 milliards de francs.

(1) L'UPA regroupe quatre organi-sarions artisanales : la CAPEB (bări-ment), la CNAM (métiers divers), la C.G.A.D. (alimentation), et, plus ré-cemment, la C.F.A.R. (artisans ra-

(2) Counté interprofessionnel de dé-fense des travailleurs indépendents.

REGIONS

ment.

ture qu'une conversion : « Si l'Europe

est bonne pour nous, nous serons

pour l'Europe; élargie ou pas. Si

l'Europe n'est pas bonne - et à l'houre actuelle elle ne l'est pas, -

nous serons contre cette Europe.

Face à notre avenir, nous serons vigi-

lants sur le présent, exigeants sur le

possible, intransigeents sur l'essen-

tiel. » La Communauté ? Les élus de

L'ÉPINEUX DOSSIER DE L'ÉLARGISSEMENT DE L'EUROPE

Fil direct entre la C.E.E. et le Languedoc-Roussillon

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés euro-Bruxelles en termes d'agressivité. éennes). - Fini l'ostracisma. On nous avons un gros handicao, une communanté à l'Espagne et au Por-tugal pose des problèmes considéra-bles aux agricultaurs du Languedoo-Roussillon. Mais les étus régionaux, distance de 1 300 kilomètres. Nous voulons des contacts plus denses. » Ce qui vient de se passer augure au liau d'un refus systématique qui a été jusqu'ici leur attitude, plaident maintenant-pour-un examen

bien de l'avenir. La délégation a rencontré quatre commissaires (MM. Natali, Pisani, Gioletti et Dalsager) et dossiers da l'élargissement. Ses constructif du dossier. Tels sont le membres ont mieux comons les sens et le resultat de la visite qu'a mécanismes d'une négociation dont faite una importante délégation du ils ne savaient pas exectements de leur propre aveu, si elle avait effectiennseil réginnel du Languedoc-Roussillon – vingt et de éles, tous partie confondus, plus une doutsine vement commencé. e Nous avons été enchantés de découvrir ces mécade fonctionnaires - les 14 et nismes », observe M. Capdeville, à 15 novembre à Brucelles, Intéres-sante évolution su moment où la qui il n'e pas échappé que sa région a paut-etra per nutre faute. F.N.S.E.A. croit opportun de mobili-[reconneit-II], n'a recureu cours des ser ses troupes contre l'élargisse. cinq années passées que 6,67 % des crédits du Fonds européen de déve-Pas quastion assurément de se Joppement régional. » laisser faire, M. Robert Capdeville,

Le conseil régional se promet de président (P.S.) du conseil régional et président du conseil général da l'Aude, rappelle que les méridieneux ne plus être négligeant, e Je vais créer une cellule administrative ne sont pas des gens commodes. Son discours exprime plus une ouverlégère pour suivre les problèmes européens », dit M. Capdeville.

Qu'en est-il des tout récents eménagements apportés à la reglementation des fruits et légumes ? « C'est un pas en avant. Il faut aller plus loin. . M. Capdeville n'aime pas trop s'aventurer sur le terrain technique. Mais il e une certitude : le rééquilibrage de la politique agricole commune au profit du sud de la France est loin d'être achevé.

PHILIPPE LEMAITRE.

AFFAIRES

matériels semi-finis assemblés

Après trois jours d'entretiens à Tokyo, M. Davignon, vice-président de la Commission des Comma-

nantés et le ministre japonais du enmmerce intarnatinaal et de l'industrie, M. Sosuke Uno, sont

tombés d'accord pour limiter le

moment global des importations per la C.E.E. de magnétoscopes japo-nais 5,05 millions d'unités, dont 3,95 millions pour les produits finis soit le même chiffre que pour 1983.

En revanche, le plafond pour les matériels semi-finis (incorporant

ensuite environ 25 % de valeur ajou-

tée eurapéenne) est parté de 600 000 à 1,1 million d'unités. Les

deux parties ont estimé la demande

totale da marché européen des

magnétuscopes à 6,35 millions d'unités pour 1984.

Les accords sur les prix planchers

ont été reconduits, de même que le

Japon continuera à «modérer» ses exportations d'automnbiles, de télé-

viseurs et de tubes de télévision conleur à destination de l'Europe.

Nominations

. M. JEAN MOULEYRE.

directeur eximmarcial de Data General-France, a été nommé à la direction générale de l'entreprise,

un poete qui vient d'être créé. Agé

de quarante-trois ans. M. Moulevre

a exercé ses activités pendant une

quinzaine d'années chez Burroughs-

France avant de rejoindre la société

Data General-France en 1978, où il

. M. HUBERT MARTIN,

directeur-général de Prétaball-Sicomi et d'Unifolem, a été porté à

la présidence de l'Office de coordi-

nation bancaire et financière, où il

succède à M. François Mielaret, l'ancien président de la Benque

(BIMP), qui a été nomme à la prési-

. M. YVES LAULAN,

directaur des études à la Société générale, quitte cet établissement pour prendre la direction du Crédit

occupait le poste de directeur com-

EN 1984

Le Japon pourra vendre plus de magnétoscopes à la C.E.E. Pour 1983, le quota de magnéto-scopes avait été fixé à 4,55 millions d'unités dont 3,95 millions pour les produits finis et 600 000 pour les

Le Japon et la Communauté euro-péenne unt ennelu vandradi 18 novembre, un nouvel accord de limitation pour les ventes de magnétoscopes japonais aux dix pays de la

En février 1983, les deux partenaires avaient signé un accord triennal aux termes duonel le Japon s'engagealent à réduire l'exportation d'une large variété de produits et à respecter certains prix minimaux.

Sidérurgie

KLOECKNER ET ARBED **FUSIONNENT** DEUX DE LEURS FILIALES

La société Eschweiler Bergwerks-Verein (E.B.V.), filiale du groupe luxembourgeois Arbed, et Max-huette, filiale de l'Allemand Kloeckner vont fusionner. Cette opération devrait se dérouler par l'entrée d'E.B.V. à hauteur de 15 % dans le capital de Maxhuette, qui sera porté de 163 à 193 millions de deutschemarks (590 millions de francs). La fusion doit être soumise aux autorisations de l'Office allemand des cartels et de la Commission enro-

Kloeckner devrait récupérer les quotas de production d'E.B.V. (environ 4 000 tonnes d'acier par mois) pour son usine de Brême. Franc-tireur de la profession, le groupe allemand a tnujaurs contesté les quotas que lui ont attribués les antorités européennes et s'est vu infliger de lourdes amendes pour les avoir dépassés (d'environ 70 000 tonnes par mais). Selan Klaeckner, Bruxelles lui aurait récemment donné 30 000 à 35 000 tonnes de boaus pour le ramener dans le rang et mettre un terme à une querella qui trouble tous les sidérargistes enropéens, an particulier les Allemands. Il lui resterait 35 000 antres tonnes à trouver. D'autres coopérations sont envisagées avec Arbed.

LA FIRME AMÉRICAINE A.T.T. CONSTRUIRA LE PREMIER CABLE TRANSATLANTIQUE EN FIBRE OPTIQUE

kerton (New-Jersey) et en Europe à Widemouth-Bay (Angleterre) et à Pennarch (France).

Se fabrication sera assurée en majeure partie par la firme américaine A.T.T., Aux côtie d'A.T.T., qui hérite de 250 millions de dollars du contrat global de 335 millions de dollars (2,7 milliards de france), la firme bri-taenique Standard Telephone and Ca-bies repoit 52 millions de dollars et Submarcom, filiale da groupe français C.G.E., 33 millions de dollars.

dence d'honneur de cet organisme, lequel a remplacé en juin 1982, l'Office de coordination des ban-ques privées, anique à l'époque par l'ancien président de la banque Her-

Le prochain cable de télécours cations transactions entitieers in fig-bre aptique. Les sept précédents étalent en cuivre, Buptiné TAT-8, il entrers en service en 1988 et «tou-chers terre» aux Etats-Unis à Toc-

teur ès sciences économiques, M. Laulan a exercé diverses fonctions au Fonds monétaire international et à la Banque mondiale de 1961 à 1964, puis à la Caisse centrale de coopération économique avant d'étre chargé de mission auprès de M. Michel Debré da 1966 à 1968. Conseiller technique au cabinet du secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, il prenait en 1969 la présidence du comité économique de l'OTAN avant d'entrer à la

Société générale en 1974.

vet, M. Georges Hervet. "

municipal de Paris.

. M. PHILIPPE DELOFFRE (soixante-trois ens), président-directeur général des fromageries Bel, a été appelé à la présidence de commerce- consommation a du Conseil national du patronat fran-cais (C.N.P.F.), Il remplace M. Jean Lavy (cinquante et un nus) du groupe L'Orési, qui vient de prendre de nouvelles responsabilit professionnelles sux États-Unis.

 M. MARC PASTURE a été nommé président de Pirelli-France. Il remplacera è ce poste

. M. PIERRE DAUZIER vient d'être nommé président du directoire de Haves-Tourisme, filiale du groupe Havas. M. Pierre Dauzier est aussi directeur général de l'agence

. • Boycottage iranien contre des produits étrangers. — Les travail-leurs immigrés tràniens du Golfe ne pourront désormais importer que certains produits en Iran, mais à la condition qa'il ne soient pas d'origine française, israélienne, améri-caine nu sud-africaine, a fait savoir le ministère iranien du commerce. cité le 17 novembre par le quotidier du soir Kayhan. Ces travailleurs ne potrront importer que les biens sui-vants : machines de travaux publics notamment de marque Komatsu (Japon) et Volvo (Suède); machines agricoles neuves; tracteurs neuls notamment Volvo et Fiat; motears Diesel neufs pour barques; camions notamment Mercedes-Benz ct Volvo. En outre, - sur l'emballage des marchandises, sur les marchandises elles mêmes et sur les papiers et documents les accompagnant, il ne devra pas être mentionne de mois ou signes contre l'ordre public, honneur national, la vertu publique et la religion officielle du pays =, 2 -ajouté le ministère. -

approuvé l'octroi d'un concours sup-plémentaire de 8,4 milliards de dol-1.75 1 4 4 52 lars au Fonds monétaire international (F.M.l.), très attendu, on le sait. Ce concours doit, maintenant, être approuvé par la Chambre des représentants, qui risque de marchander R: 0.02/1955m

The Date.

FLY WE LEY

747 (4) 1429

- - - 10 AZ

 $:= \sigma_{T(t)}$

son vote, car elle avait subordonné son approbation au projet d'aide au logement, examiné en même temps que l'aide au F.M.L. A En Bolivie *** : * - 22 ---LE PESO EST DÉVALUÉ

100 La Paz (A.F.P.). — Le gouvernement bolivien a, le 17 novembre, dévalué de 150 % le peso bolivien par rapport au dollar américais. Ua dollar vant désor-mais 500 pesos, contre 200 pesos aupu-rayan. Il a également annoncé une aug-mentation de 150 % du prix de l'essence et de 50 % de celui du pata. Les torests des transports delivent de pata. 电流流 建氯酸 1 2 1 1 1 1 1 1 1 L l'essence et de 50 % de cent en pant. Les tarús des transports doivent également augmenter. En contreputie, les salaires seront revalorisés, après des négociations tripartites gouvernement-syndicats, et les impôts sur le revenu out été abaissés de 40 %. 1.770 2012 Table 14 1.00 722

3.10

11.75

 $z=a_{i}(t)$

1. 1. 2.

 $p_{\lambda} \wedge 2^{k}$

Les banques serout fermées, ce ven-dredi 18 novembre, en raison de la réorganisation du système financier du pays. L'achat et la vente de dollars sur la voie publique demeurent interdits et passibles de peines de prison.

ÉTRANGER

Aux Etats-Unis

LE SÉNAT A VOTÉ LE RELÈVE-

MENT DU PLAFOND DE LA

DETTE PUBLIQUE AMÉRI-

Le Sénat s'est prononcé, jeudi matin, pour un relèvement de la

dette américaine en autorisant le

gouvernement à emprunter 61 mil-liards de dollars supplémentaires.

Par 58 voix contre 40, les séna-

teurs ont parté le plafond de la dette publique de I 389 à 1 450 milhards de dollars. Ce relèvement devrait permettre as gouvernement américain, menacé d'être à court de liqui-

dités à parrir du le décembre pro-chain, de faire face à ses obligations

La Chambre des représentants

evait précédemment accepté de por-

ter le plafond de la dette publique à

I 610 milliards de dollars comme le

Une conférence de conciliation

devra tenter de résoudre cette diver-

gence entre le Sénat et la Chambre,

alors que le Congrès doit normale-ment ajourner ses travaux vendredi

...et un concours supplémentaire

· de 8,4 milliards de dollars

au F.M.L

Le même jaur, le Sénat a

jusqu'à la mi-février seulement.

souhaitait le gouvernement.

prochain jusqu'au 21 janvier.

CAINE...

Le dollar, au change parallèle, valait, jendi, 1 250 pesos, soit 150 % de plus qu'au nouveau taux officiel.

AGRICULTURE

Il était une fois un gouverne-

Souci économique et économie sociale

ment de gauche soucieux de dé-velopper l'économie sociale. Le maintenait l'exprération de la taxe sur les contrats concernant même était aussi à l'affût de resl'outil de travail at le professionnel agricola qui l'utilisa. Par sources fiscales nouvelles. Il procontre, les contrets portant sur des biens non directement liés à posa donc, dans un projet de loi de finances, de supprimer un avantage dont bénéficiait une l'exploitation, - les voitures par mutuelle d'assurances agricoles. exempla ou, comma l'a dit M. Rocard, le bateau de plai-sance pour celui qui a la chance Les députés de la majorité, soucieux eux aussi da favoriser l'économie sociale comme leur nérés. Cela coûtera quand même gouvernement, n'en acceptèrent globalement 500 millions aux aspas moins de remettre en cause cet avantage. Mais le ministre de surés, et non aux mutuelles, qui peu, aussi le tuteur gouverne-mentsi de l'économie sociale, inteurs, Mercredi, 16 novembre, devant une saile bondés des retervint et promit qu'un compromis serait trouvé pour une M. Rocard s'est engagé à défendre, en seconde lecture, le com-promis initialement accepté par seconde lecture à l'Assemblée les mutualistes. Il eut peut-être 1 milliard de francs qui sera préleve sur le compte des agriculété plus sage, eu égard à l'image pas très positive de l'action du teurs mutualistes, mais seulegouvernement au sein de la pro-En clair, le projet de loi de fifession agricole, de n'avoir pas eu à faire machine arrière. Cela nances qui vise à supprimer l'exoneration de la taxe sur les aurait évité que M. de Bretteville, président de l'Union des caisses contrats d'aseurances (arti-

> pour tâche de conforter le secteur de l'économie sociale ».

des caisses centrales de la mu-tualité agricole avait initialement vieux schémas économiques.

vigees habituelles

1 Renault es bananes nels de l'ie sont par

graphie.

1 #\$\$0CIBEIONS

Le cercle de consolidation du groupe a été peu modi-fié depuis le premier semestre 1982 : deux sociétés, Entre-prises Saunier Duval et Établissements Dodin, ont été conso-lidées par intégration dans la branche « entreprises ».

Les ventes du groupe ont etient 27 805 millions de francs, en progression de 14 % et. à structure comparable, de 10 %. Elles se répartissent à raison de 53 % pour la France, 16 % pour la R.F.A., 14 % pour les U.S.A., 17 % pour les

Les exportations à pertir de la France sont de 4 487 millions de francs, en progression de 11 %. Elles représentent 31 % des ventes françaises. Le résultat brut d'exploitation est de 3 138 millions de francs (+ 13 %). Le résultat d'exploitation, 671 millions de francs, a doublé par rapport à celui du premier semestre 1982.

D

20

T

21

17

22

2

Le mode de calcul du résultat net industriel, c'est-à-dire avant éléments exceptionnels, a été modifié, avec le concours des auditeurs français et internationaux du groupe, pour tenir compte de l'évolution des pratiques comptables internationales qui tendent à éliminer du compte de résultats l'effet des variations monétaires ne correspondant pas à la

De ce fait, pour 1983 et pour les années à venir, les différences de conversion se produisant dans les pays à forte inflation (Brésil, Argentine, Mexique), sont incluses dans les réserves, les immobilisations ayant été préalablement réévalnées. Les porteurs de titres participatifs seront naturellement appelés à approuver la prise en compte de cette modification pour la rémunération de leurs titres.

Le résultat net industriel s'élève en définitive, pour le premier semestre 1983, à 230 millions de francs. Au premier semestre 1982, il était de l'12 millions de francs avec l'ancien mode de calcul, et de 138 millions de francs avec le nouveau.

mode de caical, et de 138 millions de francs avec le nouveau.

Le groupe a sussi, comme il l'avait déjà annoncé, enregistré au premier semestre 1983 le solde (-155 MF) des
opérations liées à sa sortie de l'informatique, dont l'essentiel
avait été comptabilisé en 1982. En conséquence, le résultat
net, après éléments exceptionnels, est de 74 millions de
francs, contre une perte de 673 millions de francs à fin juin

L'autofinancement du groupe (cash-flow) est de 1 489 millions de francs contre l 141 millions de francs au premier semestre 1982 (+30 %).

Les investissements industriels du groupe ont été de 1 230 millions de francs contre 1 562 millions de francs au premier semestre 1982, où ils étaient exceptionnellement élevés du fait de l'achèvement d'un float au Brésil. En 1983, au contraire, les investissements seront plus importants au second semestre on au premier.

Les investissements en titres ont été de 232 millions de francs contre 91 millions de francs an premier semestre 1982. Ils seront fortement accrus au second semestre par la suite de participation dans la Compagnie Générale des Éaux. Les frais financiers nets du groupe ont été de 961 mil-lions de francs contre 838 millions de francs.

Les dépenses de recherche, de l'ordre de 457 millions de francs, continuent à progresser. La balance des brevets est

L'examen de l'activité du groupe par zone géographique montre la détérioration de la situation du groupe en

priorité aux marchés

la stratégie soviétique

des conseils de ventes,

d'achats, la tendance

en Extrême-Orient

PC - PS, le contrat

mensuel "VF":

des pays riches

France, des améliorations en R.F.A. et aux U.S.A., enfin le maintien de situations difficiles en Italie et en Belgique, satisfaisantes en Espagne et au Brésil.

En France, si les ventes progressent encore à structure comparable, la dégradation des résultats est sensible. L'auxo-financement, 270 millions de francs, diminue de 15 % et n'assure plus que la moitié des investissements industriels: 536 millions de francs (+6%).

Au total, l'activité du groupe en France au premier se-mestre se solde par une perte d'exploitation de 54 millions de francs et une perte uette, avant éléments exceptionnels, de 110 millions de francs.

L'examen par métier montre, lui aussi, des situations

- La branche Vitrage bénéficie d'un bon niveau d'activité en Europe. Un important plan d'investissements, à l'éche-lon européen, est en cours de réalisation pour améliorer la productivité. De nouveaux produits sont lancés, destinés à améliorer l'effet protecteur du vitrage.

La situation de l'Isolation, déjà éprouvée en 1982 par une forte baisse, à la fois de la demande et des prix, reste mau-vaise en exploitation, principalement en France, où des pertes très importantes ont été enregistrées. Des mesures d'adaptation sont en cours. Aux U.S.A., la reprise est sen-sible et l'activité bénéficiaire.

L'activité Canalisation se ressent, à la fois d'une diminu tion des commandes en France, et de la fin d'un grand chantier au Moven-Orient, mais ses perspectives restent moyen terme setisfaisantes. Par contre, de nombreux socteurs de la branche Mécanique sont dans une situation très

- La branche Entreprises, dans un environnement médiocre maintient, au total, des résultats positifs.

La branche Conditionnement (bouteilles, flacons et pots) stimulée par l'importance des récoltes de vin et de champagne en France, a une forte activité et de bons résultats.

Les tendances des antres branches du groupe sont inchangées par rapport à l'an dernier. Dans les sociétés touchée par les difficultés de certaines industries, des actions sont en cours pour leur permettre de retrouver un niveau d'équilibre. Elles devraient porter leurs fruits à moyen terme. Elles s'accompagnent pour le personnel concerné d'importantes mesures de reconversion.

Pour les neuf premiers mois, les ventes consolidées s'élèvent à 41 644 millions de francs contre 36 146 millions de francs pour les neuf premiers mois de 1982 (+15 %). A structure comparable, la progression est de 13 %. En France, cette progression est de 8 %.

Pour l'ensemble de l'année 1983, compte tenu des résultats acquis au premier semestre, des perspectives pour le second semestre, de l'impact de la prise de participation dans la Compagnie Générale des Eaux, il est possible de prévoir ut résultat net industriel (celui pris en compte pour le calcul de la rémunération des titres participatifs), supérieur au résul-ODOUL AGENT Les test publiés les Garde-meubles tat publié l'an dernier (257 millions de francs).

208 10-30

16, rue de l'Atlas-75019 Paris

LAVEFRANCAISE

un numéro exceptionnel

• SPÉCIAL EXPORTATION :

• POLITIQUE ÉTRANGÈRE :

• POLITIQUE INTÉRIEURE :

• IMMOBILIER: les loyers en 1984

LE 1er HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

ET FINANCIÈRE

Chaque samedi, 10 F, chez votre marchand de journaux

• BOURSE: le portefeuille

ITALIÉ

RAYONNAGES MÉTALLIQUES

Empeprise très moderne productrice de rayonneges métalliques brovatés à des prix

IMPORTATEUR/DISTRIBUTEUR EXCLUSIF

Ective & METALSISTEM A.R.C.

Telex 401106 METALS (trafie)

PAPETERIES DE GASCOGNE

Les Papeteries de Gascogne annoncent les résultats suivants pour les six premiers mois de l'exercice 1983 : - Vente de papier : 61.200 T (+8,13 % sur 82)

Vente de sacs : 14.000 T (+ 10 %)

• Le C.A. H.T. de la Société est de : 335.251.000 F (+ 13.48 %).

• La M.B.A. est de: 17.522.000 F.

• Le résultat d'exploitation est de 5.221.817 F.

Ces chiffres, comparés à ceux de 1982, montrent une légère amélioration surtout due à l'exportation. Le marché nçais demeure caractérisé par une mande faible. Les niveaux de prix sont peu satisfaisants, et empêchent de compenser normalement la continuelle

augmentation des charges.
Contrairement à ce qui s'était passé les deux dernières années, les résultats des filiales ne posent plus de problème.

Credit du Nord

LE CRÉDIT DU NORD EN INDE Le Crédit du Nord a signé, le 10 novembre 1983, à Bombay, un protocole de crédits fournisseurs à moyen terme de FF 100 millions avec l'Exim Bank of India. Ce protocole est destiné à pro-monvoir la technologie at les biens d'équipement français auprès des so-ciètés indiennes pour utilisation sur

place ou sur des chantiers extérieurs. Cet accord a été réalisé avec l'assis-tance de l'agent du Crédit du Nord en Inde, la société Twentieth Century Fi-

CIT ALCATEL

Le chiffre d'affaires hors taxes de la société, pour les neuf premiers mois de 1983, s'est élevé à 3 864 millions de francs contre 4 076 millions de francs pour la période correspondante de 1982. Le chiffre d'affaires consolidé du groupe Cit Alcatel s'établit à fin sep-tembre 1983 à 8 955 millions de francs

Ces montants ne sont cependant pas comparables en raison des modifications de structure intervenues au cours de l'exercice précédent.

tembre 1982.

contre 8 392 millions de francs à fin sep

Pour l'ensemble de l'exercice, la progression, à structure comparable du chiffre d'affaires consolidé devrait être supérieure à 10 %.

SINTRA ALCATEL

Le chiffre d'affaires hors taxes de la société, pour les neuf premiers mois de 1983, s'élève à 756 millions de francs, en progression de 35,57 % par rapport à

Compte tenn de la cadence des l'acturations au cours de l'exercice, ce taux de

VOYAGE AU JAPON DE M. THOMAS, PRÉSIDENT DE LA BANQUE NATIONALE DE PARIS

M. René Thomas, président, accompagné de MM. Prache et Sautter, respectivement directeurs des affaires financières internationales et du département Asic-Océanie, s'est rendu à Tokyo et à Osaka à l'occasion du dixième anniversaire de la succursale de la B.N.P. C'était le premier vovage officiel au Japon de M. Thomas en sa qualité de président de la

Au cours de ce voyage d'une semaine, M. Thomas a été recu par M. Tomitsu Ohba, vice-ministre des finances pour les questions internationales, par le gouverneur de la Banque du Japon, M. Haruo Mayekawa, et par les présidents de nombreuses grandes affaires japonaises, banques et par les présidents maisons de titres.

Ces différents entretiens ont été l'occasion d'échanges de vues portant sur la situation de la France et du Japon, l'endettement des pays en voie de développement et les rapports entre grands pays industriels.

M. Thomas a insisté auprès de ses interiocuteurs sur la nécessité de renforcer la coopération industrielle et technologique franco-japonaise afin, notamment, de réduire les tensions nées du déséquilibre des échanges com-

Le conseil d'administration de Bail Le conseil d'administration de Dan Investissement, réuni le 15 novembre 1983, sous la présidence de M. Manrice Gontier, a examiné l'activité de la so-ciété et les résultats de l'exercice en

Les opérations nouvelles engagées pendant les neuf premiers mois de l'an-née ont atteint 227 000 000 F, marquant une nette augmentation par rapport au montant enregistré sur la même période de l'année précédente.

Bail Investissement connaît au cours de ce quatrième trimestre une activité soutenue, si bien que les engagements de l'année 1983 devraient dépasser senelement les prévisions.

Pour accompagner ce développement.
Bail Investissement a renforcé ses ressources permanentes en emettant notamment un emprunt obligataire de 125 000 000 F, au mois d'août dernier.

Au 30 septembre 1983, les recettes locatives atteignent 373 000 000 F. comparables aux 322 000 000 F. obtenus à même date l'année précédente.

Malgré l'accroissement des diverse charges, le résultat de l'aunée s'annonce satisfaisant et devrait permettre à Bail que d'augmentation régulière du divi-dende.



COMPAGNIE GÉNÉRALE D'ÉLECTRICITÉ

celui de la période correspondante de 1982.

Cette augmentation résulte pour partie, de la prise en compte postérieure au 30 septembre 1982 des chiffres d'affaires de Kabelmetal Electro et de la Compagnie La répartition par secteur d'activité du chiffre d'affaires total du groupe est la

en millions de france	9 premiers mois 1982	9 premiers mois 1983
Electromécanique et construction návale	8 563	11 064
Entreprise électrique	3 632	3 809
Entreprise et ingénierie	9 673	10 711
Télécommunications et informatique	8 270	8 838
Câbles	2 947	4 632
Accumulateurs et piles	2 404	2 712
Matériaux	984	806
Grand public	696	719
Autres secteurs	4 374	4 802
TOTAL	41 543	48 093

progression n'est pas représentatif de l'augmentation du chiffre d'affaires at-tendue sur l'ensemble de l'année.

MISCUCT CENS 145.5 MENTS DE THANGE

SLIMINCO

SOCIÉTÉ LYONNAISE IMMOBILIÈRE POUR L'INDUSTRIE ET LE COMMERCE

A compter du 23 novembre 1983, Sliminco, Sicomi créée en 1968 à l'initiative du Crédit lyonnais, verra l'ensemble de ses titres admis sur le marché à règlement mensuel (avis de la Chambre syndicale des agents de change nº 83-503, en date du 13 mai 1983). Les actions Slimineo seront corées à la corbeille par quotités de 10 et multiples de 10.

An niveau du volume de ses transactions, Slimineo s'est située, en 1982, aux An inveal du volune de ses transactions, Siminico s'est située, en 1982, aux tous premiers rangs des valeurs cotées au marché du comptant, soit, en moyenne environ 20 000 titres échangés mensuellement, tandis que la moyenne des transactions mensuelles s'établissait à environ 15 000 titres pour les neuf premiers mois de 1983. C'est ainsi que plus de 10 % du capital a circulé en 1982, et 5,6 % pour les trois premiers trimestres de 1983. Rappelons, qu'actuellement la répartition du capital entre les principanx actionnaires connus est la suivante :

Groupe U.A.P.
Caisse centrale des mutuelles agricoles

 Mutuelle générale française accidents
 Société fencière lyounaise En 1982, les engagements bruts de l'exercice se sont élevés à 128,17 MF hors taxes et ceux de 1983 devraient être de l'ordre de 200 MF.

Résultats comparés des cinq derniers exercices 1981 1982 226,9 72,6 32,25 192,8 Chiffre d'affaires (H.T.) 52.9 23,50 Bénéfices distribués

PLANS/CONTRECALQUES



re automatique temporisée économie d'éau les robinets 7, rue Racine · 8.P. 551
PRESTO 92542 Montroups Codex
764.: 655.07.78

FRANC JAZZ QUINTET

5. rue Thiers, 92100 Boulogne-s. Seme TÉLÉPHONE : 604-35-44



PARIS pascher **Edition 84**

adresses sélectionnées pour leurs prix et leur qualité Par Françoise Hinsinger et Bernard Delthil

Le guide du bien vivre à Paris...

pas cher!

Element de la companya de la company Line to Les cours continue s u dice d 254.67

iste de la

-ouc / 262 CHE THE TWO ce Bauer. ere mainin (écs. 864) 4) I n'out t front de l' TRICKING OF LICUS QUI

C3.74 MANS ça aimi k nuait Da d'un reach ité à l'effe nature à 1 .T.:: areter eur déceve COMPANS BOY L'activit de titres co

1000 - 700

- 5.57 46

· · · · · · · · 1 10

A4.65.

: 14:11

-- =<u>15</u>e

7 4 7 4 4 7

Average ... Sound Dans Methodino D. Fort de Noves Meller Cil

LA ME DES SOCIÉ avec an bei cassie : eile Maries, Recre

d'affaires de Ces chillin de la reprise bénéficié per nax Etats-Uh occidentale e En RF viel terribles Cegager on

PHILIPS de 50 milion Le chiffre d mas coatre ! Lilet septem Pour la per le béséfice n de florits, c

UMARCHE ! DIETAIRE fre d'affaires de fiorum por 1982 à 31.9 SU BOLL - TOKVO ****** 235.75

en Services de la sécucio cu der labore de coux de la veille. Mars the service cours

3 33 + 0 (5 - 692

+ 165

55: 10 32: 20 32: 20 32: 20 32: 20 32: 20 33: 20 34: 20 36 90

ies, y

e que néde-culté

tobre dôme natu-

sprès sorte, ption

LCČIT 2 CT-

ficat

nent : des

VICS. e et

FOYAGE AU JAPON DE M. THOMAS ENT DE LA BANQUE NATIONAL	PARIS
DE LA BANQUE NATIONAL	17 novembre
TE PORTE OF THE PROPERTY OF TH	Baisse de l'or
Dec ce M	L'événement jeudi à la Bourse de Paris a été créé par la baisse de l'or. Sur les indications de Londres où l'once de métal précieux était tombée, à midi, à 376,50 dollars (- 1,4 %), à
Fair de la	cause, disait-on, de ventes faites par l'U.R.S.S., le lingot, du palier de
The same of the sa	100 000 F, est revenu à 98 900 F (- 1 100 F), après avoir initialement coté 98 600 F. Paris, pour tout dire,
Prance of the second	s'est borné à ajuster le tir en fonction de données extérieures. De fait, le
rapports crime and a second	volume des transactions a peu varié

versage d'une se service de la company de la

westissement

ic M. Maurici vité de la la FEREIG PE V. Les transcer - To-P. R. W. L. SECTION 1 metrie per ... 7.5.E angar angar argang

MAGNIE GENERALE D'ÉLECTE

7. 7.27

4.11.2

4 **34** . . Sec. W.Tierston はかっ。

6-24.

An agency of

allent it as

SALL I. AC12 . 1

COMME 4 K- -\$\frac{1}{2} \cdot \frac{1}{2} \cdot \frac{1}{2}

 $x_1 \in \mathcal{Y}_{x_1}$ OLIVIER FRANC **3** QUIN

France of the control Employees on the property of t

ation de Ro 15 Mario de 7 2 mg mg

3% à 4%). Parmi les plus vifs replis figurent G.T.M., Eurafrance, Creusot-Loire, Presses de la Cité, Intertechnique (-3% à -5%». Dollar-titre : 10,67/72 F.

volume des transactions a peu varié d'un jour à l'autre, se contractant même légèrement : 14.45 millions de francs contre 15,04 millions de francs. Quant au napoléon, il s'est un peu affrité : 50 F contre 651 F.

Baisse de l'or, baisse du dollar (voir d'autre part), le marché a abservé les deux phénomènes, liés affirmait-on aussi, le bruit ayant circulé que Moscou achetait des billets verts.

Mais l'impact fut à peu près nul. D'abord en baisse, les valeurs fran-

veille après avoir un moment fléchi de

faible score de Wall Street la veille? Non, taut simplement un certain nom-bre d'apérateurs allègent actuellement

certaines de leurs positions avant de repartir à la chasse aux affaires.

Bien orientée depuis le début de la semaine, Manurhin gagne encore 5,4 % tandis que Gènèrale des eaux, vivement

0.9%.

NEW-YORK Nouvelle avance

VALEURS	Cours du 10 nov.	Cours de 17 nov.
Aicon	43 3/4	43 1/6
A.T.T	83 178	63 178
Boaing	40 1/2	40 3/4
Chase Machattan Sank	46	45 1/2
De Port de Nacrours	63 1/4 72 1/2	63 1/4
Eastmen Kodek	37 1/8	72 1/2
Ford	64 8/8	37.3/4 65.1/0
General Electric	54 7/8	00 1/0
General Foods	49 874	56 50
General Motors	:: 光光	78 1/8
Goodyear	22 5/8	32 1/4
LB.MC	126 379	123 174
17.7.	42 D/6	123 1/4
Mobil Cit	29 1/8	29 1/8
Pier	39 7/9 1	39 5/8
Schamberger	507/8	60 1/2
(MUSCO	- 1 383/8 [26 172
U.A.L. frc	83	33 1/2
Union Cartrida] 66	65 1/4

LA VIE DES SOCIÉTÉS

HAUSSE SPECTACULAIRE DES
BENÉFICES DE HOECHST,
NUMÉRO UN MONDIAL DE LA
CHIMBE. – 242 %: c'est le taux dont le
nivean de profits (516 millions de deutschemarks) du groupe allemand Hoechst,
numéro un mondial de la chimie, s'est
rehaussé pour le troisième trimestre par
rapport à celul atteint l'an dernier à
pareille époque, Bien qu'il s'agisso résultat
avant impôts, la hansec n'en est pas moins
spectaculaire, la plus forta, en tont ces, de
toutes celles annoncées jusqu'ici par les
grandes firmes chimiques multinationales.
En 1982, au plus dur de la crise, la
marge bénéticiaire de Hoechst avait, il est
vral, terriblement foudu.

vral, terriblement fondu. Pour les neuf premiers mois, la progression est moins impressionnante, mais elle est quand même très forte : + 86,1 %.

INDICES QUOTIDIENS (INSEE, base 180 : 31 dec. 1982) Valeurs françaises 147,5 Valeurs étrangères 146,9 C" DES AGENTS DE CHANGE

COURS DU DOLLAR A TOKYO 17 aov. | 10 aov. 1 dollar (eu yeas) | 235,35 | 235,75

avec un benéfice de 1,32 milliard de deutschemarks. Phénomène assez remarquable : elle a été obtenne avec un chiffre d'affaires de 27,36 milliards de deutschemarks, accru senlement de 4,3 %.

Ces chiffres témoignent de la vigueur de la reprise dont l'industrie chimique a bénéficié ectte année, mais, précise-t-on à l'rancfort, an siège de l'entreprise, surtout aux Etats-Unis, certains pays d'Europe occidentale et en Asie.

En R. F. A. la maison mète

En R.F.A., in maison mère Hoechst AG ciaire de Hoechst avait, il est yrai, terriblement fonda. dégager un résultat accru de 38 % à 659 millious de deutschemarks.

PHILIPS. - La bénéfice net du groupe néerlandeis Philips a augmenté de 29 % au troisième trimestre 1983 par rapport à la même période de 1982, passant de 80 millions à 103 millions de florins. Le chiffre d'affaires du groupe la pro-gressé de 11 % par rapport au précédent exercice, atteignant 11,2 milliards de flo-

exercice, atteignant 11.2 milliards de flo-rius contre 10 milliards pour la période juillet-septembre 1982. Pour la période janvier-septembre 1983, le bénéfice net s'est élevé à 362 millions de florius, contre 330 millions pour la période correspondame de 1982. Le chif-fre d'affaires est passé de 30,5 milliards de florius pour les neuf premiers mois de 1982 à 31,9 milliards pour la même période en 1983. Le résultat d'exploitation s'élève à 1,75 milliard de florius, contre 1,64 milliard de janvier à septembre 1082.

									LE M	ONDE	- Samedi	19 n	ovem	bre 1983	– Pag	je 4/
MARCHES	FINANCIERS	BOU	RS	EI	DE PA	RI	S	Con	ıpt	an	t	17	N	OVEN	BR	E
PARIS	NEW-YORK	VALEURS	du nors.	% del coupon	VALEURS	Cours pric.	Dernier tours	VALEURS	Cours pole.	Dernier obus	VALEURS	Cours pric.	Demier cours	VALEURS		Cours Cours
Baisse de l'or L'événement jeudi à la Bourse de l'aris a été créé par la baisse de l'or. L'événement jeudi à la Bourse de l'aris a été créé par la baisse de l'or. Jun les indications de Londres où l'once de métal précieux était tombée, midi, à 376,50 dollars (- 1,4 %), à ause, disait-on, de ventes faites par U.R.S.S., le lingot, du palier de 00 000 F, est revenu à 98 900 F - 1 100 F), après avoir initialement oité 98 600 F. Paris, pour tout dire, est borné à ajuster le tir en fonction e données extérieures. De fait, le olume des transactions a peu varié van jour à l'autre, se contractant seme légèrement : 14,45 millions de aucs contre 15,04 millions de francs, uant au napoléon, il s'est un peu frité : 650 F contre 651 F. Baisse de l'or, baisse du dollar (voir l'autre part), le marché a abservé les eux phénomènes, liés affirmait-on ussi, le bruit ayam circulé que Mosma chetait des billets verts. Mais l'impact fut à peu près nul. abord en baisse, les valeurs francises ont, par la suite, regappe un peu terrain perdu au départ et l'indicaux instantané s'établissait finalement 0,2 %, en dessous de son niveau de la ille après avoir un moment fléchi de 95.	Une fois encore, la tendance est res- tée bien orientée jeudi à Wall Street. Les cours ont, en assez grand nombre, continué de progresser et, à la clôture, l'indice des industrielles s'inscrivait à 1 254,67 (+ 3,35 points), soit à son niveau le plus élevé depuis un mois. En cours de séance, il avait même atteint la cote 1 262,09, mais des ventes bénéfi- ciaires l'empéchèrent de se maintenir à ce palier. Le bilan de la séance a encore été satisfaisant. Sur 1 960 valeurs trai- tées, 364 ont monté, 685 ont baissé et 411 n'out pas varié. L'encouragement est encore venn du front de l'économie. Cette fois, les opé- rateurs ont surtout retenu, des informa- tions qui leur sont parvenues, que l'expansion se ralentissait un peu, et qu'ainsi le risque inflationniste dimi- nuait. Du même coup, leurs craintes d'un reschérissement des taux d'intére: ilé à l'effet de surchauffe se sont atté- nnées. « L'environnement actuel est de nature à fortifier le marché », faisait	Michelin 5,50% 20 . Michellennes. BW77 Plett, Field 7,80% 79 Peugeot 6 % 70-75 . Senoti 10,25 % 77 . SCNEG 9,75 % 78 . Tiklen. 7 % 74 . ThorrCSF 8,9% 77 . VALEUFIS Adient Peugeot .	39 20 113 10 88 75 88 75 88 75 81 10 99 50 100 80 110 20 110 20 110 20 110 20 110 20 110 20 110 20 110 20 110 20 110 20 120 20 120 20 120 20 121 20 122 20 122 20 123 20 124 20 125 20 126 20 127 20 128	24 500 Demier cours	Delmas-Visitana Delmas-Visitan	530 110 60 288 287 196 30 230 418 230 405 50 147 500 294 1180 294 1180 294 1180 316 1270 316 316 1270 128 316 1270 128 129 120 120 120 120 120 120 120 120 120 120	291 298 50 189 90 189 90 199 199 199 199 199 199 199 199 199	Posther Prosition Tubes Est Prositions Labor. Prositions and Labor. Providence S.A. Publicia Providence S.A. Publicia Ratt. Soud. B. Researts Indees. Révilion Révilion Révilion Révilion Recheforaise S.A. Rochesta-Caspe Rochesta-Caspe Rochesta-Caspe Rochesta-Caspe Rochesta-Caspe Rosario Fin.) Rosario Fin.) Rosario Fin.) Rosario Fin.) Rosario Fin.) Rosario et Fin. Rosario Fin.) Sacria S	160 5 45 45 45 45 45 45 45 45 45 45 45 45 4	47 0 55 90 18 70 111 340 29 2 201 219 24 50 85 90 23 9 85 90 198 20 118 90 118 9	Finouranner Finnider Galo, Belgique Galo, Belgique Gevierr Glamo Goodyeer Genee and Co Grand Metropolisus Gulf Oli Cheeds Honeywell Inc. Latenin Memoerment Maria-Spencer Michael Maria-Spencer Michael Honey H	480 473 1180 13 90 248 530 33 50 69 100 70 636 208 10 19 90 435 30 50 50 10 50 10 50 1148 187 189 4650 1148 187 189	10 40 810 47 10 1102 150 84 50 197 458 245 150 10	Thysnen c. 1 000 Tony ideals for Tony ideals Morrages Whopen-Les Weet Reed SECOND A.G.PR.D. Dates For East Hunds Merill tomobiler MALB How Ballet Potential S.E.H Potet Status Petroligaz S.C.G.F.M.	MARCI- 955 96 353 1 07 1890 1890 1890 1890 1890 1890 1890 1890	555 1 05 770 770 770 770 770 770 770 770 770 7
on, taut simplement un certain nom- e d'apérateurs allègent actuellement	Alcon	A.G.F. (St Corp.) A.G.P. Vie		342 3420	Generalit	524 1128	514	S.O.F.LP. NO	751	101 759	VALEURS	mission rais incl.	Rachez net	VALEURS A		schat nat

mi-	MM 18 0 /0 3 // .	1780	1 ::	PPP	197	57	Servicence (M)	1 96		Petrolina Cacada	1 950		Air-Industrie	J 570	
Les	Michelle 5,50% 20 .* Mole-Hennes, 8%77	Q10 1552	01 400	Frac	197	198 50	SCAC	198	198	Pfizer inc	435 30	430	Almi	1 170	
-êt	Pér. (Fad 7,30% 79	205	20 500	Foosp Chie and ; .	1200	1200	Selfer Leblanc	255	267	Phonix Assurance .	50 50		Colluine du Pin	30 50	30 10
16	Paugeot 6 % 70-75 .	346		Fondier (Ca)	189	169	Serelle Machenge	14140	142 30	Piceli	10 50		Coperes	1 445	445
-	Secoti 10,25 % 77.	656	1	Fonc. Agente-W	70	75 50 a		90 50	81	Proces Gazable	580	810	F.E.M. (L)	. 70	3 50
de	SCREG 9.75 % 78.	155	15 700	Food, Lyconaise	1310	146	Serv. Equip. Van	42	42	Ricch Cy Ltd	46 50		Files Fourthies	2 10	180
ait	T&60.7%74	155 50		Forças Gueugros	14.45		Set	41	40 10	Rollnes		1102	ino. 6. Lang	1 170	
ac-	Thorn-CSF 8.9% 77		24 500	Forges Streetoury		126	Scots	220	228 20	Robeco	1148	1 150	La Niere	51 80	
ssé	I ALL CON CONTRACTOR		. 24 200	Forester		1270	Sintra-Alcasel	620	620	Shell fr. (port.)	87	84 50	Pronupsis Boranto N.V.	130	689
				Fougerale	95	87	Stevies	118	118.90	S.K.F. Alaicholog	189	197	Sabl. Moriton Corv.	1 129	129
				France LARD.	98 60		Sigh (Pleat, Having)	178	178	Sperry Rend	457	458	S.K.F.JApplic, mic.)		
200		Cours	Demier	France (La)	680	560	Simineo	466	470	Stant Cy of Case	235	245	SP.R	128	130
	VALEURS	onic.	COMES	Frankii	200	206	SMAC Acidroid	157	157	Stilliontein	154	150 10	Total C.F.N.	59	
		Ç I		Feograpories Bel	798	800	Sofal Seasciles	334	333	Sud. Alkamettes	815		Ufrec	Į 221 10	
de				From Paul Renard	- 408		Softs		166						
v	Adert Pergnot	46 20		GAN	648	844	Sofcord	410	407						
R	A.G.F. (St Cont.)	340	342	CONTROPT	524	514	S.O.F.LP. 84	101	101	WALE TO S	Émission	Rachez	VALEURS	Emission	Rechat
ă	AGP. Ve	3425	3420	Gaz at Eaux	1128	1173	Sotragi	751	759	VALEURS	Frais Incl.	net	VALEURS	Frais Incl.	ret
4	Agr. Inc. Madag	80	80	Generalin	110		Sopeper	190	190						
2	Alfred Herico	- 65	66	Går, Ann. Hold	28	24 10	Soudure Autog	1 80	77		SI	CAV	17/11		
4	Allobroge	369	354	Gariand Dyl	565	· 570	SPE6	131 90	731						
á	André Rosdière	120 298	125	Gevelot	173	178	Speithin	160	173	Actions France		205 38	Laffen-ert-turns		
0 .	Applic Hydrad Artial	40 95		Gr. Fist. Constr	175	176 60	S.F.L	270	270	Actions investig		258 23	Luttre Expension	635 27	607 1
				Gds Most Corbeil	.58	82	Spin Batigrolles	134 40	132	Actions relactives		303 35	Laffine-France	18914	181 2
_ '		385	395	Gris Mond. Parls	245	244	Sherei	232	231	Additional	34094	325 48	Leffeta-Ohilg	129 41	133 0
5	At Ch Loirn	18 45	***	Goode Victors	502	· 520	Symbolisho	290	290	AGF. 5000		224 22	Luthing-Rand	205.14	195 95
?	Buin C. Monago	21 82	21 82	G. Transp. inc	158	149 0	Taitinger	751	781	Aglimo	3804	344 09	Lafficts-Tokyo	10968 1	923 31 10966 1
•	Suraria	421	422	Hert-LCF	38 50	36 50	Testor-Asquites	100 10	106	A.G.F. Irmetenda	375.4	358 83	Lieut portefuille	483	481 52
8	Banque Hypoth, Eur.	334		Heartimeon	24 10	34 10	There at Male	48 50	45 10	Altali	230 67	219 64	Moodule investigant.	344	329 2
6	Startey-Count	290 80	292	Hydro-Energia ; .	142	143	Teamital	27	27	ALT.0	187 🖭	179		63918	
2	LAP, insercenție.	129 50		Hydroc St-Denis	53 60	23 80	Tour Billed	309	300	Aculique Gestion	S17 34	493 92	Monaci:	46254	53918 96 441 57
4 -	Bénédiction	1420	1480	invainds S.A	199	196	Ufoer S.M.D		189 50	Amoric			Natio Assoc	22246 40	22202
4	Bon-Marché	83 20			137	136	Ugieno	192	192	Brane Insulin	275 80	267 29	Nasio-Epergre	12098 41	11979 61
4	Bode	317	815	irrochel	280	290	Unibel	500	495	Capital Plus	1217 40	1217 40	Natio-letter	236 38	893 90
	Bras Glac Int:	824	625	komobengue	480	470	Unidel	126	111 60	CIP		794 88	Natio-Placements	59539 88	59539 8
	Cod .	345	340	iromob. Merselle	1696	1816	HAP.	644	648	Convenience	287 65		NatioValents	489 22	487 D4
	Cambodos	184 .	184	immofice	380	280	Union Bransaries	68 30		Cortes		976 53	Obligate	163 02	156 52
	CAME	97 20		Industriale Cla	- 648 :	640	Listin Habit	238	7.00	Condition	391 20	373 46	Pacificia Sa Honori	403 71	384 99
	Compenso Bers	196 20		incerted (act.)	369-70	357 90	Un. hren. France	280	240 260	Coise Immobil		. 343 76	Parber Epargra	11602 38	11635 84
	Cacus, Padeng	230	230	Invest, (Sté Cast.)	800	643	Un hat Dries	281	281	Direkt			Perfect Gestion	537 11	012 76
	Carbone-Lorraine	.48	46	Jacque	46	44 20				Depose France			Patrimoine-Returbe	1113 88	1092 02
e.	Constud S.A	116	115	Lafitte Bal	273	276	Utires		1 15	Doors breatist	711 59	679 42	Phonic Placements	233 56	232 40
tr.	Caves Requelors	824	a00	Lambert Frères	78 80	76	UTA	167	187	Drouge Stores	192 25	183 53	Finte Investige.	410 70	392.00
re	CEGFIE	175 -	177	Lampes	113	112	Vincey Bourget (Ny) .	9 65	6 700	Energia	230 55	-227 76	Placement cut-burne	D1365 18	51366 16
•	CEN	28 50	25 50	La Bronne-Dupont	70	71	Virac	44 50	48 70d	Episcourt Sicar	0076 11	6044 80	Province Investing.	266 83	254 73
	Carter, Starty	870	899	Labor Co	745	760	Webstern S.A	280	251	Epugne Amoceticas .	23642 33	2347191	Rundam. St Honord	11683 60	11635 42
7.0	Contrict (Ny)	101	101	Libe Borribes	245	****	Breas de Marce	125	****	Epiegro-Capital	5134 64	5063 80	Sign, Mobilia	403 30	385 01
~	Cambai	. 55	56 20	Located immed	480	510	Bress. Ouest-Afr	19 80	19 80	Eperges-Croiss	1355 06	1293 61	S& court forms	1171730	11630 07
2-1	C.F.F. Facilities	116 20	114 80	Loca Expension	156	167			11.7	Eregra ladate	416 32	397 44	Silver, Michal, Div	334 03	318 BE
_	CFS:	900	800	Localinate de	211	213	4			Entryce later	677 53	846 D1	Silection Rendem	171 00	163 30
ut .	CEIR	310	301	Locate	340 20	342.80	Etran	gères		Epargen Obig.	176.04	168 06	Shiret Vol. Franc	193 77	184 96
×.	C.G.V	105	108 50	Lordet (19yi	108 50					Compra-Unia	B67 96	22B 60	Scor Amountains	1044 26	1042 18
	Chember \$43	415	410	LOUNTE	399	384 80	AEG	330 1		Empere Value	. 340 69	326 24	SFLER Mitt	446 96	426 68
c		1039	1000	Incher SA	238	230	Alco	274 10	286	Energialis	-1088 78	1086 66	Schlane		442 37
est	Champer (Ny)	103	103 90	Medicat Bull	39	.39	Afone Aluen	390 .	-300 .	Sensit	2746 38	1349 77	Sinter 5000	204 96	195 67
. ₹		- 65 JO	- 84	Magazina Linguis	- 55 45	. 55,	Alcomore Suck	1255	1249 -	East Constitute	401 58	383 37:	Strategica		·· 297 B1
À	C.L. Mertinia	325	325	Magazet S.A	146 60	152	Am. Purotice	645		Francisco leveration	. 623 77	585 48	Sheet	317 06	302 68
	Circuits Vicat	220	.223	Marocaine Cie	36 10	37 500	Arbed	230		France-Garando	237 12	271 69	Sinceria	193 91	185 12
g 🗀	Clean Bi	130 ·	125	Méni Déployé	287	.286 90	Agtorierne Mines	93		france-investige:	414 80	395.29	S	359 41	343 11
	Chase	375	366	M.H.			Bathco Careral	. 88 80	. 84 60	St. Ohl (max)	402.01	* 383 TB	SI,-F=	.965 04	922.23
-	C. MATERIAL	250	350	Me	235	41 50°0 236	Boo Pop Esperiol	61	. 76	Francis	231 39	220 90	\$16	77887	740 75
2:	CAGA New Maring	60 50	:- ,	Mari	405	410	B. M. Mindeyen	7 25	****	Foundat	227 30	217 64	\$HL	1023 93	977 50
	Oschery	411.	411	Naciola S.A.			B. Ried. Internet	34230	24 Km	Fuciliance	410 34	391 73	Suffirent	436 308 67	415 27 294 68
*.	Colored Ly)	215 10		Neval Worms		139	Barlow Rand	118	108 50	Poursieur			Sognaryes	855 93	817 12
	Cogifi	685	560	Nevic Mat de	0150		Biyvoor	. 171		Seption Associations	110 38	107 69	Sopleter	1121 85	1070 98
	Contribus	154		Microsoft	341	340	Bounter	65 60		Gertier Mabling	665 21	238.28	Solui Inventor.	464 60	443 63
-	Corre. Lyon-Alera.	180	791	Nodet-Gougls	72 10			480	57 70c	Gost Perchanent	486 49	485 34	UAP Investing	345 39	329 73
C	Concorde (La)	250 ·	251	OPS Paribes	133 20	134	Br. Lumbert Calend Holdings	105 30	103	Gest. Sel. France	367 13	351 TS	Uni-Association	101 20	101 20
	CMP.	9 75	10 15 d	Contract	101 50	101 50	Canadian Pacific	423	410	Harastonen Ohle	:1221 48	1166 10	Unlimace	250 28	238 01
3,	Conta S.A. (L)	26	27 75 6	Originy-Describes	127	127 60	Coctoriii Ougre	24 50	710	Hodgon	622 36	594 14	Unitercial	882 20	632 17
	CHE EFB)	191 50		Paints November	298	298	Comisso	478		LHSL	368 57	342.28	(leigestice	633 46	604 73
	Créd. Gén. Incl.	. 390	390	Paris France	101	100	Commingstank	880	676	Indo-Succ Valence	633 74	605 21	Uri-Japan	1092 70	1043 15
Ē. 1	Cr. Universal (Cla)	455	444	Paris Orifora	152	151	Courtroids	18	18	ind fampsion	11369 3	11146 37	Uni Régions	1387	1325 03
5 .	Cridity		11460	Part, Fin. Gonz. Inc.	285	265	Dort, and Kraft	700		hearthig	70329	. POSO 65	Unirette	1754-40	1696 71
	C. Sabl. Saine	115		Pathé-Cinéma	290	282	De Bears (port.)	78		intersitent France	273 177	251 31	Univer		12872 36
	Durbley S.A	.177 60	177 80	Pethé Marconi	154 50	154 - 1	Dow Chemical	380	361 20	intervalment industra	39432	378 34	Valorem	38444	367 39
٠ ا	De Dietrich		318 80	Ples Worder		122 80	Dresdner Benk	570	676	leyest, mil	10205	10785 28	Valory	1081314	10759 74
. 1	Degreepoot	145	:	Piper-Heichheit	365	386	Entrup. Sell Canada .	275	264	Invest.Obligataire	12297	12272 83	Valued	1184801	
-	Deleterade S.A			P.L.M			Ference d'Aci			Invent. Se Houses			Werns investis	697	
!									•		2.0				

	Dens le que tions en pos du jour pa	urcentag	ez, des	cours de	lu séam			•		Rè	gl	eı	mer	nt	n	1e	ns	ue	əl				:		: coupon dét : cifert; d :	sché; * : demandé	droit d	étaché; ix prácád	ent.
Carapen- sation	VALEURS	Cours précéd.	Procedur COMPS	Duraler	% +-	Corepan- sesion	VALEURS	Cours précés	Premier cours	Densier . cours	* +-	Compan- sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Demise State	*-	Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Demier	% +-	Compan	VALEURS	Cours priodd.	Premier cours	Demier cours	*-
73 163 880 350 350 350 350 445 220 1500 1500 1550 1550 1550 230 1310 255 280 7 50 255	4.5 % 1973 C.N.E. 3 % Ascor Agence Haves Air Liquida Als. Superth. Agence Superth. Barrier. Bar	1906 3072 181 850 488 406 73 50 149 50 352 350 1035 341 109 20 284 210 1016 488 210 1016 2488 1190 1190 1190 1190 1190 1190 1190 11	194 80 852 490 50 418 72 10 153 860 328 356 1022 436 225 500 341 50 109 20 736 220 1450 1670 697 2490	852	- 1 52 + 2 52 +	740- 546- 750- 725- 159- 185- 185- 187- 187- 1880- 1290- 67- 1290- 67- 1290- 1	Euromaché Europa nº 1 Festen-beuche Frenzen Friene Lille Frenderin (Gén.) Freiseinet Frenzen Gel. Latteyette Gün. Géorgy Gin. Gin. Heine Latter Localisan Lyonn. Euro Hels. Piefelt Neisretta (Ly) Resistan Reg. Merdel Mescréta (Ly) Resistan Reg. Merdel	760 633 748 748 710 151 33 50 85 50 425 146 80 340 321 258 60 95 223 371 138 10 480 263 138 10 480 255 635 750 1280 1280 1280 1280 1280 1280 1280 128	85 425 146 70 961 320 334 1280 261 60 10 223 20 369 1180 139 20 137 482 283 1018 1280 744 283 1018 1280 744 338 839 117 75 10	33 60 85 426 146 70 850 351 251 1280 261 1280 263 263 263 263 263 263 263 263 263 263	+	480 910 150 37 63 199 75 316 510 1450 255 115 570 1450 255 1120 400 819 1160 1150 1150 1150 1150 1150 1150 1150	Parbost Parmot Roard Parmot Roard Parmot Roard Parmot Roard Parmot Roard - (cardic.) Priscole B.P. Priscole B.P. Priscole B.P. Priscole B.P. Priscole B.P. Priscole Chi Priscole Chi Priscole Chi Priscole Chi Priscole Chi Radoccia	448	37 20 67 50 183 66 310 30 118 317 80 1500 263 263 1190 387 80 1053 686 686 1140 164 1354 1354 1354 1590 305 1590 305 45 45 45 45 45 45 45 45 45 45 45 45 45	441 696 184 195 57 57 50 195 46 60 195 195 195 195 195 195 195 195 195 195	12790万万5 1010700418 + 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	74	B. Ortomana BASF (Att) Buffeldowt Charter Bursch Bursch	890 668 658 490 37 70 485 1218 131 80 310 40 561 765 145 50 538 404 593 372 238 404 593 310 586 808 76 70 808 772 238 310 586 78 80 808 78 70 808 78 80 808 78 74 80 461 50	74 80	987 672 684 489 35 50 90 15 1239 1239 1239 1239 1239 1425 573 765 142 50 548 397 455 302 235 50 310 80 80 80 1239 142 50 548 302 235 50 188 20 35 90 77 80 141 141 142 143 144 144 144 144 145 146 146 146 146 146 146 146 146 146 146	- 0 33 + 0 05 +	74 1080 980 980 925 20300 785 1080 735 187 430 1160 475 89 366 566 566 560 885 1080 885 1080 885 1080 885 1080 885	Nantaushita Merck Merck Merck Minnesota M. Michaelta M. Michaelta M. Minnesota M. M	79 80 1049 908 308 10 20950 680 180 734 153 20 406 445 20 1210 1300 466 89 20 340 530 6753 40 210 50 619 708 1066 468 458 466 2 29	1048 907 308 30 20800 855 1086 744 143 50 390 428 1162 1285 481 162 1285 481 162 1285 481 162 212 212 213 213 213 213 213 213 213 21	20800 865 1096 1095 1096 1095 1096 1095 1096 1096 1096 1096 1096 1096 1096 1096	+ 0 25 - 0 85 - 0 11 + 0 29 - 0 71 - 3 67 - 1 49 - 5 67 - 3 44 - 4 29 - 1 07 - 0 78 - 3 23 + 2 06 - 0 38 - 1 82 + 0 61 - 1 3 44 - 2 06 - 1 3 44 - 2 06 - 1 3 44 - 1 3 44 - 1 3 4 - 1 3 5 - 1 3 5
1380 620 104	Ciments franç C.L.T., Alcatel Club Méditer Codetel	182-50 1515 706 104 179-50	182 50 1500 706 104 40 178 20	182 60 1500 704 104 60 178 90	- 0 99 - 0 29 + 0 86 - 0 55	1130 930 1020 775 1140	Mertell Merte Gerin Merte Michalir Mid (Cla)	933 955 610 1190		1260 · · · 945 949 803 1174	+ 777 + 1-28 - 0.82 - 0.86 - 1.34	430 285 125 1220	Sign. Ent. El. Silic Sinaco Sinanor Sina Rousignol	129 1220	010 275 10 1220	278 10 1220	- 255 + 118 - 043	_	TE DES	CH/		.0	URS DES E	ETS	MAR			DE L	'OR
195 110 240 520 205 390 48 120 435 1190 670 560 78 530 425 165 183 1900	Communication Coles Compt. Straper Compt. Mod. Cride. Forciar Cride. F. Irom. Dariar Dariar Dariar Dariar Dariar Dariar Ell-Aquitaine [carbiic.] Essilor Essil	209 50 117 259 198 399 90 48 60 121 486 1153 664 478 170 20 155 1870 380 741	209 50 117 258 551 198 10 398 47 717 485 1155 689 543 77 50 860 492 168 90 151	206 50 117 256 551 198 10 396 20 119 48 50 119 48 50 1153 675 543 77 50 850 850 151 183 10 151 183 13	- 116 - 072 + 0 052 - 155 - 155 - 157 - 109 - 123 - 123 - 218	162 113 1300 535 36 485 187 3 49 300 65 625 209 930 147 1980 55 660 164	Millens Ris SA- Millens Kali (SM) Mille Penerroye Molit-Hernessy Mot. Leroy-S. Mouliners. Mouliners. Mordan Rivers. Mordan Rhy Mordan Rhy Norvellans Gal. Occident. (Gifu.) Cleida-Caby Ories F. Paris Opfi-Parises Opfi-Paris-Masscare Paris-Masscare Paris-Masscare Paris-Masscare Paris-Masscare Pachalbronn	181 114 90 43 10 1320 484 100 540 218 8 76 47 295 84 10 554 214 946 214 948 2022 55 10 529 183	43 10 1345 454 98 20 537 214 9 50 47 228 63 50 657 207 245 147 80	687 207 945 147 60 2050	+ 121 - 150 - 150 - 155 - 205 - 237 - 093 + 0457 - 277 - 077 - 077 - 109	490 510 380 386 1280 194 1910 220 455 185 280 71 1550 010 1687 255 470 660 179 1170	Sogner Sommer-Allo. Source Partier Talca Leac. Thomson-C.S.F. T.R.T. U.L.S. U.C.B. Valicurse V. Clicopot-P. Visipris. Eli-Sishon Armac Triagh Armac Triagh Armac Triagh Armac Triagh Armac C. Amgold	1055 981 262 382 20 656 178-	1857 223 508 175 301 68 1515 1100 258 258 50 363 50 565	457 408 390 1250 180 1857 1857 1857 223 508 175 68 11100 940 280 383 50 686 172 50	+ 074 + 074 + 074 + 1011 - 0045 + 109 - 1045 - 1045	Euta-Un Allemagr Balgique Pirya Ban Danasam Norvège Grando-I Grène (1) Soines (1) Soines (1) Suide (1) Suide (1) Suide (1) Suide (1)	00 lost	9 13 204 24 14 97 271 80 84 89 109 40 12 09 8 48 5 02 377 22 703 13 43 25 5 28 6 39 0 58 3 47	17/7 7	71 AC 182 1250 28 1970 1 1580 25 1970 1 1 1 1 1 1 1 1 1	7 990 2 3 4 300 8 2 9 5 11 650 7 7 250 4 500 8	9 330 312 10 456 271 87 112 450 5 200 887 105 44 100 8 450 5 400 8 780 3 500	MONNAMES Or list faile on the Orrise (an Jagos) Pilice française (2) Pilice series (20) Pilice series (20) Souversie. Pilice de 20 dolls Pilice de 50 dolls Pilice de 50 dolls Pilice de 10 dolls Pilice de 10 foris Pilice de 10 foris	20 fr)		765. 100050 100000 651 378 962 6523 765 3950 1750 1100 1065 650	99300 98900 550 380 628 758 3860 1720 1075 4000 646

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2. LES ÉVÊQUES ET LA BOMBE : « Non », per Henri Fesquet; « S'armer ulliste, stocker socialiste, dissua omista », par Louis Sale-Molins. LU: les Chrétiens face au nazisme et au stalinisme, de Xavier de Montclos.

ÉTRANGER

3-4. LE RAID DES SUPER-ÉTANDARB FRANÇAIS SUR BAALBEK. 7. AMÉRIQUES

tent résolument hostiles à toute 8-9. EUROPE GRANDE-BRETAGNE : le cardinal

- ARGENTINE : les forces armées res-

Hume réprimande Mgr Kent pour son engagement pacifiste. R.F.A. : le congrès extraordinaire du S.P.D.

POLITIQUE

TI

1! 2(2) 2

2

12. La discussion budgétaire à l'Assem-13. Le 83º congrès du parti radical.

SOCIÉTÉ

15. L'enquête sur l'assassinat d'Habib

LE MONDE DES LOISIRS ET DU TOURISME

31. L'ACTUALITÉ DU TOURISME SOCIAL : la Réunion en famille: Le Touring est mort, vive le Touring ? 34. HIPPISME : après les triomphes fran

CULTURE

37. DANSE : Trisha Brown au Théâtre de Paris.
40. COMMUNICATION,

ECONOMIE

43, SOCIAL : la répartition des présidences das caisses de Sécurité 44-45. ÉTRANGER: en Espagne la politi-que de conversion industrielle est de plus en plus contestée per les syndi-

COMMERCE EXTÉRIEUR : la vis

RADIO-TÉLÉVISION (40) INFORMATIONS

 SERVICES • (30): Au sommaire des revues; Journal officiel =; Loto; Météorologie.

Annonces classées (41); Carnet (17); Mots croisés (36); Programmes des spectacles (38-39); Marchés financiers



SIDÉRURGIE

De nouvelles réductions de capacités de production seront nécessaires

Bruxelles (Communautés euro-péennes). - La situation de la sidérurgie européenne est extrêmement critique. Des réductions de capacité, est à dire en clair des fermetures d'usines allant au-delà de ce qui a été décidé par la Commission en juin dernier semblent incluctable.
Les pouvoirs publics nationaux, la commission, les professionnels sont parfaitement conscients du problème, mais o'osent pas le traiter. On les comprend : les travailleurs se rebiffent anjourd'hui contre la mise en œuvre du premier programme de restructuration, et l'on est en droit de redouter leurs réactions lorsqu'ils apprendront qu'une deuxième étape est nécessaire.

est necessaire.

Un désordre quasi-absolu règne sur le marché. Les prix des produits plats ont tellement dégringolé au cours du deuxième semestre 1983 que la Commission européenne vient d'être obligée de décider l'application tion de prix minima. Cette situation catastrophique reflète les difficultés des entreprises qui continuent toutes, on presque, à perdre de l'argent. En France, le déficit d'Usinor et de Sacilor se situera entre 8 et 10 milliards de francs en 1983 et promet d'être du même ordre en 1984. C'est le budget de l'État qui devra le combler. La situation est tout aussi alarmante dans les antres Etats membres. Les très mauvais résultats d'exploitation que connaîssent ainsi les entreprises rendent ina-cessibles les objectifs qui soot définis dans le « codes des mides « adopté par les Dix en juin 1981 : suppression des aides publiques en fouetionoeme ot à compter du 31 décembre 1984; suppression de toute aide à partir do 31 décembre 1985. Le problème de la révision de ce code est posé, On peut se demander comment vout réspir certains der comment vont réagir certains gooveroemeots membres à ce constat et en particulier celui de la R.F.A. Les antorités de Booo demandent que le dossier soit abordé lors du Conseil européen d'Athènes des 4, 5 et 6 décembre. Les dangers d'éclatement de la CECA, prélude à une dislocation de l'ensemble de la Communauté, ne

sont pas négligeables. :La Commission européenne est en train de réviser à la baisse ses objectifs en acier c'est-à-dire ses estimations sur la demande interne et externe de la Communauté. Au cours des années à venir, les besoins de produits sidérurgiques diminue-ront, telle est la sombre réalité. Les capacités de production demeurent trop élevées, ce qui pèse sur la bonne

marche des entreprises. En novembre 1982, à Elseneur au Danemark, les ministres de l'indus-trie des Dix avaient fixé à 30-35 miltions de tonnes les réductions de capacité oécessaires pour rétablir un équilibre à peu près coovenable entre l'offre et la demande. Ensuite, lorsqu'il a fallu passer aux actes, les gouvernements se sont montrés beaucoup plus réticents. A l'issue de tractations difficiles la Commission, prenant ses responsabilités, a décidé à la fin du mois de juin dernier de demander aux Etats membres des réductions de capacité importantes, soit un total de 26,7 millions de tonnes. Les gouvernements mem-bres ont jusqu'au 31 jauvier pour indiquer comment ils procéderont pour atteindre les objectifs qui leur ont été ainsi assignés, mais aussi pour démontrer la capacité de leurs

De notre correspondant

entreprises, une fois ce programme de restructuration accompli. Ce n'est que si ces deux conditions sont remplies (réduction de capacité et restauration vraisemblable de la rentabilité) que la commission pourra donner son seu vert au programme d'aide publique.

Ajustements

Sur le plan des capacités, s'agis-sant de l'exécution des décisions de sant de l'execution des décisions de juin, seule l'Italie pose un très grave problème. La Cummissiun lui a demandé de réduire ses capacités de production de 5,8 millions de tonnes. dont I million de tonnes dans la sidé-rurgie privée. Elle u'eu est aujourd'hui qu'à environ 3 millions de tonnes. M. Prodi, le président de l'IRI, le holding d'Etat italien, a fait récemment des déclarations courageuses admettant que la meilleure solution industrielle supposerait pro-bablement la fermeture de deux sur quatre des trains à larges bandes que possède l'Italie, à savoir ceux de Bagnoli près de Naples et de Corni-gliano, près de Gênes, et que la situation politique et sociale ne permettrait la fermeture que d'un seul train à larges bandes. Le problème de la fermeture du train de Cornide la fermeture du train de Corni-gliano reste posé. Il est socialement explosif et la situation pour l'instant est bloqoée. Au Benelux les pro-grammes de restructuration évo-luent à peu de choses près dans le sens réclamé par la Commission, mais l'opération oe va pas sans graves remous : ce vendredi, les tra-vailleurs de Cocherill-Sambre sont vailleurs de Cockerill-Sambre sont eu grève pour protester contre la prochaine fermeture, à peu près acquise, du train très moderne de Valfil, fermeture qui ne constitue pourtant pas une surprise.

Les ajustements en R.F.A., en France et au Royaume-Uni : les programmes établis par les gouverne-meots prévoient, dans leur dernière version, des réductions inférieures dans chacun de ces pays de 500 000 à 700 000 tonnes, par rapport à ce que demande la Commission. Les ajustemeots quantifatifs devraient pouvoir être trouvés d'Ici, la fin janvier, moyennant cependant d'évi-dentes difficultés. Ainsi, en France, serait-il raisonnable, ou tout simple-

DOLLAR FERME

8,20 F

Sur des marchés des changes beau-coup plus caimes, où les achats soviéti-

ques étalent nettement moins appa-rents, le dollar s'est montré ferme

rendredi 18 novembre, consolidant sa forte poussée de la veille à 8,20 F contre 8,19 F sur la place de Paris et à 2,6970 DM contre 2,6920 DM sur

celle de Francfort. Le mark à Paris est resté stuble à 3,0420 F

Fusion Cofaz-Sopag. – Une

première étape va être franchie en

vue de réunir ces deux groupes de productiun d'engrais, mujours

contrôlés l'un à 66 % par Paribas et

à 33 % par Total, l'autre par Rhône-

Poulene (66 %), comme la décision en avait été prise fin septembre (le Monde du 1º octobre).

ment possible, si Sacilor persiste à vouloir construire le train universel de Gandrange, de maintenir en ser-vice les trains à profilés lourds de Valenciennes et de Longwy? Au total, cependant, M. Davignon, le commissaire chargé de la politique industrielle, ne désespère pas de trouver d'ici à janvier, en compagnie des gouvernements membres, les

Mais là n'est pas le véritable pro-blème. La préoccupation majeure vient du fait que, même dans l'hypothèse où un pays membre parvien-drait à établir des programmes de réductions de capacité exactement conformes à ce qu'a demandé la Commission en juin, celle-ci, compte tenu de l'évolution récepte, oc pourra pas, dans la plupart des cas, conclure un rétablissement vraisemblable de la rentabilité des entreprises d'ici à 1986. A cela deux raisons, tootes deux très lourdes de

- Les réductions de capacité sont établies eo produits laminés à chaud. Elles ne portent pas sur la phase liquide, e'est-à-dire sur la pro-duction d'acier proprement dit. Mais il est évident que si l'on fabri-que moins de produits finis, on a besoin de moins d'acier et que la rationalisation implique done la fermeture des acièries excédentaires. Si ce u'est pas fait, les comptes des entreprises s'en trouveront lourdement grevés. Cela est notamment vrai dans le cas de la France : le retour à la reotabilité d'Usluor implique à échéance la fermeture des aciéries de Loogwy et de Neuves-Maisons, près de Nancy;

- Les réductions de capacité ao niveau de 26.7 millions de tonnes se révèleut très insuffisantes pour ramener l'offre à un niveau raisonnable par rapport à la demande. Cet excès pèse très lourdement sur la rentabilité des entreprises. Seules des réductions supplémentaires importantes permettraient de l'atteindre. Il semble à peu près acquis que cet effort dramatique supplémentaire devrait se situer autour de 10 millions de tonnes. Autrement dit que le haut de la fourchette décidée à Elseneur en novembre 1982, soit 35 millions de tonoes de réduction de capacité, constitue désormais un minimum.

PHILIPPE LEMAITRE.

LA NÉGOCIATION SUR LES EUROMISSILES

L'Union soviétique semble avancer de nouvelles propositions

déclare le chancelier Kohl

"Il est vrai qu'à la dernière minute l'Union soviétique semble
avancer de nouvelles propositions.
(...) Il est vrai que l'U.R.S.S. est
apparenment prête à abandonner
un point important qu'elle qualifiait jusqu'ici d'essentiel, la prise en
compte des armes françaises et britanniques. » Par cette déclaration,
faite jeudi 17 novembre au soir ao
cours d'un entretien à la deaxième cours d'un entretien à la denxième chaîue de télévisium unest-allemande, le chancelier Kohl a confirmé les rumeurs répandues confirmé les rumeurs répandues dans la journée par la presse allemande sur un éventuel changement de l'attitude soviétique à Genève. Ao même moment, son porte-parole, M. Boenisch, indiquait devant la presse étrangère, à Bonn, que Moscou avait émis « un grand signal, très encourageant », selon lequel l'U.R.S.S. pourrait abandonner son exigence sur la prise en compte des forces française et britannique. Toutefois, avait-il précisé, il s'agissait d'un « signal », non d'une « proposition ».

On précise toutefois, à Bonn, selon des sources gouvernementales ci-tées par l'A.F.P., que cette propositées par l'A.F.P., que cette propositiou soviétique, eocure
« informelle », maintient l'exigence
d'un monopole de l'U.R.S.S. sur les
fusées à portée intermédiaire, mais
que le parc actuel de SS-20 dirigés
contre l'Europe, an nombre de deux
cent quarante-trois lanceurs actuellement, serait réduit, non plus à cent
quarante comme l'avait indiqué
M. Andropov, mais à cent vingt.
A Washington, un haut fonctionnaire a confirmé cette indication,
ajourant toutefois que « le déséquilibre que nous cherchons à corriger
existerait toujours », car « ce sernit
l'option zéro pour nous et un demi
pour eux. (...) Cela ne marche
pas », a conclu le responsable.
Le journal quest-allemand Frank-

Le journal ouest-allemand Frankfurter Allgemeine Zeitung indique,
ce vendredi, que ce « mouvement »
dans la position soviétique serait apparn au cours d'une conversation
que M. Kvitsinki, le négociateur de
Moscou, a cue en marge des pourparlers officiels avec son homologue
américain. M. Kvitsinski aurait accepté de parler des forces française
et britannique « sur un autre plan «,
mais il o'en réclamerait pas moins,
selon le journal, la renonciation des
Etats-Unis à leurs projets de déploiement,
Pour sa part, la presse de Moscou Le journal ouest-allemand Frank-

Pour sa part, la presse de Moscou maintlent tontes les positions connues de la diplomatie soviétique dans cette affaire. Ainsi, la Pravda,

dans un article publié ce vendred 18 novembre, reproche à nouveau à la dernière proposition américaine de ne pas prendre en compte les de ne pas prendre en compte les forces française et britamique, que le quotidien du P.C. soviétique crédite de cent soixante-deux missiles et quatre cent vingt ogives (1). Comme Washington propose d'ajouter à cet arseoal quatre cent vingt charges américaines, « les Etats-Unis veulent que le score soit de huit cent quagante à quatre cent Etats-Unis veulent que le score soit de huit cent quarante à quarre cent vingt au profit de l'OTAN. De même le général Tchervov, un des porte-parole de l'état-major soviétique, a déclaré jeudi au cours d'une conférence de presse à La Haye, que Moscou propose de conserver en Enrope « un équivalent » [de SS-20] qui équilibrera les forces nucléaires britannique et française ».

M. Zamistine, chef du département d'information internationale

ment d'information internationale du comité central, qui séjourne lui aussi aux Pays-Bas au sein d'une dé-légation du Soviet suprême, a dé-claré, au cours de la même conféreuce de presse, que Moscou maintient sa participation aux négo-ciations eurostratégiques malgré l'arrivée en Grande-Bretagne des premiers missiles de croisière, mais que ces pourparlers « n'auraient plus aucun sens et seraient rompus après l'implantation des premiers Pershing-2 en Allemagne «. Pour le moment, en tout cas, les deux délégations à Genève, qui ont eu une séance de plus de deux heures jeudi soot coovenues d'uo nouveau rendez-vous pour le 23 novembre à Genève. Cette prochaine session devrait suivre de peu le vote attendu ao Bundestag sur l'application de la décision de l'OTAN.

(t) Une partie des missiles britanniques sous-marins, les Polaris A-3, comportent trois ogives par lanceur, chacune ne pouvant être guidée de manière indépendante vers une cible distincte (le système est dit M.R.V., par rapport au M.I.R.V., qui comporte un guidage indépendant). Les négociateurs soviétiques et américains, au cours des pourparlers SALT, étaient convenus de ne compter que pour une charge ces eagins M.R.V., dans la mesure où lis ne peuvent « traiter « en fait qu'un seul objectif. C'est pourquoi et nouveau « comptage » de la force britannique par l'U.R.S.S. ne paraît pas justifié, aussi longtemps du moins que les deux puissances européeanes n'auront pas procédé à l'introduction d'un authentique M.L.R.V., comme le prévoient leurs programmes de modernisation des années 80.

A nos abonnés

Les récentes grèves dans les centres de tri postaux ont fortement perturbé la distribution de notre quotidien. Nous le déplorous, et nous prions nos abonnes, privés d'un service anquel ils ont droit. d'accepter nos excuses.

Le courrier ayant subt les mêmes inconvénients, il est possible que certains de nos correspondants n'aient pas recu teurs avis d'échéance ni, pour ceux dons l'abounement n'est pas échu, notre proposition de réabounement antiproposition de réabonnement autr-cipe avant augmentation de tarifs au l'a jauvier prochain.

Nous tenous à leur préciser qu'ils ont la possibilité de bénéfi-cier du tarif actuellement en vigueur quelle que soit l'échéance de leur abonnement.

Le numéro du . Monde . daté 18 novembre 1983 a été tiré à 557 009 exemplaires

A PARIS, A LYON ET A CHAUMONT

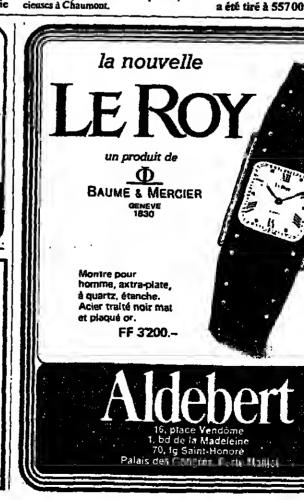
Perquisitions dans les bureaux de l'ancien groupe Union des diamantaires

M. Jean-Pierre Michau, juge d'instruction à Paris, a fait perquisi-tionner, le 17 novembre, à Paris, Lyon et Chaumont (Haute-Marne) divers locaux des dix sociétés appartenant à l'ancien groupe de l'Union de diamantaires (U.D.D.) mis en règlement judiciaire en juillet et dont les activités diamantaires ont été reprises depuis en location-gérance par une nouvelle société, U.D.D. – Diamantaires de France - American Company (le Monde du 21 octubre) grace aux concours

financiers apportés par un profes-sionnel new-yorkais. Ces perquisitions font suite à une information ouverte contre X..., le 5 octobre 1983, par le parquei de Paris pour banqueroute, escroquerie

simple, escroquerie aggravée par appel public à l'épargne. Elles ont permis de saisir des documents dans les locaux des sociétés qui se trou-vent actuellement en règlement judi-ciaire (1), et au domicile de plusieurs dirigeants parmi lesquels MM. Boyer et Likus, respective-ment président et directeur général de l'ancienne société U.D.D.-D.D.F.

(1) Il s'agit de l'Union de diaman-taires (U.D.D.) et Diamantaires de France (D.D.F.), de Co-diamant, de l'Office de développement de la forêt française, de l'Union interpoliter inter-continentale, des consistes Delevel Dicontinentale, des sociétés Roland Dia-mantaires, D.P.P., Consortium despierres précieuses et Média à Paris, D.S.B. à Lyon et Diamants pierre pré-cieuses à Chaumont.





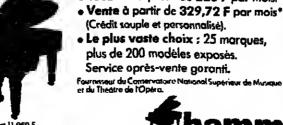
à Beaune, en Bourgogne PATRIARCHE PÈRE ET FILS une gamme unique de Grands Vins.

36, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS

ABCDEFG







La passion de la musique! 135-139 rue de Rennes, **750**06 Paris - Tel. 544,38.66. Parking à proximité

مكذا من الأصل



: ndateur : Hubert b ****EC

mvstère

HEANT EME ANNÉE

ers assure i moins d Teutefois, de vartier gê

th croit à

erchdan: wart Sugar-Abdal LE COSTin the pror en rêto recurre . Se Ber-

rra inte

aussions s 1 --- SE SEEêtre de 2vcc |

Asset

la céfe

récem

L'accor

COFCER

meni .

bases !

appré

lors qu

voir le

part d

CONTACT

que c

milita

ा, ८०च mobile SCHICKE the state of the s THERE: enga**ște** Ston o

-::

2.1.

Fig. 1

....

....

1.74

~ =

-::... ·

.5

- Tilly ement de régiments in lagors et F.: est destinée - 144 forces de chineces et girk var sur ie des opera-...de. outre-mer. · co lesquels in Aucords de - romecani-. Die le général uveauté dans r français, mais - 3 28. 2uss: 3 - 7.6. comme elle

respon A violes à partir. d. copiere anu-Asset mulita:

^{रित्रक}्षाच्या १६०४ व qui un abominabi

droi de Tous parler ainsi."

François Nourissier/Le